

**A L'OMBRE
DE LA
TRADITION COSMIQUE**

**par
M. BENHAROCHE-BARALIA**

II

BIARRITZ

1967

TROISIEME PARTIE

L'univers et ses expressions

Que le lecteur ne s'étonne pas de rencontrer des répétitions de notions ou d'idées essentielles.

Elles sont voulues parce que nécessaires.

Dans un travail tel que le nôtre qui se veut de nature INTRODUCTRICE à l'étude d'un ENSEIGNEMENT UNIVERSEL, PERMANENT et HOMOGENE, la REPETITION opportune est le MAITRE-MOYEN de faire comprendre le même enseignement ou la même information selon qu'elle répond aux exigences des diverses phases de l'instruction, de l'éducation, de l'initiation ou de l'évolution individuelles.

La répétition opportune se fonde sur l'action intégrante du principe d'assimilation et son expression varie en fonction de son contexte et de la nature de la question considérée.

L'exemple vient de haut et de loin...

Que sont donc les re-productions de la nature, sinon des répétitions nécessaires ?

De plus, comme nous pensons qu'en toute initiation, l'enseignement doit être GRADUE, en vertu même du processus initiatique qui se réduit en une suite d'introductions de plus en plus profondes et élevées, la répétition, ou plus exactement L'EVOcation REPETEE des enseignements essentiels s'impose presque en chaque chapitre, mais en des formes d'expression différentes.

Initium, ne signifie-t-il pas s'introduire et commencer ?

La répétition opportune est la lumière d'un progrès : sa cause-déclic.

Propositions fondamentales et Tableaux schématiques

« Les cieux racontent la Gloire de Dieu et tout le firmament déploie l'Œuvre de son pouvoir formateur. »

PSAUME XIX.

« Tout ce que nous désirions, ce n'était que de connaître le sens du monde où nous vivons.

« Nous savons que ce sens n'est pas dans la réalité visible ; c'est notre esprit qui nous relie à toute chose. »

WERNER WOLFF.
(Naissance du Monde.)

Dans cette troisième partie, il va être successivement question d'Involution et d'Evolution, de Cosmogonie et d'Astro-Physique, des Cycles cosmiques et des Rythmes humains ; ensuite, nous traiterons des origines de la vie, du soleil, de la terre et de l'homme ; nous tenterons d'évoquer les difficiles problèmes du Mal, de l'Au-delà et nous conclurons en évoquant l'Avenir Restitutionnel (1) de l'Humanité.

Le caractère préparatoire de ce travail nous a amené à ne point étudier nos problèmes d'une manière systématique et indépendamment les uns des autres. Ici, tout se tient. Les parties soutiennent le tout en direction et dans l'unité du but poursuivi qui fut et demeure toujours de nature purement INITIATIQUE, c'est-à-dire INTRODUCTIVE et sans cesse recommençante. (2)

Notre étude doit comporter nécessairement des reliefs et des informations scientifiques, historiques et philosophiques ; pour répondre dans une certaine mesure, à ces exigences, nous traiterons nos sujets d'un point de vue général, tout en fondant nos réflexions personnelles sur les expériences scientifiques les plus autorisées : nous le ferons dans les limites du concevable et de l'intelligible, du pensable et du raisonnable.

Que le lecteur reçoive donc nos réflexions et les fruits de nos efforts avec sympathie ; qu'il les juge et les accorde en son esprit au diapason du but dont les harmoniques vibrent tout au long de nos exposés : l'expérience spirituelle concrète, jumelée à celle d'une initiation personnelle, toutes deux amorcées à la lumière des enseignements cosmiques et poursuivies à l'Ombre de la Tradition.

(1) Nous inspirant de la philosophie cosmique, nous désignons entre autres choses sous le nom de Restitution, la re-conquête, par l'Homme collectif, du plein exercice de ses plus hautes facultés supranerveuses et spirituelles.

Par « Homme collectif », nous sous-entendons (avec l'enseignement traditionnel) la conscience collective de l'Humanité envisagée à son niveau supérieur.

C'est « LA », dans le degré spirituel de cette conscience collective de l'humanité, dont la conscience spirituelle de tout homme évolué est une expression réfléchie, c'est « LA » que doit se dérouler l'ultime grand combat entre le bien et le mal, combat à l'issue duquel sera rétablie l'Échelle des rapports justes et naturels entre le ciel et la terre ; alors, ce qui est en bas sera comme ce qui est en haut : l'Équilibre et la Justice seront restitués à la Terre comme ils le furent dans le Ciel.

(2) Nous n'oublions jamais qu'il s'agit de la philosophie cosmique, ou science-sagesse du cosmos.

Ainsi, en raison des liens qui unissent tous ces problèmes au but que nous venons de re-préciser — but à l'aboutissement duquel leur connaissance permet de parvenir —, toutes ces études sont des voies parallèles d'investigation qui se trouvent orientées en même temps et vers le passé et vers l'avenir, du simple fait que leurs points de départ (1) et d'arrivée (2) sont, analogiquement, les mêmes.

S'il est vrai qu'en fonction de son caractère préparatoire, notre essai ne doit comporter que des informations générales, nous pensons qu'il est non moins nécessaire de FAMILIARISER le lecteur ou l'étudiant cosmophile avec le « TONUS METAPHYSIQUE » et l'« AMBIANCE ESOTERIQUE » des exposés traditionnels et de leur DRAMATISATION COSMO-SOPHIQUE.

Pour hâter cette familiarisation et faciliter la compréhension des citations qu'implique notre étude, nous pensons bien faire en mettant sous les yeux de nos lecteurs quelques propositions fondamentales pouvant éclairer d'un jour nouveau les perspectives de certains problèmes. Cependant, avant de formuler nos propositions une remarque s'impose : nul ne peut entreprendre sérieusement l'étude des très importantes questions évoquées plus haut sans avoir pris conscience de l'inépuisable contenu de certains termes tels que DUREE, ESPACE, TEMPS, DIMENSION, ANNEE-LUMIERE, CYCLE et EVOLUTION, par exemple.

Ici, l'infiniment grand cosmogonique et l'infiniment petit nucléique se rejoignent dans l'insondable donnée de « l'IM-MENSE » ; longueur et profondeur, largeur et hauteur, perdent ici toute commune mesure avec nos habituelles appréciations, dimensionnelles, temporelles ou spatiales. C'est pourquoi l'esprit du chercheur doit s'habituer à passer du plan horizontal de son investigation habituelle au plan vertical de l'investigation inhabituelle où l'esprit travaille en profondeur et en élévation.

« Ce qu'il y a de plus difficile à l'intelligence humaine, déclare le clairvoyant auteur de « Réincarnation Universelle », Ch. de SAINT-SAVIN, ce qu'il y a de plus difficile à l'intelligence humaine pour arri-

(1) C'est-à-dire, les origines respectives du cosmos, de la terre, de la vie et de l'homme.

(2) C'est-à-dire, l'Intellectualisation de la vie sur la terre par l'homme, suivie de la Spiritualisation de l'Intelligence collective de l'humanité.

ver à comprendre quelque chose dans les théories évolutionnistes (1) c'est l'effort qu'elle doit faire pour se pénétrer des durées immenses qui ont été nécessaires à ces transformations.

« Cet effort est considérable.

« Nous avons l'habitude de compter en heures, en jours, en années, voire même en siècles. Mille ans nous paraissent une immense durée. Nous mesurons le temps à la longueur d'une vie humaine. Pour comprendre l'évolution, c'est par millions, par centaines de millions d'années que nous devons penser. Haeckel dit même « Peut-être par milliards ! ».

« De nombreux savants se sont livrés à des études sur l'ancienneté de notre planète. BUFFON l'estimait à 74.000 ans, déjà loin des 5.000 ans de la Genèse.

« Lord KELVIN, au siècle dernier, portait son estimation à 27 millions.

« Par l'étude de la salinité des mers on arrivait à 300 millions et par l'étude des roches de Carélie on dépassait le milliard d'années.

« En 1941, Homès et Mer calculent par la méthode des isotopes, 3 milliards 300 millions. En 1952, on atteint 4 milliards. En 1953, avec Laurence KULP, 4 milliards 800 millions.

« Enfin, aujourd'hui, les savants sont (provisoirement) d'accord sur 5 milliards 600 millions d'années.

« Alors, faisons un nouvel effort pour comprendre.

« Supposons une feuille de papier longue de 36 km, c'est-à-dire à peu près la distance de Paris à Rambouillet. Divisons cette feuille de papier en millimètres, chaque millimètre représente cent ans. C'est l'ancienneté de la terre.

« La vie apparaît à 20 km. Les premiers végétaux à 15 km. Les crustacés à 5 km. Les dinosauriens, à 1 km. Les mammifères à 750 m. Les singes à 400 m. Les primates à 130 m. Le pré-homme apparaît à 100 m. Le pithécanthrope à 5 m. Le déluge a lieu à 12 cm. Jésus-Christ naît à 2 cm. Charlemagne vivait à 8 mm. La Révolution Française n'est pas à 2 mm.

« CARTIER donne aussi cette image : Si la terre a été créée à minuit et s'il est actuellement midi du même jour, l'horloge géologique donne les repères suivants : Les roches les plus anciennes se sont formées à 7 heures. La vie est apparue vers 9 heures. Les premiers animaux à coquille sont nés un peu avant 11 heures. Les dinosauriens vivaient à 11 h. 40. Les mastodontes vivaient à 11 h. 55. L'homme, en lui supposant la plus grande ancienneté admise par la science, est venu au monde à 11 h. 59' 52", et l'ère chrétienne a commencé à 11 h. 59' 52" 59". Sur les douze heures de la création, l'espèce humaine a vécu 7 à 8 secondes et il ne s'est écoulé qu'une tierce, un soixantième de seconde depuis Jésus-Christ.

« Voilà d'abord ce qu'il faut savoir et tâcher de comprendre pour pouvoir saisir quelque chose de l'évolution. » (2)

Pour prendre conscience, à titre d'exemple, de cette donnée de l'IMMENSE qui est inhérente aux profondeurs insondables de l'espace et du temps, comme à celles non moins insondables de l'ordre COSMIQUE, représentons-nous ce qui se

(1) Nous ajoutons, comme dans celles de la cosmogonie et des cycles.

(2) Charles de SAINT-SAVIN, « La Réincarnation Universelle ». Ed. Dervy - Paris.

passé dans l'immédiat au-delà de notre sphère : voici le soleil avec tout son système planétaire, qui se meut à 150 millions de kilomètres de notre pensée ; il tourne autour d'un centre de gravité situé dans la direction de Véga, la belle étoile bleue de la constellation de la Lyre ; tandis que la lune tourne autour de la terre en 28 jours, que celle-ci tourne autour du soleil en 365 jours un quart, à la vitesse de 32 kilomètres-seconde, le soleil avec tout son système se meut autour de son centre de gravitation à la vitesse de 20 kilomètres à la seconde... Et ceci n'est qu'un exemple...

PROPOSITIONS FONDAMENTALES (1)

I — L'UNIVERS est le cadre éternel où s'écoule le TEMPS et où s'étend l'ESPACE...

Dans l'UNIVERS, TOUT se réalise par filiation hiérarchique de cause à effet et sous le régime de l'UNITE.

De l'incessante action du PRINCIPE DE CAUSALITE et d'INDIVIDUALISATION procède l'ORDRE COSMIQUE.

II — C'est dans et par l'alternance des grands CYCLES COSMIQUES de REPOS et d'ACTIVITE, nommés parfois NUIT et JOUR DE BRAHMA, que s'accomplit LE GRAND ŒUVRE DE LA MANIFESTATION DIVINE.

Dans le rythme immense de cette alternance, les données de JOUR, d'ACTIVITE et d'ORDRE s'opposent complémentaires et par analogie à celles de NUIT, de REPOS et de CHAOS.

Et ce fut le SOIR, et ce fut le MATIN, JOUR UN.

III — L'existence d'une réalité organiquement individualisée selon les nécessités subjectives et objectives de son espèce, de son milieu et de son finalisme, implique l'existence d'une autre unité plus subtile et plus raréfiée dans laquelle se

(1) En élaborant ces propositions fondamentales nous n'avons jamais eu la sottise présomption de vouloir imiter ce que les étudiants cosmosophes connaissent sous le nom de « Bases ou d'Axiomes de la Philosophie Cosmique ». Nos propositions ne sont que des données préparatoires dont le but est de faciliter la compréhension de nos propres réflexions.

trouve son origine, sa source ou sa cause ; c'est pourquoi, au-delà de l'ultime réalité pensable et relative, se trouve par nécessité logique l'IMPENSABLE DIVIN qui peut tout pénétrer et tout différencier et dont le centre ineffable est LA CAUSE DES CAUSES, ELLE-MEME SANS CAUSE ET SANS FORME dont TOUT procéda, procède et procédera pour réaliser les merveilles de son unicité multiple.

IV — Toute force active ne peut se manifester, partant, ne peut manifester l'IDEE qui constitue sa RAISON d'ETRE, sans la faculté réceptive et le pouvoir localisant d'une réalité passive qui la réalise tout en se manifestant complémentaiement avec elle. C'est ainsi que les agents passifs se moulent et se reforment sans cesse conformément à l'influx ou au dessein vital de la force active reçue par affinité.

V — Dans les profondeurs initiales du processus cosmogonique et de ses phases successives d'évolution, LA PASSIVITE FUT AVANT ET DEVANT L'ACTIVITE... ; c'est pourquoi, EN PRINCIPE ET AU COMMENCEMENT, il y eut un GERME EN PASSIVITE ; en soi, ce germe était à la fois éternel, conceptionnel et duel... Il y eut aussi la promatière éternelle et universelle ; avec ses potentialités sans limites, cette matière était dans l'inertie.

Du fait même de sa nature essentielle et germinative, la conception passive, par l'effet d'une réaction intrinsèque, devient active. Par suite de ce développement qui la fit passer de la puissance à l'acte, la CONCEPTION ORIGINELLE devenue UNE avec le DESIR D'ETRE UNIVERSEL donna naissance à l'EMBRYON COSMIQUE, qui lui aussi fut conceptionnel, intellectuel et duel.

VI — Les Causes-secondes ou Causes cosmiques enveloppent et développent le SANS-CAUSE. LA CAUSE DES CAUSES ELLE-MEME SANS CAUSE, SEULE N'A POINT DE FORME ; étant sans forme, elle est inconditionnée, ce qui la situe logiquement au-dessus de toute conception ; elle est donc Impensable pour la raison humaine. Si par sa nature et dans son essence, DIEU est à la fois Impensable, Eternel, Unique et Impersonnel, par contre et par nécessité, du fait même de la manifestation cosmique, il devient métaphysiquement intelligible en tant qu'ETRE-ETANT-PAR-LUI-MEME. DIEU demeure donc TRANSCENDANT et IMMA-

NENT à tout ce qui est : de lui seul procède indirectement ou immédiatement, la possibilité d'EXISTER.

VII — Le Cosmos est le résultat en expansion des FORCES LATENTES de l'Impensable-Divin indissolublement manifestées et unifiées à travers les domaines individualisés et organisés du REEL.

VIII — Le Nucléolus est le résultat du rapport intrinsèque (1), reliant par différenciation originelle des possibilités abstraites et nécessairement complémentaires, inhérentes aux potentialités actives et passives de la Cause.

La première expression de la Cause-Sans-Cause est le NUCLEOLINUS OU LE PLUS PETIT NOYAU. Cette toute première unité du réel pensable s'identifie à l'ETAT INITIAL DE LA COSMOGONIE MODERNE. Le Nucléolus est triple : AMOUR, LUMIERE et VIE. Cette triplicité constitue les Forces manifestées de la Cause des Causes.

IX. — De la pénétration de l'Indivisible dans le Divisible et de leur inter-action mutuellement complémentaire naît LA FORME.

X — La SUBSTANCE consiste en tout ce qui est pénétrable et divisible. De même que les forces du plus petit noyau sont triples, la substance elle aussi se différencie en une triple modalité de conditions : pathétique, éthérique, atomique et moléculaire.

A l'EXPANSION des forces répond la CENTRALISATION des modalités de la substance. Le Pathétisme centralise à l'Amour (2) ; il en devient le vêtement en même temps que la CAUSE DE L'ORDRE.

L'ETHER centralise à la Lumière et en devient le Véhicule.

La matière atomique et moléculaire centralise à la vie et permet la FORMATION et la TRANSFORMATION des êtres et des phénomènes naturels.

DANS LE COSMOS, TOUT EST SUBSTANTIEL, SAUF L'IMPENSABLE.

(1) C'est-à-dire interne et indissolublement lié à la raison d'être même de l'unité ou de la réalité considérée.

(2) « centralisé à » signifie : « attiré vers ».

XI — Les Forces du Nucléolinus et les Forces de la Substance sont co-égales et co-éternelles.

L'EQUILIBRE COSMIQUE dépend de la pleine réception des Forces manifestées de la Cause-sans-causes par celles de la Substance au moyen du perfectionnement et de l'évolution de celles-ci.

XII — De même que l'Attribut est une qualité causale qui se revêt d'essence et d'intelligence formatrices, de même, l'Emanation est une conception attributale revêtue de densité matérielle soit par son origine soit par elle-même. C'est ainsi qu'au cours de la septième époque, l'Attribut de Justice produisit des émanations de forme sphérique qui, se déroulant en spirale, infusèrent dans la matière susceptible de la recevoir les forces quaternaires de cohésion, d'élévation, de compréhension et d'action, respectivement de nature pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale. Tandis que la Première Emanation était prééminente en Passivité, la deuxième l'était en Activité.

XIII — Dans l'état actuel de nos facultés psychiques et mentales, la donnée traditionnelle selon laquelle « L'ETRE EST UN AVEC LA VIE » constitue la base, le substratum et le support logique et tangible psycho-intellectuel et physico-nerveux de toutes nos réalités essentielles et de tous nos éléments substantiels constitutifs.

XIV — Etant donné que ce qui EST EN HAUT est comme ce qui EST EN BAS POUR accomplir les merveilles de la CHOSE UNIQUE, il y a donc, d'une part, LE DOMAINE-CENTRE du NON-MANIFESTE ou monde voilé de l'ABSOLU c'est-à-dire de l'ETRE-ETANT PAR LUI-MEME dans son état passif de PUISSANCE, et, d'autre part, il y a LE DOMAINE DU MANIFESTE ou du monde RELATIF c'est-à-dire de l'ETRE-ETANT-PAR-LUI-MEME dans son état positif d'activité.

XV — Les divers degrés de densité ou conditions d'être du cosmos, ainsi que les modes vitaux qui s'y manifestent, s'échelonnent à l'infini en une suite de substantialités concentriquement superposées, selon le principe de formation progressive qui veut qu'à la limite de chaque division ou différenciation de la substance se trouve l'unité simple et indivisible (atome ou monade), c'est-à-dire, l'élément dernier qui est la

base ultime et constitutive de la substance sur son plan de réalité mais qui, par contre, s'affirme comme un véritable composant dans l'ordre de densité et sur le plan substantiel précédent.

XVI — Il a été enseigné au nom même du principe suprême de causalité, que les causes-secondes, — ou PROCEDANTS ORIGINELS —, développent le Sans-Cause ; ainsi, c'est pour la mise en œuvre de l'ordre cosmique, en même temps que pour la mise en forme des divers degrés du monde matériel dont elle était l'origine, que la Cause Cosmique du domaine des « matérialismes », connue sous le nom distinctif d'ESPRIT PUR en ACTIVITE, produisit un ATTRIBUT à l'aube de chacune des sept époques de classification de la matière, et ce, en revêtant une de ses QUALITES PREMIERES des substances les plus parfaites et les plus raréfiées.

XVII — La Science, au nom de l'hypothèse thermodynamique (principe de Carnot-Clausius), qui concerne la conservation de l'Energie et ses multiples transformations, nous apprend que dans l'Univers, RIEN NE SE CREE, RIEN NE SE PERD, TOUT SE FORME ET SE TRANSFORME... Et la Tradition, de compléter... « TOUT SE FORME ET SE TRANSFORME DE CE QU'IL AIME. » Dès lors, si tout se constitue de ce qu'il aime, il est autorisé de penser, au nom du principe de complémentarité logiquement nécessaire, que tout se perd de ce qu'il hait. C'est pourquoi l'ORDRE COSMIQUE est fondé, en Haut comme en Bas, sur la LOI DE JUSTICE, UNE AVEC LA CHARITE ; DE LA VIOLATION DE CETTE LOI RESULTENT LE MAL ET LE DESEQUILIBRE DONT LA CAUSE EST L'EXCES.

XVIII — LA CAUSE COSMIQUE DU MONDE MATERIEL, dit « des Matérialismes » est un des PROCEDANTS de l'Impensable Cause des Causes. C'est la CAUSE SECONDE, dont le centre d'activité et la sphère d'effectivité se trouvent dans l'état d'esprit pur en activité appartenant au septenaire des Ethérismes ; c'est de là que lui vient son nom distinctif d'ESPRIT PUR EN ACTIVITE.

Pour effectuer le GRAND ŒUVRE qui lui incombe, cette Cause Cosmique de notre monde, a produit successivement des ATTRIBUTS.

XIX — C'est en enveloppant (par rayonnement nébuleux) les plus fondamentales et les plus essentielles de ses PROPRIETES-QUALITES, que la Cause Cosmique constitua ses attributs. C'est ainsi que furent produits les régents attributaux ou puissances régnantes des sept époques de manifestation cosmique. Ces sept attributs sont, dans l'ordre chronologique, ceux d'AMOUR, de LUMIERE, de VIE, de PUISSANCE, d'EFFECTIVITE, de SUSTENTATION et de JUSTICE.

La condition d'être d'une époque, ainsi que la dominante d'action et de pensée de ses agents principaux résultent donc de la nature même de LA QUALITE CAUSALE TRANSFORMEE EN ATTRIBUT par auto-revêtement et substantialisation. Ce qui revient à dire, que tout au long de son règne, chaque attribut a pour mission prioritaire de diffuser, de mettre en forme et en œuvre, au moyen des forces quaternaires, la QUALITE constituant sa RAISON D'ETRE ET SA PUISSANCE MAJEURE, et ce, tout en réactualisant de plus en plus objectivement les qualités prééminentes et les dominantes d'action particulières aux attributs antérieurs. C'est pourquoi, il est enseigné que la formation de tous les états et de tous les mondes ainsi que celle de leurs habitants est l'œuvre des PROCEDANTS, des ATTRIBUTS, de leurs EMANATIONS et de leurs FORMATIONS.

XX — La substance intégrale constituant la REALITE COSMIQUE a été classée et différenciée en quatre grands domaines désignés, du plus central au plus extérieur, sous les noms :

- des occultismes
- des pathétismes
- des éthérismes
- et des matérialismes.

De même que le nucléolus voile l'Impensable cause des causes à l'égard du monde relatif, de même et respectivement, le nucléolus voile les Occultismes, le nucléus voile les Pathétismes, enfin la région attributale voile les Ethérismes, chacun des quatre domaines étant subdivisé en sept états.

La substance intégrale du domaine dit des Matérialismes a été classifiée c'est-à-dire mise en ordre et organisée en sept grandes périodes dites EPOQUES DE CLASSIFICATION DE LA MATIERE.

XXI — De même que les causes secondes développent le Sans-Cause, de même les ATTRIBUTS — qui développent la Cause Cosmique du monde matériel pour réaliser leur œuvre — produisirent des EMANATIONS, qui à leur tour, firent des FORMATIONS par l'intermédiaire desquelles notre monde fut organisé.

XXII — Comme nous venons de le dire, la matière a été organisée aux cours de sept grandes périodes de classification : nous vivons actuellement la phase ultime de la septième époque au début de laquelle il faut remonter... Alors, la matière la plus subtile est attirée, par affinité, vers la Région Attributale ; là, du fait même de cette attraction, ses forces s'éveillent à leur mode d'activité ; en s'éveillant, elles répondent au rayonnement des forces de l'Attribut de Justice auxquelles elles s'unissent. De cette union naît une EMANATION de forme sphérique. Obéissant au désir d'être attributal qui l'anime, cette émanation entre dans la matière non encore organisée tout en se déroulant en spirale. Sous cette action, et sous la pression du principe d'affinité, les constituants les plus rayonnants et les plus parfaits de cette matière mélangée sont attirés par l'émanation qui y infuse ses forces quaternaires. Ainsi organisée par la réception des forces que lui a déversé l'émanation, la matière s'affirme dans sa partie la plus raréfiée et la plus radiante, d'abord sous sa modalité atomique, puis sous sa modalité moléculaire.

Après une période d'assimilation passée au sein d'un milieu sustentateur, l'Emanation attire à elle les atomes et les molécules les plus parfaits de la matière la mieux organisée ; elle s'en revêt en assumant la FORME DE L'HOMME. Puis, enveloppée dans cette forme, elle s'élève jusqu'aux sources de la vitalité Ensuite, l'Attribut de Justice produit une seconde émanation qui assume, elle aussi, la FORME HUMAINE après s'être revêtue de la substance la plus radiante et la plus raréfiée en affinité avec elle De cette dernière descend l'HOMME DE L'INVOLUTION, tandis que celui de L'EVOLUTION résulte de l'effort continu de la Première Emanation prééminente en Passivité.

♦♦

TABLEAUX DES GRANDES UNITES UNIVERSELLES
DU REEL COSMIQUE ISSU, PAR FILIATION DE CAUSE
A EFFET, DE L'IMPENSABLE CAUSE DES CAUSES
SANS CAUSE ET SANS FORME

IMPENSABLE (1)

Voilé par le
NUCLEOLINUS (2)

Domaine des
OCCULTISMES (3)

Voilé par le
NUCLEOLUS

Domaine des
PATHETISMES (4)

Voilé par le
NUCLEUS

Domaine des
ETHERISMES (5)

Voilé par la
REGION ATTRIBUTALE

Domaine des
MATERIALISMES (6)

(1) Centre du NON-MANIFESTE et de l'EXISTENCE NEGATIVE, sensorium absolu du monde relatif.

(2) Première manifestation de l'origine primordiale - Siège de la cause cosmique des Occultismes.

(3) Siège de la cause cosmique des Pathétismes.

(4) Siège de la cause cosmique des Ethérismes.

(5) Siège de la cause cosmique des Matérialismes.

(6) Ce domaine des « matérialismes », voilé par la matière non encore classifiée ou anti-matière.

Les états des Occultismes sont si subtils et si raréfiés que l'esprit humain ne peut les envisager qu'en tant qu'unité.

Tableau des sept états des Pathétismes

Etat du	1)	Pathétisme libre,
» »	2)	Pathétisme duel (où se trouve la cause cosmique des éthérismes),
Etat de	3)	la Lumière (ou intelligence pathétique),
» »	4)	l'Essence pathétique en passivité,
» »	5)	l'Essence pathétique en activité (où se trouvent les germes latents des éthérismes),
» »	6)	la Mentalité pathétique,
» »	7)	Psychique pathétique.

Tableau des sept états des Ethérismes

Etat de	1)	l'Ether pathétisé, ou le plus raréfié (l'esprit pur en passivité),
» »	2)	l'Esprit pur en activité (où se trouve la cause cosmique des matérialismes),
» »	3)	l'Intelligence ou Lumière en passivité,
» »	4)	la Lumière ou Intelligence en activité (où se trouvent les sources de la vitalité),
» »	5)	la Vitalité en passivité,
» »	6)	l'Essence germinative conceptive ou vitalité en activité,
» »	7)	l'Essence germinative effective (où se trouvent les germes duels des états mental, psychique, nerveux et physique du monde matériel non encore revêtus de matière).

Tableau des sept états des Matérialismes

Etat de	1)	l'Intelligence libre,
» »	2)	l'Esprit,
» »	3)	la Lumière ou Intelligence en forme,
» »	4)	l'Essence,
» »	5)	la Mentalité,
» »	6)	L'Âme,
» du	7)	Physico-nerveux divisé par l'Hostile (1)

**

(1) Tradition Cosmique, Vol. II, page 282.

HISTOIRE DE LA TERRE SELON LES RECENTES DECOUVERTES DE LA SCIENCE

(LECOMTE DU NOUY
THEILLARD DE CHARDIN)

PRIMAIRE	1 000 MILLIONS D'ANNEES
SECONDAIRE	150 MILLIONS
TERTIAIRE	50 MILLIONS
QUATERNAIRE	1 MILLION
	1 201 000 000 D'ANNEES

LES ERES DE LA VIE TERRESTRE

ERES	AGES	DUREE EN MILLIONS D'ANNEES
ARCHEOZOIQUE	ARCHAIQUE	800
PROTEROZOIQUE	PRIMAIRE	200
PALEOZOIQUE		160
MESOZOIQUE	SECONDAIRE	135
CENOZOIQUE	TERTIAIRE	54
	QUATERNAIRE	1
		1 350

ERE ARCHEZOIQUE EPOQUE ARCHAIQUE

ALGONKIENNE	Traces de Vers Bactéries Arthropodes Organismes microscopiques	EN MILLIONS D'ANNEES 800 à 1 200
PRE-CAMBRIENNE	Traces de Vie localisées sous forme de noyaux de charbon	MILLIONS D'ANNEES (Approx.)

ERE PROTEROZOIQUE
EPOQUE PRIMAIRE
AGE DES INVERTEBRES

SILURIENNE	Premiers poissons Mollusques Plantes marines	EN MILLIONS D'ANNEES 130
CAMBRIENNE	Crustacés Tribolites Polypes	70 200

ERE PALEOZOIQUE
AGE DES AMPHIBIES ET DES POISSONS

PERMIENNE	Premiers Amonitidés Mollusques	EN MILLIONS D'ANNEES 25
CARBONIFERIEENNE	Batraciens Selaciens Premiers reptiles	85
DEVONIENNE	Poissons Premières fougères	50 160

ERE MESOZOIQUE
EPOQUE SECONDAIRE
AGE DES REPTILES

CRETACEE	Plantes à fleurs Apogée des dinosaures Premiers serpents Nombreux insectes	EN MILLIONS D'ANNEES 40
JURASSIQUE	Dinosaures nageant et volant Oiseaux Reptiles : archéoptérix Pas de saisons	60
TRIASSIQUE	Reptiles - Dinosaures - Tortues - Crocodiles Premiers mammifères (marsupiaux)	35 135

ERE CENOZOIQUE
PERIODES TERTIAIRE ET QUATERNAIRE
ERES DES MAMMIFERES

RECENT PLEISTOCENE	Apparition de l'Homme Période glaciaire	EN MILLIONS D'ANNEES 1
PLIOCENE	Eléphants Rhinocéros	6
MIOCENE	Mastodontes	12
OLIGOCENE	Paletherium Apparition des poissons	16
EOCENE	Mammifères Placentaires Primates	20
		55

D'APRES LES DECOUVERTES RECENTES
PALEONTOLOGIQUES

METAUX	Races actuelles	3 500 ans
NEOLITHIQUE	Proches des races actuelles	3 500 à 8 000 ans
MESOLITHIQUE et PALEOLITHIQUE	<i>Homo-Sapiens</i> fossilisés	
	Race de CRO-MAGNON - Vieux Lascaux	8 000 à
	Race de Grimaldi - Bassin Méditerranéen	50 000 ans
	Race de Chancelade	
	<i>Néanderthaloïdes</i> de Dusseldorf - 1856 De Dordogne - 1908 Corrèze et Charente : récents	60 000 à 600 000 ans
PREHUMAINS	<i>Pithécantropes</i> Java - 1891-92 Eidelberg - 1907 Palikad - 1954	600 000 ans
EOLITHIQUE	<i>Sinanthropes</i> Pékin - 1928	à
	<i>Australopithèques</i> Afrique australe - 1925 Afrique australe - 1936 Australopithèque Pro-meticus 1947-48	1 000 000 d'années
TERTIAIRE	<i>Bamboli</i> (singe) Toscane 1858	

CHAPITRE XVI

De l'involution
à l'évolution

La théorie de l'Evolution propose l'origine commune des êtres vivants à partir d'une immense cellule nucléaire et protoplasmique. Comme son nom l'indique, le TRANSFORMISME EVOLUTIONNISTE a essayé, au cours des siècles, de rendre compte du développement morphologique des êtres vivants, depuis l'éclosion initiale de la géante protéine-germe, jusqu'à l'avènement de la mutation la plus achevée qui devait aboutir à l'INTELLIGENCE HUMAINE. C'est en raison même des mutations transformatrices successives que l'hypothèse évolutionniste s'est vue dotée de son titre distinctif : le transformisme. Cette lente, longue et multiple transmutabilité des réalités inorganiques et organiques semble se déployer en une immense spirale, sur les spires de laquelle se déroulent les phases évolutives des grandes unités que sont le Cosmos, la Terre, la Vie, les espèces minérales, végétales, animales, et l'Homme.

Cependant, quels que soient la nature, le genre ou le caractère des réalités, des êtres ou des conditions en évolution c'est toujours par le régime de la production et de la reproduction, c'est-à-dire de la REPETITION DE PLUS EN PLUS COMPLEXE que se réalisent les développements particuliers des diverses espèces dans l'immense voie spiroïdale de l'Evolution générale. Comme le fait remarquer un des disciples de Bergson :

« L'évolution n'est pas un fait, mais une hypothèse ; et, en mettant les choses au mieux, c'est une hypothèse qui n'explique qu'une partie des faits. L'histoire du monde vivant, envisagée dans son ensemble et dans toutes ses parties, ne suggère pas naturellement l'idée d'une évolution continue, mais bien plutôt celles de fixité et de discontinuité. Aujourd'hui comme au cours des siècles, la nature nous montre certains types d'équilibre déterminés, qui représentent chacun une certaine idée, ou un certain usage, et auxquels répondent des espèces, ou des groupes parfaitement distincts et séparés : ces types spécifiques se laissent rattacher à d'autres groupes, ou types d'organisation, plus généraux et plus fondamentaux, classes et embranchements ; mais ni les uns ni les autres ne sauraient être disposés en série continue, sans coupure, de manière à ce qu'on puisse passer de l'un à l'autre par des transitions insensibles. Ces transitions, le savant les a rétablies là où il ne les trouvait pas : c'est-à-dire à peu près partout. Mais elles sont purement hypothétiques ; elles n'ont pas été constatées, elles ont été le plus souvent imaginées, pour cadrer avec une théorie, et elles ne résistent pas à une analyse sérieuse, anatomique et physiologique, surtout si l'on tient compte des cycles que parcourt une forme, des fonctions qu'elle remplit, de son unité. Tout ce que les évolutionnistes ont réussi à montrer, ce sont des modifications minimales dans une forme donnée, le développement fonctionnel ou la régression d'un organe dans de courtes séries comme celles des Equidés ; ils ne nous ont jamais fait voir le passage d'un type à un autre, ni la construction d'une forme avec une autre forme. L'Archaeopteryx, si souvent invoqué par eux, ne fait nullement transi-

tion entre les reptiles et les oiseaux : c'est un oiseau pourvu de dents et de queue, c'est-à-dire de deux caractères isolés qui ne sont point des caractères de classe, et qui n'ont, en aucune manière, dans la réalité, l'importance que semblent leur conférer nos symboles verbaux. On pourrait en dire autant des autres cas invoqués. Les séries qu'ont établies les transformistes sont tout arbitraires et artificielles : les faits manquant, ils ont bouché les trous avec des hypothèses. En réalité, la discontinuité se manifeste partout dans la nature vivante, au-dessous de la continuité ; et elle se manifeste non seulement entre les formes et les types, mais souvent aussi entre les caractères anatomiques : ceux-ci comme ceux-là, apparaissent ou disparaissent d'un coup, sans préparation.

« De même, dans la nature vivante, la fixité est aussi fondamentale, et elle est plus apparente que la variation : les embranchements manifestent dès leurs premiers représentants tous les caractères essentiels, et les modifications qu'ils ont subies au cours des siècles sont infiniment peu de chose à côté de la fixité de leur organisation et de leur structure interne. D'autre part, l'hérédité est une forme qui travaille constamment à la fixation du type spécifique, et non pas du tout à sa transformation ; bien loin de transmettre à ses descendants les caractères acquis par l'individu au cours de son existence, elle tend constamment à les éliminer et à ramener l'espèce à son état moyen, en sorte qu'on voit les types d'organisation subsister à travers le temps avec une incroyable stabilité, et chercher à maintenir jusqu'au bout l'équilibre propre qu'ils réalisent. (1)

« Tout se passe donc comme s'il existait des positions stables, ou des types idéaux d'équilibre, en nombre limité, et comme si la nature sautait de l'un à l'autre, par une série discontinue de bonds invisibles, puis s'y maintenait aussi longtemps que les conditions extérieures et intérieures le permettent.

« Ces formes, au surplus, ne paraissent pas être dérivées les unes des autres, même par sauts brusques, sur une ligne continue ; toute l'histoire de l'apparition des formes vivantes, et notamment le développement paléontologique des classes des vertébrés, nous suggère beaucoup plus tôt, comme l'a vu Bergson, l'image d'un feu d'artifice, ou, comme disent les modernes biologistes, celle d'un foisonnement de formes, d'un buisson plus ou moins touffu dont les maîtresses branches naissent au ras du sol sans qu'il soit possible de les rattacher à un tronc commun. Ce n'est pas un développement continu, c'est un ensemble de développements divergents, mais en même temps complémentaires, car le concours de toutes ces formes est nécessaire au maintien de chacune d'elles et, par conséquent, de l'ensemble du monde vivant. Quant à l'origine et à la dérivation réelles de toutes ces formes, nous n'en savons rien.

« Est-ce à dire qu'il n'y ait rien à retenir de l'idée d'évolution ? Non pas. Elle répond, dans son essence, à l'idée d'ordre, d'enchaînement, d'harmonie, sans laquelle notre raison ne peut comprendre le monde et son histoire. En admettant même que le transformisme soit convaincu d'erreurs, — et il faut reconnaître qu'il est aujourd'hui ruiné dans le détail, et fortement ébranlé dans sa conception maîtresse —, cette notion d'un ordre idéal n'en garderait pas moins toute sa valeur ; bien plus, ainsi que l'observe Bergson, notre classification actuelle subsisterait sans doute dans ses grandes lignes, avec

(1) C'est ainsi que, d'après Quinton « L'eau de mer milieu organique » 1904 — les espèces animales à sang chaud ou à température constante auraient maintenu, en face du refroidissement du globe, la chaleur du milieu marin où elles sont apparues.

les données de l'embryogénie et de l'anatomie comparées, et celles de la paléontologie, sur lesquelles elle se fonde. Ainsi, quoi qu'il en soit de l'origine des formes vivantes, de leur ordre précis d'apparition, de leur filiation et de leurs relations réelles, l'évolutionnisme ne saurait avoir tort lorsqu'il constate entre ces formes vivantes des relations de parenté idéale ; et il ne paraît pas se tromper gravement lorsqu'il soutient que, là où il y a rapport de filiation logique entre des formes, il y a aussi, au moins dans les grandes lignes, rapport de succession chronologique entre les espèces où ces formes se matérialisent. (1)

« De fait, il a dû y avoir évolution quelque part : sinon dans la nature vivante elle-même, au moins dans le plan d'organisation vitale immanent à la nature, ou dans la manière dont l'a pensé le Créateur. Si les formes où elle s'incarne sont plus ou moins stables et discontinues, la vie elle-même est essentiellement un courant continu : elle est essentiellement duré.

« Seulement, toute la question est de savoir quelle est la signification de ce fait et, plus précisément, si l'ordre d'apparition des formes vivantes, qu'on dénomme « évolution », est un ordre mécanique ou, dans le sens large du mot, un ordre intelligent ; si le courant de vie qui passe de germe à germe, de génération en génération, à travers les corps qu'il a organisés, et qui se divise entre les espèces et s'éparpille à travers les individus, est analogue au mécanisme qui régit les corps inorganisés, ou à la finalité qui se manifeste dans la vie de la conscience.

« On a indûment lié l'hypothèse évolutionniste à une métaphysique mécaniste, matérialiste, qu'elle ne comporte en aucune manière, qu'elle exclurait plutôt. Le mécanisme radical, comme, d'ailleurs, le finalisme radical, sont deux vues prises du dehors sur l'évolution de la vie, deux catégories toutes faites qui en laissent échapper l'essence propre. Mécanisme et finalisme se ressemblent, observe Bergson, en ce que l'un et l'autre affirment que tout est donné d'avance, soit dans l'impulsion du passé, soit dans l'attraction de l'avenir : en cela, ils méconnaissent la durée réelle propre à tout ce qui vit, la nouveauté, l'imprévisibilité même qui se manifestent dans tout mouvement vital et dont la création de soi par soi, dans l'histoire de notre vie intérieure, nous offre la plus juste image, le vieillissement aussi, qui est la contre-partie de cette histoire et qui inscrit le temps dans ces systèmes naturels que constituent les corps organisés. » (2)

Dans le monde des êtres organisés, le principe de l'évolution s'affirme à leur égard comme la voie, le mobile et le modeleur de leur destin par la synchronisation la plus complexe des possibilités individuelles ; or, comme l'existence terrestre fait partie d'un vaste système d'existence cosmique, il est évident, du moins théoriquement, que notre humanité en partage le sort. Si nous admettons que l'évolution de l'homme terrestre

(1) Je reprends ici deux remarques de Bergson mais en atténuant son affirmation sur le second point, qui est loin d'être aussi bien établi que le premier.

(2) Jacques Chevalier : « Bergson » - Librairie Plon - 1926.

ne date que de 70.000 ans, il est permis de supposer que les humanités — si elles existent depuis des millions ou des milliards d'années sur d'autres planètes et dans d'autres systèmes de la voie lactée —, peuvent être plus évoluées que la nôtre. Là aussi, le temps conditionne la progression des êtres et la transformation de leurs facultés et de leur milieu existentiel.

Le mot évolution se rattache étymologiquement aux termes latins « evolvo », « evolutio » et « elito » desquels lui vient l'ensemble de ses significations : « venir en tournant de », « procéder de », « s'élever en spirale de », « progresser en ordre ».

En effet, la donnée d'évolution, considérée dans sa plus large signification, évoque tout à la fois un ensemble de modes vitaux, intelligents et mutuellement complémentaires, l'activité d'une énergie universelle rigoureusement déterminée par une idée rectrice qui l'anime, le profond désir du dessein vital de se revêtir substantiellement et organiquement de possibilités de plus en plus riches et fécondes. Par le moyen de la sélection progressive, l'évolution monte du plus simple et du plus dense au plus complexe et au plus subtil ; et pour tout dire d'un trait, le terme EVOLUTION ainsi compris, représente l'un des deux mécanismes de la MANIFESTATION DIVINE DANS LE COSMOS, l'autre étant l'INVOLUTION.

**

Si, dans son exposé scientifique, la doctrine du transformisme évolutionniste est apparemment moderne, par contre, l'IDEE même de l'EVOLUTION du monde inorganique et des êtres vivants n'est pas très neuve. En effet, dès le septième siècle avant notre ère, l'Ecole ionienne de Milet proposait, par la voix de Thalès, la théorie dite de « l'EVOLUTION NATURELLE » des êtres vivants. Tout se passe, dit l'enseignement de l'antique philosophie grecque, comme si un principe générateur, possédant une activité toujours identique à elle-même, circulait dans l'ordre cosmique dont les expressions seraient différenciées conformément aux stades et degrés d'évolution atteints par les réalités, les unités et les formations en cours de progression.

Peut-on comprendre, ou du moins peut-on pressentir le mécanisme de l'évolution ?

Pour y parvenir, il faut tout d'abord prendre conscience que dans la nature il n'y a point de partie qui soit exclusivement fermée à toute relation extérieure et isolée du reste du monde ; ceci nous amène à penser qu'il existe un solidarisme foncier et originel reliant entre eux les phénomènes, les conditions, et les faits physiques, chimiques, biologiques, et ce, pour la simple mais nécessaire raison, que leur fond commun est le même, c'est-à-dire, l'ETRE, et que leur bien commun est l'Essence d'Unité.

Ainsi considéré, du moins théoriquement, le principe de l'évolution — qui apparaît comme le dynamisme idéal et l'essence même du TRANSFORMISME — implique, dans son déroulement, les données associées :

- 1° — de CAUSE-GERME ;
- 2° — d'INDIVIDUALISATION FORMELLE par une progression de plus en plus complexe ;
- 3° — de MUTATION SELECTIVE ;
- 4° — d'une harmonisation croissante des PROPRIETES D'ENSEMBLE entre elles.

**

Dans la recherche des origines des êtres et des choses, plusieurs hypothèses ont été, au cours des siècles, alternativement mises en relief et proposées comme base d'interprétation du monde.

Tout d'abord, relevons celle de l'éternité des choses, selon laquelle les réalités inorganiques et les êtres organisés sont éternels et immuables. Aristote et Spinoza fondèrent leur métaphysique sur cette conception.

Après l'hypothèse de l'éternité du monde où la cause éternelle et son effet éternel s'identifient dans une immuable continuité, il faut mentionner le système créationnel. Ici, le réel inorganique et les êtres vivants organisés sont créés par Dieu. Une fois créées, les réalités du monde inorganique et les espèces vivantes demeurent immuablement conformes à leur conception primitive. Cette théorie, qui est celle des grandes religions occidentales, a été soutenue par des penseurs de qualité tels que Cuvier (1769-1832) et Agassiz (1807-1873).

A ces deux théories, il nous faut ajouter celle de la génération spontanée qui concerne tout le réel cosmique : le monde inorganique procéderait d'un pur néant tandis que les êtres vivants organisés seraient à leur tour le produit de la matière

inorganique. Cette théorie implique nécessairement, dans son déroulement, deux transformations vraiment extraordinaires : l'une devant s'accomplir à partir de RIEN, le néant ne pouvant avoir logiquement une existence ; l'autre, non moins extraordinaire que la première, se réalisant entre la matière inorganique venue du néant et donnant naissance à des êtres organiques. Il est évident que cette hypothèse soulève tout naturellement deux questions immenses, auxquelles d'ailleurs il ne peut y avoir de réponse... à moins que la donnée de PUR NEANT soit traduite par celle du NON ENCORE MANIFESTE. En effet, comment QUELQUE CHOSE pourrait-il sortir de RIEN ? Comment et par quoi LA VIE ORGANIQUE résulterait-elle de l'INERTIE INORGANIQUE sans qu'en ce dernier, il n'y ait UN GERME NON ENCORE MANIFESTE ?

Le plus grand représentant de la théorie de la génération spontanée du monde inorganique est le Boudha, tandis que les penseurs grecs Anaximandre (610-547 avant notre ère), Empédocle (V^e S. avant notre ère) et Epicure (341-270 avant notre ère) enseignèrent la doctrine de la génération spontanée des êtres organiques, ceux-ci possédant en eux un pouvoir de progression.

Il est juste de préciser ici, que si le Bouddhisme primitif postulait cette doctrine, par contre, le Brahmanisme orthodoxe enseignait la doctrine de l'Emanation et celle de l'éternité des choses ; d'autre part, conformément à l'idée de Sankhya, une partie des penseurs hindous fondaient l'interprétation du monde sur la doctrine de l'Emanation, combinée avec un processus naturaliste de caractère mécanique et évolutionniste.

A ces hypothèses qui constituèrent le fondement des principales doctrines traitant de la genèse du monde, il faut ajouter évidemment celle de l'EVOLUTION. Considérée d'un point de vue très général et impersonnel, cette théorie enseigne que le monde inorganique, tel que nous le connaissons aujourd'hui, procède d'un état initial tout à fait différent du nôtre ; les êtres vivants organisés se seraient progressivement transformés, par mutations successives, en gravissant lentement l'échelle des espèces, de la plus simple à la plus complexe, d'où son nom de : TRANSFORMISME.

**

Le principe de l'EVOLUTION est aussi vieux que l'avènement de l'ETRE UN AVEC LA VIE SUR LA TERRE PRIMITIVE.

L'hypothèse de l'évolution appartient depuis toujours aux enseignements secrets du Sanctuaire intérieur de la Sagesse archaïque d'où elle fut reçue par les prêtres égypto-chaldéens qui en instruisirent, il y a 3.260 ans, Orphée, le grand initiateur de l'Hellade ; un demi-siècle plus tard, Hésiode (XVII^e S. avant notre ère) lui aussi, évoqua d'une manière confuse l'idée de l'évolution.

600 ans avant notre ère, le philosophe grec Thalès (640-547) enseigne que tout, dans le cosmos, provient naturellement d'une « pro-matière » d'essence humide. Pour Thalès, l'EAU est le fondement originel de notre monde. Son disciple Anaximandre complète la théorie du maître en partant d'une matière prima indéterminée. Pour notre auteur, les germes inorganiques et organiques se développent graduellement en puisant dans un état initial, de nature aquatique, leur force de croissance. Tout se développe en une succession de période d'activité évolutive alternant avec celles de repos d'assimilation.

Il est curieux de remarquer ici que l'idée de la génération spontanée des germes vitaux propres au monde organique proposée par Anaximandre rejoint, dans une certaine mesure et en un certain sens, celle émise par l'auteur de la Genèse faisant « couvrir les eaux protoplasmiques par le formateur divin qui y infuse ses forces et ses propriétés génératrices ». Et pourtant, ni Thalès ni Anaximandre ne pouvaient en avoir pris connaissance puisque la traduction des Septante, ordonnée par Ptolémée Philadelphe (285-246) ne devait voir le jour que deux siècles plus tard.

Puis vint Diogène d'Apolonie qui admet, comme Anaximandre, l'alternance des périodes d'évolution et de dissolution, tandis que Pythagore (580-500) introduit dans ses enseignements l'idée de l'éternité des choses, et ce en fonction de l'éternité de leur unique Cause.

Un siècle après Thalès, Héraclite (500 ans avant notre ère) reprend l'idée des périodes successives d'évolution et de dissolution d'Anaximandre, à laquelle il associe celle du changement perpétuel.

C'est à Empédocle vers 450, un peu avant Socrate, que revient la gloire d'avoir précisé dans l'antiquité l'hypothèse de l'Evolution. Selon lui, celle-ci s'accomplirait en des périodes successives d'activité et de repos sous l'action des deux forces d'attraction et de répulsion, toutes choses étant conditionnées par un processus mécanique et causal. De plus, Empédocle

introduit dans sa vision originelle du monde les quatre éléments de la matière.

Leucippe (460) et Démocrite (470-371) enseignent la théorie évolutionniste d'Empédocle en la renforçant singulièrement par la conception atomistique concernant l'ultime composant de la matière. Vers la même époque (500-428) Anaxagore enseigne un tout autre système : celui du CHAOS initial qui reçoit de Théos le désir d'ETRE ; de cette impulsion, résulte le Cosmos ; celui-ci se développe sous l'effet de l'impulsion primordiale qui comportait avec elle, pour l'éternité, les propriétés génératrices et les essences germinatives des êtres organiques.

Au nom de Socrate, Platon (450-347) déclare dans « Le Timée » que le cosmos et tout ce qui le compose, résultent d'une EMANATION dont Dieu est la Cause. Selon Platon, Dieu tire le monde du néant, néant que l'auteur identifie au vide spatial. Tandis que pour Aristote (384-322), seule la doctrine de l'ETERNITE DES CHOSES, nous l'avons déjà dit, est valable. Sa métaphysique est nettement anti-évolutionniste. Et même à l'égard du monde organique, le célèbre métaphysicien et maître d'Alexandre le Grand n'admet qu'une échelle statique des êtres organisés.

Au premier siècle avant notre ère, LUCRECE (96-53) postule la théorie mécanistique de la génération spontanée des espèces organiques par l'action d'une cause nécessaire ; ici, c'est la fonction qui crée l'organe. Avec Epicure, Lucrèce enseigne l'infini des espèces et le nombre infini des atomes. Ce renouvellement infini des êtres et des choses constitue aux yeux des fondateurs du matérialisme historique un véritable processus évolutionniste ayant eu un commencement dans le temps. Lucrèce ne pense pas qu'il n'y ait eu qu'un processus évolutif de nature universelle ; selon lui, l'inorganique et l'organique eurent, chacun, leur mécanisme particulier d'évolution. Dans ce système, les germes organiques apparaissent spontanément et se transforment lentement en des séries d'êtres, lesquels se développent par le moyen de formes de plus en plus parfaites. Notre poète pense que la terre, la race humaine, l'esprit humain et la société humaine suivent chacun une ligne d'évolution absolument séparée l'une de l'autre.

Avec Héraclite, les Stoïciens (336-264) admettent la théorie des germes éternels qui se développent vers une perfection de formes de plus en plus achevée, dans une succession de cosmos procédant les uns des autres. Plotin, Proclus et les

néoplatoniciens de l'Ecole d'Alexandrie chantent l'Eternité du monde, ce dernier étant considéré comme une Emanation directe de l'ETRE SUPREME, de l'UN PUR et ETERNEL.

Au cours du Moyen Age (395-1453), la métaphysique d'Aristote est transmise aux penseurs de l'Occident par les philosophes arabes, israélites d'Espagne, par Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), Maïmonide (1135-1204), Averrhoes-Ibn Rochd (1126-1198), Avicenne-Ibn Sina (980-1037).

Déjà, au quatrième siècle de notre ère, Saint Augustin, tout en interprétant allégoriquement la Genèse Biblique, pense que la matière du monde inorganique a été créée par Dieu qui y a intériorisé la propriété de se transformer en développant en même temps, pour l'éternité, les germes des êtres vivants organisés. Du quatrième au douzième siècle, la pensée philosophique judéo-arabe se répand de l'Espagne sur les nations en formation de l'Europe naissante. Près de 800 ans après Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin reprend les idées essentielles de l'auteur des « Confessions » mais en les exposant selon les procédés métaphysiques d'Aristote, ce qui les revêt d'une logique exceptionnellement puissante et pénétrante. Parmi les philosophes arabes, Avicenne emprunte aux néoplatoniciens d'Alexandrie la doctrine de l'Emanation du monde en se servant lui aussi de la dialectique d'Aristote. Pour Avicenne, le relief terrestre actuel résulte d'une lente et profonde transformation de la surface de la terre sous l'effet d'un refroidissement progressif. Délaisant la doctrine de l'Emanation, Averrhoes adopte l'hypothèse aristotélitienne mais en lui imprimant un sens évolutif.

Avec la Renaissance et surtout François Bacon, l'étude des origines du monde et l'hypothèse évolutionniste vont prendre un nouvel essor. Avant lui, Giordano-Bruno (1546-1600) pensait comme Aristote que l'Univers demeurerait infini et que les espèces des êtres organisés ne changeaient pas. Pour avoir soutenu l'existence possible de la vie sur d'autres planètes Bruno fut condamné au feu du bûcher.

F.R. SUAREZ (1548-1617) remit en vogue la thèse créationniste des êtres organiques, reprise plus tard par certains célèbres naturalistes, comme Cuvier.

Sans être un partisan déclaré du transformisme F. BACON (1561-1626) posa très nettement le problème de la transformation des espèces. Si F. Bacon s'est intéressé à l'évolution des espèces vivantes, l'auteur du Discours de la Méthode ne s'en est point occupé. En effet, DESCARTES (1596-1650) pense

que la terre et le monde stellaire sont le produit d'une très lente évolution des réalités inorganiques.

Avec LEIBNITZ (1646-1716) l'étude des êtres vivants s'enrichit d'une idée féconde : le PRINCIPE DE CONTINUITÉ. Pour l'auteur de la Théodicée, tous les êtres vivants, particulièrement les animaux, appartiennent à la même chaîne dont les anneaux sont si étroitement liés les uns aux autres que, ni l'observation directe ni l'imagination ne peuvent rendre compte où l'un finit et où l'autre commence. A son principe de continuité, LEIBNITZ ajoute le concept de l'éternité des germes organiques. LEIBNITZ admet aussi l'immanence d'une évolution spirituelle grâce à la présence dans l'unité humaine de la MONADE DIVINE. Quant au monde, LEIBNITZ déclare dans sa Théodicée que le Cosmos se développe dans un sens progressif.

Contrairement à LEIBNITZ, SPINOZA (1632-1677) est, comme Aristote, un anti-évolutionniste ; pour lui, le monde matériel et le monde spirituel répondent aux deux caractères de la substance éternelle à laquelle il identifie Dieu. La Nature et Dieu ne font qu'UN. (1)

En Angleterre, la doctrine de l'évolution des êtres et des choses trouve un défenseur éminent dans le philosophe D. HUME (1711-1776) qui ne peut admettre l'hypothèse de la création du monde. Deux autres savants anglais à l'époque de HUME cultivent l'idée évolutionniste : l'un, le naturaliste DARWIN (1731-1802) pense que les êtres organiques se perfectionnent par une succession de transformations de plus en plus complexes ; l'autre, le géologue James HUTTON (1488-1525) pense que la surface terrestre actuelle résulte d'une évolution lente et uniforme de ses éléments constitutifs.

En Allemagne, KANT (1724-1804) essaya d'expliquer par l'application du principe d'analogie l'évolution des systèmes stellaires, mais, n'ayant pu parvenir à établir une théorie évolutionniste du monde organique sans l'appui philosophique de causes mécaniques, il s'en déclara finalement l'adversaire, tout en estimant nécessaire l'évolution morale et sociale des sociétés humaines.

Le philosophe HERDER, contemporain de KANT, admet l'évolution de l'inorganique et accepte l'idée de PROGRES et d'EVOLUTION SOCIALE introduite dans l'HISTOIRE par VICO en 1725.

(1) d'où le principe du panthéisme.

En France, au XVII^e siècle, l'astronome-mathématicien P.L. Moreau de MAUPERTUIS (1698-1759), dans son « Essai sur les corps organisés » paru en 1751, s'affirme comme un défenseur avant la lettre du transformisme. Il fonde sa doctrine sur l'existence de particules douées de propriétés organiques, autant que sur la génération spontanée de la vie.

DIDEROT (1713-1784), après avoir adopté l'idée évolutionniste de MAUPERTUIS, traverse le brouillard des siècles pour emprunter à Empédocle la théorie des germes organiques qu'il dote d'une propriété reconstituante pouvant agir sur les organismes faibles et imparfaits.

B. de MAILLET (1597-1650), introduit dans l'hypothèse évolutionniste le concept de la métamorphose des êtres vivants : les terrestres procédant des aquatiques, ceux-ci de germes animés d'un dynamisme persistant.

Contrairement à de Maillet, Ch. BONNET (1720-1793) et B. ROBINET (1780-1840), sont des anti-transformistes qui empruntent à LEIBNITZ, le principe de continuité d'où procède l'Echelle des êtres organisés dont les germes sont éternels, et qui selon B. ROBINET, comportent en eux, les propriétés organiques et inorganiques. Ch. BONNET, de son côté, met en relief la théorie des cataclysmes terrestres.

Après avoir timidement admis la théorie de la fixité des espèces, BUFFON (1707-1788) la rejette pour adopter celle de la TRANSMUTABILITE des animaux que le savant naturaliste suédois LINNE (1707-1778) combat au profit de la FIXITE des espèces.

LAPLACE (1749-1827) fut le premier à élaborer scientifiquement une doctrine sur l'évolution du monde inorganique. C'est en 1796 qu'il publia son « Exposition du Système du Monde » dans lequel il mit en relief sa conception sur la constitution de notre système solaire.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le transformisme fut élevé au niveau d'une science, par les efforts jumelés de la cosmobiologie, de la géologie, de la paléontologie et de l'astrophysique.

SCHELLING (1775-1831), fonda les origines du monde sur le développement de séries graduées de germes inorganiques et organiques, cette échelle des réalités allant des forces naturelles les plus subtiles aux êtres vivants les plus complexes et à l'esprit conscient ; pour notre auteur, les germes de toutes les propriétés sont donnés simultanément au début du devenir cosmique, terrestre et humain. Schelling n'est donc point un évolutionniste.

A l'égard des mondes inorganique et organique, HEGEL (1770-1831) admet le point de vue de Schelling selon lequel la nature est l'expression extérieure d'une idée-conception d'où résulte la progression des êtres et des choses. Par contre, dans le domaine de l'esprit, Hegel admet l'existence d'une certaine évolution. Comme Hegel, SCHOPENHAUER (1788-1860) rejette l'idée évolutionniste à l'égard de la nature. Ramenant toutes les activités de la nature et de l'homme à sa célèbre thèse de la « volonté de puissance » qui aboutit au pessimisme historique, Schopenhauer, qui fut pourtant si sensible aux harmonies des plus hautes inspirations musicales, n'admet qu'une échelle de valeur : celle qui résulte de la plus ou moins grande objectivation de la VOLONTE individuelle, et ce, dans le domaine de l'esprit comme dans celui de l'histoire.

OKENT (1779-1860) et tous ses disciples, dont Schelling, proposent la thèse des sphères infusoires qui donnent naissance aux animaux aquatiques et aux plantes, les sphères infusoires procédant elles-mêmes de la GELEE primitive dont il est question dans les VISIONS d'AMEN où les auteurs de la T.C. posent le problème du transformisme dans le cadre d'une dramatisation conforme aux théories du savoir scientifique.

Philosophe naturaliste comme Oken, TREVIRANUS, qui vivait au temps de LAMARCK (1744-1829), est un partisan du transformisme organique dont l'origine est la gélatine albumineuse.

Signalons en passant que GËTHE (1749-1832), le génial auteur de Faust et le grand admirateur de Beethoven, fut lui aussi un fervent défenseur du transformisme. Nous sommes en Allemagne, dans la deuxième partie du XIX^e siècle où la théorie de Ch. DARWIN commence à faire la conquête du monde savant dont fait partie le fondateur de l'embryologie, E. VON BAER, qui considère l'hypothèse évolutionniste comme un processus d'ordre universel.

Mais, revenons en France : En 1801 et 1809, Lamarck publie ses réflexions philosophiques en partant de la zoologie, ce qui le fait considérer comme le pionnier français du transformisme. Son idée fondamentale fut de prendre le « milieu » comme l'agent recteur ou destructeur de certains organes ; de plus, il enseigna que la transmission héréditaire de certaines modifications organiques était possible. Ayant constaté le caractère artificiel et la courte durée des modifications survenues dans les espèces, Lamarck propose sa théorie de la TRANSMUTABILITE des êtres organisés. A l'égard de l'évolution de la

surface terrestre, Lamarck reprend l'idée d'une transformation lente et continue en y ajoutant le LIEN DE CAUSE A EFFET : la transformation de l'inorganique entraîne la modification de l'organique et des êtres vivants, d'où la théorie de l'influence du milieu qui représente la pénétrante originalité de son génie inductif.

Comme Lamarck, Geoffroy SAINT HILAIRE (1743-1814) propage la théorie du transformisme évolutionniste, mais en y ajoutant l'idée de l'UNITE DE PLAN ; les transformations, selon lui, résulteraient de la pression influentielle du monde ambiant ou influence aurique des forces quaternaires de la nature dirait notre vieil ami le cosmopathe.

Aux idées de ces deux pionniers français du transformisme, s'opposent, en ce début du XIX^e siècle, les thèses créationnistes de CUVIER et d'AGASSIZ.

CUVIER, qui a étudié les fossiles en fonction de l'âge et de la nature des terrains, est un des fondateurs de la paléontologie et de l'anatomie comparée. Selon lui, toutes les espèces animales y compris l'homme, furent créées par Dieu. CUVIER pense que les cataclysmes ont fait disparaître certaines espèces, tandis que quelques autres subsistent encore telles qu'elles furent créées. De plus, il tente de justifier la théorie du Suédois Linné, tout en essayant de concilier les assertions de la Genèse biblique et les conclusions que lui inspirèrent ses propres recherches.

Pour d'autres raisons que celles de CUVIER, Auguste COMTE est, comme ce dernier, un anti-évolutionniste. C'est en reliant la doctrine de la fixité des espèces à celle des cataclysmes géologiques, que CUVIER élabora son hypothèse des créations successives dont l'exemple lui a été fourni par le déluge biblique.

De même que CUVIER, AGASSIZ fut un défenseur convaincu de la thèse créationniste : tous les êtres vivants ont été créés par Dieu en différentes périodes de l'évolution géologique, les espèces demeurant immuables en même temps que perfectibles quant à leurs possibilités physico-psychologiques.

Avec Charles DARWIN, le transformisme trouve un de ses plus éminents théoriciens. En 1859, Darwin publie « l'Origine des espèces » où, fait curieux, il oublie de parler de l'Homme.

Pour combler cette omission Julien HUXLEY (1825-1895) fait paraître en 1861, son « Evidence de la Place de l'Homme dans la Nature », tandis qu'en Allemagne, VOGT (1817-1895)

publie ses « Leçons sur l'Homme ». Ce sont sans doute ces deux dernières études qui suggérèrent à Darwin de faire connaître ses idées sur l'homme ; ce qu'il fit en publiant la « Descendance de l'Homme », en 1871, où il évoqua l'origine de l'homme, celui-ci n'ayant pas été toujours tel qu'il est maintenant parce qu'il descend du singe. Et, bien que rien ne prouve une telle conclusion, les savants commencèrent dès lors à rechercher les chaînons manquants de l'Echelle Humaine. Et c'est ainsi que le Transformisme a trouvé au cours des 30 dernières années du XIX^e siècle, ses bases scientifiques :

1^o — la sélection naturelle fondée sur la plus grande résistance physique des espèces ;

2^o — la mutation brusque ou lente ;

3^o — l'influence des forces et du milieu ambiant ;

4^o — les révolutions et les transformations géologiques.

Avant Darwin, LYELLE (1797-1875) détrôna la vieille théorie des cataclysmes géologiques comme causes de la transformation des espèces et introduisit l'idée des mutations lentes dues à des agents inconnus encore aujourd'hui en activité sur la surface terrestre.

Dès que l'hypothèse du transformisme évolutionniste fut adoptée comme la base provisoirement définitive d'une nouvelle science, les philosophes les plus hardis s'en emparèrent ; et tentèrent d'établir avec ces nouveaux et si précieux matériaux une interprétation du monde de nature scientifique.

Herbert SPENCER (1820-1903) fut le premier des philosophes de la fin du XIX^e siècle à pressentir l'importance exceptionnelle du principe d'évolution, sinon dans l'explication du cosmos, du moins dans l'interprétation du développement organique et terrestre.

En 1860, il publia ses « Premiers Principes » où il considéra la Loi d'Evolution comme la cause des progrès accomplis en biologie, en psychologie et en sociologie ; cependant, il n'osa pas l'appliquer au niveau du monde universel.

Plus audacieux que Spencer, HARTMAN (1842-1906) proposa dans sa « Philosophie de l'Inconscient » publiée en 1869 une solution positive du déroulement cosmique fondé sur le principe généralisé de l'évolution.

En ce qui concerne la recherche des « chaînons » manquants de l'espèce humaine, il est juste de citer les travaux de J. BOUCHER de PERTHES (1788-1868) et E. LARTET (1801-1871). Le premier dans ses « Antiquités Celtiques et Antédiluviennes » rend compte de ses fouilles faites aux envi-

rons d'ABBEVILLE où il mit à jour des restes fossilisés et des instruments datant de plusieurs millénaires. Le second fouilla le Sud-Ouest de la France et découvrit de nombreuses grottes préhistoriques où seront retrouvés les restes de l'homme de Cro-Magnon.

Parmi les philosophes qui ont particulièrement étudié le problème de l'évolution, Henri BERGSON occupe une place de premier plan. Voici, ce qu'il écrivait dans l'introduction de son célèbre et prestigieux travail « L'évolution créatrice » paru en 1907.

« L'histoire de l'évolution de la vie, si incomplète qu'elle soit encore, nous laisse déjà entrevoir comment l'intelligence s'est constituée par un progrès ininterrompu, le long d'une ligne qui monte, à travers la série des Vertébrés, jusqu'à l'Homme. Elle nous montre, dans la faculté de comprendre, une annexe de la faculté d'agir, une adaptation de plus en plus précise, de plus en plus complexe et souple, de la conscience des êtres vivants aux conditions d'existence qui leur sont faites. De là devrait résulter cette conséquence que notre intelligence, au sens étroit du mot, est destinée à assurer l'insertion parfaite de notre corps dans son milieu, à se représenter les rapports des choses extérieures entre elles, enfin à penser la matière. Telle sera en effet, une des conclusions du présent essai.

« La ligne d'évolution qui aboutit à l'homme n'est pas la seule. Sur d'autres voies, divergentes, se sont développées d'autres formes de la conscience, qui n'ont pas su se libérer des contraintes extérieures ni se reconquérir sur elles-mêmes, comme l'a fait l'intelligence humaine, mais qui n'en expriment pas moins, elles aussi, quelque chose d'immanent et d'essentiel au mouvement évolutif. En les rapprochant les unes des autres, en les faisant ensuite fusionner avec l'intelligence, n'obtiendrait-on pas cette fois une conscience coextensive à la vie et capable, en se retournant brusquement contre la poussée vitale qu'elle sent derrière elle, d'en obtenir une vision intégrale, quoique sans doute évanouissante ?

« On dira que, même ainsi, nous ne dépassons pas notre intelligence, puisque c'est avec notre intelligence, à travers notre intelligence, que nous regardons encore les autres formes de la conscience. Et l'on aurait raison de le dire, si nous étions de pures intelligences, s'il n'était pas resté, autour de notre pensée conceptuelle et logique, une nébulosité vague, faite de la substance même aux dépens de laquelle s'est formé le noyau lumineux que nous appelons intelligence. Là résident certaines puissances complémentaires de l'entendement, puissances dont nous n'avons qu'un sentiment confus quand nous restons enfermés en nous, mais qui s'éclairciront et se distingueront quand elles s'apercevront elles-mêmes à l'œuvre, pour ainsi dire, dans l'évolution de la nature. Elles apprendront ainsi quel effort elles ont à faire pour s'intensifier, et pour se dilater dans le sens même de la vie.

« C'est dire que la théorie de la connaissance et la théorie de la vie nous paraissent inséparables l'une de l'autre. Une théorie de la vie qui ne s'accompagne pas d'une critique de la connaissance est obligée d'accepter, tels quels, les concepts que l'entendement met à sa disposition : elle ne peut qu'enfermer les faits, de gré ou de force, dans des cadres préexistants qu'elle considère comme définitifs. Elle

obtient ainsi un symbolisme commode, nécessaire même peut-être à la science positive, mais non pas une vision directe de son objet. D'autre part, une théorie de la connaissance, qui ne remplace pas l'intelligence dans l'évolution générale de la vie, ne nous apprendra ni comment les cadres de la connaissance se sont constitués, ni comment nous pouvons les élargir ou les dépasser. Il faut que ces deux recherches, théorie de la connaissance et théorie de la vie, se rejoignent, et, par un processus circulaire, se poussent l'une l'autre indéfiniment.

« A elles deux, elles pourront résoudre par une méthode plus sûre, plus rapprochée de l'expérience, les grands problèmes que la philosophie pose. Car, si elles réussissaient dans leur entreprise commune, elles nous feraient assister à la formation de l'intelligence et, par là, à la genèse de cette matière dont notre intelligence dessine la configuration générale. Elles creuseraient jusqu'à la racine même de la nature et de l'esprit. Elles deviendraient un évolutionnisme vrai, où la réalité serait suivie dans sa génération et sa croissance.

« Mais une philosophie de ce genre ne se fera pas en un jour. A la différence des systèmes proprement dits, dont chacun fut l'œuvre d'un homme de génie et se présente comme un bloc, à prendre ou à laisser, elle ne pourra se constituer que par l'effort collectif et progressif de bien des penseurs, de bien des observateurs aussi, se complétant, se corrigeant, se redressant les uns les autres. » (1)

Ainsi, H. BERGSON essaya d'appliquer le principe de l'Evolution de la vie organique à celle du monde, tout étant conditionné par les changements internes de la durée.

A propos de « L'Evolution Créatrice », William JAMES écrivait à SCHILLER en 1907 :

« Tout me paraît pâlir devant cette apparition divine ; c'est un vrai miracle dans l'histoire de la philosophie ; pour le fond, le commencement d'une ère toute nouvelle ; et pour la forme pourtant toute classique, une note d'euphonie persistante, une rivière abondante, sans colère, comme sans défaillance, qui coulerait à pleins bords entre ses rives, régulière, irrésistible. »

En prenant connaissance des premiers commentaires suscités au début du siècle par la parution de « L'Evolution Créatrice », on peut penser, que si Bergson ne précise pas directement Dieu comme étant la cause et l'origine de la vie et de son évolution (2), il en fait pressentir l'activité intelligente dans presque toutes les plus importantes réflexions de son œuvre.

Agir en homme de pensée et penser en homme d'action a toujours été le principe recteur de Bergson. Voici ce qu'il pensait sur les rapports des deux aspects de la vie.

« Je vous dirai donc que je ne puis envisager l'évolution générale et le progrès de la vie dans l'ensemble du monde organisé, la

(1) Henri Bergson - « L'Evolution Créatrice » - ouvrage déjà cité.

(2) Henri Bergson a d'ailleurs précisé sa pensée sur ce problème dans presque toutes ses autres œuvres et plus particulièrement dans « les Deux Sources de la Morale et de la Religion ».

coordination et la subordination des fonctions vitales les unes aux autres chez un même être vivant, les relations que la psychologie et la physiologie combinées semblent devoir établir entre l'activité cérébrale et la pensée chez l'homme, sans arriver à cette conclusion que la vie est un immense effort tenté par la pensée pour obtenir de la matière quelque chose que la matière ne voudrait pas lui donner. La matière est inerte, elle est le siège de la nécessité, elle procède mécaniquement. Il semble que la pensée cherche à profiter de cette aptitude mécanique de la matière, à l'utiliser pour des actions, à convertir ainsi en mouvements contingents dans l'espace et en imprévisibles événements dans le temps tout ce qu'elle porte en elle d'énergie créatrice, — du moins tout ce que cette énergie a de jouable et d'extériorisable... Mais elle est prise au piège. Le tourbillon sur lequel elle s'est posée la saisit et l'entraîne. Elle devient prisonnière des mécanismes qu'elle a montés. L'automatisme la prend, et, par un inévitable oubli du but qu'elle s'était fixé, la vie, qui ne devait être qu'un moyen en vue d'une fin supérieure, se consume tout entière dans un effort pour se conserver elle-même. Du plus humble des êtres organisés jusqu'aux vertébrés supérieurs qui viennent tout de suite avant l'homme, nous assistons à une tentative toujours déjouée, toujours reprise avec un art de plus en plus savant. L'homme a triomphé, — difficilement d'ailleurs, et si incomplètement qu'il lui suffit d'un moment de détente ou d'inattention pour que l'automatisme le reprenne. Il a triomphé cependant, grâce à ce merveilleux instrument qu'est le cerveau humain : le cerveau, qu'on pourrait définir un « organe de sports », le premier de tous ces sports étant le langage, instrument par excellence de libération, en dépit de l'automatisme qu'il inflige ultérieurement à la pensée. Mais, d'une manière générale, la supériorité de notre cerveau réside dans la puissance de libération qu'il nous donne vis-à-vis de l'automatisme corporel, en nous permettant de créer sans cesse de nouvelles habitudes qui absorberont les autres ou qui les tiendront en respect. En ce sens, on ne trouvera rien, dans le cerveau, qui corresponde à l'opération proprement dite de la pensée ; et pourtant c'est le cerveau humain qui a rendu possible la pensée humaine. Sans lui, les facultés supérieures de la pensée ne pourraient s'incliner vers la matière sans être saisies par l'automatisme et noyées dans l'inconscient. » (1)

Parmi les savants et les penseurs éminents du XX^e siècle qui tentèrent de comprendre l'énigmatique destin de l'espèce humaine en élargissant les voies du transformisme évolutionniste, sans délaisser pour autant le devenir spirituel et l'évolution morale de l'homme, il nous faut citer avec Henri Bergson, le R.P. THEILLARD de CHARDIN (1881-1955). C'est en tant que paléontologiste que le célèbre auteur de « L'Avènement de l'Homme » et du « Phénomène Humain » doit être interrogé. Il participa vers 1927 aux fouilles de Chou-Kou-Tien, en Chine, qui aboutirent à la découverte du chaînon humain nommé : « Sinanthrope ». Selon l'hypothèse du R.P. Theillard de Chardin, le hasard ne participe pas à l'évolution de la vie des êtres et du monde. Une idée essentielle, un plan intérieur

(1) Bulletin de la Société Française de Philosophie, 2 mai 1901. Bergson.

de nature dynamique conditionnent la marche ascendante de la réflexion et de l'intelligence humaines, en même temps que la lente transformation des êtres vivants organisés, qui, après avoir atteint par complexifications progressives le stade humain, doit aboutir à Dieu par un développement achevé de la conscience et de l'esprit.

De nos jours, il nous faut signaler les travaux de Raymond DARTH et L.D. LEAKEY. Le premier découvrit en 1924 et 1948 des restes fossilisés qu'il dénomma : « australopithécus » et « australopithécus-prométhéus » ; le second mit à jour en 1959 au Tanganyika des restes fossilisés datant, selon lui, de un million 750.000 ans et qu'il nomma le « zinjanthrope ».

Avant de terminer ce résumé historique, hélas, trop bref, de l'IDEE EVOLUTIONNISTE concernant le développement de LA VIE et de l'ORDRE COSMIQUES, TERRESTRES et HUMAINS (histoire qui n'embrasse qu'un très court instant de la DUREE UNIVERSELLE puisqu'il ne s'étend que des temps orphiques à l'avènement des premiers voyages humains autour de la terre), une remarque s'impose :

Dans l'adoption de plus en plus généralisée d'une théorie apparemment universelle, que bien des auteurs qualifient souvent du noble titre de VERITE SCIENTIFIQUE (sans que pour autant sa traduction en langage habituel corresponde très exactement à la réalité qu'elle veut évoquer et préciser), dans cette histoire de l'évolution des idées générales, la plupart d'entre elles furent patiemment élaborées, transformées et déployées par la recherche scientifique avant d'être admises en tant que vérités nécessaires par la philosophie. L'expérience humaine, fut-elle empirique, le fait, fut-il le plus simple, dans tous ces cas, l'observation directe et fortuite de « quelque chose » jusqu'alors inconnu est presque toujours à l'aube de l'avènement d'un principe, d'une théorie ou d'une hypothèse nouvelle ; dans cette mutation de l'intuition ou du pressentiment scientifiques en idée générale, le raisonnement analogique ouvre au savoir la voie de la découverte, et à la spéculation philosophique, celles des nécessités logiques. Pour terminer, nous pensons que la métaphysique de demain sera la philosophie de la science.

♦♦

Lorsqu'on réfléchit sur les faits principaux se rattachant directement à l'idée d'évolution, ceux-ci semblent se conditionner les uns les autres dans une immensité limitée en toutes les

directions, par UN INCONNU dès l'abord INCONNAISSABLE pour la raison humaine... Sans avoir la prétention de pouvoir les connaître pleinement, essayons d'en pressentir les reliefs essentiels. De quoi ou de qui s'agit-il ?

1° — de l'apparition de l'homme psycho-intellectuel dans l'espèce hominale ;

2° — de l'avènement respectif des quatre règnes : minéral, végétal, animal et humain ;

3° — de l'éclosion de la vie inorganique et organique sur la terre ;

4° — de la formation de la terre ;

5° — de la constitution de notre système planétaire et de son centre solaire par l'action duquel les êtres et les choses vivent sur la terre.

Telle est la QUINTE des grandes réalités à connaître et dont fait partie notre humanité. Si nous ajoutons à ce quinaire d'unités, l'unité du Cosmos qui les contient et l'unité plus vaste encore de leur commune origine, la Cause Cosmique Première et Divine, nous aurons énoncé le grandiose septenaire de l'investigation humaine. Du plus haut sommet de cette échelle d'observation, l'esprit du cosmopathe intuitif autant qu'attentif voit progressivement se préciser aux divers niveaux de sa perspective mentale les inter-signes rayonnants des trois grandes puissances cosmiques (1) : DIEU, la NATURE et l'HOMME.

Mais, qui nous renseignera sur la naissance et l'évolution respectives du cosmos et de notre système solaire, ainsi que sur la naissance de la terre et sur l'apparition de la vie et de l'homme sur la planète ? Nuls yeux de chair, nul entendement humain ne pouvaient ALORS en observer les successifs déroulements, puisqu'ils n'existaient pas. C'est pourquoi nuls témoignages humains, nuls documents incontestables et concordants ne peuvent nous renseigner. Dès lors, par delà le manque d'informations scientifiques et à travers l'épais brouillard des siècles, des hypothèses et des théories ont été élaborées ; souvent ces théories furent singulièrement incomprises par la curiosité humaine non encore avertie de science exacte ; disons même, très souvent, elles furent confondues avec les FAITS qu'elles voulaient évoquer.

A ce haut niveau du directement inconnaissable, l'interprétation n'est point facile. De plus, si l'on pouvait comparer toutes les conceptions concernant les problèmes énoncés plus haut, et les analyser en fonction du CARACTERE, de l'EDUCATION, et du COMPORTEMENT MORAL de leurs auteurs, voire de leurs opinions politiques ou de leurs convictions religieuses (en fonction aussi et surtout de la plus ou moins grande LIBERTE DE CONSCIENCE ET D'EXPRESSION existant à leur époque), grande serait sans doute notre surprise en constatant combien l'affectivité sentimentale, la tutelle intellectuelle, la passion politique et l'emprise autoritaire du milieu conditionnaient les multiples INTERPRETATIONS D'UN MEME FAIT...

Et pourtant, tous les chercheurs se sont servis, dans une plus ou moins large mesure, des mêmes et si précieux instruments que sont l'INTUITION, LA LOGIQUE, l'EXPERIENCE ET LA TRADITION, tandis qu'ils jumelaient leurs recherches dans la pratique de l'HUMILITE, de la SINCERITE, du COURAGE et de la CHARITE.

D'où résultent alors les OPPOSITIONS et les CONTRADICTIONS concernant le « POURQUOI ET LE COMMENT » d'un même fait ? Etant donné la NATURE VOILEE des problèmes, sinon à connaître, du moins à considérer, ainsi que leur formation si haute et si lointaine dans le temps et l'espace, il était difficile pour tous les auteurs de demeurer RIGOUREUSEMENT LIBRES et de se DEFAIRE DE TOUS LES OBSTACLES INTERIEURS, qu'à leur insu leur INCONSCIENT entretient sournoisement dans les profonds replis de leur degré d'être psychique...

♦♦

Que nous apprend la paléontologie sur les ancêtres de l'homme moderne ? Nous n'avons pas, évidemment, la prétention de répondre à cette question en spécialiste averti ; cependant, à la lumière des récentes hypothèses scientifiques, nous allons esquisser les phases évolutives de l'espèce humaine.

Il n'y a pas très longtemps, qu'à cet égard, la « préhistoire » est devenue une véritable science. Les archives de l'expérience paléontologique et les résultats statistiques de ses recherches ne sont point encore pleinement organisés ; les documents ne sont pas nombreux, et tous les « chaînons » des ascendants directs et supposés de l'homme d'aujourd'hui n'ont point

(1) La première, DIEU, demeurant à priori et par définition INCOMPARABLE, puisqu'elle est l'origine des deux autres.

encore été identifiés. Que croit-on savoir après avoir comparé les derniers bilans des recherches géologiques et paléontologiques ? L'homme se présente, à peu près tel que nous le connaissons, comme la formation vivante la plus achevée de la dernière grande époque de l'évolution terrestre : la fin de l'ère quaternaire.

Qui peut dire avec certitude que l'homme, que la lignée purement humaine n'existaient pas durant l'époque tertiaire ?

Quoi qu'il en soit, la science pense que les qualités, les organes et les fonctions constitutives de l'homo-sapiens s'affirmèrent dans l'espèce et se déterminèrent de plus en plus il y a environ 70.000 ans. Avant l'avènement de la réflexion en l'homme, avant que s'élabore dans le cerveau, le mécanisme logique de toute prise de conscience à l'égard du monde extérieur, comment était l'homme ? Que suggère à ce propos la paléontologie moderne ? Est-il possible d'imaginer un temps de l'histoire terrestre UNE avec celle de l'homme qui fut, est et demeure le suprême évoluteur de la planète actuelle ; est-il possible de penser disons-nous, que cet homme n'EST PLUS CE QU'IL A ETE : le seigneur de la PAROLE et le TEMPLE VIVANT de l'ESPRIT UNIVERSEL où les forces divines d'amour, de lumière et de vie peuvent se REPOSER ? Il est évidemment difficile de répondre à cette question ; nous y reviendrons lorsque nous exposerons la conception de la T.C. sur le problème de l'Evolution ; en attendant voici ce qu'enseigne la paléontologie sur la condition de l'espèce avant que la réflexion s'y soit révélée.

Au cours de longues périodes de transformations géologique et inorganique, des séries d'individus, qui ne semblent pas être encore des hommes, tout en ayant cessé d'être des animaux, se succèdent sur la surface terrestre qui est, elle aussi, soumise à de lents changements. Mais, avant de préciser les « chaînons » de l'espèce humaine (reconstituée à la lumière des INTERPRETATIONS suggérées par les résultats des fouilles paléontologiques faites au cours des derniers siècles), nous pensons qu'il serait utile d'esquisser une très courte histoire de la terre.

« Il y a de cela quelques milliers de millions d'années », — déclare le R.P. Theillard de Chardin, dans son remarquable « Phénomène Humain » dont le succès va grandissant —, « un lambeau de matière formé d'atomes particulièrement stables se détachait de la surface du soleil, non point, semble-t-il par un processus régulier d'évolution stellaire, mais par suite de quelque chance incroyable (frôlement d'étoiles, rupture interne...). Et, sans couper les liens qui le ratta-

chaient au reste des choses, juste à la bonne distance de l'Astre-père pour en sentir le rayonnement avec une intensité moyenne, ce lambeau s'agglomérait, s'enroulait sur soi, prenait figure.

« Emprisonnant dans son globe et son mouvement l'avenir humain, un astre de plus — une planète, cette fois — venait de naître. Il est le seul point du Monde où il nous soit encore donné de suivre dans ses phases ultimes, et jusqu'à nous-mêmes, l'évolution de la Matière.

« Toute fraîche et chargée de pouvoirs naissants, regardons se balancer, dans les profondeurs du Passé la Terre juvénile. » (1)

C'est ainsi que, selon les plus récentes et concordantes évaluations scientifiques, naquit notre terre, il y a environ quatre milliards d'années ; certains auteurs parlent de cinq milliards, d'autres de trois. Sera-t-il possible, un jour, de pouvoir fixer la date, relativement exacte, de la naissance de notre planète ?

Qui peut répondre ? Dans son « Avenir de l'Esprit », le savant-philosophe LECOMTE du NOUY évoque cette idée admise par d'éminents astro-physiciens, que la terre serait née avec le soleil. Examinant plusieurs hypothèses sur ce problème, notre auteur pense, selon certaines estimations, que le soleil serait âgé de 5.000 milliards d'années, mais, qu'en réalité, il serait beaucoup moins vieux. C'est à l'astronome et Chanoine LEMAITRE que revient l'honneur d'avoir REMIS DANS LE CIRCUIT DU SAVOIR SCIENTIFIQUE L'IDEE DE L'UNIVERS EN EXPANSION. Nous disons : d'avoir remis en circulation, car depuis toujours l'initiation traditionnelle enseigne que les FORCES ACTIVES DE L'ORDRE COSMIQUE SONT EN EXPANSION TANDIS QUE LES FORCES PASSIVES DES DIVERSES DENSITES DE LA MATIERE CENTRALISENT cette dernière vers les FORCES DE L'ACTIVITE ORIGINELLE pour en être dynamisées et pleinement fécondées.

L'Abbé LEMAITRE pensait que l'ensemble des constituants de la matière originelle était concentré en un lieu stellaire de peu d'étendue. C'était l'atome-géant, l'ETAT INITIAL. Par suite de l'intensité croissante de la chaleur interne due au frottement de plus en plus violent des masses gazeuses, une gigantesque explosion se produisit : l'EXPANSION COSMIQUE commençait (2). Cette hypothèse d'un état initial à tendance explosive possédant une température de 20 millions

(1) R.P. Theillard de Chardin - « Le Phénomène Humain » - p. 65 - ouvrage déjà cité.

(2) L'Initiation cosmologique et traditionnelle dirait : Re-commençait.

de degrés permet à l'Abbé LEMAITRE de pressentir la formation des atomes. Pour nous rendre compte de l'énormité de cette intensité calorifique il faut se souvenir que la chaleur du noyau de notre soleil a été évaluée à 50 millions de degrés, ce qui, pour nous, est impensable. L'explosion initiale, mère de l'expansion cosmique postulée par le savant abbé se situe à 1.800 millions d'années ; or, comme ce chiffre correspond, selon LECOMTE DU NOUY, à l'âge de la naissance de la terre, certains auteurs jugent que le soleil et la terre sont presque du même âge.

Le célèbre savant américain EDDINGTON pensait que la meilleure hypothèse concernant l'état initial du cosmos consistait à accorder à ce dernier une naissance calme et presque passive tout en étant ordonnée.

La science nous apprend que, par delà notre voie lactée, d'autres galaxies fuient vers l'infini et que la distance séparant deux d'entre elles double en 1.300 millions d'années. Comment la science peut-elle connaître, approximativement, l'âge de la terre ? En étudiant le processus de la désintégration des minéraux radio-actifs, ce qui permet d'évaluer la quantité de minéral transmuté. Etant donné qu'une quantité déterminée d'uranium met tant de temps pour se transmuter en une quantité donnée de plomb, 14 à 15 % des atomes d'uranium originaux retenus, pendant un milliard d'années, dans un terrain minéral et rocheux, se seront désintégrés et c'est ainsi que la plus ou moins grande quantité de plomb trouvée dans un terrain conditionne et détermine l'âge de ce dernier, et permet de calculer depuis combien de temps le terrain rocheux a été formé, c'est-à-dire depuis combien de temps la surface de la terre a commencé à se solidifier : il y a 1.500 à 1.800 millions d'années.

**

Quant à notre système solaire, d'où vient-il ?

A l'origine de son très lointain passé notre soleil n'était qu'une immense nébuleuse gazeuse animée d'un mouvement de rotation ; au centre de cette nébuleuse, se trouvait un noyau de condensation ; au cours de sa translation, la nébuleuse se contracta par suite du lent refroidissement de son noyau dont la température atteignait entre 20 millions et 50 millions de degrés. Du fait de la conjugaison des vitesses de translation et de rotation, la nébuleuse perdit de sa cohésion tout au long de son plan équatorial ; ce qui entraîna la formation d'anneaux

qui, en se détachant, donnèrent naissance aux diverses sphères de notre ensemble planétaire.

C'est ainsi que cette théorie de LAPLACE fut admise durant un temps, par la science.

En 1905-1906, l'astronome français BELLOT propose une nouvelle hypothèse. Partant des tourbillons cosmiques de matière atomique, notre savant pose du même coup l'existence d'un dynamisme originel comme cause de ces tourbillons de particules initiales si chères à DESCARTES. Pour l'auteur de « Cosmogonie », la formation d'un système solaire résulte de la rencontre de deux réalités stellaires, de deux nébuleuses dont l'une serait dotée d'un mouvement de rotation joint à une vitesse de translation, ce qui aurait constitué un tube-tourbillon analogue à une trombe. Cette trombe, pleine d'essence vitale et de désir d'être, aurait rencontré une nébuleuse noire et passive, divisible et pénétrable. De cette violente pénétration d'une nébuleuse divisible par une autre, animée d'une force subtile et dynamisante, serait né un soleil avec son système de planètes.

Comme le dit LECOMTE DU NOUY,

« Ce début n'était vraisemblablement pas absolu. Il était peut-être déjà la fin de quelque chose. En tous cas nous pouvons, faute de mieux, le considérer comme notre début, le point de départ de la longue série de transformations qui ont abouti au cerveau capable de se pencher sur son passé. » (1)

Oui, rien ne se crée de rien, rien ne se perd sans laisser quelque chose, tout se transforme, se déforme et se reforme au grand large du temps et de l'espace.

**

De tous les agents universels et naturels par l'action desquels nous pouvons apprendre « quelque chose » sur les questions que nous étudions, il est incontestable que le plus important est ici LA LUMIERE. La lumière distingue et relie en même temps tout ce qu'elle baigne de son rayonnement. Les radiations solaires arrivant en contact avec les hautes couches de l'atmosphère terrestre sont transformées en vie, lumière, électricité et magnétisme ; comme le rayonnement solaire nous arrive à travers l'éther en 8 minutes environ, cela veut dire que

(1) « L'Avenir de l'Esprit » - ouvrage déjà cité.

le soleil se trouve à 150 millions de kilomètres de la terre. Si la lumière du soleil nous éclaire durant le jour, la nuit, ce sont les scintillements des millions de milliards de sphères qui illuminent les ciels terrestres de notre galaxie : la voie Lactée. Il y en a d'autres ; la plus proche d'entre elles se trouve à la distance que parcourt la lumière en 1 million d'années lumière à raison de 300.000 kilomètres à la seconde... De même que les galaxies et les autres ensembles stellaires, notre système solaire fuit vers la constellation d'Hercule tout en esquissant autour de son axe un circuit hélicoïdal.

Dans les galaxies, circulent des nébuleuses dont beaucoup sont constituées en forme de spirale. La plus proche de la terre se meut à la vitesse de 150 à 300 kilomètres-seconde, et se trouve à la distance de 1 à 2 millions d'années-lumière. Les nébuleuses les plus éloignées circulent dans la constellation du Bouvier à la vitesse de 39.000 kilomètres-seconde.

De même que l'air transmet les vibrations sonores, de même l'ETHER transmet les vibrations lumineuses. L'éther est le substratum des autres éléments plus denses que lui tels que l'air, l'eau et la terre. L'éther est constitué de particules si raréfiées que, par rapport à une particule d'éther, l'atome de matière physique est immense ; les mouvements internes de ces particules constituent dans l'espace la lumière du monde physico-terrestre.

L'ETRE est à l'Ether, ce que ce dernier est à l'Air. Il est donc aisé de comprendre la valeur génératrice et l'importance de la culture respiratoire quotidienne (1). C'est par l'intermédiaire de la lumière, symbole inné de l'intelligence, que les astres et les êtres peuvent être en rapport d'affinité dans le cosmos. De même que la vie est le pionnier de la lumière, celle-ci est le précurseur de l'amour. Pour mieux servir ce que l'on aime, ne faut-il pas le comprendre chaque jour davantage ?

L'atome matériel n'est pas simplement un proton, un noyau positif autour duquel tournent des électrons négatifs, c'est le centre-siège initial du MOUVEMENT. En cherchant les constituants de la matière physique, la science a trouvé la REALITE PONDERABLE NON ETENDUE, LA FORCE ATOMIQUE, dont le support est l'ETHER, qui a lui-même pour substratum l'ETRE, c'est-à-dire l'ESSENCE D'UNITE.

(1) L'étudiant doit se reporter au chapitre traitant de cette culture.

Combien la T.C. a eu raison de situer la Cause divine et cosmique du monde matériel dans un des états les plus raréfiés du monde Ethérique. Puisque la cause-déclat, ou la raison d'être du mouvement se trouve dans la nature même de l'affinité reliant complémentaires les noyaux-protons positifs et les électrons négatifs qui tournent autour de leur centre attractif, l'atome matériel ainsi constitué peut être considéré comme un centre de force, ce qui, par analogie, nous conduit à l'induction suivante : étant donné que ce qui est en Bas est comme ce qui est en Haut, c'est-à-dire, étant donné que l'Unité divine implique l'existence potentielle absolument nécessaire et indissoluble des pôles de l'activité et de la passivité universelles, on peut penser que les propriétés foncières de l'atome proviennent (par filiation de cause à effet, à travers la chaîne des densités cosmiques), de la cause première par l'intermédiaire de l'Essence d'unité : l'ETRE ; ce qui veut dire encore que la pesanteur, les forces centripète et centrifuge, l'attraction moléculaire des corps, la gravitation et l'équilibre dynamique des forces cosmiques résultent eux aussi des mêmes propriétés originelles.

A propos de la constitution de la matière, voici ce que nous enseigne la T.C.

« Tout ce qui est, vit.

« Les atomes de l'état physique constituent la matière dont toutes les formations de cette densité sont construites. Chaque atome est un être individuel et par conséquent quaternaire, c'est-à-dire composé des degrés mental, psychique, nerveux et neruo-physique ou physique : il en est de même partout dans l'immensité intégrale de l'être, c'est-à-dire depuis l'état physique jusqu'à la raréfaction qui est le premier vêtement des Forces manifestées du Sans-Forme. De la nature des atomes dont une formation est construite dépend sa faculté d'attirer et d'assimiler les agents collaborateurs extérieurs, nécessaires à son perfectionnement. Originellement l'atmosphère respirable non altérée était le laboratoire quaternaire qui préparait et fournissait tout ce qui était nécessaire pour cet objet, mais actuellement, les formations sont obligées encore de chercher la sustentation extérieure dans les règnes minéral, végétal et animal. Originellement la molécule individuelle de l'état physique était immortelle : actuellement, en raison de sa privation du vrai corps physique ou glorieux les molécules individuelles comme les formations individuelles qu'elles constituent sont, sauf de rares exceptions, assujettis à la séparation. Les atomes collectifs, comme l'humanité, sont immortels : l'atome physique individuel comme l'homme individuel ne l'est pas. » (1)

♦♦

(1) Tradition Cosmique. Vol. III « Chroniques de Chi » p. 105.

Est-il possible de synchroniser les assertions les plus en relief du savoir scientifique jusqu'ici provisoirement définitif ? En voici un schéma.

Au commencement de notre phase évolutive était un mouvement tourbillonnaire fait de « poussière cosmique » dont les particules étaient, dans leur nature respective, complémentaires les unes des autres. Ce mouvement et ces propriétés procédaient logiquement d'une cause antérieure, dont la donnée nécessaire demeure encore inconnue pour le rationalisme moderne.

A ce propos, nous pensons qu'il est utile de rappeler la déclaration d'un grand savant qui semble synthétiser ce que la science a proposé à la méditation humaine. Voici en effet, ce que pense Jean CHARON, sur le problème de l'évolution.

« L'histoire des sciences nous a appris que, dans la description de la Nature, l'erreur vient de notre tendance intuitive à placer l'observateur, c'est-à-dire l'Homme, au centre de cette description. Les progrès accomplis en évitant cet « anthropocentrisme » s'illustrent notamment des noms de Galilée et d'Einstein.

« Mais dans quelle mesure la science, pour demeurer « compréhensible », est-elle autorisée à écarter totalement l'Homme de sa description ? La question vaut d'être posée, car la méthode scientifique, poussée à sa limite caricaturale par quelque « scientisme » ou « rationalisme » étriqué, conduit à conclure que l'Homme n'est plus guère qu'un « accident » de l'Univers, une « moisissure » dont le hasard a permis le développement ; bref, que cet Univers se porterait aussi bien si l'Homme n'existait pas, et que les problèmes « extra-scientifiques », c'est-à-dire métaphysiques ou philosophiques, ne sont que vent sans signification. Sans doute, on risque de dénaturer les phénomènes en laissant l'Homme au centre de tout. Ne risque-t-on pas de dénaturer également ces phénomènes en voulant à toute force l'enlever du centre de tout ?

« C'est à ces problèmes que j'aimerais réfléchir ici, en examinant les faits à la lumière des données scientifiques contemporaines, sans me laisser entraîner à des hypothèses personnelles. Et, pour cela, c'est vers l'évolution de tout l'Univers que nous allons nous tourner, une évolution qui s'échelonne sur des milliards d'années dans le passé et des milliards de kilomètres dans l'étendue. La science nous apprend qu'il est impossible de tracer une courbe d'évolution et de situer convenablement un point sur cette courbe sans disposer de plusieurs points de référence aussi éloignés que possible l'un de l'autre. Ceci proscriit l'idée de se faire une idée juste de l'Homme en extrapolant à partir des seules considérations sur la phase « cybernétique » actuelle. C'est donc bien toute l'évolution, depuis l'« origine » de l'Univers, qu'il faut envisager pour réfléchir sur l'Homme. Comment peut-on situer l'Homme dans l'ensemble de cette évolution passée, présente et à venir ? Que représente le phénomène humain par rapport à la vaste étendue du Cosmos ? Telles sont les questions.

« Nos connaissances précises se limitent à une très petite région de l'Univers. Sans doute nos télescopes nous permettent-ils d'apercevoir des secteurs très éloignés. Mais nous demeurons dans l'impossibilité de savoir quoi que ce soit sur l'évolution des planètes situées hors du système solaire. Cependant, depuis le début du siècle, une

constatation est venue apporter quelque lumière sur la façon dont a pu s'effectuer l'évolution dans ces zones difficilement observables.

« En effet, l'expérience a fait apparaître ce fait essentiel : tous les processus physiques semblent avoir une origine commune dans un passé remontant à quelques milliards d'années. D'autre part, la Relativité générale d'Einstein démontre que toute l'évolution se développe de la même façon dans toute l'étendue cosmique. Une origine commune. Un développement analogue. Voilà, qui va dès lors nous permettre d'appliquer nos observations terrestres à l'ensemble de la création.

« A) SELON LA RADIO-ACTIVITE ET LA THEORIE DE L'EXPANSION.

« Jusqu'au début du siècle, le problème d'une origine éventuelle de l'univers était d'ordre purement métaphysique. La découverte de la radio-activité a donné un sens plus exact à la question. Les corps radio-actifs se désintègrent en des temps plus ou moins longs, pour se transformer en éléments nouveaux. On nomme « période » d'une substance radio-active le temps nécessaire pour que sa quantité primitive soit réduite de moitié. Les corps radio-actifs à périodes de l'ordre de quelques milliards d'années, comme l'uranium 238 ou le thorium, par exemple, sont à peu près aussi abondants à l'état naturel que tous les autres éléments non radio-actifs de masses atomiques du même ordre de grandeur. Par contre, les corps radio-actifs à périodes nettement plus courtes que le milliard d'années sont beaucoup moins abondants. L'uranium 235, par exemple, possède une période de 0,9 milliards d'années environ ; or, il ne représente dans la croûte terrestre que moins de un pour cent en masse de l'uranium 238. De plus, on ne trouve pratiquement pas sur Terre, à l'état naturel, d'éléments radio-actifs à périodes plus courtes que quelques centaines de millions d'années.

« On est donc tenté de conclure que tous les éléments connus auraient été créés à une date comprise entre un milliard et dix milliards d'années. Evidemment, rien ne prouve que tous les isotopes d'un même élément aient été formés à l'origine en quantités quasi-équivalentes. Mais cependant, la concordance de tous les résultats et le fait qu'on ne connaît pas d'exception, invitent à penser qu'il se serait passé « quelque chose » voici quelques milliards d'années, et qu'au cours de ce « quelque chose » tous les éléments auraient été créés.

« La découverte de l'« expansion » de l'Univers apporte une nouvelle précision en confirmant la datation à 8 ou 10 milliards d'années, et en indiquant ensuite qu'au moment de son éventuelle origine l'étendue spatiale de notre Univers était plus faible qu'actuellement.

« En quoi consiste ce phénomène de l'« expansion » de l'Univers ? On sait que les étoiles ne sont pas disposées de façon quelconque dans le ciel, mais groupées en « paquets » de l'ordre du milliard dans des galaxies. Notre Soleil occupe, par exemple, une place au voisinage du bord de notre galaxie, la Voie lactée. Il existe des milliards de galaxies dans l'Univers (donc des milliards de milliards d'étoiles). En 1930, l'astronome américain Hubble faisait une découverte de première importance : ces galaxies s'éloignent toutes de nous, à une vitesse d'autant plus grande qu'elles sont plus éloignées. L'Univers ressemblerait ainsi à la surface d'un ballon que l'on gonflerait. Si les galaxies sont des points tracés sur l'enveloppe du ballon, deux points s'éloignent l'un de l'autre pendant que le ballon se gonfle, et la vitesse d'éloignement est d'autant plus grande que les points sont plus distants.

« Si l'Univers est ainsi en continuelle dilatation, cela signifie que, dans le passé, les galaxies que nous voyons aujourd'hui très éloignées les unes des autres étaient beaucoup plus rapprochées. Le calcul permet d'affirmer que ces galaxies étaient pratiquement l'une contre l'autre voici dix milliards d'années. Le même chiffre, la même datation de l'âge de l'Univers revient donc à nouveau, avec la théorie de l'expansion.

« B) LES RECHERCHES THEORIQUES SUR LA NAISSANCE DE L'UNIVERS.

« Peut-on se faire quelque idée des caractéristiques de l'Univers à son origine, de sa forme, de sa température, etc. ? Depuis 1915, la Relativité d'Einstein nous a permis de développer ce qu'on nomme des « modèles » cosmologiques, c'est-à-dire une représentation de l'ensemble de l'Univers dans l'étendue et la durée. La Relativité générale étant vérifiée par l'expérience, nous pouvons donner toute notre attention aux indications qu'elle fournit en matière cosmologique.

« Or, que nous disent ces modèles cosmologiques ? A l'origine, l'Univers aurait été composé d'une étendue de quelques centaines de kilomètres de diamètre. La température était très élevée, probablement de l'ordre de mille milliards de degrés. A cette haute température, c'était une sorte de « Chaos » primitif, tout étant sous forme de rayonnements (ce qui éclaire d'un jour nouveau la parole de la Genèse selon laquelle la lumière apparut aux premiers temps de la Création). L'expansion aurait ensuite produit un refroidissement rapide, et c'est dans cette toute première phase qu'ont dû prendre naissance les différents éléments que nous connaissons aujourd'hui. La Matière était née.

« Ce nuage géant d'éléments en expansion se serait alors « scindé » en une multitude de morceaux sous l'effet de mouvements tourbillonnaires. Ces « morceaux » auraient constitué l'état primitif des galaxies, ou proto-galaxies. A l'intérieur de chacune des proto-galaxies, sous l'effet des forces gravitationnelles, les éléments auraient eu tendance à se grouper en un grand nombre de masses sphériques : la contraction de ces masses sur elles-mêmes aurait produit un fort échauffement, et les étoiles, telles que nous les voyons briller au sein de chaque galaxie, se seraient ainsi allumées. Enfin, chaque étoile était entourée à sa naissance d'un large nuage de poussière d'éléments chimiques (plus lourds que ceux participant à sa constitution). Le refroidissement et les forces gravitiques auraient condensé ce nuage en un certain nombre de planètes. Sur quelques-unes de ces planètes, lorsque les conditions furent favorables, l'évolution se poursuivit vers les étapes que nous constatons sur notre Terre : phénomène vivant, puis phénomène humain.

« Ce que nous venons de dire de l'évolution de l'Univers représente l'état actuel des connaissances scientifiques. Celles-ci font apparaître un développement identique des processus physiques à partir d'une origine unique. Ce point est essentiel. Mais, pour éviter tout contresens, il est bon de remarquer que l'ensemble de nos connaissances permet d'envisager la manière dont, à partir d'un Chaos initial mais fait d'énergie, les processus physiques se sont développés et organisés. Mais rien n'apporte une indication sur la façon dont le Chaos initial serait « sorti » du Néant (c'est-à-dire de l'absence d'énergie). Ceci est un autre problème auquel la Science actuelle ne fournit pas de réponse. Mais c'est un problème auquel nous n'avons pas nécessité de répondre pour discerner l'évolution du Chaos à l'Homme. » (1)

(1) Jean Charon - « Planète » n° 11 - Juillet-août 1963.

Revenons à notre schéma : un mouvement tourbillonnaire initial emplit l'espace dont l'éther est la manifestation. Par le déroulement de cet immense mouvement qui s'identifie au jaillissement de l'expansion, naissent d'autres mouvements locaux ; en se frottant ou en s'unissant, voire en s'interpénétrant ou en se repoussant au nom du principe d'affinité ou de la loi de répulsion, peuvent naître les divers atomes constituant les différents degrés de la réalité cosmique.

Etant donné que tous ces mouvements, toutes ces vibrations ou ces conditions premières résultent de l'action et de la transformation de réalités antérieures de même nature (1), la poussière initiale se classifie en particules ; avec le temps, celles-ci deviennent les composantes de certaines réalités stellaires. C'est ainsi que s'élaborent les nébuleuses dont certaines sont noires. Lorsque l'une de ces dernières rencontre une étoile ou un fragment d'astre brisé, il se forme en elle un noyau d'intense attraction vers lequel et autour duquel s'amassent les particules nébuleuses. De cette rencontre naît un foyer incandescent et lumineux. Après le premier désordre dû aux élans chaotiques du très violent premier choc, sous l'effet chronaxique du TEMPS, l'ORDRE s'instaure ; les translations et les rotations de la grande unité et des petites parties autour des plus grandes s'organisent ; c'est ainsi que naissent ou naquirent les « ensembles stellaires autonomes et homogènes » dont le modèle, pour nous, est constitué par notre système solaire.

La terre est une des planètes du système solaire ; son rayon est de 6.378 kilomètres, son diamètre sera donc de 12.756 kilomètres, son volume est de 1.083.260 millions de kilomètres cubes. Comparativement au soleil, la terre est peu de chose... Le rayon du Soleil est 109 fois plus grand que celui de la terre, ce qui veut dire que le diamètre du soleil mesure 1.290.404 kilomètres.

Notre terre aurait donc été tout d'abord une sphère de feu. Avec le temps, elle se serait très lentement refroidie tandis

(1) Qui souvent échappent à l'emprise de la raison humaine, du fait de leurs conditions subtiles et raréfiées.

que sa surface se solidifiait. Des cataclysmes de plus en plus espacés transformèrent le relief terrestre au cours des millions d'années qui précéderent l'avènement de la Vie. Des périodes glaciaires, des déluges, des éruptions volcaniques et des tremblements de terre remirent plusieurs fois en question et à des intervalles de temps immenses, l'apparition des êtres vivants organisés. Dès que la vie végétale et animale eut amorcé sa lente évolution en partant du fond des mers où reposaient les germes initiaux du devenir organique des êtres vivants, ceux-ci commencèrent leur lente formation. Et le souffle de Dieu, dit la Bible, couvrait les eaux protoplasmiques.

L'époque primaire appelée « âge azoïque » a-t-elle gardé son secret ? La vie n'apparaît, selon la science, qu'à l'époque paléozoïque inférieure, il y a environ plus d'un milliard d'années ; en effet, les terrains schisteux, formés en ce temps-là, ont gardé les restes fossilisés des premiers animaux et végétaux : ce sont des crustacés et des algues marines car l'eau recouvrait la terre. C'est donc au fond des océans que les savants géologues situent le berceau multimillénaire de tous les êtres vivants, des végétaux à l'homme.

Après quelques milliers de siècles, nous atteignons la période dite silurienne. Ici, nous trouvons les poissons dotés de nageoires, d'yeux et de dents ; ce sont les plus anciens des vertébrés connus.

Après l'âge silurien vient le carbonifère. A cette époque, la terre n'est pas la terre ferme mais la mer a cédé du terrain ; nous y trouvons les végétaux géants, les animaux rampants dont l'appareil respiratoire s'adapte à l'air atmosphérique, tandis que le poisson reçoit l'oxygène dissous dans l'eau.

Puis viennent les amphibiens, grenouilles, salamandres ainsi que les premiers insectes géants.

Peu à peu l'animal s'adapte aux conditions terrestres tout en étant obligé de retrouver les rives pour se reproduire comme le fait encore le crapaud. C'est à cette époque glaciaire que les fougères géantes amorcèrent leur transformation en houille.

Des bouleversements terrestres se succèdent durant de longs millénaires en changeant la configuration de la planète. Après des périodes glaciaires surviennent des époques chaudes et tempérées. L'alternance des temps chauds et humides fait naître des animaux nouveaux : des reptiles, des crocodiles, des lézards et des tortues géantes ainsi que la série des dinosaures.

riens (1), des diplodocus ; les premiers oiseaux nommés ptérodactyles, les végétaux s'implantent sur la terre ferme, nous sommes à l'ère mésozoïque qui va durer près de 200 millions d'années. C'est à cette époque qu'apparaissent les premiers animaux recouverts de poils ou de plumes ainsi que les premiers mammifères.

Comme toutes les autres époques, celle dite mésozoïque se termine par une nouvelle période glaciaire qui détruit sa faune et sa flore.

Un nouveau réchauffement de la terre inaugure l'âge caïnozoïque.

Ceci se passait il y a environ 80 millions d'années. La terre se recouvre pour la première fois d'herbe, ce qui fait apparaître les mammifères herbivores en même temps que les carnivores dont ils sont la proie. Cependant, l'instinct social des animaux amorce la vie en commun dans le cadre des pâturages.

L'alternance des climats chauds ou tempérés avec quatre périodes glaciaires, contrecarre le cours de l'évolution animale et végétale de 600.000 à 50.000 ans avant notre ère.

Alors, apparaît la race hominale.

**

La paléontologie, avec l'aide précieuse de la géologie, a pour but de reconstituer les chaînons de l'espèce humaine. Nous n'avons pas l'intention d'en faire l'histoire. Des ouvrages de valeur incontestable existent et il est très aisé de les consulter.(2)

C'est d'abord l'homme dit de NEANDERTHAL qui occupe un des chaînons de l'espèce hominale. Il est de faible taille et de stature penchée ; son cerveau est de petite capacité. Ses restes ont été découverts en Europe, en Afrique et en Palestine.

(1) M. Jack Woods, directeur du Queensland Museum, a déclaré le 19 mars 1964, que les empreintes de dinosaures découvertes dans une mine de charbon à une trentaine de kilomètres de Brisbane, pourraient bien être les plus anciennes du monde. Les empreintes découvertes à 233 mètres de profondeur remonteraient à environ 200 millions d'années, soit le milieu de la période triasique, et auraient été laissées par un dinosaure mesurant probablement près de sept mètres de la tête à la queue.

(2) C'est ainsi, par exemple, que de « l'Homme cet Inconnu » d'A. Carrel, au « Phénomène Humain et à l'Apparition de l'Homme » du R.P. Theillard de Chardin, en passant par « l'Homme devant la Science » et « l'Avenir de l'Esprit » de Lecomte du Noüy, pour ne citer que ceux-là, les travaux de qualité ne manquent pas.

Avant le chaînon du néanderthalien, vers le passé, l'homme-singe découvert à Java, vers la fin du XIX^e siècle, occupe le chaînon du PITHECANTHROPE. Son crâne est très cousin germain de celui du chimpanzé.

Plus avant, des chercheurs audacieux, parmi lesquels se trouve le théologien moderne et savant auteur du « Phénomène Humain », découvrent en Chine, près de Pékin, des restes fossilisés qu'ils nomment le SINANTHROPE ; un chaînon de plus surmonte vers le passé celui du pithécantrophe ; ceci se passait en 1921.

En 1935, l'AFRICANTHROPE est imaginé, et ce nouveau chaînon fait remonter l'espèce vers un plus lointain passé.

En 1936, et après la dernière guerre, des recherches faites en Afrique du sud et en Australie permettent à BROW de reconstituer l'AUSTRALOPITHEQUE et le PLEISANTHROPE.

Selon les plus audacieux chercheurs modernes, ces nouveaux chaînons relieraient le pithécantrophe aux anthropoïdes, c'est-à-dire aux singes les plus proches de la lignée hominale.

Un maillon de la chaîne humaine aurait été découvert dans la Vienne ; selon les récentes conclusions, ce maillon reliait l'homme moderne à celui de néanderthal, en passant par les fameux débris de Piltdown où voisinaient une des dents de singe et un crâne presque humain.

Dans la voie du transformisme évolutionniste, chaque maillon de l'espèce humaine marque un progrès, ce dernier étant précisé par l'accroissement supposé du poids du cerveau et du volume des lobes frontaux, siège et laboratoire des facultés intellectuelles.

En découvrant les restes fossilisés de l'australopithèque, la théorie évolutionniste relie un maillon de l'espèce hominale du tertiaire à ceux du quaternaire, c'est-à-dire au sinanthrope, puis au pithécantrophe, ensuite au néanderthalien. Et, quand survient la grande mutation de l'espèce, c'est l'homme de CROMAGNON dit de Grimaldi, qui confirme, en le réalisant, le type de l'individu que nous connaissons ou plutôt que la science croit connaître depuis quelques décennies.

••

Nous venons d'esquisser un bref résumé des plus importantes hypothèses proposées par les penseurs et les philosophes les plus autorisés qui, depuis la plus haute antiquité, tentèrent

de découvrir et d'expliquer les origines et les évolutions jumelées du cosmos, de la vie, de la terre et des êtres vivants sur notre planète.

Nous allons voir maintenant ce que nous enseigne la T.C. sur ces mêmes problèmes. Etant donné que, dans une certaine mesure, nous étudions ces importantes questions, tout au long de nos chapitres, il nous semble plus utile, dès lors, de citer des textes appartenant aux œuvres cosmologiques dues aux auteurs de la T.C. ou à leurs commentateurs immédiats. Pour que le lecteur puisse bien comprendre ces textes et y découvrir les diverses significations qu'ils comportent, nous lui conseillons instamment de faire précéder l'étude de ce chapitre par une sérieuse et profonde lecture des propositions fondamentales qui se trouvent au commencement de cette troisième partie.

Selon l'hypothèse transformiste, il est bon de le rappeler ici, les divers développements des mondes inorganique et organique se sont effectués sous l'action lente et continue de la LOI d'EVOLUTION, c'est-à-dire, sous l'incessante action d'une fonction de l'Etre (1). Ici, une question jaillit de la raison : quelle est l'origine de cette loi-fonction ? Quelle en est la source ou la cause ?

Une des bases de la théorie de la connaissance nous vient spontanément à l'esprit : toute réalité, déclare cette base, implique l'existence d'une autre réalité plus subtile dans laquelle se trouve sa source et sa cause originelles. Etant donné l'irréfutable logique de cet axiome d'une part, et d'autre part, étant donné que nulle chose ne peut exister dans l'ORDRE UNIVERSEL — fut-il LOI-FONCTION du transformisme évolutionniste — sans l'action préalable d'une cause antérieure, nécessaire et suffisante, qui la conditionne et la détermine (en la dotant pour ainsi dire d'une idée-dominante, d'un désir d'être, particuliers et profondément individualisés), nous sommes autorisés à nous demander quelle peut être, quelle doit être cette réalité antérieure, cette origine nécessaire ? (2)

Les positivistes et les matérialistes affirment que l'univers actuel, qui est né de circonstances fortuites ou fatales, doit disparaître inévitablement pour recommencer un jour, non moins fortuitement, le cours d'une nouvelle évolution, forme la plus élémentaire de la vie, et parcourir tous les degrés d'être des diverses espèces. D'autres, ajoutent à ce tableau du devenir

(1) La Loi et la Fonction étant rigoureusement identiques.

(2) Précisons qu'il s'agit ici de la Cause de l'Evolution.

cosmique, une première descente d'une propriété subtile, par une sorte de condensation qui l'amène à l'état le plus grossier de matière, d'où elle s'échappe, sous la forme qui l'a déjà amenée, par les lois de l'adaptation, de la sélection et de l'hérédité, de son origine protoplasmique à son état présent.

Parmi les spiritualistes, les uns voient en l'Univers une création immuable, où l'homme se trouve enfermé par punition de sa chute et de son péché originel ; d'autres, sans admettre cette même chute et ce même péché regardent l'Univers physique comme l'instrument du perfectionnement humain, terrestre et cosmique ; ces derniers réduisent toutes les unités, quelle que soit leur espèce respective, à des monades individuelles qui, par le moyen des existences successives et par l'expérience évolutive, se libèrent progressivement pour finir leur destin dans le repos nirvanique de l'absolu primordial d'où elles étaient sorties.

Quant à la T.C., elle répond : cette origine antérieure et nécessaire est le principe de Causalité qui dans ses rapports avec le processus de l'Évolution s'affirme en tant que PRINCIPE D'INVOLUTION. L'Involution est à l'Idéation ce que l'Évolution est à la Réalisation. Mais, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que la mise en forme et en œuvre des idées-force initiales, des germes-essentiels et des potentialités primordiales dans les modalités subtiles de la substance raréfiée et éthérique des premiers états du monde matériel, constituent le processus de l'Involution. Cela signifie aussi que ce processus constitue la source nécessaire, l'origine antérieure et la cause suffisante d'où procéda, par filiation de cause à effet, le processus complémentaire : l'évolution de la matière inorganique et des êtres organiques. L'Involution répond donc à l'idée ou donnée de descente, d'incarnation, de substantialisation par enveloppements successifs de « CE » par quoi les êtres et les choses naturels deviennent ce qu'ils sont, tandis que l'Évolution répond à la notion de remontée transformatrice par le moyen multiple et progressif de la vitalisation de l'être, de l'intellectualisation de la vie, et de la spiritualisation de l'intelligence, évolution qui indique que les réalités s'individualisèrent selon leur espèce, qu'il s'agisse des minéraux, des végétaux, des animaux, des hominiens ou des psycho-intellectuels. Voici d'ailleurs ce qu'enseigne la Philosophie Cosmique sur ce très intéressant problème.

« Il y a quatre classifications des Formations terrestres, savoir : la minérale, la végétale, l'animale et la psycho-intellectuelle ou Divine-Humaine, parmi lesquelles, en ordre, il n'y a point de division.

« Les formations terrestres sont les vêteurs et manifestateurs de la Vie, selon leurs capacités croissantes de réception et de réponse envers les forces divines. Tout vit. L'atome minéral, dont la masse forme l'écorce terrestre, substratum des autres formations, l'atome minéral est un monde qui vit.

« La plus haute organisation minérale est la cristallisation. Le cristal s'accroît, se reproduit, polarise la lumière d'une manière spéciale, se transforme sous certaines conditions, a une forme individualisée.

« Au degré suivant, la vie se manifeste d'une façon plus intense, plus mobile. Le minéral a été assemblé, combiné, vivifié de telle sorte qu'une plasticité nouvelle lui est donnée : c'est la matière organique, capable de la vie cellulaire. Le végétal en est l'expression organisée. Là, se trouve la forme individuelle plus spécialisée, plus variable, plus transformable. La sensibilité se manifeste par la croissance rapide, l'assimilation intense et visible des constituants de l'atmosphère, de ceux de la terre et des énergies caloriques, électriques, lumineuses ; l'éclosion, l'épanouissement, la reproduction, l'évolution du végétal sont nettement perçus par l'observateur. La vie est manifestée d'une façon beaucoup plus ample par la beauté des fleurs, par le vert du feuillage, par l'incessant renouvellement de tous les actes physiologiques qui constituent le processus végétal. La plante souffre dans un milieu non convenable, s'embellit sous les soins vigilants. L'absence de mouvement volontaire la distingue essentiellement de la classe supérieure ; la classification animale.

« Avec cette classe animale commence au-dessus de la sensibilité un ordre de possibilités nouvelles, celles de la volonté et de la conscience. Les êtres de cette classe sont doués de la faculté de se mouvoir, ils ont une représentation interne de leur entourage par l'intermédiaire d'organes différenciateurs capables de les mettre en communication de compréhension avec l'extérieur.

« Chacune de ces classifications est plus étendue que la précédente, relativement aux degrés d'évolutions croissantes. Il y a une différence moins grande entre la matière minérale la moins organisée et le cristal, qu'entre la cellule la moins organisée et le végétal le plus parfait ; il y a moins de différence entre les deux derniers qu'entre l'amibe prise comme formation animale la plus élémentaire et l'animal le plus parfait.

« L'animal le plus parfait c'est l'homme, non l'homme dans ses possibilités infinies, mais l'homme encore endormi, d'une conscience rudimentaire, d'une intelligence obscure, d'une science instinctive, ou imitative, émergeant lentement au-dessus des autres formations animales pour prendre nettement la tête de la série.

« L'homme non individualisé psychiquement et mentalement, non illuminé, incapable de se diriger et de penser par lui-même, conduit par ses appétits, ses passions et divers mobiles sociaux tels que la crainte, la coutume, l'opinion, cet homme ne diffère pas en qualité de l'animal. Il le dépasse sous divers points, mais il est dépassé par plusieurs espèces sur d'autres points.

« L'éléphant, le chien, la colombe sont capables d'intelligence, de fidélité, d'amour, comme peu d'hommes innévolus en sont capables. Le castor bâtit des cités. La fourmi et l'abeille se conduisent selon des lois sages et logiques et réalisent très exactement les instincts sociaux primaires.

« Ce n'est que lorsque l'homme terrestre a éveillé en lui un être supérieur, un moi plus élevé, en rapport avec la Lumière divine, dont selon son évolution il devient le manifestateur, qu'il appartient à une classification nouvelle, à la quatrième et parfaite classification, la Psycho-Intellectuelle ou Divine-Humaine.

« Alors seulement, il est le prêtre et le roi de la Terre, l'évoluteur suprême, le classificateur, l'équilibrateur, dont le sceptre est la puissance, et dont la couronne est la science !

« Parce qu'il a fait surgir en lui l'être psycho-intellectuel, l'être qui s'ouvre à l'intelligence et lui obéit, l'être qui comprend l'Universel et s'y dévoue, l'être qui reçoit les forces divines et les manifeste, l'être qui aime son Formateur divin et le représente, l'homme régénéré, l'homme né une seconde fois, l'homme qui a reçu la lumière, cet homme est devenu le guide de l'Humanité collective, dont il est la floraison la plus haute : car il est capable de vibrer à des forces qui, pour l'inévolué, sont inexistantes, parce que non sentiables. Il a passé de l'individualisation de la vie à celle de l'intelligence. Il est devenu le sanctuaire dans le grand temple des formations !

« Au-dessus de l'instinct, au-dessus de la passion, au-dessus de toutes les volontés personnelles, de l'ambition, de la sensualité ou de la sentimentalité, qui ne sont que des instincts plus ou moins transformés ou déformés, il fait dominer les sentiments impersonnels unis indissolublement aux Idées universelles, il harmonise son être entier dans un unique désir intégral : celui du bonheur total, celui du triomphe éternel de l'Equilibre !

« Et entre ces quatre classifications des formations terrestres, il n'y a en ordre aucune division, aucune séparation, aucun abîme, aucun antagonisme.

« Un nombre infini de degrés insensibles unit chaque classification à la suivante.

« La perpétuelle évolution permet le passage incessant à travers les gradations des êtres de l'une jusqu'à la perfection de la suivante. Cette continuité assure l'échange harmonieux et la transmission de toutes les forces, qui de degrés en degrés sont reçues et diffusées.

« Chaque classification est ouverte librement à toute bonne volonté ascendante.

« Particulièrement l'Homme Psycho-Intellectuel veille sans cesse pour que s'éveillent en psycho-intellectuels tous ceux des hommes inévolués qui en sont capables et qui en ont le haut et noble désir !

Comme les autres classifications, la quatrième contient des gradations infinies. Elle est aussi la plus étendue des quatre, car elle mène du seuil de la conscience impersonnelle jusqu'aux transcendances sans limites de l'illumination progressive. » (1)

Si nous venons de différencier — de l'extérieur — les deux principaux mouvements de la manifestation cosmique (2), c'est pour mieux faire comprendre le mécanisme inhérent au développement de l'ordre universel ; aussi, nous prions le lecteur de ne pas séparer dans son esprit les deux aspects de l'activité originelle, de ne jamais les isoler l'un de l'autre, sous prétexte de les analyser ; ce serait commettre la plus grave des erreurs. En effet, de même que les deux triplicités originelles de l'Expansion et de la Centralisation furent — même dans leurs divers développements — indissolublement UNIES, de même l'Involution et l'Évolution, en tant que mécanisme de l'ordre

(1) « Exposé du Mouvement Cosmique » — la IX^e base, p. 52.

(2) Il s'agit de l'Évolution et de l'Involution : la première étant la cause, la seconde l'effet.

universel (1), furent et demeurent, eux aussi, indissolublement unis et solidaires bien que différenciés et séparés dans le temps et l'espace.

Tous les auteurs ne sont pas d'accord sur la propriété et la puissante action UNITIVES de l'ETRE-ESSENCE par le moyen duquel s'opèrent la filiation causale dans tout le cosmos. Et pourtant, pourrait-il y avoir deux solidarismes dans l'univers ? Evidemment non, puisqu'il n'y a qu'UN SEUL ORDRE, qu'un seul Impensable, qu'une seule Cause sans Cause, qu'un seul Absolu divin. L'Univers est donc le cadre éternel de tous les possibles ; chaque être, chaque formation individualisée selon son espèce, depuis l'électron, l'atome ou la monade jusqu'à l'infini des systèmes stellaires et galactiques, chacun réalise ceux qui lui sont propres et congénitaux, mais non les autres ; chaque phénomène (y compris le phénomène humain dans sa totalité) implique l'action combinée de toutes les lois et de toutes les forces dans l'enceinte extensible des plus grandes d'entre elles : la Loi de causalité et la Force pathétique d'amour et de cohésion. Et pourtant... en aucun cas leur mode de combinaison n'est le même ; ils sont tous ANALOGUES sans jamais être IDENTIQUES. Le solidarisme cosmique, dont témoignent les harmonies de l'Etre et de la Vie ainsi que l'Unité de la matière, est incontestable. En effet, l'étudiant ne doit pas oublier les bienfaisantes paroles adressées par un des plus grands représentants de l'Involution aux premiers hommes procédant de l'Évolution (2) :

« Vous savez que vous provenez du Premier Emané (3) qui, d'une masse nucléaire sans cellule, a évolué des êtres si proches de notre similitude que l'un de vous fut accueilli comme nôtre. Vous savez aussi que les Puissances suprêmes et principes de l'Évolution et de l'Involution sont deux Emanations de l'Attribut de Justice, lequel provient de la Cause Cosmique. Nous sommes donc de la même origine. C'est à ce titre que je vous parle.

(1) C'est-à-dire, en d'autres termes, le développement des principes et des agents, des germes et des Essences, des états et des degrés d'être, des conditions et des modes vitaux, enfin des combinaisons d'essence et de substance, d'esprit et de matière qui participèrent à la FORMATION et à la TRANSFORMATION de notre monde matériel et terrestre ainsi que des êtres vivants qui l'habitent.

(2) Il s'agit d'un des plus vieux textes cosmiques, connu sous le titre de Discours de Scheth, dont nous résumons les premières réflexions.

(3) C'est-à-dire du Principe d'Évolution considéré et symbolisé dans la T.C. comme une conception de l'Attribut de Justice.

« Je voudrais que vous conserviez précieusement, en votre souvenir, pour votre bonheur particulier et pour le bien collectif mes paroles. Retenez-les et répétez-les fidèlement à vos enfants afin qu'elles soient transmises de génération en génération. Souvenez-vous toujours que la Force pathétique spirituelle, intellectuelle et vitale (1) vous consacre tous dans une même unité et qu'en elle et par elle vous êtes UN AVEC VOTRE ORIGINE. »

Si, dépassant les confins supérieurs des points de vue terrestre et humain, nous introduisons notre esprit (2) dans les perspectives colorées du monde intelligible, en élevant notre emprise spirituelle au niveau de l'ordre cosmique, pour y considérer les processus formateurs et les reliefs mouvants de sa manifestation, nous sommes autorisé à penser, par induction analogique, que l'Expansion cosmique, l'Idéation divine et l'Involution spirituelle représentent, sur leur plan respectif de manifestation, le pôle actif de la Cause Cosmique, tandis que la Centralisation, la Réalisation et l'Évolution représentent complémentirement, sur ces mêmes plans, le pôle passif de cette même origine, l'Essence d'Unité reliant entre eux tous ces processus au moyen de l'ETRE un avec la Vie.

Dans le Cosmos rien n'est séparé ; les premières réalités sont indissolublement liées. Cette indissolubilité des grands mécanismes cosmogoniques résulte mathématiquement de l'origine commune dont ils procèdent, leur expression étant nécessaire l'une à l'autre parce que mutuellement complémentaire. L'Expansion des forces cosmiques initiales est Une avec la Centralisation des premières modalités de la substance, de même que l'Involution spirituelle est inséparable de l'Évolution matérielle de notre monde terrestre. Cette prédisposition de différenciation indissoluble est de nature originelle. Elle est en effet, non seulement signalée dans une des propositions fondamentales du « LIVRE DE LA FORMATION » consacré par les Initiateurs cosmosophes à la sixième époque de la classification de la matière (3), mais elle est implicitement SIGNI-

(1) Expression et propriété d'ensemble qui proviennent des Forces Cosmiques de cohésion, d'élévation, d'intellectualisation et d'action, que le génie de l'Etre un avec la Vie a humanisé dans l'Homme pour y constituer la monade divine de son égo-permanent.

(2) Dans le sens du terme latin INITIUM.

(3) Dont voici le texte dans sa nudité axiomatique : « Un germe duel, éternel, conceptionnel, intellectuel, en passivité ». Que le lecteur lise comme étant sous-entendu : Alors en ce commencement, un germe duel constituait toute la réalité sensible de l'état initial, ce germe étant le fruit des classifications antérieures de la substance.

FIEE dans la première lettre et le premier mot de la Genèse biblique que nous étudions ailleurs dans leur sens ésotérique (1).

Le cosmophile ne doit jamais oublier que la T.C. est un Drame, c'est-à-dire une œuvre qui doit tout à la fois instruire et orienter. Le drame touche l'âme et illumine l'intelligence ; il éveille l'esprit « aux choses qui furent et qui seront ». Les enseignements vraiment initiatiques doivent être ressentis et repensés ; les textes qui leur servent de supports doivent être interprétés. Comme cette interprétation repose sur la connaissance des symboles et de leur nature idéographique, l'auteur de la T.C. déclare dans un de ses commentaires parus dans la Revue Cosmique :

« La Tradition est l'enveloppement parlant de la Sagesse Cosmique (2).

« Dans ce revêtement ce qui est Impersonnel est fréquemment voilé par ce qui est ordinairement personnel (3).

« De plus, l'Idéal, qui est en principe le Réel, est lui aussi très souvent symbolisé par des comportements humains. Ces représentations anthropomorphiques mènent la pensée intuitive vers « CE » qu'ils voilent et révèlent symboliquement. » (4)

Ces personnalizations et humanisations des grands événements cosmogoniques, cette anthropomorphisation des puissantes individualités (qui constituent et le cadre et les acteurs de l'Involution et de l'Évolution), sont LES SIGNES D'UN LANGAGE POSITIVEMENT SPIRITUEL ; dans leur expression lapidaire et concentrée, leur complexité symbolique s'affirme parfois comme UN RAISONNEMENT parfaitement intelligible. La difficulté consiste à dégager le sens multiple de leur profonde éloquence. Pour y parvenir, le cosmophile doit faire appel à ses facultés supra-nerveuses et à ses sens spirituels.

L'importance du domaine supra-nerveux ou psycho-mental de l'Homme en désir d'évolution, lui vient de sa primauté spirituelle ; c'est elle, en effet, qui conditionne, par le haut, l'état physico-nerveux qui se trouve directement sous son autorité et

(1) Que le lecteur se reporte au chapitre XIV consacré à l'étude des XXII idéogrammes de l'alphabet hébraïque.

(2) Ou Sophia universelle.

(3) de nature ou de structure humainement personnelle.

(4) « Revue Cosmique », cinquième année, avril 1906.

sa dépendance. Cette importance (vraiment exceptionnelle) lui vient encore et surtout du fait que les forces universelles ne peuvent se manifester en chaque état et degré d'être que par l'intermédiaire des substantialités précédentes (1) à travers lesquelles elles se spécialisent. La qualité et la valeur de chacun de ces états et degrés d'être sont déterminées et conditionnées par celles de leurs prédispositions (2) à recevoir les forces divines ou raréfiées et à y répondre.

« Toutes choses (3) se manifestent à vous par l'intermédiaire de vos sens, c'est donc de leur perfectionnement et de leur plus grand développement que dépend l'étendue (4) de vos connaissances. » (5)

Dès lors, il est évident que l'étudiant de la T.C. doit combler dans une certaine mesure, hélas, très relative, le manque de ses sens spirituels, actuellement en sommeil dans les profonds replis de sa sensibilité supra-nerveuse. Et pourtant, il doit comprendre l'ésotérisme localisé dans les formes symboliques du Drame Cosmique qui traite de la Vie et des Etres métaphysiques ou spirituels. Que faire pour y parvenir ?

Dans cet exercice, l'étudiant doit découvrir en lui le symbole intuitif correspondant au texte qu'il veut comprendre et sur lequel il aura médité longtemps et souvent. Alors, mais alors seulement, jailliront en lui, chaudes et heureuses, les clartés monadiques grâce auxquelles il amorcera l'élaboration de son premier sens spirituel : l'interprétation ésotérique. C'est dans une telle ambiance psycho-spirituelle que le lecteur devra entreprendre l'étude du IX^e chapitre de la T.C. qui traite particulièrement des problèmes de l'Involution Cosmique et de l'Evolution de la vie, bien entendu, dans leurs expressions initiales et leurs développements primitifs.

**

(1) Précédentes, c'est-à-dire, des constituants plus ou moins subtils des degrés supérieurs de l'unité humaine.

(2) Prédispositions, c'est-à-dire, de la valeur des dons congénitaux et développés, ainsi que des facultés spirituelles et psychiques très sérieusement développées.

(3) Qui sont de nature matérielle ou spirituelle.

(4) En élévation et en profondeur.

(5) Enseigne la T.C. Vol. I - p. 265. Et nous ajoutons : et ce, à l'égard des mondes matériel et supra-nerveux.

Pour que le lecteur puisse mesurer la valeur logique et philosophique de la DOCTRINE DE L'EVOLUTION (1) exposée dans les textes de la T.C. (2), et pour qu'il puisse, de plus, REPENSER ET SE REPRESENTER, le plus objectivement possible, le déroulement cosmogonique dans son déploiement initial, qui s'accomplit à partir de la manifestation originelle du « PLUS PETIT NOYAU » (3) jusqu'au début de la formation du monde dit « des Matérialismes » auquel appartient notre système planétaire, nous lui conseillons de se reporter aux PROPOSITIONS FONDAMENTALES placées au début de cette troisième partie. Il lui sera ainsi moins difficile de reconstituer, en connaissance de cause, l'ECHELLE HIERARCHIQUE des grands actes universels et des principaux événements cosmogoniques antérieurs à la mise en forme de la septième classification de la substance et de notre monde physico-matériel.

Au moment où nous prenons le récit du DRAME COSMIQUE, comment se présente le déroulement cosmogonique ? Où en est son développement ? Que s'est-il passé depuis l'instant suprême où, sur l'horizon naissant du monde manifesté, s'est levée la première aurore de l'Expansion cosmique et de l'Idéation divine ? Sur ce problème, pratiquement impensable pour la raison positiviste du XX^e siècle, que nous enseigne la T.C. ?

Six grandes époques d'ACTIVITE, chacune suivie d'un Temps de REPOS d'Assimilation, ont été nécessaires pour préparer les germes essentiels, les conditions favorables et les puissances intelligentes en vue de la formation du domaine dit « des matérialismes ». Ce terme « MATERIALISMES », nous le répétons sciemment une fois de plus, ne désigne pas l'ensemble des théories, des hypothèses ou des idées matérialistes propres au rationalisme des diverses philosophies positivistes. Non, les auteurs de la T.C. emploient ce terme exclusivement au pluriel pour désigner l'ensemble des états raréfiés et des degrés denses constituant le monde physico-matériel auquel appartient notre système solaire.

(1) Du fait même de ses profondes racines et de son immense envergure.

(2) Considérée dans le cadre expansif du processus cosmogonique.

(3) Autrement dit : du déroulement immense et pratiquement impensable qui va de la formation du nucléolus à celle du domaine des matérialismes.

Afin que le lecteur puisse comprendre le sens immédiat du texte que nous allons citer (1), nous lui rappelons que la T.C. enseigne que, dans le passé, l'origine divine et première, l'Impensable Cause des Causes a été parfois désignée sous la locution : « CE QUI EST A ENVELOPPER ». Dans cette dramatisation, les auteurs mettent en scène un des grands êtres du très lointain passé qui, par l'intermédiaire d'un sensitif clair-voyant, contemple les reliefs antérieurs de la manifestation cosmique :

« En repos, dit le voyant, je puis voir dans l'expansion l'ordre des revêtements de la première Manifestation de ce qui est Capable de tout pénétrer. Ce sont :

« LES SEPT PATHÉTISMES :

- 1° — le Pathétisme libre,
- 2° — le Pathétisme duel ou Cause Cosmique des Ethérismes,
- 3° — la Lumière ou Intelligence pathétique,
- 4° — l'Essence pathétique en passivité
- 5° — l'Essence pathétique en activité, où sont les germes latents des Ethérismes,
- 6° — la Mentalité pathétique,
- 7° — l'Etat psychique pathétique.

« LES SEPT ETHERISMES :

- 1° — l'Esprit pur en passivité
- 2° — l'Esprit pur en activité ou Cause Cosmique des matérialismes.
- 3° — la Lumière ou Intelligence en passivité
- 4° — la Lumière ou Intelligence en activité.
- 5° — la Vitalité en passivité
- 6° — la Vitalité en activité.
- 7° — l'Essence germinale conceptive duelle, qui contient les germes duels des états Mental, Psychique, Nerveux et Physique, non encore revêtus.

« LES SEPT MATERIALISMES :

- 1° — l'Intelligence libre
- 2° — l'Esprit
- 3° — la Lumière ou Intelligence en forme
- 4° — l'Essence ;
- 5° — la Mentalité.
- 6° — l'Âme,
- 7° — le Nervo-Physique, divisé par l'hostile.

« Dans chacun de ces états, il y a en ordre, quatre degrés. L'APPARENCE DE CES ETATS EST LA SUIVANTE : Les Pathétismes apparaissent lumineux par eux-mêmes, et d'une pure blancheur. Ils ne diffèrent entre eux que par la perfection de leur transparence.

« Le premier, le Pathétisme libre, paraît parfaitement transparent ; le septième, ou Pathétisme de l'âme, est le moins parfait en transparence, mais elle est telle cependant qu'elle ne peut être imaginée par ceux qui n'ont vu que les états matériels. Les Ethérismes

m'apparaissent comme suit : l'Esprit pur en passivité comme une transparence argentée sans mouvement visible. L'Esprit pur en activité apparaît de même avec de légères ondulations et des reflets nombreux. L'Intelligence en passivité est comme une lumière diamantée saphirine. L'Intelligence en activité est de même, avec une radiancée irisée. La Vitalité en passivité, est comme la radiancée de l'émeraude claire, transparente et immobile. La Vitalité en activité comme une radiancée d'émeraude en ondulations. Les ondulations sont touchées par la lumière irisée d'Aoual qui se repose près des sources profondes de la Vitalité et l'éveille à l'activité. L'Essence germinale conceptive est vue comme de la lumière pure et dorée se nuançant depuis le ton de l'or très clair jusqu'à une teinte foncée, où se montrent parfois de légères radiancées bleues, roses et de la couleur du rubis. »

Si nous venons de rappeler l'immense et si complexe classification de la substance intégrale par laquelle les auteurs du « Drame » ont différencié les états raréfiés et les degrés denses de la matière dont sont constitués les pathétismes, les éthérismes et les matérialismes du REEL Universel (1), c'est uniquement et simplement pour que d'ores et déjà le lecteur prenne de plus en plus conscience de l'envergure presque infinie de la Tradition Cosmique ; nous disons uniquement et simplement parce que nous sommes toujours au stade préparatoire de l'initiation personnelle ; c'est pourquoi nous conseillons, au lecteur non encore familiarisé avec « les choses inhabituelles » de ne point tenter pour le moment, l'analyse objective des grands domaines mentionnés plus haut. Plus tard... beaucoup plus tard... après plusieurs années de réflexions méditatives, il lui sera peut-être possible (2) de se mettre en rapport avec les plus proches confins du REEL INVISIBLE.

Mais, demande quelqu'un, d'où vient cette totale ou presque totale impossibilité ?

Voici résumée, la réponse des auteurs de la T.C. L'Impensable Cause sans Cause est sans forme. C'est l'Indivisible absolu qui n'enveloppe RIEN mais qui est susceptible d'être revêtu dans tous les états raréfiés et les degrés denses de la substance.

(1) A travers lequel l'amour se revêt du pathétisme, la lumière est en dualité avec l'éther et la matière atomique et moléculaire tend à la vie. Précisons que par amour, lumière et vie nous évoquons les forces indissolublement différenciées dans le « plus petit noyau » originel ou nucléolinus. Ces forces se répandent dans les grands domaines en se modelant sur les réceptivités de ces derniers autant que sur leurs nécessités vitales, intellectuelles, spirituelles et unificatrices.

(2) Evidemment sous certaines conditions de progression initiatique et d'évolution spirituelle.

(1) Cette citation comprend une schématisation du développement cosmogonique proposé par la Philosophie Cosmique.

Tout état et tout degré dont l'Impensable divin est revêtu, devient indissolublement UN AVEC LUI. C'est parce que le Nucléolinus — ou première expression originelle et plus petit noyau cosmique — voile, enveloppe l'Impensable dans son intégrité qu'il constitue une unité indissoluble s'étendant jusqu'à la Région Attributale qui voile et sépare les Ethérismes des matérialismes. Dès lors, puisque l'Ethérisme en tant qu'unité homogène et autonome enveloppe et revêt l'Impensable, il devient dans une large mesure et pour la plus grande majorité des hommes, impensable lui-même. (1)

C'est donc en fonction de cette condition d'impensabilité inhérente au voile septenaire des éthérismes, que nous venons de conseiller à l'étudiant de ne point gaspiller en vain, POUR LE MOMENT ET POUR ASSEZ LONGTEMPS, ses forces psycho-intellectuelles non encore techniquement prêtes pour entreprendre l'ascension du monde supra-nerveux. Ici, plus peut-être qu'en toute autre étude, le Temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui.



A travers l'épais brouillard des millénaires et des siècles, sur les ailes légères d'une pensée intuitive, remontons idéalement les longues rives du temps...

Nous voici au terme du REPOS D'ASSIMILATION séparant les TEMPS d'ACTIVITE des sixième et septième époques (2). Une longue NUIT DE BRAHMA vient de s'écouler... Et ce fut le SOIR..., et ce fut le MATIN...

Une fois de plus, EROS et la LUMIERE vont vibrer sur le monde...

L'aurore du septième Jour va se lever à l'horizon rougissant de la durée et du devenir universels...



(1) Résumé du texte de la T.C. connu sous le nom de la VISION DE TSERE (chapitre XVII).

(2) Que la T.C. nomme : époques de classification de la Matière.

Du point de vue métaphysique et philosophique, voire scientifique (1), autant qu'au nom même du principe d'INDETERMINATION d'Heisenberg (2), nous avons été conduit à considérer la CAUSE SANS CAUSE (IMPENETRABLE EN SON EXISTENCE NEGATIVE ET EN SON MONDE NON-MANIFESTE) comme la SUPREME ET NECESSAIRE ORIGINE d'où procède les éléments fonciers de tout ce qui existe ; c'est en effet de ce centre occulte que proviennent, par filiation logique de cause à effet, les essences génératrices et les substances formatrices dont les multiples et complexes combinaisons constituent les réalités inorganique et organique du monde relatif.

Une autre considération s'impose. De même que le TOUT COSMIQUE a UNE UNIQUE ORIGINE de nature INCOMPARABLE (3), chaque domaine de ce tout a lui aussi pour origine une cause-seconde de nature identique à la première mais à un degré de raréfaction moindre et dont l'action est conditionnée par les formes et les nécessités locales de son œuvre cosmique. C'est pourquoi la T.C. nous apprend que la Cause des matérialismes se trouve dans les éthérismes sous le titre distinctif d'ESPRIT PUR EN ACTIVITE. Comme les autres PROCEDANTS de la toute Première Cause cosmique, la suprême possibilité de cet Esprit Pur et Cause-seconde est duelle, c'est-à-dire qu'elle s'auto-distingue et se sensibilise intrinsèquement en QUALITES ACTIVES ET EN MODALITES PASSIVES, toutes ces possibilités causales d'action et de condition étant indissolublement unies selon la LOI GENERALE régnant le domaine des Ethérismes où tout est comme DEUX EN UN. Précisons bien que, lorsque nous employons le terme DUEL à l'égard d'une puissance appartenant au domaine métaphysique ou intelligible, il ne peut être question que de l'expression différenciée de leur nature et de leur possibilité d'action ; l'unicité de ces dernières est rigoureusement indivisible et invincible ; comme l'origine dont il procède, l'Esprit Pur en soi échappe lui aussi à l'emprise de la raison humaine ; il est impensable.

(1) Scientifique aussi, car tout effet, fut-il immense à l'échelle du Cosmos, implique par nécessité logique l'existence d'une cause plus immense que lui, même si celle-ci doit demeurer impensable pour notre pauvre pouvoir de conception et d'emprise métaphysique.

(2) Adopté par les chercheurs du XX^e siècle comme un élément recteur des sciences philosophiques.

(3) Parce qu'unique.

Sur cette très importante question des rapports entre l'Impensable et le monde matériel dont nous évoquons l'élaboration, voici ce qui dit la T.C. par la voix d'un de ses plus grands représentants :

« L'Homme, Divin et Humain, qui contient dans son individualité composée tous les états de la matière, depuis le plus dense jusqu'au plus raréfié, voile donc en lui-même ce qui est pour lui encore Inconnu et Impensable, et cet Inconnu, cet Impensable est comme la source, le centre de son être. L'Homme peut contempler l'immensité, l'universalité cellulaire et protoplasmique, et dire en toute justice : « Formé comme je le suis par le Divin Formateur, le seul hommage que je puisse lui rendre, le seul qui soit digne de lui, consiste à réaliser, au moyen de la lumière qui est en moi, la conception de la Suprématie cosmique sans laquelle l'infinitude serait un vain mot : Le rôle de l'homme, dans cette œuvre cosmique que l'homme peut seul accomplir, est de fonder l'unité d'être avec ce qui est au-delà des voiles, de réclamer et de maintenir partout, dans l'empire matériel, sa suprématie héréditaire et légitime. »

« Semblables aux eaux du fleuve qui coulent paisiblement de leur source profonde jusqu'à l'océan, les pensées de Sheth, dans le repos, surgissaient des sources profondes de son être et roulaient jusqu'au vaste océan de l'avenir, à ses capacités merveilleuses, à ses profondeurs occultes encore insondables.

« Quelque temps après, il passa de l'état contemplatif au sommeil de l'Avasha.

« Pendant ce sommeil, il se sentit dans l'empire sphérique des forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, empire enveloppé par l'état physique et ses degrés quaternaires. Alors, il prit conscience de l'ascension perpétuelle de l'Impensable surgissant du centre de son être : il eut conscience que cet Impensable était enveloppé par le pathétisme, ce pathétisme par la spiritualité, cette spiritualité par l'intellectualité et cette intellectualité par la vitalité. Il eut conscience que ce qui vient du dedans est attiré et assimilé à la forme sphérique ; il vit que dans son entourage l'Impensable se revêtait en ordre du pathétique, du spirituel, de l'intellectuel et du vital ; et il se dit en lui-même : « Tout tend vers le physique ; en lui et autour de lui, il y a affinité parfaite. » (1)

Ainsi, en tendant constamment au physique, pour y être hiérarchiquement enveloppé et revêtu, l'Impensable absolu et divin permet à l'esprit intuitif du cosmophile de pressentir l'inévitable nécessité de son existence négative, sans pour autant dévoiler quoi que ce soit de sa condition d'être supra-raréfiée et, par définition, indéterminée et inconditionnelle, puisque sans forme.

Mais, nous demandera-t-on, comment peut se manifester la Cause cosmique des Matérialismes ? L'Esprit Pur en Activité en tant que CAUSE, agit au moyen de ses qualités. Celles-ci,

(1) Volume 1, p. 240.

revêtues d'essences et des substances raréfiées nécessaires et conformes à l'accomplissement de leurs missions respectives, sont devenues les ATTRIBUTS de cette Cause Cosmique.

Nous le disons plus explicitement ailleurs, l'INVOLUTION et l'IDEATION DIVINES se poursuivent au cours des six premières phases de la septième époque par l'action spécifique de chacun des attributs.

Dans l'économie générale du Grand-Œuvre cosmique, chaque attribut réactualise, dans une certaine mesure, les dominantes d'action et de pensée de ses prédécesseurs, et ce, au diapason de la qualité qui est au centre de son œuvre particulière. Ainsi, par l'intermédiaire du septième attribut de Justice, les FRUITS DE TOUS LES PLUS BEAUX AUTREFOIS DU COSMOS (1) vont devenir les GERMES ENRICHIS DU DEVENIR COSMIQUE, TERRESTRE ET HUMAIN.

Dans cette œuvre de formation des premiers agents et des conditions initiales du monde matériel, l'Attribut pour réaliser l'idéal de la cause dont il émane, produit deux Emanations qui revêtent ses conceptions, et par l'intermédiaire desquelles il va classer la matière de notre époque. La première de ces emanations peut être considérée comme le principe d'Evolution, la deuxième comme celui de l'Involution.

Comment est-il possible de se représenter les rapports hiérarchiques de toutes ces puissances, doit se demander le lecteur ? De même que l'éther pénètre l'air pour en cohésionner les constituants, que l'air pénètre l'eau pour la purifier, et que l'eau pénètre la terre et sa nature poreuse pour les féconder, de même et PAR ANALOGIE, l'attribut ne fait qu'UN, d'une part avec la cause dont il émane, d'autre part, avec l'Emanation qu'il produit. L'Attribut de Justice est donc UN, et avec sa cause et avec ses effets...

Que le lecteur se souvienne toujours de ce triple but assumé par la suprême qualité divine : la Justice, dont l'expression relative et miséricordieuse est l'Equilibre cosmique, terrestre et humain. (2)

Comment et pourquoi l'Attribut de Justice s'est-il directement manifesté, pour la première fois, dans les états matériels les plus denses ?

(1) C'est-à-dire de l'ordre Universel réalisé dans notre galaxie et système solaire.

(2) C'est-à-dire l'Harmonie des contraires complémentaires nécessaires.

C'est pour répondre à l'appel sept fois répété de Yéh (1), (appel transmis par le Grand Formateur) que l'Attribut descendit à travers les états les plus raréfiés du monde matériel, jusqu'à celui de l'âme où Yéh se trouvait arrêté par ce que la T.C. nomme l'Hostile. Pénétrant alors son émanation, l'Attribut revêtu de cette dernière transporta Yéh par delà l'abîme jusqu'à la partie de l'état nerveux non encore occupé par l'Hostile.

Pour aider le lecteur à mieux comprendre le mécanisme spirituel de l'Involution divine et celui de l'Evolution transformatrice du monde matériel, nous avons dressé des tableaux à la suite des Propositions fondamentales qui se trouvent au début de cette troisième partie. Que le lecteur veuille bien s'y reporter avant d'aller plus loin.

Et voici qu'à l'horizon du Temps va se lever l'aurore scintillante et pourpre de la septième époque. Avant d'en aborder le récit nous devons évoquer le problème métaphysique des FORCES.

Les Puissances formatrices (personnalisées symboliquement par les auteurs de la T.C.) ont à leur disposition quatre sortes de FORCES EFFECTIVES. Nous disons « effectives » pour les distinguer de la FORCE LIBRE, qui n'est autre chose que l'expression métaphysique par excellence du PRINCIPE D'ACTIVITE ; ainsi, la Force Libre est l'ENERGIE UNIVERSELLE de laquelle provient (2) le pouvoir de l'être d'exercer sa spontanéité (3) ou cause apparente de ses mouvements vitaux. On désigne, en général, par FORCE, toute réaction subtile et expansive produite dans la matière organique par la pénétration d'un agent actif (4) dans la réceptivité d'un agent passif.

(1) C'est-à-dire de l'Etre Essentiel, ou deuxième formation du Grand Formateur des Matérialismes, autrement dit : la deuxième Emanation de l'Attribut de Justice. (Voir Tradition Cosmique, vol. I, Nouvelle édition, chapitre IX, pages 98 à 114.)

(2) Après son contact, sous la forme des radiations solaires, avec la haute couche de l'atmosphère terrestre et sa transformation quaternaire en VIE, CHALEUR, ELECTRICITE et MAGNETISME.

(3) Cette spontanéité ne peut être confondue avec l'impulsivité inhérente au physique, l'instinctivité propre au nerveux dont la manifestation peut être aveugle et désordonnée. Etant donné qu'elle appartient à l'Ordre supérieur, elle possède une conscience servante qui la fait agir sui generis, avec lucidité, intelligence et prédilection.

(4) Visible ou invisible mais de nature indivisible. Dans chaque domaine, par exemple, l'état actif pénètre, par diffusion, l'état passif qui le suit et qui lui est nécessairement complémentaire.

Les quatre forces sont, dans l'ordre de leur densité croissante :

— La Force Pathétique qui résulte de la pénétration de l'activité synthétique inhérente au rayonnement du Nucléolus dans le plus subtil et premier état passif de l'Ethérisme ou Ether pathétisé ;

— La Force Spirituelle, qui résulte de la pénétration en affinité de l'éther pathétisé dans l'Etat de l'esprit Pur en Passivité, c'est-à-dire de l'action du premier Etat de l'éthérisme sur le second ;

— La Force Intellectuelle, qui résulte de la pénétration de l'Esprit Pur en Activité dans l'état de l'intelligence en passivité ;

— La Force Vitale, qui résulte de la pénétration de l'Intelligence en activité dans l'état de l'Essence germinative conceptive.

Revenons à l'œuvre de l'Attribut de Justice. Arrivé au-delà de l'abîme occupé par ce qui est aveuglément hostile à l'ordre divin et cosmique, l'Attribut emplit l'espace d'un immense mouvement vibratoire ; de ce fait, la matière mélangée (1) se met à vibrer d'une oscillation rapide et continue, ce qui entraîne ses particules les plus raréfiées à s'élever, tandis que ses éléments les plus lourds descendent (2).

Etant arrivé au sein de l'Etat nerveux (3) l'Attribut y répandit des germes d'intelligence et des essences de vitalité propres à l'affermissement de l'ordre cosmique. Toujours UN avec son Emanation et par l'intermédiaire de l'ETRE-ESSENCE, il éveilla les propriétés et les pouvoirs générateurs dans les particules et les éléments raréfiés devant constituer plus tard les réalités stellaires. Au cours de cette phase d'organisation atomique, les plus grossiers et les plus lourds des

(1) C'est-à-dire, non encore organisée comme celle constituant les états allant en remontant de celui de l'Âme à celui de l'Intelligence Libre.

(2) Cette séparation creusée entre les éléments raréfiés et denses de la pro-matière primitive n'évoque-t-elle pas un autre événement de même nature ? Il est incontestable qu'on ne peut résister à la montée d'un souvenir : le récit du 2^e jour de la Genèse où l'auteur de la cosmogonie biblique ne dit pas à propos de la formation de l'extension spatiale par la séparation des EAUX : « Et Dieu vit que c'était bien. » C'est le seul jour où le mot BIEN ou BON manque, à cause de l'idée de DIVISION inhérente à toute séparation.

(3) Qui sert de lien et de force animique entre les états les moins raréfiés et les moins denses du cosmos.

atomes perdirent de leur élasticité, de leur « mouvant » naturel et originel, ce qui les soumit au jeu magnétique de l'attraction et de la répulsion (1). Puis, sous l'incessante action de la Loi d'affinité, ou bien sous celle de différenciation (2), les atomes se groupèrent ou se repoussèrent ; ainsi naquirent les MOLECULES D'ATOMES. La matière atomique et moléculaire étant formée, l'Attribut, toujours UN avec son Emanation, y infusa ses forces quaternaires dans la mesure où la matière pouvait les recevoir. Ensuite, il en revêtit l'ETRE formé par le principe d'involution — ou deuxième Emanation — sous le nom de YEH, et en enveloppa une grande unité stellaire à l'EST (3).

Lorsque cet ETRE (dont l'état par excellence est celui de l'essence), le proto-soleil et les 12 sphères stellaires furent enveloppés, l'espace s'emplit d'une immense et mouvante vibration, qui semblait obéir au lyrisme, à la voix de l'Ordre dont le Verbe surgissait du centre attributal de la Justice...

Répondant à l'appel du Verbe formateur, la matière atomique et moléculaire la plus dense fut entraînée vers le centre de son agglomération où se trouvaient harmonieusement voilés et indissolublement unis des germes originels de vie, de lumière et d'amour ; de son côté, et simultanément, la matière atomique et moléculaire la plus raréfiée s'étendit jusqu'aux extrêmes limites de ses possibilités extensibles. De ce fait, les constituants des degrés les plus raréfiés de la matière moléculaire furent soumis à la loi cinétique de l'oscillation incessante ou loi de l'élasticité, tandis que le plus dense degré de cette matière était définitivement assujéti à l'action des lois d'attraction ou de répulsion ; de son côté, l'état intermédiaire de chaque molécule se trouvait soumis à l'action de l'une ou de l'autre de ces lois selon que l'économie de la vie moléculaire l'exigeait.

Lorsque les éléments denses de la matière atomique et moléculaire furent réunis à la surface de leurs agglomérats et des sphères stellaires en formation, l'Attribut (4) toujours

(1) C'est-à-dire, selon la nature de leur positivité électro-magnétique ou de son contraire complémentaire.

(2) Qui obéissent toutes deux, selon le cas, au principe plus universel de causalité et d'individualisation.

(3) A l'Est d'où vient le Soleil.

(4) Rappelons que ce terme sous-entend toujours la qualité inhérente à l'ordre cosmique par l'effet de laquelle la justesse, la justice, le juste, sont présents dans les phénomènes naturels.

UN avec son Emanation, différencia entre eux les éléments denses et raréfiés de la substance alors en élaboration ; ce qui permit aux propriétés principales de ces éléments raréfiés de s'identifier à la LUMIERE et au FEU (à la chaleur). Disons tout de suite que ce « feu » et cette « lumière » n'ont rien de commun avec ce que ces mots désignent habituellement, dans notre monde physico-matériel.

A ce moment du déroulement cosmogonique, le centre de chaque unité stellaire, en voie d'individualisation, était constitué par un noyau de feu incandescent. La chaleur devint si intense que tout ce qui, à l'extérieur, se trouvait fusible, entra en fusion. Ce fut une période de violence inouïe. Puis les explosions s'espaçèrent ; après quoi s'instaura une stabilisation des phénomènes, évidemment très relative...

En effet, au fur et à mesure que les éléments sustentateurs de la lumière et de la chaleur s'individualisaient, ils devenaient, de ce fait, de plus en plus sensibles à l'intime et profonde pression du principe d'affinité originelle ; ils furent amenés à un tel degré de saturation dynamique et attractive, qu'ils se précipitèrent les uns vers les autres et s'interpénétrèrent profondément. De cette union et des conséquences de cette inter-action formatrice naquirent les VASCHAS (1).

La matière s'était moulée en forme sphérique au moment de l'immense explosion dont fut illuminée la voie lactée...

Il est curieux de remarquer ici la similitude, voire l'identité entre les hypothèses de la T.C. et celles des savants du monde moderne, au sujet de la naissance de notre système solaire. Selon l'éminent Astronome Belot, la naissance de l'univers résulte :

« du mécanisme intervenant dans le choc sur une nébuleuse d'une étoile géante douée de rotation et de pulsation (protosoleil).

« ... C'est que le problème du choc direct d'une étoile géante, en rotation et en pulsation, sur une nébuleuse animée d'une translation dépasse par sa complexité la puissance de l'analyse mathématique.

« ... Ce choc produit en même temps une pulsation périodique qui renfle alternativement la région polaire et la région équatoriale.

« ... Comme dans notre expérience, ce phénomène est dû aux masses que capte le protosoleil, en traversant la nébuleuse. » (2)

(1) Unité stellaire, de nature galactique ; réalité alors embryonnaire constituée d'éléments radiants, gazeux, fluidiques, liquides ; du fait de leur lente condensation et de leur progressive combinaison, ces éléments devaient aboutir à la substance physico-matérielle des unités stellaires constituant les galaxies.

(2) Emile Belot : « L'enseignement de la Cosmogonie moderne ». Librairie Bloud et Gay, 1932.

Voici ce qu'écrit de son côté A. DAUVILLIER sur ce sujet :

« G. de Buffon a été le premier, en 1745, à suggérer que les planètes avaient été expulsées du Soleil par la collision rasante d'une « puissante comète » ayant sillonné sa surface.

« ... Par cette géniale hypothèse, le grand naturaliste posait correctement le problème cosmogonique en recherchant l'origine de l'impulsion qui anime les planètes.

« ... Laplace discuta l'hypothèse.

« ... Si Buffon avait connu l'artifice du milieu gazeux résistant, il n'est pas douteux qu'il l'aurait invoqué et Laplace n'aurait peut-être pas formulé sa célèbre hypothèse ! »

« Les Collisions cométaires étant insuffisantes, nombre d'auteurs : Johnstone Stoney, Kelvin, Arrhenius, Gifford, Jeffreys, postulèrent des collisions stellaires. On peut ainsi aisément se rendre compte de la masse matérielle extraite, de la grandeur des orbites et du moment orbital. Avec les actions de marées puis les collisions, nous voyons apparaître des mécanismes de plus en plus efficaces pour rendre compte des propriétés mécaniques du système solaire. » (1)

Les Vaschas devraient être considérés comme les parties les plus lourdes, les plus denses, c'est-à-dire, les plus passives de l'atmosphère, à ce moment de la formation cosmogonique (2). Une chaleur intense émanait de la fusion dont la matière dense en forme sphérique était le siège. De ce fait, les atmosphères denses se trouvèrent entourées d'une vapeur mouvante et légère : celle-ci, sous l'action de la loi d'attraction et de pesanteur, se condensait lentement au fur et à mesure qu'elle entraînait en contact avec la partie lourde des formations sphériques ; de son côté, par contre, l'air d'abord très chaud se rafraîchit peu à peu sous l'action complémentirement opposée de la loi d'expansion inhérente à la force centrifuge de chaque unité stellaire nouvellement formée. C'est ainsi que s'organisèrent les divers degrés de substance constituant les premières sphères issues des Vaschas, elles-mêmes nées de l'immense choc entre les éléments fondamentaux du FEU PRINCIPE et de la LUMIERE ORIGINELLE (3) ; ces éléments ont été équilibrés et organisés en Justice et avec justesse par l'Attribut de la Cause Cosmique, conformément à l'IDEATION de l'ordre et du devenir de notre système solaire et de la galaxie auquel il

(1) A. Dauvillier : « L'origine des Planètes ». Ed. Presses Universitaires de France, Paris 1956.

(2) Les termes : lourdes, denses et passives ont une signification très, très relative, car à ce niveau rien n'est encore pleinement formé.

(3) Nous attirons l'attention du cosmophile averti sur la parenté qui existe entre les termes vaschas dont il est question plus haut et AeCH qui veut dire FEU-Principe.

appartient. Dans les parties les moins solidifiées des sphères en formation, les foyers en fusion creusèrent des soulèvements analogues à de gigantesques ondulations ; après des éons de bouleversements, ceux-ci diminuèrent puis cessèrent.

Du temps passa... Puis les choses formées, amorcèrent, dans les eaux peu profondes entourant les parties les plus denses, une double opération : un refroidissement et un épaissement de leur surface ; celle-ci devint ainsi résistante et dure. Ensuite la matière moléculaire se recouvrit d'une substance humide ; et, de même que, des siècles ou des millénaires auparavant, les atomes s'étaient recherchés par affinité pour former la matière moléculaire, de même les molécules de cette dernière se recherchèrent ou se repoussèrent en vertu du même principe ; de ce double mouvement complémentirement nécessaire résulta la modalité cellulaire de la substance intégrale. Le NOYAU des formations INDIVIDUELLES rudimentaires était organiquement élaboré ; c'est ainsi que les eaux peu profondes qui bordaient les surfaces résistantes des sphères étaient devenues PROTO-PLASMIQUES...

En ce temps-là, les forces et les agents prééminents de l'Involution et de l'Evolution commencèrent eux aussi à se rechercher et à s'unir au nom même du désir d'être originel qui leur était commun ; du point de vue exclusivement terrestre, cette époque constitue pour ainsi dire le TEMPS PRE-BIOLOGIQUE, et ce, en fonction des propriétés réceptives et germinatives des molécules dont les cellules étaient constituées. Les cellules se groupèrent par nécessité et affinité comme l'avaient fait dans les très lointains passés, d'abord, les éléments de la poussière cosmique pour constituer les particules initiales, puis celles-ci pour former les atomes, et les tourbillons atomiques, puis encore ces derniers pour construire les molécules, puis enfin, ces dernières pour réaliser les protéines cellulaires desquelles devaient procéder les réalités organiques composant les individualités vivantes.

Rappelons que dans le Drame, l'initiale et toute première manifestation du divin Impensable s'affirme comme la suprême paternité des choses qui furent et qui seront, comme l'éternelle génératrice d'amour, de lumière et de vie, génératrice dont l'action immédiate et médiate s'épand par filiation de cause à effet à travers les grands domaines du Cosmos par l'intermédiaire de ses Procédants — ceux-ci agissant au moyen de leurs attributs, de leurs émanations et de leurs formations, de la force pathétique de cohésion, de la force spirituelle d'élévation,

de la force intellectuelle de compréhension, et de la force vitale d'action —. Le lecteur doit avoir remarqué que, dans ce processus cosmogonique, quels que soient les niveaux de son déroulement, les états raréfiés et les degrés plus denses, c'est-à-dire, TOUT ce qui constitue le REEL COSMIQUE, TOUT a été préalablement musclé et dynamisé par les quatre modalités de la FORCE DIVINE, conformément aux nécessités présentes et futures du destin commun de la terre et de l'homme. C'est pourquoi, à un moment donné de la formation cellulaire évoquée plus haut, les forces quaternaires, intériorisées par l'Attribut de Justice dans chaque atome et chaque molécule, développent intrinsèquement les propriétés atomiques et moléculaires éveillées dans les cellules les plus évoluées (1).

Un mouvement naquit... Ce fut le premier geste localisant un embryon de vie organique. Le besoin vital cellulaire était amorcé...

Dès lors, les cellules se classifièrent en une hiérarchie de groupes ordonnés selon la qualité et l'importance des organismes à élaborer, selon, aussi, les fonctions à y mettre en œuvre.

Pour quelle raison et par quelle réaction, les cellules se sont-elles ainsi combinées se demandera certainement le lecteur. C'est en répondant au pathétisme de la force de cohésion, au synchronisme de la force d'élévation, au dirigisme intuitif de la force de compréhension et au dynamisme de la force vitale, que les cellules eurent le désir de s'organiser. Le lecteur comprendra mieux la raison supérieure de ce mécanisme supranerveux en faisant le simple raisonnement suivant : puisque la force pathétique procède de « CE QUI EST A REVETIR », c'est-à-dire, de DIEU, puisque la force spirituelle est le revêtement naturel et immédiat de la force pathétique, puisque la force spirituelle se revêt de la force intellectuelle que revêt naturellement la force vitale ; autrement dit, puisque chaque force, immédiatement plus dense, manifeste et revêt la force plus subtile qui lui sert de substratum et de support, comme le font l'éther à l'égard de l'essence d'unité ou de l'Etre, l'air respirable à l'égard de l'éther, l'eau à l'égard de l'air pur, enfin, la fécondité terrestre à l'égard de l'eau, il s'ensuit qu'au fur et à mesure que l'homme se met individuellement dans les condi-

(1) Les plus évoluées, c'est-à-dire, les plus intellectualisées et les mieux vitalisées, partant, les mieux préparées à s'élever et à s'unir en vue de s'auto-construire une propriété d'ensemble ou une fonction.

tions les plus favorables pour recevoir la force pathétique au moyen de la respiration psycho-diaphragmatique, la puissance de ses autres forces augmente en pureté, en élévation et en profondeur.

De la complexité du mécanisme invisible d'actions et de réactions des forces quaternaires, procéda la série des impératifs promoteurs des conditions pré-biologiques et pré-organiques ; en effet, il fallut que la nécessité éveillât le désir d'être, que ce dernier suggérât le besoin de conservation et de préservation, que le besoin provoquât le mouvement, que la répétition de ce dernier se transformât en fonction, laquelle impliqua elle aussi, par nécessité, la formation et l'exercice d'un organe.

Ainsi, selon la T.C., c'est l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique qui façonna, modela et forma — par l'intermédiaire de sa Deuxième Emanation et de la Deuxième Formation de cette dernière — le monde matériel. Le récit de cette œuvre divine constitue les premiers chapitres de la Genèse interprétée ésotériquement.

L'Homme Collectif enveloppant l'Etre est alors éveillé à la suprématie terrestre dans une sphère qui s'étendait alors bien au-delà de notre système solaire actuel. Trois règnes constituaient les réalités de cet immense unité stellaire : le minéral, le végétal et l'animal avec au-dessus, les dominant, la grande figure de l'Homme Collectif. Sur cette IDEE de l'HOMME COLLECTIF que certains auteurs identifient à celle de l'ADAM KADMON de la kabbale, certains autres à la VIE, il est intéressant de connaître ce que pensait l'éminent et savant philosophe LECOMTE DU NOUY.

« Puisqu'il semble plus raisonnable d'admettre une complexité croissante, et d'accorder un certain crédit à des hommes tels que Lamarck et Darwin, nous sommes conduits à faire appel à un finalisme. Mais au lieu du finalisme de détail, limité à la lignée, à une adaptation individuelle meilleure, et sans valeur explicative générale de l'évolution, nous admettrons que, depuis l'apparition de la première masse de matière vivante, la Fin était l'Homme. C'est pour arriver à l'homme que l'évolution a pris place. Ici, nous nous rencontrons avec les weismanniens : car, puisque l'homme était préformé « virtuellement » chez l'amibe, c'est bien que Dieu l'avait voulu, conçu et « virtuellement » réalisé, dès la formation de la première cellule. C'est bien que l'homme était le but final à atteindre. Jusqu'ici nous sommes d'accord. Mais où nous différons profondément, c'est dans le fait que, pour les weismanniens, le mot homme représente simplement la forme nouvelle, bimane, marchant debout, la tête droite. L'être physique et physiologique, tandis que pour nous le mot Homme représente un stade d'évolution beaucoup plus poussé, un être intellectuel, moral et spirituel dont nous ne voyons encore que la promesse dans l'Homo sapiens moyen d'aujourd'hui, promesse maté-

rialisée dans les grands prophètes, les martyrs et les saints. Cet homme-là, avec ses qualités spéciales, exigeait une anatomie spéciale, une morphologie particulière qui n'était nullement préconçue à l'époque précambrienne. L'Esprit devait apparaître un jour. La forme importait peu. Quand, au bout de centaines de millions d'années, il se trouva enfin un être capable de l'abriter, l'Esprit s'y développa tout naturellement. Toute l'évolution, toutes les formes innombrables apparues et disparues depuis le début n'étaient que des expériences réussies ou manquées dont une série au moins devait aboutir à la forme définitive digne de protéger l'âme humaine. (Le mot digne est pris ici dans un sens figuré et signifie simplement : physiquement chimiquement et biologiquement assez évolué, assez parfait, pour conditionner les propriétés spéciales que nous reconnaissons à l'être humain supérieur.)

« Il est difficile, sinon impossible, dans le cadre des théories qui ont été proposées jusqu'ici, d'expliquer le nombre considérable de formes vivantes révélées par la paléontologie et la zoologie. Les supposer toutes préformées dans la cellule initiale semble absurde. Pourquoi cette immense variété ? Pourquoi prévoir des rameaux qui doivent s'éteindre et d'autres qui doivent régresser ? Il semble que si l'on se décide, comme les généticiens en général, à admettre — sans l'avouer toutefois — l'existence d'un Dieu tout-puissant et infaillible, le moins que l'on puisse faire est de lui accorder de l'intelligence. Or, l'un des faits qui frappe le plus quand on étudie l'évolution, est l'impression d'hésitation qui s'en dégage. Cette impression est peut-être strictement subjective, humaine. Mais elle semble contradictoire avec la conception divine qui ressort de la génétique. Dans notre hypothèse, qui laisse aux mécanismes des lois physico-chimiques toute liberté d'agir macroscopiquement aussi bien que microscopiquement, la conception moderne du rôle joué par le hasard est respectée. Je sais bien que cette conception n'est pas absolue, et que rien ne prouve que nous n'en aurons pas changé d'ici un siècle ou deux ; mais, momentanément, la théorie que nous proposons nous paraît plus scientifique, puisqu'elle s'imbrique avec l'ensemble de nos connaissances actuelles en formant un tout cohérent et homogène, conformément au critérium de Duhem.

« La volonté directrice qui agit depuis le premier jour en orientant les efforts de la vie dans le sens de la complexité devait posséder un « critère de réussite ». Il fallait qu'elle sût lequel de ses essais était le plus apte à évoluer dans le sens voulu. Ce critère ne pouvait être morphologique : nous savons qu'il existe des adaptations parfaites dans des espèces stabilisées depuis longtemps. Il fallait qu'il fût applicable du bas en haut de l'échelle depuis les protozoaires jusqu'aux mammifères. Il fallait qu'il fût suffisant pour conduire jusqu'à l'être définitif. Ce critère, c'était, nous l'avons vu dans la seconde partie de ce livre, la liberté. Chaque échelon, dans la lignée des êtres vivants qui aboutit à l'homme, correspond à une indépendance plus grande. Les essais dus aux mécanismes normaux de l'évolution qui n'aboutissaient pas à une augmentation de liberté par rapport au stade précédent, ou bien régressaient par suite des mêmes mécanismes (parasites), ou bien se fixaient, si les conditions étaient propices (amphioxus), ou bien subissaient des transformations (accroissement de taille), et cessaient de participer à l'évolution proprement dite. Parfois ils disparaissaient purement et simplement. Les descendants de certains de ces rameaux constituent la faune actuelle.

« Cette façon de voir est conforme à la pensée de Darwin qui admettait la présence de formes isolées évoluant individuellement mais sans prendre part à l'évolution. La raison pour laquelle ces rameaux étaient éliminés n'est pas claire dans les théories actuelles.

Si l'évolution est entièrement l'œuvre du hasard, comment se fait-il qu'il se soit trouvé un rameau privilégié ? et par suite de quel mécanisme, chaque fois qu'une variation — quelle qu'en fût son origine — se présentait, le rameau privilégié fut-il toujours celui qui offrait les plus grandes chances de progresser encore, toujours dans le même sens ? On peut justement objecter à cela que ce « privilège » est un épiphénomène : c'est parce qu'un rameau a évolué dans un certain sens que nous décidons, après coup, qu'il était privilégié. Mais en réalité, il ne l'était pas plus que les autres. C'est exact, mais cela ne prouve que notre ignorance des mécanismes de l'évolution et ne supprime pas la constatation de sa marche indiscutablement progressive, comme nous l'avons déjà montré. Je sais bien qu'il se trouvera des gens pour nier cette progression et qui poussent la modestie jusqu'à refuser de voir une différence qualitative entre les vers et eux-mêmes. Nous ne pouvons que nous incliner devant une si grande humilité qui repose peut-être, dans leur cas, sur des ressemblances qui nous échappent.

« Comme nous l'avons déjà fait remarquer, notre hypothèse de téléfinalisme n'est en contradiction avec aucune loi physico-chimique ni biologique. Le déterminisme statistique joue son rôle, de même que les lois du hasard. C'est même à cause de cela que l'on peut considérer la théorie de Weismann et des généticiens comme beaucoup plus orthodoxe au point de vue religieux que la nôtre. En effet, l'Esprit organisateur auquel Weismann serait obligé de faire appel est, de par sa toute-puissance et son absolutisme, conforme au concept chrétien de Dieu. Le Dieu de Weismann ne peut se tromper. Il a tout prévu, tout calculé, tout réglé. Aucune latitude n'est possible. Il ne tient aucun compte des lois scientifiques humaines. Au contraire, nous envisageons un effort directeur semblable à la gravitation ou à l'attraction magnétique, et tendant vers un but purement spirituel, extrêmement éloigné ; mais nous admettons que les moyens employés pour y parvenir ressortissent aux lois matérielles et que le chemin s'est effectué comme à tâtons, comme si la nature avait les yeux bandés et que seul un appel lointain lui dictât son chemin. Nous reconnaissons qu'il y a eu des essais manqués, et que la plupart des mécanismes nous échappent entièrement. Nous serons sans doute à cause de cette attitude, inconciliable momentanément avec l'infaillibilité divine, sévèrement critiquée par les gardiens de la foi. » (1)

C'est donc l'Homme collectif (2) qui doit régénérer ce monde encore neuf ; il en est le suprême évoluteur ; c'est pourquoi, il doit l'organiser au nom même de la Justice et de la Charité. KAHl est l'Homme collectif parce qu'il est UN avec Yéh, l'Etre-Essence de la Vie. Yéh et Kahl n'ont-ils pas été formés par l'Attribut de Justice UN avec le Principe d'Involution ? Cet Attribut, n'a-t-il pas sacrifié l'impersonnalité de ses forces divines en faveur de l'Humanité ?

Et c'est en raison de son origine divine que l'Homme collectif, aidé des consciences individuelles évoluées, a assumé la

(1) Lecomte du Nouy : « L'Avenir de l'Esprit », déjà cité.

(2) que l'on peut identifier, dans une certaine mesure, à la conscience collective de l'humanité considérée à son niveau supérieur.

tâche de relier les états denses du monde matériel à ceux des Intelligences Libres : ceci achèvera l'Œuvre Cosmique de l'Equilibre dont une partie est déjà réalisée jusqu'à l'Etat d'Essence. Pour que le lecteur puisse se représenter le domaine où KAHl, l'Homme Collectif, doit réaliser l'Œuvre Cosmique de l'Equilibre, nous lui conseillons de se reporter au tableau du septenaire des matérialismes qui se trouve après les Propositions fondamentales. (1)

..

Au commencement était le Verbe...

Et le verbe était amour, lumière et vie. De même qu'autrefois l'ETRE était passé de la puissance à l'acte sous l'action éveillante du verbe du divin Grand Formateur, qui en le NOMMANT LE QUALIFIAIT A TOUT JAMAIS, de même, au point où nous en sommes de notre exposé du processus cosmogonique, c'est en le NOMMANT pour la première fois que l'Attribut de Justice QUALIFIAIT A TOUT JAMAIS l'Homme Collectif : « Kahi, Kahi éveillez-vous » dit le verbe divin, et l'Homme Collectif s'éveilla sur une sphère préparée à le recevoir en tant que dépositaire de la VIE UNE AVEC L'ETRE.

Cette sphère était immense ; sa nature et sa constitution différaient profondément de celles de notre petite planète à peine âgée de quelques milliers de siècles. A sa surface se trouvaient la terre et l'eau habitables ; au-dessus se mouvait une atmosphère respirable douée d'une propriété sustentatrice tandis qu'à travers les terres, coulait une eau elle aussi douée d'une propriété vitalisatrice. Au-dessus et au-dessous de ces régions nourricières et vitalisantes, s'étendait le domaine circulaire occupé par la puissance et les formations hostiles à l'Ordre et à la Justice, et, au delà de cet état nerveux, la suite hiérarchique des états psychique, mental, d'essence de lumière et d'esprit.

Cette première sphère fut successivement bouleversée par six cataclysmes ; à chacun d'eux, elle diminuait, et l'Homme Collectif était lui aussi successivement rejeté sur une terre qui devenait de plus en plus petite. Au quatrième rejet, la sphère de l'Homme s'étendait jusqu'à Sirius, au cinquième jusqu'au

Soleil et enfin au sixième à la terre actuelle ; il y eut un septième rejet qui détacha la lune de la terre.

Dans chacune des sphères d'où il fut rejeté, l'Homme collectif laissa un souvenir, un témoignage, c'est-à-dire un état d'être de même nature, au moyen duquel il demeure toujours en rapport d'origine avec la terre initiale de sa formation. La T.C. précise qu'au-dessus et qu'au-dessous de la région habitée par l'Homme collectif, s'échelonne circulairement la même série d'états, ce qui signifie que le séjour de l'Homme est entouré circulairement par celui de la puissance hostile ; de ce fait, l'homme ne pouvant pénétrer ni vers le haut ni vers le centre, ne peut le faire qu'en s'extériorisant de son enveloppe physique, ce qui est dangereux.

Sur la toute première sphère, l'Homme collectif avait achevé l'élaboration de la matière et l'avait utilisée en y diffusant ses forces quaternaires. Il forma des êtres à sa similitude et les évolua. En ce temps-là, le végétal nourrissait tous les degrés d'être jusqu'au plus raréfié ; l'air lui-même nourrissait tous les êtres.

A chaque rejet, l'Homme collectif perdait un degré d'être, car l'attaque de son séjour se faisait par un double mouvement venant simultanément des deux régions occupées par la puissance hostile ; après le sixième rejet, il ne possédait plus que les quatre derniers degrés d'être : mental, psychique, nerveux et physique.

Voici d'ailleurs, à ce sujet, ce que disait le commentateur de la première heure dans la « Revue Cosmique » de mars 1901. Le signataire de cet entretien n'était autre que F.-Ch. Barlet.

« L'Hostile, par l'effort combiné des deux régions qu'il occupait en dessus et en dessous de la demeure de l'homme, réussit à briser cette sphère de façon à restreindre en espace, comme en valeur, le séjour de celui qu'il voulait détruire. Cette catastrophe fut renouvelée six fois par lui, et à chaque fois l'homme, relégué sur une sphère plus petite, perdit l'un de ses degrés d'être. Il a été dépouillé ainsi successivement de tous les états d'être supérieurs à partir de celui de l'essence, de sorte qu'après le dernier rejet sa constitution ne comprit plus que quatre degrés principaux (en dédoublant le nervo-physique) à savoir :

- « L'état mental,
- « L'état psychique,
- « L'état nerveux,
- « L'état physique.

« Au quatrième rejet, sa sphère s'étendait jusqu'à Sirius ; au cinquième, il était confiné au soleil ; au sixième enfin, il fut enfermé sur notre globe terrestre. Il y eut même un septième rejet qui fut celui de Kaïn sur la Lune.

(1) Troisième partie, chap. XV.

« Toutefois, dans chacune des sphères d'où il fut rejeté, le premier Homme laissa un état d'être du même ordre au moyen duquel il resta en rapport avec la sphère de sa formation.

« La Bible nous raconte quelques épisodes de ce grand combat sept fois renouvelé ; voici comment la doctrine Cosmique en expose les mêmes phases.

« L'Hostile, représenté alors par un être désigné sous le nom de DEVO, prit d'abord possession partielle des deux degrés de l'état nerveux qui étaient au-dessus de l'air respirable et au-dessous de l'eau inférieure vitalisée, espérant pouvoir y façonner, selon ses vues, la matière spiritualisée par le premier homme ou Homme Collectif : KAHİ.

« Dans l'impossibilité d'y réussir, il se tourna vers l'Homme lui-même et l'attaqua au temps où Kahı, ayant infusé ses forces dans la matière, se reposait, épuisé. L'Hostile prit autant que possible la similitude du Grand Formateur, éveilla l'homme, s'annonça à lui comme la Cause Cosmique et lui ordonna de peupler sa sphère de formations qu'il espérait prendre ensuite. Kahı, sur son refus, fut rejeté une seconde fois sur un fragment de sa première sphère brisée par l'Hostile. Celui-ci renouvela sa tentative en présentant à l'Homme Collectif comme siennes les formations dont l'Homme avait repeuplé son premier lieu d'exil, mais sans plus de succès ; l'Homme Collectif reconnut ses propres créatures et les nomma comme telles ; mais il ne put échapper à une fragmentation nouvelle de son séjour ; suivie d'une autre encore après qu'il eut résisté aux efforts de l'Hostile pour lui enlever sa passivité.

« A ce cinquième rejet, qui amena l'Homme sur le Soleil, l'Hostile lui apparut en maître pour lui interdire spécialement l'emploi de la formation de nature végétative que l'Homme Collectif avait préparée pour son propre usage, comme le réservoir de sa sustentation physique, psychique et mentale (l'arbre de la Science). L'Hostile, prétendant se l'être réservée en tant que Créateur, harcela l'Homme Collectif de menaces et de poursuites, jusqu'à ce que ce dernier, fatigué et meurtri, s'endormit lourdement. Pendant son sommeil, l'Hostile, entourant l'Homme Collectif de ses circonvolutions spirales, sépara de lui la passivité qu'il avait voilée en déchirant l'enveloppe active qui la protégeait.

« Il essaya ensuite d'engourdir cette passivité pour s'en emparer, mais revêtue de l'aura de l'Homme Collectif, elle s'éveilla pleine de conscience dans cette aura et ne put en être retirée. Telle est la naissance d'Eve que le Cosmique désigne sous le nom de KAHİE, ce qui signifie : la Vie manifestée.

« Toutefois, dans le trouble profond où l'Homme était plongé, l'Hostile le dépouilla de son enveloppe lumineuse protectrice (le corps glorieux), mais dans sa joie de voir que sa passivité n'avait pu être séparée, l'Homme Collectif ne s'aperçut point tout d'abord de la perte qu'il avait subie.

« Kahıe résolut alors de recouvrer le fruit de la science nécessaire à la sustentation ; à un moment où l'Homme Collectif, son actif, était endormi, elle sortit dans son aura et s'approcha de la région de l'arbre gardé par les Cheroubim que l'Hostile y avait posés.

« Après avoir mangé du fruit de la science, Kahı et Kahıe s'apercevant qu'ils avaient été dépouillés de leurs corps lumineux, s'abritèrent dans la partie de la sphère la plus riche en vitalité (l'ombre des végétaux) et y restèrent jusqu'à ce qu'ils eussent réussi à s'y faire aussi bien que possible un enveloppement élastique nouveau (le revêtement de peau), bien inférieur au précédent, puis s'endormirent.

« Après quoi, l'Hostile ayant tenu conseil avec ses formations, brisa une fois de plus le séjour de l'homme et le rejeta sur le fragment qui est notre terre (expulsion du Paradis terrestre).

« Mais ainsi qu'il avait fait sur les autres globes, l'Homme Collectif y multiplia ses formations et ainsi se forma celle des quatre races humaines qui est la plus rapprochée de l'Attribut de Justice et de qui viennent les traditions fondamentales dont celles-ci sont extraites. (1)

♦♦

Et maintenant, nous allons voir ce que dit la T.C. sur l'HOMME de l'Evolution.

Pour que le lecteur puisse élever l'emprise de sa pensée et de sa perception supra-nerveuse au-dessus des hypothèses habituelles que nous avons exposées plus haut sur cette question, il nous paraît utile de lui rappeler :

1° — que dans l'étude des problèmes les plus importants, voire dans l'explication et l'interprétation qu'ils en donnent, les transmetteurs de la SOPHIA TRADITIONNELLE se sont servis de la DRAMATISATION SYMBOLIQUE. Il est extrêmement important que le lecteur s'EN SOUVIENNE TOUJOURS S'IL VEUT COMPRENDRE QUELQUE CHOSE aux textes inhabituels de la T.C.

2° — que le Principe d'Evolution s'identifie à la Première Emanation de l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique des Matérialismes.

3° — que, par conséquent, le Principe d'Evolution procède, par filiation de cause à effet, de l'Idéation et de l'Involution originelle et divine.

4° — que le Principe d'Involution est en même temps, pour notre époque, le DIVIN FORMATEUR DES CONDITIONS FONDAMENTALES, DES LOIS PERMANENTES, DES REALITES ET DES ETRES ESSENTIELS DE NOTRE MONDE.

Nous prenons le récit cosmogonique au moment où, sous le nom distinctif de Thiphérèth, le principe d'Evolution (2) amorce l'œuvre du transformisme évolutionnaire, répondant en cela à l'économie progressive et aux exigences de l'ordre et de l'unité cosmiques exprimées par les deux dépositaires initiaux de la vie collective mutuellement complémentaires : Kahı et Kahıe constituant l'Homme Collectif.

(1) Revue Cosmique, pages 134 à 141.

(2) que nous avons rencontré déjà, au début de la septième classification sous le titre de la Première Emanation de l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique.

« Des Eons s'étaient écoulés ; Kahi s'entretenait avec Kahie.

« Nous avons fait ce que nous avons pu, lui disait-il, pour préserver notre être et celui de nos Formations, dans leur intégrité ; mais, il est inutile de nous le dissimuler, notre force va en diminuant ; faute de sustentation, nos corps s'affaiblissent de plus en plus. Si nous ne recevons quelque révélation nouvelle de ce qui est connaissable, la séparation d'être nous attend.

« J'y ai pensé comme vous, répondit Kahie ; néanmoins nous devons conserver la perfection d'être par tous les moyens possibles et aussi longtemps que nous le pourrons. Sortons donc de cette terre, mais seulement pour passer dans la région de l'état nerveux ; là nous ferons obstacle à Devo et à ses Formations dans leur forteresse même.

« Je sais que de là, toujours et toujours, nous pourrons nous matérialiser, nous remonterons et redescendrons, gardant ainsi le chemin ouvert jusqu'à la restitution.

« Je le sais ! néanmoins il est de notre devoir de retenir la perfection d'être et d'éviter la perte d'aucun état, car cette perte est, par elle-même, l'unique mal positif, bien qu'à la fin elle doive tourner à l'avantage de tous.

« Nous sommes trop sensitifs pour notre milieu actuel, reprit Kahie ; il en est de même de nos Formations. Nous ne pouvons perdre le souvenir du passé glorieux et de cette enveloppe protectrice, élastique et lumineuse qui nous protégeait. Si, du moins, nous avions quelques formations moins sensibles qui pussent nous aider et nous servir, nous pourrions encore tenir longtemps.

« Dans le même temps, Thiphéreth emportait Tzère dans une île longue et large qui s'élevait au-dessus des eaux de la mer du sud.

« Là il lui prépara un jardin de délices rempli de toute espèce de fleurs, de plantes aux couleurs variées et aux parfums exquis, ombragé par des arbres dont les feuilles dentelées se découpaient sur le bleu clair du ciel. Les vagues de l'océan y murmuraient leur éternelle chanson, tantôt semblable à un hymne majestueux d'exaltation, tantôt douce comme une barcarolle.

« Le nouveau séjour de Tzère était couvert d'une luxuriante végétation ; les palmiers s'y mêlaient aux fougères à côté des arbres aux épices rares, des fruits variés et savoureux ou des fleurs embaumées. Dans toute la profondeur des eaux comme à la surface de la terre, partout, sur toute l'île les Formations de Thiphéreth s'éveillaient pour la première fois à la vie consciente et à l'évolution. »

Et maintenant, qu'advient-il de la Vie, de la Terre et de l'Homme ?

« ... Tout ce qu'il avait formé : la masse albumineuse sans forme et sans cellule, qui, jusqu'alors, n'avait pas répondu à ses forces ; l'être composé d'une seule cellule vivante, cherchant d'un continuel mouvement à s'unir, par dualité, en un seul être avec son congénère ; l'éveil de l'être à la vie individuelle ; la sensation et la motilité naissant de l'instinct de préservation ; la première évolution de l'organe unique de nutrition et le rejet de ce qui n'était pas propre à la sustentation ; la formation et l'évolution des organes des sens ; goût, odorat, ouïe et vue ; le mouvement réflexe et la dualité de ces organes des sens provenant, en apparence, de simples dépressions extérieures, mais dus, en réalité, à l'agrégat de cellules plus évoluées ; des rudiments d'organes en correspondance, mis en rapport, par des nerfs semblables à des fils, avec ce qui devait être les organes du toucher, de l'odorat, du goût, de l'ouïe et de la vue ;

plus tard, ces nerfs se ramifiant partout parmi les cellules, éveillant la sensibilité dans tout l'organisme individuel, capables de remplir en partie l'office des organes des sens avec lesquels ils étaient en affinité ; dans chaque être individuel, en chaque groupement de cellules même, les organes rudimentaires des sept sens de clairsentience, clairsaudience, clairvoyance, intuition, prévoyance, prédilection et prédiliction.

« Il vit qu'en toute structure cellulaire, chaque cellule était capable, bien qu'en des modes différents, d'évoluer, de croître et de se multiplier au moyen de la dualité d'être.

« Il vit la lutte perpétuelle pour la préservation de soi et l'évolution consécutive des plus résistants. Il vit émerger de temps en temps des êtres qui, par leur capacité de recevoir les forces universelles, aspiraient à une évolution nouvelle et qui, à chaque progrès, lui ressemblaient davantage à lui qui avait infusé en eux ses propres forces.

« Les plus évolués, et ceux qui lui ressemblaient le plus étaient en grand nombre.

« Ils pouvaient garder la position verticale à volonté ; ils avaient la peau brune et étaient couverts de fins cheveux ; leurs jambes étaient arquées, leurs bras longs et leurs crânes hauts et étroits. Ils se servaient, en guise d'armes, de branches d'arbres courtes et droites ; ils se construisaient des huttes de branches vertes couvertes de feuilles persistantes ; leurs facultés d'imitation et d'assimilation étaient très développées.

« Deux d'entre eux restaient de préférence près du lieu de repos de Tzère, leur évoluteur. Un jour, Thiphéreth s'était promené dans la forêt avec Tzère qu'il avait couronnée de fleurs étoilées ; le lendemain, quand les deux êtres s'approchèrent du lieu de repos de Tzère, la femelle portait sur la tête une grossière guirlande de fleurs. Thiphéreth alla à leur rencontre, leur tendant les deux mains. Ils s'approchèrent timidement, l'examinèrent quelque temps ; enfin le mâle mit sa main dans la main droite de Thiphéreth, la femelle lui prit l'autre main puis ils se retirèrent dans la forêt.

« Le jour suivant, Thiphéreth les vit construire une hutte de branchages, sur les confins de la forêt, tout près de sa demeure ; sans bruit, il détacha des arbres une plante grimpante très belle et très vigoureuse et en couronna la hutte ; les deux êtres en furent ravis ; ensuite il leur donna du miel et des épices ; enfin il fit leur éducation.

« Peu à peu ils cessèrent leurs longues excursions dans les bois, se contentant d'y chercher leur nourriture. Ils n'avaient plaisir qu'à suivre Thiphéreth, à imiter ses gestes ou sa parole.

« Ils eurent bientôt deux petits et Thiphéreth s'occupa avec beaucoup d'intérêt de l'éducation de ces nouveaux êtres.

« Il en avait suivi l'évolution dès l'instant de leur conception ; il avait vu la cellule duelle se développer, se diviser et se subdiviser, se replier graduellement en une double membrane, les cellules les plus évoluées entourant les moins développées. Il les avait vues se partager, suivant leurs capacités variées, l'élaboration de toute une série d'êtres régulière dont il avait suivi pas à pas l'évolution : d'abord l'amibe jusqu'au synamibe ou amibe multiplié, puis le ciliaire velu jusqu'au gastrocada avec son orifice destiné à recevoir la nourriture et sa cavité de digestion et jusqu'aux êtres qui possédaient une épine dorsale rudimentaire.

« Il avait suivi leur évolution jusqu'à la forme du premier vertébré véritable, reconnaissant d'abord les êtres sans tête, sans cerveau, sans membres et sans cœur, puis les acraniens qui se développaient avec des têtes et des cerveaux protégés par le crâne, des

cœurs, des membres, des mâchoires, une seule cavité nasale bientôt dédoublée chez le poisson primitif, muni en outre de deux paires de membres ou nageoires.

« A l'époque où vivaient ces derniers, certains amphibiens avaient progressé considérablement, leur progrès stimulé d'abord par la conservation de soi-même avait eu ensuite pour mobile la conservation de la race. Leur conception pour l'assurer avait été réalisée par la formation d'un triple enveloppement propre à servir à leurs petits de sphère à la fois protectrice et sustentatrice. Par elle, ils eurent tout ce qui était nécessaire à leurs Formations, de même que les grands Formateurs avaient tiré de leurs sphères protectrices toute la matérialité nécessaire à leurs propres Formations, de la plus dense à la plus éthérée.

« L'évolution avait été très rapide ; les êtres provenant de la masse protoplasmique, qui conservait leur type originel, s'étaient rapprochés de plus en plus de la forme humaine, jusqu'à ce qu'enfin, à la sixième période de leur évolution, ils eussent donné naissance aux deux êtres dont nous avons parlé. Thiphéreth qui tenait maintenant leurs mains brunes et velues infusait en eux ses propres forces et en même temps les unissait par le désir et la volonté au chef-d'œuvre des formations de Brah-Elohim.

« Pendant tout le temps de la Formation de ces deux êtres dans le triple enveloppement de protection et de sustentation au sein de la mère, Thiphéreth avait fourni à la mère tout ce qu'elle désirait, tout ce qui convenait à son bien-être.

« A leur naissance, les deux êtres étaient véritablement à la similitude de l'homme, quoiqu'ils ne reproduisissent qu'imparfaitement les traits de leur Formateur et même le type le plus ordinaire de l'homme. Leur langage se bornait à des monosyllabes ; leurs facultés étaient rudimentaires, à l'exception seulement de celles d'assimilation et d'imitation ; mais leur avancement fut très rapide.

« A la septième période, Tzère s'éveilla : elle alla avec Thiphéreth à la demeure de Kahi, emmenant un homme et une femme de la race évoluée.

« Je me suis rappelé vos paroles, dit Thiphéreth, et j'en ai compris la sagesse. C'est pourquoi nous avons évolué et perfectionné cet homme et cette femme que nous vous amenons. Etant moins sensitifs que nous et moins perfectionnés, n'ayant rien perdu mais ayant au contraire gagné continuellement, pleins d'énergie par conséquent, de courage et de gaieté, ils pourraient vous servir en s'interposant entre vous et ce qui, dans votre entourage, manque d'harmonie. »

« Restées seules, les plus évoluées des formations de Thiphéreth furent bientôt entourées par celles de sa race qui avaient vu leur Formateur les prendre par la main et leur témoigner la plus grande considération. » (1)

A la dernière question posée plus haut, la Revue Cosmique répond :

« Jusqu'à ce que les Forces de l'Impensable, jusqu'à ce que les Forces de la matière éternelle soient en équilibre avec les Forces d'Amour de Lumière et de Vie il y aura Lumière et Obscurité, c'est pour cette raison que la Lumière de la Justice est une alternance, une balance de rayonnement et d'ombre. »

Arrivé à ce point de notre exposé, le lecteur conclura que l'évolution de la matière fondée sur le transformisme évolutionnaire trouve son origine dans le principe de l'involution de l'esprit et le mécanisme métaphysique de l'idéation divine.

Dans les dernières études consacrées à l'étude de l'évolution de la pensée, s'est affirmé un très important rapprochement entre la philosophie et la science. En effet, en vertu de la loi d'action et de réaction, l'amenuisement de la matière a entraîné la consistance de l'esprit. L'unité du REEL COSMIQUE est ainsi confirmée par la science. Souhaitons que celle de la majorité des esprits humains se réalise elle aussi autour de l'Unité originelle de laquelle procède celle du réel universel. Voici d'ailleurs sur ce sujet ce que pense un des plus audacieux chercheurs modernes :

« Nous en arrivons maintenant au premier et au plus important principe du matérialisme dialectique — car il est, pour ce que j'appellerai « les marxistes intégristes », la base de l'athéisme et de la négation de Dieu.

« Premier Principe : « Le monde est un monde matériel qui se meut et agit selon des lois physiques, indépendamment de tout « esprit universel ».

« Replaçons-nous ici encore dans le contexte historique :

« A l'époque où Marx a pensé et formulé ce principe, il était universellement admis que l'homme vivait dans le cadre d'un Univers statique — c'est-à-dire d'un Univers qu'on pouvait considérer comme définitivement constitué, tel qu'il était.

« Par ailleurs, à peu près à la même époque que Marx, Darwin faisait faire un pas de géant à la connaissance par son intuition du transformisme. Cet événement s'est situé aux environs de 1860.

« Mais un siècle s'est écoulé depuis ces deux événements historiques, le matérialisme dialectique de Marx, le transformisme de Darwin, et pendant ces cent années d'immenses progrès ont été réalisés par une nuée de chercheurs.

« Teilhard de Chardin a eu le privilège vers 1938 de faire une synthèse géniale de toutes ces recherches et il a montré que la création du Monde était une opération qui, à partir de l'apparition de la Vie, n'observait plus la loi fondamentale de la physique qui est la loi d'entropie.

« Certes, un organisme, pendant le cours de son existence, obéit en tant que particule de l'Univers aux lois de la physique — mais le processus qui s'est déroulé antérieurement pendant 1 ou 2 milliards d'années, pour partir de la matière minérale et aboutir (tout au long d'une immense série de mutations) à l'être vivant envisagé — ce processus n'a pas obéi à la loi de l'entropie.

« La loi de l'entropie dit en effet que tout est mouvement et transformation dans la nature, dans le sens d'une dégradation continue de l'énergie, et dans le sens du passage d'un état moins probable vers un état plus probable : le piton rocheux qui se dresse sur la montagne ne pourra jamais, en raison des lois de la physique voir une pierre s'élever de la plaine et venir se poser à son sommet pour en augmenter sa hauteur. Au contraire, inéluctablement les éléments de ce piton se désagrégeront peu à peu jusqu'à ce que la

(1) T.C., vol. I, pages 217 à 222.

montagne éparpille ses fragments tout autour d'elle et qu'il n'y ait plus à la fin qu'une plaine uniforme.

« Or, la vie, a montré Teilhard, fait exactement le contraire : tout au long de l'évolution, elle a organisé la matière en arrangements de plus en plus complexes et de plus en plus improbables — c'est-à-dire en arrangements évoluant en sens inverse du courant de l'entropie.

« Teilhard prenant le contre-pied de Darwin et de Marx, a montré que l'évolution était une succession de transformations, de mutations dans lesquelles la Nature s'était trouvée chaque fois en présence d'un choix — et que la solution choisie n'était jamais celle qui correspondait aux lois des probabilités.

« L'évolution, telle que les recherches des savants la mettent en lumière davantage chaque jour, a nécessité et nécessite un Meneur de Jeu.

« Il y a cent ans, dans l'état où était alors la science, toute encombrée de croyances métaphysiques erronées — Marx et Engels avaient pu logiquement nier l'existence d'un « Esprit Universel » intervenant arbitrairement dans la nature. Ce principe matérialiste et rationaliste a été — je l'ai dit — extrêmement fécond : il a favorisé les progrès de la science expérimentale et balayé ce qu'on a appelé justement l'obscurantisme.

« Mais aujourd'hui cent années ont passé, l'obscurantisme a effectivement été balayé, et ce sont les progrès accomplis par la science, et non seulement les données de la révélation, qui conduisent l'homme à concevoir l'existence d'un esprit universel, d'une intelligence transcendante, imprégnant tout l'univers.

« D'ailleurs dès que Marx s'est penché vers l'étude de la nature, et non plus seulement de l'histoire, il n'a pas pu faire autrement que reconnaître l'existence de ce qu'il a appelé « des Forces de la Nature » — ce que les matérialistes actuels appellent « le plan fondamental de la Nature ».

« Et voilà d'un seul coup Marx implicitement d'accord avec le Père Teilhard de Chardin sur le problème fondamental de l'évolution, qu'il faut voir aujourd'hui comme dirigée — non par de vagues mécanismes physiques ou probabilistiques, connus ou encore inconnus — mais par une intelligence transcendante ordonnant une gigantesque suite de mutations dans le sens d'une MONTEE CONTINUE D'ORGANISATION ET DE CONSCIENCE. » (1)

(1) Extraits du livre : « Teilhard ou Marx », par André Monestier. Editions Lettres Modernes, 1965.

CHAPITRE XVII

De la Cosmogonie

« L'Unité structurelle de l'Univers nous est apparue très clairement : celui-ci est formé d'un tissu continu unique fait d'étendue et de durée ; les particules, les champs de force ne sont, en définitive, que différents aspects de ce même tissu fondamental.

« Unité de Matière et Esprit : ces deux concepts ne sont également que des aspects différents du même Univers ; quand la durée s'écoule, on passe continûment de l'un des aspects vers l'autre. Il ne fait aucun doute que la structure psychique pourra se définir un jour avec la même précision que la structure matérielle (peut-être le psychisme est-il la partie « anti » de notre Univers, comme nous l'avons suggéré).

« Unité des points de vue ou des « cartes » que l'on peut tracer au sujet de cet Univers ; on a vu se concilier les concepts de continu et de discontinu : le premier décrit le Réel, le second exprime la Connaissance de ce Réel par l'Intelligence humaine. La même synthèse conciliait les points de vue ondulatoire et corpusculaire. Une théorie unitaire semble possible où les deux points de vue si importants de la Relativité Générale et de la Théorie Quantique se trouveront également enfin associés. Les théories de Lamarck et de Darwin, nous l'avons vu, viennent encore se rejoindre dans une analyse plus large de l'Idée d'évolution. Et qui n'apercevra pas clairement, dans les nouvelles idées exprimées par Teilhard, une grande possibilité de conciliation des différents points de vue exprimés depuis tous temps par les hommes sur la Philosophie, la Métaphysique et les différentes religions ? Ne voit-on pas apparaître là les premiers fondements d'une Science « cosmique » unique, d'une Physique cosmique, d'une Religion cosmique ?

« Ce qui est extraordinaire dans l'Univers, écrivait Albert Einstein, ce n'est pas tant qu'il soit compréhensible à l'Homme, c'est qu'il puisse être compréhensible. » Il voulait dire par là que cet Univers aurait pu être quelque chose d'incohérent ; l'Intelligence de l'Homme est si efficace qu'elle aurait sans doute quand même pu constater et décrire cette incohérence : mais ce qui est merveilleux, c'est que notre Univers apparaît au contraire comme parfaitement cohérent et, en définitive, comme harmonieux.

« Nous ne sommes pas très loin de pouvoir tendre la main, au-dessus des siècles, à Pythagore et son Ecole qui avaient cherché à construire une grande synthèse de l'Univers sur la base de Lois-Harmonie. Car qui n'aperçoit pas cette Harmonie de la Nature, de ses lois, de ses initiations microscopiques ? Celui qui se penche attentivement sur le miroir de la réalité extérieure s'émerveille de distinguer, derrière quelques laideurs des objets contingents à l'activité purement humaine, une grande, une immense, une Sereine Beauté des choses de la Nature. Celui qui a su voir ces merveilles relève la tête en ayant puisé dans le sein de l'Univers une réserve inépuisable de confiance et de tolérance. »

Jean CHARON,
« La Connaissance de l'Univers »,
Les Editions du Seuil.

Deux problèmes dominent l'inquiétude philosophique de l'humanité : celui de la connaissance et celui du comportement.

Dans l'immense champ de la connaissance, la question des origines s'est hissée en permanence au sommet des préoccupations humaines. Le premier, sinon le plus attirant des objets d'étude s'imposant logiquement à l'esprit du chercheur (en désir d'élaborer la synthèse de son propre savoir), ce premier objet est celui du commencement des choses.

Nous REPETONS, UNE FOIS POUR TOUTES, QUE PAR « OBJET », « CHOSE » ou « REALITE », nous entendons évoquer une UNITE, SENSIBLE OU INTELLIGIBLE, INDIVIDUALISEE SELON SON ESPECE ET LES PROPRES CONDITIONS DE SON PLAN DE FORMATION, QU'IL S'AGISSE D'UN PHENOMENE NATUREL, D'UN ETRE VIVANT, D'UN FAIT SENSIBLE, D'UNE LOI, D'UN PRINCIPE UNIVERSEL, D'UNE REPRESENTATION MENTALE OU D'UNE CONCEPTION METAPHYSIQUE.

Dans le cercle de l'immense univers en expansion, l'infiniment grand et l'infiniment petit harmonisent dans le visible et l'indivisible leur mystérieuse impensabilité...

Et pourtant, l'Homme, cet éternel enfant, questionne...

Quelle est l'origine de l'humanité ? Comment la vie s'est-elle actualisée sur la terre ? Comment et quand la terre et le soleil sont-ils devenus tels que nous les connaissons ? Et le Cosmos, lui-même, comment est-il né ? Et l'origine cosmique, est-elle pensable pour notre raison ?

Loin de nous la prétention ridicule de répondre directement à ces redoutables questions... Le fruit de l'arbre de la connaissance ne nous est pas connu...

Nous nous sommes simplement reposé à l'Ombre de la Tradition.

La nostalgie traditionnelle du divin rejoint celle de la science dans les perspectives impressionnantes, voire émouvantes, de la Cosmogonie, car il s'agit bien ici de l'origine du Cosmos, partant, de tous les autres objets évoqués plus haut, qui le composent.

Et c'est sans doute, parce que l'étude de la cosmogonie met sans cesse l'esprit humain en contact avec les profondeurs de l'espace et du temps, avec ce qui est immense et éternel, que cet esprit, assistant aux genèses des mondes stellaires et de la vie, sent s'éveiller en lui cette claire et bienfaisante nostalgie des autrefois terrestres, humains et cosmiques. Ici, le sens divin et le sens cosmique se rejoignent dans la connaissance de l'Univers.

Ici, tout s'élève, et tout s'élargit, tout s'enchaîne et tout s'harmonise au diapason d'un ordre et d'une idée dont les harmoniques se répercutent jusqu'à l'âme sensible de l'homme.

Comme l'enseigne la philosophie cosmique, si de la conception naît la philosophie, si de la philosophie procède la science, si enfin, de la science résultent les arts d'application, existe-t-il, compte tenu de ce logique enchaînement, une conception pouvant servir d'hypothèse et de base de départ à une cosmogonie traditionnelle dont les enseignements ne s'opposeraient pas à ceux de la science moderne ?

Oui, cette conception a été formulée par la Philosophie cosmique. La voici : le Cosmos est le résultat, en expansion, de la manifestation progressive des forces latentes de l'origine sans Cause et sans Forme, de laquelle procèdent par filiation hiérarchique de cause à effet, les Causes secondes (1), les Attributs, leurs Emanations et leurs formations qui assumeront l'élaboration et la classification de tous les états, de tous les mondes et de leurs habitants.

Le Cosmos est donc la manifestation de l'Impensable divin réalisé par l'action et l'union harmonieuse de ses deux pôles complémentaires opposés et indissolublement différenciés ; de cette polarisation intrinsèque et incessante des deux pôles de l'Absolu, naquit la source originelle de tout ce qui fut, est et sera : l'Unité divine faite d'Amour, de Lumière et de Vie. Dépouillée de toute signification théologique et mystique, la première émanation de cet Impensable peut être, tout à la fois, conçue comme le mouvement initial « en soi », comme le son fondamental, comme la vibration primordiale, enfin, comme l'activité cosmique s'éveillant à son exercice, toutes choses naissant comme d'elles-mêmes, « sui générés ».

Du point de vue rationnel, la connaissance cosmique demeurerait purement théorique, n'ayant pour valeur que celle des hypothèses fécondes en résultats logiques et spéculatifs, si elle ne tendait à passer comme elle le fait de nos jours du domaine des abstractions les plus hautes à celui des faits les mieux observés. L'objet de cet enseignement concerne l'existence, dans l'homme comme dans le cosmos — tous deux étant envisagés en tant qu'êtres individuel et universel —, d'états de substance, partant, de modes d'activité et de conscience, multiples et complexes, représentant une succession de plans ; ceux-ci s'échelonnant du plus matériel jusqu'aux plus transcendants et sub-

(1) Que la Philosophie cosmique nomme les Procédants.

tils, à travers la hiérarchie des plans de substances et de densités décroissantes sans autres limites que celles de l'intelligible et du raisonnable (1).

**

La Cosmogonie n'est véritablement devenue une science, qu'à partir du moment où furent mieux connues les lois conditionnant les bases de la mécanique, de l'astrophysique et de la cosmo-biologie.

Ces lois, sont-elles valables pour la totale étendue spatiale et temporelle de l'Univers ? Qui peut répondre ?

Nous avons été progressivement conduit à adopter la validité provisoirement définitive des lois de la mécanique céleste et de l'astrophysique, qui servent de fondement à la cosmogonie moderne. Cependant, la science humaine s'enfonce dans les incommensurables au-delà des infiniment grand et petit, et, tandis que son orgueil s'amenuise, l'homme reconnaît la faiblesse de **CE QU'IL CROIT SAVOIR** ; il ressent alors le célèbre « vertige » pascalien face au gigantesque de **CE QU'IL DEVRAIT CONNAITRE POUR POUVOIR EPELER L'A.B.C. des mystérieux destins associés de l'HOMME, de LA VIE, de LA TERRE et du COSMOS, en fonction de leur ORIGINE COMMUNE ET DIVINE...**

L'homme du XX^e siècle, et qui pense, et qui cherche, reconnaît volontiers qu'il ne possède pas encore d'une manière parfaite le secret des lois de la nature ; il est plus que probable que celles qu'il admet avec le plus de garantie et de confiance, ne sont que des approximations qu'il faudra compléter, comme le furent celles de la mécanique de NEWTON par celles de la relativité d'EINSTEIN.

Afin que nos exposés présentent un caractère et des informations relativement scientifiques, nous donnerons la parole, le plus souvent possible, aux chercheurs les mieux documentés, en laissant aux lecteurs le soin d'en tirer les conclusions les plus probantes, tout en les priant de ne point oublier les assertions traditionnelles, car l'instruction et l'initiation personnelles ne s'opposent jamais.

En réponse à notre première question nous ajoutons que plusieurs voies s'offrent aux recherches du cosmophile attentif ;

celles de la théologie, de la métaphysique, de la science bio-astro-physique, de la philosophie et de la Tradition initiatique. Le cosmophile, au cours de ses recherches, s'apercevra vite que, souvent — et quelquefois pour longtemps —, ces voies lui sembleront parallèles ou analogues, voire parfois identiques. Toutes convergent vers quelque point ou quelque réalité indéfinissable. Seuls les « points de vue » ou les « échelles d'observation » employés font ressortir certaines oppositions dont les contradictions s'avèrent, finalement, nécessairement complémentaires.

En métaphysique comme en cosmogonie, les données initiales des problèmes rencontrés au fur et à mesure que l'on remonte aux sources semblent se fondre, par leurs confins les plus subtils, dans l'extrême indistinction d'un centre si lointain qu'il en devient absolument impensable. Sur ce sujet, voici ce que propose l'enseignement initiatique de la T.C.

Tout le devenir est virtuellement émis en puissance dans la première expression du **PRINCIPE UNIQUE, SOUVERAIN** ; ainsi, dire que le **NUCLEOLINUS** est la première manifestation de l'Impensable, c'est dire que dans et par l'intelligibilité de ce « plus petit noyau », la donnée de l'absolu divin devient idéalement et conceptuellement pensable dans son premier effet. Comment peut-on résoudre l'immense et apparent paradoxe inhérent à ces propositions ? L'effort consiste tout d'abord à pressentir le pont métaphysique qui relie le non-manifesté au manifesté. Cette élévation spirituelle ouvre à la raison audacieuse les voies inhabituelles menant à la compréhension de l'Involution divine qui s'affirme comme la mise en forme et en œuvre de l'Idéation originelle.

Involution, expansion, idéation sont autant de termes qui aident à comprendre les premiers déroulements du processus cosmogonique indissolublement lié à l'action de Dieu dans le Cosmos. L'Ordre s'affirme ainsi comme étant en harmonie d'origine avec tous les éléments nécessaires et constitutifs du Réel. De l'atome à l'univers, tout, pour exister, se manifeste en tant que système organisé. Le principe d'individualisation est en pleine activité dans chacun de ces systèmes. En progressant du minéral par le végétal et l'animal, à la conscience humaine, chaque unité est passée selon son espèce de la puissance à l'être et de l'être à la vie. Chaque « objet », en s'individualisant selon l'idée-germe-forme de son unité propre, n'a rien perdu de l'unité plus grande dont il fait partie. Tout ce qui est organisé en tant que système se rattache d'une manière ou d'une autre à l'économie de l'ordre total et UN. Ainsi conçu,

(1) D'après P. Richard, L'Ether vivant (déjà cité).

tout système organisé, c'est-à-dire individualisé selon l'idée-germe-forme de son espèce, est lié dans le Cosmos, par le dehors, selon les lois de son enchaînement extérieur, par le dedans, selon la loi de cohésion propre au solidarisme universel. La constance généralisée de ce téléfinalisme due à la force pathétique qui relie TOUT à l'UN, élève et élargit la consistance et la durée du réel. Ici, le matérialisme et le spiritualisme se rejoignent et se fondent dans le plus divin et le plus intégral positivisme. De cette échelle d'observation, l'être cosmique, fond commun de toute unité, de toute réalité ou de tout système organisé, s'affirme comme l'attribut et l'intime support du monde objectif et du mental humain.

Dès lors, le monde apparaît à la pensée du cosmophile comme un ensemble de systèmes organisés différenciés et liés à la fois autour d'un centre objectivement impensable. Du Cosmos à l'Homme, l'ETRE et la VIE ne font qu'UN. L'ETRE est donc le support commun de tous les rapports et de toutes les expressions reliant l'intelligence universelle à celle de l'homme ou s'offrant à son observation. C'est l'ETRE qui, en fin d'analyse, s'exprime dans les propriétés de l'espace, de l'ordre cosmique et de la pensée humaine. Ici la science et la tradition se rejoignent, une fois de plus :

« On sait combien les découvertes et les classifications scientifiques dépendent des hypothèses. L'hypothèse dirige l'expérience, l'expérimentation et la systématisation. Et l'hypothèse se présente en accord avec la philosophie, consciemment ou inconsciemment adoptée, qui vient elle-même d'une origine conceptionnelle et principielle. De là, l'ordre suivant du développement de l'intelligence : Conception, Philosophie, Science, Art ou pratique.

« La Philosophie Cosmique a comme centre, comme germe unique, d'où provient son unité même, cette conception intégrale : Le Cosmos est le résultat de la manifestation progressive, et bonne en soi, des forces latentes de l'Inconnaissable.

« Cette conception est par elle-même une réalité, une vérité, un fait qui doit être adopté par l'intelligence comme une perception et par l'âme comme un sentiment intuitif, à la fois certain et désirable, qui doit, en un mot, devenir une affirmation, une volonté. Pour l'homme, elle est un choix. Un choix qui contient seul le chemin infini, l'action heureuse et pleine, la vie belle et libre, une adhésion qui ouvre les portes de l'espérance illimitée et de la victoire incessante.

« Développons, analysons le germe axiomatique : la manifestation est indéfiniment progressive ; elle vient d'une source sans fond ; elle va vers une perfection sans bornes. Tous les êtres font partie de cette manifestation ; leur joie, leur expansion, leur durée, leur existence intégrale est en raison de la manifestation totale. Augmenter l'harmonie du Cosmos, c'est perfectionner le bonheur individuel. Forger du bonheur individuel, c'est travailler au bonheur du monde. Chaque être est une composante de cette résultante colossale : la totalité manifestée. Pour que la résultante soit maximum, il faut

que les composantes soient maximum et que leur direction soit parallèle. La direction parallèle est évidemment obtenue, dès que chacun veut le bonheur de la totalité. Ainsi le cosmos est un être unique, dont les individualités sont les cellules, les organes et les atomes, et toute cellule saine doit jouer son rôle équilibré en son état quaternaire, dans la physiologie du corps entier : être satisfaite dans sa réceptivité, et satisfaire dans son activité, en une œuvre d'ensemble. Ainsi les mondes stellaires dans l'univers, ainsi les hommes sur les globes, ainsi les cellules dans l'homme et les atomes dans la cellule, doivent échanger leurs énergies et leur travail pour l'utilité générale.

« On voit de la conception jaillir toute la Philosophie, en une simplicité grandiose et parfaite. La sociologie et la morale, la loi du collectif et la loi de l'individu sont analogues, parallèles, concordantes. C'est le problème de la liberté tolérante, harmonique, problème immédiatement résolu, dès qu'on y incorpore la sincérité et la charité une avec la justice.

« Alors les composantes sont la décomposition complexe de la résultante unique, et la sociologie cosmique est bien la manifestation progressive de l'Informal, dans et par les innombrables formes. » (1)

Le Cosmos devient ainsi une entité vivante, une expression se réalisant au diapason divin de la Cause Cosmique. Le génie de la vie s'affirme ainsi aux yeux spirituels du cosmophile intuitif, comme l'agent organisateur de l'ordre universel, comme sa cause intelligente, volontaire, consciente et dynamique.

Bien entendu, les termes d'origine, de naissance, de croissance et de développement ne peuvent s'appliquer qu'au Cosmos, non à la divine Cause sans Cause, car celle-ci, étant éternellement voilée de par sa nature, est, par nécessité, sans limitation d'aucune sorte. Seules les différenciations attributales des qualités divines deviennent pensables pour nous, dans notre monde matériel, en tant que puissances impersonnelles procédant des causes secondes, elles mêmes issues de leur origine commune impensable. Il est donc possible de pressentir que la Cause Unique, SEULE, est métaphysiquement l'origine ultime du tout universel.

La Cosmogonie fille de l'astronomie, a pour objet selon son étymologie, la genèse du Cosmos, le déroulement, la croissance et le développement progressif de ce dernier dans le cadre de l'Univers. La cosmogonie moderne semble avoir élargi le champ de ses recherches ; elle en a même multiplié les objets, dont les principaux concernent l'origine et l'évolution du cosmos, son téléfinalisme et ses grandes sous-unités constitutives, la production des composants de la matière, la formation des

(1) Selon le Bref Exposé de la Philosophie Cosmique - Editions : Le Progrès Vulgarisateur - Paris 1914, page 9.

sphères, des domaines stellaires et de notre système solaire, l'avènement et l'évolution de la vie sur la terre, enfin, l'apparition et l'évolution des règnes et des espèces, du minéral à l'« homo sapiens ». C'est ainsi que la cosmobiologie — une avec la cosmogonie — révèle l'existence d'une propriété dynamique apparemment organisée : l'Ordre Cosmique. Les effets de cette propriété — présents en chaque sphère et en chaque système stellaire — s'affirment comme des mouvements disciplinés, apparemment conditionnés par un dynamisme magnétique lié aux masses sphériques.

Le dynamisme cosmique ne peut-il être identifié à ce que l'on appelle « l'énergie universelle » ? mieux encore... n'est-il pas l'être même de cette énergie s'exerçant en tant que force de rotation sous la forme de magnétisme lié aux systèmes stellaires ?

« Quoi qu'il en soit de la valeur de ces hypothèses, il ne paraît pas douteux que matérialisations et dématérialisations sont en équilibre statistique, par le jeu de l'électro-magnétisme et des hautes températures, mais le bilan énergétique de l'Univers n'est pas encore établi.

« Ainsi, l'Univers est stationnaire. Les atomes, les étoiles et les galaxies évoluent selon des rythmes étroitement associés. Ils disparaissent et se reforment constamment. Ils sont de tous les âges. L'Univers ne vieillit pas, comme le montre l'aspect des galaxies lointaines. Les faux et insolubles problèmes métaphysiques d'« âge » de l'Univers, de « commencement » et de « fin » s'évanouissent pour faire place aux vrais problèmes posés par l'observation : mécanisme de la genèse des éléments et des étoiles, origine de leur rotation et de leurs associations, origine du magnétisme cosmique surtout, et tant d'autres. Nous accordons les échelles « courte » et « longue » de l'évolution. L'échelle courte représente la durée de vie des atomes et des étoiles, tandis que l'échelle longue se rapporte à l'évolution galactique. Comme dans le mouvement brownien, le mouvement perpétuel existe dans l'Univers, puisqu'il n'est pas régi par le principe de Carnot et que la dégradation quantique est compensée par l'électromagnétisme. Nous ne sommes plus obligés, pour obtenir un état stationnaire, d'imaginer avec Boltzmann, un renversement du sens de l'écoulement du temps en des régions lointaines et indépendantes du Monde (Eonen). Bien loin d'avoir jadis présenté un aspect différent de son aspect actuel, l'Univers n'a jamais changé : son aspect est le même qu'il y a une éternité et le même qu'il sera dans une autre éternité, avec d'autres atomes, d'autres étoiles et d'autres galaxies.

« A deux échelles largement distantes, nous voyons les « collisions » en œuvre pour organiser l'Univers : à l'échelle de la microphysique, les chocs moléculaires édifient des architectures aussi complexes que celles des cristaux et donnent leurs propriétés aux gaz. A l'échelle des corps célestes, les chocs et pseudo-chocs stellaires édifient des atomes, des étoiles, des systèmes solaires et des galaxies. C'est par suite du très grand nombre des étoiles et des atomes que l'Univers obéit aux lois statistiques et qu'il est gouverné par le hasard. « Qui dit hasard, dit grands nombres » remarquait Poincaré. La complexité du Monde vient du nombre des particules élémentaires. Si le proton et l'électron avaient seuls existé, ainsi qu'on le croyait

encore récemment, l'Univers serait demeuré à l'état d'hydrogène raréfié.

« Qu'est devenue notre Terre dans tout cela ? Bien peu de chose. Les éléments chimiques qui constituent notre système solaire sont nés avec le Soleil, alors géante rouge, il y a 5.10⁹ ans, au sein d'un Amas globulaire. Le système solaire est né d'une interaction stellaire, il y a 4.10⁹ ans, au centre du Noyau galactique. Puis, il en a été expulsé et, durant la trentaine de révolutions qu'il a effectuées depuis, dans les spires de la Galaxie, le Soleil a presque épuisé son hydrogène interne. Bientôt, il explosera en Supernova en stérilisant la Terre, évaporant les océans et fondant la lithosphère, en devenant une étoile hyperdense. Dans quelques milliards d'années, le système sera expulsé hors des spires de la Galaxie, et s'échappera dans le domaine galactique, où il sera capturé par un Amas globulaire. Le Soleil, alors hyperdense et obscur, explosera lors d'une rencontre stellaire au centre de l'Amas, en engendrant de nouveaux éléments chimiques et une nouvelle Géante rouge qui recommencera le cycle.

« Dans cinquante milliards d'années, notre Galaxie, elle-même, n'existera plus, mais d'autres galaxies, utilisant ses débris, évolueront à sa place dans la Métagalaxie. Ainsi, éternellement, de nouvelles galaxies apparaîtront, de nouvelles étoiles formeront de nouveaux systèmes planétaires, de nouvelles planètes naîtront, qui verront apparaître la vie et des philosophes spéculer sur leur destin... » (1)

Rien n'est plus hautement méritoire que la tentative désintéressée faite par les chercheurs de toutes les générations pour interpréter les hypothèses cosmogoniques et intégrer leurs conclusions dans les codes successifs du savoir humain.

Cependant, si pour vivre l'homme n'a jamais eu nécessairement besoin de vérités, par contre, il n'a pu se passer de « croyances » qu'il s'ingéniait à élever, du moins à ses propres yeux, au rang des hypothèses qui, dans ce domaine, sont si riches en spéculations métaphysiques. La croyance, en ce cas, pouvant s'étayer sur une démarche psychologique apparemment rationnelle, peut par la suite, s'affirmer et se développer facilement ; ici, l'objet de la réflexion est si loin, si loin dans le temps et l'espace, que son action n'est ni pressante ni angoissante comme l'est parfois la recherche du vrai, du probable ou du juste directement sensible. A ce propos, et conformément au savoir de son époque, l'homme a toujours essayé de s'auto-construire une théorie cosmogonique ; et toutes, en leur temps respectif, étaient conditionnées, dans une certaine mesure, par l'orientation scientifique qui prévalait alors. Les mythologies, les grands livres sacrés des nations, les archives des sanctuaires antiques et l'Histoire non légendaire de l'humanité en témoignent. Les théories cosmogoniques furent, dans le temps, très nombreuses, souvent opposées et successivement anthropomor-

(1) A. Dauvillier : Origine des Planètes, p. 141, Presses Universitaires de France, Paris 1956.

phiques, géocentriques et héliocentriques ; et c'est ainsi que les phénomènes et les réalités stellaires furent symboliquement ramenés aux caractéristiques de la personne humaine.

Pour comprendre ou pressentir la raison majeure qui poussa l'homme à exercer son emprise intellectuelle sur le prodigieux spectacle exprimant l'ordre cosmique, surtout sur celui relativement le plus proche de la terre, il faudrait pouvoir répondre à cette question : pourquoi la cosmogonie, qui fut dans l'antiquité un des domaines où l'inquiétude métaphysique s'exerçait à plaisir, est-elle devenue objet de science ? Oui, pourquoi le ciel vu de la terre (car c'est bien de la planète qu'il faut observer) a-t-il pu être étudié ?

Fort de l'extrême puissance de pénétration stellaire, partant de perception directe due aux prodigieux développements de la mécanique électronique appliquée à l'élaboration des télescopes modernes, la science répond à notre question en précisant les conditions extraordinairement favorables qui permettent une pénétrante observation du très proche au-delà de la terre.

« L'Univers est-il intelligible ? se demande A. DAUVILLIER.

« Le phénomène relativiste de l'expansion de l'espace introduit un horizon cosmique tel qu'il ne nous sera jamais possible d'en observer toute l'étendue. La découverte, par ZWICKY, de matière cosmique absorbante intergalactique, pose aussi une limite à nos investigations, que le grand télescope du Mont Palomar n'a guère pu reculer. La limite de perception d'images est imposée par les propriétés de l'émulsion photographique. Elle serait quelque peu reculée par la substitution de l'image électronique. Par une chance inouïe, notre planète n'est pas perpétuellement recouverte de nuages, le système solaire n'est pas plongé dans une nébuleuse obscure et la brillance du ciel nocturne demeure assez faible. La lumière zodiacale n'est pas intense comme elle l'est sur Mercure ; notre planète n'a pas d'anneaux brillants comme Saturne, et son moment magnétique n'est pas tel que les aurores soient permanentes et intenses.

« L'Univers est obscur et silencieux. Seuls, les êtres vivants planétaires fabriquent, pour leur usage, les couleurs et les sons. Mais l'homme ne perçoit le Monde qu'à travers deux étroites fenêtres ménagées dans le spectre des radiations : la fenêtre optique et la fenêtre hertzienne. Le télescope lui en donne une vision trompeuse, aussi bien dans l'espace que dans le temps. Il résulte de la faible vitesse de la lumière, à l'échelle cosmique, que l'aspect et le lieu apparent des corps célestes dépendent de leur distance. Les amas globulaires nous apparaissent tels qu'ils étaient, et là où ils étaient, avant l'apparition de l'homme ; les galaxies éloignées, telles qu'elles étaient à l'aube des temps géologiques et nous ne verrons jamais celles qui existaient au-delà, à l'époque de la formation du système solaire. La durée de sa vie, comme celle de toute l'histoire des hommes, ne lui permet que de jeter un regard furtif sur un Monde qui lui paraît figé dans l'immobilité, alors qu'il est en rapide évolution cosmique. Tandis que l'unité humaine de temps est l'année, l'unité géologique est déjà le million d'années et l'unité cosmique : le milliard d'années.

L'Univers n'est pas à l'échelle de l'homme, ni dans l'espace, ni dans le temps, et la limitation ainsi imposée à ses investigations est, peut-être, la plus grave de toutes.

« Et cependant, l'histoire des Sciences montre que l'homme, au prix d'un labeur millénaire, parvient à se rapprocher constamment de la solution du problème cosmologique. Son échelle dans le monde vivant lui permet la construction d'instruments. Son organe visuel, sans égaler celui de l'oiseau, lui permet l'observation du ciel et son psychisme, grâce au cumul éducatif, lui permet la connaissance scientifique. Il était vain, pourtant, d'aborder le problème cosmologique avant KEPLER, NEWTON et EINSTEIN et avant la découverte récente de l'architecture de l'Univers. Aujourd'hui même, il est encore prématuré de le faire avec une connaissance incomplète des particules élémentaires. Mais, si nous étions curieux sans impatience, comme le remarquait POINCARÉ, les hommes n'auraient jamais créé la science.

« Les hypothèses cosmogoniques peuvent se scinder en deux groupes : les plus anciennes assurent que le Monde a toujours existé et qu'il évolue, dirions-nous aujourd'hui, en équilibre statique. C'est la pensée bouddhique, née au VI^e siècle avant notre ère, aux Indes et en Chine et exprimée par Bouddha, Confucius et Lao Tzeu. La même conception fut enseignée par les philosophes grecs de l'Antiquité. Pour Démocrite, Epicure, les atomes éternels reformaient sans cesse de nouveaux Mondes dans un espace infini, mais Héraclite mettait déjà en garde contre un impossible « retour éternel » que Nietzsche devait ériger en système philosophique à la fin du siècle dernier.

« La pensée juïque et chrétienne postula, au contraire, un Monde inconnaissable de puissances surnaturelles, transcendant le nôtre en dehors de son espace et de son temps et l'ayant créé « ex nihilo ». C'était une défaite pour l'intelligence.

« La plupart des hypothèses cosmogoniques (Aristote, Kant, Jeans et beaucoup d'autres) postulent un « chaos primitif », un état initial uniforme et homogène, d'où aurait pu émerger, par le seul jeu des lois naturelles, toute la complexité du Monde actuel. Remarquons de suite que c'est là un problème purement imaginaire et qu'rien ne nous permet d'affirmer que l'état moyen de l'Univers a pu changer. L'hypothèse des « arrangements systématiques » de Kant, fort remarquable en son temps, n'a pas résisté aux découvertes astronomiques modernes. Maintes hypothèses admettent un Univers primitif de gaz ou de poussière cosmique. « Or, rien n'est moins primitif que la poussière cosmique » ! Celle qui existe dans le système solaire provient de la désagrégation d'une planète terrestre (Olbers), et celle que renferme le plan galactique, des explosions de Novae et de Supernovae. C'est dire que la poussière cosmique exige l'organisation préalable d'atomes et de corps célestes, étoiles et planètes, et que sa formation est le résultat d'une longue et complexe évolution. » (1)

« Dans l'état positif, déclare le positivisme officiel, l'esprit humain reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à rechercher l'origine et la destination de l'Univers et la cause intime des choses pour s'attacher uniquement à découvrir, par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs rapports invariables de succession et de similitude. »

Il est vraiment curieux de remarquer que la doctrine philosophique qui, apparemment, veut échapper le plus à l'empir-

(1) A. Dauvillier : L'Origine des Planètes, p. 130, déjà cité.

risme, c'est-à-dire le positivisme, se fonde dogmatiquement sur « un a priorisme » plus que singulier, selon lequel la métaphysique est, par définition, inaccessible à l'esprit.

A la rigidité de ce véritable article de foi, Anatole France opposa la fine pénétration de sa tension philosophique en écrivant :

« Ce qui est admirable, ce n'est pas que le champ des étoiles soit si vaste, c'est que l'homme l'ait mesuré. »

A l'égard des hautes possibilités de l'esprit humain, revenons à l'idée d'EINSTEIN qui disait :

« Savoir que ce qui nous est impénétrable existe réellement est une sensation qui se trouve au centre de toute religion scientifique. L'expérience religieuse du Cosmos est le ressort le plus puissant et le plus noble de la recherche scientifique.

« La conviction émotionnelle, qu'on éprouve profondément, de la présence d'une puissance raisonnante révélée dans l'incompréhensible univers, voilà mon idée de Dieu.

« L'indéterminisme est, dans l'univers, le voile derrière lequel se trouve la réalité essentielle. »

EINSTEIN rêva toute sa vie d'élaborer une théorie généralisée de la structure du monde : le champ unifié.

**

L'astronomie moderne a profondément impressionné la conscience collective de notre époque ; de même, elle a influencé beaucoup d'esprits quant à leur conception de la vie. Ces recherches ont amené la grande majorité à considérer la Terre et l'Homme comme étant sans importance. Une philosophie de sous-estimation systématique de l'espèce et de son séjour terrestre s'est répandue un peu partout. C'est comme un mot d'ordre : la plupart des auteurs opposent l'immensité de l'espace et la durée du temps à la très jeune espèce humaine. En banalisant ces problèmes, certains ont conclu simplement à l'infériorité de l'homme, oubliant qu'ils sont de la valeur de son esprit. Lentement d'abord, puis faisant de grands bonds, surtout depuis soixante ans, l'investigation humaine s'est résolument enfoncée dans l'étude de l'infiniment grand, pour faire de celui-ci la mesure des choses dans le domaine astrophysique.

« Quand nous ne parvenons pas à comprendre quelque chose, nous sommes trop souvent tentés d'admettre que notre ignorance provient de ce que nous n'avons pas réussi à dépister quelque caprice du hasard. Et cela en astronomie plus que partout ailleurs, déclare Fred HOYLE...

« Dans le grand Théâtre où l'Univers donne son spectacle, les rôles jumelés de la coïncidence et du hasard n'existent guère. Depuis le système des galaxies s'étendant sur d'énormes distances, jusqu'à la plus humble des planètes et aux créatures qui peuvent y vivre, il paraît exister une chaîne solidement forgée de cause à effet. Des accidents peuvent parfois survenir, mais ils n'interviennent en aucune façon dans le déroulement des grands événements. » (1)

L'augmentation croissante des domaines scientifiques, qui est évidemment nécessaire, s'est développée à un tel degré de minutie que l'orientation générale des sciences est presque impossible à dégager du point de vue philosophique.

Il est intéressant d'étudier la cosmogonie au même titre que la biologie, parce que la première est à l'univers ce que la seconde est à l'homme. Pour la science, les deux échelles d'observation sont analogues ; l'étude de cette analogie peut éclairer singulièrement la connaissance de l'homme « cet inconnu » et lui ouvrir la voie glorieuse de ses origines... Cette étude éclaire aussi les rapports de l'homme avec la nature, ainsi que ceux de l'Etre avec la Vie et la Pensée.

Au fur et à mesure que les progrès de la science le permettaient (surtout à partir du moment où les constituants de la matière s'amenuisaient de plus en plus dans le sens d'un état raréfié touchant à l'invisible ou à l'indivisible), des philosophes à la pensée audacieuse tentèrent de rapprocher par le haut les thèses et les frontières mouvantes du spiritualisme et du matérialisme. La science va-t-elle devenir le trait d'union entre la FOI et la RAISON ? Nous en sommes persuadé. Pourquoi ? Parce qu'au point où il est arrivé, le savoir s'identifie au croire (2). La Foi et la Raison humaines peuvent se rapprocher grâce à la Science.

Qui admet l'Ordre cosmique et ses Lois, fut-ce au niveau de la vie universelle, ne peut s'empêcher de pré-supposer l'existence d'un ordonnateur et d'un législateur de même nature, même si son existence et son essence échappent à l'emprise intellectuelle de la majorité des humains. De nos jours Bruno et Galilée seraient à l'honneur...

Des spéculations d'Origène et de l'Ecole d'Alexandrie, aux idées de Jean-Emile CHARON et Jacques BERGIER, en passant par les propositions de KANT et de DESCARTES, de LAPLACE, de LEMAITRE et d'EINSTEIN, de BELOT et de Jean JEANS, la science avança très lentement. Depuis

(1) Fred Hoyle : « Aux Frontières de l'Astronomie », page 9. Ed. Corrèa, Paris 1956.

(2) Ici, la croyance n'est pas la crédulité. La Foi n'est pas autre chose que la certitude expérimentale s'appuyant sur la raison.

Copernic et Galilée, ses observations se sont précisées en une suite d'approximations de plus en plus gigantesques. Cependant, durant ces dernières décennies, cette science s'est résolument enfoncée en profondeur et en élévation vers les deux infinis qu'elle pénètre chaque jour davantage... jusqu'où ira-t-elle ?...

Les meilleurs esprits s'accordent à reconnaître que la cosmogonie est la plus ancienne et la plus belle des sciences ; son objet, en effet, fait naître dans l'âme humaine les premiers sentiments d'admiration. La grandiose impression de l'Univers sur l'homme s'identifie le plus souvent au sentiment que font naître en son âme « l'immense et le beau » de la nature. Grâce à cette science il a été possible d'étendre la connaissance du monde sidéral, il a été permis d'identifier, voire de reconstituer théoriquement les couches composantes du soleil et des étoiles, et d'évaluer la vitesse radiale des astres les plus éloignés. Parmi les plus importantes découvertes dues à la spectroscopie, il en est une qui détermine le degré du vide de l'espace sidéral. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, on pensait que l'espace ne contenait aucune trace de matière gazeuse. L'étude spectroscopique des étoiles rendit compte au contraire que l'espace interstellaire était occupé par des nuages infiniment ténus de vapeurs métalliques à très hautes températures. Les savants HARTMAN, SILPHER, EDDINGTON et STRUVE, firent faire de sérieux progrès à cette question.

Remontant le cours du temps, la cosmogonie tente de se représenter la formation des astres. Elle nous montre les satellites engendrés par les planètes, celles-ci par le soleil primitif et les étoiles par les nébuleuses spirales, les premières groupées dans les spires des secondes. Est-ce à dire que la cosmogonie actuelle peut préciser ce qu'était la matière à son état primitif ? Non, évidemment, parce que les données se font de plus en plus rares à mesure que l'on remonte vers l'origine des mondes.

Puisque la cosmogonie moderne tente de se légitimer rationnellement en fondant l'objet de son étude sur les renseignements astronomiques, l'étudiant cosmographe sérieux doit familiariser son esprit et sa raison avec la vie expressive des grands nombres et les habituer à élargir leur emprise à l'échelle des trois milliards d'années lumière, qui représentent l'évaluation proposée comme diamètre moyen de l'Univers (1) en la comparant au diamètre irréprésentable du proton. Entre l'infini-

(1) L'année lumière se mesure au diapason de la vitesse de la lumière : 300.000 km/seconde.

niment grand galactique et l'infiniment petit quantique, l'étudiant doit s'habituer à trouver dans sa perspective mentale l'image de représentations inhabituelles pouvant lui faire pressentir, par analogie, l'existence des réalités propres aux deux infinis.

Dans l'étude des diverses « constantes » issues des conceptions théoriques ou des recherches expérimentales concernant l'Univers ou le domaine du quantum d'action, l'homme ne devra jamais oublier que, par rapport aux deux infinis presque impensables, l'emprise de sa perception directe balbutie entre 1/10^e de millimètre et 50 kilomètres... O faiblesse apparente de l'emprise sensorielle neuro-physique de l'Homme... ! Mais ce n'est pas de celui-là qu'il s'agit : nous évoquons ici, l'Homme intérieur, c'est-à-dire l'homme informé, éduqué, initié à la progression ininterrompue de ses possibilités supra-nerveuses enfin éveillées, de leur atrophie millénaire, à l'exercice de leurs propriétés originelles...

Avant de commencer l'étude de la cosmogonie nous devons prendre conscience de cette éternelle réalité : **L'IMMENSE, ET CE, DANS LES DEUX SENS, L'IMMENSEMENT GRAND ET L'IMMENSEMENT PETIT.**

Depuis des siècles et des siècles, l'inquiétude métaphysique de l'homme aiguise l'emprise de ses plus hautes facultés sur l'attrayant problème de l'origine du cosmos et de son développement jusqu'à son état actuel. Tenter de connaître les données pensables de ce problème, c'est-à-dire naître à la raison d'être du « comment » initial, a toujours été le rêve essentiel de la pensée humaine.

Bien que le monde moderne soit chaotique et déséquilibré, du fait même de l'allure de plus en plus rapide de l'évolution scientifique, nous devons reconnaître cependant que, grâce aux progrès des sciences dites exactes, l'esprit humain s'est élevé au niveau de la cosmobiologie. Cette dernière ouvre ainsi des voies nouvelles à l'aventure lucide de l'esprit humain.

« L'éminent savant anglais Fred Hoyle, écrit dans son étude « Aux frontières de l'Astronomie » : « la prétention de l'homme d'avoir progressé bien plus que ses compagnons les animaux, doit être fondée sur la manière dont il a pénétré les secrets de la création de l'Univers. C'est dans le monde des idées et dans la relation entre son cerveau et l'Univers lui-même que réside la supériorité de l'homme. Son ascension peut, à juste titre, être considérée comme une incursion aventureuse dans le domaine des idées. » (1)

(1) Fred Hoyle: « Aux Frontières de l'Astronomie » p. 11, déjà cité.

Durant des millénaires, les problèmes cosmogoniques furent ceux de la « philosophie première », c'est-à-dire de la métaphysique si chère à ARISTOTE.

Trois siècles avant notre ère, le célèbre philosophe et astronome ERATOSTHENE de l'Ecole d'Alexandrie, pensait que la terre était ronde et parvint, on ne sait comment, à en mesurer le rayon. Les plus anciens documents concernant l'astronomie datent de 5 à 6.000 ans : ce sont des Tablettes assyriennes. De plus, il faut remarquer ici, que la pyramide de Gisèh datant de l'an 3000 avant notre ère, possède une orientation exacte à un dixième de degré près. Comment les observateurs de ces temps lointains pouvaient-ils travailler ? Quels instruments possédaient-ils ? Et, s'ils n'en avaient pas, nous sommes conduits à admirer ces coïncidences géniales que furent leurs intuitions.

« A côté de leur savoir purement intuitif et logique, est-il défendu de penser que les savants des civilisations antiques possédaient des enseignements très antérieurs à leur époque ? »

« Nous sommes convaincus qu'ils les possédaient. »

« Le problème de nos origines a de tout temps attiré l'attention des penseurs : L'homme qui réfléchit veut savoir d'où il vient, et l'attrait du mystère de son passé n'a d'égal que celui de sa destinée. Voilà pourquoi les essais de Cosmogonie sont toujours d'actualité ; pour le savant, ils ont un autre avantage ; ils marquent pour ainsi dire, les étages atteints au cours des siècles par le développement de la pensée ; toutes les cosmogonies sont en effet des œuvres de synthèse fixant les progrès de l'esprit humain dans les domaines les plus divers. »

« Quand on étudie les anciennes cosmogonies, on ne peut se défendre d'un sentiment qui s'impose malgré soi de la manière la plus impérieuse : à côté de divergences de vues, de détails souvent enfantins, parfois burlesques, on aperçoit des affirmations toujours identiques. D'où cela peut-il provenir ? Les peuples, pensera-t-on, ont pu se copier les uns les autres. Cette raison, exacte tout au plus pour les Romains qui ont imité les Grecs, pour ces derniers qui ont puisé chez les Egyptiens, etc... ne saurait être valable pour certaines nations de l'antiquité, fort éloignées les unes des autres. Il est douteux, par exemple, que les Chinois aient copié les Hindous, les Egyptiens, etc... ou inversement. »

« Mais il reste une autre hypothèse : Tous les peuples n'auraient-ils pas puisé primitivement à une tradition commune, transmise d'abord oralement à travers la longue série des siècles, puis fixée irrévocablement à une certaine époque à l'aide de l'écriture et cela dans chaque nation particulière ? »

« Cette théorie qui nous a donné les meilleurs résultats au cours de nos précédentes investigations, est la seule qui puisse expliquer divergences et points de contact ; les altérations inévitables ont amené la diversité ; les traits communs attestent l'unité d'origine. »

« C'est à ce point de vue quelque peu nouveau qu'il convient d'examiner les cosmogonies anciennes et plus particulièrement celle de Moïse consignée dans la Genèse. » (1)

(1) Abbé Th. Moreux : « La Science Mystérieuse des Pharaons », p. 192, Editions Gaston Doin, Paris 1938.

Thalès, Pythagore et Platon se rendirent en Egypte pour y étudier l'astronomie. Ce sont les philosophes grecs depuis Thalès (620 avant notre ère) qui tentèrent d'expliquer rationnellement la mécanique céleste.

ANAXIMANDRE (610 à 545 avant notre ère) disciple de Thalès, fut le premier à penser que la Terre se comporte comme un corps isolé dans l'espace.

PARMENIDE (500 avant notre ère) enseigne la sphéricité terrestre.

PLATON (427-347) reçut l'idée de la rotation terrestre, tandis qu'ARISTOTE semble avoir eu l'intuition du système héliocentrique tout en situant la terre au centre de l'Univers. Par contre ARISTARQUE de SAMOS (250 ans avant notre ère) fut le premier à enseigner que la terre n'était pas le centre du monde et tournait en un an autour du soleil.

Soulignons ici que ce n'est guère que quelques siècles avant notre ère que fut admise, scientifiquement, la relation de cause à effet entre la naissance du jour et l'apparition quotidienne du soleil, phénomène postulé déjà depuis longtemps par l'auteur de la Genèse, au quatorzième verset du premier chapitre de la Bible. Cependant il fallait attendre les travaux et les théories de COPERNIC (1473-1543), de TYCHO-BRAHE (1546-1601), de KEPLER (1571-1630), de GALILEE (1564-1642), pour commencer à comprendre les lois de la mécanique céleste.

C'est en effet le mathématicien astronome polonais COPERNIC qui, reprenant l'étonnante intuition d'ARISTARQUE de SAMOS, soutint que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil de même que toutes les autres planètes. COPERNIC est considéré comme l'initiateur et fondateur de l'astronomie moderne dont il consigna les prémices dans son fameux ouvrage « Révolutions des Mondes Célestes » adressé au Pape Paul III. Trois ans après la mort de COPERNIC, naissait TYCHO-BRAHE qui avait 24 ans lorsque naquit GALILEE.

GALILEO-GALILEI fut le véritable fondateur de l'astrophysique moderne ; c'est à lui qu'on doit l'introduction de la méthode expérimentale dans la recherche scientifique. Il construisit le premier thermomètre et les premières lunettes qui lui permirent de déceler les reliefs montagneux de la Lune, les satellites de Jupiter, les taches solaires, les phases de Vénus et la vraie nature de la Voie Lactée, notre galaxie. Il confirma les vues de COPERNIC, ce qui fit perdre définitivement à la terre le fallacieux privilège d'une situation centrale que les anciens auteurs lui avaient assignée depuis des siècles et des siècles, dans l'espace.

S'insurgeant contre la théorie cosmogonique d'Aristote et le système planétaire de PTOLEMÉE, invoquant la solide autorité de PYTHAGORE et d'ARCHIMEDE, légitimant ses idées et celles de COPERNIC, GALILÉE ne se démentit jamais tant qu'il demeura libre... Mais un jour sombre vint où il fut contraint de renier publiquement ses hypothèses scientifiques, poursuivi comme hérétique, il se démentit dans une proclamation solennelle... « Et pourtant, elle tourne »... murmura-t-il fièrement en quittant ses juges.

Oui, la terre tourne principalement autour du soleil en même temps que sur elle-même, car rien n'est immobile dans le cadre universel ; tout tourne et tout se meut... la lune autour de la terre, celle-ci, autour du soleil, le système solaire autour d'un centre sidéral ; la galaxie elle-même se meut.

« Notre galaxie contient des milliards d'étoiles, et la lumière mettrait peut-être 300.000 ans pour aller à celles qui sont les plus lointaines. Dans les vastes abîmes de l'espace au-delà de notre système stellaire, sont des millions de nébuleuses spirales, nouvelles galaxies en formation, certaines si éloignées que leur lumière met environ 140 millions d'années à nous parvenir. Cependant l'espace, qui était infini pour NEWTON, semble à présent fini, incurvé par la présence de la matière dispersée. Si la lumière s'éloigne pendant quelques milliards d'années, elle peut revenir à son point de départ. L'Humanité commença, il y a peut-être quelques millions d'années. L'âge de la terre peut être de quelques milliards d'années. Le soleil et les étoiles, malgré des températures internes de dizaines de millions de degrés, peuvent irradier de l'énergie depuis des milliards ou des millions de millions d'années. Nos 92 éléments chimiques peuvent être détruits par la chaleur à l'intérieur des étoiles. Des atomes radio-actifs inconnus peuvent y exister et par leur désintégration, par la conjonction des protons et des électrons ou par d'autres transmutations, la matière peut se changer en radiation et fournir l'énergie des existences stellaires. Les atomes terrestres dont la terre et nos corps sont faits peuvent n'être qu'une cendre morte et inerte, un sous-produit de l'évolution cosmique.

« On a montré que l'hypothèse de la nébuleuse suffisait à expliquer la formation des gigantesques galaxies d'étoiles, bien qu'elle échoue à rendre compte de la naissance de notre modeste système solaire. Dans ce dernier cas, il faut recourir à quelque événement rare comme les ondes de marée entre deux corps à l'état gazeux ou liquide qui passent par hasard l'un près de l'autre. Ainsi les conditions nécessaires à la vie, telles que nous les connaissons, peuvent être rares sinon uniques dans l'univers actuel. La vie, semble-t-il, peut être regardée soit comme un accident négligeable dans un sous-produit de l'évolution cosmique, soit comme la manifestation suprême du grand effort de l'évolution créatrice, à laquelle la terre seule, dans les hasards du temps et de l'espace, a fourni un siège favorable. La science peut élaborer ces deux hypothèses mais, du moins dans son état actuel, elle ne peut décider entre elles. » (1)

(1) W. Dampier : « Histoire de la Science », p. 574. Traduct. René Sudre. Bibliothèque Scientifique. Ed. Payot, Paris 1951. Ouvrage déjà cité.

TYCHO-BRAHE vit naître sa vocation astrosophique à la suite de l'admiration qu'il ressentit lors d'une des plus belles éclipses de soleil du XVI^e siècle. C'est lui qui rédigea un des premiers catalogues des étoiles. Son titre de gloire le plus apparent fut d'avoir eu comme disciple le grand KEPLER.

KEPLER avait trente ans lorsque mourut en 1601 TYCHO-BRAHE. C'est aux travaux de son Maître que KEPLER doit d'avoir découvert les trois lois qui portent son nom, et qui concernent les révolutions des planètes autour du Soleil. Dans ces travaux, KEPLER corrige et complète le système de COPERNIC sur les révolutions planétaires, en établissant une certaine relation entre les dimensions des orbites planétaires et le temps de leurs révolutions respectives. C'est en 1619 que Johann KEPLER publie son célèbre essai sur l'« Harmonices Mundi » ou « Musique du Monde », qui sera traduit et commenté par Francis Warrain :

« L'harmonie, dit KEPLER, conçue tout d'abord à propos de la musique, mais s'étendant à tout l'Univers, l'Harmonie est un ordre qui adapte des figures de l'Espace — géométrie — et du Temps — musique — à des lois de raison et de beauté. L'Harmonie réjouit, elle est dynamogène, c'est une force qui agit par attrait dans la nature et dans l'Homme.

« L'Harmonie est un ordre relatif aux choses, mais les choses n'y concourent qu'à titre de relation, par accident et non par leur propre nature. L'Harmonie appartient ainsi à la catégorie de la Relation.

« Cette relation réside dans les choses en puissance à titre de proportions ; elle n'est en acte que par une énergie de l'âme qui compare ces proportions à un archétype résidant en elle d'une façon latente.

« Ce sont bien les objets qui possèdent les proportions dont se compose l'Harmonie, mais c'est le sujet qui introduit l'unité intellectuelle sans laquelle l'harmonie n'existe pas.

« Il n'en faut pas conclure que l'Harmonie ne soit rien hors de notre esprit. L'Harmonie et la Science nous instruisent, non pas sur de purs concepts, mais par ces concepts sur les choses.

« KEPLER ici devance KANT en posant que l'Harmonie n'existe qu'en fonction d'une pensée. Mais il a vu plus juste en reconnaissant le rôle de l'objet extérieur dans la détermination de cette pensée.

« La Thèse de KEPLER nous conduit à considérer l'Harmonie comme une adaptation réciproque entre le sensible et l'intelligible. Ce n'est ni une synthèse, ni une organisation, car la synthèse subordonne à l'unité du savoir une pluralité de choses, et l'Organisation subordonne une diversité de fonctions à l'identité de l'être.

« L'harmonie, au contraire, ne subordonne ni l'être, ni le savoir ; elle les met d'accord par une adaptation réciproque où ils demeurent en relation et ne se fondent pas ensemble.

« L'essence de l'Harmonie, dit KEPLER, consiste dans une certaine opération de l'intelligence au sujet des rapports conçus ou constatés. Elle repose sur des démonstrations : les sens ne font qu'apporter des diagrammes facilitant la compréhension. C'est là une proposition dont les savants contemporains ont poussé l'application à un degré dont KEPLER n'a guère pu se faire une idée.

« D'autre part, si l'harmonie est d'essence intellectuelle il ne s'ensuit pas que l'âme la saisisse par raisonnement. On perçoit les harmonies sensibles par une faculté instinctive sans rien savoir de la science harmonique.

« L'âme saisit l'Harmonie de deux manières : activement, par une volonté supérieure et rationnelle ; passivement et obscurément, comme les êtres dépourvus de raison, par une sorte d'instinct sous forme de délectation, et psychiquement, comme spontanément motrices ; elle est intellectuellement, à titre de conformité un archétype.

« Les archétypes sont coéternels à l'Intelligence divine et gravés dans l'homme qui est créé à l'image de Dieu. » (1)

« L'âme en prend conscience à l'occasion du sensible. » (2)

« L'Harmonie, comme l'a posé KEPLER, participant du sensible et de l'intelligible, il est normal de chercher ses bases dans le domaine qui opère la transition du sensible au rationnel, c'est-à-dire, dans l'abstraction mathématique, et spécialement, suivant le mode où cette abstraction conserve une composante sensible, un schéma. C'est là, le domaine de la Géométrie.

« La première dimension géométrique, par la ligne droite (nous dirions vecteur) évoque la direction d'une activité mais pas encore son œuvre.

« La courbure par sa tendance à circonscrire évoque la formation des corps : elle a sa pleine réalisation dans la sphère qui sera avec les Polyèdres (3) la base de l'harmonie des solides.

« Le cercle participe de la courbure par la circonférence qui le délimite et de la rectitude par sa surface plane. Il est donc l'intermédiaire entre la Rectitude et la Courbure, la liaison entre l'activité dirigée et la corporéité, comme l'âme entre le corps et Dieu.

« L'Harmonie à trois dimensions concerne la structure des corps, elle porte sur la notion de substance.

« L'Harmonie à deux dimensions concerne la représentation des choses et porte sur la notion de qualité. Mais la qualité se présente comme être (esse) ou comme devenir (fieri). L'Harmonie à deux dimensions concernera donc, non seulement les figures visuelles qui sont posées dans l'espace, mais encore les figures auditives qui se dessinent dans le temps. Et à ce titre, l'Harmonie musicale procédera comme l'harmonie visuelle de la géométrie du cercle.

« En cherchant l'harmonie géométrique dans les figures régulières, polygones (4) et polyèdres, KEPLER semble donner une base trop étroite à l'harmonie. La géométrie moderne nous conduit en effet à des harmonies beaucoup plus vastes avec les constructions de courbes élégantes basées sur des transformations, des modes les plus variés (appareils articulés, roulements, renvois de perpendiculaires, etc.) enfin avec les constructions de faisceaux, de gerbes, de surfaces, obtenus par homographie, polaires réciproques, etc. Mais cette richesse de points de vue n'empêche pas qu'un ordre règne dans cette diversité et qu'à la base se trouvent des conditions primordiales dont la simplicité déconcerte par la profondeur de ses origines.

« Toute esthétique qui prétendra explorer les domaines immenses ouverts à l'Harmonie n'aura de fondement assuré que si elle a préalablement tiré au clair les conditions primordiales du rapport de l'un

au divers sur lequel repose toute harmonie. Or le cas fondamental de ce rapport a pour schéma le rayonnement et l'enveloppement, le divers s'introduisant tout d'abord par une dualité d'extension et de direction, donc par le rapport de deux rayons faisant entre eux un certain angle, ce qui équivaut à considérer le rayon inscrit et le rayon circonscrit à un polygone. Et ces éléments de l'Harmonie nous seront offerts quand ces rapports de longueur et d'angle s'adapteront aisément à la division exacte du cercle.

... « La géométrie constitue le fondement de l'Harmonie.

« La ligne droite est le schème de l'activité productrice ; sa direction unique évoque le but d'une tendance ou d'une volonté. Mais son développement n'engendre que des parties indéfiniment semblables.

« La sphère est le prototype des harmonies structurales présentant à la corporification, car la courbure est le principe de l'enveloppement qui caractérise la forme corporelle.

« Le cercle est le moyen terme entre la droite et la sphère, car son contour est courbe et sa surface plane.

« Il est donc le schème naturel de la transition entre la spiritualité et la corporéité. Il symbolise dans l'Univers l'Âme humaine, intermédiaire entre Dieu et le corps.

« Un travail récent nous apporte la confirmation péremptoire de cette analogie présentée par KEPLER comme rationnelle entre la géométrie à 3 dimensions et LA SUBSTANCE, et entre la géométrie à deux dimensions et LA QUALITÉ.

« M. BORNSTEIN spcialise la Logique et montre qu'on peut considérer la Topologique comme la Logique du Monde (1). Considérant la Logique au point de vue de la compréhension, si l'on prend pour coordonnées (2) le genre et la différence, le point représentera l'espèce ; on peut alors exprimer exactement les principes et les opérations de la Logique par les figures de la géométrie à deux dimensions définies par leurs équations en coordonnées cartésiennes. Or l'espèce, comme déterminée par le genre et la différence, c'est-à-dire par ressemblance et dissemblance, est le prototype de la catégorie de la qualité.

« La corrélation de la Géométrie à 3 dimensions avec la Logique s'opère en introduisant comme 3^e coordonnée le concept d'individualisation qui est le fondement même de la catégorie de la substance.

« L'archétype auquel l'Âme compare inconsciemment ou consciemment toutes les proportions quantitatives perçues ou conçues, c'est le cercle et les sections que l'on peut y déterminer rationnellement.

« Si l'Âme contient en elle les universaux à titre de concepts abstraits du sensible. l'espèce mathématique appelée Cercle lui est inhérente d'une façon bien plus intime, non seulement comme idée des choses externes, mais comme une forme de l'âme elle-même, et comme l'étalon unique commun à l'Arithmétique et à la Géométrie. Et ceci se trouve manifestement affirmé quant à la Géométrie, par les sinus et cosinus, quant à l'Arithmétique, par les Logarithmes.

« L'Intellect (Mens) est comme un point, le raisonnement comme un cercle, et l'âme dispose (par imagination) tous les corps du monde autour de son siège qui fonctionne comme un centre rayonnant. » (3)

(1) Principe modèle.

(2) Explication et raison d'être du langage du symbolisme et des figures géométriques employées par la science ésotérique.

(3) être = face, Polyèdre = plusieurs faces.

(4) Gonia = angle, Polygone = plusieurs angles = Surface plane limitée de toutes parts par des lignes droites.

(1) Benedykt Bornstein : La logique géométrique et sa portée philosophique - Varsovie 1928.

(2) Coordonnées = propositions qui se correspondent ou éléments nécessaires pour fixer un point initial : ici l'Espèce.

(3) Extraits (et commentaires) de Essai sur l'Harmonies Mundi de Johann Kepler. Trad. par Francis Warrain, tome 1 - Fondements Mathématiques de l'Harmonie. Editeurs : Hermann et Cie, Paris (1942).

GALILEE mourait en 1642, tandis qu'au cours de cette même année naissait l'Anglais Isaac NEWTON (1642-1727) avec qui s'ouvrait une grande phase de l'évolution de la pensée humaine.

NEWTON confirme et formule ce que GALILEE avait entrevu : la loi de la gravitation universelle et la complexité de la lumière ; sur ce dernier point, NEWTON fait pressentir l'analyse spectrale. C'est en 1687 que l'esprit de NEWTON va s'élever jusqu'au niveau où vibrent les principes universels : celui de la gravitation, qui est offert à la méditation des savants sous le nom du principe d'attraction universelle.

Dans la présentation de son hypothèse, NEWTON ne craint pas de dire : « Tout se passe comme si... », ce qui baigne sa théorie dans une telle ambiance métaphysique que l'hypothèse des tourbillons étheriques proposée par DESCARTES comme substratum commun des phénomènes constitutifs de l'ordre cosmique, paraît plus vraisemblable jusqu'en 1904, où EINSTEIN proposa la donnée de son continuum, inhérente à l'hypothèse relativiste.

Au sujet du principe de l'attraction universelle ou plutôt de l'attraction gravitationnelle, voici ce que dit le savant moderne P. LLAMBI CAMPBELL :

... « Parmi nous existe une force dont la réalité évidente se manifeste à nos sens par certains phénomènes d'ordre mécanique. Nous les attribuons à un effet d'attraction, d'où le nom que nous avons donné à cette force.

« Son importance complexe est restée jusqu'à présent insoupçonnée, car elle ne se montre directement à nous qu'en donnant le « poids » aux corps de notre planète ; mais nous avons généralisé son action en admettant que tous les corps agissent les uns envers les autres comme s'ils s'attiraient réciproquement suivant la loi célèbre : « Tous les corps s'attirent en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de la distance. » (NEWTON)

« Cependant, encore aujourd'hui, nous ignorons tout au sujet de l'essence de cette force et nous ne savons pas par quel moyen elle agit ; si on interroge la Science sur la cause de cette action, sa seule réponse — qu'elle répudierait avec mépris s'il s'agissait d'un autre domaine — est qu'elle est due à des propriétés occultes, spécifiques, essentielles de la matière !

« L'Homme vit donc dans un milieu universel, gouverné par les lois d'une énergie fondamentale et synthétique dont il n'a encore qu'une connaissance très incomplète puisque, jusqu'à présent, il n'en a même pas entrevu l'énorme et générale importance.

« Tous les phénomènes de la Nature, qu'ils soient d'ordre mécanique ou d'ordre ondulatoire, ne sont que les effets produits par les transformations directes ou indirectes de cette énergie primordiale.

« La loi de NEWTON, considérée depuis deux siècles comme une vérité fondamentale, est basée sur l'existence évidente et indiscutable d'un phénomène attribué à la force d'attraction produite par la « masse » des corps, principe qui a conduit dans la physique moderne,

à la notion de l'énergie sub-atomique de la matière. Nous ne devons pas oublier cependant que NEWTON a dit : « Tout se passe comme si une force d'attraction... »

« La conception de l'attraction donnée à cette époque apportait une explication à certains phénomènes jusqu'alors inexplicables ; aussi fut-elle reçue avec satisfaction, joie et admiration par le monde scientifique.

... « Nous pensons que la force qui se dirige vers le centre de la Terre est la force primordiale, génératrice de tous les phénomènes de l'Univers ; et nous croyons que c'est une énergie créatrice, se propageant par rayonnement, d'une onde ultra-microscopique, infiniment transformable, qui agit comme une pression et qui crée tous les phénomènes que l'homme aperçoit par ses sens ainsi que l'infinité de ceux qu'il n'aperçoit pas, faute de sens. » (1)

René DESCARTES (1596-1650) s'intéressa lui aussi au destin de l'Univers. Fort de l'avancement des sciences dû aux travaux de COPERNIC et de GALILEE, il proposa une théorie traitant de la profonde architecture de la matière et des phénomènes naturels. Pour le philosophe de la « table rase », l'ordre universel résulte d'un mécanisme métaphysique par l'effet dynamique duquel sont intelligemment synchronisés et organisés les mouvements cosmiques ; ceux-ci sont de deux sortes : les uns de nature expansive, les autres de nature centralisante et magnétique, leurs combinaisons multiples et complexes réalisées au moyen d'une interpénétration mutuelle et nécessairement complémentaire, donnent naissance aux expressions de l'ordre universel et cosmique, les développent et les entretiennent ; de plus DESCARTES pensait que le support global et subtil des expressions naturelles était constitué par des « tourbillons étheriques ». Ainsi, par une intuition géniale, il faisait pressentir l'Unité de la matière, partant, celle de l'Univers. Il pensait aussi que la terre se refroidissait progressivement, mais très, très lentement : il avait pressenti la mort thermique de cette dernière, deux siècles avant J. JEANS, Lord KELVIN, HELMOLTZ et CLAUSIUS.

Plus tard, Henri POINCARÉ fut, un moment, séduit par l'originalité de cette conception « tourbillonnaire ».

Avec H. FAYE en 1894 et E. BELOT en 1911, la thèse des tourbillons étheriques gazeux, si chère à DESCARTES, revient au jour. Presque toutes les théories semblent ne considérer que le commencement, « l'état initial » comme disent les savants, ou bien l'état actuel et très récent du cosmos. Très rares sont les hypothèses qui tentent d'expliquer les « pourquoi » et les « comment » structurels et réalisateurs des divers

(1) Llambi Campbell : « Le Grand Secret de l'Univers », p. 9/19, ouvrage déjà cité.

systèmes stellaires. Evidemment, rien ne nous autorise à croire que notre cosmos procède d'un chaos primitif, ou bien qu'il soit aujourd'hui d'un aspect différent de celui qu'il avait jadis. Quel est l'homme qui pourrait répondre ? A ce niveau, nous ne pouvons qu'ignorer. Nous ignorons dit la voix impersonnelle de la science. Nous ignorons quelle était la nature des mouvements initiaux d'où sont sortis les électrons négatifs et les masses positives autour desquelles ils tournent.

Est-il possible de pressentir les conditions d'un commencement cosmique à la lumière des assertions scientifiques des chercheurs les plus autorisés ? De ce point de vue, nous pensons qu'à un moment donné, un grand nombre d'éléments primordiaux susceptibles de devenir de la matière, se sont rassemblés dans une certaine région de l'espace en formant comme un filet tendu sur le passage des particules infimes projetées à des vitesses énormes par la force répulsive des astres déjà existants ; en arrivant à la surface de ce réseau, du fait de leur pénétration, ces particules, lançant des charges électriques illuminèrent l'immensité de l'espace en donnant naissance à des nébuleuses qui, bien que phosphorescentes possédaient une température de 200 degrés centigrades au-dessous de zéro. Qu'une de ces nébuleuses rencontre un astre mort, ou des débris d'astre brisé, sous l'effet du choc, ceux-ci se transforment en un centre d'attraction vers lequel se précipitent les constituants de la nébuleuse ; de ce nouveau choc naît un mouvement tourbillonnaire accompagné d'une chaleur formidable ; la froide nébuleuse vient de se transformer en une immense masse incandescente et gazeuse, emplie de mouvements désordonnés. Peu à peu, un certain ordre s'élabore ; ces mouvements agissant comme sous l'effet d'un plan préétabli, s'organisent en un ensemble de rouages ; certains de ces mouvements s'expriment en radiations qui s'élancent hors de la nébuleuse ; les autres s'ordonnent autour du foyer de la nébuleuse en lui imprimant une impulsion de translation. La science nous permet d'ajouter que rien n'est moins primitif que la poussière cosmique. Celle qui existe dans notre système provient de fragmentations planétaires et celle de la galaxie, d'explosions d'étoiles. En analysant le spectre solaire, LAPLACE a exposé que le soleil et les planètes étaient constitués des mêmes matériaux.

L'application du Principe de la Thermodynamique de CARNOT sur la conservation de l'Energie, les théories de la Relativité qui ont amené l'identification de la matière et de l'énergie, les apparentements étroits de l'astro-physique avec les autres sciences, surtout les étonnants progrès des instruments de

mesure et d'observation, nous font peu à peu prendre conscience de la texture du monde.

En moins de 50 ans, on est passé de l'étude des étoiles les plus voisines de la Terre à celle de notre galaxie dans son ensemble, ce qui amena vers 1918, la découverte de nouvelles galaxies aux confins de l'Univers exploré.

L'éminent Astronome COUDERC, disait dans une de ses récentes conférences : « Il ne fait aucun doute que certains sondages actuels optiques ou radio-astronomiques n'atteignent des portées records de 4 à 5 milliards d'années lumière. »

L'unité de peuplement de l'Univers est la galaxie ; une galaxie comporte en elle (selon sa taille) 1 milliard à mille milliards d'étoiles et son volume principal peut avoir 10^1 à 10^5 années lumière de diamètre. En général, les galaxies sont distantes les unes des autres d'un milliard d'Années Lumière, sauf dans le cas où plusieurs d'entre elles constituent un amas galactique.

Sur ce sujet si important, l'astronomie moderne nous apprend qu'il est vraisemblable que les planètes proviennent du soleil, dont elles se sont séparées pour une cause qui reste à découvrir. En effet, le soleil et les planètes forment un système qui semble isolé dans l'espace. D'autre part, les planètes tournent toutes dans le même sens autour du soleil et ce sens est aussi celui de la rotation du soleil sur lui-même ; les trajectoires sont presque circulaires et toutes voisines du plan de l'équateur solaire. Enfin, les satellites eux-mêmes, à quelques exceptions près, tournent autour des planètes dans le même sens que les planètes autour du soleil.

C'est en 1796 que l'illustre mathématicien LAPLACE a admis l'existence primitive d'une immense masse gazeuse en rotation, à laquelle il a donné le nom de « nébuleuse », bien qu'elle ressemblât plutôt à une étoile géante, Antarès, par exemple, dont l'atmosphère s'étend sur des dimensions comparables à celles qu'occupe le système solaire entier. En se contractant, sous l'effet de sa propre gravitation, cette nébuleuse a dû, d'après les lois de la mécanique, tourner de plus en plus vite et prendre, par la suite, une forme de plus en plus aplatie. LAPLACE a supposé que, lorsque la force centrifuge à l'équateur est devenue supérieure à la force de gravité, la nébuleuse a abandonné, dans son plan équatorial, une faible fraction de matière, qui a formé un anneau plat analogue à l'anneau de Saturne ; la contraction se poursuivant, plusieurs anneaux se seraient ainsi formés ; chaque anneau se serait ensuite condensé

en une planète gazeuse, qui, à son tour, par un mécanisme analogue, mais à plus faible échelle, aurait créé ses satellites.

L'hypothèse de LAPLACE a été acceptée avec confiance pendant plus d'un siècle ; on a maintenant reconnu qu'elle doit être abandonnée ou réformée.

Voici les principaux arguments qu'on peut lui opposer :

1° — Une rotation suffisante pour permettre la formation des anneaux aux distances où se trouvent actuellement les planètes, aurait dû communiquer au noyau une vitesse de rotation bien supérieure (au moins 100 fois) à celle que possède le soleil.

2° — Un anneau fluide ne donnerait pas, par sa condensation, une planète, mais une multitude de particules, comme celles qui constituent les anneaux de Saturne, ou un ensemble de petites planètes ou d'astéroïdes, comme ceux qui se trouvent entre Mars et Jupiter.

3° — L'organisation du système solaire est plus complexe qu'on ne le croyait à l'époque de LAPLACE ; des satellites tournent dans le sens inverse du sens général ; un des satellites de Mars a une période de révolution plus courte que la période de rotation de la planète ; les astéroïdes présentent un enchevêtrement d'orbites, etc...

On a donc cherché d'autres théories, capables d'expliquer la faible énergie de rotation du soleil. On a pensé, à la collision du soleil avec une autre étoile, ou simplement, au passage d'une étoile dans le voisinage immédiat du soleil ; les forces d'attraction auraient arraché de la matière aux deux astres, et cette matière se serait ensuite condensée pour former des planètes. On a d'ailleurs imaginé plusieurs formes pour cette théorie de la rencontre.

Celle proposée vers 1900 par un astronome et un géologue américains, MOULTON et CHAMBERLIN, admet que le passage tout proche d'une étoile a provoqué de gigantesques marées dans la masse du soleil ; suivant le mécanisme connu des marées terrestres, de la matière s'est trouvée projetée en dehors du soleil, à la fois dans la direction de l'étoile et dans la direction diamétralement opposée ; par l'effet du mouvement des deux astres, cette matière progressivement éjectée aurait formé autour du soleil deux bras, présentant quelque analogie avec ceux d'une nébuleuse spirale. Une partie de cette matière se serait dispersée dans l'espace ou serait retombée sur le soleil ; le reste se serait condensé d'abord en petits noyaux, puis en planètes.

D'après la théorie de JEANS, le soleil n'avait, à l'époque de sa rencontre avec une autre étoile, qu'un faible mouvement relatif par rapport à cette dernière ; vers celle-ci s'est détaché un immense filament gazeux, en forme de cigare, dont la région centrale, en se refroidissant progressivement, a donné naissance aux planètes. Comme il reste toujours difficile ou même impossible d'expliquer, dans les hypothèses précédentes, la grande vitesse des planètes sur leurs orbites, on a aussi examiné le cas où le soleil aurait été primitivement une étoile double, dont le compagnon aurait été brisé par une collision, les fragments formant les planètes.

De même que l'hypothèse de LAPLACE, la théorie de la « collision », sous l'une ou l'autre de ses formes, a recueilli pendant longtemps la faveur générale. Elle aussi se heurte pourtant à de graves objections : les étoiles sont si distantes les unes des autres et leurs vitesses si faibles — relativement — que la probabilité d'une rencontre efficace est extrêmement faible ; il est déjà très surprenant qu'un système planétaire ait pu se former dans notre galaxie depuis que le monde existe ; le système solaire aurait donc un caractère tout à fait exceptionnel, que des observations récentes semblent contredire, comme nous l'avons vu. Enfin, il reste douteux que la matière gazeuse éjectée par le soleil puisse jamais se condenser en planètes.

La théorie vers laquelle penche actuellement la préférence de nombreux astronomes, est celle qui a été proposée en 1945 par WEIZSAECKER. Ce savant reprend, en somme, l'idée de la nébuleuse imaginée par LAPLACE ; plus exactement, il admet que le soleil a été entouré par une nébuleuse en rotation, de forme aplatie et de faible masse. Cette nébuleuse ne tournait pas en bloc à la façon d'une roue, mais ses particules constituant tournaient suivant les lois de KEPLER, c'est-à-dire que celles situées vers l'intérieur parcouraient leurs orbites plus vite que celles de l'extérieur, de la même manière que les particules des anneaux de Saturne autour de la planète ou que l'ensemble des planètes autour du soleil. Les différences de vitesses entre les portions voisines y ont créé des forces de frottement considérables, qui ont eu pour effet, d'une part, de dissiper dans l'espace une portion de la nébuleuse, et d'autre part de produire des tourbillons dans la masse restante. Ces tourbillons très stables, étaient disposés en plusieurs couches concentriques autour du soleil, présentant des analogies avec les couches de roulement à billes. Ultérieurement enfin, la matière se serait condensée sur les cercles séparant les diverses couches de

tourbillons, et les noyaux de condensation, en grossissant, auraient formé les planètes. Un résultat remarquable est qu'en admettant des couches de tourbillons, composées chacune de 5 éléments, la théorie conduit à une disposition des planètes qui concorde très bien, jusqu'à Uranus, avec la loi de BODE.

En ce qui concerne la formation des étoiles, l'idée généralement acceptée ressemble à celle déjà proposée par LAPLACE, qui ignorait l'existence des galaxies, mais qui supposait que le soleil ou les autres étoiles se sont formés par la condensation d'une matière très diffuse. On admet maintenant que cette matière est précisément celle qui constitue les galaxies. On observe, en effet, parmi celles-ci, tous les degrés possibles de condensation.

D'autre part, la théorie montre qu'une grande masse de gaz en rotation doit se fragmenter, parce que la force centrifuge dépasse la force de gravité, et que les fragments ainsi formés doivent avoir des masses sensiblement égales à celles qu'ils possèdent les étoiles.

L'opinion qui prévaut est que cette formation d'étoiles se poursuit encore actuellement dans notre galaxie, par condensation de la matière interstellaire ; certains astronomes ont suggéré que de nombreux « trous noirs » de la Voie lactée correspondent à de telles étoiles en formation.

Diverses hypothèses ont été envisagées pour expliquer la formation des étoiles doubles, qui sont très nombreuses, notamment celle d'une « rencontre » ancienne des deux composantes, mais on croit plutôt qu'une étoile double proviendrait de la scission d'une étoile simple initiale, trop massive.

Nous arrivons enfin au problème le plus vaste, celui qui concerne l'origine des galaxies. Nous rencontrons ici deux courants d'idées tout à fait opposés : pour les uns, la matière existait initialement dans l'espace sous une forme extrêmement diffuse et elle s'est condensée en galaxies ; les autres, guidés par la théorie de l'expansion de l'univers, croient à une évolution exactement en sens inverse.

Le mécanisme proposé pour expliquer la formation des galaxies à partir d'une matière uniformément diffuse dans l'espace, ressemble à celui qui fait se condenser en gouttelettes la vapeur d'eau à sa sortie d'une chaudière. Il est analogue à celui dont nous venons de parler à propos de la condensation en étoiles de la matière d'une galaxie.

Dans une masse de gaz ou de poussière, chaque particule attire les particules voisines et tend à former un noyau de

condensation ; mais un tel noyau n'est stable que s'il résiste à l'action destructive des particules environnantes.

Or, de même que la théorie de l'expansion montre que les étoiles se forment dans les galaxies, de même elle montre que les noyaux qui ont pu se créer avec la matière de toutes les galaxies connues sont précisément des galaxies. En admettant qu'elles aient été animées d'un mouvement de rotation, les théoriciens ont tenté d'expliquer ensuite leurs variations progressives de forme.

Les théories expansionnistes admettent que le déplacement vers le rouge des spectres des nébuleuses lointaines est dû au mouvement de ces galaxies, les vitesses étant, comme on l'a vu, proportionnelles aux distances. La conception de « l'univers en expansion » nous surprend, car elle heurte les idées traditionnelles sur le temps et l'espace ; mais elle est en accord avec la théorie si féconde de la relativité. On montre en effet, que l'univers sphérique fini, décrit par cette théorie, ne peut pas être stable, c'est-à-dire qu'il ne peut pas garder des dimensions constantes. Il semble donc logique d'expliquer le rougissement de la lumière des galaxies lointaines par une dilatation de l'univers.

Au taux actuellement mesuré, les distances qui séparent les galaxies entre elles doubleraient en un temps un peu supérieur à un milliard d'années. Si nous admettons une vitesse d'expansion constante et si nous remontons par la pensée vers le passé, nous sommes amenés à imaginer que les dimensions de l'univers ont été de plus en plus petites... jusqu'à un moment où la condensation de la matière a été telle qu'il est impossible de remonter plus loin.

Certains veulent voir là l'origine du monde ou sa « création ». Il est très remarquable que la vitesse observée pour la récession des nébuleuses conduit à fixer la date de cet événement à 2 ou 3 milliards d'années en arrière, en bon accord avec l'estimation de l'« âge » de la terre.

Avec son HYPOTHESE DE L'ATOME PRIMITIF, l'abbé LEMAITRE va plus loin ; selon lui, le monde serait né sous la forme d'un seul atome, qui s'est fragmenté parce qu'il était radioactif. La masse de cet atome était donc égale à celle de tout l'univers, et ce dernier remplissait initialement l'espace sphérique très petit — astronomiquement parlant — du noyau de cet atome. A l'appui de son hypothèse, l'abbé LEMAITRE invoque divers arguments ; il rappelle notamment que la radioactivité, loin d'être une propriété spéciale à quelques corps,

est un phénomène tout à fait général ; il signale la faveur de plus en plus grande accordée à l'idée que les corps actuels proviennent de transformations radioactives anciennes.

D'autre part, la fragmentation de la matière semble conforme au principe général de la dégradation de l'énergie.

De plus, il apparaît impossible que les atomes lourds se soient formés par combinaison des atomes légers ; il est plus vraisemblable qu'ils proviennent de la destruction d'atomes encore plus lourds. L'atome primitif n'aurait pas été nécessairement celui d'un élément transurannique, mais plutôt un isotope de très grande masse des éléments actuellement connus, peut-être simplement du neutron. Enfin, les rayons cosmiques dateaient de sa désintégration et circuleraient depuis lors dans le monde fermé.

Si l'hypothèse de l'abbé LEMAITRE peut nous séduire à la fois par sa hardiesse et sa simplicité, elle ne s'impose pas du point de vue scientifique, dans l'état actuel de nos connaissances.

Certains savants, notamment ceux auxquels répugnent les idées d'un commencement du monde et du temps, ont montré que, si un univers relativiste est instable, la solution de l'expansion n'est pas la seule possible.

Il se peut que le monde soit parti d'un état d'expansion infinie, qu'il se soit contracté jusqu'à un minimum de condensation, pour repartir ensuite vers une dispersion infinie. Il se peut aussi qu'il oscille périodiquement entre un volume minimum et un volume maximum.

Bien qu'elle présente de nombreuses analogies avec les théories relativistes, la conception défendue par le savant anglais MILNE en diffère profondément sur les points essentiels. Pour les partisans de la relativité, l'espace est fini et fermé ; c'est lui qui se dilate, et non les galaxies qui se déplacent par rapport à lui. Pour MILNE, au contraire, l'univers se dilate réellement dans un espace infini, conforme aux vieilles idées classiques, et cette dilatation a pour origine une véritable « explosion » initiale.

Il y a là, on le voit, des distinctions subtiles que seul un examen approfondi permet de saisir complètement. Cet exposé sommaire ne donne qu'une idée très élémentaire des diverses hypothèses cosmogoniques. Il semblera même à certains que quelques-unes de ces hypothèses sont paradoxales ; en réalité, elles sont toutes logiques et rationnelles. Les pessimistes prétendent que ces théories sont purement et uniquement des jeux de l'esprit qui n'apportent aucune contribution à notre connais-

sance du monde. Mais on ne doit pas oublier le rôle fondamental joué par l'hypothèse dans le développement de la science, rôle qui a été mis en évidence maintes fois, notamment par de grands savants comme Henri POINCARÉ. Ce sont toujours les idées qui guident les expérimentations et, inversement, celles-ci doivent contrôler les élans de l'imagination toujours prête à les devancer et à deviner la suite. Sans doute, notre connaissance de l'univers est trop limitée et trop imparfaite pour que nous puissions encore nous former avec certitude une vue d'ensemble sur l'origine des mondes et leur évolution.

Dès maintenant, cependant, un fait mérite de retenir notre attention : le succès croissant des théories qui admettent, sous une forme ou sous une autre, l'EXPANSION de l'UNIVERS.

En 1884, H. FAYE, conservant l'hypothèse de LAPLACE, installe à la base de sa théorie, l'existence d'une nébuleuse à basse température, animée de mouvements tourbillonnaires internes.

LEVERRIER, émit l'idée que des comètes à longues périodes pouvaient capturer des planètes géantes.

SEE, en 1910, érigea la capture de planètes étrangères comme théorie de la formation du système solaire.

Depuis 1912, quelques physiciens tels que : K. BIRKELAND, puis H.P. BARLAGE, ROSS GUNN, H. ALLYEN, tentèrent de résoudre le problème cosmogonique, non par la mécanique, mais par l'électro-magnétisme cosmique, en se basant sur l'existence du champ héliomagnétique de HALE.

Quelques auteurs, comme G. LEMAITRE, ont introduit la physique quantique dans la genèse du système solaire d'où la théorie de l'Atome primitif, dans laquelle l'auteur conçoit l'éjection des planètes comme un effet de nature photo-électrique provenant d'un « soleil-atome » et des satellites de « planètes-atomes », agissant sous l'action radio-active.

G. de BUFFON fut le premier, en 1745, à penser que l'expulsion des planètes provenait d'une collision rasante entre le soleil et une puissante comète.

Comme le dit E. BELOT, il y eut l'ère de formation stellaire, puis vint celle de la formation planétaire. Dans la première, la formation se produit sous l'effet d'un choc entre une nébuleuse et une étoile géante — protosoleil — douée d'une rotation et de pulsations. Dans la deuxième, la collision survient entre le soleil et une comète.

Il est incontestable que, par sa nature tout à la fois immense, profonde, directement éloignée dans le temps et l'es-

pace, le problème de l'origine cosmique devait éveiller l'inquiétude métaphysique des plus illustres philosophes ; c'est ainsi qu'après l'auteur du « Discours de la Méthode », celui de la « Critique de la Raison Pure » propose sa théorie de l'arrangement de l'univers.

En effet, après R. DESCARTES, Emmanuel KANT (1724-1804) fonde son « arrangement systématique de l'Univers » sur l'application du principe de correspondance analogique.

Sans vouloir prétendre expliquer ici telle ou telle théorie cosmogonique, disons simplement à l'égard de la théorie kantienne, que « le solitaire de WEIMAR » fondait sa théorie de l'ordre cosmique, sur l'équilibre dynamique procédant des rapports et des inter-actions s'exerçant entre le centre-masse d'un système et les mouvements des satellites, considérés au niveau de leur plan équatorial.

En dépit des distances immenses qui séparent les systèmes où s'accomplissent les répétitions des révolutions stellaires qui leur sont inhérentes, l'auteur de la « Critique de la Raison Pure », induisait sa conception cosmogonique des correspondances analogiques autant que métaphysiques, qu'il croyait percevoir entre les configurations des trois systèmes ; ceux-ci, apparemment autonomes, étant, par ordre de grandeur : notre galaxie ou voie lactée, notre système solaire — compris dans la galaxie —, enfin le système formé par Saturne et son anneau — compris dans notre système solaire —.

En 1754, et jusqu'en 1781, Saturne occupait la dernière place du système, parce que la plus éloignée du Soleil ; Pluton, Neptune et Uranus n'étaient pas encore connues, et, cette dernière ne devait être découverte par HERSCHEL qu'en 1781. Signalons en passant que Neptune et Pluton furent découvertes récemment, la première le 23 septembre 1846 par l'astronome LEVERRIER (1811-1877), la seconde en 1930, photographiée à l'observatoire de ELAYSTAFF en ARIZONA à la suite des recherches entreprises par l'astronome américain Percival LOWELL.

Avec DEMOCRITE et ARISTOTE, KANT postule l'existence d'un chaos primitif — le tohu-bohu —, le Cosmos serait donc issu du jeu dynamique des lois naturelles.

Sous l'action du prodigieux avancement des sciences physiques et mathématiques, certains savants reprirent d'anciennes conceptions purement philosophiques ou métaphysiques, en essayant de les fonder sur des bases rationnelles ; c'est ainsi

que 150 ans après que KANT eût proposé son système de l'arrangement cosmique, LE LIGONDES revint à l'idée du chaos initial. En cet état primitif, obscur, froid et raréfié (constitué d'une poussière de particules), contrairement à l'hypothèse kantienne de repos, se manifeste un mouvement d'abord désordonné qui parvient à s'organiser lentement.

A l'égard d'un état initial et homogène d'où aurait pu émerger, sous l'action des lois naturelles, la complexité croissante du monde, nous devons à la vérité de dire que, selon la science, ces hypothèses tiennent à l'imaginaire ; car rien ne prouve que l'état moyen de l'univers ait pu changer.

Bien que W. HERSCHEL ne propose nulle conception cosmogonique vraiment singulière, nous évoquons le souvenir du célèbre chercheur hanovrien, en raison de la découverte d'Uranus, dont le symbole astrophique rappelle l'H majuscule commençant le nom du grand musicien organiste que fut HERSCHEL, avant de devenir le grand observateur des étoiles doubles.

Ayant inventé, comme GALILEE, des instruments et des télescopes puissants et pénétrants, HERSCHEL étudia particulièrement les mouvements propres au Soleil, les nébuleuses et la forme variable de la galaxie.

SADI-CARNOT publiait en 1824 ses « Réflexions sur la puissance motrice du feu ». Il y exposait la théorie de la conservation de l'énergie et faisait pressentir le deuxième principe de la thermodynamique ayant trait à la dégradation qualitative de l'énergie.

Ces hypothèses reprises et appliquées au destin de l'univers, amenèrent successivement lord KELVIN en 1852, HELMOLTZ en 1854 et CLAUSIUS en 1864, à pronostiquer la mort thermique de l'Univers (comme nous le disons plus haut) du fait de la perte progressive de la qualité thermique inhérente à la dégradation de l'énergie. Qui dit dégradation qualitative — chaleur vitalisante — de l'énergie, dit augmentation du froid dévitalisant, c'est-à-dire, de l'entropie.

Dans l'hypothèse de SADI-CARNOT, les étoiles et les sphères constituent globalement la source chaude, l'espace représente la source froide, l'univers étant considéré analogiquement comme une machine à vapeur, c'est-à-dire comme un système fermé : la dégradation de l'énergie amenant progressivement la température de l'univers au zéro absolu, d'où sa fin.

Dans son remarquable « Avenir de l'Esprit », LECOMTE DU NOUY étudie avec conviction la donnée de l'« entropie », ou dégradation qualitative de l'énergie cosmique par un lent

mais sûr refroidissement dévitalisateur du dynamisme énergétique du cosmos.

« Existe-t-il dans la science moderne, une clé, basée, sur l'étude du passé, permettant d'ouvrir la porte de l'avenir ?

« Oui, cette clé existe, elle fut forgée par un des plus grands hommes de tous les temps : SADI-CARNOT, fils aîné de l'Organisateur de la Victoire.

« Nous rappellerons les grandes lignes du principe de CARNOT et la signification que lui ont donnée, par la suite, les travaux immortels de CLAUSIUS et BOLTZMAN (1) : « La production de la puissance motrice dans la machine à vapeur est due, selon SADI-CARNOT, non à une consommation de calorique mais à son transport d'un corps chaud à un corps froid. Il ne suffit pas, pour donner naissance à la puissance motrice, de se procurer de la chaleur, il faut encore se procurer du froid. Sans lui, la chaleur serait inutile. » (2)

Cependant tous les savants ne sont pas d'accord sur cette question. En effet : « Il faut soigneusement se garder de parler de l'entropie de l'Univers » enseignait le célèbre astro-physicien B. BRUHNEs en 1908.

De son côté, G. LEMAITRE pensait que l'univers procédait d'un « quantum unique initial » qui aurait explosé comme un radio-élément en engendrant des étoiles-atomes, des planètes-atomes dont les derniers vestiges instables seraient nos radio-éléments. Les rayons cosmiques seraient les restes fossiles de cette explosion d'il y a quelques milliards d'années... Et comme en ces quelques milliards d'années la lumière n'aurait pas eu le temps de parcourir entièrement l'univers, aucune interaction n'aurait pu s'exercer entre ces parties.

Avec Albert EINSTEIN (1879-1955) nous entrons de plain-pied, vers 1904, dans une des grandes ères de l'humanité : celle d'une NOUVELLE VISION DU REEL. En effet, l'audacieux physicien ulmois, renversant les bases classiques de la géométrie plane à trois dimensions, déformant les solides perspectives spatiales, plantées jadis à Alexandrie au temps de PTOLEMÉE I^{er} par le célèbre géomètre grec EUCLIDE (306-283 avant notre ère). EINSTEIN, disons-nous, bouleversa l'hypothèse de NEWTON sur la gravitation, en introduisant la théorie relativiste, la courbure de l'espace et la quatrième dimension de l'espace-temps.

L'application de la théorie relativiste, développée sur certains plans du problème cosmogonique et multipliée dans

(1) Clausius : Physicien allemand (1823-1888).

Boltzman : Physicien autrichien (1844-1906).

(2) Lecomte du Nouy : « L'Avenir de l'Esprit » - Editions Gallimard, Paris 1942.

quelques-unes de ses directions, montre que l'univers einsteinien peut être à la fois fini et illimité. En effet, spatialement, le cosmos est apparemment fini, tandis que sphériquement, il semble illimité, infini, sinon indéfini... Pourquoi ? Parce qu'il ne saurait présenter des dimensions absolument invariables. Le cosmos ne peut conserver des dimensions identiques, parce que le dynamisme intérieur qui, par auto-génération, conditionne et organise « sui generis » son ordre, le fait se dilater ; cet aspir-expir constant fait varier ses dimensions. Il se dilate, en effet, parce que la dimension de l'espace séparant les galaxies peut s'accroître, selon les dernières estimations des chercheurs, au point de doubler en un milliard d'années. Dès lors, s'il est autorisé de penser que les possibilités expansives de l'univers s'avèrent inépuisables, par contre, il est non moins autorisé d'induire logiquement, qu'en remontant vers le plus lointain passé, des yeux qui ne seraient pas de chair, verraient le cosmos s'amenuiser progressivement et se réduire en une concentration unitairement idéale ; cet « ETAT INITIAL » pourrait être considéré comme la condensation ou la synchronisation préalable des germes originels et des essences primordiales de toutes les potentialités, de toutes les virtualités et de toutes les possibilités inhérentes au devenir cosmique, et ce, dans ses développements spatiaux et ses expressions temporelles. CET « ETAT INITIAL » OU TOUT CE QUI DEVAIT ETRE FUT EMIS EN PRINCIPE, N'EST PAS AUTRE CHOSE QUE « LE PLUS PETIT NOYAU », AUTREMENT DIT : LE NUCLEOLINUS DE LA T.C.

La science nous apprend que tout le problème de l'Evolution globale de l'Univers s'est trouvé reposé sur des bases entièrement nouvelles par l'apparition des théories expansionnistes, et c'est ainsi que toute la matière universelle aurait été d'abord concentrée, c'est-à-dire condensée dans un noyau-atome géant formé uniquement de neutrons (passivité) ayant un rayon de 100 millions de kilomètres — moins que la distance de la Terre au Soleil —, ce qui est très petit astronomiquement parlant. Après s'être brisé en ses éléments-particules, cet atome-noyau aurait donné naissance aux différents corps célestes, et depuis cette époque l'univers est en expansion, pour finir dans une suite de rayonnements radio-actifs.

EDDINGTON et LEMAITRE attribuent au moment initial (impensable, ou absolu par définition), non une rigueur de création puisque tout était en puissance, mais une propriété originelle de formation.

A partir de ce qui précède, on peut poser une base de travail de nature traditionnelle autant que scientifique, quant à la nécessité logique d'une origine cosmique intelligible, à savoir : toute la réalité universelle — avec son centre énergétique, son ordre en devenir expansif et l'échelle hiérarchique de ses expressions de plus en plus complexes — procède d'un immense sensorium que, par analogie, nous considérons comme un noyau-atome-germe géant dont les éléments constitutifs furent d'abord de nature passive et attentive et que la science appelle neutrons.

Ici une remarque s'impose. Nous pensons en effet que la notion passive du neutron s'identifie à la donnée non moins passive du repos d'assimilation précédant toute mise en activité des éléments et des agents initiaux. L'avènement de la passivité fécondable et formatrice ne précède-t-elle pas, dans les hauteurs métaphysiques, celui de l'activité fécondante, naturante et génératrice ? Les textes anciens nous l'enseignent : la nuit, le repos de Brahma n'était-il pas toujours avant son « Jour d'activité » ?... Et la Bible, n'enseigne-t-elle pas :

« Et les ténèbres dominaient sur l'abîme », ... avant que la Lumière soit...

« Et ce fut le soir... et ce fut le matin... » ?

Oui, du non-manifesté procède le manifesté... De même, l'hiver et son repos sont toujours avant le printemps et son activité. Toute énergie, qu'elle soit cosmique, terrestre ou humaine, est en puissance avant de se transformer en acte sous l'effet volontaire d'une autorité intérieure. Or, comme cet « état initial » de puissance à l'échelle cosmique est, par définition et nécessité, le générateur inépuisable de tout ce qui fut, est et sera, il fallait que, par delà la grandeur, la richesse et la fécondité incommensurables de son devenir, il soit au départ le plus pleinement condensé, d'où son nom de nucléolus.

Mais revenons à EINSTEIN. Ce dernier réalisa la plus grandiose synthèse que jusqu'ici, nul génie humain n'avait accompli. Entre les propositions de 1905 sur la Relativité restreinte et celles de 1915 sur la Relativité généralisée, l'hypothèse de l'équivalence entre la masse et l'énergie s'éleva lumineuse jusqu'au ciel de la pensée où reposent les traits clairs des vérités premières.

S'il est apparemment illusoire — même à notre époque de recherches supra-audacieuses — de préjuger les possibilités de

développement des facultés psycho-intellectuelles humaines, il est par contre illogique d'interdire à ces facultés ayant reçu l'esprit de leur exercice, de pénétrer les premiers degrés des éthers cosmiques, sous le singulier prétexte que cette orientation est métaphysique, comme l'enseigna A. COMTE dans sa philosophie. Oui, on peut concilier l'hypothèse de l'« ETAT INITIAL », cause de l'expansion, avec toutes les autres données scientifiques sur l'origine de l'univers. Dès lors, Dieu ne s'oppose pas à la raison.

Selon l'astronome hollandais SITTER, l'univers procède d'un état de dispersion infinie ; il s'est concentré progressivement jusqu'à une condensation maximum, pour se développer ensuite dans une expansion continue.

De son côté, le savant américain TOLMAN pense que l'univers oscille entre un rayon maximum et un rayon minimum, ainsi « l'état initial » de LEMAITRE se reproduit périodiquement dans le cours des temps, d'où la théorie de l'éternel retour. Dans ces deux cas, l'univers existe en temps que cadre, avant le temps de concentration maximum dont LEMAITRE fait son point de départ.

Il est nécessaire de préciser que tout état considéré comme initial dans une hypothèse de travail a pu être précédé d'autres états qu'il ne faut pas négliger. EINSTEIN pensait que le temps et l'espace ne constituent pas un cadre rigide à l'intérieur duquel se déroulent les événements, comme le pensait NEWTON ; au contraire, les propriétés du temps et celles de l'espace sont liées entre elles et dépendent très étroitement de l'existence et de la distribution de la matière.

La science cosmogonique moderne postule, nous le rappelons, entre autres théories, que la rencontre d'un nuage cosmique (nébuleuse) et d'un noyau animé d'un mouvement rapide (étoile) pourrait engendrer un système solaire ; cette thèse confirme le principe de dualité, selon lequel le résultat procède de l'action d'un pôle positif sur le pôle négatif, c'est-à-dire de la pénétration de l'indivisible dans le divisible d'où naît la forme (bien entendu selon l'espèce des réalités en présence mutuellement opposées et complémentaires).

« Une hypothèse cosmogonique rationnelle doit être relativiste et rendre compte à la fois de l'évolution des éléments chimiques, des étoiles et des galaxies.

« Elle ne doit pas ignorer l'électro-magnétisme cosmique dont le rôle, jusqu'à ce jour, est demeuré ignoré (inconnu).

« L'étude de l'origine et du rôle des rayons cosmiques fonde une telle hypothèse.

« Ces trois évolutions sont parallèles. » (1)

Autrefois, la cosmogonie était un des chapitres de la métaphysique ; à ces deux niveaux tout se tient et c'est sans doute pourquoi l'initiation traditionnelle associe la cosmogonie à la cosmosophie — sagesse de l'ordre cosmique —, de même qu'elle unit la théognosie (connaissance de Dieu) à la théosophie — sagesse de Dieu —. La cosmogonie peut être considérée comme le parvis-support de la théognosie.

« On désigne sous le nom de GNOSE, un ensemble de doctrines religieuses et philosophiques qui ont été professées au nom de la gnose, connaissance ou science supérieure, mystérieuse par un grand nombre d'écoles, sorties dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les unes du judaïsme, les autres du christianisme et du polythéisme. Ainsi la connaissance de Dieu, de ses rapports avec le monde et la vie religieuse, fut appelée Gnose. Et les hommes supérieurement doués, qui ont pénétré les mystères de l'harmonie universelle, se nommaient eux-mêmes des gnostiques. La gnose s'était répandue en Judée, en Syrie et en Egypte. La méthode des gnostiques est analogue à celle de Philon (l'allégorie mystique). Mais Philon, qui leur a fourni des aliments, n'a pas créé le gnosticisme. Des éléments bouddhistes, chinois, indiens, persans et chaldéens, ainsi que des éléments grecs, judaïques et égyptiens, se trouvent dans le gnosticisme. C'est d'abord en Palestine et en Syrie que ces divers éléments sont devenus des corps de doctrine. Les premiers fondateurs ou les précurseurs en sont sortis du sein du judaïsme. Simon, Méandre, Dosithée et Cérinthe, étaient des Juifs. Les ramifications du gnosticisme sont très nombreuses. Notons le « groupe palestinien » ou primitif, avec le fondateur, Simon le Magicien (élevé à Samarie, ancien berceau du syncrétisme) et Cérinthe ; le « groupe syriaque » avec Bardesane d'Edesse (sous le règne de Marc-Aurèle vers l'an 161 de l'ère chrétienne) et Saturnin ; le « groupe égyptien » avec Basilide, originaire de la Syrie ; le « groupe sporadique » avec Carpocrate (les Carpocratians) né à Alexandrie, contemporain de Valentin qui fonda une école sous les yeux de Basilide ; enfin le « groupe asiatique » avec Cerdon en Syrie et Marion en Asie Mineure. Signalons également à côté de ces groupes les Clémentins (écrits pseudonymes attribués communément à Clément de Rome).

« Les doctrines de quelques sectes gnostiques sont parfois étranges et bizarres. La secte « Caïnite » place Caïn au-dessus d'Abel, sa victime. La secte « sodomite » se réclame d'Esau et de Coré. L'esprit de révolte contre la Bible donna naissance à la secte des « Ophites » ou « Naasites » (du mot grec ophis et du mot hébreu nahasch, serpent). Les tendances gnostiques étaient variées et très contradictoires, en dépit de quelques opinions communes. Les fondateurs de la gnose avaient une idée particulière de la divinité, idée qui s'opposait à la conception judaïque. Selon eux, le Dieu suprême est appelé « Silence ou Repos ». Il trône dans les sphères élevées et n'a aucun rapport avec le monde. Son essence est la bonté, l'amour et la miséricorde. Une partie de son essence est révélée au monde par des émanations,

(1) A. Dauvillier : « L'origine des Planètes », Paris 1956.

les « Eons », « puissances célestes ». Au-dessous de l'Etre suprême, les gnostiques plaçaient le Créateur de l'Univers, le « Démoniaque » appelé aussi par eux le « Souverain ».

« Dans leur système, le Créateur a tiré le monde à l'aide de la sagesse (Achamoth) d'une matière préexistante de toute éternité.

« Ils admettaient trois premiers principes :

« — le Dieu suprême,

« — le Créateur,

« — et la matière.

« Ces principes ont donné naissance à tout ce qui se trouve dans le monde des corps et dans celui des intelligences.

« Ce qui est bon émane du Dieu suprême ; la loi et la justice dérivent du Créateur ; le mal et l'imperfection découlent de la matière.

« A ces trois puissances supérieures correspondent trois classes ou trois castes d'hommes :

« — les « pneumatiques », hommes d'une intelligence remarquable, comme les prophètes ou les représentants de la vraie gnose ;

« — les « psychiques », hommes sensuels, serviteurs du Démoniaque ;

« — les « hyliques », hommes terrestres semblables aux animaux. » (1)

De son côté, l'éminent astrophysicien ROLT WHEELER écrit dans son immense « Jour de Brahm » :

« On peut affirmer que la théogonie n'aurait pas pu être développée sans la cosmogonie, et ceci en raison de ce que l'Absolu en tant qu'absolu, n'aurait besoin d'aucune science pour être compris et pour se comprendre Lui-même. Mais du moment qu'il y a une recherche pour connaître Dieu, cette condition (de recherche) se pose comme relative, et c'est déjà un état cosmogonique.

« La cosmogonie est donc souvent la base la plus sûre pour établir certaines données théogoniques.

« Bien que la discipline de la pensée cosmogonique soit celle de la métaphysique, d'une science sur l'origine de l'Univers, la cosmogonie est aussi et surtout, l'étude du monde Relatif » (2)...

... relatif, c'est-à-dire, en relation de cause à effet avec l'Absolu.

Souvent, en étudiant telle ou telle question, l'esprit en découvre d'autres...

« La science, dit A. DUMAS (3), a cela d'admirable, de divin même, que, lorsqu'on s'est mis à étudier un point quelconque des harmonies naturelles, le cercle s'élargit tellement peu à peu qu'il finit par embrasser l'universalité des choses. »

En effet, de même que l'étude de la constitution de la matière, apparemment solide, opaque et inerte, a conduit la science à la découverte des particules subtiles et des mouvements

(1) H. Serouya : « La Kabbale », p. 32. Ed. Bernard Grasset, Paris 1947.

(2) Rolt Wheeler : « Le Jour de Brahm » - T. I. - Ed. Adonais, Nice.

(3) A. Dumas (fils) : « La femme de Claude », déjà cité.

raréfiés qui la composent, de même l'étude des problèmes cosmogoniques mène l'esprit du cosmophile aux abords de la source divine dont tout émane et vers laquelle tout se dirige en s'y élevant par une évolution spirituelle continue.

La T.C., nous le répétons, par l'action de son symbolisme, rend intelligible l'approche de cette source qui est l'expression immédiate de l'Impensable en la nommant simplement le nucléolinus, ou le plus petit noyau, le plus petit parce que le plus antérieur et le plus primordial à la fois. Le principe de correspondance analogique nous autorise à relier cette donnée du « plus petit noyau », du nucléolinus, à la notion de « l'état initial », proposée par la science moderne quant au commencement du Cosmos actuel. Remarquons cependant que le « plus petit noyau » de la Tradition concerne la réalité initiale du commencement des recommencements successifs, tandis que l'« état initial » de l'hypothèse moderne ne concerne que l'origine de notre cosmos actuel.

Que suggère, à ce sujet, l'effort continu de la recherche humaine ? Il est difficile d'anticiper sur les applications qui peuvent être faites d'une théorie unitaire comme celle de M. CHARON (1). A titre d'exemple, le jeune savant a indiqué qu'elle pourrait permettre de connaître beaucoup mieux les forces nucléaires, qu'elle aiderait à pénétrer les mystères de la fusion et que, à sa lumière, les problèmes de la structure cristalline d'organismes microscopiques comme les virus, apparaîtraient sous un nouvel aspect.

Pour ceux qui préparent les futurs voyages interplanétaires, qui étudient en particulier les champs magnétiques et gravitationnels, une théorie unitaire de l'univers n'est pas sans intérêt. Elle serait utile aussi à ceux qui cherchent si l'antigravitation est du domaine du possible et à ceux qui essaient de savoir comment s'écoulerait le temps pour des voyageurs propulsés à travers le cosmos à des vitesses voisines de celle de la lumière.

Nous sommes en 1960... En cette première décennie d'un nouveau demi-siècle, l'homme est-il parvenu au seuil des extrêmes confins de l'univers ? On peut espérer qu'il n'en est pas très loin, du moins théoriquement.

En effet, près de Cambridge, le savant anglais Martin RYLE, dans son laboratoire de Mullard, a réussi à capter des ondes émises par des galaxies se mouvant à une distance de

8 milliards d'années-lumière. Grâce au radiotélescope géant, l'audacieux astronome peut quadrupler la puissance de la plus forte lentille de télescope optique. Tandis que le télescope optique du Mont Palomar, situé à 56 km de la côte californienne et à 2.000 m. d'altitude, porte son emprise à une distance de 2 à 3 milliards d'années-lumière, celui de Mullard, près de Cambridge, étend la puissance auditive jusqu'à 8 milliards d'années-lumière.

Ainsi, les ondes-radio, parce qu'elle ont la même vitesse que celle de la lumière, font percevoir l'intelligence par delà ce que l'optique ne peut plus saisir. Le progrès fait que l'homme « entend » ce qu'il ne peut encore « voir ».

Si l'on se souvient que la lumière met une seconde pour franchir 300.000 km, partant, que celle du soleil qui se trouve à 150 millions de km de la terre met 8 minutes-lumière pour nous atteindre, on demeure stupéfait devant la puissance de familiarisation de l'esprit humain face à l'immensité de l'univers dans lequel il s'enfonce petit à petit, de « systèmes connus » en « systèmes pressentis », plus faciles à entendre qu'à voir.

**

Sans vouloir prétendre discuter ici de la valeur scientifique des théories cosmogoniques, pour découvrir celle d'entre elles qui répond le plus et le mieux, d'une part, à la réalité probable des faits initiaux, et d'autre part, au déroulement non moins probable de leur complexe enchaînement, n'est-il pas permis, pour éclaircir l'insondable horizon de ce problème, de poser cette double question :

— L'univers et le cosmos ont-ils commencé ou non ?

— L'univers est-il fini ou n'est-il pas fini dans l'espace ?

Deux propositions, apparemment fondamentales, rassemblent autour d'elles la plupart des chercheurs :

« Le monde, dit Martin Ryle, a eu un commencement et aura une fin, la science ainsi est d'accord avec la Bible. »

« L'Univers, dit, de son côté, l'éminent auteur de « Aux frontières de l'astronomie », Fred Hoyle, « l'univers est infini dans le temps et l'espace, il se recrée infiniment à partir d'une matière infime. »

Evidemment, les termes mêmes de ces deux propositions s'opposent irréductiblement, si le contenu de la donnée de MONDE est identique à celle d'UNIVERS. Mais, sont-ils vraiment équivalents ? Nous ne le pensons pas. La T.C. harmo-

— (1) Jean E. Charon : « La Connaissance de l'Univers » - Editions du Seuil - Le Rayon de la Science, Paris 1962.

nise logiquement les insondables perspectives de ces deux hypothèses. Comment ? demandez-vous. En revêtant chacun des grands termes que sont l'univers et le cosmos (monde) d'un qualificatif qui ne les oppose pas. En effet, si l'on admet que l'univers est le cadre infini et éternel dans lequel se succèdent les cosmos, n'est-il pas permis de penser que ce cadre ne peut avoir ni commencement ni fin, tandis que les cosmos qui s'y succèdent, ont eu un commencement et une fin, chacun d'eux étant séparé du précédent par une époque de repos ; le fruit-plein du premier, devenant le germe-plein du suivant... « Et ce fut le soir, et ce fut le matin. »

La T.C. enseigne — nous l'avons dit — que tout, dans le cosmos, est substantiel et formel, sauf l'Impensable.

Le mouvement lui-même est soumis à la notion de quantité. Est-ce dire que l'essentiel soit identique au substantiel ? Evidemment non. Si, dans le mouvement, la quantité était l'essentiel c'est-à-dire, s'il y avait dans le monde une somme de mouvements, il n'y aurait ni élan, ni chute, ni sommet, ni abîme ; le monde serait comme une plaine uniforme se déroulant à l'infini.

De plus, tout état du monde étant identique à l'état antérieur et le reproduisant, chaque période serait comme enveloppée dans la précédente sans qu'il y eut jamais ni initiative ni drame.

Au contraire, lorsque nous considérons la forme, c'est-à-dire la qualité du mouvement, nous faisons disparaître le conformisme qui reliait entre eux les états successifs de l'univers.

Assurément, il y a une suite logique dans le monde, et tout état de l'univers s'explique par le précédent dont il dépend, mais chacun de ces états devant exprimer à son heure l'infini vivant, il est en relation intime et directe avec cet infini. Il est en un sens, l'anneau d'une chaîne, le cercle d'un arbre, l'attribut d'une cause, la propriété d'un attribut, qui se prolonge, qui agit, produit, indéfiniment, mais chacune de ses réalités restant soumise pour son compte à l'influence de l'aimant divin (du pathétisme). De là, des attractions, des réactions complémentaires qui ne rompent jamais le développement des relations internes de l'univers, mais qui y jettent sans cesse un désir dynamique. Par là, Dieu est étroitement uni au monde, bien qu'il en soit distinct. Le monde, en chacun de ses états, aspire vers l'infini vivant.

Dès les premières pages du « Drame Cosmique », l'étude de la cosmogonie traditionnelle élève d'emblée la raison du cosmophile au niveau des plus hauts sommets de la vie universelle. Elle l'introduit d'abord dans l'immédiat au-delà des apparences du réel physique ; elle lui fait aussi pressentir l'importance et la valeur de son monde intérieur par rapport au monde extérieur qu'il doit approcher et observer, ce qui lui permet d'aborder le monde intelligible et d'élaborer une expérience mentale de nature spirituelle.

Les textes du « Drame Cosmique » voilent la sagesse de l'ordre universel par et dans des récits qui sont la généalogie des causes, des principes et des lois régissant et conditionnant le déroulement cosmogonique.

L'EVENEMENT FONDAMENTAL DU DRAME RESIDE DANS L'INTEGRATION ATTRIBUTALE DE L'ETRE A LA VIE D'OU PROCEDE PAR INVOLUTION SPIRITUELLE ET EVOLUTION PHYSICO-CORPORELLE L'HUMANITE QUATERNAIRE.

La cosmosophie qui traite des rapports unissant l'univers, la terre et l'homme, est la plus ancienne des sciences. A l'échelle cosmique, elle est ce que la biosophie est à l'échelle humaine, le « soph » étant l'intime et commune réalité de leur objet d'étude. La cosmosophie traditionnelle intègre le cosmos dans les perspectives mentales de l'étudiant ; par sa dramatisation, les profondeurs temporelles et spatiales du cosmos peuvent devenir accessibles.

L'expérience initiatique personnelle et l'étude des exposés traditionnels nous mettent en mesure, à la lumière de l'effort philosophique, de comprendre l'action différentielle en même temps qu'unissante du principe d'Equilibre dont le véritable cosmophile doit devenir le collaborateur heureux et conscient.

Etudier l'Œuvre Cosmique de l'Equilibre, c'est s'élever à la connaissance de l'Harmonie de l'ordre universel. Dans cette donnée, s'unissent les significations externe et interne du terme si cher à Pythagore : le cosmos. Par cet équilibre, tout est différent et tout est analogue ; tout est mutuellement complémentaire à ce qui lui est apparemment opposé. Les minéraux diffèrent entre eux, de même que les végétaux et les gaz, et ce, proportionnellement au degré de condensation ou de plasticité des particules qui les constituent ; tous sont différents en densité et en raréfaction, mais cependant tous ont un fond commun : l'Etre. Dans l'extension ou l'entourage spatial des sphères, tout s'étage EN ORDRE à travers le COSMOS DE L'ETRE.

Arrivé à ce point de notre méditation, une remarque s'impose. Quel que soit le problème que le chercheur étudie, il doit toujours essayer de remonter aux sources de la question posée. A l'égard de la question qui nous intéresse, le cosmophile doit faire appel aux enseignements de diverses disciplines telles que la géologie, la paléontologie, la biophysique, l'astronomie et l'archéologie, sans oublier évidemment l'Histoire (la grande, bien entendu).

En cheminant avec les savants, on peut s'enfoncer dans les profondeurs du passé humain et terrestre. Mais, peut-on aller bien loin, relativement à l'immensité des temps, des cycles et des époques constituant les « autrefois » de l'homme, de la terre et du cosmos ? Afin de ne pas se perdre dans les labyrinthes de la cosmogonie il faut avoir conscience, qu'à partir d'un certain niveau, on quitte la sphère du monde sensible pour introduire sa pensée dans celle du monde intelligible. Ici les sens physico-nerveux sont impuissants. L'emprise normale du système sensoriel habituel doit s'intérioriser et se prolonger par un réseau spirituel de sens répondant aux nécessités d'un mode de perception nouveau et plus subtil. Pour percevoir ce qui fut, les yeux de chair ne suffisent pas. Le drame cosmique personnalise (1) le déroulement et les événements transphysiques des naissances et renaissances successives du cosmos. Le symbolisme anthropomorphique est le plus éloquent des traducteurs. Par ce moyen, les initiateurs respectent la LOI DU SILENCE tout en transmettant leurs enseignements sous les voiles de la dramatisation, de l'arithmosophie, de l'idéographie, voire de l'idéophonie. Selon son sens ésotérique, cette dramatisation met en relief deux grandes données : celles du savoir et de l'être. Pour tenter l'ascension des premières pentes de l'initiation personnelle, la Tradition — nous le répétons une fois de plus — propose l'exercice d'une méthode sûre ; cette méthode d'enseignement, fondée sur l'application opportune de l'induction et de la correspondance analogiques, demeure toujours le meilleur moyen d'instruction initiatique. Cette initiation s'est toujours affirmée dans le temps comme un mécanisme de l'évolution humaine.

« Si le but de l'évolution, comme l'explique si remarquablement LECOMTE DU NOUY dans son étude : « L'Avenir de l'Esprit », ne tendait simplement qu'à un certain perfectionnement physico-matériel,

(1) « Personnalise », c'est-à-dire symbolise au moyen des gestes et des comportements humains ; les événements et les éléments parlent entre eux comme le feraient les hommes.

ne donnant à l'homme qu'une supériorité relative sur les autres animaux, la logique apparente de sa continuité serait contestable, mais, si ce progrès, à un moment donné très relatif, ne fut au contraire qu'une amorce, qu'un stade, qu'un commencement, répété bien souvent depuis sa première esquisse, alors à chaque stade l'évolution prend une valeur et un sens de plus en plus primordial jusqu'au jour où l'homme devint le seigneur de la Parole.

« Et avec la Parole naquit la Tradition... »

La Tradition, c'est-à-dire la Connaissance par excellence. Il existe en effet une connaissance centrale vers le sommet de laquelle convergent les recherches et les efforts des esprits les plus qualifiés et les plus doués pour élaborer les synthèses les plus achevées. Ce sont les constructeurs de l'unification spirituelle...

Si donc, l'architecture est au génie humain, ce que la Manifestation est à l'Ordre universel, nous sommes autorisés à penser, du moins par induction analogique, que : de même qu'il existe dans l'ordre universel une clef de voûte qui ne peut être que le principe unitaire de Causalité, envisagé dans son expression la plus centrale ; de même que la logique est la clef de voûte de toute intellection et intégration des éléments du savoir ; de même aussi qu'en architecture, la clef de voûte d'un monument-type est une pierre angulaire de la poutre ou de l'arcade maîtresse (cette situation lui permettant de maintenir toutes les autres pierres ou parties importantes de l'édifice dans une condition harmonieuse), de même nous pensons avec P. RICHARD (1) qu'il existe une clef de voûte de la pensée scientifique et philosophique, en laquelle se fondent et s'harmonisent les systèmes et les hypothèses apparemment les plus opposés.

Par l'action unificatrice et éclairante de cette connaissance — clef de voûte du savoir humain —, les autres sciences reçoivent leur pleine valeur au fur et à mesure qu'elles élèvent leur investigation vers le sommet central où elles s'unissent sans se confondre. De cette union, de cette complexification progressive procède une propriété de synthèse qui n'existait pas dans chacune des sciences particulières.

Séparées, les parties du savoir semblent parfois se contredire. Sous l'action de cette connaissance centrale, les informations les plus apparemment irréductibles se trouvent d'abord plus rapprochées ; en se rapprochant, elles se simplifient parfois au point de ne constituer que des catégories, des ensembles qui s'affirment mutuellement nécessaires.

(1) « L'Ether vivant », déjà cité.

Dans les premiers entretiens (1) parus dans la Revue Cosmique (où, dès 1901, furent méthodiquement exposés les enseignements traditionnels), il est écrit :

« La doctrine cosmique présente deux parties principales, la théorie et la pratique... »

« Il ne sera pas tout de suite question de la pratique, parce qu'elle a besoin d'être éclairée d'abord par la théorie. Celle-ci se décompose en quatre grands sujets : la Théogonie, la Cosmogonie, la Physiogonie et l'Androgonie, autrement dit : Dieu, le Cosmos, la Nature et l'Homme. »

Nous avons examiné jusqu'ici, d'une manière simple et progressivement préparatoire, quelques données fondamentales les concernant. Si l'un des principaux problèmes consiste à reconnaître les rapports du cosmos et de l'homme, celui de leur parenté originelle semble lui aussi s'imposer.

Nous n'enfermerons pas la question dans la rigidité du dilemme positiviste à sens unique selon lequel l'homme est un phénomène accidentel de l'évolution universelle, aujourd'hui en plein épanouissement et demain disparu, en même temps qu'un être exceptionnel dominant le monde par le seul exercice d'une raison souveraine sans le moindre rattachement à une cause initiale et finale : l'univers se suffirait ainsi à lui-même, l'homme n'étant qu'une expression transformée d'une espèce animale privilégiée.

Nous sommes en effet convaincu qu'en étudiant l'idée de Dieu à la lumière des enseignements traditionnels, nous arriverons à pressentir le lien réel de parenté UNISSANT le microcosme et le macrocosme par leur cause commune : l'impersonnel divin. En effet, selon la Tradition, l'idée de Dieu répond à celle de Cause.

Depuis qu'il y a des cerveaux qui pensent sur cette vieille terre des hommes, tous se posent cette lourde question, à la manière dont les enfants posent leurs « pourquoi » continuels : Qu'est-ce que Dieu ?

Une des propositions fondamentales soumises à la méditation du candidat à l'initiation personnelle répond, entre autres choses, à cette question : hors de l'Impensable divin tout dans le Cosmos est substantiel. Qu'est-ce que cela veut dire au niveau de l'Ordre Universel ? Etant donné que tout ce qui est substantiel ne peut exister qu'en se soumettant à la forme, fut-elle de nature permanente ou variable, étant donné que tout

ce qui est en forme est nécessairement limité par celle-ci, nous sommes amenés à conclure que tout dans le cosmos est soumis au principe d'indivise-dualisation qui, sous l'égide de la loi d'évolution, se réalise progressivement dans le temps et l'espace.

Ainsi, compte tenu de la hiérarchie des conditions, des agents, des êtres propres aux quatre domaines constituant la réalité du cosmos, la Tradition enseigne que les Procédants, les Attributs, les Emanations et leurs Formations, constituent les premiers principes régularisateurs et constructeurs du cosmos.

L'étude de la Tradition cosmique élève et prolonge nos pouvoirs d'investigation vers le passé au point de centraliser une suite de temps tellement grande que les formes les plus stables, acquises au cours de l'évolution, s'évanouissent les unes après les autres dans leurs respectives et successives origines comme des événements ou des phénomènes de courte durée.

Nous arrêtons un moment notre méditation, car le souvenir d'une question s'impose impérieusement : « Sur quoi fondez-vous la valeur initiatique des enseignements traditionnels du « Drame Cosmique », nous demandait un jour un de nos amis particulièrement intéressé par les progrès vertigineux des sciences dites exactes. Nous avons répondu :

1° — puisque l'INITIATION consiste à poursuivre l'amélioration de la condition humaine réalisée par tous et par chacun au moyen d'UN SAVOIR effectif et d'un COMPORTEMENT fraternel se servant mutuellement de support et d'agent correctif et protecteur ;

2° — puisque la nature ou la raison d'être de l'expérience TRADITIONNELLE réside dans un finalisme évolutif et lointain, où doivent s'harmoniser les éléments constitutifs des plus hautes synthèses de l'ordre humain et de l'ordre universel ;

3° — puisque la DRAMATISATION des principes et des événements cosmogoniques est un des meilleurs moyens de compréhension pour les étudiants qui commencent et recommencent — initium — à introduire leur esprit dans les voiles symboliques du drame traditionnel ;

4° — puisque la pensée initiatique est une formation agie et agissante de l'intelligence ayant reçu l'esprit de son exercice, la valeur exceptionnelle de la Tradition réside en ce qu'elle se constitue d'elle-même aux yeux du sujet qui l'étudie, comme le revêtement signifiant le plus ancien des enseignements originels. Qu'est-ce à dire ?

Cela signifie simplement que le « Drame Cosmique » est une partie de la TRADITION orale des temps primordiaux.

(1) Entretiens de Ch. Barlet.

Comme elle est née avec la PAROLE FORMATRICE, nous pouvons la considérer comme un instrument de progrès synchronisant les conceptions et les disciplines pratiques les plus bienfaisantes et les plus effectives du point de vue historique et pré-historique.

*
**

Au commencement des re-commencements l'IMPENSABLE ETAIT ; son essence d'unité est désignée par la T.C. sous le nom de CAUSE SANS CAUSE. De cette Unité insondable et divine procède tout CE qui FUT, qui EST et qui SERA. Elle seule peut dire vraiment : JE SUIS. Et quand elle dit « JE SUIS », naissant à l'activité, en tant que ses harmoniques, l'Amour, la Lumière et la Vie. Et, lorsque, à leur tour, ces puissances indissolublement liées répètent comme en écho : JE SUIS, elles se trouvent enveloppées d'une substance infiniment raréfiée, conforme à la subtilité respective des forces qui leur était, à chacune, propre. Et d'époque en époque, aux grands moments de formation essentielle, ce sont ces puissances premières — sous l'action du Verbe divin dont le pouvoir formateur les fit passer de la puissance à l'être et de l'être à la vie — qui donnèrent naissance aux grandes individualités par l'intermédiaire desquelles elles purent réaliser leur œuvre dans les diverses densités du cosmos.

— « SOIS... », ordonna le Principe d'Activité à « CE » qui devait constituer l'ESSENCE des réalités vivantes : ... et l'ETRE fut...

Ici, à ce niveau métaphysique du processus cosmogonique, le mot prononcé par le Verbe divin est à la fois :

- le NOM de la réalité qui le porte,
- la NATURE profonde de sa raison d'être,
- la CONDITION FORMELLE de cette dernière,
- « YEH », dit la Puissance formatrice ; « SOIS » ce que tu es vraiment, « SOIS » l'Essence de la vie, sois le Substratum commun de tout ce qui existe (1).

Et c'est ainsi que l'Emanation Attributale, représentant la seule cause qui puisse dire réellement « JE SUIS », sans pour

(1) Rien n'est plus éloquent que cet exemple pour démontrer les rapports profonds qui relient le sens ésotérique d'un radical (propre à l'idéographie du symbolisme traditionnel) à son simple sens littéral et ouvert. Le nom YEH : SOIS, est en même temps l'impératif du Verbe Etre : HAYAH ; de plus, Yéh, c'est-à-dire l'Etre, est aussi objectivement et subjectivement l'Essence de la Vie.

autant n'avoir jamais cessé d'être, forma pour la durée de ce cosmos l'Etre et la Vie (1).

*
**

A propos de l'Impensable, un texte cosmosophique de la Tradition nous enseigne :

« L'IMPENSABLE, le seul INDIVISIBLE et IMPENETRABLE est ce qui n'enveloppe rien et est capable d'être enveloppé dans tous les états et degrés de raréfaction et de densité.

« Tout état et degré dont l'IMPENSABLE est revêtu devient un, indissolublement, avec lui.

« Ce que le NUCLEOLINUS voile, enveloppe dans son intégrité l'IMPENSABLE dans une unité indissoluble, depuis le NUCLEOLINUS jusqu'à l'ATTRIBUTAL.

« L'Ethérisme enveloppe l'IMPENSABLE en une unité indissoluble.

« Depuis la région attributale jusqu'au degré de densité de la terre, inclusivement, tout est sujet à la transformation, et plus grande est la densité, plus grande est cette sujétion. Les états matériels dépendent en effet l'un de l'autre pour leur intégrité et ne cessent d'être sujets (assujettis) à la transformation que lorsque la MATERIA-LITE collective est capable d'envelopper l'IMPENSABLE. Il s'ensuit que le COSMOS, dans l'intégrité de son être, dépend de Kahi et de ses formations. » (2)

Entre le monde non-manifesté et la manifestation universelle se situe une zone mystérieuse où s'accomplissent la transformation et la transsubstantialisation la plus occulte du non-manifesté en manifesté. C'est sans doute pour cette raison que les auteurs de la T.C. ont choisi ce terme des « occultismes ». Et, comme il faut trouver un lien constant, même à cette altitude cosmogonique, entre les archétypes universels, nous pensons que ce lien éternel est l'essence d'unité d'où descend le pathétisme universel dont se revêt l'amour, cause de l'ordre cosmique.

Puisque le régime de la formation est aussi celui de la limitation, partant, de la spécification et de la spécialisation individuelle, c'est en des hiérarchies de grandes individualités mises en œuvre dans des formes substantielles correspondantes à leurs modes, plans et facultés d'action, que se revêtent et se manifestent les premiers principes régulateurs, les grandes forces organisatrices et les puissances cosmogoniques, tout en

(1) Que nous associons habituellement dans nos exposés sous la locution : l'Etre UN AVEC LA VIE.

(2) T.C. Vol. 1.

enveloppant et en manifestant en même temps l'Impensable Divinité.

Dans chaque domaine et dans chacune de ses spécialisations septenaires, la Puissance responsable de l'Idéation divine, infuse en priorité une idée qui, en se complexifiant, devient la dominante d'action des agents principaux de chacun de ces domaines et de chacun de leurs états. L'Indivise-dualisation s'opère. La pensée-type ou dominante d'action s'affirme comme mode et agent formateur de nature originelle — amour, lumière ou vie — et de modalité substantielle — pathétique-éthérique ou atomique —.

La Tradition a raison d'enseigner que les mondes forment les êtres et que les grandes individualités forment les mondes. La véritable création est une formation continue réalisée par évolution, intégration et complexification progressives, puisque l'Unité est elle-même une création incessante et ininterrompue, qui, en se réalisant, manifeste, là où elle peut être reçue, la transcendance et l'immanence de l'Esprit divin, de l'Esprit pur en Activité ou Cause Cosmique de notre monde matériel.

Puisque, selon la T.C., l'Impensable tend au physique — au plus dense des degrés de la substance —, ne pouvons-nous penser que la DONNEE de Cause Divine synchronise en elle, en les unifiant, la totalité des principes et des réalités premières par l'action desquels s'est élaboré, organisé, ordonné, le cosmos ? C'est pourquoi, conjointement à l'hypothèse apparemment adoptée par un grand nombre de chercheurs autorisés — selon laquelle le cosmos procéderait d'une pro-matière initiale intrinsèquement douée de propriétés ordonnatrices et de qualités évolutives nécessaires à sa progression et à sa conservation —, la Tradition cosmique propose de préférence ou complémentairement à cette hypothèse, l'idée-base de la Cause Impensable et Sans Cause, comme origine logiquement nécessaire de l'univers, partant, de notre cosmos, de la terre et de l'homme. De plus, l'Impensable est l'unité irréductible que l'on ne peut ni isoler, ni déterminer, ni disséquer, ni analyser, mais qui conditionne, détermine et spécifie tout parce que son mouvement s'identifie au principe éternel d'individualisation. De l'action incessante de ce principe, procède la non moins incessante différenciation des deux triplicités de l'expansion et de la centralisation, indissolublement co-existantes dans leur interaction formatrice. Cette interaction donne naissance à la Loi universelle d'attraction et de répulsion complémentaire : la gravitation universelle.

Dans l'élévation spirituelle de son intelligence vers les confins métaphysiques du cosmos pensable, il est nécessaire que le cosmophile ajuste et assure la validité et la solidité des divers échelons de ses points d'observation. Aussi haut que puisse s'élever la pensée intuitive de l'étudiant en désir de comprendre la cosmogonie traditionnelle, son premier effort de conception consiste à saisir et à bien se représenter l'action intrinsèque qu'exerce la potentialité initiale active sur la potentialité passive au sein du non encore manifesté. Cette dernière (1), au début de la septième époque de classification de la matière, réunissait en elle, et le « fruit des autrefois cosmiques », et le « germe complexe des devenir universels ». Tout ce qui procède de l'Impensable tend à s'unir au sensible, c'est pourquoi tout porte en soi le désir d'être ; rien n'est statique : tout est dynamique et vivant. Tout veut exister, parce qu'à l'origine la vie était avec la lumière et que par cette lumière-intelligence, l'Amour Divin se répandit.

Mais, remontons encore une fois idéalement à l'origine. Nous voici non moins idéalement, et par induction analogique, en présence des deux potentialités constituant l'unité intégrale, c'est-à-dire le « UN » évoqué plus haut, en tant qu'unité réductible et première expression intelligible de l'Impensable divin irréductible. « U » (2) du mot « UN » représente, par analogie, le pôle actif de la potentialité universelle, tandis que « N » représente le pôle passif et complémentaire de cette même potentialité. Entre ces deux potentialités, du fait même de leur commune origine s'établit une relation intrinsèque de nature à la fois attractive et différentielle dont l'agent médiateur est l'amour ; l'AMOUR « SUI GENERIS... ». Sur le plan du symbolisme ésotérique « U » de « UN » peut être représenté par « A » tandis que « N » peut l'être par « B », ce qui nous donne un premier sens : « UN » égale « AB » qui signifie : PERE ou PRINCIPE car A.L.P.H. préside symboliquement à l'expansion de l'énergie génératrice dans le cosmos. « A » symbolise ainsi le pôle actif de « UN » tandis que « B » en représente le pôle passif. Le lecteur aura certainement pressenti l'ouverture métaphysique reliant les données de UN à celle de « AB » et de PRINCIPE. En effet, si nous nous souvenons qu'au niveau du monde métaphysique, père et principe sont synonymes

(1) Cette potentialité du non encore manifesté, ne pourrait-elle pas répondre du non manifesté-manifestable ?

(2) Voici un exemple d'interprétation ésotérique sur lequel l'étudiant pourra méditer avec profit.

quant à leur sens ésotérique, A représentant la force indivisible de l'activité primordiale, B symbolisant de son côté la modalité divisible de la pro-matière raréfiée dans laquelle s'enveloppe l'activité ou force indivisible représentée par « A » ou Aléph, nous comprendrons toute la valeur informatrice que représente l'étude approfondie de l'ésotérisme des 22 signes de l'alphabet biblique. Rappelons que dans la philosophie de la Kabbale la Suprême Réalité — de laquelle procèdent les modalités causales et les modes d'actions originels — est désignée sous le nom de « Aén SOPH » dont les diverses significations symboliques correspondent à celle du « A », c'est-à-dire de l'unité originelle.

Dans son remarquable « Prométhée » ou « Le Mystère de l'Homme », le très original étudiant des « choses cachées » G. TRARIEUX d'EGMONT écrit :

« Avant l'origine de l'Homme, il y a l'origine du monde. L'une ne peut s'expliquer sans l'autre. Toute anthropogénèse suppose une cosmogonie, qui postule elle-même une théogonie. Qu'y avait-il avant l'univers, c'est-à-dire l'ensemble des Mondes ? Il y avait l'Espace premier, il y avait la Nuit sans limite, où dormait le « Père-Mère éternel », la paire de jumeaux opposés qui se révèlent à l'aube de l'Etre, Esprit, Matière, sources du monde manifesté. Toutes les religions, à leur manière, reconnaissent ce mystère incréé. Les Hindous l'appellent Parabrahman (ce qui est au-delà de Brahma), les Védantins l'appellent Sat, les Sémites le nomment Aén Soph, la Lumière cachée, dont l'être sans forme est protégé par un triple voile ; les Hellènes y ont vu le Chaos...

« C'est pourtant de cette cause sans cause qu'après un Pralaya — un Repos cosmique — sont sortis l'Univers et les Etres, qui passent, comme l'Homme lui-même, par des incarnations répétées. Le mot qui lui convient le mieux, et qui est nécessairement négatif, je le trouve dans la Tradition Cosmique. Ce mot est celui-ci : l'Impensable ! C'est à la fois la Non Existence et l'Etre absolu. Son unique élément éternel est l'Espace infini, avec quoi coexistent la Durée sans fin, la Matière primordiale et indestructible et le Mouvement perpétuel lui aussi. » (1)

En évoquant la « non-existence », nous pensons que l'auteur de « Prométhée » sous-entendait la donnée du « non-manifesté » ; de même qu'en écrivant « Sémites », il sous-entendait aussi celui de « Kabbalistes », ce qui est tout à fait autre chose.

« La dénomination de Cause — dit l'éminent orientaliste S. MUNK dans son commentaire du Guide des Egarés de Maimonide — la dénomination de Cause Première, très familière aux philosophes arabes et aux scolastiques, se lie intimement au système d'Aris-

tote, qui nous fait voir dans le premier moteur, ou dans Dieu, le dernier terme auquel notre intelligence arrive nécessairement en remontant la série des êtres et des causes. Cette cause première est, selon Aristote, une condition nécessaire à la Science qui serait impuissante si les causes s'étendaient à l'infini, car l'illimité échappe à la science. » (1)

Pourquoi Dieu, entendu comme Cause Première et éternelle, n'aurait-il pas un effet global de même nature, lui aussi éternel, dont les expressions relatives ne seraient pas identiques les unes aux autres, mais analogues entre elles en tant qu'effets d'une même cause, et progressivement complémentaires les unes des autres en utilité et en finalité ?

Le monde divin se réfléchit en l'homme par le moyen de la Loi bio-noologique qui s'y manifeste. C'est la Vie, transportant l'Amour et transmettant la Lumière qui représente et réalise collectivement Dieu dans l'homme et dans l'humanité. La limitation des rapports humains à l'égard des forces universelles est mesurée et conditionnée par les propres limitations de la conscience personnelle. Pour bien comprendre ces relations effectives entre l'Homme et le Cosmos, rappelons-nous l'exemple que présente Madame Isha SCHWALLER DE LUBICZ dans son remarquable Her-Bak, disciple de la Sagesse Egyptienne :

« L'homme est microcosme dans le même sens que l'arbre par rapport à sa semence le contenant virtuellement, virtualité qui sera alors son macrocosme puisque la semence comprend toutes les possibilités de cet arbre, son espèce, sa variété et toutes ses propriétés. Mais cette semence ne développera ces dernières que si elle reçoit de la terre et du ciel, les énergies correspondantes. A plus forte raison, l'homme, qui a en lui la semence totale de l'Univers, y compris la semence de ces états spirituels, peut s'identifier à cette totalité et s'en nourrir, et la relation de ce Microcosme avec le Macrocosme n'est plus alors une relation d'image et de grandeur, mais une identité qui n'est dépendante que de son degré de perfection d'être humain, par rapport à l'Homme en tant que finalité prévue par la Cause. » (2)

La donnée de l'Impensable comporte, apparemment, la plus fondamentale opposition, qui se résout, après une étude sérieuse, dans l'immense complémentarisme qui relie l'Absolu au Relatif.

(1) Le Guide des Egarés de M. Maimonide - Traduit par S. Munk. Editions les Grands Libraires, Paris 1856.

(2) Isha Schwaller de Lubicz : « Her-Bak », p. 393. Ouvrage déjà cité.

(1) G. Trarieux d'Egmont : « Prométhée » ou le « Mystère de l'Homme ». Edit. Adyar - Paris 1939.

Concevoir l'Impensable, c'est pressentir l'existence de quelque réalité à laquelle rien de connu ou de pensable ne peut être comparé, tout en ayant l'intuition que cette incondition sans forme et sans âge n'implique nulle privation, nulle négation positive puisqu'elle est au contraire la source non manifestée de toutes les possibilités de la manifestation cosmique, partant, terrestre et humaine. L'Impensable absolu est bien l'ultime réalité sans conditions, car, s'il était conditionné, il devrait y avoir une Puissance Supérieure qui régisse son conditionnement. Comme l'impensable se réalise dans le pensable, et que le concevable se manifeste dans le perceptible, c'est aux confins de leur conjonction incessante que l'esprit humain doit se hisser pour y établir son plus haut « point de vue ».

L'unité réductible réalise (rend réel) et rend intelligible (rend pensable) ce qui pour nous est impensable, partant, immuable dans sa nature essentielle.

Il ne peut y avoir de dualisme dans la Cause. Cependant, sa nature unique peut être envisagée sous deux aspects, philosophiquement nécessaires : l'aspect expansif répond à la donnée externe d'activité, tandis que l'aspect complémentaire interne répond à la condition de passivité, passivité qu'il ne faut pas confondre avec le non manifesté qui est le sensorium originel éternel où se conservent dans un état super-raréfié les potentialités actives et passives universelles, c'est-à-dire les fruits incorruptibles des époques antérieures qui sont en même temps les germes idéaux des « temps suivants ». Ces fruits-germes, potentialités impondérables sont des « souvenirs » actifs et féconds, des résonances génératrices. Les extrêmes dernières conséquences d'une époque deviennent les extrêmes premières nécessités de l'époque qui suit. Puisque grâce à l'avènement de la réflexion dans l'espèce humaine, l'inconscience de sa nature primitive (1) s'est transformée en liberté, cette liberté (ou libre-arbitre conditionné par l'évolution humaine d'une époque) devient le déterminisme de l'humanité suivante ; la responsabilité de l'individu, à l'égard de son devenir et de celui du cosmos, ressort ainsi avec force et clarté.

Nous le répétons donc, les derniers effets d'une époque d'activité deviennent les premiers principes des temps qui suivent, la Cause Initiale restant toujours identique à elle-même parce qu'elle est sans cause et sans forme ; et c'est pourquoi

son téléfinalisme traverse avec elle les Temps de Repos et les Eres de Manifestations ; étant sans cause, elle ne peut changer dans sa nature, c'est-à-dire elle est éternelle, partant, sans mal.

Le seul attribut de l'Impensable exprimable ne peut être que celui de la potentialité éternelle, ou existence négative.

Ce qui est Impensable demeure par définition rigoureusement absolu, partant inconcevable. En effet, ce qui ne peut être conçu ne peut être également pensé, c'est-à-dire, rendu intelligible, car la pensée étant le mouvement de l'intelligence en acte, celle-ci ne peut s'exercer sur une donnée n'offrant aucune emprise à la pensée, pour l'y orienter au moyen de la raison.

Si l'Impensable, dans sa nature intime, demeure inconcevable, par contre, il devient intelligible par et dans les expressions du monde manifesté.

Toute réalité ou tout objet qui demeure impensable pour tel ou tel individu revêt pour ce dernier un caractère rigoureusement absolu. Or, comme il s'agit ici de l'ultime réalité dont, par définition, toutes les autres procèdent, il est évident que son absolutité sera d'autant plus rigoureuse. Cependant l'absolu manifestable spécialisé dans l'infinie complexité de son unité multiple devient ordre ; tandis que dans sa première expression, qui est à la fois cause et effet, il est Amour. L'Amour cosmique spécialisé devient Lumière universelle ; la Lumière, ou Intelligence spécialisée, devient Vie universelle. La Vie universelle spécialisée, pour répondre au principe d'expansion et de transformation, s'individualise dans des formes. L'Absolu est le père-principe du Relatif, l'expression la plus haute de ce dernier est leur intermédiaire et trait d'union. Le monde relatif résulte de l'ensemble des rapports établis, par filiation de cause à effet, entre les facteurs et les agents qui s'échelonnent à travers les différentes zones de l'univers et au moyen de la pénétration des plus subtils dans les plus denses et de leur revêtement par ces derniers ; ainsi, ils assurent à la fois l'involution de l'esprit dans la substance et la spiritualisation évolutive de celle-ci particulièrement individualisée dans l'homme.

La première nature intelligible de l'Absolu, partant, de l'Unité qu'il constitue, est celle de la paternité ; cette donnée, qui fait comprendre que l'absolu demeure la source pensable de toute génération, émanation et production suprêmes, comporte métaphysiquement et philosophiquement les données pensables d'amour ou génération suprême, de lumière ou savoir suprême et de vie ou être suprême.

(1) Cette nature demeurant toujours virtuellement intelligente.

Selon la Tradition, l'esprit pur est de caractère substantiel très raréfié mais tangible (1) et, métaphysiquement parlant, il n'y a donc pas d'opposition entre la donnée d'esprit pur et celle de substance raréfiée.

Qu'est-ce donc que ce (relatif) réalisant l'absolu dans le réel sensible et tangible ? Voici la question.

Nous concevons l'absolu comme l'ultime limite du connaissable, et ce connaissable varie selon l'emprise mentale de chaque individu. Nous pouvons concevoir ce réel en nous représentant les deux formes extrêmes de la substance : sa condensation et son expansion. Ce réel primordial est tel parce que les deux pôles (2) qui le constituent sont coégaux, d'où son Equilibre interne, duquel procède l'Equilibre dynamique ou mouvement fondamental du monde Relatif. L'absolu (3) conçu en tant qu'équilibre stable, devient, en se manifestant, c'est-à-dire en rompant cette stabilité, l'origine du mouvement et de l'activité génératrice du réel en forme. Il n'est pas une loi aveugle ; si cela était, elle ne pourrait pas donner naissance au mouvement : à l'Energie génératrice de l'ordre cosmique.

Il n'y a qu'UN absolu, partant, il ne peut y avoir qu'UN IMPENSABLE. Que peut être ce principe unique réduit à son extrême réductibilité pour être accessible à la raison de l'homme normalement cultivé ? N'est-il point, à ce niveau, le Désir d'Etre de la Cause Divine exprimé dans l'ordre cosmique ? Nous le pensons raisonnablement.

Ce désir d'Etre Universel est en même temps la source des deux grands mécanismes de la cosmogonie traditionnelle que sont l'expansion et la centralisation. Cette expansion et cette centralisation cosmiques seront chacune une triplicité dont les inter-actions et les rapports mutuels donneront naissance à une suite de polarisations qui sont à la base de toutes les expressions constitutives de la manifestation, toutes choses étant alimentées par l'action du Désir d'Etre Universel qui relie à travers les occultismes, les mondes de l'Absolu et du Relatif.

La Tradition cosmique évoque, le plus objectivement possible, la naissance et le subtil développement des premières réa-

(1) Puisqu'il appartient au domaine des éthérismes.

(2) Ces deux pôles étant formés par l'activité et la passivité potentielles universelles.

(3) Il est bien évident qu'au point de vue philosophique pur, vouloir définir l'absolu, c'est prétendre être en dehors de lui, ce qui est logiquement impossible.

lités cosmogoniques, en faisant particulièrement pressentir TOUT CE QUI leur était commun en raison même de leur commune origine. En disant que l'impensable tend au physique, la tradition suggère que le Soph (1) qui en procède, s'affirme comme nécessaire à toute formation, à toute expansion individuelle, qu'il s'agisse d'une émanation, d'une production ou d'une expression vivante individualisée selon son espèce.

**

Selon la métaphysique cosmique, la Cause sans Cause transcende continuellement le cosmos qui en provient, par l'intermédiaire des Causes secondes qui, à leur tour, deviennent des origines cosmiques de chacun des quatre grands domaines constituant le cosmos.

Selon les premiers enseignements de la philosophie cosmique, DIEU — la Cause première, l'Etre-Etant par Lui-même, qui fut, qui est et qui sera —, Dieu dont tout émane, est impensable : sa nature et son essence étant absolues, échappent à l'emprise du mental humain.

Dieu en soi est donc par définition impensable.

Il ne peut donc être relativement et indirectement pressenti que par la connaissance la plus achevée de la manifestation cosmique qui est pour ainsi dire son EFFET permanent.

Au commencement, le souffle divin couvrait les eaux supérieures, c'est-à-dire, les plasticités biogènes où reposaient les germes du téléfinalisme cosmique, terrestre et humain. Et le souffle émit la Parole pour que fût la Lumière.

Avec la Parole de Dieu, naquit la Révélation... Avec la parole de l'Homme, naquit la Tradition... C'est pourquoi toute véritable initiation s'identifie à une incessante réception de lumière. Avec le Souffle, la Lumière et le Verbe divins, jaillit le désir d'Etre ; et ce désir d'Etre essentiel et primordial — qui, au commencement, distingua et unit les premières potentialités en accomplissant leur mise en forme — peut être assimilé à la vibration fondamentale de la Cause dont les harmoniques rendent analogues les divers et subtils processus, en contribuant ensuite à la naissance et au développement des cosmos. Ces processus sont analogues, mais leurs modes, leurs plans et leurs facultés respectifs d'action diffèrent, ainsi que leurs agents réalisateurs. Disons pourtant que, globalement, ces pro-

(1) La science innée.

cessus demeurent inaccessibles pour certains étudiants. Cependant, cette inaccessibilité ne signifie pas que ces réalités soient inexistantes. Elle tient par un lien métaphysique à nos connaissances, et devient, par cette relation intelligible, une Idée positive. Nous voulons dire avec Littré que :

« en la touchant et en l'abordant, cette immensité apparaît avec son double caractère : la réalité et l'inaccessibilité, c'est un océan qui vient battre notre rive, et pour lequel nous n'avons ni barque, ni voile, mais dont la claire vision est aussi salutaire que formidable. » (1)

Ici aussi la Tradition et la Science se rejoignent : toutes deux postulent l'existence de deux potentialités, l'activité constituant le pôle positif de l'absolu abstrait, tandis que la passivité potentielle pure représente le pôle négatif de ce même absolu. Ce sont les degrés progressifs d'union de ces pôles complémentaires qui déterminent l'ordre de manifestation successive des états superposés de la réalité universelle, chacun de ces états impliquant l'existence de tous ceux qui le précèdent ou le conditionnent.

Envisagé de ce point de vue, le cosmos peut être compris comme l'œuvre de la Cause sans Cause agissant idéalement par l'action immédiate ou médiate de ses harmoniques qui réactualisent, à des octaves inférieures, l'idéal de leur origine : le son fondamental de l'ordre cosmique. Dans leur domaine respectif, chacune de ces harmoniques agissant en tant que cause-seconde peut être considérée comme le relais du son fondamental universel émis dans chaque domaine à des fréquences de plus en plus audibles et pensables. Dans ce cas, et étant donné leur haute condition métaphysique, ces harmoniques s'épandent de haut en bas dans le sens de l'involution ; tandis que sur le plan physique, les harmoniques d'un son fondamental s'élèvent en suivant le sens de l'évolution ; c'est pourquoi la première expression du réel intelligible procède de l'incessante attraction inter-mutuelle des possibilités abstraites actives et passives de l'Impensable.

Du point de vue métaphysique, la Cause de la manifestation universelle peut être conçue comme le dynamisme actif, indissolublement lié à la substance passive non encore mise en forme, laquelle ne peut être ni le néant ni le non-être. D'un point de vue plus objectif ou sensible, la manifestation cosmique peut être considérée comme l'aboutissement logique de

l'action de l'Indivisible. L'Indivisible et le divisible devraient être envisagés comme deux principes premiers qui, eux aussi, coexistent éternellement ; nous ne pouvons les concevoir abstraitement. Par contre, l'idée d'expansion spatiale répond à celle de l'indivisible répandu dans le divisible ; sous l'effet de cette action, se produisent dans l'espace des centres de forces autour desquels viennent s'agglomérer et se condenser les particules substantielles qui y sont attirées par affinité.

Il est utile d'ajouter qu'à ces hauteurs et par rapport au si lointain passé de la genèse du cosmos, les différenciations des réalités principielles et les distinctions de leur modes vitaux sont, elles aussi, impensables pour notre raison en désir de recherche. Là tout est UN et sensiblement indifférencié, bien que métaphysiquement non-identique. En effet, comment serait-il possible de supposer deux choses qui seraient à la fois éternelles et différenciées et de plus radicalement contraires l'une à l'autre ?

Il a été reçu — et c'est là un des enseignements fondamentaux de la Tradition — que la matière et l'esprit ne font qu'UN. Ils ne semblent différents dans leurs manifestations qu'en raison de la limitation de notre emprise sensorielle. L'Esprit s'affirme comme l'expression d'une réalité subtile, tandis que la matière s'affirme comme la substantialisation de la Force.

Étant donné que pour notre esprit la nature d'une réalité ou de quelque chose d'intelligible constitue sa raison d'être, (celle de l'Impensable, par exemple) se prête, par induction analogique, à deux interprétations : l'une est d'ordre inconnaissable en tant qu'essence du non-manifesté, l'autre est d'ordre conceptuel et métaphysique en tant que Cause nécessaire du cosmos manifesté

**

Est-il possible d'introduire dans la donnée traditionnelle de l'ordre cosmique, la notion de cause finale ? Nous en sommes convaincu. En effet, puisque le cosmos est un tout organisé, il comporte une fin adéquate à son harmonie ; mieux encore, les moyens de parvenir à cette fin doivent, par définition, procéder à la fois et de cet ordre et de ses causes efficientes et finales. Cette conception de l'ordre universel est aussi vieille que le monde lui-même. Elle nous semble inhérente à la nature de l'esprit humain, elle le satisfait ; elle met l'âme et l'intelligence, l'esprit et la raison en harmonie avec le monde extérieur et, par lui, avec la sagesse secrète qu'il révèle et voile à la fois.

(1) Emile Littré : « Préface d'un Disciple ».

Mais cet ordre, n'est-ce pas l'œuvre cosmique par excellence dont seul l'homme peut avoir conscience ? De tous les êtres vivants, seul, l'homme parle et pense son parler. Et s'il est démontré que par la connaissance des lois de l'ordre universel, l'homme peut contribuer à l'épanouissement et au développement de cet ordre dans l'humanité, alors, mais alors seulement, l'ordre cosmique pourrait avoir une fin morale en soi, la morale étant la science de ce qui est bienfaisant.

Si, d'une part, l'on admet que les sciences ont pour objet d'étude et d'observation les expressions perceptibles de cet ordre, et si, d'autre part, l'on est convaincu que les arts tendent à réaliser, à exprimer ce qu'il y a de réel, d'émouvant et de beau dans la nature ou l'humanité, on est amené à penser que l'ordre universel a pour fin immédiate et pour cause finale la recherche du Bien, du Vrai et du Beau dans leurs expressions les plus adéquates aux successives et progressives conditions de l'homme et de l'humanité, dans le temps et l'espace.

Le monde, pour les Grecs, était un système d'ordre mû par une sagesse innée et divine, et c'est sans doute pourquoi Pythagore, soulevé d'inspiration géniale, nomme l'ensemble où s'exprimait cet ordre, Cosmos, et son étude, Philo-Sophia. Plus tard, les Romains nommèrent universum (tourné vers un) l'UNITE d'où procédaient les principes du système d'ordre évoqué plus haut.

De l'étude du Drame Cosmique se dégage une conception sur la formation du processus cosmogonique qui n'est point isolée et accidentelle. Notre cosmos est un effet dont les cosmos antérieurs et leur origine commune sont la Cause universelle.

*
**

La première expression du non-manifesté est le « plus petit noyau » ou le NUCLEOLINUS. Ce « plus petit noyau » est triple quant à ses modes d'action, qui demeurent tout à la fois indissolublement liés et différenciés. Dans l'expansion, un de ces modes, s'affirme comme PRINCIPE D'INDIVIDUALISATION et comme FORCE DE COHESION ; de son action, procèdent l'attraction et la gravitation universelles, l'opposition complémentaire des pôles et des genres, ainsi que l'affinité sous toutes ses formes.

En se diffusant selon les besoins et les nécessités de l'ORDRE COSMIQUE, l'Impersonnel devient Universel ; celui-ci, à son tour, en se localisant au moyen du monde natu-

rel et à travers lui, devient Individuel ; en s'individualisant dans le personnel, l'Impersonnel un avec l'universel, s'humanise au moyen du naturel et prend forme.

Les termes « nucléus », « nucléolus » et « nucléolinus » nous sont, de nos jours, plus familiers qu'ils ne l'étaient au moment de la parution de la Tradition au début de ce siècle. Ernest HAECKEL (1834-1919), un des pionniers du transformisme, décrivant une cellule ganglionnaire du cerveau, déclarait dans une étude biologique :

« Au milieu des cellules ramifiées se trouve le nucléus renfermant un nucléolus, lui-même voilant plus intérieurement un nucléolinus, le nucléus étant le noyau d'une cellule vivante. » (1)

En botanique le terme nucléole correspond à un organe de fructification, tandis qu'en physiologie il s'agit d'un très petit corps arrondi occupant le centre des cellules. Or, comme la cellule est l'élément fondamental de la matière vivante des êtres organisés, et qu'elle se compose d'une masse protoplasmique contenant un noyau, le tout étant entouré par une membrane protectrice, il est aisé de comprendre pourquoi les auteurs de la Tradition, employèrent, PAR INDUCTION ANALOGIQUE, le radical « nucléol- », d'où l'emploi du terme « nucléolinus » pour symboliser le plus objectivement et le plus para-scientifiquement possible, la première manifestation de la Cause Initiale. Ainsi, l'application du principe d'induction analogique permet d'évoquer l'essentiel invisible et non le détail formel et accidentel. Le nucléolinus est constitué par les forces manifestées de l'Impensable : L'Amour, la Lumière et la Vie. Ces forces représentent tout à la fois, l'Accord et le Son fondamental d'où procèdent les harmoniques-germes des grands domaines cosmiques. Après avoir traversé le monde voilé des occultismes (où s'accomplit le grand mystère de la transmutation différentielle de l'absolu en relatif), ces puissances-germes tendront tous leurs efforts vers les domaines plus denses dans lesquels elles se manifesteront en tant que principes de cohésion, d'individualisation, d'intellectualisation et de vitalisation, tout en conservant et en diffusant leur essence d'unité.

« L'Amour, dit A. Mercereau, est la force impulsive de tout contact, la genèse de toute fusion, le noyau vital de tout germe, la voie de toute profondeur, l'élan propulseur de toute élévation, c'est

(1) Revue Cosmique - VI^e année.

l'action lyrique du monde qui est à la base et au sommet de toute chose. » (1)

Comment pouvons-nous réaliser idéalement l'élaboration métaphysique de ce « plus petit noyau » ? Cette élaboration résulte de l'interaction et de l'interpénétration entre l'activité potentielle universelle et la passivité potentielle complémentaire non moins universelle. Rappelons que le divisible ou la pro-substance, c'est-à-dire, la passivité potentielle universelle, s'est moulée en trois modalités substantielles nommées Pathétique, Éthérique, Atomique et Moléculaire, correspondant aux trois forces de l'indivisible. Les trois modes de l'indivisible constituent la triplicité de l'EXPANSION, tandis que les trois modalités de la substance divisible constituent la triplicité de la CENTRALISATION.

- La substance pathétique enveloppe et revêt l'amour,
- La substance éthérique enveloppe et revêt la lumière,
- La matière atomique et moléculaire voile et revêt la vie.

L'Amour, vêtu du pathétisme, se répand par la lumière vêtue d'éthérisme jusqu'à la vie que revêt la matérialité atomique et moléculaire.

Dans un des plus vieux sanctuaires de l'Égypte ancienne, à Thèbes, on peut lire dans le Rhamaseum l'inscription suivante qui doit exprimer un des enseignements fondamentaux de l'Initiation Égypto-Chaldéenne :

- « Tout est contenu et se conserve dans UN.
- « Tout se modifie et se transforme par trois.
- « La monade a émané la dyade et la dyade a engendré la Triade.
- « C'est la Triade qui brille dans la nature entière. »

De son côté, Fabre d'OLIVET, reproduisant un oracle de Zoroastre, s'exprime ainsi :

« Le Ternaie, partout brille dans l'Univers et la Monade est son principe. » (2)

A l'égard des enseignements que nous étudions, l'analogie est frappante. Le Triangle est la première représentation géométrique où les trois côtés sont différenciés tout en formant une unité ; il en va de même dans le social, où le père, la

(1) Alexandre Mercereau : « Évangile de la Bonne Vie » - Ouvrage déjà cité.

(2) Louis Gastin : « Les Grandes Lois de l'Hermétisme Traditionnel ». Ouvrage déjà cité.

mère et l'enfant, constituent la famille ou la cellule-base de l'humanité.

Le nucléolinus est donc :

- UN par essence,
- DUEL par polarisation réductible,
- TRIPLE par modalité d'expression de chacune de ses polarisations :

L'Essence d'unité relie les termes que nous venons de préciser.

La modalité pathétique s'affirme en attirant à elle l'amour, la modalité éthérique en attirant la lumière, la modalité atomique et moléculaire en attirant la vie.

Un texte nous enseigne :

« La première expression de ce qui est Impensable et occulte pour la raison humaine, dans son état actuel, est le NUCLEOLINUS. Ce que le nucléolinus voile, ajoute plus loin l'initiateur cosmique, enveloppe l'Impensable dans son intégrité absolue, et ce, dans une unité indissoluble qui s'étend du nucléolinus à la Région attributale. »

Le nucléolinus, comme le nucléolus ou le nucléus, est un VOILE qui fait pressentir ce qu'il enveloppe. Tout d'abord, du fait même de son existence, ce voile indique une donnée de relation dynamique, partant EXPANSIVE. Il est écrit :

« Les voiles vivent comme vivent toutes choses, partout dans la totalité de l'être cosmique, et comme tout ce qui est, ils ont des VOIX. » (1)

Du point de vue hiérarchique, chacun des voiles est exclusivement en rapport avec celui qui le précède et celui qui le suit. Le premier voile, le nucléolinus, est occulte sauf pour le deuxième, pour le nucléolus ; plus près de nous, le nucléus, qui voile les pathétismes, est occulte sauf pour la Région Attributale qui voile les Éthérismes dans lesquels se trouve la Cause cosmique des matérialismes dont fait partie notre monde terrestre.

Le texte continue en ces termes :

« Sans son de parole, le premier voile communique au second : Parce que je suis, EROS est, car il ne peut y avoir, sans le concours effectif de la première manifestation — Eros, l'ancien des Anciens —, aucune dualité d'être, partant aucune émission, aucune émanation, ces dernières impliquant nécessairement une dualité effective dont elles procèdent. »

(1) Eros, Etude classique. Revue Cosmique VI^e année, Paris 1907.

Les voiles, par leur action particulière, centralisent vers eux la force qui caractérise effectivement les mondes qu'ils séparent entre eux. En effet, le cosmos comprend quatre grands domaines : le monde des Occultismes, celui des Pathétismes, des Ethérismes et enfin des Matérialismes.

Le domaine le plus voilé est celui des occultismes. Bien que son essence échappe à la pensée humaine, celle-ci peut théoriquement le considérer comme le réservoir-laboratoire arché-typal des germes du devenir cosmique. C'est le parvis des réalités virtuelles et potentielles non encore manifestées, qui se préparent à l'être.

Sous la pression des nécessités premières inhérentes à la continuité de l'économie cosmique et de son expansion, l'idéation de ces virtualités et de ces potentialités principales, traverse cette région des occultismes pour atteindre le deuxième domaine : celui des pathétismes. Ce passage de l'absolu au relatif, du sans-temps au temps, du sans-forme à la forme et du non-manifesté au manifesté, constitue le plus grand mystère cosmique, d'où son nom d'occultisme. Si par la spéculation métaphysique nous parvenons dans une pauvre mesure à nous le rendre théoriquement intelligible, il est évident, qu'en soi, il nous demeure impensable.

— Le domaine des occultismes est un des organismes de l'unité cosmique. C'est dans les occultismes que se passe le mystère de la RELATION unissant, par nécessité et par filiation de cause à effet, le centre du Nucléolinus aux conditions initiales et aux agents primordiaux du monde relatif. Le monde des occultismes est l'impensable creuset où l'inconditionné se conditionne en ses premières déterminations. Nous n'avons pas la prétention de pouvoir et de savoir en objectiver ni l'essence ni la nature intime.

— Les pathétismes peuvent être pressentis comme le monde idéal des suprêmes unions ; là, l'idéation divine et la conception causale se transforment en potentialités universelles et se revêtent des modalités raréfiées de la plus radieuse et subtile substance ; la différenciation des réalités cosmiques commence à s'élaborer.

— Les éthérismes constituent le monde intelligible ou monde de la Lumière dans lequel s'élaborent tous les commencements et re-commencements des manifestations du domaine matériel.

— Les matérialismes constituent le monde des états et des degrés variables de tout ce qui peut avoir une forme objective.

— Ces quatre domaines sont à leur tour divisés en sept plans ou degrés (1), allant de la densité la plus matérielle à la raréfaction la plus subtile. La plus grande partie de ce quaternaire cosmique demeure inaccessible à la mentalité moderne. Chacun doit se représenter tout ce qui se trouve au-delà de son plafond conceptionnel comme appartenant à l'Impensable.

**

Il est souvent question dans les textes cosmiques de « centre pathétique », de « force pathétique », « des pathétismes », voire de sentiment ou de « pensées pathétiques ». Ces expressions vraiment inhabituelles étonnent, dès l'abord, les lecteurs non encore avertis de la phraséologie traditionnelle propre aux œuvres cosmiques. Leur originalité réside dans la synchronisation des sens des mots grecs : pathos, pathem et pathétikos (2). Pathos évoque la donnée d'affection douloureuse, d'où la pathologie, ou science des maladies ; pathem signifie ressentir, d'où la sympathie, c'est-à-dire le rapport psycho-nerveux ou psychomental, fondé sur une attraction réciproque procédant d'une affinité aurique, psychique, intellectuelle ou spirituelle ; le pathétisme d'une œuvre d'art ou d'un comportement humain confère à ceux-ci le pouvoir et la qualité de toucher, d'émouvoir les profondeurs affectives et mentales de l'être humain.

En réunissant ces significations, en les élargissant et en les élevant par induction analogique, les initiateurs cosmiques ont fondé une donnée de synthèse pouvant répondre à la fois aux sens métaphysique, intelligible, sensible et humain qui se rattachent à l'union, à l'attraction et aux rapports formateurs.

Le mot « sympathie » (formé du préfixe « sun » qui veut dire « avec » et de « pathos » qui veut dire sentir très vivement), signifie : « éprouver une sensation, pour, avec, ou au sujet de quelqu'un ou de quelque chose ».

**

(1) Dont le tableau se trouve dans le chapitre XV.

(2) Pathétikos évoque le sens des deux autres termes en les unissant et les transposant au plus haut niveau de l'amour humain.

A L'ORIGINE de tout ce qui existe il y avait l'Amour. L'Amour est à la fois la propriété génératrice inhérente à la raison d'être de la permanence cosmique et humaine, et le foyer secret et rayonnant de toute existence. Le fait d'exister s'affirme par l'activité dans le temps et dans l'espace. Les conditions temporelles et spatiales constituent la nécessité vitale de l'existence individuelle. La nécessité est donc l'attribut primordial et intérieur de toute réalité vivante individualisée en tant qu'unité sur son plan de manifestation.

Comme le disent si justement A. RUTOT et M. SCHAE-RER dans leur étude sur le Mécanisme de la Survie (1) : « la nécessité est la qualité interne et externe active et passive de l'existence. C'est l'essence de tout ce qui est. C'est le déterminisme universel ».

Ce déterminisme universel est, par définition, unique et éternel, indivisible et impersonnel. C'est l'Energie illimitée et indépendante qui posa dès le commencement les conditions génératrices nécessaires à la constitution de l'ETRE et à la naissance de la vie. Cette force primordiale, c'est l'Amour. Quelle est la nature de l'Amour ? Quels sont ses mode, plan et faculté d'action ? Quelle est sa finalité ?

Etant donné que l'amour occupe le sommet et le centre du premier mobile cosmique, son action s'étend à travers les mondes métaphysique et spirituel jusqu'aux réalités vivantes et mouvantes du monde physique et humain. L'amour, c'est la connaissance ou la reconnaissance entre deux termes co-égaux et contemporains par l'effet d'un rapprochement unisseur et producteur. La raison d'être ou la nature de l'amour est l'attraction qui rapproche deux termes, deux réalités, deux êtres complémentaires ; ces deux facteurs co-égaux sont, par leur nature respective, analogues et non identiques. Ils se complètent par le caractère même de leur opposition et ce caractère procède de l'amour, origine commune de leur opposition caractéristique d'où jaillit l'attrait réciproque.

Le phénomène électrique démontre l'action concomitante des deux natures positive et négative de l'électricité, qui en s'unissant par opposition attractive réalisent, donnent naissance à la force électrique. Ces deux termes, positif et négatif, sont en même temps inséparables et opposés, réunis et différenciés dans l'unité qu'ils constituent par opposition attractive. L'harmonie des contraires est à la base, au centre et au sommet de l'Equilibre cosmique, terrestre et humain.

(1) Librairie F. Alcan, Paris 1923.

L'amour est le premier terme achevé de l'UNITE SUPREME se mettant en acte d'elle-même. L'amour rayonne, visible et indivisible, au-dessus de la lumière. C'est le souffle mystérieux qui plana, en les couvant, sur les proto-germes de l'Idéation. L'amour, à ce niveau, n'est-il point en même temps et la cause et l'effet de sa propre raison d'être ? N'est-il pas l'expression la plus haute de l'unité divine sacrifiant son irréductibilité en transposant sa propriété génératrice dans les deux pôles de son désir d'être ?

L'amour ainsi conçu à l'échelle cosmique, est bien le « Soph » par QUI et par QUOI tout devient ce qu'il doit être, car TOUT SE CREE DE CE QU'IL AIME au moyen de la LUMIERE et de la VIE ORIGINELLES.

Dans sa théogonie, HESIODE attache une valeur exceptionnelle à la notion de l'Amour considéré comme la Puissance initiale du déroulement cosmogonique.

« La divinité appelée Amour, écrit Paul DIEL, est l'expression la plus parfaite du mystère (de la création). Ce qu'Hésiode appelle amour est le principe créateur lui-même, non plus sous son aspect mystérieux mais en tant que devenu expression apparente : l'élan évolutif qui cherche la réunion avec le Mystère-Essence »...

« Le Dieu-Amour est l'amour de l'Essence, la poussée évolutive co-crée avec le principe d'insatisfaction qui caractérise la Terre-Apparition. Ainsi compris, l'Amour du mythe grec est parfaitement identique au symbole appelé dans le mythe judéo-chrétien : la Parole, le Verbe, l'Esprit-Saint »...

« L'idéal en procède et suggère le devoir. » (1)

La connaissance cosmique fait planer la pensée au-dessus du savoir du monde extérieur. en donnant plus de consistance au spiritualisme et plus d'amplitude au matérialisme.

Rien n'est plus initiatiquement instructif (2) que de découvrir pourquoi et comment certaines vieilles langues — du fait de leur génie synthétique, comme nous l'avons étudié au chap. XIV — peuvent rendre accessibles et intelligibles les plus hautes données concernant les origines. A cet effet, nous allons prendre comme exemple d'interprétation ésotérique (3) le radical hébreu d'où proviennent le verbe aimer et le substan-

(1) Paul DIEL : « Le Symbolisme dans la Mythologie Grecque », p. 301. Ed. Payot, Paris 1954.

(2) Surtout comme c'est le cas ici, lorsque l'objet d'étude porte en son aboutissement une propriété d'élévation et de compréhension entraînant l'esprit jusqu'aux parvis métaphysiques et initiaux du processus cosmogonique.

(3) Nous recommandons au lecteur de lier ce nouvel exemple d'interprétation ésotérique à celui exposé plus haut à la page 577 et suivantes.

tif amour, en le transposant évidemment par induction analogique au niveau du monde métaphysique et supra-nerveux. Notre radical est formé des lettres Aléph, Hé et Béth, ce qui donne la racine : A.H.B. Ces lettres, nous le répétons sciemment, sont des SIGNES IDEOGRAPHIQUES dont l'éloquence symbolique et les résonances ésotériques peuvent être reçues séparément ou simultanément (1) par la raison, l'âme, l'intelligence et l'esprit ; de ce fait, les nuances positive, affective, psychologique et spirituelle que doit comporter toute donnée vraiment permanente et universelle, se trouvent idéalement associées et synchronisées dans les propriétés symboliques de ces signes-lettres, ainsi que dans l'éloquence multiple de leurs résonances.

Ainsi, Aléph : « A », de cette racine « A.H.B. », symbolise l'Essence d'Unité, l'agent d'Union et d'Unification reliant toute potentialité ou toute réalité à son opposé nécessaire et complémentaire ; de plus ce signe symbolise toute force et tout agent générateurs agissant — par primauté originelle et hiérarchique —, soit comme cause formatrice, soit comme activité fécondante ou naturante. « A » représente — surtout au niveau de la plus haute emprise spirituelle de l'étudiant intuitif — le sensorium pensable de toutes les potentialités cosmogoniques, où elles vibrent en désir de se manifester. Idéographiquement, « ALEPH », « A », représente encore et par excellence, le principe déterminant dont les effets peuvent devenir à leur tour des causes secondes, cette détermination génératrice se réalisant par son union avec un autre SIGNE symbolique : Joint à la lettre « Béth » : « B », « A » forme le radical « AB » qui signifie, selon le plan où s'effectue cette union, principe, père ou agent fécondant ; joint au signe « MEM », il constitue la racine « AM » qui signifie Mère. Nous retrouvons ici, autant du point de vue ésotérique que symbolique, les deux pôles primordiaux, les deux facteurs, les deux conditions ou agents originels complémentaires opposés et mutuellement nécessaires à l'épanouissement, par l'union, de leurs propriétés particulières. Avec « AB » et « AM », nous retrouvons en effet, dans leur respective représentation symbolique, les deux puissances dont l'incessante union détermine les fonctions et les lois naturelles qui conditionnent la production subtile et dense des phénomènes matériels et des êtres vivants. Considéré toujours du point de

(1) Comme les harmonies et les mélodies musicales d'une œuvre symphonique telle que la 9^e de Beethoven.

vue symbolique et par induction analogique, « Aléph » est au monde divin des causes ce que « YOD » : « Y » est au monde intelligible des principes et des lois, ce qu'enfin « MEM » : « M », ou « Noun » : « N », sont au monde sensible et matériel (1) ; ainsi « Aléph », « Yod », « Mém » et « Noun » sont analogues dans et par la nature ésotérique et intrinsèque des propriétés génératrices et formatrices qu'ils symbolisent.

Pour bien comprendre ce qui précède, et plus particulièrement la raison d'être idéographique des SIGNES-SYMBOLES « Béth » et « MEM », que le lecteur se souvienne de l'enseignement répété si souvent au cours de nos réflexions : nulle force génératrice, nulle énergie naturante, nul principe fécondant que symbolise « A » ou « YOD », ne peuvent se manifester effectivement sans la présence complémentaire d'une réalité réceptive qui les supporte, en les réalisant ; ici, ce sont « Béth » et « Mém » qui, tout en se modelant d'après l'idée-force reçue, en deviennent la matrice et le milieu d'évolution, et représentent la réalité passive et réceptive.

Que le cosmophile élève librement son esprit, afin de le placer dans la vibration et l'ambiance de la très vieille pensée traditionnelle jumelée, ici, à celle de la jeune et vigoureuse pensée rationnelle du spiritualisme moderne ; toutes deux sont d'accord maintenant pour admettre que par rapport au « Béth » — la maison universelle, autrement dit, le cosmos — et au « Mém » — la réalité maternelle et matricielle —, « A » symbolise l'activité ou force-naturante, tandis que « B » et « M » symbolisent la réceptivité passive naturée. Mais dans le terme A.H.B. pris plus haut comme exemple, quel est le sens du « Hé » reliant « A » à « B » ? Si « A » est inhérent au premier cri du nouveau-né marquant ainsi sa première aspiration en même temps que la mise en œuvre de sa fonction respiratoire, « Hé » : « H », représente l'haleine et le souffle vital qui sortent des poumons durant le deuxième temps du mouvement respiratoire : l'expiration. Qu'est-ce donc que la respiration sinon l'appel et la réponse de la vie individuelle à la vie universelle ? Et si, par induction analogique, nous transposons « H » sur le plan supra-nerveux ou métaphysique, ce signe symbolise alors « CE » par quoi tout ce qui est, vit et vibre. Dans le terme « A.H.B. », « H » symbolise l'haleine divine, le

(1) L'étude de l'ésotérisme des lettres de l'alphabet biblique démontre que « Mém » et « Noun » permutent quelquefois entre elles, entraînant dans cette opération la permutation de leurs significations et propriétés.

souffle principal, l'essence raréfiée qui relie, unifie et vitalise à la fois les propriétés génératrices et formatrices que symbolisent « Aléph » et « Béth », soit isolément, soit unis. Ainsi, dans le radical « A.H.B. », qui signifie Amour ou aimer, sont ésotériquement associées les propriétés génératrices et fécondantes du « Aléph », les facultés unificatrices et de cohésion pathétique du « Hé », les possibilités formatrices et localisantes, matricielles et naturées du « Béth » qui symbolise la dualité passive sous toutes ses formes. La mère n'est-elle point le premier abri de l'être vivant non encore né au clair matin du jour solaire ?

Principe générateur (A), essence pathétique et souffle éthérique (H), vie formatrice indivise et duelle (B), tels sont les modes primordiaux qui font de l'AMOUR vêtu du pathétisme AINSI COMPRIS, la CAUSE DE L'ORDRE COSMIQUE. La transcendance et l'immanence de cet amour sont absolument nécessaires « sur la terre comme au ciel » en tant que principes et que loi, en tant aussi que cause et qu'effet, enfin, en tant qu'essence et que germe, toutes choses nécessaires à la naissance et à la vie de toutes les réalités cosmiques.

Déjà Plotin et Jamblique pensaient, qu'en dépit des distances immenses séparant les unités stellaires, toutes les individualités cosmiques étaient reliées entre elles par la force de cohésion universelle ou force d'amour, toute réalité constitutive de l'Unité cosmique ne pouvant vivre en dehors d'elle. L'Essence interne les tient en rapport d'origine : telle est la Loi.

♦♦

L'ombre d'une époque devient la lumière de l'époque suivante ; à chaque recommencement classificateur, le TOUT d'autrefois se retrouve le TOUT d'aujourd'hui en tant que POTENTIALITE UNIVERSELLEMENT PLUS COMPLEXE dont la manifestation nouvelle différenciera et unifiera en même temps les multiples constituants, et ce, sous l'égide d'un attribut. Et c'est ainsi que les diverses époques et leurs phases intérieures furent classifiées et organisées successivement par les attributs divins d'Amour, de Lumière, de Vie, de Puissance, d'Effectivité, de Sustentation et de Justice. Par eux, au moyen de leurs émanations directes et des premières formations de ces dernières, les diverses unités archétypales des mondes naturel, stellaire, planétaire et terrestre, furent émanées, produites.

Chacune des sept époques dont parle la Tradition est régie par un Attribut de la Cause Cosmique des matérialismes. Cette régence attributale consiste en une diffusion de la qualité dominante de l'attribut par le moyen de ses forces quaternaires, dans les conditions initiales, les états primordiaux et surtout les êtres-principes de son époque. Ainsi la nature, ou raison d'être de l'attribut, devient inhérente aux formations qui en émanent par filiation de cause à effet, que celui-ci soit immédiat ou médiat.

L'Attribut est Tri-Un et son finalisme est Tri-Un. Il est tri-un parce qu'il est un avec sa cause, en même temps qu'avec son effet. Son finalisme est aussi tri-un :

1° — parce qu'il réalise l'Idéation de la cause dont il émane,

2° — parce qu'il se réalise lui-même en tant que QUALITE-PUISSANCE dominante de son époque — qui est pour la nôtre, la JUSTICE, partant, l'EQUILIBRE ou l'HARMONIE DES CONTRAIRES MUTUELLEMENT COMPLEMENTAIRES —,

3° — parce qu'il s'identifie pour ainsi dire aux principes formateurs du devenir cosmique, conformément à l'Idéation originelle, par les moyens conjoints de l'Involution et de l'Evolution universelles.

L'avènement de toute chose, l'élaboration de toute condition, de tout milieu ou état, la formation ou l'individualisation de tout être étant soumis à la grande LOI de causalité, le passé, le présent et le futur des époques se trouvent idéalement actualisés dans la dernière phase de chacune d'elles.

Tout est lié, parce que la cause première est UNE et, comme le souligne le « Drame Cosmique » :

« La force pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale nous consacre tous dans une même unité, et dans cette unité nous sommes un avec notre origine. » (1)

Nous pensons que la constitution du terme AT-TRI-BUT (2) est d'une éloquence singulière. Selon une des bases de la philosophie cosmique :

« La formation de tous les états, de toutes les réalités premières, de tous les mondes et de leurs habitants est l'œuvre des Procédants de la Cause première, de leurs Attributs, des Emanations attributales et de leurs formations. »

(1) Tradition cosmique - T. 1 p. 264.

(2) AVEC TROIS BUTS.

De son côté un texte traditionnel précise :

« les causes développent le SANS-CAUSE, l'origine, son origine ».

Dans chaque unité causale, l'amour tient lieu d'agent de liaison entre les deux pôles qui la constituent, c'est lui qui détermine le principe de polarisation à accomplir son rôle. Sous cette action intrinsèque du principe de polarisation, la fécondité des potentialités actives et passives de l'unité causale se met en œuvre.

Dans cette polarisation transcendante, l'activité s'affirme avant la passivité parce qu'elles sont toutes deux qualitatives. Dans cette mise en œuvre de la fécondité potentielle de l'unité causale, due à la polarisation intrinsèque de ces deux pôles, sa valeur génératrice ne s'altère jamais, elle demeure indivisible et constante. Mais du fait de cette décentralisation qualitative (attributale) l'activité potentielle est engagée, elle passe de la puissance à l'acte : le mouvement est né et la passivité potentielle lui répond. Elle a été pathétisée, c'est-à-dire que sa faculté de sentir s'est éveillée en elle.

Il est dit souvent dans la Tradition que telle ou telle réalité a été pathétisée, intellectualisée et vitalisée : cela veut dire que ses facultés de sentir, de répondre au rayonnement lumineux et de vibrer à l'action de la vie atomique et moléculaire se sont éveillées.



C'est au cours de sept époques que fut classifiée et formée la substance constituant les réalités de notre cosmos. Puisque la Cause du monde matériel se trouve dans les étherismes, rien ne peut exister dans le monde physique que par l'éther et dans l'éther. L'éther pénètre tout et rend possible la configuration des objets dans l'espace. C'est dans l'éther et par lui que se propage de proche en proche l'interaction des agents cosmiques les uns sur les autres. L'Ether est donc l'agent, le milieu et la réalité cosmiques nécessaires aux connexions, relations et actions propres à la constitution des degrés de la matière procédant des mouvements cycliques de l'expansion et de la centralisation universelles des énergies premières.

Le substratum global de la manifestation cosmique des matérialismes est l'Ether pathétisé qui représente pour ainsi dire dans le monde matériel le non-manifesté. C'est pourquoi la Cause-cosmique des Matérialismes est l'ESPRIT PUR EN ACTIVITE.

Le principe Unique de la Manifestation Matérielle, l'Ether pathétisé, peut être considéré par analogie comme le continuum qui relie le non encore manifesté au manifesté. L'Ether se confond donc avec l'espace. L'Ether est le support-substratum des divers phénomènes.

L'éther physique est le substratum des phénomènes physiques ; l'éther psychique est celui des phénomènes psychiques ; l'éther mental est celui des phénomènes mentaux.

L'empire sphérique visible et les degrés variés de raréfaction intermédiaires forment le cosmos. Dans chaque degré de raréfaction et de densité, tout vit. Depuis l'Impensable jusqu'à la molécule la plus dense, tout vit. En outre, il n'y a rien, sauf l'Impensable, qui ne soit divisible ; tout ce qui est divisible est substantiel, c'est-à-dire susceptible d'individualisation formelle. Non seulement tout individu, quelle que soit sa densité, toute cellule individuelle vivante, toute cellule de molécule, toute molécule d'atome, est son propre cosmos ; mais aussi toute division d'atome possède ses degrés d'être correspondant à ceux de son habitation.

Le feu, l'air, l'eau et la terre vivent. Les plus grandes densités sont pénétrées par les moindres. De même que la chaleur et l'eau fournissent, conjointement à l'effort humain, ce qui est nécessaire à la renaissance saisonnière de la fécondité terrestre, de même que l'air respirable fournit aux organismes sustentateurs les apports nécessaires à la continuité des modes vitaux humains, de même, l'éther cohésionne les constituants de l'air qui purifie l'eau, laquelle féconde la terre. En haut comme en bas, tout se tient et s'interpénètre au nom de l'unité et par son essence.

« Toute cellule évoluée, dit la Tradition, par le verbe d'un des plus grands représentants de « l'Homme Collectif », toute cellule évoluée comme celles du cerveau ou des ganglions est une sphère qui a son NUCLEUS, son NUCLEOLUS, et son NUCLEOLINUS ; elle a en elle-même les moyens de se mettre en plein rapport avec ses sphères alliées.

« Ainsi, dans cette construction merveilleuse, les forces quaternaires de l'être individuel le mettent en rapport avec l'universalité quaternaire. De plus dans chaque domaine sphérique, le protoplasma est sillonné par ce qui contient les forces quaternaires de la Première Emanation de l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique des Matérialismes (principe originel de l'évolution protoplasmique). Chacun des innombrables atomes de ce protoplasma peut évoluer en une cellule vivante individuelle et duelle, laquelle cellule peut, à son tour, devenir ce que nous sommes.

« Ce que l'Individu complexe et composé évolue, n'est qu'une cellule duelle ; mais elle contient sa substantialité ou son nucléus ; la vésicule germinative, ou son nucléolus, et son nucléolinus central,

conception germinative qui peut contenir l'Inconnu, l'Impensable. Chaque germe duel est donc lui-même (analogiquement) un Cosmos. » (1)

Puisque la force de cohésion s'élabore dans la région des PATHÉTISMES, siège de la CAUSE COSMIQUE des ETHERISMES, c'est à travers ces Ethérismes et la Région attributale qui les voile, tout en les mettant en rapport avec les matérialismes, que nous recevons des Pathétismes la faculté de sentir et de ressentir intelligiblement, c'est-à-dire de vivre psychiquement la SOUFFRANCE inhérente à toute création de la vie. Cette participation qui est amour semble toujours jumelée avec la douleur, elle-même s'identifiant à la raison intime de l'Evolution. En effet, la genèse des cosmos, des terres et des ciels, l'engendrement des espèces vivantes, la naissance physique des hommes, sont conditionnés par le « pathos de la transformation ».

Un jour viendra où la science et la philosophie se mettront d'accord pour conclure que l'EVOLUTION DE LA SOUFFRANCE — dans le sens de douleur, non dans le sens de malheur — s'identifie aux phases évolutives les plus fécondes des cosmos, des soleils, des terres et des hommes. Nous employons le terme souffrance — pathos — dans le sens que nous donnons au passage, du monde placentaire au jour terrestre, d'un être, au moment de l'enfantement ; cette souffrance-là qui tient de l'amour-vie peut être rattachée, par analogie, au « pathétisme » divin, c'est-à-dire à l'essence d'unité qui relie en l'homme tout ce qui est à la fois biologique, psychique, psychologique et spirituel.

*
**

La Cause Cosmique des matérialismes est « UNE AVEC » son origine, de même qu'elle est UNE AVEC les effets qu'elle produit : ses attributs. L'ATTRIBUT est une QUALITE de la Cause Cosmique. Celle-ci, agie et agissante, est revêtue d'Intelligence réceptive et expansive, d'Essence vitale réceptive et productive. L'Attribut ne peut agir que selon sa loi d'action : il est par nature et par fonction l'OBEISSANCE même. Puisqu'il est l'expression impersonnelle, universelle et naturelle de la JUSTICE, il ne peut pas ne pas être CE pourquoi il FUT, EST et SERA. Sur un autre plan, il est autorisé de concevoir

cette QUALITE ORIGINELLE, évoquée plus haut, comme UNE IDEE UNIVERSELLE revêtue d'intelligence et de vie et ayant le désir d'être reçue conceptivement par ses EMANATIONS et les FORMATIONS de ces dernières, y compris l'HOMME.

Il est utile de rappeler ici l'enseignement cosmique selon lequel le nucléolinus, les triplicités de la centralisation et de l'expansion, l'Ether septenaire et les quatre Forces sont Impersonnels, mais peuvent devenir universels dans l'Expansion cosmogonique.

Etant donné que l'Attribut procède de la Cause Cosmique des Matérialismes, l'Esprit pur en activité ne peut être revêtu que des quatre derniers degrés éthériques. Revêtu de l'Intelligence en passivité (qui le tient en condition constante de rapport avec sa Cause immédiate : l'intelligence en activité) l'Attribut se manifeste dans son domaine comme un rayonnement nébuleux.

*
**

Nous ne pouvons percevoir dans les textes initiatiques les données universelles qu'ils voilent ou exposent, en fonction de la valeur de notre connaissance et des informations scientifiques que nous avons su harmoniser avec les enseignements traditionnels, car avant la métaphysique, il y a le savoir exact du monde visible et objectif. Rien ne sert de vouloir se dépasser, si l'on ne se connaît pas formellement. « Si tu veux saisir l'esprit de la lettre, apprends et comprends le pourquoi et le comment immédiats et visibles de celle-ci », dit une ancienne parole. Chacun voit selon ses capacités ; les uns perçoivent l'ordre des éléments dans un désordre de l'ensemble ; les autres considèrent l'ordre apparent de l'ensemble dans l'immense conflit des parties ; d'autres enfin conçoivent l'harmonie profonde de l'ensemble dans l'ordre relatif des parties, toutes choses étant en mouvement vers un ordre de la totalité, et ce, en fonction de l'Unité interne de l'Idéation causale dont TOUT émane et à laquelle TOUT se réduit.

Etant donné l'état inégal des possibilités actuelles d'investigation et de compréhension personnelles, il serait prudent que l'étudiant cosmophile considère le plus longtemps possible toute la complexité cosmique allant du Nucléolinus à la Région attributale, comme une unité cohérente ; il serait sage qu'il prenne en considération ce conseil, qu'il s'en souvienne le plus souvent possible : CE N'EST QUE TRES LONGTEMPS APRES LE

(1) Tradition - Vol. 1 - pages 239-240.

DEBUT DE SON INITIATION QUE LE COSMOPHILE SERA EN MESURE D'ENTREPRENDRE L'ETUDE DES REALITES METAPHYSIQUES FORMANT LA GRANDE UNITE EVOQUEE PLUS HAUT. Cette attitude protège contre l'orgueil et évite la confusion.

De la même façon, par delà l'impondérabilité éthérique, les savants sont arrivés à préciser, du moins théoriquement, les conditions stellaires et le comportement des agents atomiques et moléculaires des phénomènes physico-chimiques, échappant à l'emprise directe de nos sens.

**

Tout se révèle donc comme le vêtement sans couture de l'unique et divin Impensable, c'est-à-dire que toutes les expressions de l'Etre et de la Vie se révèlent comme ayant le même enveloppement, comme étant fait de la même étoffe.

Il est curieux de remarquer ici que la science elle-même ne peut échapper à ce mouvement de généralisation par le haut et par l'intériorité subtile des choses, c'est-à-dire, comme disent les savants biologistes ou paléontologistes, « de leur étoffe universellement identique ».

« Une des choses que je crois avec le plus de force, — écrit J. Rostand, l'éminent biologiste, — « l'une des rares dont je suis à peu près sûr, — c'est qu'il n'existe de nous à l'animal qu'une différence du plus ou moins, une différence de quantité et non pas de qualité ; c'est que nous sommes de même étoffe, de même substance que la bête. Cette solidarité, cette continuité entre le règne animal — voire tout le monde vivant — et le canton humain, elle me semble devoir s'imposer à toute personne ayant disséqué un insecte, ayant assisté au frémissement d'un protoplasme, vu un œuf se modeler en embryon. Comment penserais-je que quoi que ce fût d'essentiel pût appartenir en propre à l'une seule des millions d'espèces qui peuplent la Terre ? Pas un être organisé, si humble soit-il, dont je ne me sente le frère, non pas affectivement, mais rationnellement. » (1)

-De son côté l'éminent savant paléontologiste, le père Teilhard de Chardin, écrit dans une de ses plus remarquables études :

« Déplacer un objet vers l'arrière dans le Passé équivaut à le réduire en ses éléments les plus simples. Suivies aussi loin que possible dans la direction de leurs origines, les dernières fibres du composé humain vont se confondre pour notre regard avec l'étoffe

même de l'Univers. L'étoffe de l'Univers ; ce résidu ultime des analyses toujours plus poussées de la Science. » (1)

**

Du point de vue cosmogonique, quelle pourrait être la conception traditionnelle ? Le Cosmos peut être considéré comme la réalisation progressive et continue, unitaire et complexe de l'Esprit Pur en activité agissant par l'intermédiaire de ses attributs c'est-à-dire de ses qualités principales. Cette réalisation témoigne d'un ORDRE supérieur, permanent, harmonieux et homogène.

Ainsi, le Cosmos — l'ORDRE MANIFESTE — nous apparaît comme une résultante progressive et continue ; cette résultante procède de l'incessante union de deux principes premiers, c'est-à-dire de l'action par attraction mutuellement complémentaires de deux puissances apparemment et métaphysiquement co-intimes, co-éternelles et co-égales, tout au moins sur le plan de l'effectivité. Ces deux puissances peuvent être intelligiblement distinguées sans être dissociées l'une de l'autre, la première comme principe d'activité indivisible et impénétrable pouvant tout pénétrer — partant, tout féconder en vertu de ses propriétés causales —, la seconde, comme principe de passivité divisible et pénétrable, et, par là même, multiple tout en se soumettant au processus de la transformation.

Disons, pour conclure, QU'IL NE S'AGIT POINT D'UN DUALISME PRIMORDIAL OU DE DEUX PRINCIPES PREMIERS ET IRREDUCTIBLES QUI S'OPPOSERAIENT, POUR LA DUREE, L'UN A L'AUTRE CAR, AU SOMMET DE LA HIERARCHIE COSMIQUE IL N'Y A QUE L'UNITE SUPREME, LA SEULE QUI SOIT UNIQUE ET ETERNELLE.

« Il n'y a — selon le YIKING de FOHI descendant direct de VOFHI descendant lui-même de l'ATTRIBUT DE JUSTICE de la CAUSE COSMIQUE du monde matériel par KAHl et CHI —, il n'y a qu'une seule perfection, qu'une seule idée de Dieu, qu'une seule Cause initiale de toutes choses. » (2)

L'activité est à la force, à l'essence, à l'esprit et à la paternité ce que la passivité est à la forme, à la substance, à la matière et à la maternité. De même que la raréfaction est dans la den-

(1) Jean Rostand : « Ce que je crois ». Ouvrage déjà cité.

(1) Teilhard de Chardin : « Le Phénomène Humain », Paris 1956. Ouvrage déjà cité.

(2) Matgioi : « La Voie métaphysique ». Ed. Traditionnelle Chacornac, Paris 1956.

sité (comme énergie naturante ou dynamisme vitalisant), de même la densité est à l'état de germe dans la raréfaction. De même que la conceptivité germinative et effective est en toute forme individuelle, de même toute forme individuelle est dans la conceptivité et l'effectualité germinatives. Peut-il y avoir des divisions irréductibles dans l'Unité ? Non, parce que le Cosmos est empli d'une énergie rayonnante, qui cohésionne entre elles toutes les sous-unités individualisées selon leur espèce et toutes ces sous-unités avec leur domaine de manifestation.

La première propriété de l'unité causale est le pouvoir d'individualisation par l'action duquel sont générées les facultés expansives de l'activité et celles centralisatrices de la substance pénétrable dont la propriété est d'envelopper le pouvoir correspondant qui l'anime. Les trois modalités d'enveloppement sont appelées dans leur ordre de densité : substances pathétique, éthérique et atomique, comme nous l'avons déjà dit.

La substance pathétique, c'est-à-dire la plus subtile et la plus raréfiée est donc « CE » qui, dans chaque plus petite partie de la substance intégrale, différencie, relie et individualise à la fois sa duelle constitution, en maintenant en union et en cohésion les propriétés des éléments actifs et passifs, et ce, indissolublement. Cette unicité, cette indissolubilité qui différencie sans désunir, constitue la propriété pathétique inhérente au vêtement initial de l'amour issu du premier mobile.

La modalité éthérique de la substance est plus dense, ou moins subtile que la pathétique. Elle a pour fin de transmettre les réactions vibratoires qui relient le domaine des pathétismes à celui des matérialismes. Tandis que les parties constitutives de la modalité pathétique sont indissolubles, celles des éthérismes sont comme deux en un.

La modalité atomique et moléculaire est la plus dense de toutes les réalités cosmiques classifiées.

La substance éthérique est moins subtile que la pathétique. Elle a pour fin de transmettre les vibrations lumineuses.

L'atomique est encore moins subtile que l'éthérique.

Il y a donc l'Indivisible et le divisible, le premier animant le second, celui-ci revêtant le premier d'une densité conforme à sa nature. Telle est la donnée métaphysique la plus haute de ce qu'on nomme habituellement, et par erreur, l'esprit et la matière. Ainsi, du fait de cette pénétration initiale, naissent les premières réalités, les premières conditions et les premiers mouvements du processus cosmogonique.

Peut-on pressentir la modalité de l'union entre l'indivisible et le divisible ?

L'Indivisible — la force la plus subtile et la plus raréfiée de l'activité divine — éveille les possibilités du divisible — la substance immédiatement la moins dense par rapport à l'Indivisible —. De cet échange suprême et intrinsèque résulte par réaction réciproque et complémentaire la triple modalité de la centralisation (s'affirmant sous la forme de substances raréfiées correspondant par analogie hiérarchique au triple et indissoluble noyau de l'expansion). L'activité de l'Indivisible est, par définition, de nature individualisatrice. De ce fait, et par l'intermédiaire de ses Procédants, elle est toujours en désir d'être reçue, partant, en désir de se revêtir hiérarchiquement des plus subtiles raréfactions qu'elle anime et féconde. Cette activité s'identifie à ce que l'enseignement cosmique appelle la FORCE LIBRE et composée.

En ce qui concerne la Terre, la force libre ou solaire s'affirme dans la mesure où elle rencontre une résistance complémentaire à sa puissance complexe ; c'est ainsi qu'en arrivant au contact de la haute atmosphère terrestre, cette force se différencie sous quatre modalités effectives : elle devient simultanément et diversement, énergie motrice ou électricité, vie, lumière et chaleur. De plus, comme le dit le Drame Cosmique, bien qu'universelle la Force libre ne se manifeste pas toujours universellement ; car, dans ses rencontres avec les différentes unités cosmiques et les divers modes vitaux naturels et humains, elle s'exerce, elle s'affirme (en fonction de la dominante d'action et de pensée propre à chaque unité et à chaque individu) sous les formes des forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale.

*
**

Conformément aux règles de la logique (c'est-à-dire selon la loi de nécessité intellectuelle telle qu'elle se manifeste organiquement dans le mental humain), rien ne peut procéder de rien. C'est pourquoi toutes les initiations anciennes et toutes les philosophies majeures opposent à la donnée de création « ex nihilo », l'existence d'une cause originelle et divine dont tout émane par filiation de cause à effet.

Mais qu'est-ce que la CREATION DU MONDE ? Dans sa pleine signification, la création est l'acte par excellence par lequel la cause première dépose les germes initiaux du devenir cosmique, terrestre et humain et des conditions élémentaires du

processus cosmogonique ; cette création continue implique, en effet, l'existence d'une longue chaîne d'évolutions successives au cours desquelles la substance intégrale s'est diversifiée en des densités raréfiées et matérielles.

Cette définition nous semble à la fois relativement intelligible et logique parce qu'elle exclut, en les résorbant, toutes les données qui s'opposent (au nom même du rationalisme le plus orthodoxe) à l'idée de la création « ex nihilo ». Notre définition, s'inspirant de l'axiome traditionnel selon lequel **TOUT EST SUBSTANTIEL DANS LE COSMOS SAUF LA CAUSE QUI LE DETERMINE**, suggère, en effet, que la substance n'est pas absolument inerte, mais qu'elle se modèle en raison de l'influx actif qu'elle reçoit et dont elle réalise l'idée. Ici, la cause du cosmos est essentiellement libre et pleinement intelligente ; d'un autre côté, ce cosmos n'est ni une partie de Dieu, ni l'ensemble de ses attributs et de ses modes ; il est son œuvre dans la plus complète acception du mot (sans le concours d'aucun autre principe) ; il est toujours l'effet de sa volonté et de son intelligence suprême. C'est à ce titre que le cosmos est souvent appelé du même nom que l'acte même dont il est pour nous la représentation visible.

Rappelons pour mémoire les hypothèses principales sur la création : 1°) le monde avec tout ce qu'il renferme a été tiré d'une matière première éternelle et nécessaire comme Dieu lui-même ; 2°) il fait partie de Dieu (qui est éternel) par conséquent il a toujours existé, Dieu étant la Cause, et le monde étant l'effet.

Quelle que soit l'hypothèse adoptée, les philosophies majeures ont toujours soutenu que le système de la création répond à l'idée d'unité.

**

Par l'action du principe d'involution, la vie universelle s'est localisée sur notre planète en y différenciant ses modes d'expression, ainsi que les diverses formes de la substance. Entre ces moments de localisation et la pleine différenciation de leurs enveloppements, la Vie opérait en chacun de ces milieux une certaine évolution interne qui donnait naissance aux pouvoirs et aux germes qu'ils portaient en eux.

« Du point de vue de l'induction logique, l'Univers doit être conçu comme le lieu de tous les possibles substantiels, comme l'infini des modes de l'Être. »

La science a pour but de découvrir sinon le « pourquoi » du moins le « comment » de la formation des phénomènes et les rapports qui lient ceux du monde invisible à ceux du monde sensible.

« Rationnellement, et si l'on se place, sans parti pris, en présence des réalités, même les plus simples, du monde physique, il est logique de conclure de l'existence des quatre états connus de la matière et de son passage incessant de l'état solide aux états liquide, gazeux et radiant, à l'existence d'autres séries ininterrompues de modes et d'états transcendants de l'universelle et substantielle réalité.

« Pour obtenir une interprétation consistante et ample du monde il faut aller plus loin, il faut dépasser les premiers confins du monde matériel.

« Au-delà du fait visible, il y a la loi intelligible que le fait réalise, mais au-delà de la loi, il y a le principe. » (1)

Non seulement la matérialité minérale, végétale et animale (individualisée en des unités sensibles, visibles et tangibles) est substantielle, mais aussi sont substantielles les réalités qui ont été longtemps qualifiées de non-matérielles, telles que l'âme, la pensée, l'esprit. Bien que leur forme soit subtile, invisible, ces réalités sont constituées de densités raréfiées, partant, substantielles. Ainsi s'élargit et se précise l'immense domaine de la recherche scientifique, en même temps que celui de l'expérience spirituelle concrète.

Des possibilités psycho-mentales jusqu'ici inconnues ou atrophiées peuvent être remises en activité. Par là, des données confuses ou obscures, des faits restés jusqu'ici inaccessibles et des phénomènes inhabituels peuvent être étudiés et devenir intelligibles pour la raison humaine. Du fait même des progrès de la science (qui en étudiant la densité matérielle a re-découvert la substantialité subtile et raréfiée), du fait, surtout, des conséquences insoupçonnées et imprévisibles qui vont s'en dégager, l'homme prendra conscience des merveilles du royaume dont il est le suprême et légitime évoluteur, mais à la seule condition qu'il fasse converger tous les efforts individuels vers l'unique but de sa raison d'être : l'amélioration matérielle, spirituelle, morale et sociale de la condition humaine, et ce, par la culture de l'initiation personnelle et la pratique quotidienne de la fraternité et de la charité une avec la justice.

Science et conscience morale doivent s'unir ; sans cette union concrète, le progrès ne servira qu'au triomphe destructeur des égoïsmes les plus puissants et les mieux armés.

(1) P. Richard : « L'Ether vivant », p. 17. Ouvrage déjà cité.

La prise de conscience, la reconnaissance et l'étude du postulat évoqué plus haut, rendront tous les efforts humains parallèles et convergents, sans pour autant faire disparaître les particularités propres aux diverses familles spirituelles de l'humanité pensante. Ayant leur « centre attractif » au même sommet, tous les chercheurs marcheront, même à leur insu, vers la même « pierre d'angle », aboutissement commun de leurs efforts et de leurs cheminements parallèles.

Dans ce cadre, les hommes se verront mieux les uns les autres ; se voyant mieux, ils se rendront compte qu'ils se ressemblent beaucoup par delà et en dépit de certains reliefs différents. Après la tolérance réciproque naîtra l'estime mutuelle ; ainsi, le gaspillage des forces nerveuses s'amenuisera au point de ne plus pouvoir nourrir le nihilisme destructeur des adversaires de l'ordre et de l'équilibre ; enfin, les oppositions ne seront plus irréductibles, mais deviendront complémentaires les unes des autres.

La « mise en œuvre » de cette prise de conscience constituera une conception et une dominante d'action qui, lorsqu'elles seront généralisées, annonceront l'aurore tant attendue des « Verseurs de l'eau spirituelle ».

« Dès lors, dit le commentateur cosmophile, est assuré et étendu infiniment le domaine de la science positive et de l'expérience analytique dans leurs possibilités d'investigation illimitée. » (1)

La raison et l'intelligence sont ainsi invitées à découvrir, par l'application raisonnée de l'induction analogique, des voies vers le domaine intelligible, voire métaphysique.

Cependant, il est nécessaire de se demander quelles peuvent être les limites de cette investigation intellectuelle. La réponse est aisée et demeure rigoureusement personnelle. Tant que les objets d'étude lui demeurent distincts et différenciés, l'intelligence ne doit pas s'arrêter. Mais dès que ces objets deviennent imprécis, il est incontestable que l'intelligence a atteint le lieu où tout se confond dans une unité au-delà de laquelle commence, pour elle, l'impensable. C'est dans cet au-delà divin que se trouve l'origine de l'infinie variété des êtres et des choses.

« L'Impensable, enseigne la Tradition, le seul Indivisible et Impénétrable, est ce qui n'enveloppe rien et est capable d'être enveloppé dans tous les états et degrés de raréfaction et de densité.

« Tout état et degré dont l'Impensable est revêtu devient « un », indissolublement, avec lui.

« Ce que le nucléolus voile, enveloppe dans son intégrité l'Impensable, dans une Unité indissoluble, depuis le nucléolus jusqu'à la Région Attributale.

« L'Éthérisme enveloppe donc l'Impensable dans une unité indissoluble.

« Depuis la région attributale jusqu'au degré de densité de la terre, inclusivement, tout est sujet à la transformation ; plus grande est la densité et plus grande est cette sujétion, car les états matériels dépendent en effet l'un de l'autre pour leur intégrité ; ils ne cessent d'être sujets à la transformation que lorsque la matérialité collective est capable d'envelopper l'Impensable. » (1)

Ce postulat, concernant l'origine du cosmos, unit la Tradition et les métaphysiques initiatiques de l'orient et de l'occident.

Tous les efforts des chercheurs psycho-intellectuels seraient restés vains dans l'abstraction de leur illusoire spéculation, si le postulat qui les fonde ne s'avérait, par une filiation lointaine et médiate, en rapport d'origine avec l'intimité secrète de l'essence d'unité de notre être, rapport que notre intuition et notre pressentiment découvrent par le moyen inductif de la correspondance analogique. C'est ainsi que l'esprit peut remonter du visible à l'invisible, du dense au raréfié, de l'objectif à l'intelligible.

D'échelle d'observation en échelle d'observation, les « points de vue » s'élèvent et les conceptions s'unifient vers les confins de l'Absolu. Dans cette expérience spirituelle, qui consiste à introduire sa raison dans une suite ascendante de conceptions de plus en plus simples, afin que l'esprit naisse et re-naisse à la vie de certaines réalités de plus en plus unifiées, le cosmographe intuitif doit avoir l'impression qu'au fur et à mesure qu'il s'élève, son esprit s'unit plus aisément aux objets de son investigation. La moins grande complexité de ces objets d'étude s'affirmant de plus en plus en raison directe de leur hauteur, les rend plus intelligibles parce que plus rapprochés les uns des autres. A ces niveaux, il y a plus d'amour et plus de lumière... Là, les reliefs disparaissent ; les différences diminuent ; le même s'unit au même, l'analogie devient semblable à l'identique. Le presque non-manifesté se présente comme la trame de l'étoffe cosmique.

L'esprit humain va-t-il aborder sur les rives de l'absolu ? L'expression réelle de ce dernier va-t-elle surgir des profondeurs de l'inconnaissable ? Hélas, NON ! L'Ignorance fut, est et sera

(1) Commentaires de la Revue Cosmique.

(1) Tradition Cosmique - Vol. 1, p. 207.

sans doute toujours au terme de l'expérience humaine. Pourquoi ? Parce que l'absolu étant par définition illimité et infini, ne peut impliquer l'approche d'un sujet qui, pour l'étudier, lui imposerait une forme, une limitation quelconque. L'absolu est impensable et le terme d'inconnaissable ne convient qu'à lui seul. Dieu est incomparable, et ce qui ne peut être comparé ne peut être connu, sans pour autant être privé d'existence : la sienne. De plus, quelle serait « l'échelle d'observation » et le « point de vue » pouvant dominer ou être appliqués à un tel objet d'étude ? Et la Vérité concernant l'absolu divin, c'est-à-dire la Vérité absolue, l'unique vérité qui vaille la peine d'être objectivement découverte, demeurera à jamais l'unique vérité échappant en tant qu'objet d'investigation à toute recherche humaine, tout en demeurant pour ces mêmes esprits l'amour de tout amour, la lumière de toute lumière, la vie de toute vie, c'est-à-dire l'EXISTENCE DE TOUTE EXISTENCE.

CHAPITRE XVIII

De l'homme

« Et Dieu dit : Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance pour qu'il domine sur tous les êtres qui se meuvent sur la terre... »

« Ayant formé l'Homme à son image, mâle et femelle, Dieu les bénit en disant : Croissez et multipliez-vous, réglez sur la terre. »

Genèse : 1-26-28.

« Et l'Eternel-Dieu forma l'Homme avec du limon terrestre ; puis il lui insuffla par les narines une âme vitale. C'est ainsi que l'homme fut revêtu d'un corps animé de vitalité. »

Genèse : 11-7.

Et le Grand Formateur dit :

« Faisons cette matérialité à notre similitude actuelle et à nos similitudes dans les états raréfiés... »

« Puis, par la voix de son Emanation, l'Attribut de Justice appela l'Etre individualisé — Yéh — par son nouveau nom, par le nom qu'il aurait désormais sur l'Azerte : « Kahi », « Kahi »...

« Eveillez-vous... »

« Et Yéh (l'ETRE-ESSENCE formé en Justice par l'émanation attributale de la Cause Cosmique) s'éveilla en Kahi, comme l'HOMME VIVANT ET COLLECTIF », c'est-à-dire comme homme vêtu de la plus parfaite et la plus adéquate matérialité »...

T.C. V. 1 Chap. IX.

« Oui, c'est par l'Homme qu'il faut commencer, parce qu'il est le seul « objet » que nous puissions examiner à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. »

G. TASSIGNY, « Le Carnaval des Ombres ».

La connaissance de soi-même constitue la seule base de départ et d'élévation de toute expérience spirituelle concrète (1). Bien qu'elle soit le support le plus effectif et le plus valable de notre expérience initiatique (car c'est toujours de CELA qu'il s'agit), cette connaissance de soi n'épuise pas pour autant le problème apparemment insondable de l'HOMME TOTAL. En effet, celui qui veut se connaître n'étudie qu'un seul cas d'espèce : le sien, c'est-à-dire un cas donné, vivant dans un temps donné ; dès lors, et exclusivement de ce point de vue, tous les cas et tous les temps sont analogues puisque pour chaque individu il ne peut être question que de SON PROPRE CAS ET DE SON PROPRE PRESENT. Il arrive parfois que, du fait même de sa nature active et toujours en désir de se manifester, le principe de la recherche entraîne irrésistiblement l'esprit humain, de l'étude d'un cas particulier à celle de son espèce ou du domaine général auquel il appartient. Et c'est ainsi que la culture et l'étude de soi-même mènent ceux qui s'y adonnent à approfondir le problème de l'HOMME.

**

Lorsqu'on aborde l'étude des origines et de l'évolution de l'homme pour essayer d'en découvrir le finalisme et d'en comprendre le destin, il est nécessaire d'avoir toujours présent à la pensée l'ensemble hiérarchique des grandes réalités universelles dont il est, par filiation de cause à effet, le plus récent témoignage. En effet, cette étude de l'avènement de l'homme sur la terre implique la connaissance préalable de l'apparition de la vie sur notre planète ; à son tour, cette connaissance jumelée avec l'étude de l'évolution de la vie terrestre pré-suppose la recherche comparative des diverses hypothèses concernant les formations et les évolutions respectives et successives : de la terre dans notre système solaire ; de ce dernier dans notre galaxie ; de la voie lactée dans notre cosmos ; de ce dernier dans le cadre de l'Univers ; telle est l'échelle des grandes unités cosmiques reliant l'homme à son origine divine (2). La science s'arrête ici.

(1) Comme nous l'avons montré dans la première partie de ce travail où nous désignons cette expérience par le nom d'initiation personnelle.

(2) Comme nous l'avons fait pressentir dans les Chap. XVI et XVII.

La philosophie cosmique va plus loin : en postulant que les GRANDS ANCETRES DE L'HOMME SONT LA TERRE UNE AVEC LE SOLEIL, LA VIE UNE AVEC L'ETRE, LE COSMOS UN AVEC L'UNIVERS RELIE L'HOMME A DIEU par l'action incessante de la LOI COSMIQUE de CAUSALITE dont l'ORIGINE EST IMPENSABLE.

Dans le processus cosmogonique, cette filiation de cause à effet est assurée au moyen de l'omniscience de la Sagesse Eternelle s'exerçant par l'inter-action et l'inter-pénétration de ses deux constituants initiaux : le SAVOIR et l'ETRE universels. De leur incessante union procède le « SOPH » constructeur, c'est-à-dire, l'Intelligence universelle une avec l'Essence d'Unité Cosmique.

Par le mystère même de sa nature originelle, le problème de l'HOMME TOTAL apparaît et s'impose au cosmophile comme le plus important de tous, bien que sur certains points, il soit et demeure pour nombre de chercheurs « le toujours grand méconnu ».

« La mystique du corps » — écrit le R.P. Victor Poucel (que nous avons déjà cité dans son magistral « Plaidoyer pour le corps » — « nous a paru être celle des choses de la Terre qui était la plus ignorée ; nous vivons avec notre corps et de notre corps ; il est notre premier univers, la forme concrète qui contient notre moi, c'est un instrument universel. Qui donc vous fixera sur ce que vous êtes, si vous ignorez ce qu'il est ?

« Il faut une méthode de traitement conforme à la nature humaine non pas de l'esprit pur, ni de la vile matière, mais de l'homme corporisé, de l'homme en soi.

« La science moderne s'est logée dans les phénomènes ; si la mentalité faussement initiatique ou dogmatiquement religieuse d'une époque, a perdu par la faute de ses intellectuels le juste sens des valeurs corporelles, il faut y remédier, car l'initiation centrale se fonde sur la valeur unificatrice de la substance intégrale et la doctrine qui l'anime intérieurement n'est pas autre chose que la mystique du corps. » (1)

**

Est-il possible d'établir une classification hiérarchique des modes d'activité humaine dont les expressions seraient reliées entre-elles par le principe de causalité ?

Sur le plan de l'observation directe et habituelle, l'homme est apparemment un être homogène et autonome qui se meut et agit selon les exigences de ses nécessités vitales, selon les

(1) R.P. Victor Poucel : « Plaidoyer pour le corps ». Ouvrage déjà cité.

pressions et les ordres de ses instincts, de ses passions, de sa volonté ou de son idéal.

L'homme est aussi une unité indivisible et complexe, c'est-à-dire, une individualité — une indivise-dualité — dotée d'une pluralité d'activités qui se manifestent sous diverses formes d'expressions, ces dernières étant conditionnées par la DOMINANTE D'ACTION ET DE PENSEE que chaque individu s'est auto-construit. Cependant, pour bien comprendre l'homme, c'est-à-dire pour le comprendre dans le sens de sa profondeur et de son élévation originelles, il faut aller au-delà de ce qui est apparent, il faut essayer de dépasser la forme et le contenant pour atteindre SA RAISON D'ETRE. Cette dernière répond à la NATURE INTIME et SECRETE de l'INDIVIDUALITE psycho-intellectuelle, c'est-à-dire à l'IDEE DE L'HOMME.

Si l'Homme est une combinaison d'essence et de substance assemblées par la force universelle de cohésion, il est aussi un ensemble homogène de divers degrés et d'états d'être dans lesquels se manifestent des modes vitaux nécessaires à l'exercice de ses facultés.

Telle est, schématiquement formulée, la conception fondamentale de l'homme qui se retrouve sous des formes diverses, d'une part, dans les enseignements initiatiques anciens de l'Orient et de l'Occident, et d'autre part, dans les plus récentes conjectures de la psycho-biologie moderne dite expérimentale.

Voici notre homme ; regardons-le vivre et agir :

Sous l'impulsion nerveuse de sa force vitale d'action, notre sujet exécute des gestes physico-corporels qui répondent intelligemment aux ordres d'une « conscience servante » dont la nature s'identifie à celle du principe de conservation, si nécessaire à la meilleure activité du degré d'être physico-nerveux ; cette conscience servante (une avec la force vitale-nerveuse d'action) nous l'identifions ici à ce que la T.C. nomme le sous-degré mental du degré d'être physico-corporel à l'égard duquel le degré nerveux constitue l'animisme. Pour agir, cette force nerveuse d'action obéit pour ainsi dire mécaniquement aux ordres de la volonté. Mais, qui commande à son tour la volonté ? Celle-ci s'exerce-t-elle sans motif, sans raison ou sans besoin ? Evidemment non. C'est donc le désir qui meut la volonté en y devenant une force active.

Mais, ici, une nouvelle question s'impose : Peut-on désirer quelque chose sans comparaison ni choix ? Non, bien sûr. Qui donc alors peut animer le désir ? Oui, qui donc pénètre le désir

qui pénètre la volonté, qui commande à son tour la force nerveuse d'action, celle-ci enfin dynamisant à son tour l'agent physico-corporel ou physiologique qui doit exécuter le geste réalisant l'acte conçu par la conscience et le moi individuels ? Pour répondre à cette question et remonter du geste à l'acte, revenons au désir.

Par rapport à la volonté qu'il anime, le désir peut être considéré comme une force, mais au regard de la pensée ou du sentiment qui le vitalise et l'inspire, il s'affirme comme une réceptivité passive. Considéré sous cet angle, le désir doit se modeler selon la nature de l'agent qui le dynamise et le féconde, afin de réaliser (parfois consciemment mais plus souvent à son insu) la passion, le sentiment ou la pensée sur lesquels il s'est modelé.

Mais, qui donc à son tour anime cette passion, ce sentiment ou cette pensée ? Qui donc peut les surclasser en les valorisant, en puissance, en effectivité, en qualité et en élévation ? N'est-ce point l'IDEE faite d'amour et de lumière ? (1) Ainsi, au-dessus du désir se situe le sentiment qui le réchauffe ou la pensée qui l'éclaire, et ce, soit pour le pire, soit pour le meilleur, soit simplement enfin, pour l'accomplissement des rites essentiels de l'existence quotidienne.

Mais, si nous considérons le sentiment et la pensée en tant qu'objets passifs et non comme forces actives animant le désir, nous les ramenons au niveau de supports mouvants de caractère affectif ou intellectuel. Que représente alors cette condition mouvante et passive à la fois ? Quel est son double sens ? Elle implique tout simplement que, pour devenir effectifs, le sentiment et la pensée, considérés en tant qu'agents obéissants, doivent être à leur tour pénétrés et dynamisés par une puissance active de même nature qu'eux, c'est-à-dire, dans le cas qui nous intéresse, par une IDEE-FORCE, qui peut être de caractère personnel, de nature impersonnelle ou universelle. Dans ce dernier cas, cette idée-force correspond à l'une des expressions du plus haut IDEAL-HUMAIN, qui représentera, pour un temps donné et dans une certaine mesure, le degré supérieur de la conscience collective de l'humanité contemporaine.

Quand nous parlons de civilisation, nous pensons à ces temps de sagesse des sociétés antiques, où les hommes respec-

(1) D'amour, c'est-à-dire possédant un pouvoir générateur et bienfaisant de cohésion... De lumière, c'est-à-dire possédant une faculté éclairante et intellectuelle.

taient la dignité et la vie humaines ; à leurs yeux, celles-ci étaient sacrées, parce qu'elles manifestaient l'ordre cosmique et sa divine origine. Nous ajoutons qu'en dépit de l'aveuglement des hommes et malgré la lourde et douloureuse lenteur de leur progrès moral, la T.C. nous fait comprendre que chacune de ces civilisations répond au développement d'un des aspects caractéristiques de la phase évolutive de notre humanité, c'est-à-dire au degré supérieur de sa culture ; la phase actuelle répond à l'intellectualisation de la vie en vue de celle de la spiritualisation de l'intelligence.

Nous nous demandions plus haut s'il était possible d'établir une classification intelligible et logique des multiples activités de l'HOMME TOTAL montrant que ce dernier dépasse et surclasse la donnée rigide et froide, inerte et invariable du FAIT PHYSIQUE. Nous pensons que cela est possible, et si nous avons essayé d'en esquisser une à la lumière des enseignements traditionnels, nous sommes bien convaincus que cette tentative n'est qu'une simple indication épurée de toute vaine présomption : ce n'est qu'une ouverture...

Comme nous évoquons assez souvent la notion « d'IDEE » au cours de nos exposés, il nous semble opportun d'y réfléchir ici plus explicitement.

De même que le grain de blé est un germe matériel, l'Idée est un germe spirituel. L'esprit humain ne peut vraiment créer une idée ; il ne lui est possible de la recevoir et d'inviter l'intelligence à y réfléchir qu'avec l'aide de la raison. De même qu'il faut travailler la fécondité terrestre avant d'y semer les graines cultivables, de même il faut préparer le mental humain afin qu'il puisse recevoir les idées-germes sur lesquelles la pensée doit méditer et travailler.

L'idée-principe est en soi de nature universelle, mais la forme-pensée qui la revêt est d'ordre individuel. En effet, les Idées de Dieu, de Cause, de Temps, d'Etre et d'Espace, par exemple, sont d'ordre universel, voire impersonnel, mais localisées dans l'esprit humain, elles se transforment en pensées dont la diversité est presque illimitée. L'idée procède « du réel » et du « vrai » virtuellement en acte dans quelque zone éthérique du monde intelligible où elle demeure en désir d'être revêtue d'intelligence et de sentiment humains.

La réflexion transpose et développe l'idée reçue dans une forme accessible et conforme au savoir, à l'orientation mentale de l'époque et de l'individu, et cette transposition est toujours en rapport avec la tendance progressive de cette époque.

La pensée est le mouvement intérieur de l'intelligence, c'est une véritable formation mentale issue par rayonnement de l'intelligence qui s'exerce alors sur une idée transmise par l'esprit.

L'Idée peut être considérée, par conséquent, comme un être mouvant et agissant, radiant et vibrant, en désir constant d'être humanisé, et ce, du fait même de son analogie de nature et de structure avec l'esprit humain, pourvu que celui-ci soit éveillé à son véritable mode d'activité. L'Idée est le mobile du désir, de même que ce dernier est le dynamisme de la volonté, laquelle anime le geste. De la valeur de l'idée que comporte le désir, dépend l'action qualitative de la volonté, partant, celle de sa réalisation sensible.

La vocation du spiritualisme est, par excellence, d'exprimer une idée première qui s'affirme comme l'agent éveilleur et la loi d'action initiale de cette vocation. Nul ne peut « s'auto-crée » en lui-même une telle vocation ; même si le germe de celle-ci est congénital à l'individu, elle doit être éveillée à son propre mode d'action par la réception opportune d'une idée-force de qualité exceptionnelle. Or, étant donné que toute vocation congénitale ayant reçu l'idée-force tend à se muscler d'âme et d'intelligence, c'est à l'intuition et au pressentiment, conjoints à l'action constante d'une réflexion lucide, qu'il appartient de découvrir, reconnaître, développer et cultiver les conditions et les règles d'une technique psycho-mentale en vue d'une culture initiatique personnelle.

L'Idée ou la vocation spirituelle ainsi considérée est une réalité en puissance, dotée de savoir et d'être virtuels, lorsque l'inspiration ou l'aspiration du sujet la reçoit ou la sent en son être intérieur, elle devient un être-germe, prédisposé à s'intellectualiser et à se sensibiliser, selon la technique que nous venons d'évoquer. Cette idée, du fait même de sa réception, suscite naturellement les ouvriers de son propre développement ; là aussi, il y a une hiérarchie d'activités, car plus haute est son origine, plus élevés doivent être les facteurs de son intellectualisation ou de sa mise en forme et ceux de sa spiritualisation et de sa mise en œuvre.

**

Avant d'entreprendre l'expérience spirituelle que constitue la poursuite d'une initiation personnelle à la lumière de la T.C., le cosmophile devrait, selon le conseil de l'éminent auteur de la « Lumière d'Egypte » :

« ...décharger pour ainsi dire, tout le bagage lourd et inutile de l'opinion universitaire et des dogmes scientifiques qu'il peut avoir à son bord. S'il ne le fait pas, il trouvera son mât trop pesant, et chavirera, ou abandonnant le chenal, se noiera au milieu des débris de ses opinions en lutte. Le seul équipement qui lui soit utile, et qui paie le coût du transport, est un esprit impartial, une raison logique, un simple bon sens, et une intelligence calme, réfléchie. Toute autre chose pour le voyage que nous allons entreprendre, est simplement du bagage inutile, coûteux et encombrant. Voici pourquoi : en ce qui concerne la science moderne et la théologie, moins le disciple en connaît, mieux c'est pour lui, à moins qu'il ne se serve de ses études scientifiques simplement comme d'une aide pour graver les degrés spirituels de l'Occultisme. S'il peut faire ceci, il trouvera dans la science une force auxiliaire très précieuse. Mais cette perfection est un don excessivement rare, et qu'on rencontre difficilement. C'est aussi un piège très dangereux, parce que neuf personnes sur dix se trompent en s'imaginant posséder ce talent, tandis qu'en réalité elles sont malheureusement insuffisantes. Voilà pourquoi il est toujours bon de se méfier de l'absolue impartialité de nos opinions et de notre raison.

« Avant de commencer une entreprise aussi grande et aussi importante, nous devons attirer l'attention du lecteur sur le principal obstacle du voyage, celui qu'il aura la plus grande difficulté à surmonter. Cet écueil caché, sur lequel tant de disciples très avancés de l'Occulte se sont brisés, consiste dans la non-réalisation de la dualité, savoir : la vérité des apparences, et la vérité des réalités. La première est seulement relative, l'autre est absolue. (1)

« Si nous possédons la moitié d'une chose, nous savons par les lois du sens commun et du raisonnement logique qu'il y en a une autre moitié quelque part. Nul paradoxe subtil, nul sophisme métaphysique ne peut nous faire croire fausement que nous possédons le tout lorsque nous savons et voyons que nous avons bien exactement la moitié et pas plus. En outre, quand nous jetons les yeux sur un objet quelconque connu, nous savons que pour avoir les attributs d'un objet, il doit être pourvu des trois dimensions : longueur, largeur et épaisseur. Cela étant, nous savons aussi qu'il y a (généralement parlant) deux faces, la face extérieure et la face intérieure. La face extérieure n'est pas plus la face intérieure que la chaudière n'est la vapeur qui actionne la machine. Ce procédé logique de raisonnement est le seul passeport qui ait été préparé pour l'explorateur en occultisme. Il est vague et laisse beaucoup à désirer, en ce qui concerne les détails, mais lorsqu'on s'en sert pour aider l'intuition consciente — la seule vraie boussole dont l'homme puisse se servir dans la route sinueuse et inégale qu'il parcourt le long des rives de l'Infini — il ne doit jamais redouter d'être perdu ou de succomber dans les efforts qu'il fait pour atteindre la vérité.

« ... quand on l'examine à la lumière de la science Occulte, nous trouvons que toute vérité n'est que relative, qu'elle n'est vraie que sur le plan externe et transitoire des phénomènes matériels. Nous voyons cet édifice non seulement comme étant le résultat de l'habileté mécanique éduquée de l'homme, mais aussi comme étant la forme externe de son idéal mental. C'est, en réalité, la manifestation de ses attributs créateurs. Lorsque nous regardons une construction massive, du dehors, nous ne voyons que l'extérieur d'une chose ayant

longueur, largeur et épaisseur. Maintenant, depuis que nous savons qu'il doit y avoir un intérieur, il nous y faut entrer avant de pouvoir l'examiner, et là nous trouverons qu'il existe dans le monde subjectif de son architecte. L'édifice de pierre solide s'émiettera avec le temps, tombera en poussière, et finalement nul atome matériel ne restera pour indiquer la place où il fut. De ceci, il ressort qu'il n'est pas réel, que c'est seulement une apparence passagère donnée à la matière par les forces efficientes de l'habileté mécanique de l'homme. Dès que les forces sont polarisées par les océans agités du magnétisme planétaire, il se dissout et finalement s'évanouit « comme l'édifice sans fondement d'un rêve ». Mais quoique la structure externe de pierre et de mortier soit perdue dans les royaumes du « grand inconnu », l'idée qui l'a créé est éternelle, parce qu'elle était une réalité spirituelle. C'est pourquoi nous voyons que la vérité absolue (la réalité) sur le plan matériel apparaît non réalité ; tandis que la non réalité apparaît la seule chose qui soit réelle. Ce sont ces apparences décevantes qui ont créé la confusion presque désespérée relative à la signification exacte des termes « Esprit » et « Matière ». La science renvoie tout ce qu'elle ne peut pas étreindre à bras-le-corps aux forces inconnues de la « Matière », tandis que la théologie renvoie tout ce qu'elle ne peut pas expliquer aux œuvres inconnaissables de l'« Esprit ». Toutes deux ont raison, et toutes deux ont tort. Et comme nous avons à explorer le territoire appartenant à l'un et à l'autre de ces termes durant notre voyage, nous ajouterons brièvement que l'esprit et la matière, tels que nous les connaissons, ne sont que la double expression du seul principe divin, due aux différences de polarité. En d'autres termes, une unité sous deux modes d'action. Cette dualité ne peut être comprise dans sa vraie relation que lorsqu'on la regarde de l'un et l'autre plans, qu'on la réalise par la science des correspondances, science qui n'est qu'un système matériel de symbolisme par lequel nous pouvons justement ordonnancer les conceptions que nous avons de toutes choses.

« Platon a dit autrefois, « Les idées régissent le monde ». En cela Platon avait raison ; car, avant que la divine idée fût dégagée du sensorium éternel de l'Unité Infinie, l'univers n'était pas. On voit pourquoi le résultat de l'idée divine fut l'évolution d'une forme symbolique pure.

« Exactement de même que les symboles sont le produit des idées, de même, à leur tour, les idées sont les symboles de la pensée, et la pensée elle-même n'est que la réponse symbolique du Moi à l'aspir et au respir de la volonté Divine, âme radiante et divine de l'Unité Infinie. Au-delà de ceci nous ne pouvons pas pénétrer, même dans nos conceptions les plus hardies. Voici pourquoi toute étude et toute méditation sérieuses relatives à la nature et à l'existence de Dieu sont inutiles, et ne peuvent apporter au disciple aucun profit substantiel soit dans ce monde, soit dans la prochaine existence, si l'on remarque que l'Infini ne peut jamais être compris par le fini. C'est pourquoi nous devons nous trouver satisfaits de la certitude de pouvoir par une grande chaîne d'analogie suivre la transmission des pensées, des idées et des formes symboliques jusqu'à leur source.

« Ainsi le monde angélique n'est qu'un prototype ou expression symbolique de la sphère divine de l'Infini. Le monde céleste est un reflet du monde angélique. Le monde spirituel est un prototype et une manifestation symbolique des cercles célestes. L'astral est le reflet de la sphère spirituelle. Et, enfin, le monde matériel n'est que l'ombre concrète des royaumes de l'astral.

« Ceci montre au lecteur que, dans notre état présent, nous sommes très bas sur l'échelle de la vie créée. Mais si nous existons, nous savons par les lois de notre être que nous pouvons et que nous devons regagner notre route à travers cette vallée d'ombre, ce plan

(1) Nous ne voulons pas dire que nous admettons simplement que la vérité est double et qu'ainsi nous reconnaissons la chose établie ; mais nous voulons dire que la grande majorité des étudiants en Occulte n'arrivent pas à réaliser cette conception en eux-mêmes.

des images renversées et des apparences trompeuses, vers les royaumes étincelants de notre état primitif, vers ces sphères de pure vie angélique où seules existent les réalités toujours vivantes de toute l'infinité des réalités apparentes. » (1)

Nous avons évoqué déjà plusieurs fois, la notion du réel en constatant tout au long de notre étude que ses voies d'accès et ses reliefs s'identifiaient souvent à ceux du vrai (2). Au cours des siècles, la donnée de réalité s'est transformée ; le sens et la vision du réel se sont maintes fois modifiés ; ces modifications résultaient, presque toujours, des accords et des oppositions qui survenaient périodiquement entre les dominantes de pensées des savants et des philosophes : c'est ainsi que le réel s'est revêtu dans le temps de significations différentes, selon que la conscience collective de l'humanité pensante vibrât plus intensément au diapason de tel ou tel credo spiritualiste ou matérialiste, car l'interprétation du monde et la vision du réel changeant d'aspect à l'avènement de toute grande théorie scientifique. Et pourtant, l'étoffe du monde est la même et la réalité qu'elle voile, elle aussi, est la même : la même, c'est-à-dire la CHOSE UNIQUE, la cause profonde...

« Quand j'écris « cause profonde », déclarait G. TASSIGNY, dans son plus qu'étonnant « Carnaval des Ombres » je désigne « ce » qui se trouve bien à l'arrière-plan des apparences de ce monde, si vainement scrutées par les branches habituelles de notre pseudo-science et si imprudemment violentées par nos techniques insouciantes.

« Dans son discours de réception à l'Académie, Louis PASTEUR avait effleuré la question en prononçant ces paroles significatives :

— « Celui qui n'aurait sur toutes choses que des idées claires « serait assurément un sot. Car les notions les plus précieuses que « recèle l'intellect humain résident tout au fond de la scène et dans le demi-jour.

« Si nous étions coupés de cette arrière-scène, les sciences « exactes, elles-mêmes, y perdraient cette grandeur qu'elles tiennent « de leurs rapports secrets avec d'autres vérités infinies que nous « commençons à peine à soupçonner et qui constituent pour nous un « lien associé au mystère du monde.

« Les anciens avaient compris la toute-puissance du Dessous « des Choses. » —

« Il est permis, à présent, de répondre à l'illustre savant.

« Dans sa démarche intellectuelle, biologique et morale, l'humanité se trouve aujourd'hui irrémédiablement « coupée de cette arrière-scène » ou du moins privée du sentiment même qu'elle existe. Moins d'un siècle après la mort de Pasteur, le conditionnel n'est plus valable à cet égard.

« Quant aux « sciences exactes », nous pouvons chaque jour apprécier leurs fluctuations. Il ne s'agit que d'un savoir relatif et

(1) Aleph Burgoyne (traduit par Jean Zabis) : « La Lumière d'Egypte », p. 8. Ed. Chamuel, 1895.

(2) Evidemment, d'une manière toujours relative : relative aux pouvoirs de compréhension et d'interprétation de chaque étudiant.

limité à propos duquel nous partageons pleinement la loyale opinion d'un autre savant : Gustave Le Bon qui n'hésita pas à écrire ces lignes dans son ouvrage « L'Evolution de la matière » :

« D'hypothèses rigoureusement vérifiables, il n'en existe pas. « Des lois physiques absolument sûres, il n'en existe pas davantage. « Les plus importants des principes sur lesquels des sciences entières « reposent ne sont que des vérités approchées, à peu près vraies dans « certaines limites, mais qui, en dehors de ces limites, perdent toute « exactitude. »

« Quand Pasteur parle de la « grandeur » des « sciences exactes » et reconnaît qu'elles la « tiennent de leurs rapports secrets avec d'autres vérités infinies », il autorise implicitement les chercheurs à s'efforcer d'accéder à ces vérités « que nous commençons à peine à soupçonner », et à tenter de définir ces « rapports », de les sortir du « secret », de les mettre en pleine lumière.

« Et si, grâce aux acquis de ceux qui au cours des âges ont axé leurs investigations dans ce sens, nous parvenons à quelque résultat, c'est à ce moment-là et à ce moment-là seulement que nous serons en droit éventuellement de prononcer le mot de « grandeur » à propos de nos sciences réputées « exactes ». Il n'est pas impossible que nous ne soyons contraints de leur attribuer une maléfique et fallacieuse grandeur...

« Quant au « Dessous des Choses », il apparaît certain qu'il détient toujours la « toute-puissance ». Mais les « anciens » à qui Pasteur fait allusion ne s'étaient pas tous bornés à la compréhension plus ou moins intuitive du gouvernement du visible par le caché.

« Certains d'entre eux avaient déchiré plusieurs des voiles qui recouvrent ce « Dessous des Choses », et nous saurons nous en souvenir opportunément.

« Nos activités cérébrales ont été trop artificiellement cloisonnées et spécialisées, dans le vain espoir de faciliter l'enrichissement de notre patrimoine scientifique, pour que nous soyons désormais capables de déceler les principes et les lois qui nous régissent, par le seul moyen de disciplines bâtarde et mutilées.

« La méthode cartésienne notamment, dont on se glorifie si volontiers, nous a entraînés sans même que nous nous en rendions compte sur la voie d'un arbitraire intellectuel lourd de conséquences.

« La physique, la chimie et les mathématiques, par exemple, s'avèrent à l'usage indissociables. Mais pour peu qu'on médite sur le simple fait d'un chercheur se livrant à une expérience de laboratoire, il nous est impossible de ne pas reconnaître que l'acte étudié se situe géographiquement sur un point du globe, historiquement à un moment du temps et qu'il est fonction de l'homme agissant, qui lui est justiciable de l'anthropologie, de la psychologie, de la pathologie, de la sociologie, etc...

« Savoir pourquoi et comment notre espèce va périr, aussi bien d'ailleurs que savoir « n'importe quoi » le plus solidement, le plus profondément possible, équivaut en tout premier lieu à ériger ou à reconstituer tant bien que mal la science, et non des sciences qu'on voudrait fragmentaires, contrairement à la nature des choses, lesquelles imbriquées dans le cosmos participent de l'éternel et de l'infini, qu'on l'admette ou non.

« C'est recourir à ce que certains nomment avec justesse la « haute science ». Elle jouit de la propriété essentielle d'être à la fois synthétique et insécable. Oubliée ou méconnue par nos contemporains, elle requiert non seulement un assez vaste bagage de connaissances orthodoxes pour les recoupements nécessaires, mais encore une démarche intellectuelle particulière, elle aussi synthétique et insécable ; c'est-à-dire que toute étude pratiquée sous son égide doit

s'exercer simultanément dans toutes les dimensions et toutes les directions possibles avec le maximum de « prolongements ».

« On conçoit qu'elle ne puisse être l'apanage que d'un petit nombre, en raison des difficultés de communication de sa méthode et de ses fruits, faute de moyens d'expression convenables (je vise ici l'insuffisance d'un vocabulaire surtout construit pour l'immédiatement perceptible).

« Nous allons pourtant essayer de dégager et d'utiliser les notions élémentaires de cette science.

« Devant ses enseignements, peut-être prendrons-nous alors la mesure de notre ignorance... » (1)



Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la vision du monde offrait un caractère statique, bien que depuis Copernic et Galilée, « quelque chose » de mouvant s'était introduit dans les théories scientifiques (2). Vers 1900, l'interprétation du monde s'oriente en profondeur à la suite de la prise en considération par les chercheurs des idées nouvelles ou renouvelées que sont les hypothèses du « mouvant permanent », de la « thermodynamique », de la « radio-activité », de la « relativité », et de la « mécanique ondulatoire » ; dès lors, l'atome-force devient l'élément fondamental de la matière en assurant l'unité structurelle du Cosmos. La fécondité du savoir se manifeste dans tous les jardins et sur tous les chantiers de la recherche humaine et les prodiges de la science surgissent partout en direction des deux infinis. Ainsi grâce aux efforts désintéressés d'une science pure (3), l'interprétation du monde s'est éclairée d'un jour neuf et pénétrant. Depuis, l'homo-sapiens du XX^e siècle voit surgir du fond galactique et mystérieux de son vieil univers des ciels nouveaux et des terres nouvelles... Mais dans l'ivresse intellectuelle de cette marche ascendante (où le génie du savoir humain se trouvait face à face, soit avec le « fantastique » ou le « monstrueux » de la nature, soit avec le « merveilleux » et l'« inoui de la vie »), que devenait la connaissance du « REEL HUMAIN », c'est-à-dire, l'étude de « L'HOMME TOTAL IN VIVO » ? Fasciné par « tout » ce qui n'était pas LUI-MEME,

(1) Guy Tassigny : « Carnaval des Ombres », page 19. Ed. réservée aux amis de l'Auteur — déjà cité.

(2) Tournée résolument vers l'étude exclusive du physico-visible directement observable, l'humanité avait oublié l'axiome hermétique « Rien ne repose, tout vibre et tout se meut, en Haut comme en Bas... ». Oui, depuis des millénaires Hermès avait raison...

(3) Dont nous ne confondons pas la noble valeur avec les diverses exploitations et les multiples applications qui en procèdent et dont certaines ne sont ni pures ni désintéressées car elles ont jeté sur l'humanité le noir manteau de la PEUR.

qu'il voulait pénétrer de son intelligence pour en devenir le maître, l'homme s'est mésestimé en délaissant l'étude de son propre réel ; ce faisant, il s'est isolé dans le mirage passager des apparences ; mieux, il a sous-estimé « CE » qu'il voile en ses chairs de mortel et en ses activités, et qui le fait exister. Quel paradoxe étrange !... Au nom même de « CE » qui le réalise, qui constitue son pouvoir recteur, qui le fait devenir ce qu'il est ou ce qu'il devrait être : une intelligence libre en désir d'expansion spirituelle, ce même homme, refuse délibérément à sa raison de reconnaître l'autorité supra-nerveuse et la primauté spirituelle de « CE » par l'action de qui elle procède, qu'elle voile à son insu et qu'elle ne peut re-con-naître du simple fait qu'elle l'ignore.

Alors, tandis que le monde extérieur se révèle à la personnalité sous des traits qui dépassent les plus merveilleuses inventions de la science-fiction la plus audacieuse, l'homme intérieur s'est endormi dans l'oubli de lui-même par atrophie de son propre exercice... Heureusement, les « Porteurs de Lumière » et les « Verseurs d'Eau » veillent parmi les hommes de bonne foi et de bonne volonté...

« Sous le flux incessant de transformations et d'échanges dont le cosmos nous donne le spectacle, de quelle nature est la réalité dernière établie à l'arrière-plan de toutes choses ? Pouvons-nous connaître ce principe primordial, unique et permanent d'où procèdent les phénomènes différenciés ?

« Les hommes nouveaux qui osèrent aborder un aussi obscur problème à travers l'esprit d'investigation nous étonnent aujourd'hui par leur témérité autant qu'ils scandalisèrent leurs contemporains. Leur curiosité n'était point d'ordre purement métaphysique, elle répondait à une exigence logique du meilleur aloi. Et c'est bien ainsi qu'il devaient — nécessairement — ouvrir l'ère de la recherche scientifique.

« Le savant, de nos jours, procède de même. Derrière le flux des échanges que son champ d'investigation lui offre à considérer, il veut définir un élément de permanence — la permanence d'une « énergie-matière » dont la valeur reste immuable, ou la permanence d'un déterminisme opérant sous les apparences d'une loi.

« Les ambitions de la science et ses succès pragmatiques reposent entièrement sur un postulat : l'incessant devenir de l'univers relève de lois dont l'intelligence humaine peut connaître — jusqu'à un certain degré de précision — et prévoir en conséquence les effets.

« L'homme accèdera-t-il un jour à une connaissance exhaustive de ces lois ? On pécherait contre l'esprit scientifique à vouloir rejeter sans examen cette encourageante hypothèse sur l'avenir.

« Certes, nos contemporains qualifieront peut-être d'extravagante une pareille proposition ; mais n'oublions pas que les Hellènes ont jugé aussi sévèrement les pionniers travaillant à leurs côtés.

« Dans sa poursuite de la vérité scientifique, l'homme se prospecte lui-même d'abord. Il exhume d'une profondeur croissante les ressources — vierges encore — de son esprit. Le terme de cet abîme

est loin d'avoir été atteint. Quelle fonction encore en sommeil, quelles capacités fera-t-il surgir de son être, nul ne peut le prédire.

« D'ailleurs peu nous importe, au fond, que le champ d'investigation dont le savant entreprend l'étude soit réductible en partie ou en totalité à des lois intelligibles. Des lois — cela est certain — en déterminent et en gouvernent la structure ; elles manifestent leurs effets selon un ordre que l'intellect tente de saisir. Un tel ordre — le cosmos — se laisse aborder et partiellement pénétrer par ce merveilleux outil qu'est l'intelligence ; le cosmos est substantiellement intelligible. Et pourtant il résiste toujours, sur une ultime frontière, à la pénétration exhaustive. Sans doute requiert-il, pour être violé en ce retranchement inaccessible à la raison ordinaire, que soit mise en œuvre une démarche plus haute que la pensée.

« Se peut-il qu'en perçant au-delà des catégories mentales les plus élevées, l'homme puisse découvrir une aptitude à connaître selon un autre mode ? A la lumière d'un tel principe il détiendrait du même coup le pouvoir de vérifier que ce mode final de connaissance est bien conforme à la réalité. Cette conjecture n'est pas invraisemblable, elle n'a point été proposée au hasard.

« L'homme porte dans l'intime structure de son être la loi biologique dont il est l'expression vivante, elle est contenue tout entière en lui ; on la peut dire immanente et sans cesse en action. L'observateur saisit une fraction infime de ses effets constructifs, plastiques, fonctionnels ; mais dans l'essence de sa nature elle demeure inaccessible.

« L'homme véritable, c'est bien la loi — implicite en lui — qui d'instant en instant l'édifie et le reconstruit. Cette source pérenne de déterminations n'habite point les contours d'un corps non plus qu'à l'intérieur d'un réseau d'interactions physiologiques ou mentales. L'impératif d'une loi n'a de localisation nulle part ; il ne s'enracine pas dans les dimensions du monde empirique que nos sens ont élaboré pour s'y mouvoir. L'impératif de la loi s'impose à l'évidence ; il existe avec la force d'un fait acquis, et l'ordre observé dans le royaume qui lui est soumis témoigne de la réalité de ses pouvoirs. » (1)

**

Un jour, au cours d'un entretien portant sur le problème humain et tout particulièrement sur le « côté voilé » de son intime réalité, un de nos étudiants nous posa la question suivante : Puisque, comme vous nous l'enseigniez, la connaissance de soi constitue la base de départ et d'élévation menant à l'amélioration de la condition humaine par le moyen de l'initiation personnelle ; puisque le sujet connaissant, l'esprit, et l'objet à connaître, l'individualité, ne font qu'un, à partir de quel moment de notre expérience spirituelle sommes-nous en vue de notre intime réalité, ou bien, quel est l'inter-signe de notre vie intérieure, quelle est la réaction psycho-mentale de valeur qui, à l'égal d'une présence spirituelle et bienfaisante, nous assure que nous sommes en rapport d'origine avec le réel divin de notre indivise-dualité ?

Au fur et à mesure, avons-nous répondu, que le cosmophile s'élèvera à travers les premières gradations initiatiques de son expérience spirituelle (1) — expérience dont l'aspect logique comporte entre autres études, celle de « l'Homme TOTAL IN VIVO » —, à un moment donné de cette étude, dont l'objet est le seul qui puisse être considéré en même temps, et de l'intérieur et de l'extérieur, le cosmophile sentira monter en lui une réaction profonde (2) à l'influx de laquelle il ne saurait se soustraire sans commettre la plus grave des erreurs. En effet, celui qui veut librement répondre, sinon en connaissance de cause, du moins « en intuition d'origine », aux appels de ses cîmes intérieures, celui-là ne saurait se soustraire à la pression grandissante de cette intime certitude, qu'au-delà de ses activités physico-corporelles, se trouvent ses possibilités spirituelles. Ainsi, reconnaître en soi l'existence d'une réalité voilée insoupçonnée donc incontrôlable, en ressentir l'influx sous la double forme d'une chaleur psychique et d'une clarté mentale, c'est naître à la vie d'un état de conscience de nature spirituelle et supra-nerveuse.

Tel est le moment, tel est l'inter-signe, telle est la réaction que nous avons essayé de préciser dans notre réponse.

Oui, derrière les activités physio-psychologiques, derrière les mécanismes de l'assimilation physique, les réflexes de la sensibilité nerveuse et de la sensibilité psychique, derrière enfin, les mouvements imprécis de l'intégration sensorielle et mentale, il y a quelque chose de voilé : l'homme intérieur en qui la vie spirituelle et l'être universel ne font qu'un, en s'humanisant dans le moi supérieur où scintillent, chaudes et bienfaisantes, les clartés divines de la monade permanente. Combien Montaigne avait raison d'écrire au Livre II de ses « Essais » :

« Il y a des étrangetés si incompréhensibles qu'elles surpassent toutes, la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce que cette goutte de semence, de quoi nous sommes produits, portant en soi, non seulement les impressions de la forme corporelle, mais aussi celles de l'entendement, des pensées, des inclinations de pères ? Cette semence, où loge ce nombre infini de formes ? Et comment portent-elles ces

(1) Afin de mieux comprendre notre réponse, nous prions le lecteur de ne pas oublier ici le sens simple et dépouillé de toute prétention que nous donnons, au cours de notre longue méditation aux mots : initiation, gradation, initiative concrète et expérience spirituelle.

(2) Que l'on peut qualifier d'impression, d'intuition, de pressentiment ou d'inspiration. Peu importe le nom ; c'est le relief logique de la chose qui compte. Rappelons en passant que le sens ésotérique du mot CHOSE s'identifie souvent à celui des mots langage, signe ou parole.

(1) Roger Godel : « Vie et rénovation », page 12. Ed. Gallimard 1957.

ressemblances d'un progrès si téméraire que l'arrière fils répondra à son bisaïeul et le neveu à son oncle. »

Oui, il y a quelque chose de plus derrière la forme... Le germe humain a, lui aussi, son au-delà... le côté voilé de sa vérité apparente.

**

Pourquoi l'homme est-il devenu, à divers titres, mais toujours en tant que fait exclusivement objectif, la « CHOSE A ETUDIER » de plusieurs sciences qui semblent particulièrement s'ignorer sur ce même sujet ? Parce que le but de toute science qui devient autonome consiste à découvrir, sinon le POURQUOI de son objet particulier d'étude, du moins les lois, tout aussi particulières, qui régissent le « COMMENT » des complexités apparentes et observables qui le constituent.

Et d'où vient la difficulté d'unifier les éléments valables pouvant constituer la science de l'Homme et de ses origines ? Tout d'abord de la rigidité des cadres propres à chaque science, ce qui rend presque impossible toute inter-pénétration entre elles, ensuite du caractère statique qui leur est forcément commun, ce qui augmente la fixité de leur cadre respectif (car c'est en effet la méthode statistique qui leur donna naissance et organisa leur mise en forme). De plus, cette difficulté s'accroît en fonction de la nature supra-mécanique et supra-physique des lois qui régissent l'économie et l'ordre interne de ces sciences, d'autant que la combinaison de ces lois varie pour chacune d'elles.

La science de l'homme est donc devenue la science du corps et des restes fossilisés de l'homme, l'espèce étant globalement considérée ici comme un fait physique ou physico-chimique général. Cette science, peu à peu, s'est minutieusement divisée en plusieurs branches, chacune limitant ses efforts à l'étude exclusive d'une partie ou d'un caractère objectif du corps humain. Sur ces divers plans et dans ces conditions d'investigation, les chercheurs ne purent étudier ce qui constitue vraiment la NATURE HUMAINE, c'est-à-dire ce qui constitue la PROPRIÉTÉ D'ENSEMBLE ou essence d'unité vitale et de cohésion psycho-mentale ; cette propriété d'ensemble, née de l'union de l'ÊTRE et de la VIE individualisés et localisés dans l'homme, et qui échappe à l'emprise de la statistique et de la génétique, fut et demeure toujours pour l'homme « la constante méconnue ». Il est donc normal que, de « ce point de

vue », l'homme désarticulé et décomposé soit devenu pour chaque discipline un fait exclusivement physico-chimique, mesurable et pesable, témoignant en tant que tel d'un autre fait antérieur et de même nature ; ainsi, cette suite de faits devient justiciable, soit de la statistique, soit de la génétique, c'est-à-dire sans aucune relation avec les forces macrocosmiques et l'ordre universel. Vouloir étudier l'homme dévitalisé et disséqué en ses composants organiques et mécaniques (habilement reconstitués dans une autonomie de laboratoire), ce n'est qu'interroger du réel apparent dans une de ses expressions dévitalisées.

L'étude d'une roue détachée du mécanisme d'horlogerie auquel elle appartient peut-elle nous enseigner la loi qui régit les rapports réguliers entre le mouvement global de ce mécanisme et ceux de la marche du soleil et de la rotation de la terre ? Evidemment non ! Il en va de même pour l'homme.

Derrière le voile du fait physique et physico-nerveux n'y a-t-il pas le phénomène biologique ? Et derrière celui-ci, n'y a-t-il pas le phénomène ontologique ? Nous en sommes profondément persuadé et pensons qu'au-delà même de l'ontologie, et la conditionnant, se trouve une réalité positive et très subtile à la fois.

Cependant, une nouvelle question se pose naturellement : si le morcellement des sciences (de caractère analytique) est la cause de l'absence momentanée d'une science de l'homme total (de caractère synthétique), d'où vient cette si riche et si féconde éclosion de tant de disciplines ? De l'avènement nécessaire et organisateur du rationalisme scientifique. Nous disons bien que l'avènement du rationalisme positiviste était NÉCESSAIRE et SALUTAIRE EN SON TEMPS ; en effet, il fallait bien que la RAISON, à un moment donné de son évolution, soit amenée à son plus haut degré de développement (1), et que les conséquences salutaires de son exercice s'opposent à celles issues de la crédulité aveugle, de l'ignorance fanatisée et de la superstition dissolvante. La richesse des informations et la puissance des désirs de promotion humaine, furent sans précédent ; les découvertes scientifiques et leurs applications ont mené l'homme et l'humanité des quatre derniers siècles au seuil de deux voies...

(1) Il nous semble opportun de le rappeler ici : en tant qu'objet ou instrument psychologique, la raison est un système, un code de références et de pensées fixées en axiomes dans les tiroirs de notre mémoire ou les plis de notre conscience servante ; en tant que sujet, la raison est une faculté de nature psycho-intellectuelle qui entend, écoute, retient, pèse, compare et juge ce que l'intelligence reçoit des sens.

Revenons à notre question : d'où vient le morcellement des sciences ? De l'avènement de la notion d'expérience dans la recherche scientifique. F. BACON (1561-1626), G. GALILEE (1564-1642) et les Encyclopédistes furent les promoteurs du rationalisme dont A. COMTE fut l'éminent législateur. Si nous ne partageons pas tous les postulats du positivisme, surtout ceux à sens unique et de nature anti-métaphysique, nous pensons que sous certaines conditions immédiates de recherche et de classification, le positivisme fut un très riche, très important moment de l'évolution intellectuelle de l'humanité. L'histoire de cette évolution nous apprend, en effet, que les savants et les philosophes les plus autorisés des temps modernes vibrèrent et travaillèrent pour la plupart au diapason du principe selon lequel n'est objet de science que ce qui tombe sous l'emprise directe des cinq sens et de la raison. De cette méthode procédant, par opposition aux jugements de valeur, les jugements d'existence issus de l'étude et de l'observation des phénomènes naturels et de leur vérité apparente. Dès lors, ceux-ci surclassèrent, sur le plan de la curiosité intellectuelle, les bases du spiritualisme qu'il soit traditionnel, métaphysique ou rationnel, fondées sur le jugement de valeur et l'argument d'autorité de nature philosophique ou métaphysique. La mystique du FAIT était née.

Les mathématiques furent appliquées à l'étude des activités et des manifestations apparemment les plus subtiles et les plus abstraites de la nature et de l'homme. Le scientisme statistique s'instaurait comme la méthode officielle de l'acquisition du savoir, conjointement à celle de la génération des faits et de l'enchaînement des effets objectifs et visibles. Tout cela était certainement nécessaire, puisqu'au début du XX^e siècle, cette même science, poussée par son désir de connaître la constitution de la matière, découvrit son ultime et suprême support : l'atome et ses composants. Alors, tout changea, tout, c'est-à-dire la vision du réel, partant, l'interprétation de l'univers et de son contenu, avec particulièrement la connaissance de l'homme.

Qu'advint-il alors dans ce domaine ? Voici ce que répondait, en 1936, l'éminent penseur biologiste Alexis CARREL, dans une étude approfondie de l'homme total :

« L'homme est aujourd'hui incapable de suivre la civilisation dans la voie où elle s'est engagée. Il y dégénère. Fasciné par la beauté des sciences de la matière inerte, il n'a pas compris que son corps et sa conscience suivent des lois plus obscures, mais aussi inexorables, que celles du monde sidéral, et qu'il ne peut pas les enfreindre sans danger. Il est donc impératif qu'il prenne connaissance des relations

nécessaires qui l'unissent au monde cosmique et à ses semblables et aussi, des relations de ses tissus et de son esprit. A la vérité, l'homme prime tout.

* L'attention de l'humanité doit se porter des machines et du monde physique sur le corps et l'esprit de l'homme.

* La science des êtres vivants en général, et de l'individu humain en particulier, n'a pas progressé aussi loin. Elle se trouve encore à l'état descriptif. L'Homme est un tout indivisible d'une extrême complexité. Il est impossible d'avoir de lui une conception simple. Il n'existe pas de méthode capable de le saisir à la fois dans son ensemble, ses parties et ses relations avec le monde extérieur. Son étude doit être abordée par des techniques variées. Elle utilise plusieurs sciences distinctes. Chacune de ces sciences aboutit naturellement à une conception différente de son objet. Chacune n'abstrait de lui que ce que la nature de sa technique lui permet d'atteindre. Et la somme de toutes ces abstractions est moins riche que le fait concret. Il reste un résidu trop important pour être négligé. Car l'anatomie, la chimie, la physiologie, la psychologie, la pédagogie, l'histoire, la sociologie, l'économie politique et toutes leurs branches n'épuisent pas leur sujet. L'homme que connaissent les spécialistes n'est donc pas l'homme concret, l'homme réel. Il n'est qu'un schéma, composé lui-même des schémas construits par les techniques de chaque science. Il est à la fois le cadavre disséqué par les anatomistes, la conscience qu'observent les psychologues et les maîtres de la vie spirituelle, la personnalité que l'introspection dévoile à chacun de nous. Il est les substances chimiques qui composent les tissus et les humeurs du corps. Il est le prodigieux assemblage de cellules et de liquides nutritifs dont les physiologistes étudient les lois de l'association. Il est cet ensemble d'organes et de conscience qui s'allonge dans le temps et que les hygiénistes et les éducateurs essayent de diriger vers son développement optimum. Il est non seulement l'être prodigieusement complexe que les savants analysent par leurs techniques spéciales, mais également la somme des tendances, des suppositions, des désirs de l'humanité.

* Les conceptions que nous avons de lui sont imprégnées de métaphysique. Elles se composent de tant et de si imprécises données que la tentation est grande de choisir, parmi elles, celles qui nous plaisent. Aussi notre idée de l'homme varie-t-elle suivant nos sentiments et nos croyances.

* Un matérialiste et un spiritualiste acceptent la même définition d'un « cristal de chlorure de sodium ». Mais ils ne s'entendent pas sur celle de l'Être humain. » (1)

Si nous citons ce texte d'une œuvre non récente, c'est que, par sa valeur, il est pleinement d'actualité ; il est curieux de remarquer que, dans le domaine de la science philosophique, les vérités de caractère réellement impersonnel comportent en elles une part d'actualité intemporelle ; « L'Homme cet Inconnu » est un apport de ce genre.

(1) Alexis Carrel : « L'Homme cet Inconnu » — ouvrage déjà cité.

Il est évident que les chercheurs qui tentent de pressentir les origines de l'homme ne peuvent se contraindre à limiter leurs investigations aux seules informations d'ordre statistique ne concernant que des faits physico-chimiques dépouillées de toute vitalité. Or, comme nous pensons que le véritable homme est à la fois complexe et unifié, c'est-à-dire qu'il constitue un individu vivant et vibrant, sentant et souffrant, agissant et pensant, c'est sur tous ces plans d'activité, c'est dans toutes ces conditions d'être, c'est en fonction des degrés d'être, des états spirituels, intellectuels et psychiques et de leurs modes vitaux synchronisés et unifiés, qu'il faut considérer l'HOMME TOTAL ; il faut le poursuivre à travers la brume des millions de siècles ; il faut retrouver ses traces à travers ses grands ancêtres que furent la terre et le soleil, l'être et la vie, le cosmos et son ordre fait de justice, de lumière et d'amour divins. Qu'est-ce à dire ? Puisque l'objet principal de la science consiste à découvrir la raison apparente ou cause suffisante des activités et des structures humaines directement observables, le cosmophile, tout en tenant compte des enseignements scientifiques les plus autorisés et faisant appel à ses plus hautes facultés, élèvera l'exercice de ces dernières au niveau du monde intelligible et si possible du monde métaphysique ; là, il tentera de découvrir à travers les successives évolutions du cosmos, du soleil, de la terre et de la vie, l'enchaînement cosmogonique reliant l'homme à ses origines divines.

Mais, nous demandera-t-on, quelle pourrait être la LOI d'ensemble, ou l'hypothèse la plus générale, conforme à l'état actuel du savoir, pouvant expliquer ou faire pressentir le contenu du phénomène humain, sans pour autant rejeter systématiquement l'apport noologique de la connaissance traditionnelle ? Nous pensons que cette conception, cette hypothèse, voire cette science (qui serait la plus POSITIVE de toutes), devraient être celle qui, élevant progressivement ses échelles d'observation, parviendrait à découvrir les plus constants rapports reliant entre eux les expressions vivantes et les modes d'activité de l'unité humaine même si certains appartiennent aux états raréfiés et subtils du domaine intelligible et supra-nerveux.

Alors, de quoi s'agit-il au juste ? Il s'agit de faire entrer tout d'abord, la donnée de l'homme total, en tant que base de départ d'une science nouvelle, dans un cadre expansif et tout aussi nouveau, comme cela advint successivement pour le cosmos, pour l'être et la vie, enfin pour la terre et le système solaire, ces réalités étant considérées chacune comme des UNI-

TES VIVANTES et individualisées selon leur ESPECE. Autrement dit, il s'agit de transformer cette donnée en IDEE RECTRICE, de la faire entrer en tant que conception dans le cadre de notre perspective mentale, d'y familiariser notre intelligence en l'amenant par l'effet progressif de méditations successives à faire amitié avec elle.

Nous nous demandions plus haut s'il existait une base permettant d'élaborer une science de l'homme. Cette LOI-PRINCIPE existe depuis toujours, mais son expression, de forme symbolique et traditionnelle, n'est point encore adoptée par la science ; de plus, sa traduction nouvelle, en termes de savoir moderne, est très difficile à formuler, parce que cette hypothèse, nous dirons, mieux, cette conception unifiée de l'homme total, tient sa nature d'une source psycho-intellectuelle. Il ne s'agit point ici d'inventer ou d'imaginer ; à ce niveau supra-nerveux cela est impossible. Voici ce que dit la T.C. par la voix d'un grand être du très lointain passé :

« A chacun son propre savoir.

« Lorsque l'intelligence est insuffisamment évoluée, les conditions nécessaires lui manquent pour effectuer ou réaliser ce qu'elle peut avoir conçu.

« Les conceptions sont des réalités non encore manifestées. Etant donné les degrés variés de densité, les conceptions doivent attendre leur matérialisation jusqu'à ce que l'intelligence touche le degré de densité nécessaire à cette réalisation.

« Ainsi, de réalisation simple en réalisation plus complexe, la vérité apparente met en valeur le réel idéal et véritable qui, bien souvent, apparaît comme inhabituel. Cependant, l'imagination n'existe pas, car il n'est pas possible de concevoir ce qui est impensable. Par contre, ce qui est concevable est réalisable.

« Par conséquent, dans l'avenir, ce que vous pourrez concevoir, vous pourrez en assumer la réalisation pourvu que votre intelligence soit suffisamment évoluée.

« N'oubliez jamais cette vérité. » (1)

C'est ainsi que le monde supérieur de l'IDEATION DIVINE se réalise — ou pourrait se réaliser — par l'humain sur la terre au moyen des conceptions reçues par l'Esprit et offertes par lui à l'intelligence des hommes.

**

Tous ceux qui, dans le cadre de l'initiation traditionnelle, travaillèrent ou travaillent à la recherche de la vérité — à l'aide de la connaissance de celle qu'ils portaient ou portent en eux —,

(1) Tradition Cosmique, Chapitre V.

tous, sont reliés les uns aux autres à travers le temps et l'espace par la sagesse des âges, c'est-à-dire par l'âme et la conscience collectives de l'humanité considérées comme une entité spirituelle.

En écrivant ces derniers mots, nous pensons à cette réflexion du solitaire de Port-Royal que nous résumons ainsi :

« Pour comprendre « in vivo » ce presque inconnu qu'est l'Homme sentant et pensant, rêvant et souffrant, il faut considérer toute la suite des générations humaines, à travers le temps et l'espace, comme UN SEUL HOMME qui se survit à lui-même, subsiste et apprend éternellement... »

En effet, dans sa plus haute conscience spirituelle, l'humanité représente l'Homme collectif et immortel en qui l'ETRE ET LA VIE NE SONT QU'UN depuis le jour mémorable où — par son action directe ou jumelée avec son Emanateur Attributal — le Divin Formateur appela l'ETRE ET LA VIE à l'exercice de leur activité en leur disant : « SOYEZ ». Quel que soit le problème que l'on se propose d'étudier, la question des origines s'impose en tout premier lieu. Logiquement, une enquête ne peut être valable qu'en remontant aux sources du problème considéré. Il en va de même des problèmes cosmologiques, et c'est sans doute pourquoi il est écrit dans le très antique livre de Job (VIII, 8-9) :

« Interroge donc la génération première ; érige ensuite le sens de ton jugement sur l'expérience de ces « pères ». » (1)

Il est intéressant de faire remarquer ici, que presque tous les livres sacrés de l'humanité enseignent que, dans la connaissance du commencement des choses, se trouve la possible compréhension du devenir humain dans son cadre universel et terrestre.

Quel fut le commencement du Passé humain ? Telle est l'immense et simple question. Ultime et suprême point d'interrogation qui comme un écho prométhéen se répercute d'âge en âge dans la conscience et l'âme collectives des générations inquiètes qui passent. Toutes les humanités n'ont-elles pas essayé d'y répondre par les voix inspirées de leurs génies, par les efforts associés de leurs savants et penseurs ? Chacune a répondu à sa manière : les unes en raison de leurs moyens d'expression, les autres en fonction du degré supérieur de leur

(1) Les pères, c'est-à-dire, les principes.

savoir, certaines, en vertu du niveau de compréhension collective propre à leurs savants-philosophes les plus sensitifs et les plus intuitifs, quelques-unes, enfin, en raison d'utilisation profonde et habile de tous ces motifs auxquels venaient s'ajouter parfois l'emploi du symbolisme idéographique.

De tous les grands problèmes qui s'offrent à la méditation humaine, celui de l'homme se présente comme le plus immédiatement accessible, bien que les travaux qu'il a suscités n'aient pu être organisés jusqu'à ce jour en une science véritablement autonome et homogène.

**

Par delà les recherches et les frontières historiques de la biologie, de l'astro-physique, de la géologie et de la paléontologie, reposons-nous à l'Ombre de la Tradition... Dressons notre échelle d'observation spirituelle... Appuyons-la, en l'élevant, au niveau métaphysique du commencement cosmogonique... Ouvrons le Drame. Nous voici devant les reflets humanisés de la mémoire cosmique.

Ceci étant posé comme une hypothèse de travail, il va sans dire que, pour tenter et mener à bien cette expérience, les étudiants cosmophiles devront se munir préalablement d'une riche moisson d'informations scientifiques et de connaissances noologiques afin de les revêtir des enseignements traditionnels qu'ils découvriront et mettront en rapport d'origine, de nature, de structure et de finalité évolutive. De prise de conscience en prise de conscience plus puissante et plus précise, de réflexion méditative en réflexion méditative plus profonde et plus lucide, l'étudiant intuitif parviendra à considérer les EXPOSES INITIATIQUES DE LA TRADITION COSMIQUE COMME L'EXPRESSION PENSABLE DE LA MEMOIRE COSMOSOPHIQUE REFLECHIE ET TRANSMISE A L'ECHELLE HUMAINE EN TERMES DE SAVOIR CONTEMPORAIN.

Pour comprendre, comme il convient, le problème si complexe des origines de l'homme, il est nécessaire de le considérer tout à la fois à la lumière du savoir scientifique ainsi qu'à celle de la connaissance noologique et traditionnelle.

Qu'est-ce, en effet, qu'étudier le très lointain passé de la terre et de l'homme ? C'est vouloir découvrir les premiers témoins de leurs origines. C'est, par delà la faible emprise des sens physico-charnels et la limitation de la statistique moderne, vouloir dépasser les frontières spatiales et temporelles de notre époque dite historique. Interroger le passé, n'est-ce point essayer

de retrouver les traces métaphysiques et voilées (1) du réel conceptible et des données pensables concernant les origines et l'évolution de la terre et de l'homme ? Cependant, s'il est possible de retrouver le fil d'Ariane de ce problème (2), nous pensons qu'il serait utile de pressentir l'attitude spirituelle INITIALE adoptée et développée par les anciens (3) comme le phare conducteur et l'agent recteur au cours de leur croisière paléontologique en direction du plus lointain passé.

Nous pressentons, qu'au niveau de leur plus haut développement, et du simple fait de leur meilleur exercice, les facultés psychologiques et les dons psychiques peuvent se transformer en une série de possibilités spirituelles concrètes et structurées conformément aux réalités à l'égard desquelles s'exercent leur pouvoir et leur emprise. En effet, le besoin de répondre à une nécessité première éveille le désir de la réaliser. Ce désir implique le support d'un mouvement ; la répétition de ce dernier fait naître une habitude qui, en s'organisant, élabore une fonction, laquelle en s'exerçant forme un organe. C'est ainsi que se construit la sphère mentale autour de son support : le système cérébro-spinal.

A l'égard du Drame Cosmique, du symbolisme et de l'ésotérisme de ses enseignements, la constitution des attitudes spirituelles qui en ouvrent la compréhension, s'opère par une suite de puissantes prises de conscience. Précisons avec force que cette élaboration est conditionnée par les effets techniquement synchronisés dans le cadre d'une initiation personnelle ; effets et résultats dus à la culture de la VOCATION et de la

(1) Nous conservons toujours à ce mot son double sens littéral et ésotérique, uniquement fondé sur sa composition étymologique. En effet, les traces que nous évoquons ont été ou peuvent être, par définition, AU DELA du présent et du monde visibles ; elles furent aussi ou sont encore VOILEES, par le caractère objectif et extérieur des réalités qui les contiennent ; elles demeurent donc AU DELA du Temps présent, du réel visible et de l'espace observable. La positivité du REEL METAPHYSIQUE est donc aussi rationnelle, partant, aussi intelligible que celle de l'apparente objectivité du monde matériel. La nature intérieure et ésotérique du REEL métaphysique qui demeure directement invisible, est à l'apparente extériorité des expressions tangibles de la nature et des êtres vivants, ce que les principes et les lois, l'atome et la monade, l'être et la vie, sont aux expressions naturelles et aux formes individualisées qui les réalisent objectivement.

(2) Comme nous le font espérer les initiateurs cosmiques, bien entendu sous certaines conditions de travail, dans le cadre duquel la culture de la réflexion et du repos méditatifs occupent une place très importante.

(3) C'est-à-dire, les dépositaires et représentants autorisés des enseignements initiatiques propres aux diverses civilisations humaines.

VIE INTERIEURE, du TEMPS, de la REFLEXION MEDITATIVE, des exercices PHYSICO-RESPIRATOIRES, de la RELAXATION NEURO-PSYCHO-MENTALE et de la plus lucide CONNAISSANCE DE SOI. Par l'action de ses synchronisations successives, le cosmophile sera naturellement conduit à « VIVRE » de profonds états de conscience qui mettront son intelligence, ayant alors reçu l'esprit de son exercice, en rapport avec les « origines et les évolutions diverses de son espèce ».

Voici un texte très important de la T.C. concernant la très lointaine origine de l'HOMME. Afin que le lecteur, non encore très averti des formes expressives de l'enseignement traditionnel, puisse en comprendre l'ésotérisme en profondeur et en élévation, nous lui conseillons de se familiariser préalablement avec les propositions fondamentales exposées au début de cette troisième partie.

« La MATIERE (1) la plus subtile est attirée par affinité (2) vers la Région Attributale (3), ses forces s'éveillent (4) et répondent aux forces de l'Attribut de Justice (5).

(1) Cette matière ayant été organisée et préparée, c'est-à-dire classifiée au cours des périodes de classifications antérieures à notre présente et septième époque.

(2) La science nous apprend que l'affinité chimique est une propriété que possèdent les corps d'agir les uns sur les autres sous certaines conditions, c'est-à-dire en proportion du poids et de la quantité d'essence et de substance constituant leurs composants. La connaissance de la constitution atomique permet de réaliser sur une plus grande échelle la gamme des affinités chimiques. Les réactions mutuelles des corps ont pour résultat de les transformer, en modifiant la structure de certains de leurs facteurs constitutifs, cette modification s'opérant sous forme d'un échange de force ; c'est cet échange qui les rapproche et les met en affinité.

De même qu'il y a des affinités chimiques, il existe aussi des affinités mentales, physiques, psychiques, artistiques, ou sociales. Le principe de l'affinité est l'attraction. Le semblable attire son semblable, surtout quand celui-ci est de nature complémentaire. Dans ce cas, les semblables ne sont pas identiques, mais plutôt analogues. L'affinité est la force de l'union, car il n'y a point d'union réelle sans attraction mutuelle. En dernière analyse, l'affinité, quelle que soit sa condition d'être, est l'une des expressions de la grande loi d'attraction universelle découverte et formulée par Newton, en 1666, sous le nom de loi de Gravitation universelle.

(3) La région attributale est un des quatre grands voiles. Elle sépare le septénaire des éthérismes de celui des matérialismes. Dans cet état attributal ont été manifestés et demeurent les sept qualités-puissances de la Cause Cosmique du monde matériel, l'Esprit pur en Activité dont le centre d'idéation s'identifie à l'un des états supérieurs des Ethérismes.

(4) Sous l'action de cette profonde affinité.

(5) L'Attribut de Justice, BRAH, est celui qui régent et domine la septième époque de classification de la matière. Cette classification implique, à chaque époque, la mise en forme et la mise en œuvre des

« De cette union (1) procède une émanation parfaite en elle-même et de forme sphérique.

« Cette émanation entre dans la matière mélangée (2) et se déroulant en spirale forme une sphère autour de l'état attributal (3).

« La matière rayonnante et la plus parfaite, est attirée par l'émanation qui y infuse ses forces quaternaires. Cette matière est la plus parfaite, rayonnante et raréfiée par suite du pathétisme, de la spiritualité, de l'intellectualité et de la vitalité qui lui sont inhérentes. (4).

« L'émanation continue à se dilater en de volutes spirales puis, attirant la matière, elle infuse ses forces dans la partie la plus raréfiée et la plus radieuse de cette matière, c'est-à-dire d'abord dans la matière atomique, ensuite dans la moléculaire.

« L'émanation se repose ensuite dans le centre d'une sphère sustentatrice duelle (5) qui peut être comparée à l'œuf où le germe vivant s'abrite avec le jaune et le blanc dans la coque protectrice.

« Ensuite, l'émanation attire les atomes et les molécules les plus raréfiés et les plus parfaits de la matière, elle s'en revêt et assume la FORME DE L'HOMME. » (6)

Il est bien évident que dans cette description il s'agit du monde méta-physique et supra-nerveux. Cette description ne peut correspondre à un événement du monde sensible et phy-

constituants initiaux, des conditions primaires, des éléments, des agents et des mécanismes primordiaux nécessaires à la naissance et à l'évolution du Cosmos, des sphères et de leurs habitants.

(1) De l'union entre les forces de l'Attribut (c'est-à-dire les propriétés formatrices d'une qualité particulièrement prééminente de la Cause Cosmique) et les forces de la matière la plus parfaite et la mieux évoluée jusqu'alors. Il est bon de se souvenir de ce mécanisme élémentaire de production initiale pour mieux comprendre le déroulement cosmogonique.

(2) C'est-à-dire non encore classifiée, non encore mise en forme, en une forme qui soit utilisable.

(3) D'après la théorie des vibrations et ondulations, dit P. Choissard, dans la « Chaîne des Harmonies », les agents de la nature sont en mutuelles dépendances. Il n'y a pas d'énergies radicalement distinctes, il n'y a qu'une énergie qui se transmute à travers les divers systèmes de vibrations. Toutes les forces qui nous entourent peuvent être caractérisées par des vibrations moléculaires dans les corps. Les lois d'harmonie se retrouvent dans les diverses échelles de vibrations (y compris les différents aspects de la spirale dans les substances vivantes). L'importance de la courbe spirale dans la nature est primordiale. L'étude de cette chaîne des harmonies à travers toutes les modalités de la vie et les expressions de l'être cosmique aboutit à des correspondances telles, qu'on est autorisé à conclure que la nature entière tend à travailler en spirale dans ses formes concrètes comme dans les lois qui les régissent.

(4) Cette pro-matière du début de la 7^e époque est donc « préparée ». En effet, elle l'a été au cours des classifications antérieures ; durant le repos d'assimilation, séparant la 6^e et la 7^e époque, les propriétés acquises par les éléments constitutifs de ce qui sera la substance de la 7^e demeurent en tant que potentialités prêtes à devenir virtualités puis enfin actualités en recevant l'activité vitale.

(5) Duel et non double, comme nous l'avons déjà expliqué.

(6) Tradition cosmique, Volume 1, chapitre 1^{er}.

sique actuel. Le principe de correspondance analogique rend concevable ce qui est antérieur, invisible et presque impensable.

Les premières pages du « Drame Cosmique », de même que celles de la Genèse biblique, n'exposent pas des faits identiques à ceux qui appartiennent au monde extérieur ; les faits cosmogoniques ne peuvent être perçus par des yeux de chair, même théoriquement, c'est-à-dire ne peuvent être conçus, à la manière dont nous avons l'habitude de concevoir ce que nous n'avons pu percevoir. Pour pouvoir pressentir les bases de la cosmosophie, il faut faire appel à l'exercice de « sens spirituels » c'est-à-dire à une perception inhabituelle. Le lecteur non encore averti des données exposées dans la citation, la trouvera trop longue et non conforme aux conceptions du rationalisme orthodoxe. Nous lui demandons de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il ait une complète connaissance de l'ensemble de nos réflexions. C'est dans l'esprit et par l'esprit que tout s'unifie. Lecteur, soyez patient, attentif, lucide et persévérant... « La forme de l'homme » dit le texte... De toute évidence il s'agit ici de l'idéation de la forme humaine, non de sa matérialisation corporelle. C'est l'idée de l'HOMME qui jaillit, comme si lors de sa production par l'Attribut de JUSTICE, la « Première Emanation » l'avait reçue conceptionnellement, comme une inspiration, comme un leit-motiv d'action. L'expression « Forme de l'homme » employée dans ce texte répond à l'idée de l'homme. La première est le revêtement de la deuxième ; certains auteurs diraient la forme éthérique, c'est-à-dire le vêtement intérieur, ce qui n'est pas encore la corporisation.

Dès sa production, la « Première Emanation » assume la forme de l'homme ; cette assertion nous indique que le suprême effort de l'évolution tendra vers la formation de l'homme dont l'idée, c'est-à-dire la forme essentielle est donnée dès le début de la septième époque de classification de la matière.

L'homme est, à l'égard de la terre, le suprême évoluteur à réaliser.

Aristote enseignait déjà, que la forme essentielle et la cause formelle sont une et même chose qu'il nomme la forme substantielle c'est-à-dire l'idée, le type, la chose en soi et par soi. La forme est une résonance d'un principe d'unité qui travaille de l'intérieur ; par ce travail, la matière qui était quelque chose devient quelqu'un.

Il est certain que l'Attribut portait aussi en lui l'idée de l'Homme, qu'il avait sans doute reçue de son Origine. En effet, la Tradition nous apprend que les deux émanations de

l'Attribut assument toutes les deux la forme humaine ; la première, par sa prééminence en passivité se consacrait à l'homme de l'évolution, tandis que la seconde qui était prééminente en activité se consacrait à l'Homme collectif de l'Involution, toutes deux unissant, en tant que principe spirituel, l'ETRE et la VIE à la similitude de leur Grand Formateur.

On voit que la donnée de l'HOMME (auquel aboutit le texte traditionnel que nous venons d'évoquer), dépasse, oh ! de combien, celle de l'homme actuel.

La forme humaine que réalise la première émanation est le modèle par excellence, que le principe d'évolution individualisera selon l'IDEE INVOLUEE, celle-ci, ne pouvant se rendre indépendante de la forme qui la potentialise dès le commencement : le premier vêtement de cette idée répond donc à la donnée de cette forme. Ainsi, conformément à l'hypothèse de l'évolution transformatrice où la science rejoint la tradition, l'homme est à l'ordre naturel ce que le BUT est au MOYEN ; et, c'est parce que l'Homme était le but qu'il a pu s'élever au niveau des lois de la nature pour la comprendre, selon l'enseignement de Bacon.

L'Idée de l'Homme proposée par la T.C. procède donc à la fois de l'Involution spirituelle et de l'Evolution matérielle.

Selon l'enseignement traditionnel, cette idéation de la forme humaine fut réalisée sous l'égide de la Justice qui transporta l'Etre UN avec la Vie à travers les degrés supérieurs de notre cosmos jusqu'au séjour de l'Homme collectif. Là, commence la marche ascendante du transformisme évolutionnaire dont l'étude mène la pensée du cosmophile, de l'éclosion de la vie à l'humanisation de l'intelligence dans le cerveau. L'idée de l'homme et l'homme lui-même sont en définitive l'expression des activités unifiées des deux principes émanés de l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique.

Nous venons de parler de principes. Mais qu'est-ce qu'un principe ?

Le PRINCIPE peut être considéré soit comme « objet » soit comme « sujet » (bien entendu d'une manière très relative car à un certain niveau élevé du degré mental, l'objectivité et la subjectivité d'une donnée ou d'une notion, d'une règle de vie ou de pensée sont très voisines l'une de l'autre). Le Principe peut donc être une donnée scientifique, une notion morale, ou un axiome philosophique servant de point de départ pour une règle de vie, pour une loi d'action ou une dominante de pensée ; ceux-ci pouvant suggérer une initiative concernant soit une

recherche, une expérience, un comportement, qu'ils soient de nature individuelle, sociale, morale, religieuse, artistique ou scientifique.

Considérés au niveau de la plus haute emprise mentale (1) ces points de départ peuvent être classés en deux catégories générales :

— celle qui offre le caractère d'une incontestable évidence, du fait même de l'existence objective et visible inhérente à la réalité qu'elle évoque ;

— celle qui suggère la présence ou l'action d'une réalité intelligible ou le pouvoir moral d'un raisonnement spéculatif et logique.

Rappelons que la compréhension du fait, de la donnée ou du raisonnement considéré, dépend de l'échelle d'observation employée par l'étudiant.

Par conséquent, tout désir d'être et de pensée, toute règle de vie et de comportement, toute dominante d'action et d'investigation peuvent être envisagés comme la RAISON D'ETRE DE TOUTE INITIATIVE : SON PRINCIPE.

C'est ainsi que la vocation spirituelle qui est analogue à un « mot d'ordre » intérieur, s'affirme comme un véritable principe d'action. Du point de vue philosophique et initiatique, le Principe de Causalité est par excellence le PRINCIPE DES PRINCIPES. Etant donné qu'il est l'ETERNELLE ET DIVINE RAISON D'ETRE DE TOUT CE QUI FUT, le principe de causalité est nécessairement en acte au commencement. Subjectivement, le principe est un postulat, c'est-à-dire une proposition-base nécessaire pour établir une démonstration, ou un fondement à une suite de données qu'elle relie. La méditation sur le contenu d'un principe, son application en tant que règle de vie ou que base de discipline mentale, mènent le cosmophile à la prise de conscience des critères de vérité que sont les symboles. Grâce à ces symboles-critères, des rapports sont rendus possibles entre l'esprit humain préparé et le principe des choses.

Notre dernière citation est donc capitale ; si nous l'avons choisie, c'est parce qu'il est question de l'HOMME, pour la première fois dans la tradition. De plus, il nous a semblé très opportun de mettre l'esprit du lecteur intuitif face au mécanisme élémentaire de la production d'une émanation par un attribut. Nous pensons, à ce sujet, que lorsque l'esprit commence à prendre conscience d'un processus métaphysique, l'ensemble de ce processus lui devient plus accessible et plus pensable.

(1) Niveau qui diffère en chaque chercheur.

La réception de la lumière se situe toujours logiquement au commencement de toute expérience initiatique. Mieux connaître, n'est-ce point voir plus clair ? Celui qui veut reconstituer idéalement la genèse cosmique, y compris l'apparition de la vie et l'avènement de l'homme sur la terre, doit se familiariser avec l'éloquence muette du symbolisme proposé par les clairvoyants de génie que furent les auteurs du Drame et des Chroniques astrophiques. Comme le souligne très judicieusement Marc Séménof dans sa précieuse « Introduction à la vie secrète » (1) : « Il faut lire de l'intérieur ». D'autre part, toute la symbolique initiatique est éclairée d'un jour nouveau par le GRAND MAITRE Max THEON et sa « royale » épouse dans le texte suivant :

« La Tradition, enseignaient-ils, est l'enveloppement de la Sagesse cosmique. Dans cet enveloppement, l'Impersonnel est fréquemment voilé par le personnel.

« L'idéal, qui est le Réel, est, lui aussi, souvent voilé dans des symboles. » (2)

Ces personnalisation symboliques peuvent être considérées comme des raisonnements logiques et achevés, où l'intuition, l'induction, la déduction et la correspondance analogique sont sagement associées. Nous venons de dire que la compréhension initiatique de l'ésotérisme traditionnel se réduit à un trait de lumière qui équivaut à un raisonnement logique et complet.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela signifie que dans une claire et brève emprise mentale, la conscience réalise spontanément pourquoi et comment les transpositions analogiques des divers comportements humains symbolisent idéographiquement les diverses caractéristiques et activités métaphysiques des principes premiers, des qualités suprêmes ou des puissances primordiales qui participent à l'élaboration du processus cosmogonique ; le cosmophile intuitif comprend ainsi pourquoi et comment ces personnalisation représentent, par induction analogique, le déroulement des mécanismes et des événements de la genèse cosmique avec les développements qui s'y rattachent ; il réalisera, de plus, comment et pourquoi ces représentations symboliques, ces fonctions de l'Etre Universel ou Lois naturelles, orientent, en les éclairant, son esprit et sa pensée, voire son pressentiment vers les réalités qu'elles révèlent et voilent à la fois.

Voici maintenant ce que dit la Tradition sur la formation de l'Homme collectif : l'ETRE UN AVEC LA VIE.

« Tout étant achevé et en ordre, dit la Tradition, la matérialité la plus parfaite fut rassemblée sur le sommet de la montagne orientale s'élevant au-dessus de la surface terrestre où reposait Yéh.

« L'attribut de Justice UN avec son émanation infusa dans cette matière capable d'y répondre une triple portion de son intelligence et de sa vitalité.

« Puis, par la bouche de l'une de ses formations, le divin attribut s'adressant à tous les êtres individualisés dans leurs divers états : Faisons, leur dit-il, cette matérialité à notre similitude actuelle, et à vos similitudes dans les états les plus raréfiés. » (1)

En lisant ce texte, on ne peut s'empêcher de penser à la narration du sixième jour de la Genèse...

..

Que dit la science sur l'origine de l'homme ?

« Nous admettons, répond Lecomte du Nouy, que, depuis l'apparition de la première cellule vivante la FIN était l'HOMME. C'est pour arriver à l'Homme que l'Evolution a pris place ; l'Homme était virtuellement préformé chez l'amibe — l'Homme était donc le but final à atteindre... » (2)

De son côté, M. Jean PIVETEAU, membre de l'Académie des Sciences, dans son discours du 25 octobre 1957, à la séance solennelle de l'Institut, déclarait :

« Rechercher les origines de l'homme amène à tenter de déceler la nature du mouvement physique inscrit dans sa croissance même, à préciser le sens de son apparition parmi les vivants, à rechercher quels aspects revêtira désormais le phénomène évolutif.

« L'Homme surgit à nos yeux en prolongement de tout effort antérieur de la vie.

« Dès les niveaux les plus inférieurs du monde animé, se manifeste comme une sorte de conscience qui ira se déployant tout au long de l'évolution. Cette conscience jaillit suivant un immense éventail de lignées, offrant sur chacune d'elles un type particulier de perception sensorielle et de connaissance. Autant de formes animées, autant de longueurs d'ondes de conscience.

« Cette gerbe de psychisme n'est donc pas homogène. Au cours des âges géologiques, une zone d'intensification se dessine, qui passe par les Vertébrés, s'accroît particulièrement avec les Mammifères, et, à l'intérieur de ceux-ci, se manifeste dans sa plus grande force chez les Primates.

« Mais sur un seul des rayons qui participent à cette poussée, celui des Hominidés, la conscience brise sa chaîne, introduisant ainsi la réflexion dans le domaine de la vie et imprimant à l'évolution un

(1) Marc Séménof : « Introduction à la Vie Secrète ». Ouvrage déjà cité.

(2) Revue Cosmique, V^e année.

(1) Tradition Cosmique, Volume 1, Chapitre IX.

(2) Lecomte du Nouy : « L'Avenir de l'Esprit ». Ouvrage déjà cité.

cours nouveau : de l'ère des évolutions se déroulant en quelque sorte par inertie, qui caractérisent l'infra-humain, nous entrons, avec l'homme, dans l'ère de l'évolution consciente d'elle-même.

« L'apparition de la réflexion ne peut être considérée comme un fait accidentel, surajouté à la trame de la vie, et par là même accessible ; elle constitue au contraire un aspect fondamental, essentiel de notre univers. L'homme, loin d'être un accident de la vie, en représente l'expression la plus haute et la plus achevée. Il avait autrefois pensé qu'il était le centre du monde ; puis il lui sembla n'avoir aucune mesure avec la nature, se trouvant perdu dans un coin de l'Univers ; la paléontologie lui restitue, sous une forme nouvelle, une prééminence à laquelle il ne croyait plus.

« Ainsi, la genèse de l'homme ne peut être assimilée à l'apparition d'une espèce quelconque ; c'est véritablement un phénomène d'importance cosmique. Étroitement relié, à ses débuts, à la biosphère, le type humain s'épanouit au-dessus d'elle, en une nappe de non moindre importance, l'anthroposphère.

« Où l'homme conduira-t-il désormais la vie ? Question qu'on ne peut éviter quand on traite de nos origines, car si l'on cherche à savoir d'où l'homme vient, c'est pour deviner où il va.

« L'idée que l'humanité aura une fin se présente naturellement à l'esprit. Tout meurt dans l'univers : les individus, les espèces, les mondes. Pourquoi l'espèce humaine ferait-elle exception à cette règle ? Elle disparaîtra, pense-t-on, assez généralement, soit par une sorte d'épuisement interne, soit après un paroxysme, « comme la fusée qui éclate, éblouissante, au sommet de sa course, après avoir semé derrière elle une traînée d'étoiles ».

« Les enseignements que nous pouvons tirer de la Paléontologie semblent nous engager dans une tout autre voie. Avec l'homme, l'évolution se continue, un avenir se construit devant nous. Ce fut là une des thèses maîtresses de notre illustre confrère, le P. TEILHARD DE CHARDIN, dont la pensée ne cesse d'animer et d'inspirer la recherche paléontologique. Maintes fois il a souligné que l'anthropogénèse n'est point achevée, que l'homme est encore dans sa prime enfance. En prolongeant la courbe amorcée de son évolution, on peut estimer qu'il marche vers un état adulte qui, par rapport à l'humain actuel, sera un ultra-humain.

« Au sein du mystère entourant nos origines se dissimulait un point critique de réflexion individuelle qui fut le facteur de l'homination ; ne peut-on penser, ajoutait-il, que par cette convergence de l'humanité sur elle-même dont témoigne l'évolution du monde moderne, nous ne soyons conduits vers un second point critique de réflexion et de cérébration, non plus individuel cette fois, mais anthroposphérique, et qui nous entraînera hors de l'enveloppe temporo-spatiale des choses ?

« Telles sont les amples perspectives que nous ouvre la Paléontologie. Science du passé, elle éclaire l'avenir et nous montre que l'homme s'explique non par ses humbles commencements mais par la grandeur de sa destinée. (1)

..

La Philosophie Cosmique nous enseigne que l'unité humaine se compose principalement des degrés physique, nerveux, psychique et mental, chacun de ces degrés étant animé par un mode

(1) Jean Piveteau. Editions Firmin Didot et Cie, Paris.

vital qui lui est propre. Ces quatre modes sont, dans le même ordre : celui de la vie végétative inhérente au corps physique, celui de relation physiologique et sensorielle inhérente au réseau des nerfs qui véhiculent les sensations jusqu'au cerveau ; celui de la vie émotionnelle inhérente à l'âme psychique ; enfin, celui de la vie psychologique inhérente à l'intelligence et au mental. Le degré physique est le siège et l'organe de la vie exclusivement végétative ; le système sympathique, celui de la vie nerveuse ; le cœur celui de la vie psycho-émotive ; tandis que le cerveau centralise en lui la vie de la raison et de l'esprit.

Comme l'enseigne la T.C., il y a des rapports possibles entre le fini et l'infini, entre l'individuel et l'universel, c'est-à-dire, en ce qui nous concerne, entre l'homme intérieur ou moi spirituel, et Dieu.

C'est dans l'âme et par la propriété d'ensemble issue de ses diverses activités que s'élaborent et se réalisent ces rapports. En eux, s'affirme l'incessante action du principe de causalité par l'intermédiaire de la force pathétique et de la loi d'affinité qui relie toujours l'origine à ce qui en procède. Et qui donc a été formé à la similitude divine, sinon l'Homme Intérieur ? Qui donc, par conséquent, peut comporter en son unité, très relativement, bien entendu, les qualités suprêmes que sont l'indivisibilité, la nécessité, l'intériorité consistante et le dynamisme énergétique, sinon l'âme humaine ? De plus c'est parce qu'elle a été formée par ce qui est éternel que l'âme est immortelle. Le premier pas en avant que nous devons faire sur la route spirituelle de l'initiation personnelle consiste à prendre conscience de cette possibilité. Dès que nous sentons la présence de notre « homme intérieur » et de sa constante liaison avec « CE » dont il témoigne, nous devons, en raison même de cette glorieuse ascendance, lui donner, durant la vie terrestre, les moyens d'orienter notre comportement.

Sur quelles données naturelles est-il possible de fonder en premier lieu les rapports de l'âme avec les forces divines de la Cause Cosmique ? La T.C. répond : « Tout homme intérieur est enveloppé d'un corps qui, non seulement est sa protection, mais aussi sa sphère de sustentation, c'est-à-dire que chacun est en lui-même un Cosmos » (1). Il est bon d'ajouter :

1° — de même que Dieu, par ses forces créatrices, emplit le monde qui le manifeste et le réalise, de même, l'âme inonde le corps qui la manifeste, et qu'elle anime ;

(1) Dans ce domaine toute connaissance du supra-nerveux se fonde sur un état de conscience fortement vécu.

2° — de même que Dieu perçoit et agit sans être vu, de même l'âme voit et ressent en demeurant invisible ;

3° — de même que Dieu sustente l'Univers, de même l'âme nourrit le corps des forces quaternaires ;

4° — de même que Dieu est l'essence du Cosmos, de même l'âme est l'essence de la substance corporelle ;

5° — de même que l'Être Infini réside dans l'infinitude mystérieuse de l'Univers partout présente, de même l'âme demeure dans la partie jusqu'ici impensable de l'Unité humaine.

Aussi, pour se faire comprendre dans la Nature et par les Hommes, Dieu diffuse-t-il les expressions inépuisables de sa multiple unité dans la Balance des contraires et par l'Équilibre des oppositions complémentaires qui donnent naissance à l'Harmonie par le jeu des proportions, de l'affinité, de la gravitation, de l'attraction, toutes choses si douces à l'âme humaine.

Mais d'où vient cette primauté de l'âme humaine ? Du fait continu qu'en l'homme se réunissent les aboutissements les plus individualisés de l'involution spirituelle et de l'évolution matérielle. Le développement des facultés psychiques prépare la mentalité à l'expérience spirituelle. Or, comme le point de départ de toute connaissance est le fait de conscience, il faut prendre tout de suite conscience de la question évoquée. Il s'agit d'aller à la rencontre de soi-même, de son âme centrale d'où rayonne la vérité personnelle. C'est donc la raison une avec l'intelligence qu'il faut alerter. L'intelligence est une lumière de nature supra-physique. La pensée, mouvement de l'intelligence, est une formation individuelle qui se développe en s'exerçant. Par une série de démarches préhensives, la pensée, en désir de connaissance, s'élève d'un objet particulier — tel que l'existence d'un individu donné — à une notion ou à une loi générale — celle de l'existence nécessaire d'une mère pour tout individu —. Jean existe ; il a une mère. Voilà l'objet. Tous les êtres vivants doivent avoir une mère. Voilà la donnée générale. L'ordonnance de la démarche logique va de l'objet à la loi qui le conditionne, c'est-à-dire de la quantité à la qualité, sans pour autant quitter le domaine du réel qui, ici, est monté du sensible à l'intelligible. Il y a donc, d'un degré à l'autre du réel, une continuité logique, certaine, parce qu'ils sont tous apparemment superposés et enveloppés par leur donnée générale. C'est ainsi que l'esprit en partant des profondeurs nucléiques de la pro-matière protoplasmique voit s'élever l'intelligence jusqu'aux profondeurs de l'être universel. En suivant cet esprit, l'âme s'émeut et s'enthousiasme, car il y a de l'être

jusqu'au fond du réel le plus subtil ; et quand l'âme s'émeut de ces réalités subtiles de l'être, elle garde le souvenir « de quelque chose », de toute chose. Toutes les richesses choisies de l'Univers terrestre ont de l'être comme fond commun.

Depuis toujours, le problème de l'âme humaine inquiète penseurs et savants. Le profond auteur de « Critique de la raison pure » écrivait sur ce sujet :

« On parviendra peut-être bientôt à démontrer que l'âme humaine, même en cette vie, est en communion étroite avec les êtres immatériels du monde spirituel, qu'elle agit sur eux et en reçoit des impressions, dont, en tant qu'être humain, elle est inconsciente pendant le cours normal de sa vie. » (1)

La sphère psychique est le Domaine de l'âme dans la Constitution humaine. Nous rappelons que tout ce qui se rattache exclusivement au corps constitue le degré physique, tandis que tout ce qui appartient au domaine sensoriel et moteur forme le degré nerveux.

Pour sa part, le degré psychique constitue la sphère d'équilibre où se développe la vie affective et sentimentale dont le cœur est le centre organique. C'est dans le degré psychique que s'élaborent et se génèrent les émotions et les passions, sous l'action de l'enthousiasme et du désir ; c'est là que naissent le plaisir et la peine ; c'est là aussi que les prédispositions affectives reçoivent l'incessante sustentation de leur flamme. La sphère psychique est, de plus, l'intime reposoir de notre idéal. le refuge apaisant où le « moi supérieur » c'est-à-dire l'homme spirituel qui nous habite, veut entraîner la raison inquiète afin qu'elle puisse trouver un peu d'équilibre et de repos. Le psychique est le divin royaume des hautes nostalgies où se complait l'âme humaine ; pourtant, ce degré est bien souvent soumis sinon à une division, du moins à un cruel tiraillement. Du fait même de sa duelle constitution et de sa situation dans le clavier de l'unité humaine, sa partie supérieure se trouve en affinité avec l'élément essentiel du mental, tandis que sa partie inférieure tend, par attraction nerveuse, vers les degrés plus denses du corps. Cette position médiane fait que le degré psychique, l'âme, est le lieu où s'élabore l'équilibre entre les deux grands modes vitaux de l'Unité humaine : la vie physico-nerveuse et psycho-mentale. Dans la mesure où l'intelligence sera plus ou

(1) Kant : « Les rêves d'un Voyant ».

moins spiritualisée, l'un des deux modes vitaux l'emportera sur l'autre.

Souvent, il est question, dans une certaine littérature de faits et de phénomènes psychiques de caractère inhabituel ; dans ce cas, le mot psychisme prend un tout autre sens, il serait inopportun d'en parler ici. Ce qui différencie entre elles la raison d'être et les formes expressives des activités psychiques et psychologiques, c'est que les premières sont magnétiques et attractives, tandis que les secondes sont électriques et expansives. Bien entendu il s'agit de leur tendance dominante et nous ne disons pas qu'elles sont exclusivement et entièrement magnétiques ou expansives. L'activité psychique est la flamme intérieure à laquelle se chauffe l'intelligence ; cette chaleur (1) bienfaisante lui permet de monter vers la vie supérieure et spirituelle.

Pour bien connaître les dieux — dont parle Socrate à propos de la connaissance de soi —, pour découvrir et spécifier ces dieux, c'est-à-dire les fonctions, les mécanismes et les agents neuro-physio-psychologiques conditionnant les meilleurs rapports entre les activités majeures de notre vie intérieure, il faut distinguer très clairement entre le psychique et le psychologique. La psychologie, entendue toujours sur le plan de la connaissance de soi et dans le cadre de l'initiation personnelle, est un des chapitres de la philosophie. L'objet de la psychologie est d'étudier le comportement mental de l'individu pour en préciser les rouages, pour en différencier les facultés, pour reconstituer enfin le mécanisme psycho-intellectuel humain, tout en distinguant ses diverses opérations, ses multiples conditions et les caractères particuliers à chaque fonction mentale. Si la fin et le but de la philosophie demeurent la recherche des plus hautes vérités intelligibles, ceux de la psychologie sont de mettre à jour les moyens et les instruments psycho-intellectuels qui permettent d'y parvenir, par la connaissance de l'âme et celle des pouvoirs de la conscience. La psychologie n'est pas, en soi, l'expression généralisée de la vérité concernant les comportements humains ; cependant, les conclusions auxquelles elle aboutit permettent au chercheur de juger approximativement ces comportements, partant, de les prévoir et d'agir en conséquence.

Le cerveau est l'organe par l'intermédiaire et au sein duquel s'élabore l'activité cérébrale d'où se déploie la vie men-

tales. L'action mentale dépasse, en effet, la sphère cérébrale, de même que l'image la plus approchée d'une réalité surclasse son schéma ; tous les grands philosophes de l'humanité, de Socrate à Bergson, en passant par Descartes, ont indiqué que l'étude de la psychologie est, par excellence, l'introduction nécessaire à toute investigation philosophique. C'est, en effet, par la connaissance de soi-même que peut être élaborée toute interprétation du monde.

Si nous ne savons pas que nous sommes ce que nous sommes et quelle est notre nature, nous ne pourrions jamais tenter de savoir d'où nous venons, où nous allons, de quoi nous sommes constitués et pourquoi nous le sommes.

**

Dans l'étude de l'homme, il semble que ce soit le problème de l'âme qui ait intéressé la grande majorité des individus. Depuis la plus haute antiquité, l'unité humaine a été divisée différemment : 1° — si on la divise en deux parties mutuellement et nécessairement complémentaires : matière et esprit, ou substance et essence, ou bien encore force et forme, le corps répond à la notion de matière, de substance ou de forme, tandis que l'âme répond à celle d'esprit, d'essence ou de force ; 2° — si on la divise en trois parties : corps, âme et esprit, le corps répond à l'idée de matière, de substance ou de forme, tandis que l'âme s'affirme comme le siège des sensations, des penchants passionnels ou des réactions émotionnelles, et que l'esprit devient le domaine des activités psychologiques et des facultés supérieures du mental ; 3° — si on adopte la classification quaternaire, on distingue les degrés physique, nerveux, psychique et mental. Dans cette classification on trouve : a) le degré physique, le corps qui est le domaine changeant de la vie végétative, et répond toujours à l'idée de matière ; b) le degré nerveux, qui est le domaine mouvant de la vie sensorielle où s'étend le réseau de relation physiologique, et qui de plus répond à la donnée de force animique à l'égard du degré physique ; c) le degré psychique, qui est le siège de l'âme où s'élaborent et se développent les sentiments et les émotions ; d) le degré mental, enfin, qui est le siège de l'intelligence où naissent et se développent les pensées et les éléments de la vie psychologique.

Dans les classifications quinaire, sénaire et septénaire, les parties que l'on peut ajouter au quaternaire déjà évoqué ne sont plus des degrés, mais plutôt des états, c'est-à-dire des réalités

(1) C'est-à-dire l'enthousiasme lucide.

non encore très individualisées. Dans toutes ces classifications, l'âme se trouve toujours au centre de l'Unité Humaine. C'est en elle que s'élabore la « balance » idéale de l'équilibre individuel ; c'est en elle que l'esprit unifie, harmonise et hiérarchise les fruits et les résultats des activités physique, physico-nerveuse, nerveuse, neuro-psychique, psychique, psycho-mentale et mentale, modes vitaux constituant le septénaire humain. L'âme est donc le « médiateur plastique » qui, par l'intermédiaire de l'autorité prioritaire de l'esprit, peut faire descendre jusqu'au degré physico-nerveux, qui lui sert de vêtement et de véhicule, les forces sédatives et curatives de la nature, donnant ainsi au corps le moyen de lutter contre ses propres excès d'activité si contraires à la préservation, à la conservation et au prolongement de la vie.

Pour mieux comprendre ce qui précède, rappelons cette proposition : nulle force active ne peut se manifester sans l'existence d'une réalité réceptive et attentive, laquelle, lui servant de support, la réalise en se modelant selon l'influence de la force naturante. Ceci étant posé, une fois encore, nous pensons que le Cosmos et l'Homme peuvent être considérés comme des unités complexes constituées analogiquement par des degrés d'être, des ordres de réalité et des modes vitaux s'échelonnant, se superposant et s'interpénétrant selon le principe qui veut que l'existence de toute réalité ou degré implique la présence d'une autre réalité ou d'un autre plan plus subtil dans lequel se trouve sa source ou son dynamisme originel. Cette filiation causale des degrés est indispensable : elle les relie les uns aux autres, le plus subtil étant le substratum du plus dense ; ce dernier, l'expression du premier.

**

Lorsque nous disons que le corps est l'enveloppe physico-nerveuse de l'âme psychique, au sein de laquelle rayonne l'intelligence qui reçoit de l'esprit les moyens d'exercer l'ensemble des possibilités mentales et psychiques, nous ne sous-entendons pas que nous soyons constitués de plusieurs sortes de substances essentiellement différentes entre elles et étrangères les unes aux autres, non ; quand nous parlons de corps, d'âme, d'intelligence et d'esprit, nous nous les représentons comme les expressions graduées d'une même réalité se manifestant sous ses deux modalités : l'essence et la substance.

Mais, d'où viennent ces combinaisons variées d'essence et de substance si intimement unies ? Uniquement de la proportion qualitative de substance et d'essence qui entrent en combinaison

dans la constitution des réalités organiques de l'homme, l'ETRE étant à l'ESSENCE ce que l'ORGANIQUE est à la SUBSTANCE. Il y a donc identité de nature, c'est-à-dire de raison d'être, entre le corps, l'âme, l'intelligence et l'esprit.

Nous rejoignons ici, du moins quant à la nature de l'esprit, l'auteur du « Tombeau d'Orphée », dont le lyrisme symbolique s'apparente si fortement à celui de Claudel :

« Peut-être, pense le poète P. Emmanuel, peut-être appartient-il aux savants de montrer que la vérité du monde et celle de l'homme sont une seule et même vérité ; que l'homme, dépassé par ses pouvoirs, doit apprendre à se connaître et à se dominer lui-même, s'il veut les dominer. Ces évidences que la poésie connaît depuis toujours (1), la science, à son tour, les proclame. Quelle meilleure preuve souhaiter de l'unité de l'esprit. »

Si donc, comme Gustave Le Bon a tenté de le démontrer, l'UNITE DE LA MATIERE est d'ordre universel, nous pensons que l'UNITE de l'ESPRIT est, elle aussi, d'ordre non moins universel, puisque l'ENERGIE est, par définition, le substratum de toutes les expressions naturelles de l'ETRE UN AVEC LA VIE, dans le COSMOS. Les Principes de Justice et d'Equilibre jouent un rôle très important dans les diverses combinaisons de l'essence et de la substance : ils y deviennent la justesse et la proportion conditionnantes et réalisatrices. En effet, de l'union proportionnelle de substance et d'essence, naissent les composantes de l'individu : ses possibilités, avec les moyens physico-organiques de les exercer. Lorsque nous écrivons « possibilités », nous sous-entendons utilité fonctionnelle immédiate — qu'elle soit de nature physique, nerveuse, psychique ou mentale —, utilité immédiate en vue de construire l'économie individuelle la plus conforme au développement progressif des virtualités de l'unité humaine.

Quelles sont les plus importantes parmi ces possibilités ?

1° — la possibilité de recevoir l'effet d'un mouvement, d'en être impressionné, tout en pouvant plastiquement résister dans une certaine mesure à la pression du choc ;

2° — la possibilité de percevoir les mouvements sous le voile des réalités qui les objectivent ;

3° — la possibilité de réagir spontanément aux mouvements perçus ou ressentis.

Telles sont les principales propriétés d'ensemble inhérentes aux divers degrés d'être de l'unité humaine. Autrement dit :

(1) Nous nous permettons d'ajouter : et la Tradition initiatique aussi.

1° — Là où la première possibilité s'élabore et s'affirme en tant que consistance physico-corporelle douée d'une réceptivité résistante et plastique, là, le génie de vie élabore le degré physique ;

2° — là où s'établit la faculté de réagir spontanément en raison des sensations reçues, s'organise la possibilité d'intégration et de représentation, c'est-à-dire la faculté mentale ;

3° — entre ces deux possibilités d'ensemble, physique et psychologique — œuvre prodigieuse du principe d'évolution — s'élabore la double propriété de perception et de sensitivation ; d'une part, pour percevoir et ressentir les mouvements du monde extérieur, reçus par le degré physique, se constitue le réseau nerveux que parcourent les sensations ; d'autre part, pour percevoir et éprouver les réactions du degré mental s'élabore la faculté inhérente au degré psychique.

Il résulte de ce qui précède que le degré psychique est au degré mental ce que le degré nerveux est au degré physique ; il est facile de comprendre toute l'importance que présente la bonne santé organique et morale des degrés psycho-nerveux et psycho-mental dont les activités s'équilibrent dans le degré psychique sous l'égide de l'ESPRIT.

Longue et difficile est la conquête de cet équilibre que nous qualifions d'EQUILIBRE INITIATIQUE, vers lequel doivent tendre les efforts du cosmophile. Cette conquête est la seule qui porte en soi le germe de la délivrance, celle qui libère de la PEUR et du MAL.

**

Puisqu'il est question de l'homme, nous avons pensé qu'il était opportun d'attirer l'attention de l'étudiant sur l'individualisation de certaines virtualités psycho-mentales, individualisation devant constituer l'objet principal de ses premiers efforts, et ce, en vue de l'élaboration de sa meilleure technique spirituelle et de la plus juste orientation de son initiation. En dépit de leur nature subjective et de leur caractère subtil, ces possibilités intellectuelles ou psychiques non encore individualisées, ces virtualités, n'en sont pas moins des germes de valeur qui doivent être « mis à jour » et développés ; elles deviendront ainsi les plus précieux instruments de travail de l'étudiant qui doit se familiariser avec leur nature, leur mode d'action et leur plan d'expression, pour en prendre conscience, ce qui répondrait aux exigences de la loi de relation psychologique.

TOUTE CONNAISSANCE A, COMME BASE DE DEVE-

LOPPEMENT, UN ETAT DE CONSCIENCE DE VALEUR. Telle est la loi de la nécessité intellectuelle et de la démarche logique. Dans certains cas, cet état de conscience se double d'un état d'âme très sensible ; et c'est ainsi que parfois la vie affective participe à l'élaboration commençante de la connaissance.

La prise en considération de l'existence des facultés, des dons et des propriétés que sont les prédispositions inhérentes à la nature psycho-mentale et au tempérament neuro-physique des individus, conditionne le sens et la forme de nos activités et de nos comportements. C'est précisément en raison de cette relation de cause à effet que les expressions et l'ambiance de nos expériences correspondent, en principe, à la nature et aux qualités des germes essentiels que nous portons en nous ; en se dépouillant de leur condition passive, ils deviennent les agents positifs et recteurs de notre destin, mais aussi les metteurs en forme de notre existence et de nos activités.

Qu'on le veuille ou non, chacun de nous, en venant au monde, porte, en sa fragilité psycho-physique, le plus précieux des viatiques : LE GERME D'UNE CONSCIENCE. Celle-ci, dans sa synthèse de pouvoirs et dans ses possibilités idéalement progressives, constitue pour tous les cosmophiles le moyen de connaître le « fruit mûr » des beaux autrefois de la recherche, et de dégager la donnée complexe des féconds et respectifs devenir. Les exigences du progrès conditionnent le développement du savoir individuel. La « maturité du fruit et la fécondité du germe du devenir humain », représentent l'un, l'ensemble des résultats procédant de la recherche scientifique et de l'expérience spirituelle à la lumière desquels s'élabore la meilleure technique de la connaissance de soi, l'autre, l'ensemble des possibilités et des facultés personnelles à développer. Et c'est dans la mesure où l'étudiant se rend compte que sa conscience a, par destination naturelle et ontologique, le pouvoir de se mettre en rapport avec la « maturité de ce fruit » et la « complexité prometteuse de ce germe », qu'il parvient théoriquement et pratiquement à élaborer l'orientation de son expérience. D'état de conscience en état de conscience plus élargi, la pensée attentive de l'étudiant mène celui-ci au seuil éclairé d'une sphère nouvelle : la conscience de sa propre vocation spirituelle. Alors, un monde neuf apparaît, une vie et une condition d'être nouvelles s'amorcent. L'enthousiasme s'épure, tandis que les virtualités se transforment en possibilités agissantes et obéissantes. Le néophyte n'est plus seul, « quelqu'un » et « quelque chose » s'émeuvent en lui. Une présence l'habite. L'« hôte intérieur » s'est révélé à lui et cet hôte, c'est son esprit. C'est par la connaissance des réactions

spontanées de sa vie intérieure que le cosmophile est amené à découvrir la nature de l'hôte qui l'habite ; or, comme le fait de connaître consiste à « naître avec » la nature de la réalité à identifier, le meilleur moyen qui puisse unir consciemment le sujet à son esprit, consiste à appliquer la pensée et l'affection du premier à la vie du second.

Cette étude de nous-même nous fait presque toujours découvrir une sphère non encore individualisée de notre degré mental ; là, reposent et vivent, presque insoupçonnées, ces virtualités personnelles, véritable trésor d'être et de vie, desquelles procèdent, sous la pression d'une introspection patiente et lucide, les causes-déclics, l'idéal d'action, les raisons et motifs qui régissent et déterminent les phases de notre évolution et les formes de nos activités. Et, pour tout dire, nous préciserons que toutes ces « virtualités », ces « fruits mûrs », ces « germes de devenir », ces « essences de vie », d'être et de savoir non encore individualisés, ces « trésors » et ces « viatiques congénitaux », constituent, par leur plus heureuse synchronisation, l'Homme Intérieur que chacun de nous porte en lui, souvent sans le savoir. C'est en fonction des vœux éclairés de la personnalité humaine, réalisables tout d'abord sur le plan de la logique psycho-mentale, que l'« homme intérieur » s'individualise tout en faisant évoluer la personnalité qui le voile, tout en rendant aussi les possibilités de cette dernière plus obéissantes et presque conscientes de leur rôle. L'« Homme Intérieur » s'auto-construit dans la mesure où la personnalité qui lui sert de vêtement fait effort pour se connaître elle-même et se rapprocher de lui en suivant la voie qui mène de la connaissance de son existence et de celle du monde extérieur à l'expérience de la vie intérieure, et de ces deux plans à celle de la vie supérieure et spirituelle. Cet « Homme intérieur », se réalise en conditionnant en même temps la formation des cadres organiques où s'individualisent les degrés d'être de l'unité humaine dont il est le centre et le sommet ; ce faisant, il prépare et différencie les échelles d'observation mentale et les états de sensibilité psychique que l'esprit de l'étudiant devra utiliser pour tenter de s'unifier.

Ce problème constitue un tout dont la solution doit être, à la fois, particulière dans sa forme, générale dans ses principes, harmonieuse dans ses expressions, proche, pratique et intelligible dans son aboutissement initiatique. CE « TOUT » COMPRENANT L'ENSEMBLE DES RESULTATS PROCE-
DANT DU DEVELOPPEMENT DES VIRTUALITES PSY-
CHQUES ET MENTALES, CORRESPOND A LA VERITE
DE CHAQUE ETUDIANT ; CETTE VERITE S'AFFIR-

MERA, LORSQUE, PAR UN EFFORT CONTINU APPRO-
PRIE, TOUTES SES PARTIES CONSTITUTIVES PASSE-
RONT DE LA PUISSANCE A L'ACTE, C'EST-A-DIRE DE
LEUR ETAT VIRTUEL A L'ACTUEL, EN SE MUSCLANT
DE VIE ET D'INTELLIGENCE.

Le premier effort du néophyte est donc de savoir reconnaître la voix de son hôte intérieur, porte-parole de sa vocation et de sa vérité, afin de lui donner le plus souvent possible la parole ; car c'est de ce « moi supérieur » qu'il recevra les lumières de son expérience ; c'est lui qui l'inspirera dans la poursuite de son évolution. Pour le cosmophile, le « moi supérieur » et la vocation spirituelle, ne font qu'un, le premier étant le centre, le second l'expression de ce centre.

Etudiant, à découvrir en vous le refuge secret où vivent en puissance les agents constructeurs de votre destin humain, nos réflexions vous invitent. A l'accomplissement de « CE » que vous êtes réellement, elles vous convient.



S'il est des modes de l'activité humaine dont les expres-
sions sont visibles et directement observables, il en existe d'autres
qui échappent à l'emprise directe de nos sens physico-nerveux.
Parmi ces derniers, il nous faut citer celui de l'activité aurique.
Cette dernière a pour siège et pour organe l'AURA humaine,
et celle-ci peut être considérée soit comme objet, soit comme
sujet. Mais qu'est-ce que l'AURA ? Elle est une radiation sub-
tile et colorée qui se manifeste autour du corps en épousant les
formes de ce dernier. L'aura est aussi une émanation de l'indivi-
dualité qui s'expande à travers le voile psycho-nerveux de la
personnalité. Sa nature est complexe, car elle témoigne et
rend compte, tout à la fois, des virtualités, et des prédispositions,
bonnes ou mauvaises, présentes dans les divers degrés et états
de l'unité humaine.

« AURA » est un mot latin qui signifie « souffle éclairé ».
Ce terme vient du radical hébreu « AOR » qui signifie lumière.
L'aura humaine est donc une expression éclairante et signi-
fiante procédant sans cesse de l'HOMME INTERIEUR, et qui
« témoigne en vérité », de ce dernier. L'aura est pour ainsi dire
une véritable carte d'identité pouvant révéler à celui qui pos-
sède le don de la percevoir les caractéristiques morales et affec-
tives, mentales et spirituelles du sujet considéré, ainsi que
celles de son état de santé physico-nerveux. Si la carte d'iden-
tité habituelle ne répond pas toujours à l'exacte vérité, si, en

tant qu'œuvre de main humaine, elle peut être modifiée par une autre main, l'aura, elle, ne peut l'être par quoi ou par qui que ce soit. Nul ne peut cacher le contenu de son aura, rien ne peut en voiler les significations. Elle est en même temps le protecteur, l'accusateur et le défenseur de celui qu'elle entoure.

L'aura humaine a été minutieusement étudiée dans les laboratoires du nouveau monde, ainsi que dans les cliniques d'Europe, voire dans certains centres initiatiques d'Asie et d'Égypte. Voici ce qu'écrit notre Maître en astrosophie Francis Rolt-Wheeler dans un article consacré à la biologie de l'aura.

« Des travaux suivis ont été faits sur l'aura humaine, surtout dans le but de déterminer à quel degré une connaissance approfondie de sa structure et des couleurs qu'elle présente peut servir comme aide à la diagnose médicale. A l'Hôpital St. Thomas, de Londres, l'emploi des écrans Kilner, construits avec une solution de dicyanine, ont été préférés ; à l'Hôpital Mt. Sinai, à New-York, les expérimentateurs ont employé le fluoroscope avec succès ; dans une clinique à Strasbourg, les détecteurs Henri Mager ont pris le premier rôle, et ils ont démontré une grande sensibilité ; à Dresde et à Paris la baguette et le pendule dans les mains de personnes avant le don de la rhabdomancie ont donné des résultats remarquables ; et de nombreux clairvoyants — en état conscient ou en transe — ont vu aisément et avec clarté l'aura de maintes personnes ; ils ont pu déceler des conditions pathologiques et des états de tempérament.

« ... Il n'est pas douteux que l'aura humaine existe, qu'elle est même dans le domaine de la vision et que c'est un phénomène strictement biologique et nullement rare. Le don de voir l'aura est plus rare, mais un entraînement le facilite énormément, car, au fond, ce don n'est que le pouvoir de voir le « Spectre Secondaire », un spectre qui vient d'être analysé par les procédés optiques, dans lequel par exemple on peut discerner un gris lilas, entre le bleu et le rouge, et un gris perlé entre le bleu et le vert.

« ... Nous pouvons renforcer l'étude de l'aura par une considération des émanations et des vibrations ondulatoires qui sont projetées par le corps humain, dans diverses formes et avec divers résultats.

« ... L'aura du corps humain appartient au monde physique. Elle est constituée de trois extensions du corps en couches successives, son apparence est celle d'une nébuleuse avec des bords définis ayant normalement 8 à 10 cm. de largeur pour un homme, et 12 à 16 cm. de largeur pour une femme.

« ... Il est fort probable que l'étude poursuivie de la nature de l'aura et des vibrations auxquelles elle répond, le tout contrôlé par des procédés scientifiques et médicaux, nous permettront d'établir les rapports entre l'être humain et le cosmos, en état de santé ou maladif, et de là, à déterminer l'harmonie nécessaire pour établir la guérison. Toutefois, l'étude des auras ne doit pas s'arrêter aux conditions établies par les procédés mécaniques, car l'appui des personnes douées de la vraie clairvoyance est d'une grande valeur, et la thérapeutique occulte basée sur l'aura pourra être ajoutée avec profit à la thérapeutique officielle. »

L'aura est donc une des plus importantes composantes de l'unité humaine.

De même que l'activité mentale a un support physique — le cerveau —, que l'activité psycho-affective a un support organique — le cœur —, que l'activité sensorielle possède elle aussi son propre support — le réseau des nerfs aboutissant au cerveau —, nous pensons que l'activité aurique par delà son support physique — le corps humain —, est un des modes essentiels de la vie intérieure ; si cette dernière était développée à son haut stade d'évolution, elle comprendrait une propriété d'ensemble, réunissant en son pouvoir tout ce que les autres facultés posséderaient d'essentiel et d'achevé dans leur degré particulier. La connaissance de soi — base de départ et d'élévation de toute initiation personnelle — comporte l'étude de l'aura, mieux, celle de sa propre aura, ou AURASOPHIE.

L'exercice des facultés aurique se rattache à l'action du principe d'affinité, c'est-à-dire, à celle de la force de cohésion d'origine pathétique ; en raison de cette origine, l'activité aurique, exercée **EN ORDRE, POSSEDE UN POUVOIR GENERATEUR**. Sa structure vibratoire, rayonnante, colorée, plastique, jointe à ses facultés expansives et réceptives lui donnent une importance jusqu'ici méconnue. Que de « choses » demeurent encore inconnues dans l'Homme total !...

A l'étude, la **LOI DE L'AURA** semble s'identifier à celle de la **VIE UNE AVEC L'ETRE**. C'est ce qui la rend sans doute si difficile à connaître. Nous savons pourtant, par expérience, que l'effet d'une aura déséquilibrée est très pénible à soutenir ; les sensitifs doués de perception aurique la voient sombre et la ressentent, par analogie, comme un lourd manque d'air qui oppresse lorsqu'on entre dans une pièce non aérée depuis longtemps : cette oppression prolongée devient très pénible et peut aller jusqu'à obscurcir la raison, par contagion... Pour se protéger contre de tels effets, il importe d'acquérir un équilibre physico-nerveux et psycho-mental. Supporté par une sérieuse culture de la pensée une avec la volonté, cet équilibre généralisé permet à l'activité aurique d'obtenir une puissante efficacité de l'influence personnelle.

Nous pensons que ceux qui n'ont pas acquis le sens de la responsabilité, qui ne possèdent pas l'attitude spirituelle de la fraternité, du respect de la dignité humaine, qui ne comprennent pas que **LA VIE EST SACREE**, parce que seule, elle permet l'individualisation de l'intelligence, nous pensons, en **JUSTICE ET EN CHARITE**, que ceux-là ne devraient jamais s'intéresser au problème de l'aura ; ce dernier a particulièrement attiré l'attention des grands astrophes et savants que furent Choisy et Castan, lequel déclarait à ce sujet :

« L'aura (1) est l'aspect lumineux et coloré que présente le rayonnement émis par un être ou un objet, lorsqu'on l'observe dans ces états de sensibilité interne qu'on nomme clairvoyance.

« Les couleurs qui entourent les personnages dans certains tableaux des primitifs, l'auréole attribuée aux saints, les visions extatiques montrent que les anciens connaissaient l'existence de l'aura, mais les descriptions suffisamment nettes de ce phénomène n'apparaissent que chez les modernes.

« Reichenbach a relaté les impressions de ses sujets, dits sensitifs, perçues par eux en présence de certaines personnes dans l'obscurité. En particulier il a noté que ceux-ci voient se dégager une atmosphère rose d'un côté de la personne et une atmosphère bleue de l'autre côté.

« Leadbeater, dans un ouvrage conséquent, « L'homme invisible », présente une série de planches colorées, qui montrent l'homme enveloppé d'un ovoïde constitué par un amas de couleurs, dont les teintes et la disposition dépendent de l'évolution de l'être. Il indique les caractéristiques de cette aura pour l'homme ordinaire, le mystique, le savant, l'homme supérieur, et l'homme évolué, sous trois aspects qu'il nomme corps astral, corps mental, corps causal, et il fait voir les modifications qu'elle subit sous l'influence des passions : elle se manifeste alors sous forme de tourbillons bleus ou roses avec les sentiments mystiques ou amoureux, en éclairs dans la violence, en stries annulaires plus ou moins sombres avec l'avarice ou l'abattement. Ses différents éléments : teinte, étendue de la couleur, degré de luminosité, discontinuité dans l'amas s'associent toujours avec des états émotionnels, intellectuels ou physiques.

« L'aura se présente comme une buée de couleur, de forme et de densité différentes suivant les individus et selon leur tempérament, leur état de santé et la dominante de leur caractère. Elle se manifeste chez les nerveux en courtes ondes blanc gris ou blanc bleu ; chez les lymphatiques sous forme d'une substance épaisse, dorée sombre ou rouge, émanant de l'ossature et donnant une impression collante ; chez les personnes, qui ne se sentent pas observées, comme une buée mobile, contenant des images dues à leurs préoccupations passées ou présentes. »

« L'aura peut s'étendre à volonté par le moyen de la respiration, en prenant soin dans chaque cas de faire le calme ou le silence en soi. »

« La perception des auras, c'est-à-dire des radiations humaines sous forme lumineuse et colorée, peut être un don de naissance, mais peut aussi s'obtenir chez toute personne équilibrée par un entraînement méthodique et approprié.

« Cet entraînement repose sur quatre principes psycho-mentaux : 1^o La représentation imagée ou sentie. 2^o L'extension de la sensibilité ou radio-sensibilité. 3^o La recherche en soi de la vibration utile. 4^o La remise en état des courants nerveux. L'application de ces principes conduit sans perturbation, à une extension du champ de la conscience d'où résulte la perception de vibrations inaccessibles aux sens physiques et en particulier à celles des auras. Voici le processus qui permet de les mettre en pratique.

« 1^o Etant en bonne santé, exempt de soucis tout au moins momentanément, pour être aussi neutre que possible, s'isoler, chasser toute préoccupation, de manière à réaliser le calme et le silence en soi, et ne conserver que le désir d'obtenir la lumière intérieure. Pour faciliter l'obtention du calme on évoque des images d'étendue tran-

(1) J'ai maintenu le mot « aura » qui est usité pour représenter ces phénomènes de rayonnement, bien que « radiance » eût été plus correct, le mot latin « aura » signifiant « souffle ».

quille, de lac limpide, de promenades lentes au coucher du soleil, etc.

« 2^o Faire le travail nécessaire au changement de foyer dans la conscience, c'est-à-dire au passage de la conscience psycho-physique habituelle à la conscience adéquate à la radio-sensibilité. Ce travail, qui demande un certain nombre de séances, est le plus délicat à réaliser. En principe il consiste dans une éducation spéciale basée sur le jeu des images, c'est-à-dire des représentations mentales maintenues ou développées ; ou encore par l'évolution de la sensibilité dans la matière, comme par exemple dans le développement de la finesse de perception ; ou enfin par le réveil du côté spirituel, amorcé par la méditation philosophique ou la contemplation spirituelle.

« 3^o Effectuer le changement de foyer, préparé par le travail précédent, c'est-à-dire passer de la vision objective à la vision interne ; autrement dit, substituer au regard par les yeux la recherche de la sensation visuelle intérieure, qui apparaît dans le rappel d'une image par le souvenir ou dans la représentation d'une scène imaginée.

« 4^o L'imagination étant vagabonde et le mental sans cesse en travail, il est indispensable pour maintenir le calme, d'éteindre les vibrations du cerveau, grâce à la création d'une image mentale qu'on s'impose, comme la pensée d'un écran noir, d'ondes ou de vagues qui s'amortissent.

« 5^o Lorsque le calme est suffisamment maintenu, on se prépare à noter les impressions qui vont surgir, comme un spectateur qui regarde se dérouler un film, en éliminant tout mouvement passionnel, toute critique, toute recherche, toute déduction personnelle, autrement dit avec la mentalité d'un enfant qui voit un phénomène pour la première fois.

« 6^o Se centrer, c'est-à-dire se renfermer sur soi-même aussi complètement que possible, en négligeant ou chassant les sensations physiologiques. Si les opérations précédentes ont été bien conduites, on doit alors ressentir une impression de silence complet et de nuit opaque. Si l'on cherche alors à se rendre compte mentalement de ce qui peut vous envelopper, on perçoit des lueurs nuageuses, qui sont la vision de sa propre aura ; on les chasse aussitôt.

« 7^o Se localiser, pour trouver en soi la nature de la vibration qu'on veut connaître chez la personne à observer. Ceci est la clef qui permet de distinguer les différentes auras entre elles ; car on fait naître en soi la radiation pour la retrouver par résonance chez autrui. Ces opérations préliminaires accomplies et réalisées sans peine sont suivies d'un nouvel entraînement propre non seulement à faire voir les auras, mais encore à les distinguer entre elles. » (1)

♦♦

Puisque la qualité apaisante et la valeur bienfaisante de l'activité aurique sont une résultante complexe dont les sources diverses se situent dans le développement maximal et unifié des degrés d'être, la culture aurique, de même que l'initiation personnelle, a sa source nourricière et sa base de développement dans la connaissance de soi-même.

L'initiateur cosmique a désigné sous le terme inhabituel de SENTIENTATION une des facultés de l'activité aurique cons-

(1) E. Caslant : « L'Aura Humaine », Bibliothèque Chacornac, Paris 1930.

tituant une perception d'ensemble de nature supra-nerveuse et spirituelle. Disons tout de suite que les fervents cosmophes ayant atteint un tel degré de développement aurique sont rares et très souvent inconnus — car, ici, plus qu'ailleurs, le respect de la LOI du silence est de rigueur. La sentiation, dans l'échelle des sens supra-nerveux, est à l'esprit ce que le toucher est à la matière. Sur le plan de la perception métaphysique ou intelligible, la sentiation est du point de vue spirituel ce que la concordance sensorielle est sur le plan matériel ; elle permet au moi supérieur de prendre simultanément conscience des réalités vivantes et organisées constituant une unité.

A propos de l'importance de l'activité aurique et de la nécessité de son développement MINUTIEUSEMENT ORDONNE et SURVEILLE, les initiateurs cosmiques font la remarque suivante qu'ils mettent dans la bouche d'un des grands « représentants de la Vérité ».

« En tant qu'habitant, j'ai senti que nous, dont le vêtement et le moyen de rapport avec le degré nervo-physique (1) est l'aura humaine, sommes affectés par l'aura dont nous sommes revêtus...

« Du développement des hommes les plus hautement évolués (2), dépend notre capacité de rapport avec la terre et l'homme, partant, notre pouvoir d'aider efficacement à la grande œuvre de restitution » (3).

Nous avons dit plus haut : « représentant de la Vérité » c'est en raison même de la signification symbolique de ce nom Amon...

**

Mais reprenons l'étude de la réalité non apparente que recouvre le terme « d'homme vivant ». Chaque individu est prédisposé, soit à « sentir », « recevoir » ou « percevoir » des radiations conformes à la « dominante » de sa constitution aurique, soit à les « projeter » ou à les « expander ».

Il nous semble utile de faire remarquer ici qu'il ne faut pas confondre la « sensibilité » psychique avec la « sensibilité » nerveuse. La première est un sens supra-nerveux de qualité, dont l'emprise s'exerce plus particulièrement sur les plans de la sphère mentale, tandis que la deuxième dénote une impressionnabilité nerveuse dissolvante contre laquelle il faut lutter.

(1) Sans doute de la terre.

(2) Particulièrement du plus grand développement de leur activité aurique.

(3) T.C. « Le Livre de la Vie » - V^e Volume.

Le pouvoir d'émettre sciemment des radiations, appartient aux individus doués d'une volonté puissante, exercée et ordonnée ; cette puissance expansive est de nature mento-électrique ; son exercice dépend d'une maîtrise certaine et consciente. L'opposé complémentaire de l'expansion nervo-électrique de la pensée est le pouvoir psycho-magnétique qui permet de « recevoir » et de « percevoir » des radiations de même nature. S'il est évident que toutes ces possibilités humaines ne peuvent être individualisées et développées qu'en les travaillant sérieusement par les moyens de la méditation et de la concentration de la volonté une avec la pensée, il est non moins évident qu'en dernière analyse toutes ces possibilités peuvent être considérées comme des expressions du phénomène de vibration un avec celui de résonance, les effets psychiques étant magnétiques ou attractifs, les effets psychologiques étant électriques ou mentaux.

Oui, tout, en Haut comme en Bas, est mouvant ; tout se cherche en vibrant et s'interpénètre par correspondance ; l'invisible animant le visible pour faire naître les formes ; le divisible, en passivité active, aspirant vers l'indivisible pour en être pénétré et réaliser les expressions de la Vie Une avec l'Etre. Les forces principiantes des hautes raréfactions universelles vibrent dans un mouvement d'involution vers des réalités qui sont plus denses qu'elles, pour se revêtir de substance, pour réaliser, en une forme correspondante à leur loi d'action, l'idée qu'elles portent en elles, pour maintenir enfin l'ordre universel dans leur propre plan de manifestation et selon des modes vitaux particuliers à ces plans. De leur côté, les densités vibrent, elles aussi, conformément à leur état apparemment passif, et dans un mouvement d'évolution, vers les forces subtiles ou les réalités moins denses qu'elles-mêmes, afin de les envelopper, de les revêtir, de les nourrir et de les manifester dans des formes objectives correspondant à leur fin en même temps qu'à l'économie générale et universelle. Ces deux mouvements peuvent être symbolisés par deux spirales dont les rayons recteurs se réunissent au point qui correspond à la sphère universelle où l'homme vit, pense et sent le plus et le mieux : la terre et son humanité, dont le centre le plus important et le plus individualisé, demeure sa conscience collective. Nous considérons cette conscience comme la réalité vivante, sentante et pensante qui correspond parfaitement à l'Idée multimillénaire de l'Homme Collectif. Ces spirales de l'involution spirituelle et de l'évolution matérielle sont animées chacune de leur désir d'être naturel et obéissent à la Loi d'attraction, s'unissent et se réunissent sans cesse dans les courants de la vie, les milieux de l'Etre, les

sphères éthériques du cosmos, de la terre et de l'homme. Par leurs rapports incessants, elles réactualisent à l'infini, sous des expressions multiples et diverses, les principes de vibration, de résonance, de correspondance et d'analogie.

**

De la philosophie cosmique se dégage un humanisme de nature permanente et universelle. Quelle peut en être la base ? Dans l'avant-propos du premier volume de la Tradition, les auteurs du « Drame Cosmique », précisent cette donnée, dans son sens le plus général et le plus total : « C'est l'amélioration de la condition humaine, par le moyen de l'initiation individuelle. »

Pour le maître L. Thémanlys, ce problème se réduit pratiquement, à cette équation :

« Trouver le moyen d'utiliser le désir collectif d'amélioration à la réalisation réelle et non apparente de l'amélioration désirée, grâce à l'emploi d'une méthode, celle-ci devant être :

« 1^o — unifiée dans son but et son effort, ce but étant équivalent à l'amélioration maximum ;

« 2^o — scientifiquement et techniquement établie quant aux moyens intermédiaires menant au but ;

« 3^o — sans cesse contrôlée et perfectionnée par l'expérience ;

« 4^o — enfin, elle doit être dégagée au fur et à mesure de son application même. »

Telle est la donnée fondamentale de l'Humanisme. Et, pour préciser sa pensée, le fervent Instructeur et auteur des « Ames vivantes » ajoute :

« C'est le désir d'éviter la souffrance qui a été et demeure l'universel levier de ce mouvement de changement, dont l'intention souvent irréalisée, s'appelle le progrès. »

L'humanisme est donc la science des sciences puisqu'elle est celle du progrès humain entendu dans son sens moral, c'est-à-dire bienfaisant ; bienfaisant pour l'individu et pour la société. Sur ce plan, où en sommes-nous ? Pourquoi la science du progrès humain recule-t-elle devant les progrès de la science ? La première, l'humanisme, est en retard de plusieurs millénaires sur les progrès mécaniques et industriels dus aux applications techniques qui ne cessent de procéder à des découvertes scientifiques. Et pourtant, comme le dit notre auteur :

« Le solide bon sens, qui est le résultat de siècles d'expériences accumulées, l'esprit pratique qui s'appuie sur les images pleines de

science que la vue multiplie autour de nous, la décision d'aller droit au but en appliquant les formules techniques de chaque métier, de chaque art, y compris les arts sociaux les plus généraux suffisent pour assurer à chaque instant les solutions les meilleures. » (1)

Oui, cela en effet, « DEVRAIT SUFFIRE », mais l'excès d'activité, de domination et d'orgueil ont appris la PEUR à la machine humaine ... non seulement l'homme n'aime pas son prochain, mais il n'a plus confiance en lui ... mieux encore (ou pire), l'homme ne peut plus tolérer l'homme ; la méfiance organisée policièrement, s'est substituée aux rapports sociaux fondés sur l'estime et le respect mutuels ... la méfiance s'est emparée des masses humaines ... Les hommes ont oublié l'amour et la fraternité, au bénéfice d'une mort, d'une ruine ou d'une destruction généralisées, préparées et répandues volontairement par des spécialistes dûment instruits !... Comment l'Humanité en est-elle arrivée là ?

Quelque temps après la mort d'Einstein, dans une interview, l'éminent philosophe anglais Bertrand Russell révélait au monde la toute dernière pensée du grand disparu :

« Etant donné (disait le génial auteur de la loi de relativité, selon laquelle la vitesse modifie la valeur du temps), étant donné que dans toute guerre mondiale future les armes nucléaires seront certainement employées, et que de telles armes nucléaires menacent la continuation de l'espèce humaine, nous pressons les gouvernements du monde de réaliser et de reconnaître publiquement que leurs intentions ne peuvent pas être servies par une guerre mondiale, et nous les pressons, en conséquence, de trouver des moyens pacifiques pour régler leurs sujets de disputes.

« Si l'on peut parvenir à cela, la voie est ouverte vers un nouveau paradis, sinon, le risque de la mort universelle est devant tous. »

L'Homme Collectif est-il de nouveau au pied de l'arbre de la Science du Bien et du Mal ? Quelle route va-t-il choisir ? Va-t-il entendre et comprendre la pensée ultime et salvatrice, du père du « champ unifié » ?

Einstein disait, d'autre part, dans « Comment je vois le monde » :

« Savoir que ce qui est impénétrable existe réellement, est une sensation qui se trouve au centre de toute véritable religion scientifique. L'expérience religieuse du Cosmos est le ressort le plus puissant et le plus noble de la recherche scientifique. »

Quel problème ! La religion scientifique du cosmos — qui

(1) L. Themanlys : « L'humanisme », Publications cosmiques, Paris 1920.

unit tous les hommes dans la fraternité de l'esprit universel — peut-elle s'opposer victorieusement à la recherche scientifique qui semble préparer à l'espèce humaine sa fin catastrophique par la désintégration en chaîne et l'éclatement atomique du globe ? La destruction s'abattra-t-elle sur l'humanité, sans le moindre avertissement ? Qui peut le croire ? Et pourtant, les progrès de la technique scientifique ne permettent-ils pas de faire, EN SECRET, d'horribles expériences ? L'ordre cosmique sera-t-il détruit par la science des hommes ? Le temps du verdict ultime qui doit éclater dans la nuit de la peur collective, va-t-il se préciser ?

Heureuse est la réponse de la Tradition :

« La force de cohésion universelle — que l'enseignement cosmique appelle la « force pathétique » — est tellement grande, tellement généralisée et active, que tout ce qui est en Forme ne peut être définitivement séparé du « Sans-Forme », de ce qui émane le pathétisme universel, partant la force de cohésion de la Terre et de l'espèce humaine.

« Ne laissez personne vous tromper, conseille un des proches du Royal Initié ; aucun représentant légal de la Justice suprême n'a été envoyé pour juger et condamner, à plus forte raison, pour détruire la Terre et ses ciels... »

Les hommes ont une voie de salut unique et réelle : l'humanisation de leur intelligence par le moyen de l'initiation individuelle transposée sur le plan spirituel.

L'humanisme a de nombreuses définitions. Celles-ci découlent de l'échelle d'observation employée par les divers chercheurs, de la valeur fine et profonde de leur emprise mentale, enfin de la spécialisation de leurs efforts. La définition de l'universitaire différera de celle du sociologue, celle de l'idéaliste de celle du matérialiste, celle du spiritualiste de celle du rationaliste. Sur ce plan de la définition, les données d'humanisme et d'universalisme sont identiques. Tous les grands courants de la pensée humaine, toutes les familles intellectuelles, spirituelles, philosophiques, scientifiques, artistiques et religieuses de la terre, arrivées au stade d'une évolution supérieure, fondèrent leur leit-motiv d'action et leur dominante de pensée en vue d'élaborer les bases d'un meilleur humanisme et d'un haut universalisme.

Comme tous les mots, le terme humanisme a son histoire.

Dans les temps anciens, les humanistes étaient les « amants » et les prêtres du « soph » ; c'étaient aussi les hommes au « cœur chaud », les fervents de la sagesse ; « ceux-

là sont des sages », dit la Tradition, par la voix d'un des grands chercheurs des temps les plus reculés :

« Ceux-là sont des sages qui vouent leur intelligence à l'étude de la nature physique de l'homme. Le plus grand, à cause de sa plus grande utilité, est celui qui peut garder le corps intact. » (1)

Selon la tendance intellectuelle des fervents de l'Encyclopédie, l'humaniste, au XVIII^e siècle, est celui qui s'adonne aux études que l'on appelle : humanités, c'est-à-dire « les lettres humaines ». Cet ensemble comprend l'étude de la grammaire, du grec, du latin, et tout particulièrement celle de la rhétorique d'Aristote, de la poésie, de l'histoire ancienne, sans délaisser pour autant celle des grandes œuvres du théâtre grec et romain. Les « humanistes » étaient les « Belles lettres » au sens universitaire du mot. L'article de l'Encyclopédie de 1777, consacré au terme en question, se termine par ces mots :

« On croit qu'on a nommé les belles lettres humanités parce que leur but est de répandre les grâces de l'esprit et de la douceur dans les mœurs et par là d'humaniser ceux qui les cultivent. »

Les encyclopédistes avaient fait un beau rêve : celui d'humaniser l'espèce par l'action de l'éducation intellectuelle et de la culture scientifique. Depuis le « Contrat social » de J.-J. Rousseau, publié en 1762, l'homme s'est inconsciemment déshumanisé.

Non, la culture des « belles lettres » n'humanise pas encore les hommes. Notre civilisation, si tant il est vrai que l'on puisse donner ce nom à l'ère qui vit naître la bombe atomique, est absolument sevrée de tout véritable humanisme. L'homme collectif, c'est-à-dire la conscience supérieure de l'humanité doit se ressaisir et se retrouver en redécouvrant le chemin divin de son téléfinalisme.

La conception de l'humanisme qui s'est élaborée dans notre esprit, à la lumière des enseignements cosmiques et traditionnels et en fonction des grands événements (2) du XX^e siècle, nous le font considérer comme le dénominateur commun de tous les efforts humains travaillant à l'avènement de la Paix totale sur la Terre.

A la « volonté de puissance » de l'ambition humaine doit s'opposer la « force de la conscience collective de l'humanité »

(1) Tradition Cosmique. V. 1, Chronique de Kélaouchi.

(2) Nous disons « grands événements » non à cause de leur beauté, mais en raison des conséquences qui en découlent.

dont l'intelligence spiritualisée conduira les hommes jusqu'à la Paix totale. CETTE EVOLUTION NE PEUT S'ACCOMPLIR QUE PAR LA PRATIQUE GENERALISEE D'UN HUMANISME QUI SERAIT EN MEME TEMPS UNE FOI, UNE SCIENCE ET UN ART, LA FOI DANS LA SPIRITUALISATION DE L'INTELLIGENCE, DANS LE RESPECT DE LA VIE ET DE LA DIGNITE HUMAINES, LA SCIENCE DU PROGRES ET DES RAPPROCHEMENTS HUMAINS, L'ART DE VIVRE, D'EVOLUER, DE SE CIVILISER ET DE SE TOLERER LES UNS LES AUTRES.

Parmi ceux qui ont travaillé à l'avènement de cet Idéal Humain nous voulons rendre un fidèle hommage à l'un des esprits les plus purs de notre époque. Nous pensons que ces réflexions doivent être considérées comme le testament spirituel d'un véritable humaniste.

Dans son « Echelle Humaine », Léon Blum a pensé beaucoup à l'humanité et à l'organisation d'un nouvel humanisme...

« Un immense et noble désir de charité humaine doit se réaliser en s'épanouissant au sein d'une organisation internationale protectrice des peuples et respectueuse de leurs particularités nationales, véritable fédération d'états démocratiques, souverains à l'intérieur de leurs frontières mais réunis dans la communion d'un haut idéal de Justice, de Paix et de Solidarité, mettant à son service, pour en assurer le maintien et, le cas échéant, la défense, les moyens et les ressources dont chacun dispose en particulier...

« ... Cette œuvre juste et nécessaire s'accomplira. Si jamais les misères et les vilenies du temps présent (1) jetaient le trouble dans nos cœurs, eh bien ! projetons nos regards au-delà de notre moment circonscrit de la durée vers le passé et l'avenir ; étendons la vue au-delà de notre canton étroit de l'espace vers le tout harmonieux de l'univers ; mais le moment présent passera, les misères et les vilenies passeront, car il existe pourtant dans le monde des idées éternelles ; il existe une destinée humaine liée elle-même aux lois universelles et dans lesquelles nous devons inscrire notre destin d'un jour. Nous travaillons dans le présent non pour le présent...

« La race humaine a créé la sagesse, la science et l'art, pourquoi serait-elle impuissante à créer la justice, la fraternité et la paix ?...

« Quand l'homme se trouble et se décourage, il n'a qu'à penser à l'HUMANITE. » (2)

CHAPITRE XIX

Des cycles cosmiques aux rythmes humains

« Et DIEU dit :

« Que dans l'extension des Cieux soient des foyers de Lumière pour séparer le jour de la nuit.

« Ce seront des « SIGNES » qui mesureront le TEMPS, les SAISONS, les JOURS et les ANNEES. »

(Genèse 1 - 14.)

(1) C'était en 1941.

(2) Léon Blum : « Echelle Humaine », p. 182. N.R.F. Gallimard.

Depuis des millénaires, l'homme s'est patiemment adonné à connaître les secrets de la terre et des mers. Les continents lui sont connus, et les fonds sous-marins vont bientôt livrer leurs secrets. Cependant, c'est le ciel que l'homme rêva toujours de conquérir...

« Au temps où les hommes voleront, dit une ancienne parole reçue sous le ciel de Chaldée, les sceaux et les liens voilant les mystères du réel commenceront à s'ouvrir. »

Les hommes volent et la conquête du ciel s'est ouverte dans la première décennie du second demi-vingtième siècle. (1)

Où va l'homme, avec ses machines assassines, dans sa folle et vaine conquête ? Où peut aller, où va la science humaine après avoir délibérément délaissé, au fond des sanctuaires, sous ses beaux linceuls de gloire, la CONSCIENCE DE CE QUI EST BIENFAISANT A L'EVOLUTION SPIRITUELLE DE L'HUMANITE, LA CONSCIENCE MORALE ?...

**

Existe-t-il des rapports constants, sensibles et intelligibles entre les CYCLES COSMIQUES et les RYTHMES HUMAINS ? Les anciens et les modernes ne s'opposent pas sur cette question. Par la voix du Docteur LAVEZZARI, la science nous apprend :

« Il n'est pas impossible d'établir un rapport très net entre les mouvements des différentes parties de notre système solaire et les mouvements qui ont lieu dans la sphère du corps humain, ce qui signifie que les mêmes rythmes qui régissent la vie de notre système solaire, se retrouvent dans la vie du corps humain !

« Nous ne pensons pas que ces constatations aient un intérêt purement spéculatif. Nous croyons au contraire, que la connaissance de ces faits est capable de nous aider à mieux comprendre l'admirable machine humaine ! ». (2)

La possibilité d'une correspondance rythmique entre la vie de deux réalités apparemment aussi dissemblables l'une de l'autre que le sont le COSMOS et l'HOMME, implique « à priori », selon nous, une parenté d'origine certaine qui les unit à travers le temps et l'espace.

Pour bien comprendre cette possibilité d'un rapport de

(1) Au moment où nous relisons ces lignes, les hommes viennent de placer un Satellite autour de la lune - Avril 1966.

(2) Docteur Lavezzari : Etude sur les Rythmes humains et les Rythmes cosmiques - Revue Astrosophique - Nice.

nature originelle, entre les cycles cosmiques et les rythmes humains, il nous faut tout d'abord en poser le principe : tout ce qui vit et se meut sur terre est conditionné par tout ce qui vit et se meut dans les cieux... Dans les chroniques astrophiques de Chi, il est écrit :

« Ce qui est tracé sur la terre peut être comparé à des inscriptions faites sur le sable de la mer, les vagues passent, les inscriptions NE sont plus ; ce qui est reçu, écrit, entendu ou perçu, peut être oublié, perdu, mutilé ou déformé.

« Mais le langage éclairé et éclairant, rayonné et rayonnant du monde stellaire demeure. »

**

La doctrine des cycles se fonde, dans une certaine mesure, sur l'action différentielle et constante du principe d'alternance dont les modes d'être expansif et attractif sont synchronisés par la loi de Causalité et par son essence d'UNITE universelle. Cette doctrine est traditionnelle autant que métaphysique, puisqu'elle « fut au commencement » ; LA TRADITION, nous le répétons, EST NEE avec LA PAROLE. Comme le dit la T.C., l'UNITE DIVINE est le TOUT, tandis que le monde manifesté commence par une DUALITE, 2 étant le premier nombre. Ainsi l'alternance, la Balance et le Binaire sont conjoints à la naissance des expressions de la vie dans la nature.

Le principe des cycles et des rythmes dans la nature et dans l'homme provient donc de la cause originelle elle-même ; c'est par l'ultime réalité réductible que l'UNITE irréductible se manifeste.

« Béréchit », dit la Genèse, c'est-à-dire, au commencement de cette septième classification de la matière, était le PRINCIPE (réchit), duel (Beth). (1)

Objectivement, la doctrine des cycles cosmiques en rapport avec les rythmes humains a pour base une réalité rigoureusement sensible et observable, ou cycle précessionnel, tandis que, subjectivement et au niveau de l'évolution de la pensée moderne, elle peut être considérée comme une des plus riches notions de synthèse de nature universelle, notion aussi vieille que le monde, puisque ce dernier est bâti sur le NOMBRE.

Mais qu'est-ce que la PRECESSION DES EQUINOXES ?

On sait que chaque année, par son mouvement apparent diurne, le soleil semble reprendre, à l'équinoxe du printemps.

(1) Dans l'alphabet biblique Beth, la 2^e lettre correspond au chiffre 2.

sa même place sur l'écliptique. Il n'en est rien, car lorsque le soleil entre de nouveau chaque année, au printemps, dans le signe zodiacal du Bélier, il reprend son mouvement diurne apparent, avec un retard de 50 secondes d'arc (1) sur la place de son départ précédent. Si, pour parcourir dans sa marche précessionnelle une distance de 50 secondes d'arc, le Soleil met un an, il est évident que pour parcourir 300 secondes ou 5 minutes d'arc, il mettra 6 ans ; pour en parcourir 30 minutes, il mettra 36 ans et pour franchir les 60 minutes constituant le degré d'arc zodiacal, il mettra 72 ans. Or, comme il y a 30 degrés par signe et que le zodiaque en comporte 12, le soleil, dans sa lente marche précessionnelle, mettra 2.160 ans pour traverser un signe (72×30) — tandis qu'il lui faudra 25.920 ans (2.160×12) pour parcourir tout le zodiaque et retrouver la même place qu'il occupe chaque fois qu'il recommence un nouveau cycle précessionnel, la même place, c'est-à-dire le même degré du même signe zodiacal : le point vernal du Bélier.

Il est remarquable que les savants-astronomes du temps d'Hipparque (2) (à qui la Tradition attribue la découverte du mouvement précessionnel), que les prêtres-astronomes aient symbolisé l'importance de ce mouvement, connu sous le nom de « grande année de Platon », dans l'élaboration idéographique du premier signe zodiacal du Bélier.

En effet, bien qu'il soit considéré comme « le guide-gardien » des signes zodiacaux, en indiquant le sens du mouvement diurne apparent et de la marche annuelle du soleil, le Bélier, tout en ayant son corps orienté dans ce dernier sens, tourne délibérément la tête vers le signe des Poissons et du Verseau et regarde en arrière, signifiant ainsi qu'il se passe aussi quelque chose de très important dans cette marche apparemment opposée au sens du mouvement direct annuel. Le symbole est ici, selon nous, vraiment éloquent. Quel est « ce quelque chose de très important » qu'idéographiquement le Bélier regarde ? Ce sont les expériences, les événements et l'HISTOIRE du PASSE que représente la marche précessionnelle du soleil, car ce sont elles qui conditionnent et déterminent l'ordre progressif et les formes des civilisations. C'est pourquoi le principe d'activité, le feu-lumière du commencement que symbolise le guide-Bélier a besoin de toujours savoir ce qui s'est passé

(1) Comme nous le disons ailleurs, le Temps, ici, devient une mesure spatiale.

(2) Le plus célèbre astronome de l'Antiquité (II^e siècle avant notre ère).

AVANT le temps qu'il est en train de dynamiser, pour pouvoir avancer DEVANT lui vers l'avenir.

De même que chaque année, en entrant au printemps dans le signe du Bélier, le soleil recommence à mesurer le temps, à dynamiser la vie terrestre, à déterminer les saisons et l'année (tout en différenciant la longueur des jours et des nuits), de même, dans son long cycle précessionnel de 25.920 ans, le soleil mesure tous les 2.160 ans, l'avènement des grandes civilisations, et prépare, pour la fin de son cycle, l'apparition d'une nouvelle étoile polaire.

Cette constante solaire de 50 secondes d'arc (qui constitue la différence entre deux positions annuelles et successives du soleil en route pour un cycle de 25.920 ans), cette précession des équinoxes, pour l'appeler par son nom, ne serait-elle pas l'expression positive, sensible et observable que la raison humaine pourrait considérer comme l'étalon-témoin mesurant approximativement l'existence de chacune des grandes civilisations.

Après avoir idéalement parcouru dans les deux sens l'écliptique, la voie que le Roi du Jour et Grand Gardien de la Vie emprunte pour traverser, en deux cycles différents, les 360 degrés du zodiaque, du cadre stellaire de notre système solaire et planétaire, nous allons franchir, non moins idéalement, les quelque 150 millions de kilomètres qui séparent le soleil de la terre et de l'homme, pour découvrir les rapports qui les unissent par le moyen des correspondances cycliques et rythmiques de leurs modes vitaux.

**

C'est parce que l'esprit est une part et une expression dynamique de l'intelligence universelle localisée dans l'homme que la raison bien informée de ce dernier peut parvenir à la découverte des rapports dont on vient de parler.

Que nous apprend la bio-physiologie ? Qu'il est possible schématiquement de considérer l'homme du point de vue fonctionnel, comme étant constitué de trois domaines organiques :

- 1° — la tête,
- 2° — la poitrine (et les membres supérieurs),
- 3° — l'abdomen, auquel se rattachent les membres inférieurs.

Dans la tête, et par le réseau des relations nerveuses, s'élabore la fonction cérébrale et sensorielle ; dans la poitrine s'élaborent les fonctions rythmiques de la CIRCULATION et de la

RESPIRATION ; dans la sphère abdominale s'élaborent enfin les fonctions d'assimilation et de reproduction.

C'est donc par l'action des fonctions rythmiques que l'unité humaine se forme, se développe, se réalise et se prolonge, car c'est par elles que les autres fonctions sensori-cérébrale, d'assimilation et de reproduction, peuvent assurer les meilleures conditions de leur mécanisme respectif, en équilibrer le fonctionnement et assurer l'inter-pénétration complémentaire de leurs effets, ce qui conditionne l'harmonie physico-neuro-psycho-mentale de l'unité individuelle.

L'organe et le facteur principal de la circulation sont le cœur et le sang, tandis que ceux de la respiration sont les poumons et l'air pénétré d'éther pur. Le jumelage dynamique de leur cadence particulière constitue le rythme vital humain.

Le rythme des battements du cœur d'un homme en bonne santé est de :

— 72 pulsations par minute,

tandis que le taux de son rythme respiratoire est de :

— 18 respirations par minute.

Le rapport entre les deux fonctions est donc de :

$$\frac{72}{18} = \frac{4}{1},$$

c'est-à-dire que pendant le temps d'une respiration, le cœur bat quatre fois.

Remarquons dès maintenant que l'unité rythmique respiratoire, la minute, implique un cycle de 72 pulsations ; de même, le jour de 72 ans rythmait analogiquement pour les anciens le cycle journalier du temps précessionnel à travers les 360 degrés du cercle zodiacal, car tel est le rapport des deux grandeurs en présence :

— $25.920 : 360 = 72$.

De plus, nous trouvons que, dans sa marche précessionnelle, le soleil met 72 ans pour franchir 1 degré zodiacal, c'est-à-dire qu'il met 2.160 ans pour traverser les 30 degrés d'un signe zodiacal, tandis que le cœur en 30 minutes, bat 2.160 fois ; il est bon de considérer encore que si le cœur bat à raison de 72 pulsations par minute, il battra 4.320 fois en une heure et 25.920 fois en 6 heures.

Rappelons aussi que chaque signe du zodiaque est divisé en 3 décans (division de dix degrés) subdivisés eux-mêmes en demi-décans de 5 degrés chacun ; nous retrouvons ici, pour le cercle du zodiaque une série cyclique de 72 divisions.

Par ce qui précède, il est permis déjà de pressentir les rapports analogiques liant les rythmes de certaines fonctions physiologiques de l'homme et les mouvements cycliques conditionnant l'ordre et la vie de notre système solaire.

Continuons donc à observer ce dernier, en considérant maintenant notre planète. Que nous enseigne la science sur ce sujet ?

« Il existe — nous dit toujours le Docteur Lavezzari, cité déjà plus haut — il existe un mouvement caractéristique de l'axe de la terre, c'est celui que les astronomes appellent le mouvement de Nutation ».

« Outre ses mouvements de translation autour du soleil et de rotation sur elle-même, l'axe de la terre accomplit son mouvement « Nutationnel » sous l'action de la lune en décrivant des oscillations particulières sur lui-même. L'axe de la terre décrit un petit cône autour de l'axe solaire que les astronomes calculent être complet en 18 ans. »

Le lecteur remarquera que nous retrouvons ici, entre le mouvement précessionnel et celui de la nutation de l'axe terrestre, le même rapport signalé plus haut entre les rythmes circulatoire et respiratoire de l'homme :

$$\frac{72}{18} = \frac{4}{1}$$

Aussi, si nous calculons le nombre des respirations en 24 heures, c'est-à-dire en UN JOUR, nous obtenons (18 en 1 minute) :

$$18 \times 60 = 1.080 \text{ en une heure}$$

$$1.080 \times 24 = 25.920 \text{ en un jour.}$$

Il est incontestable que suivant les assertions traditionnelles évoquées plus haut, en particulier, suivant le principe hermétique : « ce qui est en bas (les rythmes fonctionnels humains) est comme ce qui est en haut » (les cycles cosmiques basés sur la précession équinoxiale du soleil) — les FAITS observables confirment les PRINCIPES et les LOIS intuitivement perçus par les auteurs anciens.

Que pensaient ces derniers de notre planète ?

Comme le cosmos, le système solaire et l'homme, la Terre est UNE UNITE VIVANTE possédant son rythme respiratoire avec ses deux temps (aspir et expir) de six mois chacun. L'Aspir, correspond aux six mois de la revitalisation printanière et de la production des richesses dues à l'effort humain dynamisant la fécondité terrestre ; l'Expir correspond aux six mois de repos nécessaires à la récupération des propriétés fécondables.

Dans le cadre de la grande année mondiale, dite de Platon, le nombre des respirations de la Terre (le rythme respiratoire de celle-ci, nous venons de le voir, étant de UNE respiration par an) correspond exactement à celui des années précessionnelles : 25.920, nombre qui résulte, nous l'avons vu plus haut, de celui des respirations d'un homme en 6 heures. Les rapports entre ce qui est en haut et ce qui est en bas sont encore ici vraiment surprenants, ne serait-ce que par l'analogie rythmique qui relie les unités considérées.

Oui, l'auteur de la Bible, Royal Initié aux arcanes majeurs de la Révélation Divine et Cosmique, avait raison d'écrire que « les grands luminaires mesuraient le Temps, les Jours et les Années »...

Examinons maintenant, pour mémoire, le rythme de la circulation humaine dont le cœur est l'organe, et rappelons que le cœur d'un homme bien portant bat normalement au rythme de 72 pulsations par minute, ce qui fera 4.320 par heure, tandis que durant le même temps, et à raison de 18 respirations par minute, le rythme respiratoire sera de 1.080 respirations ; le même rapport demeure :

$$\text{— circulation} = 72 \times 60 = 4.320 = 4$$

$$\text{— respiration} = 18 \times 60 = 1.080 = 1$$

De même que, dans la fonction respiratoire, le mouvement complet comporte deux temps : aspir et expir, de même la giration circulatoire comporte, elle aussi, deux mouvements principaux, car il est bien évident que pour recevoir et utiliser le sang purifié par l'oxygène et pour rejeter le sang ayant déjà servi dans le circuit et les conditions d'une nouvelle re-purification, le cœur est pourvu d'une double faculté rythmique :

1° — de contraction réceptive,

2° — de dilatation expansive.

La contraction des lobes se nomme systole, leur dilatation : diastole.

Rappelons brièvement que le cœur se compose essentiellement — nous disons bien « essentiellement » car nous n'avons pas la prétention de traiter cette question ni en biologiste ni en physiologiste, mais simplement en penseur, qui se veut autant que possible bien informé — des oreillettes et des ventricules, les premières recevant le sang purifié, les seconds expulsant celui ayant servi. Une seconde du cycle cardiaque se décompose de la façon suivante :

— durant les 8/10^{es} de la seconde, le rythme est en pleine activité, tandis que les 2/10^{es} restants constituent le temps de repos.

Dans son entier, le cycle, avec ses deux temps, peut être ainsi compris :

— mouvement réceptif de contraction de l'oreillette :

$$1/10^e \text{ systole} = 432 \text{ pulsations}$$

$$7/10^es \text{ diastole} = 3.024 \text{ —}$$

$$2/10^es \text{ pause} = 864 \text{ —}$$

$$4.320 \text{ —}$$

— mouvement expansif de dilatation du ventricule :

$$3/10^es \text{ systole} = 1.296 \text{ pulsations}$$

$$5/10^es \text{ diastole} = 2.160 \text{ —}$$

$$2/10^es \text{ pause} = 864 \text{ —}$$

$$4.320 \text{ —}$$

Une fois de plus, nous retrouvons ici un rapport analogique entre le cycle cosmique chaldéen, dit restitutionnel, et le rythme cardiaque, symbolisés tous deux par le nombre 4.320.

Du point de vue de la circulation du sang, la science nous apprend qu'un globule rouge met 23 secondes pour parcourir son circuit corporel ; de plus, étant donné que notre cœur bat 72 fois en 60 secondes, cela nous enseigne qu'il faut 28 battements du cœur pour qu'un globule rouge accomplisse tout son circuit.

Curieuse analogie, dans la langue idéographique que nous évoquons souvent au cours de nos réflexions, le radical K H' (1) (qui est la racine du mot Koah', lequel signifie force) — équivaut numériquement au nombre 28 — (K = 20 + H' = 8). Or, 28 (4 × 7) dans l'arithmosophie traditionnelle de l'être humain symbolise la force éthérique, tandis que le nombre 7 qui, nous l'avons vu, caractérise le cycle respiratoire complet, y représente la force animique.

Ajoutons, ici, une remarque : si le globule rouge met le temps de 28 pulsations pour accomplir tout son voyage corporel, le globule blanc, selon la biologie, met 10 à 12 fois plus de temps que le premier. N'est-ce point là, la raison qui inspire certains hermétistes à prendre comme symbole arithmosopique des corps féminin et masculin, respectivement :

$$\text{— } 10 \times 28 \text{ et } 12 \times 28 ?$$

(1) Formé de la 11^e et de la 8^e lettres de l'alphabet hébraïque, c'est-à-dire du Kaf et du H'et.

Encore un rapport : Nous avons indiqué plus haut que durant le temps de 28 pulsations qui est aussi celui de 7 respirations, un globule accomplit son circuit complet dans le corps humain. Or, comme le nombre de nos respirations en 24 heures ($18 \times 60 \times 24$) est de 25.920, il ressort qu'il faut 7 fois plus de temps à un globule rouge pour accomplir 25.920 fois le tour de notre corps. De ce qui précède, il résulte que chaque respiration est ANALOGIQUEMENT au circuit d'un globule rouge, ce que le JOUR est à la SEMAINE ; de même, le TEMPS d'un battement du cœur est à celui du circuit du globule rouge dans le rapport de 1 à 28, c'est-à-dire, analogiquement ce que le JOUR est au MOIS.

Nous venons d'évoquer les rapports qui peuvent exister analogiquement entre les rythmes fonctionnels humains et les cycles conditionnés par des mouvements planétaires, quant à la semaine et au mois. Nous retrouverons un rapport quant à l'année lunaire, en nous souvenant que le globule blanc met 12 fois plus de temps que le globule rouge pour faire un circuit complet : le tour du corps.

Pour bien comprendre (dans le cadre de l'initiation personnelle, où la connaissance du cosmos est conditionnée par la qualité et la valeur de celle que nous pouvons avoir de nous-même) l'importance instructive des rapports rythmiques et cycliques reliant, par induction analogique, certains mouvements stellaires et certaines fonctions physiologiques, souvenons-nous que les poumons reçoivent un demi-litre d'air à chaque respiration, et comme le volume de leur capacité globale est de 3 litres 1/2, ils renouvellent ce volume en 7 respirations. Le nombre 7 est donc le symbole du cycle respiratoire, tandis que 28 est celui du cycle circulatoire. Nous retrouvons ici le même rapport indiqué plus haut entre les 72 pulsations et les 18 respirations :

$$\frac{72}{18} = \frac{4}{1}$$

ici, nous avons :

$$\frac{28}{7} = \frac{4}{1}$$

Nous retrouvons encore ce même rapport dans la constitution de l'air respirable :

$$\frac{80 \% \text{ d'azote}}{20 \% \text{ d'oxygène}} = \frac{4}{1}$$

**

En ces temps de découvertes exceptionnelles, voire fantastiques, où la science « mesure », « compte », et « pèse » les objets de ses études avec une telle précision, vers l'infiniment grand comme vers l'infiniment petit, il est nécessaire et utile que le candidat à l'initiation personnelle soit de mieux en mieux et de plus en plus familiarisé avec CE que peut représenter dès l'abord le contenu, certainement inépuisable, des termes « IMMENSE » et « COSMIQUE » du point de vue spatial et temporel pour commencer.

Relativement aux possibilités de compréhension de la raison et de l'intelligence modernes, les anciens cadres et les anciennes structures du REEL ne sont plus les mêmes. Du plan des choses visibles et immédiatement observables, les études sont passées, en profondeur et en élévation, au sens vertical de la recherche.

Pour prendre conscience de la donnée d'IMMENSE, inhérente aux profondeurs insondables de l'espace et du temps, donnée s'identifiant à l'ORDRE non moins insondable du COSMOS, représentons-nous simplement ce qui se passe dans l'immédiat, au delà de notre sphère individuelle : Voici le soleil, avec tout son système planétaire, au sein duquel se trouve la vieille terre des hommes. Le Soleil, qui se meut à 150 millions de kilomètres de notre pensée, tourne autour d'un centre de gravité situé dans la direction de Véga, la belle étoile bleue de la constellation de la Lyre, le soleil et tout son système, disons-nous, tournent à la vitesse de 20 kilomètres à la seconde.

Compte tenu de nos dernières réflexions, revenons, par l'intermédiaire de la science, à l'observation de notre planète pour y considérer un de ses plus curieux mouvements, sinon le plus instructif quant au problème qui nous occupe en ce moment. Nous avons appris que le Pôle terrestre peut être considéré comme le centre d'une grande horloge sur le cadran de laquelle s'inscrivaient, selon un cycle donné, les grandes phases évolutives de l'unité vivante et cosmique qu'est la terre. Par son exceptionnelle durée, ce cycle tient sans doute une place non moins exceptionnelle dans l'échelle des grandes périodes planétaires.

Comment s'accomplit ce cycle ? Le Pôle terrestre se meut en spirale dans un mouvement uniforme et lent vers une même direction spatiale. Ce mouvement se réalise en de petites orbites spirales (petites lignes circulaires s'enroulant les unes autour des autres, s'enveloppant les unes les autres). Ces courbes circulaires se nomment « volutes ». Leur véritable mesure spa-

tiale est de 3° 36' (3 degrés 36 minutes) (1). De plus, chaque volute mesurant 3° 36', le pôle mettra 25.920 ans à parcourir chacune de ces petites orbites spirales, or, comme il y en a 100, la période complète de ces révolutions spirales sera de :

$$25.920 \times 100 = 2.592.000 \text{ années.}$$

Cette période se nomme le « Jour Polaire ». C'est la plus grande année du mouvement terrestre.

Imaginons un instant que le Pôle soit perpendiculaire au plan de son orbite, ce Pôle coïncidera par conséquent au Pôle de l'Ecliptique, et dans cette condition (position), les signes du Zodiaque et la Voie annuelle du Soleil seraient verticaux par rapport à l'équateur terrestre. Il en résulterait un printemps universel dans la zone tempérée et un doux été continu dans toutes les latitudes sub-tropicales. Cette situation durant de longues périodes, rendrait les régions équatoriales inhabitables, ce seraient des déserts brûlants, les rayons du Soleil tombant à la verticale sur les hautes couches de l'atmosphère terrestre. Là, les hautes montagnes seraient les seuls lieux où la vie humaine pourrait se maintenir, les jours et les nuits ayant une durée égale, mais au fur et à mesure que nous monterions vers les latitudes septentrionales, la lumière solaire s'affirmerait de moins en moins intense ; les radiations du Soleil arrivant d'une moindre altitude, à chaque degré le Soleil déclinerait en force et en luminosité pour n'être au Pôle qu'une sombre boule rouge de feu ; l'obscurité et l'hiver régneraient en maîtres. Alors, le cercle arctique ou polaire serait une bande de glaces et de neiges éternelles, formant une barrière infranchissable à toute vie humaine organisée.

Maintenant, imaginons le Pôle terrestre incliné avec un angle de 90° (angle droit), les régions tempérées de la latitude septentrionale connaîtraient deux demi-étés par an ; l'un au moment où le Soleil passerait dans l'hémisphère nord, l'autre lorsqu'il reviendrait vers l'hémisphère sud, tandis que le Pôle jouirait d'un été tropical. Mais, quel serait l'hiver ? Dans les latitudes tempérées du nord, l'hiver serait effroyablement dur, le Soleil ne brillant pas durant de longues semaines. Été et Hiver effrayants, telle fut l'époque : l'Âge d'Horreur. Lorsque le Soleil passe au Pôle, la fonte des neiges et des glaces provoque des déluges. Les Océans : Atlantique, Pacifique nord et Indien, ne sont que bancs et blocs de glace solide.

(1) Le degré vaut 60 minutes d'arc. La minute vaut 60 secondes d'arc. En convertissant le temps en distance, la valeur d'un degré de latitude oscille, selon certains chercheurs, entre 110.576 mètres à l'équateur et 11.700 aux pôles.

Ce qui précède fait comprendre la cause des grands phénomènes et changements géologiques dus au mouvement du Pôle, dont la révolution complète dure 2.592.000 ans. Cette période correspond à la « vague vitale » des enseignements initiatiques de toutes les Traditions. Cette « Vague de Vie » suit un circuit septenaire reliant les 7 sphères principales, non dans un rythme continu, mais par impulsion : PAR VAGUE.

Essayons d'expliquer le mécanisme impulsif de la vague de vie. Cette vague amorce son évolution minérale sur la planète n° 1, elle l'y poursuivra jusqu'à ce qu'elle en atteigne le sommet ; dès que ce point évolutif est atteint, la vague, par une impulsion, passe sur les rives de la planète n° 2. Lorsque la vague vitale atteint sur la n° 2 le sommet de l'évolution minérale, elle a quitté la n° 1, où commence l'évolution végétale, pour amorcer la minérale sur la sphère n° 3 ; le processus se continue ainsi. La durée complète d'une vague de vie est de :

— 2.592.000 années

c'est-à-dire un jour polaire complet.

Afin d'éviter toute confusion, et de prévenir tout malentendu concernant certains termes, certaines données et certains enseignements fondamentaux de la T.C. en rapport avec la question que nous étudions présentement, nous pensons qu'il est utile de remettre à la disposition immédiate du lecteur cosmophile les PROPOSITIONS essentielles suivantes. (1)

Au-dessus de tout ce qui est conceptible et pensable pour la raison moderne la plus évoluée et la mieux informée, l'INTUITION, LA LOGIQUE, l'EXPERIENCE et LA TRADITION (2) postulent l'existence d'un centre expansif originel pouvant être considéré comme le domaine du NON-MANIFESTE et de l'IMPENSABLE CAUSE SANS CAUSE, dont tout LE MONDE MANIFESTE procède dans les formes du TEMPS ET DE L'ESPACE.

Le plus grand cycle universel, vu de la Terre, comporte deux temps : celui de l'activité expansive, qui correspond sans doute au « JOUR DE BRAHMA », celui du repos d'assimilation appelé « NUIT DE BRAHMA ». Le principe binaire d'alternance fut donc au commencement le plus effectif des

(1) La REPETITION étant le Maître-moyen de tout progrès et de toute évolution.

(2) Tels sont les quatre moyens dont la culture pratique constitue la voie spirituelle de toute INITIATION PERSONNELLE.

moyens d'expression de l'éternelle et irréductible unité divine ; en effet, il représente, par la nature analogue de ses deux modes, les deux pôles positif et négatif (actif et passif) de la potentialité duelle universelle. L'univers est le cadre éternel où se manifestent les cosmos successifs. Dans ce cadre illimité — à l'échelle humaine — s'expansent l'espace et le temps.

Tous les cycles et tous les rythmes conditionnant les modes vitaux et les fonctions essentielles de toutes les unités appartenant aux divers degrés de la réalité cosmique sont conditionnés par le grand principe de causalité et d'individualisation. Oui, c'est ce Principe qui conditionne les rapports entre l'Univers cosmique et l'Univers humain. C'est en effet lui qui, par filiation de cause à effet, solidarise toutes les sphères célestes par l'action de l'essence d'unité omniprésente et omnisciente dans l'attraction et la gravitation universelles. Quelles sont les harmoniques de ce Principe ? Nous savons que les harmoniques d'un son fondamental répètent ce dernier à des octaves différentes, ce qui signifie que la PAROLE INITIALE a été répétée, transmise à travers le Temps et l'Espace, dans tous les états du Cosmos et, par voie de conséquence, dans tous les degrés d'être de l'Homme, puisque l'Homme est le descendant d'une suite d'ascendants dont les primordiaux sont le Cosmos et son origine divine.

Mais, quelles sont ces harmoniques, ces intermédiaires divins, répétiteurs et restituteurs de l'IDEE originelle ?

Ce sont les lois :

- de correspondance,
- de vibration,
- de résonance,
- de cycle,
- de rythme.

Et, quelle est la forme élémentaire commune, nécessaire à l'expression particulière de toutes ces lois, sinon la REPETITION et la REPRODUCTION, c'est-à-dire, en fin d'analyse, l'élément fondamental de tous les cycles et de tous les rythmes ?

Telles sont quelques-unes des harmoniques — lois issues du principe ou son fondamental, c'est-à-dire de la Causalité ; toutes ces puissances participant, selon leur mode particulier d'activité, au déroulement de l'Évolution terrestre et humaine.

Est-il possible de dégager la cause des rapports évoqués plus haut et obtenus par induction analogique ?

Il est permis de penser que la possibilité de ces correspondances est due à l'active présence dans les réalités mises en rapport (quelles que soient leur nature et leur domaine de

réalisation respectifs), d'une expression du principe originel de cohésion, qui, par définition, leur est commun. C'est pourquoi les cycles de certains mouvements stellaires et les rythmes de certaines fonctions physiologiques humaines sont en correspondances analogiques ; ces cycles et ces rythmes étant ici les effets concomitants du principe générateur de l'ordre cosmique qui procède de la cause originelle.

En disant : « correspondances analogiques », nous ne sous-entendons point qu'il s'agisse ici de constatations purement spéculatives, non ! Il s'agit au contraire de données sensiblement intelligibles qui, par leur compréhension, peuvent nous aider à nous mieux connaître, partant à mieux connaître autrui et le monde extérieur.

En fin d'analyse, et bien qu'apparemment très éloignées de leur source, ne sont-elles pas, ces données, des expressions-témoins du noyau indicible d'où descendent indissolublement différenciés : l'Amour, la Lumière et la Vie ?

Dans le Cosmos et dans l'Homme, tout se tient et se maintient dans et par le solidarisme inhérent au pathétisme divin et à son essence d'unité. C'est pourquoi, nous pensons que le véritable destin de l'homme en désir d'évolution consiste, au cours de ses existences terrestres, à faire effort, jour après jour, pour s'adapter aux lois d'amour, de lumière et de vie, en mettant ses facultés psychiques et mentales dans les meilleures conditions pour vibrer au diapason de ce pathétisme universel et vivre selon son expression la plus socialement efficace : celle de la fraternité spirituelle où chacun aime, comprend et sert, là où son destin l'a placé et dans les conditions fixées par lui.

Du déroulement des cycles cosmiques, surtout de ceux du soleil et de son système, aux reliefs essentiels de la GRANDE HISTOIRE DES CIVILISATIONS HUMAINES, la relation de cause à effet, aussi singulière qu'elle puisse apparaître aux yeux de certains penseurs de renommée mondiale, n'en demeure pas moins réelle pour ceux qui permettent à leur conscience spirituelle de se prolonger en dépassant les fins à sens unique de leur individualisme personnel.

Le retour périodique des cycles et des phénomènes astronomiques est invariable en raison de leur nature ; l'ordre impersonnel, universel et naturel est lui-même invariable. Par lui, règne l'harmonie dans le cadre de l'univers. Qui dit harmonie, dit, par nécessité, nombre, proportion, mesure et opposition. Tous les nombres cycliques, partant tous les cycles, sont en rapport direct avec le CERCLE et ses divisions géométriques autant qu'arithmétiques.

Dans les enseignements de la tradition chaldéenne, il est question tout particulièrement, selon Berosé qui le considérait comme un des cycles les plus importants de l'évolution humaine, du cycle dit restitutionnel de 4.320 ans. Or, si l'on divise ce nombre par 360, on obtient le chiffre 12, c'est-à-dire le nombre des signes du zodiaque que traverse le soleil :

$$\frac{4.320}{360} = 12.$$

Terminons ce chapitre en précisant que les mots « cycle » et « rythme », si souvent employés, proviennent des termes grecs « kyklos » et « rhythmos » ; le premier évoque l'idée de mouvement circulaire et de cercle, le second celle de cadence, d'alternance et de mouvement mesuré du point de vue temporel.

CHAPITRE XX

De l'au-delà

« La perpétuelle évolution vers le perfectionnement des formations est le moyen éternel et naturel pour parvenir à l'immortalité de la conscience terrestre. »

VII. BASE DE
LA PHILOSOPHIE COSMIQUE.

Nous venons d'étudier, tout en esquisant leur historique, les hypothèses du transformisme évolutionnaire et du processus cosmogonique. A la lumière de la symbolique du « Drame Cosmique » et des enseignements du plus récent savoir paléontologique, nous avons débouché sur l'avènement de la vie et de l'homme sur la terre, après avoir posé, comme cause-déclic du développement cosmogonique et de l'évolution des êtres organisés, l'action formatrice et le pouvoir organisateur de l'Attribut de Justice, ce dernier agissant comme s'il était « UN » avec son émanateur, l'Esprit Pur en Activité, en même temps qu'avec son émanation active, le Principe d'Idéation ou d'Involution, c'est-à-dire le grand formateur des sept états des matérialismes et de leurs habitants, dont l'Homme est l'expression la plus achevée.

Au fur et à mesure que, par l'étude du Drame Cosmique, l'esprit remonte intuitivement les voies de l'Evolution cosmogonique, le fait le plus extraordinaire et le plus merveilleusement surprenant s'affirme comme une éclatante révélation : la victorieuse primauté de l'ordre sur le déséquilibre, la prééminence progressive de l'Eternel sur l'éphémère, la conquête de la Lumière sur les ténèbres. Et pour tout dire, le DROIT AU PROGRES DE TOUT CE QUI PEUT RECEVOIR L'ESPRIT DE SON JUSTE EXERCICE.

Voilà le fait heureux et merveilleux. Et, si le cosmophile se demandait (puisque tout procède de la Cause divine) sur quoi il lui serait possible de fonder dans l'insondable origine, cette tendance à l'ordre, cette détermination préférentielle en faveur du perfectionnement, le choix de cet élan au bénéfice du mieux, du meilleur, du bien et du progrès, nous pensons qu'il trouverait une réponse satisfaisante dans une puissante prise de conscience quant à l'effort originel incessant et SANS EXCES du désir d'être cosmique s'affirmant dans le balancement harmonieux des forces d'amour de lumière et de vie et des modalités passives et réceptives de la substance intégrale du Cosmos, ces dernières servant d'enveloppe et de vêtement aux premières.

N'a-t-il pas été enseigné que l'Amour est la cause de l'ordre, et que tout se crée de ce qu'il aime ? Et cette profonde tendance, cette innéité mystérieuse qui prédispose les expressions les plus individualisées de l'ordre et du désir d'être cosmiques au progrès et au perfectionnement continus, n'est-elle pas la source lointaine et inépuisable de la foi et de l'espoir humains ? Nous en sommes persuadé. Mieux encore, nous pensons que cette détermination préférentielle au progrès, que manifeste l'évolution des êtres, que la présence de la foi, de

l'espoir et de l'idéal dans la psycho-mentalité humaine se rattache directement au don que fit le génie divin de l'ordre cosmique en déversant dans l'âme et l'esprit de l'homme le généreux instinct de la Justice, l'amour de la Paix et le désir de rechercher la Vérité. C'est sans doute pourquoi il y a une échelle des vraies valeurs humaines, fondée sur la pratique désintéressée des plus hautes vertus morales, de même qu'il existe une hiérarchie des problèmes, fondée sur la recherche pure et désintéressée des vérités premières et essentielles.

Avant de commencer l'étude de la survie, nous avons pensé qu'il était utile et nécessaire de poser l'existence de l'ordre universel, des principes cosmiques, des lois naturelles, de l'échelle des valeurs humaines et de la hiérarchie des problèmes comme les effets permanents, invariables et concomitants d'une même origine : l'Esprit Pur en Activité ou Cause Cosmique de notre monde solaire, terrestre et humain, où tout ce qui existe se trouve en rapport d'origine par le pouvoir multiple de l'Essence d'Unité cosmique, pouvoir qui est à la fois ordonnateur, législateur, valorisateur et hiérarchisateur. Voilà pourquoi les CHOSES QUI FURENT DEVIENNENT LES FORCES DETERMINANTES ET LES RAISONS D'ETRE DE CELLES QUI SERONT. Voilà aussi pourquoi il est permis de penser, par analogie, que le désir d'être universel est à l'égard du cosmos, ce que le principe de la recherche dans l'homme est à l'égard de son perfectionnement.

**

S'il est incontestable que les problèmes de la connaissance et du comportement humains semblent, tout naturellement, s'imposer en premier lieu à l'attention des chercheurs sociologues et psychologues les plus autorisés, il est non moins évident que les terribles événements qui bouleversèrent le monde durant le XX^e siècle ont fait naître de terrifiantes angoisses dans la pensée collective de l'humanité ; surtout, O combien, depuis 1945... c'est-à-dire depuis la première et diabolique explosion atomique d'Hiroshima au Japon. Dès lors, la Peur s'est brusquement introduite jusqu'au fond des laboratoires.

Depuis des millénaires, les Livres Sacrés des Nations enseignent que la crainte de Dieu est le commencement de la Sagesse...

La Peur d'une mort effrayante et collective de l'espèce, va-t-elle devenir, dans l'ère atomique, le puissant auxiliaire de cette antique Sagesse ?

Oui, le monde a peur, parce que partout sous la terre et les eaux, dans les airs et dans les déserts, tout tremble et se désintègre du seul fait du vouloir humain. Tout tremble parce que l'exploitation croissante des découvertes scientifiques, à des fins NON-PACIFIQUES, fait peur et fait mal à tous ceux qui réfléchissent.

L'idée d'une destruction massive des êtres vivants, entraîne inévitablement la grande majorité des esprits à penser à la mort, à leur mort.

Avec tous ceux qui se sont penchés sur l'Histoire de la Terre et de l'Evolution de la Vie et de l'Homme, pour en percevoir le devenir, au nom de l'hypothèse téléfinaliste si chère au savant spiritualiste Lecomte du Nouy, nous pensons que les études conjointes du destin de l'Homme et de celui de la Terre s'imposent comme la plus importante des enquêtes qui puisse répondre actuellement à l'intensité croissante de l'inquiétude humaine. Plus qu'à toute autre époque de leur histoire terrestre, la conscience et le cœur humains s'effrayent devant le fossé qui se creuse chaque jour davantage entre les « MOBILES » de la recherche scientifique et ceux de l'EVOLUTION MORALE de l'homme. Jamais la science et la conscience ne nous ont semblé plus étrangères l'une à l'autre que depuis l'avènement de l'ère soi-disant atomique.

Qui croirait que la morale (1) dont il est question ici, est la plus importante des sciences ? Puisqu'elle est fondée sur la Vérité, la Justice et la Paix, que peut-elle être sinon la SCIENCE DE CE QUI EST BIENFAISANT ?

Bienfaisante à l'homme, aux rapports sociaux et à l'amélioration du sort de l'humanité.

**

Parmi les problèmes qui se rattachent à celui du DESTIN HUMAIN, il en est un dont la nature inévitable et le caractère fatal semblent défier le contrôle du savoir depuis la très lointaine parution hiéroglyphique du « LIVRE DES MORTS », en Egypte. Pourquoi la MORT ? Oui... Tel un cavalier toujours fuyant, ce problème se dérobe à l'emprise et à l'observation analytique de la raison, du sentiment et de l'intelligence des esprits les plus audacieux. Depuis l'avènement de la réflexion en

(1) Avec les auteurs de la T.C. nous pensons que la conscience morale est à l'humanité ce que l'ordre universel est au cosmos : leur raison d'être, c'est-à-dire leur nature profonde.

l'homme, tous se sont préoccupés du secret de la mort et du mystère de l'« AU-DELA ». Tous, se sont demandés : d'où venons-nous ? où allons-nous ? que devenons-nous après la mort ?

Mais qu'est-ce que la mort ?

« La différence entre l'être animé et son cadavre, déclare le savant P. Choissard, est un fait que la science est bien obligée d'enregistrer, puisque nous le constatons tous à chaque instant. Mais la cause même du phénomène, c'est-à-dire la cause de la désintégration du corps mort et de la conservation du corps vivant, l'explication réelle de cette différence, dis-je, reste le plus grand des mystères, quoique le fait en lui-même soit le plus positif de tous.

« C'est là le problème biologique fondamental, et ce n'est pas son aspect métaphysique qui peut autoriser le savant à s'en désintéresser. Il s'agit là d'un fait que les lois physico-chimiques sont manifestement insuffisantes à expliquer. C'est donc ailleurs qu'il faut en chercher la cause ; et cela en découvrant, s'il se peut, parmi les aspects finalistes de la vie des êtres, quelque caractère commun à tous les phénomènes de vie. Il s'agit, en somme, de chercher s'il existe une forme nouvelle d'énergie présentant un caractère d'unité dans ses tendances finalistes, au point de vue fonctionnel comme au point de vue morphologique.

« Il ne s'agit nullement de s'abandonner à l'enthousiasme d'une conception unitaire de la vie universelle, mais de découvrir en celle-là certains caractères communs propres à nous éclairer sur elle. Car, quoiqu'on fasse, la tendance scientifique a toujours un but de généralisation quelconque.

« Ce qui semble d'ailleurs aussi anti-scientifique qu'une telle rêverie, c'est de se borner, de parti pris, aux forces physico-chimiques pour expliquer le mécanisme de la vie. Parce que si l'on n'admet pas « l'horloger de Voltaire », il faut du moins le remplacer par une énergie régulatrice de la substance vivante, « corporisant » — si l'on peut dire — la matière, pour l'engendrer comme pour la conserver... Ce qui ne fait que remplacer un mystère par un autre tout aussi inexplicable, et changer les mots pour se donner des airs de n'avoir pas à changer d'avis.

« Car la source même et le but de cette énergie vitale régulatrice forment, en somme, le mystère véritable de la vie ; et le plus important de tous dans la nature !

« En outre, que devient, à la mort, cette énergie vitale, si « rien ne se perd et rien ne se crée » ? Et au nom de quel positivisme admettrait-on ce principe scolastique pour le corporel et non pour l'incorporel — y compris l'individualité de la force vitale qui est en nous ?

« Résoudre ce problème n'est sans doute pas du domaine de la science, mais le fait de l'éluder est-il vraiment scientifique ? Avouons-le franchement : la vraie philosophie n'acceptera jamais cette fin de non-recevoir.

« Ce que nous pouvons essayer de faire, je crois, c'est d'étudier cette énergie vitale — qui est un fait — d'après ses manifestations, pour chercher à en dégager les lois essentielles ; et cela, sans perdre de vue que la matière d'un être vivant ne saurait être assimilable — du moins entièrement — à la matière inorganique ; et sans confondre non plus la biologie avec la physiologie. Toutefois — outre les phénomènes chimiques de réaction — la cristallisation, qui semble bien une ébauche de vie pour la matière, dans le règne minéral, laisse supposer qu'il existe certaines lois fondamentales communes à tous les phénomènes vitaux, tant au point de vue des formes que des lois biologiques qui les régissent.

« Il nous faut donc chercher quelque caractéristique commune à l'infinité des manifestations de la vie dans tous les êtres de la nature, depuis le minéral jusqu'à l'homme. » (1)

Il nous paraît utile de signaler ici l'attitude spirituelle de Goethe à l'égard du problème qui nous intéresse.

« Toute idée qui manque d'un fondement solide dans le monde sensible, quelle que soit au reste sa valeur, ne saurait créer en moi nulle conviction. En présence de la nature, je veux savoir ; je ne me contente pas de présumer ou de croire. Pour ce qui est de la survivance personnelle de notre âme, voilà comment je me la représente. Cette survivance ne m'apparaît sur aucun point en contradiction avec les observations que j'ai recueillies, durant tant d'années, sur la constitution des êtres — de tous les êtres — au sein de la nature. Bien au contraire : mes observations apportent à la théorie de la perpétuation personnelle de l'âme une force de preuve nouvelle.

« Je vous dirai d'abord que j'admets différentes classes — une hiérarchie — parmi les éléments primordiaux de tous les êtres ; je dispose inégalement les points initiaux des phénomènes naturels, ces points de départ que je voudrais appeler les âmes (justement parce qu'ils animent l'univers) ou bien, pour parler avec Leibnitz, les monades. Certaines de ces monades — l'expérience le démontre — sont si minimes, si insignifiantes, qu'elles ne se prêtent guère qu'à un service et à une existence subalternes, inférieurs, tandis que d'autres sont fortes et puissantes. Ces dernières ont coutume d'entraîner dans leur orbite toute autre monade qui les approche. Elles forment de la sorte des complexes qui leur appartiennent en propre, par exemple un corps, une plante, un animal ou même, pour monter plus haut, une étoile. Elles poursuivent cette attraction jusqu'au moment où le petit ou le grand kosmos dont elles portent en elles-mêmes l'intention, se réalise sous une forme corporelle. A vrai dire, ce sont ces monades actives, créatrices, qu'il me plairait d'appeler en premier lieu des âmes.

« Il y a donc, selon moi, des monades de mondes, des monades cosmiques, de même qu'il y a des monades de fourmis, des âmes de fourmis, et ces deux espèces sont d'ailleurs, par leur origine, sinon identiques, du moins essentiellement apparentées. Chaque corps céleste, chaque soleil, chaque planète porte en soi une intention supérieure, une mission souveraine, en vertu de quoi ses développements sont tout aussi réguliers et soumis aux mêmes lois que les développements d'un rosier, je suppose.

« Partout, dans la nature, on retrouve la même faculté de métamorphose ou de transformation, qui fait de la feuille une fleur, de l'œuf une chenille, de la chenille un papillon. Aussi bien, les basses monades n'obéissent aux monades supérieures que parce qu'elles ne peuvent point faire autrement. Soyez sûr qu'elles n'y trouvent pas un plaisir singulier. Voici ma main, par exemple. Cette main contient des parties qui sont en tout temps au service de ma monade principale, laquelle a su, dès leur apparition, se les attacher indissolublement. Je puis, grâce à ces monades inférieures, jouer au piano tel ou tel morceau de musique ; il me suffit de faire voler mes doigts, de ça, de là, sur les touches de l'instrument. Ces monades de ma main me procurent ainsi une jouissance de belle qualité esthétique. Il n'en est pas moins vrai que, pour leur part, elles sont

sourdes. Seule, ma monade principale entend. Le jeu de monades par lequel je m'assure ce divertissement ne cause guère à ses subalternes que de la fatigue. Croyez bien qu'au lieu de voler vainement sur les touches d'un piano, pour mon plaisir, elles aimeraient mieux, selon leur secrète disposition, revêtir la forme d'abeilles diligentes, errer dans les prairies, se poser sur un arbre, se réjouir des rameaux en fleur... »

« Le moment de la mort, que l'on appelle justement une dissolution, est celui où la monade dirigeante libère de leurs loyaux services toutes les monades qui lui étaient jusqu'alors subordonnées. Je tiens donc la disparition — le décès — de l'individu, de même que son apparition — sa naissance — pour un acte autonome de cette monade privilégiée, dont la nature propre, en vérité, nous est complètement inconnue.

« Toutes les monades étant par essence indestructibles, elles ne peuvent ni suspendre ni perdre leur activité au moment de la dissolution. Elles ne quittent leur ancien état que pour en adopter immédiatement un autre. La seule chose qui importe, lors de ce changement, c'est la puissance de l'intention incluse dans telle ou telle monade. Et nous voilà ainsi revenus à la hiérarchie des âmes, que nous sommes forcés d'admettre dès l'instant que nous voulons nous expliquer en quelque façon la vie dans la nature. »

« La mort, c'est en quelque sorte la rupture d'une association, la dislocation d'une assemblée d'êtres disparates, hostiles les uns aux autres, — assemblée devenue cohue et, finalement, mêlée ; les monades se séparent, se regroupent, forment des êtres nouveaux, des mondes nouveaux, chacune suivant sa loi intime, dans l'eau, dans le feu, dans la terre, dans l'air, dans les étoiles... » Qu'il se produise, au cours de cette ronde éternelle, des mésalliances, c'est là un danger qu'on ne saurait exclure. »

« Sans doute y a-t-il des monades, d'une espèce supérieure à la nôtre, qui sont douées d'une certaine expérience historique générale. Il n'est pas impossible que ces monades, dans leurs aspirations, éprouvent, sous forme de pressentiments et de prophéties, ce qui n'est, au fond, que le souvenir obscur d'un état dès longtemps révolu. De même le génie humain découvre la table des lois touchant l'origine de l'univers, non point par un travail aride, mais par l'effet d'un souvenir qui, soudain, illumine comme un éclair les profondeurs de son passé : n'aurait-il pas été — ce génie présent à l'établissement de cette table des lois ? — Il serait présomptueux de fixer des limites à un tel jaillissement de lumière dans la mémoire des esprits supérieurs. Conçue de cette manière générale et historique, je ne trouve rien d'impossible à la permanence de la personnalité chez une monade cosmique. » (1)

**

Oui, pourquoi la mort ? Qu'est-ce que la mort ? et qu'advient-il de notre moi ? Redoutables questions !... Des millions et des millions d'âmes se sont interrogées sans doute au moins une fois au cours de chacune de leurs vies successives.

(1) Paul Choissard : « La Chaîne des Harmonies ». Editions Ernest Leroux, Paris, 1927.

(1) Pensée de Goethe sur la Vie et la Mort rapportées par Falk et publiées dans la Revue Moderne de Médecine et de Chirurgie sous la signature de Henry Massoul.

Qui peut, en vérité, répondre à ces lourdes interrogations ? Et pourtant... depuis des millénaires, Socrate, par l'intermédiaire de Platon, indiquait déjà la voie. Puisqu'il est nécessaire de savoir « CE » que l'on « EST » pour comprendre « d'OU » l'on « VIENT » pour pressentir « OU » l'on « VA », et que la poursuite de l'initiation personnelle est fondée sur la meilleure et la plus exacte connaissance de soi-même, il est logique et utile que l'étude du destin humain et celle du problème de l'au-delà soient axées et étayées sur tout ce qui se rattache, de près et de loin, à la plus complète connaissance de soi-même. Grave serait l'erreur du cosmophile qui ne prendrait pas en considération une telle donnée ; il perdrait son temps ; ses efforts seraient vains et fallacieux, grande serait son amertume.

Dès que l'on aborde l'étude du destin humain, une constatation s'impose inévitablement à l'attention de tout esprit libre : l'implacable coexistence de la souffrance, de l'injustice et de l'inégalité avec la vie humaine. Devant le lamentable spectacle et les conséquences douloureuses que laissent derrière elles les guerres et les maladies, les persécutions ou les cataclysmes naturels, la révolte jaillit et monte de l'âme à l'esprit, et chacun se demande pourquoi « les fleurs du mal » ont envahi le grand corps de l'humanité en le rendant si sensible à la douleur.

Puisque Dieu vit que son œuvre était bonne, pourquoi le mal, se disent ceux qui n'osent pas trouver les causes des souffrances dans l'ignorance, les erreurs et les comportements mal ajustés de l'espèce aux dures conditions du monde extérieur ou aux organisations arbitraires et injustes des sociétés humaines. Puisque l'Attribut de Justice de la cause cosmique de notre monde matériel a sacrifié ses forces divines au bénéfice de l'œuvre cosmique de l'Équilibre et de l'évolution spirituelle de l'homme, pourquoi les injustices et les inégalités, se demande le cosmophile non encore averti des enseignements traditionnels... Pourquoi tant de luttes entre les hommes ? Pourquoi tant de violences au nom du déterminisme et du libre-arbitre, au nom du spiritualisme et du matérialisme ? Pourquoi les guerres de classes, de races et de religions ? Oui, pourquoi tant de souffrances ?

« Si Dieu est bon, et juste — comme il est impossible qu'il ne le soit pas — nous chercherons immédiatement à savoir pourquoi il existe de telles différences entre chacun des êtres et chacune de leurs vies.

« Il y a des riches et des pauvres, des intelligents et d'autres qui le sont moins ; il y a des heureux et des malheureux. Même parmi les privilégiés, tous ont leurs souffrances, leurs jours de deuils

et tous connaissent les chagrins et l'amertume des larmes, la maladie et la mort.

« Tous les êtres terrestres connaissent le mal et le subissent. » (1)

Au fur et à mesure que l'évolution des êtres organisés se développe, il semble que la justice ait délaissé la terre et ses humanités successives. Nul mieux que Jaurès n'a compris la grande nécessité de la justice.

« A ne regarder que la superficie de l'histoire, disait-il au cours d'une conférence sur la Justice dans l'Humanité, « il semble que celle-ci n'ait dépassé successivement la forme inférieure d'existence brutale et oppressive qu'après en avoir, pour ainsi dire, mécaniquement épuisé les effets. Voyez que de temps a duré l'esclavage ; si longtemps qu'il est impossible de marquer la date exacte où il a disparu ; il s'est éteint longuement, lentement, et il ne paraît pas qu'il ait été aboli par un effort volontaire et délibéré d'humanité et de justice ; il semble avoir disparu, peu à peu, à mesure que des conditions nouvelles d'existence semblaient démontrer aux hommes qu'il était devenu inutile et même fâcheux pour leurs intérêts.

« De même l'antique intolérance, l'intolérance grossière, brutale, armée du fer et du feu, semble n'avoir été éliminée de notre histoire — et on peut se demander, à écouter certains hommes, si elle en est complètement éliminée — que lorsqu'elle a eu tellement fatigué, tellement rassasié les hommes de guerres civiles, de meurtre et de sang, qu'elle paraît avoir été rejetée moins encore par un soulèvement de la conscience, que par une sorte de dégoût. Et la guerre, voilà des siècles qu'elle est dénoncée par les philosophes comme le plus détestable fléau ; et, bien qu'atténuée dans les rapports des individus, elle subsiste avec toutes ses violences, et il semble que nous soyons réduits à attendre qu'elle ait épuisé encore ses effets les plus meurtriers avant de disparaître... Et de même, pour l'instauration de la pleine justice sociale, pour la réalisation de la démocratie et de l'égalité dans le régime du travail, pour la substitution dans la coopération universelle de la production harmonieuse réglée par la science et la raison, à la concurrence anarchique d'aujourd'hui, que d'efforts encore, que de difficultés à vaincre ; il semble que les progrès attendus et espérés de demain, comme les progrès réalisés d'hier, résultent plutôt d'une sorte d'ordre mécanique qui s'établit entre les hommes par la fatigue des éléments contrariés, que par la volonté délibérée de la Justice, par la conception ferme et nette d'un idéal s'imposant peu à peu à l'action de tous. Voilà la triste constatation que sont tentés de faire ceux qui regardent seulement la superficie de l'Histoire.

« Mais je crois que si, à travers toutes ses luttes, toutes ses épreuves, l'Humanité n'avait pas été perpétuellement soutenue par un effort intérieur, si elle n'avait pas perpétuellement entrevu dans l'avenir obscur et lointain les formes fuyantes d'une justice supérieure, ... je crois que le ressort humain se serait brisé, le progrès se serait immobilisé et que la société humaine demeurerait à jamais dans un état stagnant où aucun courant ne s'établirait plus. »

**

La Tradition et l'Histoire nous ont appris, chacune à sa manière, que les penseurs les plus sages des diverses civilisations,

(1) Charles de Saint-Savin : « La Réincarnation Universelle ». Chapitre III, page 141. Editions Madeleine Dervy, Paris. 1947.

se sont trouvés d'accord à toute heure et en tous lieux, pour enseigner que nulle société humaine ne peut être constituée, ne peut se développer et durer que sur l'unanime adoption d'une règle de vie acceptée par tous comme une obligation morale individuelle et sociale. Selon cette LOI MORALE, l'exercice des droits et l'accomplissement des devoirs de tous et de chacun demeurent fondés et réglés en tout premier lieu sur le respect mutuel de la dignité et de la vie humaine. Pour ces thérapeutes ou ces sociologues, ces législateurs ou ces philosophes, comme d'ailleurs pour les successifs dépositaires de la Tradition Primordiale, la VIE ETAIT SACREE parce qu'elle est l'expression la plus achevée de l'ordre universel.

Une des bases de la Philosophie Cosmique enseigne en effet, que la vie est sacrée, non seulement parce qu'elle est une des manifestations primordiales de la Cause divine et cosmique, mais aussi, parce qu'elle permet à l'intelligence universelle de s'individualiser dans les formes organisées de la nature. En toutes ces organisations vitales, il y a des possibilités d'évolution, partant, des germes de perfectionnement selon une forme de vie particulière qui a son utilité dans l'économie générale du cosmos.

Cependant, ajoutaient nos penseurs, pour être pleinement satisfaisante du point de vue général autant que du particulier, une telle règle de vie ne peut efficacement exister que dans le cadre d'une large conception totale et cosmique du monde : c'est toujours cette conception qui détermine et justifie la pratique généralisée de toute Loi morale en lui conférant l'autorité d'un pouvoir recteur, et la valeur d'une obligation fondamentale, pouvoir et obligation nécessaires à l'épanouissement du comportement individuel et des rapports sociaux. Nous rejoignons ici un des axiomes de la T.C. selon lequel : « de la conception naît la philosophie », ce qui veut dire : de la conception cosmique et synthétique du monde se dégage la philosophie de ce qui existe ; de cette philosophie procède la science de la vie, et de cette science enfin, naît l'art de vivre, selon la Loi morale de Justice et de Charité.

Les hommes sont restés toujours sourds aux appels répétés de leurs « JUSTES DE VOIX »...

Périodiquement, la voix de chacun d'eux s'est élevée jusqu'au degré supérieur de la conscience collective de leur humanité, pour montrer les causes profondes et voilées de l'état chaotique et déséquilibré de la condition humaine de leur temps. Savants ou philosophes, législateurs ou sociologues, tous, ont répondu de la même manière à l'impérieuse et même question

qui s'imposait à l'angoissante investigation de leur humanisme inspiré. Les uns après les autres, tous se sont demandé quelle pouvait être la cause chronique, sinon la seule cause de cet état, du moins l'une de ses raisons majeures... Oui, pourquoi cette malheureuse condition de l'homme divisé en lui-même, de l'humanité déchirée en ses parties ? Et chacun d'eux, à des millénaires d'intervalle, répondait de façon presque identique...

Echos fulgurants ou résonances pathétiques des Grands Etres qui furent, ces réponses se ressemblaient comme aux temps lointains où la terre n'avait qu'une langue, ou les sciences humaines ne formaient qu'« une seule chose », « qu'un unique ensemble de choses unifiées » (1). Et chacun de dire à sa manière : c'est parce que l'humanité pensante n'a pu se constituer jusqu'ici (2) un degré supérieur de conscience collective, qu'elle est dans cet état ; c'est parce qu'elle n'a pas su se construire une conception synthétique réunissant en elle, en les justifiant, les progrès intellectuels de la science et ceux moraux de la conscience que son déséquilibre s'est accru ; c'est par l'absence d'une telle conception, pouvant servir de base de départ à une interprétation du monde, que les penseurs les plus sages des divers temps de lumière n'ont jamais pu se mettre d'accord sur l'insaisissable problème du DESTIN HUMAIN.

Il y a près d'un siècle, l'un des plus grands humanistes des temps modernes alertait ses contemporains.

« Jamais le monde ne fut plus en proie, à de plus vives angoisses, écrivait P. Joseph Proudhon (3) en 1854, comment s'en étonner ?

« Le monde cherche un principe qui régit les rapports des nations, or, le seul qu'il rencontre est LA FORCE et il ne croit pas plus à la force qu'à Dieu même. Comment sortir de ce labyrinthe ?

« La Justice est immanente à l'âme humaine (4) ; elle en est le fond ; elle constitue sa puissance la plus haute et sa suprême dignité consiste en ce que chaque membre de la famille, de la cité, de l'espèce, en même temps qu'il affirme sa liberté et sa dignité, les reconnaît chez les autres et leur en rend honneur, considération, pouvoir et jouissance, autant qu'il prétend en obtenir.

« Ce respect de l'humanité en notre personne et dans celle de nos semblables est la plus fondamentale et la plus constante de nos affections. »

(1) Autrement dit : qu'une doctrine unique.

(2) Ce « jusqu'ici » ayant été répété à chaque époque par chaque penseur.

(3) P.-J. Proudhon — humaniste français. Représentant autorisé du spiritualisme du XVIII^e siècle. « La Guerre et la Paix ».

(4) L'instructeur cosmopathe ajouterait : « depuis que l'attribut divin s'est sacrifié, en diffusant ses forces impersonnelles dans l'âme de l'Homme collectif d'où procèdent les âmes immortelles et les égos permanents. »

Que devrait-être la nature de la conception évoquée plus haut ? A quelles exigences devraient-elles nécessairement répondre ? Si nous n'avions pas la certitude d'avoir déjà répondu, comme par anticipation intuitive à ces questions, au cours de notre travail, nous ne les aurions pas évoquées présentement. Tout en demeurant dans les limites du pensable et du raisonnable, est-il logiquement possible de formuler une telle conception en quelques propositions intelligibles ?

Nous allons essayer d'y parvenir, en situant au centre de nos données essentielles l'antique enseignement de la T.C., selon lequel « le Cosmos est le résultat en expansion des forces manifestées de l'Impensable divin ».

Dans cette télévision du processus cosmogonique, reliant l'Idéation divine à l'Evolution humaine, surtout au déroulement karmique du destin individuel intégral, l'esprit intuitif du lecteur :

1° — doit se représenter l'essence génératrice et le dynamisme formateur de l'Esprit-Pur-en-Activité (1) dans sa nature inconditionnée, causale et originelle ;

2° — doit comprendre que de cette cause procède l'ordre cosmique dont l'effectivité hiérarchique, l'ordonnance invariable et la multiple activité s'accroissent progressivement de celles des agents qui en réalisent les expressions de plus en plus complexes ;

3° — doit déduire que de cette cause et de cet ordre procèdent, à leur tour, par l'intermédiaire de l'Essence d'Unité UNE avec le Désir d'Etre Universel les grandes réalisations que sont l'Idéation divine et la Manifestation Cosmique, l'Expansion et la Centralisation du cosmos, l'Involution spirituelle et l'Evolution matérielle, toutes choses devant aboutir à l'avènement et à l'évolution successifs de la Terre, de la Vie et de l'Homme ;

4° — à partir de ces idées-forces, le cosmophile sera amené à penser avec la T.C. : que la formation des sphères et du monde stellaire, ainsi que celle de leurs habitants, y compris l'Homme divin-humain avec sa monade immortelle, sont l'œuvre des procédants ou causes-secondes, des Attributs, de leurs émanations et de leurs formations.

Cette perspective grandiose du déroulement cosmogonique qui mène la pensée intuitive de l'Homme à travers les mondes sensible, intelligible et métaphysique, devrait permettre au

cosmophile de synchroniser le plus clairement possible autour du centre conceptuel, divin et originel, les causes-secondes, les principes premiers, les RAISONS primordiales ou IDEES-FORCES, et les conditions initiales de la manifestation ordonnée et de l'expansion progressive du cosmos.

D'un point de vue plus tangible, plus terrestre et humain, cette conception devrait être le germe d'une immense synthèse, comportant TOUT CE QUI, PAR FILIATION LOGIQUE DE CAUSE A EFFET, a constitué et a réalisé :

1° — la mise en forme et en œuvre du processus cosmogonique ;

2° — la formation des phénomènes inorganiques, des combinaisons physico-chimiques et des êtres organisés ;

3° — l'enchaînement évolutif des mutations physico-neuro-physiologiques et neuro-psycho-mentales des êtres individualisés.

Précisons (en le répétant sciemment, car ceci est très important dans l'étude du destin intégral humain) que tous ces processus, y compris ceux de l'émanation de l'âme immortelle et de son pouvoir réintégrationnel, doivent se réaliser dans la perspective de l'expansion cosmique, sous l'influx déterminant du principe de causalité et sous l'incessante action de l'essence d'unité. A l'activité de toutes les puissances qu'implique la mise en œuvre des réalisations premières, le cosmophile doit ajouter celle des principes d'involution et d'évolution qui effectuèrent leur œuvre respective par l'intermédiaire de l'Etre UN AVEC LA VIE, celle-ci servant d'enveloppe ou de revêtement à celui-là, principalement dans l'Homme collectif que certains auteurs identifient à la conscience supérieure de l'humanité.

Ainsi, selon l'universalisme de notre conception, tout ce qui existe doit être considéré comme NATUREL, c'est-à-dire, comme conforme à l'ordre hiérarchique du cosmos. Si donc tout est naturel RIEN NE PEUT ETRE enfermé ou isolé dans un monde dit SURNATUREL, bien que certains phénomènes ou conditions supra-nerveuses ou extra-terrestres apparaissent résolument inhabituelles à la raison exclusivement analytique de l'homo sapiens du XX^e siècle. PAR L'UNIVERSALITE DE SA NATURE, L'INTELLIGENCE NE DEPEND DE LA FORME QUE POUR LE RELIEF EXPRESSIF DE SA MANIFESTATION, TANDIS QUE LA FORME DEPEND DE L'INTELLIGENCE POUR SON EVOLUTION. Dans notre conception, tout ce qui existe est NATUREL (bien que certaines conditions de vie et certains faits soient inhabituels et voilés) tandis que l'enchaînement formateur des réalités et de leur développement évolutif s'accomplissent hiérarchiquement,

(1) ou Cause cosmique de notre monde matériel.

c'est-à-dire, en ordre. Cet ordre est universel ; sa nature est cosmique ; sa caractéristique essentielle est de demeurer juste (1) et invariable comme la cause unique dont il émane qui est, elle aussi, invariable. Invariable dans la justesse de son activité et de son unicité expansive, cette cause est aussi nécessaire, surtout philosophiquement et scientifiquement, bien qu'elle demeure impensable pour la raison analytique du chercheur moderne. Ici, le hasard ne peut tenir lieu de cause ni de loi, voire de moyen, même si des phénomènes apparents et inhabituels restent inexplicables pour cette même raison humaine. Dès lors, si une telle conception existe, si (2) le déroulement naturel de ses développements progressifs comportent pour le candidat à l'initiation personnelle, la multiple possibilité de la comprendre philosophiquement, de la spécifier scientifiquement et l'art de la vivre pratiquement, n'est-elle pas, ou plutôt ne serait-elle pas — du double point de vue de l'initiation et de l'évolution PERSONNELLES — la plus heureuse et la plus bienfaisante des « REVELATIONS » ?

En effet, par la connaissance qu'elle implique et le comportement qu'elle suggère et exige, n'est-elle pas l'intime et divine révélation du moi supérieur et de la monade permanente à l'individualité qui les comporte dans son enveloppe charnelle ? Nous en sommes persuadé. De plus, une telle conception serait heureuse parce qu'elle présenterait les caractéristiques d'une preuve et d'un témoignage pour l'intelligence, d'un refuge et d'un secours pour l'âme en détresse. Pourquoi ? Parce qu'elle ne tiendrait ses pouvoirs libérateurs et ses qualités initiatrices que d'elle-même, c'est-à-dire de son intellectualisation ou mise en FORME théorique, ainsi que de sa mise en ŒUVRE pratique. Mieux encore, elle montrerait, en la faisant comprendre, la complexe et véritable ascendance de l'homme, surtout de l'âme humaine au sein de laquelle vibre et vit la monade permanente faite à la similitude divine.

N'est-elle pas bienfaisante dans son idéal et sa réalité (3), cette hypothèse qui relie la cause médiate de l'immortalité de l'âme humaine à la nature divine de la cause cosmique de notre monde matériel ?

(1) Juste, c'est-à-dire conforme à ses fins : juste comme une note de la gamme doit être toujours juste pour être valable et remplir sa mission.

(2) Du fait même de son origine spirituelle et de son essence d'unité supra-nerveuse qui la relie aux mondes éthériques de la lumière et métaphysique de la cohésion.

(3) Aussi positif l'un que l'autre, bien que leur degré de positivité ne soit pas le même.

Le cosmophile s'en est certainement rendu compte depuis qu'il s'est mis à RE-PENSER les données et les notions que nous exposons de plusieurs manières tout au long de notre travail. Ainsi, il pourra réaliser que les mille formes et les innombrables caractères du réel cosmique, terrestre et humain se sont hiérarchiquement conditionnés et déterminés au cours de millions de siècles d'évolution ; il prendra ainsi conscience que le DETERMINISME physico-corporel, apparent et objectif, des réalités matérielles et des êtres vivants, procède de cette très lente, très longue et presque inconnaissable (1) transformation.

Si l'on se souvient que la conservation et la préservation du degré d'être physico-nerveux dépendent du développement de la mentalité, que ce développement individuel n'est pas le même chez tous les êtres, en toutes les époques et sous tous les climats, il est permis de supposer qu'il y a eu, qu'il y a, et qu'il y aura des milliards et des milliards de déterminismes individuels dont les caractéristiques et les reliefs apparents ou non, constituent les causes lointaines des inégalités et des injustices dont souffrent les sociétés humaines.

Dans le déroulement des phénomènes naturels et des faits humains, particulièrement dans le processus du cycle karmique du destin individuel intégral, c'est la grande loi cosmique de causalité qui, logiquement, relie toute action à ses réactions. Et c'est, dans la mesure de la connaissance, partant de la compréhension de ce qui fut, que résident la connaissance et la compréhension de ce qui est. Seule, la loi de causalité relie par une filiation connue ou inconnue, immédiate ou médiate, visible ou invisible, les choses qui furent à celles qui sont ; celles-ci étant les effets apparents ou non, proches ou lointains de celles-là ; car toute action entraîne une réaction conforme au principe de la justice. Ici n'intervient ni punition ni récompense : seule la JUSTICE EST EN ACTION. (2)

Si nous avons essayé de pressentir ce qui pourrait être dégagé, EN PRINCIPE, d'une hypothèse cosmique pouvant être admise par un grand nombre d'esprits, c'est parce que

(1) Du moins dans le processus et des détails EXACTS de son déroulement.

(2) Chacun doit se dire : « c'est en fonction de ce que je fais ou de ce que je n'ai pas fait que je suis puni ou récompensé, c'est donc moi-même qui construis ou ma punition ou ma récompense », et ceci en se souvenant que dans l'expression de la justice, la charité en est l'expression plastique réparatrice tandis que la Justice proprement dite est l'expression de la rectitude karmique.

cette conception révélatrice existe. Oui, cette grandiose hypothèse, oui, cette conception qui plonge ses profondes racines métaphysiques dans le plus lointain passé, existe : c'est la Tradition Primordiale dont le Drame cosmique est la plus récente transcription. Sa lumière nous a toujours guidé dans l'élaboration longue et patiente de ce travail. C'est elle qui épura nos révoltes légitimes en nous faisant comprendre que douleur n'est pas forcément synonyme de malheur.

**

A l'Ombre de la Tradition, nous nous sommes reposé... Elevant notre méditation au diapason des résonances spirituelles de l'initiation cosmosophique, nous avons maintes fois réfléchi au problème de l'Au-delà...

Mémoire fidèle, témoignage éloquent et silencieux des « CHOSSES QUI FURENT », la T.C. doit suggérer à ses fervents étudiants le meilleur moyen d'éclairer le problème que nous traitons ici. En effet, dans sa magistrale étude sur « la Tradition et la Bible (1) » notre maître et ami J. JANIN nous rappelle que :

« La Tradition s'occupe de l'actualité dans la mesure où ses tenants et ses aboutissants débouchent sur l'inconnu. »

Et qu'y a-t-il de plus actuel et de plus inconnu à la fois que la mort et que la vie future ?

Un jour viendra... et, à son heure, la vérité se révélera à travers les chairs et la matière qui résistent... Mais encore faut-il la solliciter, car, pour s'initier, il faut croire d'abord que cette vérité existe en chacun de nous. C'est ainsi que la logique de cette FOI nous apporte, à un moment donné de notre expérience spirituelle, la certitude de pouvoir pressentir, percevoir, et enfin comprendre, ce qui était demeuré jusqu'alors inaccessible et insaisissable, comme par exemple l'idée d'une vie future, l'existence possible d'un au-delà terrestre intelligible, la théorie des vies successives, l'hypothèse d'un cycle karmique comme cadre au déroulement d'un destin humain individuel, intégral.

Etant donné que la raison d'être d'une réalité vivante est un germe, c'est-à-dire « Ce » par quoi elle existe en tant qu'unité individuelle : son idée, étant donné que ce germe vivant constitue l'idée même de cette unité : sa nature et sa forme, et que

rien au monde ne peut en changer le destin, il est autorisé de penser par induction analogique : de même que tous les fruits comportent dans leur être intérieur l'idée-germe de l'arbre dont ils procèdent ; de même que les semences et les cristaux portent dans leur intime réalité l'idée-germe des unités respectives de leur espèce, de même la conscience individuelle porte en son intériorité le germe raréfié de son destin intégral : sa monade divine ou âme immortelle ; c'est-à-dire « CE » par l'action de QUI les égos personnels successifs peuvent réaliser le destin de chacune des existences, conformément aux comportements accomplis par ses devanciers et dans les conditions déterminées par la loi d'action et de réaction karmique. L'égo personnel est donc à l'égard du destin d'une existence ce que l'égo permanent est par rapport au destin intégral d'un cycle karmique ; chacun peut donc devenir l'auto-constructeur de « CE » qu'il est véritablement. Pourquoi ? Parce qu'au départ de chaque expérience terrestre, chacun peut choisir les meilleurs moyens et les conditions les plus favorables afin d'en réaliser pleinement le destin ; ce travail est favorisé, dans la mesure où l'égo personnel de chaque expérience est de plus en plus convaincu qu'en travaillant dans le présent, il prépare surtout le perfectionnement de son avenir tout en rachetant ses fautes passées. Qu'est-ce que cela signifie, sinon que par l'exercice conscient et lucide de son libre-arbitre, chacun peut s'auto-préparer, dans une existence donnée, les formes et les moyens du déterminisme de sa prochaine existence, cette précieuse préparation pouvant se poursuivre dans la vie post-mortem de l'au-delà... A chacun sa Vérité : aux uns la réelle... aux autres l'apparente...

Dans sa très remarquable étude sur la théorie des vies successives, l'éminent chercheur et fervent humaniste Ch. de Saint-Savin écrit :

« La doctrine de la réincarnation est enseignée par les religions les plus anciennes du monde. Depuis bien des milliers d'années, elle est le soutien et le réconfort de combien de douleurs et de tristesses !

« Elle forme toujours la base de l'enseignement religieux que reçoivent des centaines de millions d'êtres humains et sert d'assise à leurs règles de vie, ainsi que de sujet à leurs plus profondes méditations.

« LES FONDATEURS DE RELIGIONS ET LES LIVRES SACRÉS : MANOU, LA BHAGAVAD-GITA, PYTHAGORE, LES EGYPTIENS, LA BIBLE, LES EVANGILES, PLOTIN, ORIGENE, AGRIPPA, LES INDOUS MODERNES ». Comme d'ailleurs aucune religion ne nie dogmatiquement la réincarnation. »

« La réincarnation ne se limite probablement pas aux pauvres humains que nous sommes, mais elle est une des lois qui gouvernent la nature entière...

« Depuis une époque dont l'ancienneté se perd dans la nuit des

(1) Ouvrage déjà cité.

temps, passant par l'Atlantide et les Atlantes, les druides, Ram, les Indous et les Chinois, les Egyptiens et les Hébreux avec Moïse, les Grecs avec Pythagore et Platon, le Christianisme, les Ecoles initiatiques modernes, tout se tient, s'enchaîne, se suit et se transmet.

« Qu'est-ce donc cette tradition assez forte pour avoir pu franchir des siècles en maintenant toujours ses enseignements dans la même voie ? Ce n'est point ici que l'on trouvera même une idée de l'ensemble de cette tradition, parce qu'elle forme un monument immense, mais nous y trouverons cependant les bases de ce que nous voulons démontrer, c'est-à-dire la loi de la Réincarnation, la pluralité des vies successives, ses raisons et ses nécessités...

« Et d'abord, que sommes-nous ?

« Le CORPS se décompose. Les éléments qui le forment se libèrent et reviennent à leur état naturel en passant par toutes les combinaisons chimiques. C'est le vieux vêtement usé qui tombe en loques...

« Mais il faut réfléchir en passant, au sort de tous ces éléments qui composent notre corps de chair. En se décomposant ils deviennent de l'azote, des produits chimiques, dont les plantes se nourriront à leur tour. Les animaux absorberont ces plantes et leurs fruits. D'autres hommes mangeront la chair de ces animaux ou même ces plantes et ces fruits. Le cycle continue ainsi. On arrive à cette conclusion que notre corps mortel est composé d'éléments qui ont déjà servi à la constitution et à la vie d'autres corps comme le nôtre. Comme nous n'y pensons jamais et que le cycle n'est point apparent, que rien ne frappe notre imagination, nous le concevons à peine et en tous cas cela nous est profondément indifférent. Nous avons probablement tort de n'y attacher aucune importance, mais bornons-nous à attirer la réflexion sur ce sujet.

« Notre AME retourne se fondre dans le grand courant de vie dans lequel nous baignons. En se détachant du corps, elle libère enfin notre esprit qui n'est maintenu captif de ce corps que parce qu'elle anime tout ce qui fait la vie animale en nous.

« L'ESPRIT, enfin dégagé de tous les liens, l'esprit immortel et d'essence divine retourne dans l'invisible continuer son évolution. Il revient à la forme primitive des âmes revêtues uniquement d'un corps fluide avant l'existence de la terre » comme le dit le IV^e livre d'Esdras.

« Les vies sont écrites d'avance, bien avant nos naissances terrestres. C'EST AUX ESPRITS DE LES CHOISIR AVANT DE SE REINCARNER.

« Donc, avant de se réincarner, l'esprit, d'après les renseignements de tous les grands initiés, CHOISIT la vie qu'il doit vivre. Plus ou moins heureuse, longue ou courte, suivant l'expiation plus ou moins pénible qu'il doit supporter, suivant aussi les nécessités de son évolution terrestre. Il voit donc, dans son ensemble, la série de joies et surtout d'épreuves qui l'attendent, et il choisit ainsi en toute connaissance. Mais ayant à choisir avant de se réincarner, si l'esprit veut réellement continuer une évolution commencée, il choisira nécessairement le milieu qui lui permettra de recevoir, dans une intelligence à la mémoire effacée, une nouvelle éducation et une nouvelle empreinte qui correspondent à ce désir d'évolution et d'élévation.

« Des parents qui disposent d'une bonne santé physique, morale et spirituelle attirent à eux des esprits évolués. Des parents déficients ne peuvent attirer à eux que des esprits inférieurs animant des corps chétifs, aux mauvais instincts. « La conception est donc un acte extrêmement sérieux au point de vue des forces astrales et il n'y a rien d'étonnant à ce que les lois civiles et religieuses l'aient entourée d'un tel luxe de précautions par les règlements relatifs au mariage et à ses conséquences sociales.

« On nous dira : « Mais alors pourquoi ne choisissons-nous pas tous une vie riche et heureuse, puisqu'il s'agit de notre choix » ? C'est justement parce que ce choix est « un choix nécessité » par les vies précédentes. Nous ne pouvons pas ne pas nous réincarner. Nous ne pouvons pas ne pas évoluer. Nous ne pouvons pas ne pas expier. L'esprit est donc poussé irrésistiblement vers les réincarnations nouvelles par cette nécessité d'évolution qui, si elle est inapparente en raison de sa durée extrêmement longue, est cependant une loi à laquelle nul ne peut échapper.

En somme, nous avons bien notre « libre-arbitre ». Mais il joue surtout AVANT notre réincarnation.

« Si l'esprit choisit sa « vie terrestre », au moins dans ses grandes lignes, il lui reste pourtant la possibilité d'accroître ou de ralentir son évolution. Il ne le peut pourtant qu'avec l'aide divine. » (1)

Dans une de ses études du « Dictionnaire des sciences philosophiques », Frank déclarait en 1845 que, selon l'auteur de la « Vulgate », Saint Jérôme, la doctrine de la transmigration des âmes fut longtemps enseignée parmi les premiers chrétiens comme une des pierres fondamentales de la connaissance ésotérique et traditionnelle, transmise d'âge en âge, depuis la plus haute antiquité.

Origène remarque à ce propos qu'il ne s'agit pas de la métempsychose de Platon. Cette théorie de la transmigration karmique de l'âme immortelle relève d'une conception bien plus élevée qui se rattache à celle de l'unité divine selon laquelle la monade immortelle est une émanation de Dieu.

Mais qu'est-ce enfin que la monade ?

La monade divine, nommée par certains, « égo permanent », désignée par d'autres, « âme immortelle », est le centre duel de l'unité humaine, c'est-à-dire, son plus petit noyau psycho-mental et spirituel, ou bien, et par analogie, le nucléolus de tous les états et degrés d'être humains.

Or, étant donné que par affinité d'origine, la monade demeure en rapport d'unité avec son émanateur cosmique, l'Esprit Pur en Activité, il est nécessaire que les diverses personnalités qui lui servent successivement de vêtements corporels, lui tissent une enveloppe supra-nerveuse conforme et adéquate à sa nature ; ainsi, elle peut évoluer et se perfectionner perpétuellement dans tous les états cosmiques et supra-terrestres qui sont en affinité d'origine et de structure avec ceux composant son indivise-dualité monadique.

C'est sans doute pourquoi la T.C. enseigne que chaque degré de chaque état d'être est en rapport avec les états corres-

(1) Charles de Saint-Savin : « La Réincarnation Universelle », p. 15 et suivantes. Ouvrage déjà cité.

pondants de matérialité plus dense et plus raréfiée ; il en est le médium ou intermédiaire.

Puisqu'il est impossible de localiser la sphère monadique dans le degré mental humain, il est possible de l'identifier avec celle du « moi supérieur » qui se trouve au centre d'un monde (1) autant positivement idéal que réel. Idéal et pourtant existant... Réel et pourtant sans forme ni contours. Invisible, et pourtant agissant... Dépourvu de qualités sensibles, et pourtant doué d'une puissante activité... Sans dimensions, et pourtant siège de l'intégration des sensations, des états d'âme et de conscience. Oui, il est rigoureusement évident que le MENTAL HUMAIN, CE GRAND INCONNU DE LA SCIENCE PHILOSOPHIQUE MODERNE, EST AUTHENTIQUEMENT UN MONDE IDEAL AUTANT QUE REEL.

A ce propos, rappelons à nouveau ce que déclarait l'éminent savant R. Oppenheimer dans un article intitulé : « L'Ère scientifique est-elle commencée ? » (2)

« La science a deux aspects. L'un est la quête de la vérité, la recherche d'une connaissance de la nature et de nous-mêmes en tant que partie de la nature. L'autre, source de la technologie, veut le pouvoir de changer le monde et de répondre à nos besoins réels ou artificiels. Ainsi donc, notre ère est l'ère de la science. Mais non pas encore de toutes les sciences, je tiens à le dire. Tout l'éventail n'est pas encore déployé. Je suis convaincu que plusieurs domaines nous ont encore échappé. Par exemple, je pense que des études sur le psychisme donneront naissance, non à une, mais à plusieurs sciences nouvelles. Tant que celles-ci (et d'autres imprévisibles) ne seront pas nées, nous ne pourrions déclarer que nous vivons déjà un âge pleinement et vraiment scientifique. »

Soulignons en passant que la monade, étant en soi immortelle, ne peut être soumise à telle ou telle spécification sexuelle ; cependant, elle peut agir à l'égard des individus, femme ou homme, comme se comporte le principe de polarité à l'égard des humains. Par la possible et variable alternance de son action complémentaiement différentielle, ce principe apporte à la monade permanente une somme d'expériences dont bénéficieront les successives individualités qui lui serviront de vêtements corporels. Celles-ci (sous certaines conditions d'étude et de

(1) Lorsque nous employons le terme « monde » (comme par exemple lorsque nous disons le monde matériel, ou spirituel, ou sensible, ou bien encore, le monde intelligible, supra-nerveux, non manifesté, invisible ou divin) nous entendons désigner un ensemble homogène donné avec ses constituants fondamentaux et ses caractéristiques communes. Il y a donc plusieurs mondes.

(2) « Revue-Planète » n° VII. Paris. Décembre 1962.

culture initiatique) pourront prendre de plus en plus conscience de leur raison d'être, c'est-à-dire du DESTIN HUMAIN.

Il est donc aisé de comprendre que cette immense et longue suite de prise et de reprises de conscience, est à la fois la voie et le moyen de l'évolution spirituelle qui mène toutes les âmes, enfin éclairées, à Dieu. Ce cycle d'évolution est scandé par l'alternance des naissances et des morts terrestres qui ne sont, en fin d'analyse, qu'une suite de renaissances à la vie de deux mondes : l'au-delà du monde supra-nerveux étant la terre, l'au-delà de la terre étant la vie supra-nerveuse, ces deux existences ne faisant qu'UN TOUT : la vie intégrale de l'âme immortelle.

A partir du moment où il va être question de vies successives et de réincarnation, il est bon, d'ores et déjà, que le cosmophile s'habitue à ne point opposer entre elles systématiquement les idées de vie et de mort. Le fait de vivre ne s'oppose pas irréductiblement à celui de mourir, et la véritable donnée mutuellement complémentaire à celle de la transition n'est-elle pas celle de la naissance ? Que l'étudiant se souvienne de cette distinction. Ainsi naître et RE-NAÎTRE à l'existence, c'est naître et RE-NAÎTRE à la raison D'ÊTRE de son destin intégral, vouloir en comprendre la NATURE, c'est essayer de découvrir l'idée maîtresse de sa propre venue en ce monde, c'est tenter de pressentir l'idée-mère, l'idée-force de ses vies antérieures en mettant en relief (par l'analyse de ses propres dons et prédispositions) le témoignage silencieux et voilé de leurs dépôts synchronisés.

A ce niveau de compréhension intuitive ou pressentimentale, chacun peut préparer, voire contempler, spirituellement, la forme et la voie de ses futures expériences terrestres.

Or, comme la monade est permanente (parce que divine) elle ne peut revenir en arrière. C'est pourquoi la responsabilité de l'égo personnel, bien que très importante, n'est point difficile à assumer : il n'a qu'à obéir à sa vocation initiatique, c'est-à-dire, à la voix intérieure et divine de sa monade, qui, sans bruit de parole l'initie et l'éclaire. Pour l'étudiant intuitif, cette culture initiatique est apparemment facile puisque la monade est le seul, le vrai témoin de tous ses propres passés. En rechercher le contact dans les profondeurs de sa conscience spirituelle, l'écouter, l'entendre, la comprendre et lui obéir, c'est répondre aux appels unifiés de tous ses propres autrefois ; c'est aller jusqu'au bout de soi-même... ; c'est, en connaissance de cause, transmuter le « fruit de ses passés en germe de ses devenir ». N'est-ce point, en fin d'analyse, s'AUTO-CONFORMER par avance ? N'est-ce point être PRESENT à tous ses

AVANT-SOI, d'où nous venons, autant qu'à tous ses DEVANT-SOI vers lesquels nous allons ?

A l'Ombre de la Tradition, cela devient évident...

Il est incontestable que les conséquences fructueuses et les apports constructifs des existences antérieures peuvent prendre diverses formes : sentiments profonds, idéal de fraternité humaine, amour de la justice, pensées pures ou vocation artistique ou scientifique irrésistible.

Mais comment peuvent s'affirmer au profit du perfectionnement de l'unité individuelle en même temps qu'au bénéfice de la préservation du degré d'être physico-nerveux toutes les tendances, les dons, les prédispositions et la vocation spirituelle évoqués plus haut ? Par une parfaite et puissante union entre le centre psycho-mental et la conscience spirituelle que peut individualiser la monade divine, c'est-à-dire la synthèse supra-nerveuse susceptible de survivre à la désintégration du corps physico-nerveux. Bien que très exceptionnel, un tel résultat couronne les efforts dus à l'individualisation et à l'unification des plus hautes possibilités humaines. Ajoutons que ce perfectionnement individuel est le seul moyen qui assure la conservation intégrale et l'identité de la conscience, ce qui lui permettra, un jour, de pouvoir se revêtir en forme individuelle dans un organisme nouveau et élaboré à cet effet. Il est à peine besoin de préciser que ces cas sont non seulement très rares, mais aussi très espacés.

La poursuite de l'initiation personnelle en vue de rendre pleinement effective l'immortalité de l'âme n'est donc pas une vaine illusion. Bien au contraire : c'est la pierre d'angle, l'ultime degré de l'espérance et de l'existence humaines en même temps que la conquête suprême de la vie supra-nerveuse. L'immortalité de l'égo permanent appartient donc de droit au psycho-intellectuel à la seule condition que son intelligence ait pris résolument conscience de sa possible spiritualisation.

Voici ce qu'écrivait Ch. Nordmann, « Face au problème de l'immortalité » :

« Il reste que l'univers, tel qu'il nous est accessible, est divin, tout chargé d'inconnaissable, d'infini, d'éternel. Dans les usines chimiques, on sait aujourd'hui, des plus viles matières, extraire des parfums exquis. Pareillement, la science nous a montré tout ce qu'il y a d'ineffable et d'immatériel dans l'enchaînement majestueux des choses, dans la structure du monde, comme au fond des substances les plus communes et les plus méprisées.

« Ayons du moins la sagesse de ne point vouloir dépasser nos limites. Contentons-nous de l'orgueil de les pouvoir connaître.

« ... Puisque la vie est, elle, assurément éphémère, bénissons la

marge que la réalité veut bien laisser encore à nos rêves. Rien n'égale en beauté à notre échelle, ce que nous voyons quand nos yeux sont fermés. Et de notre univers, qui n'est pas l'Univers, on peut dire, ainsi que de l'amour : il est comme les auberges espagnoles, on n'y trouve que ce qu'on y apporte. »

« Nous rêvons d'un idéal surhumain et informulé, mais, par cela même qu'il est surhumain, il ne nous est ni tangible, ni concevable. Nous ne pouvons connaître que ce qui nous est concevable, et ceci est étroitement limité par notre nature. Là est le mal sans remède, et qui fait fleurir en nous, selon notre caractère, la révolte, la sérénité ou l'extase. Là est tout le drame. Il est là surtout, bien plus que dans ce fait douloureux que nous ne savons pas si le possible que nous concevons est ou non réel.

« Et puis voici que la mort arrive. Sommeil, sans rêve ou bien nuit étoilée, nuit qui, après l'aveuglante lumière de notre soleil diurne nous dévoile des millions d'astres inconnus plus vastes et plus beaux.

« Aux yeux du sage, tout, sauf notre ignorance, est médiocre dans notre destinée, et la douleur de mourir ne l'est pas moins que la joie de vivre. Aussi, pour lui, le problème de la vie n'est ni moins captivant, ni moins dramatique que celui de la mort. Il ne redoute pas plus le calme du néant qu'un recommencement. Mais tout le monde n'est pas sage. Et c'est pourquoi, parmi tant de problèmes, le problème de la survivance est celui qui entre tous passionne la plupart des hommes. Mais il se peut qu'il ait d'autres solutions, même positives, que celles que lui attribue le vulgaire. Nous avons vu du reste que nul système, en dehors des religions, ne l'a résolu nettement, et non pas même celui qui nie l'immortalité. Si croire c'est ne pas savoir nier c'est trop souvent ne pas comprendre. »

« Avec Henri Poincaré, on admet généralement aujourd'hui que les théories scientifiques ne sauraient prétendre à épuiser la réalité, mais tout au plus à l'épouser. En vérité, cette idée de l'indétermination des théories est très vieille. Il y a vingt-trois siècles, Epicure écrivait déjà :

« Tout arrive d'une manière inflexible, bien que toutes les choses puissent être expliquées de différentes manières sans contredire les phénomènes, à condition de respecter ce qui a été solidement établi à leur sujet. »

« Les systèmes sont des vêtements sur mesure, plus ou moins bien ajustés, dont nous revêtons la réalité. Et c'est par ces vêtements seulement que nous pouvons la connaître, car elle est pareille à l'« Homme invisible » de Wells, qui passait inaperçu parmi les autres hommes tant qu'il était dévêtu.

« Ces vêtements sont cousus de pièces multicolores qui sont les données que nous recevons des choses. Notre esprit peut combiner ces données de diverses manières. Ainsi le kaléidoscope des mêmes éléments colorés tire les figures polychromes les plus variées. De là, l'indétermination des systèmes, des théories du monde.

« Le tragique tourment de l'esprit humain est qu'il ne peut concevoir les choses qu'autant qu'il se les représente, autant qu'il leur donne une figure accessible à ses propres normes. L'eau prend la forme du vase. Mais est-ce notre esprit qui est l'eau ? Ou est-ce l'univers ? Mystère.

« Quand nous plongeons notre regard au fond du puits où se cache, dit-on, la vérité, voyons-nous autre chose que notre propre image réfléchie ? En dehors des normes de notre esprit, il y aurait une bien sottise outrecuidance à prétendre qu'il n'y a rien ; mais il n'y a rien que d'inconnaissable. Et, cet inconnaissable, nous le côtoyons aussitôt que nous pénétrons ce qui se présente le plus immédiatement à nous : la matière.

« En scrutant celle-ci avec leurs balances et leurs instruments

merveilleusement précis, les physiciens ont prouvé, comme nous l'avons expliqué plus haut, qu'elle se réduit tout entière à des granules impondérables d'électricité qui ne sont eux-mêmes que des granules d'énergie. Mais qu'est cette énergie, comment en rendre raison ? Mystère. D'ailleurs, il n'y a rien de moins matériel, au sens vulgaire de ce mot, que l'énergie. Ainsi, en un sens, la physique moderne a spiritualisé ou, du moins, subtilisé la matière. Et le temps et l'espace eux-mêmes, où nous nous attachions comme à des cordes solides propres à nous préserver du vertige, cèdent et se dissolvent maintenant dans une brume métaphysique.

« On voit combien est grande l'erreur de ceux qui ont voulu opposer la science au mysticisme. Le mysticisme, c'est-à-dire le sentiment et la préhension d'un inconnaissable, d'un inconcevable, d'un ineffable, mais il est l'aboutissant même, la conclusion nécessaire de la science moderne ! Et je sais des déterministes qui ne sont pas religieux parce que, à leur sentiment, les religions révélées ne sont pas assez mystiques et rétrécissent trop la part du mystère. Cela se pourrait soutenir. » (1)

Pour aider l'étudiant non encore averti des choses de l'Au-delà, à se familiariser avec l'idée de la vie future et l'hypothèse bienfaisante des vies successives, nous lui conseillons de re-penser et d'exercer sa réflexion méditative sur les propositions fondamentales exposées tout au long de notre travail. Il prendra ainsi progressivement conscience de la conception universelle sur laquelle nous fondons l'interpénétration du monde, laquelle nous sert à son tour de base pour élaborer en profondeur et en élévation l'hypothèse de la vie future dans l'Au-delà. De plus, nous lui conseillons instamment de méditer sérieusement sur les réflexions suivantes :

1° — puisque la Cause divine et son pouvoir multiple sont éternels et que leurs expressions s'effectuent par filiation immédiate ou médiate de cause à effet ;

2° — puisque ce pouvoir se multiplie en s'exerçant au moyen de la loi naturelle de production et de re-production, c'est-à-dire, au moyen de la REPETITION FORMATRICE ET TRANSFORMATRICE ;

3° — puisque le pouvoir originel demeure toujours identique à lui-même, $1 \times 1 = 1$ ou $1 : 1 = 1$;

4° — puisque l'Homme Intérieur constitue l'enveloppe supra-nerveuse de l'égo permanent ou âme immortelle (2) ;

5° — puisque la continuité vitale des êtres organisés est assurée par l'omni-science et l'omni-présence en chaque individu de l'ETRE UN AVEC LA VIE,

(1) Charles Nordmann : « L'au-delà ». Librairie Hachette, 1927, pages 250 et suivantes.

(2) Reflet et témoin en chaque individualité humaine évoluée de l'Homme Collectif et Primordial formé par l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique.

il fallait qu'il y eût à la disposition de « CE » qui en l'homme est immortel UN TEMOIN et UN MOYEN : le témoin est l'égo permanent, le moyen est le cycle karmique des vies successives. Ceci étant posé, il est permis de se représenter l'émanation des âmes immortelles comme une incessante production de l'Esprit-Pur-en-Activité, ou Cause Cosmique de notre monde et des êtres organisés qui l'habitent.

De plus, rien ne nous interdit de penser que, si cette production s'accomplit sous l'égide du principe de causalité, ce sont les régents cosmiques d'Involution et d'Evolution qui en assurent le déroulement hiérarchique. Dès lors, si les âmes sont immortelles, si le processus de leur émanation respective est continu sans pour autant être simultané pour toutes mais, au contraire, échelonné dans le temps, il est bien évident (en raison même de la non-simultanéité de leur entrée dans le cycle des existences successives et de leur expérience globale), qu'elles ne peuvent avoir le même âge réincarnationnel, elles ne peuvent être par conséquent au même stade d'évolution spirituelle, celle-ci étant fondée sur la loi de progression individuelle ; de ce fait, elles ont chacune un destin particulier qu'elles se sont formé et auquel elles sont soumises lorsqu'elles abordent leurs successives et diverses existences terrestres. Certains auteurs désignent ce processus sous le nom de Loi Karmique selon laquelle chacun récolte ce qu'il a semé : l'action mauvaise entraînant toujours une ré-action rectrice et correctrice, car tout se crée de ce qu'il aime et tout se détruit de ce qu'il hait et tue... Ici comme ailleurs, l'amour est la cause de l'ordre. D'où l'apparente inégalité des existences terrestres.

Aussi, quels que soient le temps et le lieu où l'homme s'est interrogé sur les inégalités et les injustices qu'il lui fut aisé de constater, c'est probablement dans l'immense déroulement du CYCLE INDIVIDUEL DES VIES SUCCESSIVES (1) que chacun doit essayer de découvrir et de comprendre les motifs lointains et les raisons immédiates de l'injustice et de la souffrance inhérentes aux destins humains.

Dans cet essai de compréhension intuitive ou pressentimentale, nul ne doit ignorer sous aucun prétexte, le poids gigantesque et le fantastique héritage que représente l'ensemble des facteurs humains biologiques et terrestres de la multiple et complexe ascendance humaine.

A ce sujet, il nous paraît utile de mettre sous les yeux du

(1) Qui mène chaque monade permanente de sa première émanation au sein divin de son origine.

lecteur, un texte de l'un des plus clairvoyants spiritualistes de notre temps disparu prématurément ces dernières années :

« Une conscience d'être réside sans doute chez les végétaux, et, (pourquoi pas ?) chez les minéraux, mais sur d'autres plans... A chacun son univers...

« L'homme qui s'adonne à cette rêverie aura sans doute remarqué plusieurs faits qui peuvent susciter bien des méditations.

« D'abord, partant de son unité pour envisager la lignée de ses ascendants, il constate que le nombre de ceux-ci doit être extrêmement élevé lorsqu'il parvient à une génération reculée.

« Si par exemple nous fixons l'âge moyen de procréation à 25 ans, nous nous apercevons qu'un individu contemporain représentant une unité tangible indiscutable se trouvait contenu à l'époque de François 1^{er} sous forme d'éléments cachés dans un nombre d'humains oscillant théoriquement entre 130.000 et 140.000.

« Pour être plus précis (sur la base arbitraire d'une continuité de procréations à 25 ans pour tous les individus en cause) le nombre total d'humains nécessaires pour aboutir jusqu'à lui en partant de la dix-septième génération le précédant (131.072 personnes) s'élève à 262.142 personnes dans lesquelles notre contemporain a « transité » à l'état dispersé.

« Pour peu qu'on recule jusqu'à Charlemagne, on rencontre un nombre supérieur à 4.200.000.000.000 d'individus portant à cette époque les « germes » du vivant actuel, et l'on voit que 4.200.000.000.000 d'autres personnes issues des précédentes ont aussi participé à sa création !

« Notre contemporain aurait donc « transité » depuis Charlemagne seulement, dans plus de 8.400.000.000.000 d'êtres humains qui, d'enfancement en enfancement, ont véhiculé les germes nécessaires à son apparition.

« Et Charlemagne surgit bien tard dans l'histoire des hommes... A quels nombres stupéfiants n'aboutirait-on pas si l'on poussait les calculs jusqu'aux temps où le souffle de la vie animait les dépouilles découvertes à Mauern, à Néanderthal, à Cro-Magnon, à Java ou à Chou-Kou-Tien ?

« Or, la population terrestre contemporaine comporte environ 2.400.000.000 d'individus et les générations qui la composent sont en voie d'accroissement. On estime que vers 1640, la population du globe était de l'ordre de 400 millions d'individus.

« De la sorte se trouve mis en lumière, outre l'extinction sans postérité de nombreux humains, le fait qu'à maintes reprises des humains ayant de mêmes aïeux se sont unis, abolissant ainsi chaque fois de plus ou moins copieux tronçons de la généalogie théorique.

« Les lignées généalogiques communes sont d'autant plus importantes qu'il n'y eut à de nombreuses époques que peu de relations entre telle race et telle autre race. Les Canaques doivent être rares dans l'ascendance des Norvégiens, par exemple.

« Ce relatif cloisonnement pour des époques déterminées et des races déterminées coopère donc à une indéniable consanguinité d'ordre local, cependant que les brassages résultant des invasions, des déportations, des colonisations et des migrations individuelles ou collectives coopèrent à une consanguinité humaine plus vaste.

« Malgré les exceptions éventuelles, il existe ainsi un « parentage » humain plus étroit qu'on l'imagine communément et qui renforce singulièrement le sentiment parfois un peu flou de notre appartenance à une espèce bien précisée.

« Au moment où j'écris ces lignes, il est possible qu'un inconnu lointain forge l'arme qui doit me tuer.

« Et il est également possible que cet inconnu et celui qui uti-

lisera l'arme contre moi, ne soient pas seulement pour moi de vagues membres de l'espèce humaine. Tous les trois, nous pouvons être issus de l'étreinte d'un même couple il y a cinq ou six cents ans. » (1)

En effet, depuis près de 35 millions de siècles, ce sont ces facteurs qui, dans une large mesure, forment en s'élaborant les éléments de l'immense opposition que la science philosophique élève entre le libre arbitre et le déterminisme.

Comment l'homo sapiens de l'ère atomique peut-il lutter contre un tel handicap ?

Une seule réponse : par la connaissance de lui-même.

Cependant une question s'impose à notre attention : Est-il possible qu'au cours d'une seule existence l'homme puisse prendre conscience d'un tel obstacle sans une préparation inhabituelle ? Evidemment non. Pourquoi ? Parce que, selon la T.C., l'état présent de la condition humaine ne le permet pas, les défauts et les qualités de cet état résultant directement du tonus et du niveau collectifs d'évolution spirituelle de notre humanité. D'où vient cet état de fait ? De ce que sur les échelles jumelées des valeurs cosmiques et du perfectionnement humain ce « tonus » et ce « niveau » appartiennent à un immense stade évolutif **QUI N'EST POINT TERMINE (2)** et que la T.C. désigne sous le nom d'**INTELLECTUALISATION DE LA VIE**. Pour y parvenir (3) l'humanité pensante doit s'auto-construire en le généralisant **UN DEGRE SUPERIEUR DE COMPREHENSION COLLECTIVE**, fondé sur la conception cosmique (4) exposée plus haut.

Au centre de cette hypothèse, et lui servant pour ainsi dire de lumière rectrice et de support d'action, devrait figurer très en relief (5) la donnée bienfaisante de la vie future **UNE** avec celle du cycle réincarnationnel des vies successives. Grâce à cette conception, l'homme moderne peut prendre conscience qu'il est une résultante duelle de l'évolution transformatrice et qu'il se trouve ainsi rigoureusement et logiquement soumis au déter-

(1) Guy Tassigny : « Carnaval des Ombres », p. 64. Ed. réservée aux amis de l'Autcur.

(2) Ce manque d'achèvement constitue la cause de l'état actuel de la condition humaine.

(3) Tout en préparant les conditions les plus favorables en vue du PASSAGE du stade de l'Intellectualisation de la Vie à celui de la Spiritualisation de l'Intelligence.

(4) Unilatéralement satisfaisante pour tous, ou du moins pour la grande majorité des chercheurs.

(5) En fonction directe et logique de l'idée mère de l'immortalité de l'âme.

minisme de sa complexe ascendance naturelle. Cependant, il doit toujours se souvenir que la science expérimentale et la connaissance noologique se rejoignent pour nous enseigner, qu'à toute fonction humaine, correspond un objet d'application conforme à sa structure et à ses fins, ainsi qu'aux nécessités générales de l'unité vivante au bénéfice de laquelle elle s'exerce.

De même que la fonction et que l'appareil visuels sont faits pour percevoir les objets éclairés, de même que la fonction et le système auditifs sont construits pour percevoir les sons et les bruits transmis par l'air ambiant, pourquoi l'instinct de conservation et le désir de se prolonger n'impliqueraient-ils pas, en tant que fonction non encore organiquement individualisée, la possible existence de la survie en tant qu'objet de leur application ? En effet, puisque l'âme est immortelle et que le lieu de son immortalité n'est pas la terre, ne faut-il pas logiquement un au-delà terrestre comme lieu constant de ses séjours après chaque mort terrestre ? Nous le pensons, car rien ne le contredit.

**

L'examen du psychisme humain s'inscrit donc au premier rang de l'expérience initiatique puisqu'en lui réside la conscience qui, à la fois, individualise et doit être très individualisée pour pouvoir se prolonger.

À l'égard de cette introspection où tout est vibration, rien ne donne à penser que les mouvements qui s'accomplissent dans le cerveau (1), lui appartiennent exclusivement ; car le cérébral n'est que le support organique du mental.

En effet, s'il est évident que les mouvements cérébraux sont en rapport d'affinité neuro-physiologique avec les sensations et le système sensoriel, il est non moins évident qu'ils ne dépendent pas uniquement du cerveau car ils sont des expressions de l'intelligence et de l'ordre cosmique. Ne s'accomplissent-ils pas dans l'Homme par l'intermédiaire de l'ETRE UN AVEC LA VIE ?

Tenter de connaître le mécanisme de cet accomplissement, c'est ouvrir une voie sûre à la connaissance du psychisme humain. Or, comme cette étude se rattache au problème de la connaissance de soi autant qu'à celui du destin humain, nous pensons que le cosmophile doit se familiariser avec tout ce qui

concerne la vitalisation de l'être vivant. Il s'agit pour lui de comprendre la mystérieuse action du principe de polarité qui détermine l'animation de l'inanimé qui s'effectue automatiquement pour un temps, dès que l'organisation physico-neuro-corporelle est biologiquement réalisée mais que ce fait ne peut rendre compte, à lui seul, de la pleine constitution de l'homme total, c'est-à-dire, de l'homme pourvu d'une conscience perfectible jusqu'au stade spirituel ; ce qui permet de penser que le facteur évolutif de transmutation spirituelle est la monade divine et que son moyen d'action est le cycle karmique des vies successives. C'est pourquoi il a été enseigné que, de l'action pénétrante de l'âme immortelle dans la conscience individuelle, naissent les possibilités d'individualisation des degrés supranerveux en vue de former un vêtement psycho-mental de plus en plus consistant pour la conscience spirituelle.

Nous pensons devoir attirer ici l'attention de l'étudiant sur l'attitude gratuite et improductive qui consiste uniquement à conserver dans sa mémoire l'information séduisante selon laquelle chacun possède une âme immortelle. Savoir cela n'est pas suffisant. En effet, le cosmophile a appris que toute idée de valeur doit être progressivement vitalisée, intellectualisée, spiritualisée et pathétisée pour devenir un facteur agissant et consistant du perfectionnement humain. Il en va de même pour la propriété d'immortalité que possède l'égo-permanent. Ici, l'opinion ou la conviction, ne peut tenir lieu de connaissance active ou de condition de puissance car seule la monade permanente au moyen du perfectionnement successif des personnalités et des individualités lui ayant servi de vêtements au cours de ses réincarnations terrestres possède la conscience de l'immortalité. La vraie connaissance fut et demeure toujours fondée sur la progression logique qui consiste à naître à la raison d'être de son objet d'étude. Vouloir comprendre le « pourquoi » et le « comment » d'un destin humain, n'est-ce point essayer de découvrir les causes plus ou moins lointaines du déterminisme qui en conditionne l'existence ? Nous le pensons sincèrement.

Mais ici, une question se pose : à l'égard de la conception d'un individu, quelle est la part directe de cette dernière à la formation de son déterminisme ?

Sur ce très important sujet voici ce que la T.C. enseigne par la voix d'un de ses commentateurs les plus autorisés de la première heure :

« Sauf dans de rares exceptions, rien de personnel ne préexiste à la conception d'un être humain.

« La personnalité humaine est en effet formée toute entière en

(1) Comme d'ailleurs dans les appareils de T.S.F., dans les thermomètres, les baromètres ou les biomètres.

même temps que le corps physique, y compris l'âme végétative qui est substantielle comme le degré matériel, mais d'un ordre de densité différent ; car tout est matériel en l'homme sauf l'étincelle divine, c'est-à-dire l'égo immortel, la part indivisible d'Impensable que la forme enveloppe et la Force qui anime cette forme. » (1)

Singulière étude que celle du destin humain... Et combien nombreuses sont les questions qui se pressent au seuil de notre investigation...

C'est ainsi que lorsqu'on étudie le problème de l'individualisation des degrés d'être supra-nerveux, en vue de fonder l'hypothèse de la survie de la conscience individuelle dans l'au-delà, une question monte du fond de l'être à l'esprit intuitif : d'où vient la propriété, le pouvoir d'individualisation par auto-complexification psycho-mentale ? Cette propriété résulte de l'action d'un principe universel que la science biologique évoque en disant que tout ce qui est organisé pour vivre possède le pouvoir de se perfectionner psychiquement d'abord, psycho-mentalement ensuite, spirituellement enfin.

En effet, l'étude du mécanisme évolutionnaire ou de l'élaboration embryonnaire fait pressentir l'existence d'un autre mécanisme plus raréfié, d'un plan ou d'une idéation involutive préalablement établis et d'où procède l'émanation de la monade immortelle à laquelle s'ajoutent, par le moyen de la conception sexuelle les propriétés physico-chimiques de la matière atomique et moléculaire, laquelle sous la pression intelligente et transformatrice du principe d'évolution, s'auto-complexifie dans le corps vivant pour former des possibilités organiques nouvelles et transmutables. Depuis le « commencement » l'Homme suit, en effet, une voie de progrès : la nature de ce perfectionnement consiste, pour l'unité supra-nerveuse, à acquérir de plus en plus de conscience individuelle en vue de sa conservation après la mort.

Comme nous nous servons assez souvent, au cours de notre étude, et particulièrement dans le présent chapitre, du terme SUPRA-NERVEUX, il nous paraît utile d'en préciser, ici, le sens. Lorsque nous parlons de sphère, de facultés et de vie supra-nerveuses, nous entendons évoquer soit des conditions, des états ou des degrés d'être, soit des modes vitaux et des activités de nature psycho-mentale reliant les modes d'expression spirituelle de l'homme à ceux de sa vie physico-nerveuse, physiologique et sensorielle. La charnière de cette relation possible est extrêmement difficile à localiser ; ce qui implique que, pour définir la réalité qui la constitue, celle-ci doit être solidement

équilibrée et maîtrisée afin de devenir obéissante, partant, de jouer son rôle dans l'économie humaine.

Rappelons que cette indomptable réalité se situe, en tant qu'objet et que sujet, au niveau du SOUS-DEGRE NERVEUX du DEGRE NERVEUX proprement dit. Qu'est-ce que cela signifie, sinon que chacun des quatre degrés composant l'unité humaine est subdivisé à son tour en quatre sous-degrés. Ceux-ci constituant respectivement le physique, le nerveux, le psychique et le mental de chaque degré proprement dit, ce qui les met tous en rapport de structure et de fonction.

Dans cette économie complexe des activités humaines, l'ensemble supra-nerveux est d'une valeur et d'une importance exceptionnelles ; ces deux qualités, de nature vitalo-dynamique, lui viennent de ce qu'elles conditionnent et déterminent les activités du degré physique qu'elles tiennent sous leur dépendance.

Or, comme les forces universelles ne peuvent se manifester en chacun des degrés et des états d'être humains que par l'intermédiaire des essences et des substances individualisées qui constituent les états précédents à travers et au moyen desquels elles se spécifient, le domaine et le degré supra-nerveux sont d'une grande valeur et autant du point de vue de la meilleure vitalisation physico-corporelle que de celui de la plus intense dynamisation des activités neuro-physiologiques et psycho-intellectuelles. Le supra-nerveux est le laboratoire humain où se transforment les forces universelles issues de la FORCE LIBRE appelée par les uns Energie universelle, évoquée par Einstein sous le nom de « continuum », ou désignée par la science astrophysique sous le terme global de « radiations solaires et cosmiques ». Il vient d'être question de la Force-Libre, voici ce qu'en dit la T.C.

« La force libre est produite par le frottement, et elle est de la nature de la force universelle quaternaire, qui cherche toujours à se manifester en pénétrant la matière plus dense et en s'en revêtant.

« La région du revêtement de cette force est, pour la terre immédiatement extérieure à la dernière densité que nous puissions percevoir. La force composée, se revêtant du degré de matérialité qui lui est le plus proche en densité est manifesté en quatre degrés de raréfaction et de densité comme vie, lumière, chaleur et puissance. Dans tous les états et degrés de raréfaction, tant qu'elle ne rencontre pas d'opposition, cette force est passive et non manifestée, — dès qu'elle rencontre quelque chose qui s'oppose à elle, elle se manifeste et son activité est en proportion de la résistance qu'elle rencontre.

« Ainsi, elle est éternellement passive et en repos dans le degré de raréfaction pareil à elle-même, éternellement active et en mouvement lorsqu'elle perçoit une densité plus grande que la sienne pour s'y manifester. Elle ne pénètre un degré de matière que quand elle est déjà revêtue du degré immédiatement plus raréfié. De là

(1) Revue Cosmique. Première année. Huitième entretien, p. 458.

vient le frottement continu, qui a deux résultats : il manifeste la force dans le degré de densité matérielle qu'elle pénètre, et renouvelle la génération des forces dans cette matérialité plus dense. Dans l'air atmosphérique qui enveloppe la terre comme un manteau sans lequel rien de ce qui est ne pourrait se manifester à nos sens, cette force convenablement revêtue se manifeste comme vitalité, incandescence, chaleur et force ou puissance. Sa nature est d'équilibrer toutes choses dans le repos de l'activité, de sorte que ce n'est que par l'opposition ou la violence qui lui est faite qu'est prouvée la grandeur de sa puissance. Cette force composée ne se manifeste pas avec une complète indépendance, mais, au contraire, au moyen de ce pour quoi elle a de l'affinité, d'où l'immense variété dans les formations individuelles. De l'endroit où elle est engendrée, elle traverse et pénètre les diverses densités atmosphériques, dans les formations individuelles qui sont sur ou sous terre ; ce qui n'en est pas utilisé rejoint le centre terrestre de la force pathétique et s'échappe par les pôles, cherchant à s'unir avec les radiations semblables des autres sphères ou sphéroïdes.

« Nous parlons de cette force comme d'une force composée, parce qu'elle affecte les sphères nervo-physiques et leurs habitants dans quatre degrés de densité, le mental, le psychique, le nerveux et le nervo-physique. Par suite du déséquilibre actuel des formations, les quatre degrés de cette force ne sont pas, en général, reçus dans les mêmes proportions. Par exemple, les individualités dont la mentalité l'emporte sur les autres degrés reçoivent plus pleinement le degré mental et y répondent ; il en est de même pour les autres degrés de cette force.

« Or, il est essentiel au bien-être de l'homme, que chaque degré de son être soit en complet rapport avec cette force ; une réceptivité bien équilibrée assure à l'homme, selon son état, la plénitude de la vie. » (1)

Si nous avons évoqué le problème du possible rapport entre les forces cosmiques et les facultés humaines c'est parce que nous pensons que ce contact supra-nerveux est rationnellement nécessaire à la survie de la conscience individuelle.

Ici, un très bref retour en arrière s'impose pour dégager l'idée-force sur laquelle il serait possible de fonder le rapport entre le cosmos et l'homme. Puisqu'il y a un ordre universel, des principes cosmiques, des lois naturelles, nous croyons à l'existence logique et rationnelle d'une cause possédant un pouvoir ordonnateur, législateur et formateur. De ce pouvoir procède le Cosmos, le Système solaire, la Terre, l'Etre, la Vie et l'Homme. Or, étant donné que ces grandes unités cosmiques procèdent d'une même cause, il est évident qu'elles peuvent établir entre elles des rapports d'affinité originelle. Et telle est l'idée-force logique et rationnelle que nous voulions dégager.

Quels sont les instruments subtils et les agents raréfiés qui constituent les moyens voilés de ces rapports dus à l'action dynamique du principe de causalité ?

Ce sont les FORCES que nous venons d'évoquer. Leur importance vient du fait qu'elles universalisent dans la nature et humanisent dans l'espèce, les bienfaits de cette tendance au progrès et au mieux être, qui est inhérente à la nature de la causalité divine et de son essence d'unité. C'est parce que l'homme est l'expression la plus achevée de l'involution spirituelle UNE AVEC l'évolution matérielle qu'il peut recevoir ces forces. Mais il ne suffit pas de savoir que l'on peut bénéficier de l'apport de ces bienheureuses forces, il est utile de comprendre et d'apprendre comment il est pratiquement possible de les recevoir. La réponse est aisée : en exerçant les qualités et les facultés, les prédispositions et les dons individuels dont la nature et la structure correspondent à celles des forces désirées.

Pour le cosmophile, qu'est-ce qu'exercer une de ses possibilités en vue d'établir un contact avec les forces cosmiques ? C'est sustenter et muscler, affermir et développer ses possibilités en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux. Au début de l'expérience initiatique ce choix est difficile à réaliser. C'est ainsi que le physico-nerveux se nourrit de la force vitale d'action, que le psycho-mental se sustente de la force intellectuelle de compréhension, que le supra-nerveux se muscle de la force spirituelle d'élévation, qu'enfin, la sphère monadique de la conscience et du moi supérieurs se développent en se nourrissant de la force pathétique de cohésion. Chacune de ces quatre nourritures implique au moment de sa réception la formation d'un état de conscience, ce qui augmente le développement des propriétés des divers degrés d'être.

Si notre cerveau n'est qu'une forme déterminée et limitée de notre organisme avec lequel il est en rapport physiologique, en tant que laboratoire de représentation mentale et de transformateur de forces, il devient le support d'une puissance infinie, d'une propriété d'ensemble dont la nature supra-nerveuse et spirituelle se confond avec celle de l'univers qui n'a de sens que par lui et que pour lui. Le mental est donc le supra-nerveux du cérébral. C'est en lui que se nouent toutes les relations spirituelles et que s'individualisent tous les éléments du « MOI SUPERIEUR » et de la « CONSCIENCE PERMANENTE INDIVIDUELLE ». Ainsi, au fur et à mesure que ce moi et cette conscience réalisent la nature de leur existence, partant celle de leur origine et de leur finalité, ils se déploient en désirs de re-trouver des centres ou des états en affinité de nature et de structure avec eux.

Du point de vue de la préparation psycho-mentale à la survie de la conscience individuelle, le lecteur aura certaine-

(1) T.C. Vol. III. Chroniques de Chi.

ment saisi l'importance exceptionnelle que représente l'étude du rapport entre les forces divines et l'homme, ce qui le conduira à comprendre l'immense valeur du cerveau et du mental dans l'ordre de la perception : car, signalons-le une fois encore, dans le mental, c'est le conscient cosmique, le réel universel, l'Etre un avec la Vie, qui, humanisés, prennent conscience d'eux-mêmes à travers l'homme.

Or, du moment que la force intellectuelle de compréhension, qui véhicule et revêt celles plus raréfiées d'élévation et de cohésion, se propage dans l'éther et l'être du mental, il y a continuité entre le cerveau et le cosmos ; ce qui revient à dire que cette lumière qui assure la continuité de rapport entre le proche au-delà cosmique et la conscience individuelle inhérente au destin karmique, s'identifie en tant que force au cerveau en le rendant capable d'élaborer une faculté d'ensemble supra-nerveuse qui se constitue en raison du plein exercice de tous les modes d'activité humaine mais qui n'existe pas en chacune d'elles. Ce n'est donc pas en tant qu'organe spécial de la personnalité que le cerveau a pu élaborer cette propriété d'ensemble, mais c'est en tant que partie constituante du Cosmos que l'esprit s'est constitué comme l'intégrateur, l'individualisateur et l'unificateur de tout ce qui n'est pas forcément mortel en l'Homme. « Je pense, donc je suis » déclarait Descartes... N'est-ce pas là le secret du destin humain : penser pour être, être pour devenir...

Sur cette question voici ce que disent les initiateurs dans les « Chroniques de Chi » :

... « Toute sphère intégrale est ainsi façonnée : la force intellectuelle ou mentale est vêtue et manifestée par la force psychique, la force psychique par la force nerveuse, la force nerveuse par la force nervo-physique. Ces forces s'accroissent en activité à mesure qu'elles trouvent des moyens de manifestation dans leur entourage qui est plus dense qu'elles.

« Cette manifestation est, en chaque sphère, septénaire ; c'est-à-dire la croûte ou couche la plus solide des sphères vêt et manifeste la force vitale ; l'eau de la région des nuages au-dessus de la terre et les eaux sous la terre vêtent et manifestent la force nerveuse ; la région aérienne où il n'y a pas de nuages et la région de sa raréfaction correspondante au-dessous de la terre vêtent et manifestent la force psychique ; les régions d'une plus grande raréfaction, aériennes et souterraines, où la forme individuelle n'est sententée que lorsqu'elle est en rapport avec l'Homme Psycho-Intellectuel, vêtent et manifestent la force intellectuelle, et entre ces quatre forces se trouvent les trois forces intermédiaires.

« Au centre de chaque monde stellaire se trouve le vêtement et la manifestation de la force pathétique qui est capable d'unité progressive même avec le premier vêtement des forces manifestées du Sans-Forme. Partout où se trouve la force pathétique, se trouve aussi son vêtement et sa manifestation, la force spirituelle.

« Le désir de la réalisation des possibilités, en accord avec la conception, au moyen de ce qui est plus dense est universel. Le désir de la force pathétique est la réalisation de la possibilité de l'unité cosmique qu'elle cherche au moyen de la pathétisation de la force spirituelle afin d'être revêtue, manifestée et individualisée en celle-ci. Le désir de la force spirituelle est d'être vêtue, manifestée et individualisée au moyen de la force intellectuelle et le désir de la force intellectuelle est d'être vêtue, manifestée et individualisée au moyen de la force vitale.

« Au contraire, la force vitale en forme individuelle avec laquelle elle n'est pas assimilée de façon permanente, résiste à la perméation de la force intellectuelle et au changement de son état qui en résulterait ; et il en est de même à l'égard de la force intellectuelle et de la force spirituelle ; parce que chaque entité ou collectivité d'entités désire se manifester telle qu'elle est et non telle que, sous certaines conditions, elle serait capable d'être. D'où on comprendra la nécessité de l'évolution de la plasticité de ce qui est plus dense afin de pouvoir recevoir volontairement la force la plus raréfiée et de pouvoir y répondre ; car sans cette plasticité le désir pathétique de réaliser la possibilité d'unité ne peut être atteint. »

Partout et toujours la loi est la même : la forme est nécessaire à l'intelligence pour en spécifier les diverses expressions, tandis que l'intelligence est indispensable à la forme pour en assurer la meilleure conservation. Le développement progressif du psycho-intellectuel (y compris et surtout la formation de la propriété d'ensemble dont nous venons de parler) dépend donc de la qualité transformatrice de ses réceptivités ainsi que de ses qualités dynamiques. De ce double rapport résulte la prolongation de sa vie active.

Puisque c'est la vie supra-nerveuse qui anime, valorise et hiérarchise celle de tout l'être individuel, c'est donc des qualités, des facultés, des dons et des pouvoirs supra-nerveux, que dépendent l'individualisation et la préservation, l'unification et la conservation des constituants, des états et des degrés de l'unité quaternaire humaine. Autrement dit, de l'action bénéfique et heureuse du supra-nerveux sur l'individualité dépend l'amélioration de la condition humaine, partant, du destin individuel qui sont ainsi conduits en direction de la permanence humaine et de l'infini divin... Pour les uns, là se ferme le réel, pour les autres, là commence la réelle splendeur du plus haut idéal humain : la conservation de la conscience individuelle et supra-nerveuse.

Le degré nerveux est d'une importance exceptionnelle. Non seulement ses qualités neuro-vitales et sensori-motrices constituent une très large part du dynamisme personnel, mais « il est aussi », dans chaque molécule duelle, « CE » qui sert d'intermédiaire et d'agent de liaison physiologique entre ses constituants actifs et passifs. Autrement dit, la modalité nerveuse

de l'unité humaine, comme d'ailleurs celle de toute autre réalité vivante véritablement individualisée (y compris les quatre sous-degrés qui composent chacun des quatre degrés d'être individuels) est donc ce qui maintient en rapport naturel les agents, les éléments et les particules mutuellement complémentaires de toute unité atomique moléculaire ou cellulaire duelle. N'y a-t-il pas là, entre la nature expansive, subtile et spontanée du mental et la propriété électrique, toute aussi spontanée et active du nerveux, une certaine et singulière analogie ? Nous en sommes persuadé. De plus, l'importance de ce degré d'être s'accroît considérablement du fait que son support organique, le système sensoriel et moteur de l'homme, est en même temps le précieux organe de l'intégration cérébrale en vertu de sa qualité biopsychique que nous avons évoquée plus haut, et qui met le cerveau en rapport avec le « dedans » et le « côté voilé » des choses.

A cause de la valeur de cette très importante propriété cérébro-mentale, dont l'effectivité s'augmente dans la mesure où la conscience individuelle identifie et associe l'emprise et l'action de son mécanisme à l'exercice de cette faculté, la T.C. invite instamment le cosmophile à élever progressivement l'application de sa synthèse au-delà des limites habituelles des sciences dites exactes ; ce faisant, l'esprit s'élèvera au niveau d'un plan imperceptible échappant à l'analyse ; il découvrira les traces du plus lointain passé et les souvenirs indélébiles de sa propre évolution ainsi que celle de la vie et des êtres vivants.

**

Bien que l'étude du problème concernant le lien des existences successives soit d'un ordre inhabituel, il est aisé de comprendre que le degré d'évolution spirituelle et la qualité de la vocation initiatique du sujet joints à l'impérieuse pression de son verbe intérieur, peuvent bien souvent orienter la conscience spirituelle à l'égard des vies antérieures de l'égo permanent ; rien ne nous interdit de penser qu'en chaque existence où le cosmophile poursuit son évolution individuelle, s'accroît en lui la très importante faculté de répondre aux appels de ses dons, de ses prédispositions et de ses aptitudes apparemment naturelles ; il saura distinguer ainsi, sous la séduisante symphonie de ses petits « JE », l'intime et profonde mélodie de son « MOI PERMANENT ». Il pourra re-découvrir intuitivement le sillon positif de ses autrefois, ce qui lui permettra de dessiner dans la transparence d'un désir mieux éclairé, la porte haute d'un

devenir conforme à son destin et dont les premières pierres sont constituées en chaque existence par la connaissance de soi entreprise dans le cadre d'une initiation personnelle. Hypothèse toute baignée du divin pathétisme où l'égo personnel peut aider en chaque existence l'hôte intérieur et permanent à progresser au cours de son cycle karmique. N'est-ce point au nom même de l'Ordre et de la Justice que cette suite de progressions forment la chaîne terrestre et supra-nerveuse du destin individuel ? N'est-ce pas au nom de la charité que cette incessante progression permettra à sa monade permanente de se libérer un jour du cycle karmique des vies successives ? C'est dans l'exercice conscient et volontaire de ce LIBRE-ARBITRE de nature spirituelle que réside la VERITABLE ET POSITIVE LIBERTE HUMAINE. Ne constitue-t-elle pas par excellence le « signe de l'homme », lequel consiste à réaliser en soi le Verbe divin, c'est-à-dire à restituer le témoin et le souvenir de Dieu en l'Homme ?

Mais, nous dira-t-on, en admettant que ce qui précède réponde approximativement au déroulement possible et schématisé du cycle réintégratif des vies terrestres successives, comment peut-on reconnaître la nature des acquisitions procédant des existences antérieures ? La pureté des tendances, l'extraordinaire individualisation des aptitudes, l'universalisme et l'harmonie de certaines pré-dispositions, ne peuvent-ils témoigner d'un lien de cause à effet entre l'exercice lucide et volontaire d'une existence et le déterminisme apparemment harmonieux et organisé de l'existence suivante ? Rien ne donne à penser que cela soit impossible. Chaque cosmophile recevra ses intuitions introductives au cours de son ascension initiatique par l'intermédiaire DU MAITRE INTERIEUR QU'IL PORTE EN L'ETRE DE SON AME IMMORTELLE. Ce dernier, au terme de chaque existence, le guidera pas à pas jusqu'au seuil sédatif du monde supra-nerveux où tout est beauté, amour, calme et vérité...

**

Pour que l'étudiant puisse pleinement nous comprendre et se rendre compte de la nature à la fois noologique et rationnelle du LIEN psycho-mental qui relie entre elles les données essentielles du problème que nous étudions, nous croyons devoir rappeler ici quelques principes d'interprétation qui peuvent leur être appliqués.

La science expérimentale nous apprend : toute unité indi-

vidualisée selon son espèce en une réalité vivante et organisée (comme par exemple, la personnalité physico-corporelle) implique l'existence d'une autre réalité plus subtile et plus raréfiée qu'elle-même, dans laquelle se trouve son fondement, c'est-à-dire le foyer de ses forces et le dynamisme de ses activités (comme par exemple l'égo permanent par rapport à l'individualité, ou celle-ci par rapport à la personnalité), l'action de cette réalité subtile étant nécessaire à l'exercice et au développement des diverses forces et propriétés constitutives de l'individualité et de la personnalité. Il en va de même des rapports qui existent entre l'égo-individuel, centre de l'individualité, et l'égo permanent, centre de l'âme immortelle, que revêt la sphère mentale. Là se déroule la vie conscientielle et spirituelle de l'homme intérieur ; là se trouve la voie secrète reliant la nature humaine de l'homme terrestre à la nature divine et immortelle de son égo-permanent.

Si, comme nous le disons ailleurs, rien n'est plus attrayant que l'étude d'un destin individuel (surtout lorsque ses reliefs et ses perspectives les mieux éclairés servent de supports au déroulement d'une adaptation rééducatrice et à la poursuite d'une expérience spirituelle et initiatique), si une telle étude semble relativement facile, puisque l'on ne considère que le cours apparent d'une seule existence terrestre, par contre, l'investigation devient presque impossible (1) lorsqu'il s'agit d'envisager le long cycle des vies antérieures. Aussi, devons-nous à la vérité de dire que nous avons très longtemps hésité avant de nous décider à évoquer dans ce travail (2) les graves et angoissants problèmes du mal, de la mort et de l'au-delà. Si nous l'avons fait, c'est parce que nous sommes profondément convaincu que nos esquisses d'étude et nos réflexions sans prétention peuvent apporter des réponses relativement réconfortantes et provisoirement satisfaisantes (3) à l'éternelle et toujours épineuse question du déterminisme et du libre-arbitre sur laquelle les penseurs et les chercheurs n'ont jamais pu se mettre d'accord.

Quelle peut être la cause de ce tenace malentendu ?

Une des faiblesses de la grande majorité des âmes sen-

(1) Etant donné la très faible emprise de la psycho-mentalité moderne à l'égard du monde supra-nerveux.

(2) Qui ne peut et ne veut être simplement considéré que comme une INTRODUCTION PERSONNELLE s'offrant en tant que base de départ à une expérience initiatique.

(3) Nous disons bien et sans la moindre prétention : relativement et provisoirement.

sibles consiste à VOULOIR FAIRE INTERVENIR LE DIEU DE LEURS PETITS « JE » PERSONNELS EN VUE d'effacer les conséquences fâcheuses mais logiques et karmiques résultant d'erreurs, de fautes et d'actions antérieures considérées comme des causes.

Il est plus facile, évidemment, de quêter l'indulgence et le pardon que d'essayer de COMPRENDRE le « POURQUOI KARMIQUE » DE CERTAINS DETERMINISMES apparemment injustes et souvent douloureux. Ici aussi, et peut-être plus qu'ailleurs, à chacun son destin...

**

L'enseignement initiatique étant une incessante introduction psycho-mentale, en même temps qu'une élévation spiroïdale (1) de l'esprit en direction des mondes intelligibles et supra-nerveux au moyen de la connaissance de soi-même (2) il ne peut y avoir de réponses unilatéralement satisfaisantes, pour tous, sur le problème du destin. Chacun recevra la sienne au niveau même de son stade d'évolution. Bien qu'en fin d'analyse tous les destins humains semblent analogues, nombreuses et apparemment incompréhensibles sont les différences de leur déroulement.

En effet, dans le déroulement d'une initiation personnelle ainsi que dans l'évolution d'une expérience spirituelle, il y a des moments difficiles, comme d'ailleurs dans l'histoire des nations et des individus il y a des heures critiques où chacun doit résolument se re-prendre afin de ne point succomber sous les coups mortels du désespoir ou de la douleur. Alors, les uns font appel à leur foi ; d'autres à des artifices extérieurs ; certains, par une démarche intuitive, font appel soit aux forces vitales de la nature, soit aux forces spirituelles de leur vie intérieure. En un mot, l'instinct de conservation aidant, chacun tend à prendre conscience (3) de « quelque chose » ou de « quelqu'un » (4) de plus fort, de plus savant et de plus sage que lui pour le délivrer de son épreuve ou le transposer dans

(1) Ce qui donne à l'étudiant cette impression de sécurité et de garantie que l'on éprouve au cours d'une avance progressive sur la voie du milieu, et qui lui enlève l'oppression douloureuse du vertige que connaissent les alpinistes. L'élévation spirituelle est une ascension aussi, mais d'ordre intérieur.

(2) Dans l'Homme et dans le Cosmos ; au nom même de l'Unité de la substance intégrale.

(3) ou voudrait pouvoir le faire.

(4) une occupation ou un idéal.

de meilleures conditions d'existence ou bien encore lui faire pressentir la possibilité d'une rénovation personnelle. Il y a d'autres moments moins cruciaux dans le déroulement de l'existence où chacun éprouve l'impérieux besoin de faire le point sur un problème donné. Lorsque, au cours d'un de ces moments décisifs, l'étudiant se met à méditer sérieusement sur son destin à la lumière de certaines hypothèses concernant la vie future, ses réflexions sont de première importance ; en effet, s'il adopte la conception spiritualiste (1) du cycle réincarnationnel des vies successives, ses réflexions peuvent résolument revaloriser à ses yeux le sens de son existence et donner à ses activités et à son destin la plus heureuse des orientations. Mieux encore... Non seulement la prise de conscience d'une telle conception est une source inépuisable d'espérance et de force, voire de vaillance renouvelée pour lutter contre le mal, mais encore la souffrance elle-même ne se sent plus sous la tutelle définitive du malheur... A la lumière de cette conception, l'idée de Justice une avec celle de Charité se revêt de significations nouvelles et bienfaisantes ; témoin ce jugement de valeur porté sur la question par Monseigneur L. Passavalli, également archevêque et vicaire de la Basilique patriarcale de Saint Pierre à Rome :

« ... Désormais, j'ai vu disparaître de mon esprit ces difficultés qui me troublaient, lorsque Stanislas, de sainte mémoire, à l'esprit de qui j'attribue en grande partie cette nouvelle lumière qui m'éclaire, m'annonçait pour la première fois la doctrine de la pluralité des vies de l'homme. Je suis bien heureux d'avoir pu voir l'effet salutaire de cette vérité sur l'âme de mon frère...

« ... Il me semble que si l'on pouvait propager l'idée de la pluralité des existences, pour l'homme, aussi bien dans ce monde que dans d'autres, comme un moyen admirable de réaliser des desseins miséricordieux de Dieu dans l'expiation ou la purification de l'homme dans le but de le rendre digne de Lui et de la vie immortelle des cieux, on aurait déjà fait un grand pas, car cela suffirait à résoudre les problèmes les plus embrouillés et les plus ardues qui agitent actuellement les intelligences humaines. Plus je pense à cette vérité plus elle m'apparaît grande et féconde en conséquences pratiques pour la religion de la société (2). »

Dans l'étude d'un tel problème, les informations sont en majorité de nature noologique et intuitive ; de ce fait, elles échappent à priori, à la rigueur de l'analyse directe, aussi, comme nous, l'étudiant sera-t-il conduit à penser que **COMPRENDRE** c'est d'abord un peu croire avec sa raison, tandis que **CROIRE** c'est déjà pressentir avec son intuition psycho-mentale. La foi,

(1) Nous disons bien, spiritualiste ; nous ne disons pas : spirite.

(2) Lignes citées par Ch. Lancelin, dans « La Vie Posthume ».

dans ce cas, n'est pas autre chose qu'une condition de puissance noologique, qu'une attitude spirituelle majeure qui s'appuie sur la raison bien loin de lui être contraire.

Si l'on nous demandait pourquoi il est possible de fonder l'adoption de la doctrine réincarnationniste des vies successives sur une combinaison logique de « savoir » noologique et de « croire » intuitif, nous répondrions : c'est parce qu'il est presque impossible, en ce moment, d'appliquer expérimentalement la méthode rationnelle d'investigation scientifique à l'étude du monde supra-nerveux, bien que, du point de vue de sa réalité substantielle, celle-ci soit aussi réelle que celle de notre monde physico-chimique, mais d'un autre ordre de densité.

Nul mieux que le très intuitif chercheur du « côté voilé des choses » Ch. Lancelin, n'a étudié le problème de l'Au-delà et de la Vie posthume.

« De tous temps, l'homme, dès lors qu'il eut atteint un certain degré de développement intellectuel, a eu le sentiment confus de sa propre immortalité. Les centres initiatiques de l'antiquité distribuaient bien leur enseignement à cet égard, mais cet enseignement n'était donné qu'à des disciples soigneusement choisis, qui n'arrivaient aux grades élevés qu'à la suite d'épreuves sans nombre et à qui il était formellement interdit, sous peine de mort, de divulguer ce qu'on leur avait appris, parmi des multitudes incapables de comprendre la grandeur de cette haute science. Toutefois, dans cet enseignement, quelque rigoureusement secret qu'il fût, des « fuites » se produisaient de temps en temps, et, dans le public, les esprits moins grossiers que les autres y trouvaient la confirmation de leur intime espoir d'immortalité ; mais ils ignoraient l'absolue réalité et ne pouvaient qu'échafauder une théorie — sans plus — qui s'en rapprochait plus ou moins. De là sont nés tour à tour les systèmes les plus étranges pour expliquer la réviviscence : — la renaissance des corps et des esprits dans un autre milieu, qui était la croyance de nos ancêtres les Golaks ; la transmigration des âmes après la mort et leur accumulation dans une région imprécise et vague (schéol) qui était le système hébraïque ; la métempsychose qui était le passage de l'esprit d'un être mourant dans le corps d'un autre être naissant à la vie ; la métempsomatose qui était la renaissance des mêmes corps après chaque période d'un cycle de temps défini ; la palingénésie qui fut une des rêveries de la basse alchimie au Moyen-Age et qui consistait en ceci : reprendre tous les éléments ayant constitué un corps vivant, et, à l'aide de ces éléments, reconstituer le même corps, — et bien d'autres systèmes encore...

... « En somme, toutes les doctrines qui ont eu cours à cet égard peuvent se résumer en deux, la métempsychose et la métempsomatose, qui, l'une et l'autre, reposent sur un fond de vérité...

... « Cette croyance fut celle de toutes les doctrines élevées qui se sont partagé le monde avant notre époque : chez les Chaldéens, chez les Egyptiens, chez les Hindous, chez les Hébreux, chez les Golaks, chez les Grecs et les Latins, avec cette seule différence que, parmi tous ces peuples, les esprits d'élite qui avaient subi l'initiation aux grands Mystères savaient à quoi s'en tenir, tandis que, pour les autres, c'était une conception vague et imprécise, une opinion simplement digne de créance ; mais tous les grands philosophes de l'antiquité, Platon et autres, cela se voit dans leurs écrits, ont professé la

doctrine de la réincarnation, qui se trouve même exposée pleinement dans le cours des Evangiles, ainsi qu'on va le voir ci-après.

« Beaucoup de personnes croient récente cette doctrine de la réincarnation et des vies successives, et la regardent comme une inacceptable nouveauté ; ces personnes ont la naïveté de se figurer, non pas peut-être que le monde a commencé en même temps qu'elles, mais qu'il a toujours été tel qu'elles le connaissent aujourd'hui et toujours imbu des idées ayant cours actuellement. Ces personnes, on les étonne au-delà de toute mesure, jusqu'à l'incrédulité la plus absolue, quand on leur affirme que la nouveauté fut la négation de la réincarnation, négation qui ne s'est produite qu'à une époque relativement récente, et quand on leur démontre, textes en mains, que toutes les civilisations dont procède la nôtre, toutes les intelligences supérieures de tous les temps, toutes les grandes religions qui ont précédé le Christianisme, et le Christianisme lui-même durant les premiers siècles de son existence, ont cru fermement, comme à une chose toute naturelle, toute logique, à la réincarnation et ont basé leur morale sur cette théorie.

... « Il serait absurde de supposer qu'après un cycle d'existences matérielles et successives, employées à notre évolution spirituelle, nous sommes aujourd'hui arrivés au but, que nous avons atteint notre point culminant, et qu'il ne nous reste rien à étudier, rien à apprendre, rien à acquérir : les découvertes de tous les jours protestent contre cette façon de voir, et l'on peut avancer avec beaucoup plus de justesse et de probabilité, que, dans l'échelle des êtres, nous devons avoir vraisemblablement plus de degrés sur la tête que nous n'en avons sous les pieds.

« Je ne rééditerai pas ici une fois de plus les « Preuves de l'immortalité de l'âme » — tirées des faits de conscience, de la nature du principe pensant, et de la loi du Devoir, dont la sanction est en dehors du monde sensible — que l'on peut trouver facilement dans n'importe quel manuel de philosophie spiritualiste ; je me bornerai à quelques aperçus généraux.

« Dans toutes les croyances religieuses, ou du moins dans toutes les croyances méritant ce qualificatif, qui ont dominé ou dominent la surface de notre monde, trois dogmes s'imposent tout d'abord : l'existence de Dieu, celle d'une providence et la certitude d'une vie future ; mais on remarque facilement que ces trois dogmes s'engendrent en quelque sorte mutuellement, et qu'ils pourraient, par suite, se réduire à un seul qui est l'existence de Dieu, sous quelque appellation d'ailleurs qu'on le désigne ou qu'on le déguise. Je ne tenterai pas davantage de donner ici les preuves de cette existence, préférant renvoyer le lecteur à Fénelon ; je me bornerai à demander : l'athéisme absolu existe-t-il ? et à répondre : l'athéisme absolu n'existe pas, parce que — il ne peut pas exister...

... « Une question se pose souvent au sujet des renaissances : chacun revient-il sur terre avec son sexe antérieur et primitif, ou bien l'homme peut-il renaître femme, et vice versa ? Cette question est de solution aisée : — Les sexes n'ont aucune importance et cela pour deux motifs principaux.

« Le premier, simplement moral, est que l'autre façon de penser tendrait à créer dans l'humanité une division artificielle qui, n'ayant ni motif ni but, serait purement et simplement absurde.

« Le second, tiré de la psycho-physiologie, est celui-ci : Les Entités astrales sont insexuées, par conséquent peu leur importe, au moins à ce point de vue purement théorique, de renaître à la vie terrestre avec un corps d'homme ou sous les apparences de la femme.

« Alors, dira-t-on, ce n'est donc là que simple affaire de caprice de la part de l'Entité astrale qui se réincarne terrestrement ? Non pas. Il y a au choix préalable du sexe humain, une raison supérieure que je vais indiquer.

« Quoiqu'en pensent les féministes et toute révérence gardée, l'état naturel de la femme dans la société humaine est la subordination à l'homme pour quantité de raisons physiques (sa force corporelle qui lui interdit certains travaux), intellectuelles (son intelligence est plutôt analytique et lui fait mieux voir les détails ; celle de l'homme est plutôt synthétique et lui permet d'embrasser des ensembles) et morales (la femme étant avant tout mère des enfants et gardienne du foyer, alors que la vie de l'homme est surtout extérieure). Il en résulte que, sauf exception, la femme a des qualités et des aspirations qui sont tout autres que celles de l'homme. Mais remarquons ceci que, de même que, sur terre, l'humanité se trouve partagée en deux parties distinctes, la virilité et la féminité, de même il existe deux voies d'avancement pour l'humanité prise dans son ensemble : le progrès vers la Science et le progrès vers le Bien. L'étude correspond surtout à la vie extérieure de l'homme, et la morale à la vie intérieure de la femme : l'homme a plus à apprendre et la femme davantage à souffrir ; de là le devoir d'instruction et de protection qui s'impose à l'homme vis-à-vis de la femme ; de là le devoir d'amélioration et de moralisation que la femme doit remplir à l'égard de l'homme ; au foyer, pour résumer pratiquement la question, le rôle de la mère est d'être bonne pour former le cœur de ses enfants, le rôle du père est d'être instruit pour développer leur intelligence.

« Tel est donc le motif supérieur qui guide le choix des Entités astrales proches de la réincarnation : voulant évoluer vers le Bien, elles revêtent plutôt un corps féminin ; désireuses de progresser en savoir elles s'enveloppent de préférence d'un organisme masculin. » (1)

De son côté, voici ce qu'écrivait notre ami, le philosophe H. Sérouya, dans sa magistrale étude sur la Kabbale.

« Les idées kabbalistiques relatives à la mort, ne semblent pas d'une manière générale présenter un grand intérêt philosophique...

« Toutefois, le côté métaphysique, et bien entendu mystique, n'est pas absent de ces conceptions. Par exemple, on peut remarquer tout de suite l'idée pénétrante du « retour éternel » dans l'enchaînement du Tout ; ce retour est caractérisé par un mouvement continu et par un simple déplacement d'un endroit à l'autre. Cette conception n'admet pas une destruction totale des choses et des êtres, non seulement en ce qui a trait au mécanisme de l'univers entier, mais aussi en ce qui touche la nature individuelle de l'âme, qui tend à subsister indéfiniment.

« Voici comment le Zohar l'exprime : « La naissance de l'homme ici-bas ainsi que la mort ne provoquent qu'un déplacement de l'esprit, qui est ôté d'un endroit et placé à un autre endroit. » ...

« Ainsi, à l'heure de la mort où la Rigueur sévit « le coq noir est frappé par cette flamme qui le fait chanter. Aucun homme ne s'en aperçoit, excepté le mourant ; car une tradition nous apprend qu'à l'heure de la mort, l'esprit du mort augmente au point qu'il voit des choses qu'il n'a jamais vues de sa vie. » ...

« A l'heure de la mort, la force de l'homme devient considérable, semblable selon l'Ecriture, à « l'amour qui est fort comme la mort » ...

« Le Zohar est déterministe au sujet de la mort : « Tous les hommes, déclare-t-il, ont une heure fixée par le terme de leur vie. » ...

« Comme on le voit, ces idées sur la nature de la mort, ne sont pas dépourvues de toute valeur. Parfois des éclairs profonds les sillonnent en dépit de leur naïveté proche d'une mentalité prélogique.

(1) Charles Lancelin : « La Vie Posthume », page 271 et la suite.

Ce caractère particulier apparaît d'une manière encore plus expressive, plus pittoresque et plus noble dans une croyance qui répond aux aspirations de l'humanité primitive, la transmigration des âmes. Cette conception fondamentale tend à concilier la liberté avec la destinée humaine et surtout à laisser à l'homme la faculté d'expier ses fautes.

« Toute âme qui s'est rendue coupable durant son passage en ce bas monde, est donc punie. Elle est obligée « de transmigrer autant de fois qu'il faut pour qu'elle atteigne par sa perfection le sixième degré de la région d'où elle émane. »

« Ces considérations sur la transmigration des âmes (Gilgoul), très fréquentes dans les écrits anciens et même sous un aspect particulier dans les sociétés inférieures de nos jours, ont pour objet d'expliquer que l'individu ne disparaît pas tout à fait. La mort n'implique pas la fin complète de l'être. Celui-ci subsiste sous diverses formes. Comme nous l'avons dit, sa nature est inhérente à un déplacement continu d'un endroit à un autre. Il est, en quelque sorte, aux yeux du kabbaliste métaphysicien, une parcelle de ce grand Tout : l'Univers, lequel dans ses diverses transformations dynamiques, demeure immuable dans son ensemble.

« L'homme pour le Zohar est non seulement le résumé le plus élevé, mais la quintessence de la création. Il est l'image du monde ou de l'universalité des êtres. Il est même l'image de Dieu dans ses attributs infinis, sa présence divine sur la terre (Schekhinta tataa). Car l'Adam céleste, en sortant de l'obscurité primitive, a produit l'Adam terrestre. L'Adam terrestre, comme l'Adam céleste, implique le principe mâle et le principe femelle, qui sont pour le Zohar la forme supérieure et complète. Enfin, l'homme qui sert de lien et de transition, est d'abord renfermé dans la substance absolue, à laquelle il doit de nouveau se réunir un jour, quand il aura pris les développements dont il est susceptible. En d'autres termes, la forme absolue de l'homme réside tout entière dans l'Homme céleste, symbole par excellence de la divinité. Cette forme n'est que la première manifestation de la divinité. En tout cas, la forme universelle de l'homme n'en est que la reproduction plus ou moins affaiblie.

« Telles sont les idées directrices, de caractère pénétrant, sur la nature générale de l'être humain, favorisé d'une manière particulière par la grâce divine, dans son attitude spirituelle et dans son aspect le plus pur. » (1)

Mais voici qu'il nous semble entendre les voix associées de l'étudiant sincère et du lecteur sérieux : en demeurant, disent-elles, sur le terrain solide de la raison et du spiritualisme positifs auxquels semblent aboutir les directions parallèles de vos réflexions, quelles seraient les données et les notions essentielles sur lesquelles il nous serait possible d'élaborer logiquement une théorie raisonnable et intelligible de la réincarnation ?

Combien juste et légitime cette demande ! Il est évident que le cosmophile doit se familiariser avec l'idée globale de l'existence post-mortem. Il doit la considérer comme une hypo-

thèse de travail, d'étude et de méditations sérieuses. La culture de la pensée et de la réflexion méditative lucidement pratiquées sur cette idée-force. De plus l'étudiant doit tenir compte de ces données essentielles :

1°) Pour pouvoir se manifester et réaliser en même temps l'idée-germe qui l'anime, toute réalité ou force active (1) a besoin d'une réceptivité passive, c'est-à-dire d'une modalité substantielle qui lui soit complémentaire et nécessaire (2) ; elle revêt ainsi la force qui la pénètre tout en se modelant sur cette dernière en fonction du but à atteindre. Ainsi, la forme réalise l'idée inhérente à la force active qui s'est unie à elle tout en évoluant elle-même selon son plan, son mode et ses facultés d'action. (3)

2°) Toute réalité vient à la vie par l'inter-action ou l'inter-pénétration de ses agents originaux mutuellement complémentaires, car selon la Loi d'Action universelle, c'est de l'inter-pénétration de l'indivisible dans le divisible que naît la FORME. Ici, l'invisible réalité active s'apparente à l'âme immortelle tandis que la réceptivité passive est constituée par l'ensemble des degrés et états d'être humains.

A ces notions de base, sur lesquelles doivent être fondées les applications non arbitraires de l'induction analogique, le cosmophile (en désir de comprendre le déroulement de son destin intégral) doit ajouter (4) les précieux enseignements résultant des observations faites sur lui-même et synchronisées scrupuleusement par son propre « intégrateur » psycho-mental au cours des moments d'introspection et de méditation profondes.

Pour pouvoir apprécier, dans le cadre du problème que nous étudions ici, la valeur globale de nos précédentes réflexions, il est nécessaire que le lecteur cosmophile tienne compte :

1°) de l'état actuel de la condition humaine, quant à son évolution spirituelle ;

2°) des enseignements initiatiques symboliques et ésotériques de la T.C. concernant la constitution analogique du cosmos et de l'homme.

(1) L'âme immortelle ou monade permanente, par exemple.

(2) Comme l'individualité et la personnalité humaines par rapport à la force active qu'est l'âme immortelle.

(3) Nous venons de préciser des exemples en fonction du problème que nous traitons, ici, la personnalité physico-corporelle et l'individualité psycho-mentale représentent les réceptivités passives par rapport aux égos permanent et personnel qu'elles revêtent et enveloppent et par lesquelles elles peuvent être respectivement évoluées.

(4) Avec lucidité et opportunité.

(1) Henri Serouya : « La Kabbale ». Ed. Grasset, p. 369.

En outre, il doit se souvenir :

1°) que la connaissance de lui-même et de sa propre expérience spirituelle concrète s'identifient à la poursuite d'une initiation personnelle que la survie prolonge au-delà des existences terrestres ;

2°) que la connaissance de la vérité réelle et totale appartient à Dieu, seul, tandis que l'interprétation est la faculté essentielle de l'homme.

Dans l'interprétation du monde, deux voies principales ont été creusées : celle du « comment » des choses et celle de leur « pourquoi » ; la science constitue la première, la philosophie, la deuxième. La Tradition a toujours tenté de les unir en une synthèse qui s'accroît sans cesse en élevant et en approfondissant progressivement l'emprise des pouvoirs psycho-mentaux de l'homme intérieur à l'égard du réel visible et invisible des mondes sensible, intelligible et métaphysique, toutes choses étant centrées présentement sur le problème du destin humain, terrestre et supra-terrestre.

Nous avons ainsi appris, dès l'abord, que l'activité physico-nerveuse de notre corps prouvait que ces possibilités supra-nerveuses n'étaient pas du même ordre que celles du degré d'être corporel physico-chimique. Rien, en effet, ne le contredit, bien qu'apparemment l'âme et l'ensemble supra-nerveux se manifestent par l'intermédiaire du mécanisme organo-fonctionnel nécessaire aux activités sensori-physiologiques du degré physico-nerveux, ce mécanisme étant analogiquement, à l'égard du supra-nerveux et du psycho-mental, ce que l'organe cérébral est à l'égard de l'état mental : son indissoluble support. Il ne peut donc y avoir par conséquent de corps sans âme, de même que dans l'état actuel de la condition physico-corporelle de l'espèce et du stade évolutif du milieu terrestre, il ne peut y avoir d'âme qui n'ait un corps lui servant de support, et ce, en vertu du principe universel selon lequel, nous le répétons, toute force active (1) se manifeste grâce à une réceptivité substantielle qui la supporte et la réalise en se modelant elle-même sur son influence.

Précisons ici, à l'intention du cosmophile intuitif, que les forces actives universelles revêtues de la substance d'un des plans de la réalité cosmique, deviennent, en se manifestant sur le plan suivant (2) de cette réalité, des agents raréfiés, ou des

(1) L'âme immortelle, dans notre cas, ou le centre psycho-mental selon la psychologie spiritualiste moderne.

(2) Un attribut ou une Emanation par exemple.

puissances actives d'une telle subtilité, qu'elles y apparaissent ou peuvent y être pressenties comme des forces pures, comme des Esprits purs, des Lumières pures ou des Essences pures de nature formatrice, pour s'y revêtir ou pour émaner de nouvelles possibilités substantielles et consubstantielles à leur raison d'être, possibilités auxquelles ils confèrent en tant que cause-formatrice, les reliefs, les formes et les caractères du réel concret.

Nous sentons bien qu'en évoquant ici, une fois de plus, ce principe universel de réalisation cosmique, le lecteur non encore averti des « choses inhabituelles » que nous étudions dans ce travail, trouvera sans doute que nous NOUS REPETONS assez souvent. Nous le faisons sciemment ; nous croyons que, DANS UN TRAVAIL QUI SE VEUT ET NE PEUT ETRE QU'UNE INTRODUCTION PREPARATOIRE A L'ETUDE DES ENSEIGNEMENTS TRADITIONNELS, LEUR REPETITION OPPORTUNE FACILITE LES ACQUISITIONS EN ASSURANT UNE ASSIMILATION ET UNE INTEGRATION PROGRESSIVES.

OUI, L'INITIATION PERSONNELLE EST UNE INCESSANTE REPETITION... UNE INCESSANTE INTRODUCTION... UN INCESSANT RE-COMMENCEMENT... « INITIUM »... REPETE LA VOIX DU PASSE... N'EST-CE POINT S'INTRODUIRE A NOUVEAU ? N'EST-CE POINT RE-COMMENCER ET REPETER ?

Dès lors, si l'on admet que l'âme est immortelle tout en sachant que le corps ne l'est pas, il faut admettre « à priori », un lien entre les expériences d'une même monade ; ce qui fonde comme une nécessité la double hypothèse suivante : celle de la réincarnation, puisqu'à chaque existence terrestre l'âme a besoin d'un corps nouveau pour réaliser son destin, et celle d'une vie future dans un au-delà terrestre où cette âme poursuit, à chacun de ses retours, sur un autre plan de la réalité cosmique, une évolution conforme à un stade donné de son destin monadique.

Cependant, si tous les individus sont contraints de subir à chaque existence la loi de l'intégration de la naissance et de la désintégration finale, il est bien évident que les raisons et les formes de ces retours et de ces re-départs diffèrent pour chaque personne. Vouloir savoir ce qui se passera dans l'au-delà après la mort d'un individu, est aussi impensable que de vouloir connaître ce qu'il adviendra sur la terre, après la naissance de tel autre individu.

L'astrosophie cosmique répond à propos des conjectures qu'il est raisonnablement possible de faire, que le destin humain est soumis en chaque existence terrestre aux conséquences imprévisibles qui lient logiquement et karmiquement les actions d'un sujet aux réactions qu'elles impliquent en ordre, en justice et en charité. Les éléments de ce lien karmique constituent ceux de la vérité que chacun porte en lui en la revêtant d'une forme qui répond toujours le mieux à la connaissance qu'il a de lui-même.

Est-il possible de s'auto-construire, durant l'existence terrestre les conditions les plus favorables pouvant assurer à l'âme immortelle un lien de continuité individuelle entre le départ de l'existence terrestre et la renaissance dans l'état supra-nerveux de l'au-delà ?

Sans avoir la prétention de répondre d'une manière unilatéralement satisfaisante, nous dirons : nous pensons que, dès le début de ses études initiatiques, **PRATIQUEMENT PERSONNELLES**, (1) le cosmophile doit prendre conscience de tout ce que comporte en soi l'idée de la survie ainsi envisagée. En disant que le cosmophile doit prendre conscience d'une réalité et d'une réalisation qui n'appartiennent pas au monde physico-matériel, nous soulevons la question dont l'étude doit contenir la clef du problème.

Est-ce que, au moment de la mort, la conscience qui préside au contrôle des faits et activités physiques disparaît avec le corps ?

S'il est une conscience qui disparaît au moment de la mort, c'est ce que nous désignons ailleurs sous le nom de conscience servante ou conscience personnelle ; il est apparemment logique qu'elle disparaisse avec l'objet de son attention, qui lui, se dissocie. Mais il est une autre conscience dont la nature psycho-mentale peut se revêtir d'une enveloppe supra-nerveuse pour assurer le passage de l'individualité entre les existences terrestre et supra-nerveuse. Il est bien évident que si la conscience de l'homme intérieur se limitait au cours de ses existences terrestres au contrôle et à l'observation de ses propres activités physiques et à ses rapports exclusifs avec le monde extérieur physico-matériel, la disparition des unes entraînerait celle de cette conscience. La survie d'une telle conscience ainsi réduite ne serait qu'un sommeil lourd et inconscient. C'est pourquoi nous avons dit plus haut que le cosmophile doit

(1) C'est-à-dire, à partir du moment précis, où le cosmophile commence à méditer et à réfléchir **PAR LUI-MÊME**.

« prendre conscience » durant son existence terrestre, des possibilités inhabituelles (1) de la survie supra-nerveuse. En effet, notre sphère conscientielle ne comporte pas seulement une succession d'états d'âme et de conscience d'origine uniquement neuro-physiologique qui disparaissent avec les organes qui les élaborèrent, non ; notre conscience comporte aussi et surtout tout le bagage, plus ou moins important, des acquisitions psycho-nerveuses et psycho-mentales qui, par leur intégration au domaine spirituel de l'étudiant, deviendront les constituants unifiés du corps supra-nerveux de l'égo permanent UN avec l'âme immortelle. Comme le dit P. RICHARD :

« C'est dans la mesure où cet ensemble d'acquisitions sera accru et où s'augmentera par conséquent la somme des activités les moins dépendantes des phénomènes matériels, que s'augmentera par là même le nombre des rapports de continuité et des points de coïncidence entre les états de conscience de la vie physique et ceux de la survie supra-nerveuse.

« De même que la permanence de l'identité personnelle, lorsque seul subsiste le centre psychique après la dissociation de l'être nervo-physique dépend uniquement du degré de conscience qu'avait celui-ci des réalités de la vie psychique pendant son existence terrestre, de même aussi la permanence de son identité, dans la survie supra-nerveuse, dépend du degré de participation de ses activités physiques aux réalités d'ordre supra-nerveux.

« C'est aussi dans la mesure où l'être affinera ainsi ses sensations, étendra le champ de ses facultés et intellectualisera ses états de conscience, que s'individualisera son être supra-nerveux.

« L'individualisation progressive de l'être, condition de toute survie véritable, est donc sans cesse en fonction directe de la participation de sa conscience aux états internes de la vie supra-nerveuse, conditions des possibilités de conservation de son identité personnelle.

« Au point de vue de la persistance de l'être, comme au point de vue de la permanence de son identité consciente, la culture de soi est donc l'unique moyen de conquête de l'immortalité véritable.

« Le trésor amassé dans les cieux », dont parlent les livres sacrés, est celui que retrouvera en lui-même l'être dont la vie physique aura été enrichie sans cesse par tout ce que les forces profondes pouvaient éveiller de meilleur en elle.

« Ainsi, progressivement, à la lumière même de l'intelligence psychique, chacun de nous discernera les apparences illusoire des réalités véritables, et ses affinités rendues plus clairvoyantes, l'éloigneront des lieux de mensonges, pour le conduire à travers les mirages évanouis, vers les véritables demeures qui sont siennes par droit de nature et de libre choix.

« Il arrive parfois à celui qui se livre à une orientation exclusivement mentale de son idéal cosmosophique, que celle-ci ne laisse que trop peu de place aux modes d'activités plus concrets, le mette en rapport unique avec les réalités d'ordre abstrait, et qu'ainsi il se

(1) Inhabituelles par rapport aux reliefs physico-matériels de la vie terrestre.

prive lui-même des revêtements les plus substantiels de son être, pour vivre d'une vie plus concentrée peut-être, mais moins intégrale, dans les régions où sera perdu à sa vue tout ce qui a trait à l'existence terrestre, et peut-être jusqu'à son souvenir même.

« Si au contraire, les circonstances lui ont permis d'acquérir une connaissance suffisamment exacte des choses de la vie supra-nerveuse, si quelque initiation intime et personnelle les lui a rendues familières, il saura, au moment de quitter son corps, prendre les rares et sûrs chemins qui, au cours des siècles, ont été tracés à travers les lieux inhospitaliers. » (1)

Nous avons dit, plus haut, que dès le début de ses études initiatiques l'approchant cosmophile devrait s'habituer à méditer sur l'hypothèse traditionnelle de l'immortalité de l'âme et de la vie future. Ne vaudrait-il pas mieux suggérer, puisqu'il s'agit du début de son expérience spirituelle, que l'étudiant exerce sa raison et son intuition psycho-mentale, voire sa réflexion méditative à considérer le cycle karmique des vies successives comme l'expression par excellence de la Justice et de l'Ordre cosmiques ? Ne vaudrait-il pas mieux envisager cette expression s'exerçant dans le cadre universel de l'espace et du temps, tout en conditionnant le déroulement par filiation de cause à effet, (2) des destins, de l'humanité, des monades permanentes et des individus ? De cette première prise de conscience, le cosmophile sera conduit à pressentir l'idée réintégrationnelle de l'âme permanente, comme le meilleur moyen de s'instruire, de s'éduquer, de s'initier et d'évoluer, comme la voie juste, parce que naturelle, constante et permanente, qui lui assure la promesse et la satisfaction de **POUVOIR COLLABORER A L'ŒUVRE COSMIQUE DE L'EQUILIBRE** au cours de toutes ses existences terrestres et supra-terrestres ; œuvre pour la réalisation de laquelle l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique sacrifia ses forces divines et impersonnelles en s'unissant consubstantiellement aux âmes immortelles que l'Etre un avec la Vie (3) allait émaner au moyen de l'Homme Collectif.

Compte tenu de ce qui précède, qu'est-ce que s'individualiser, sinon construire et re-construire le domaine supra-nerveux qui protège l'enveloppe psycho-mentale de l'âme immortelle ? C'est en élaborant et en conservant ses possibilités de rapport avec les activités et les expressions les plus inhabituelles des modes vitaux les plus transcendants de l'ordre psycho-mental jusqu'aux profondeurs mêmes de la vie physique que le cosmo-

phile pourra évoluer. N'est-il pas permis de penser que, si la conservation de la conscience individuelle conditionne la permanence humaine, l'unification des degrés individuels demeure en chaque existence terrestre le but suprême et l'ultime conquête de la conscience spirituelle.

« Si pendant le cours de sa vie terrestre l'être n'a pas, grâce à une culture spéciale, accoutumé ses organes intérieurs à fixer leur attention sur les phénomènes inhabituels, à en pénétrer le détail, leur adaptation à ce mode nouveau de fonctionnement se fera progressivement, comme s'était faite d'ailleurs, au début de la vie physique, leur appropriation à l'ordre des phénomènes matériels.

« Réduits aux perceptions d'ordre supra-nerveux, ils acquerront une sensibilité plus précise et plus complète à leur égard, tandis qu'au contraire, privés de la perception des objets physiques, ils ne pourront en avoir d'autre conscience que celle qui réside dans leurs facultés de mémoire.

« Si cependant, au cours de la vie physique, ils ont été accoutumés à pénétrer, à travers les phénomènes matériels, jusqu'à la perception des réalités supra-nerveuses correspondantes, ils pourront, connaissant déjà le rapport qui existe entre elles et les objets physiques, percevoir encore comme une traduction interne de ceux-ci, et acquérir par là une sorte de vision symbolique des choses terrestres.

« Ainsi, dans son état nouveau, l'être supra-nerveux individualisé pourra-t-il conserver le plein exercice de ses facultés transposées, la pleine conscience de sa vie nouvelle.

« Ici se pose le problème le plus délicat que puisse soulever la question de la survie personnelle : celui qui concerne l'identité de la conscience.

« La conscience de l'identité personnelle a son fondement dans les rapports de continuité reliant entre eux, dans leur succession ininterrompue, les états internes de l'être.

« Ces rapports de continuité dépendent eux-mêmes de la permanence ou de la reproduction exacte d'un certain nombre d'éléments à travers les ensembles changeants et successifs de phénomènes.

« Si ces rapports cessaient d'exister entre deux séries d'états conscients, l'identité de l'être disparaîtrait avec eux, au point que cet être ne saurait se reconnaître lui-même dans ces deux modes de conscience totalement étrangers l'un à l'autre.

« Si le degré psycho-mental présent en lui appartient à la race de ceux qui descendent afin de servir, s'il a appris, en perfectionnant son être intérieur, que c'est dans l'ordre des réalités les plus substantielles que peuvent être manifestées les forces les plus centrales de l'univers, celles que l'on appelle les plus divines, tout son effort aura tendu à ne rien perdre de ses moyens pas plus que de ses facultés d'action.

« Proche de tous ceux qui comme lui travaillent, parfois sans se connaître, au perfectionnement de la vie physique où tout effort de l'universelle manifestation se concentre, il prendra place, par une affinité toute spéciale, dans l'ambiance lumineuse et pure de l'un d'entre eux, et pourra ainsi continuer à unir, d'une autre manière, ses forces les meilleures à celles de ses frères terrestres.

« Car si les liens de la famille ordinaire peuvent n'être qu'artificiels et se dissoudre par la mort, ceux qui unissent entre eux les serviteurs d'un même idéal, étant faits de pures forces psychiques, peuvent devenir des liens immortels et les unir comme les membres d'une famille impérissable.

« Ici apparaît l'une des applications les plus belles du rapport

(1) Paul Richard, ouvrage déjà cité, p. 253 et suivantes.

(2) L'action-cause entraînant la ré-action-effet.

(3) Formés et réunis par LUI et son Emanation active ou Conception formatrice.

unique formé entre les êtres complémentaires, dont nous avons étudié déjà l'essence profonde.

« Lorsque ce que l'on appelle l'amour est fait non pas, comme chez la plupart des êtres humains d'impulsions violentes et éphémères, de passion sans autre racine que celle des sensibilités exaltées, ou même de sentiments plus tenaces d'ordre plus mental ; lorsqu'il dépasse les simples affinités de la vie supra-nerveuse où se trouve toujours quelque germe de division, pour atteindre le sol inébranlable de la vie psychique, et s'y fonder, ou plutôt s'y fondre en la suprême unification d'un même idéal partagé, alors aucune puissance de destruction ne saurait prévaloir contre son intangible lien. » (1)

**

Si, de la préservation de l'état physique dépend le développement de la mentalité, il ressort de nos précédentes réflexions que de l'individualisation et de l'unification des états supra-nerveux, dépend la conservation de la conscience individuelle dans l'état de paix et d'équilibre nécessaire à l'ultime extériorisation de l'unité supra-nerveuse. Par une puissante démarche psycho-mentale, le cosmosophe averti doit s'habituer durant la vie terrestre à « se contempler », en vue de sa suprême et terminale extériorisation terrestre ; et ce, par la culture de la relaxation et du repos dont il est question ailleurs.

« Dans la plupart des cas de mort naturelle, déclare l'auteur de l'Ether Vivant, avant que n'aient cessé les principales fonctions biologiques, l'être interne mis par l'usure des organes matériels dans l'impossibilité de continuer à appliquer ses forces au mécanisme de la vie physique, s'est trouvé dans une situation analogue à celle où le place le relâchement des liens d'activité consciente pendant les états de sommeil.

« Il a donc peu à peu cessé de s'intéresser au fonctionnement des divers organes, dans l'ordre successif où ceux-ci sont privés de leurs moyens normaux d'utilisation.

« Il en résulte une sorte d'extériorisation progressive, plus ou moins lente et douloureuse selon l'habitude, plus ou moins grande, prise par les différentes parties de l'être supra-nerveux pour se dégager des activités de la vie physique.

« A ce moment, si aucun dynamisme spécial n'entre en jeu pour retenir dans leurs rapports habituels les centres de forces ainsi libérées, la synthèse se dissocie.

« Ce dynamisme, indispensable alors, est justement celui que constituent les habitudes de cohésion et l'action organisatrice d'un système de forces d'ordre mental. Son entrée en jeu au moment de la rupture des liens physiques, pourra seule permettre l'extériorisation en forme plus ou moins précise de l'être supra-nerveux.

« Trop souvent, malheureusement, les circonstances mêmes dans lesquelles prend fin la vie de l'être physique s'opposent à ce qu'il intervienne de façon utile.

« Chaque fois que la mort, pour des raisons morales ou matérielles, se produit hors des conditions de calme et d'équilibre désirables entre toutes à ce moment, la cohésion des forces mentales, la systématisation des éléments internes risquent d'être rompues et dissoutes par un affolement de toutes les activités.

(1) Paul Richard, ouvrage déjà cité, p. 252.

« Les forces supra-nerveuses sont alors emportées par une sorte de tourbillon vertigineux rendant impossible toute conservation de forme et de conscience individuelles.

« Ce cas, extrêmement fréquent dans le désordre de nos milieux, car la mort du sage ou du vieillard rassasié de jours y est rare, se ramène donc à celui d'une désagrégation immédiate et intégrale de l'être supra-nerveux.

« En dehors des conditions favorables d'entourage et de circonstances, l'habitude de la paix intérieure sera d'un grand secours au moment où doit s'effectuer avec le plus d'ordre possible l'extériorisation finale de l'être.

« C'est ici qu'apparaît surtout l'avantage que veut procurer l'exercice habituel de l'extériorisation volontaire. Grâce à lui, l'être accoutumé à quitter son corps sans peur ni souffrances, entrera dans la mort comme on entre dans le sommeil.

« A défaut de ce privilège inappréciable, les dispositions les meilleures pour éviter la brusque désagrégation de l'être supra-nerveux sont celles qui résultent d'un effort de la pensée pour se réfugier, se concentrer toute dans sa plus forte et sa plus haute conception ; car ainsi la synthèse des forces mentales galvanisée par l'élan même de cette pensée directrice, deviendra le centre d'organisation attirant les uns après les autres tous les éléments de la vie interne au fur et à mesure que sera rompu leur rapport normal avec les organes physiques. » (1)

Si, au cours de l'existence terrestre, la majorité des individus peut s'instruire, tous pourtant ne sont pas parfaitement éduqués, « à fortiori » peu sont initiés. Il en va de même pour l'instruction et l'éducation préparatoires en vue de la conservation et de la continuité individuelle dans l'Au-delà. Puisque, sur terre, la survie sociale et le droit à la vie collective, familiale ou simplement individuelle, impliquent une conquête dure et incessante, rien ici bas n'étant gratuitement offert mais tout devant être hautement conquis, pourquoi la survie supra-nerveuse bien qu'obligatoire en principe ne serait-elle pas le fruit mûr et divin d'une conquête spirituelle, également offerte à tous, mais inégalement entreprise par quelques-uns.

**

A la nuit de la séparation, les constituants physico-chimiques du corps sont régis par les lois qui gouvernent les forces et les substances de la matière, ces dernières n'ayant rien de commun avec les forces subtiles et les densités raréfiées propres à la vie supra-nerveuse de l'individualité psycho-mentale. Ici, une remarque s'impose : nul ne peut progresser dans le domaine subtil de la science spirituelle s'il n'est préalablement préparé à recevoir avec une pleine et égale considération toute information

(1) Paul Richard : « L'Ether Vivant », p. 223, déjà cité.

qui s'accorde ou non avec ses vues personnelles. Ah ! la science de l'accueil !... nous la considérons comme un des sens supra-nerveux des plus importants... N'est-il pas à la base de toute adoption et de toute compréhension quant aux grands problèmes humains ?

A l'égard de la vie future, beaucoup d'esprits pensent sincèrement, avec ou sans terreur, que la mort du corps entraîne la fin de l'âme et l'anéantissement de l'intelligence. D'autres, sollicités par un puissant instinct de conservation, ou poussés par le désir aigu d'un orgueil inconscient admettent volontiers l'idée flatteuse de l'immortalité, sans pour autant faire le moindre effort pour comprendre les secrètes raisons de leur adhésion en l'élevant au niveau d'une conception intelligible ; ici, la théorie du moindre effort domine... Tout y est méconnu... L'immortalité de l'âme est une étiquette ; son cadre, ses conditions et son mécanisme le plus élémentaire sont pieusement ignorés. Nombreux sont aussi ceux qui fondent leur croyance et leur conviction de l'interprétation du monde et de la vie sur une théorie mécanistique rigoureusement sevrée de tout caractère spirituel et de toute essence métaphysique ; ceux-là excluent, par cela même, la possibilité de toute représentation intelligible et raisonnable de la vie supra-nerveuse et post-mortem. Ici, l'action et l'influence des idées tiennent lieu de jugement de valeur et d'argument d'autorité.

L'énigme du phénomène vital dans l'homme voire le mystère de la présence dans les modes vitaux et les degrés d'être de l'unité humaine, d'une conscience et d'une intelligence de nature universelle, ne devraient-elles pas déterminer (par l'effet même de leur caractère complémentaires opposés à l'égard du phénomène de la mort), une compréhension intuitive de ce dernier en ne le faisant considérer comme partie intégrante et pour le moment inévitable d'un phénomène plus grand : la vie intégrale du destin individuel, destin constitué par une succession de naissances et de morts s'effectuant sous l'égide de la loi de cause à effet ?

♦♦

La théorie des retours réincarnationnels ou de la réintégration de l'âme immortelle dans les cadres différents d'une série d'existences terrestres est aussi vieille que le monde. C'est une des colonnes fondamentales de la Tradition initiatique primordiale. Elle a été oubliée, ignorée et délaissée au cours des âges par la masse des sociétés humaines et les représentants du

matérialisme historique qui situe l'existence terrestre entre deux néants. Hors du Sanctuaire, l'hypothèse des vies successives et de la survie fut rejetée sans que pour autant les gardiens dépositaires de la Tradition et des archives initiatiques ne l'aient jamais délaissée. Elle a donc été toujours enseignée, mais souvent voilée dans des formes d'expression symbolique, souvent aussi réservée aux seuls adeptes membres du cercle intérieur des collèges initiatiques.

« La doctrine des vies successives, apportée sur terre par les grands Instruteurs, a été d'autant plus facilement acceptée par les premières humanités qu'elles vivaient encore plus dans l'astral que dans le mental. Les mânes des ancêtres, qu'elles percevaient, étaient pour elles des réalités. Tout l'Orient a conservé cette doctrine qui s'est fortifiée par le développement, dans les collèges monastiques, du psychisme supérieur.

« En Occident, où le mental a supplanté l'astral, rares sont ceux qui voient les formes astrales.

« On comprend que l'idée des vies successives y soit petit à petit tombée dans l'oubli. Mais il est étonnant que seule des grandes Religions, la Religion chrétienne ait cru devoir vers le VI^e siècle abandonner ce dogme qui était celui des premiers Pères de l'Eglise. D'autant que la Nature semble vouloir nous le rappeler dans toutes ses manifestations.

« Les feuilles de nos arbres sont en effet des vies successives qui naissent, se développent, meurent dans un cycle d'existence de sept à neuf mois, travaillent et rapportent le fruit de leur cycle aux branches qui les ont propulsées, et de branches en branches jusqu'au tronc qui s'enrichit de leur travail. Or, dans un chêne, par exemple, tout cet ensemble majestueux provient d'un seul germe qui, dans le gland, contenait le chêne en potentiel et qui, comme tout germe, est extrêmement réduit dans l'espace et a une ligne de vie extrêmement étendue dans le temps.

« J'ai déjà cité le cycle de l'eau qui se transforme en nuage et qui renaît en eau ; il en est de même de tous les cycles que la Science étudie. Tout est renaissance dans la Nature ; sans parler des métamorphoses si caractéristiques et si mystérieuses des insectes.

« Mais, la plus belle réplique des vies successives est, comme toutes les lois du « Cosmos », inscrite en nous-mêmes dans notre seule vie terrestre.

« A tout instant il s'opère entre notre corps physique et l'extérieur des échanges d'atomes, d'électrons, de protons, de radions, tels que, si un appareil cinématographique pouvait les enregistrer et nous montrer toutes les opérations de physique, de chimie, d'électromagnétisme, de radioactivité qui, à chaque fraction infinitésimale de seconde, s'effectuent dans notre corps, ce dernier nous apparaîtrait comme un nuage instable qui ne cesse de s'évaporer et de se condenser.

« Lorsque Descartes disait : « Je pense, donc je suis », dès le second mot de sa phrase il n'était plus le même qu'au premier. En disant : Je, il entendait implicitement la succession des états qui s'étaient écoulés depuis sa naissance et qui variaient encore pendant qu'il prononçait sa phrase.

« Lorsque nous parlons d'une personne nous entendons l'ensemble de ses changements d'états et ne pouvons pas vouloir dire autre chose.

« Depuis notre naissance, notre corps s'étant entièrement renou-

velé tous les sept ans, chacun peut se rendre compte du nombre de vies successives qu'il a eues dans sa seule vie terrestre, et cela, dans des corps entièrement différents et avec des âmes différentes ; car nos âmes, nos vies et nos corps : d'enfant, d'adolescent, d'adulte, d'homme mûr ou de vieillard sont parfaitement différents. Chacune de ces trinités successives a apporté le fruit de ses expériences terrestres à notre entité terrestre, que — pour ne pas confondre avec notre vraie individualité — j'ai appelée : "personnalité". » (1)

Comme son nom l'indique, la réincarnation est un retour. Cependant nous ne pensons pas que la simple intégration d'un élément ou d'une part anonyme d'état supra-nerveux dans le corps du nouveau-né, peut être considérée comme une véritable réincarnation. Pour comprendre cette dernière, le cosmophile doit se représenter cette synthèse qu'est le nouveau-né comme un centre psychique comportant en puissance un dépôt de virtualités : fruits des autrefois et germes du devenir. La conscience individuelle de ce centre, à peine formée, n'a d'abord qu'une propriété automatique et instinctive de « servante », qui ne se développe que très lentement, ce qui la rend assez longtemps étrangère à l'ensemble des phénomènes vitaux physiques et supra-nerveux. Comme ceux-ci d'ailleurs demeurent sourds et étrangers à l'action des inspirations et des forces émanées de ce centre psychique, ce n'est que lorsque la conscience aura atteint un degré d'individualisation assez important qu'il lui sera permis de vivre des états riches et féconds, et de s'élever de sa condition primaire de servante, au degré intellectuel, et, plus tard, si cela lui est possible, au degré spirituel de son destin évolutif.

Lorsque la conscience a atteint un certain degré d'individualisation, ce qu'il y a de plus profond dans les divers phénomènes vitaux se traduit progressivement en elle, et devient ainsi l'objet de son attention. La grande difficulté, la seule vraiment majeure, réside dans l'établissement de rapports constants entre le centre psychique et la conscience individuelle ; ce résultat, cet échange, dépend donc de la bonne culture et de la meilleure connaissance de soi. Ce n'est en effet, que par une familiarisation véritable et désintéressée, établie entre la conscience individuelle et le centre psycho-mental, que celui-ci parviendra à unifier les degrés individualisés de l'unité humaine dont il est la lumière ; et ce, au point de la rendre capable de maintenir indivise et duelle sa synthèse supra-nerveuse au moment de la dissociation du degré physico-corporel. Dès lors, le cosmophile doit toujours se souvenir que, c'est par les effets jumelés de

(1) Edouard Arnaud : « Recherche de la Vérité », p. 305. Editions Leymarie, Paris, 1948.

l'information la plus exacte et de l'étude la plus fervente animée du désir de progression spirituelle le plus lucide, que les divers degrés de l'unité humaine peuvent agir, parallèlement, en faisant converger leur activité autour du centre de conscience psychique ; cette synchronisation d'efforts maintient en forme et assure la cohésion des éléments constitutifs du germe immortel après la dissociation du corps physico-nerveux, car ce maintien en forme et cette cohésion ne sont point soumis à l'intervention d'un dynamisme aléatoire. Pourquoi ? Parce qu'à la force des habitudes inhérentes aux organismes supérieurs des divers degrés d'être s'ajoute celle, indéfectible, de coordination et d'harmonie foncière, dont les modalités de cohésion, d'élévation, d'intellection et d'action se conditionnent et se manifestent les unes les autres et les unes par les autres. S'il n'y avait pas une possible continuité de l'existence individuelle sur un autre plan de la réalité cosmique, que signifierait l'instinct de conservation si tenace et si profondément ancré dans les plus hautes facultés du « moi supérieur » humain ? Cette intuition collective aussi vieille que le monde vivant est peut-être le plus invariable des arguments en faveur de l'hypothèse réincarnationniste. S'il est logique ou simplement possible de concevoir le fait global de la survie il est évidemment très difficile de percevoir les reliefs de son déroulement.

Si nous nous référons à l'ensemble de nos réflexions traitant de l'avènement et de l'évolution de l'homme, de la vie, de la terre et du cosmos, issus tous de la même origine, nous sommes conduit à penser que les degrés d'être constitutifs de l'homme sont en affinité d'origine, partant de structure, avec certains domaines du cosmos proches ou lointains ; ils peuvent donc, par cela même, leur servir de demeure dès après la dissociation physico-corporelle. Selon la grande loi, chère au matérialisme historique (qui veut que « le semblable attire le semblable »), tous les éléments constitutifs des êtres organisés, quelle que soit la valeur de leur intellectualité, tous, du papillon à l'homme, sont désintégrés au moment de leur mort, et les éléments qui les composaient sont rendus à la masse respective de leur densité ou de leur raréfaction. Ici, tout se termine : le physique retourne à la masse physique, le nerveux à la masse tremblante et agitée de la densité nerveuse, le psychique, à l'astralité anonyme de la raréfaction psychique, le mental, enfin, à la sphère éthérique de la raréfaction mentale.

Il en va tout autrement du point de vue spiritualiste, surtout, si l'expérience spirituelle est entreprise dans le cadre harmonieux d'une initiation personnelle au cours de laquelle

le cosmophile élabore une synthèse concrète au bénéfice de son existence terrestre et de son destin individuel post-mortem.

La clef de cette expérience est enveloppée dans le sens multiple de ce dernier mot. DE L'INDIVIDUALISATION DES DEGRES D'ETRE SUPRA-NERVEUX ET DE LEUR INTEGRALE UNIFICATION DEPEND LA CONSERVATION POST-MORTEM DE L'UNITE HUMAINE. En effet, si les degrés d'être supra-nerveux sont individualisés, c'est-à-dire s'ils sont progressivement éduqués à former un tout cohérent, si les composants substantiels qui les constituent sont assez évolués pour soumettre l'activité à la force attractive interne suffisamment consciente du « moi supérieur » UN avec l'égo permanent, alors le destin terrestre et présent du cosmophile s'améliore au point de se transformer complètement : il devient conscient de la possible conservation d'une FORME individuelle dans l'au-delà.

« De la conservation de la forme et de l'autonomie relative de l'être supra-nerveux dépendent, déclare Paul RICHARD, des habitudes de coordination organique imposées par la vie physique aux activités des éléments hétérogènes qui le composent.

« Lorsque, pendant les états de sommeil, se relâchent les liens qui l'unissent aux organes matériels et qu'il entre dans des rapports nouveaux (définissant ainsi ce que l'on nomme l'extériorisation) avec des groupes de phénomènes plus ou moins lointains, ces habitudes persistantes assurent toutes ses possibilités de vie indépendante, d'ailleurs précaire et momentanée.

« D'un autre point de vue, on peut dire que la solidarité croissante des fonctions hiérarchiques de ses divers organes, conjointement à celles des organes physiques, développe sans cesse en lui cette conscience du moi qui n'est que la résultante et comme la totalisation des multiples éléments d'activité consciente dont il est formé.

« Bien qu'essentiellement variable et changeante, selon la nature des activités périodiques et le mode de polarisation des éléments qui la constituent, la synthèse des forces mentales ainsi construite confère à l'être supra-nerveux une sorte d'autonomie temporaire, une possibilité plus ou moins durable de conserver sa forme et sa vie propre hors du cadre des activités de l'être physique.

« Nous savons quelle est la puissance des vibrations mentales sur les éléments de la substance supra-nerveuse et comment une pensée peut organiser autour d'elle ces éléments de façon plus ou moins durable, et dans la forme la plus adéquate à sa nature propre.

« La pensée synthétique formée dans l'agrégat interne agit en vertu du même principe sur la substance dont il se compose, et tend à la maintenir dans sa forme en dehors même des activités de la vie physique.

« Ce mécanisme spécial du phénomène d'extériorisation est celui-là même qui s'applique au fonctionnement de la vie supra-nerveuse au moment de la mort physique. » (1)

(1) Paul Richard : « L'Ether Vivant », p. 221. Ouvrage déjà cité.

Au fur et à mesure que l'étudiant du « côté voilé des choses » développe l'emprise de son entendement en élevant l'exercice de sa raison au niveau des plus hautes perspectives pensables du cosmos, l'objectivité et le relief des réalités observables s'amenuisent et deviennent de plus en plus imprécis. A partir de ce niveau, tous les chemins montent et convergent, en demeurant parallèles jusqu'à un certain point, évidemment pas le même pour tous. C'est ainsi que les voies métaphysiques et métapsychiques du néo-spiritualisme expérimental rejoignent celle de la cosmobiologie traditionnelle et celle du cycle karmique dont la donnée se rattache au problème du destin humain individuel intégral. (1)

Cette dernière étude devient ainsi aride et difficile parce qu'elle soulève l'insaisissable problème des rapports de l'homme avec le monde invisible.

Qu'est-ce en effet, que cet immédiat et invisible « au-delà » terrestre, dans et à travers lequel doit se dérouler, du moins selon l'hypothèse réintégrationniste de la Tradition initiatique, une part du destin individuel ? Nous n'avons pas la sottise prétention de pouvoir évoquer ici l'insondable immensité du monde invisible. Cependant, nous pensons qu'il fallait d'abord poser la question, puis, à l'échelle de notre entendement et à la lumière des enseignements de la Philosophie Cosmique, essayer de représenter, du moins idéalement, cet invisible et plus proche au-delà terrestre ; et, pour que le lecteur puisse bien orienter ses démarches psycho-intellectuelles en vue de pressentir la voie karmique, qui relie les existences terrestres et extra-terrestres de l'égo permanent, nous lui conseillons instamment, avant d'aller plus loin, de se reporter aux divers tableaux qui se trouvent au début de cette troisième partie, à la suite des propositions fondamentales (2). Il pourra ainsi se familiariser avec ce que les enseignements initiatiques et traditionnels nomment l'Au-delà, où se trouve le « lieu du repos des âmes » ; et, préalablement, nous lui conseillons de ne pas interpréter les termes occultismes ou matérialismes, dans le sens de doctrine philosophique, de courant de pensée ou de mouvement intellectuel, car les matérialismes par exemple doivent être considérés comme l'ensemble hiérarchisé du monde matériel et des réalités les plus tangibles.

Ainsi la donnée « objective » de l'invisible, quant aux lieux possibles du déroulement du cycle karmique de l'égo per-

(1) Il est bon de préciser ici que la conception traditionnelle de l'antique initiation et l'hypothèse moderne du spiritualisme expérimental sont différentes de la doctrine spirite.

(2) Chapitre XV.

manent, est une donnée réduite, partant, elle devient plus intelligible au lecteur. Pour donner plus de consistance mentale à la représentation intellectuelle de cette dernière notion, le cosmophile devrait s'habituer, dès le début de ses études, à considérer le réel cosmique, qui s'étend du centre idéal de la Cause sans cause aux confins supérieurs des matérialismes, comme la partie rigoureusement inconnaissable du monde invisible, tandis que l'autre partie, qui s'étend de l'état mental des matérialismes à la terre représenterait pour la raison humaine le monde invisible relativement connaissable.

Nous avons pensé qu'il était nécessaire d'établir, du moins théoriquement, une nette différence entre les deux natures du monde invisible, car, si l'on admet l'existence d'une « Survie », il faut admettre, par définition, l'existence d'un monde invisible qui s'identifie logiquement à l'Au-delà terrestre où se déroule cette Survie. En limitant cet invisible aux états supérieurs des matérialismes, la donnée de l'Au-delà terrestre s'éclaire et devient accessible. L'œuvre des Attributs de l'Esprit-Pur-en-Activité, particulièrement de celui de Justice et de ses Emanations, devient plus intelligible.

Comme l'indique Pascal Thémanlys dans son « A propos de la Tradition et de la Philosophie Cosmiques » (1),

« Ces attributs manifestent les sept Sagesses principales.

« C'est l'Equilibre de la Justice, porteuse de la Paix, précise notre auteur, qui doit éclairer la septième époque, celle dont le Béréchith expose les œuvres et les périodes. (2)

« Pendant sept époques les Attributs formateurs classifièrent les densités.

« A la septième époque le monde des matérialismes fut classifié en sept états :

« l'état d'Esprit,

« l'état de Lumière,

« l'état d'Essence,

« les états mental, psychique, nerveux et physique.

« Au-dessus des sept états des matérialismes plane l'Etat de l'Intelligence Libre.

« Ses habitants apportent aux régions plus denses comme des messages divins : leurs illuminations perfectionnent les formes qui les entourent. »

Dans un des numéros de la « Revue Cosmique », où les responsables de la première heure vulgarisèrent les enseignements préparatoires à la compréhension des œuvres fondamentales de la T.C., Ch. BARLET déclarait au début de ce siècle,

(1) Librairie des œuvres cosmiques - 15, rue Achille-Garnon, Sceaux (Seine).

(2) C'est-à-dire, le premier texte biblique, la Genèse ou « Le Livre de la formation du monde ».

au nom de ses initiateurs cosmiques qui venaient de lui communiquer leur enseignement sur l'invisible :

« Il est généralement impossible à l'homme, de dépasser la région de la mentalité. »

Il peut en être ainsi parce que selon ce même texte :

« La force qui est libérée des formations individuelles après le refroidissement du sang emporte avec elle, non seulement la mentalité mais souvent quelque chose des degrés psychique et nerveux dont la mentalité est revêtue en l'homme. »

Rappelons cette précieuse définition du nerveux indiquée par ce même texte :

« Le degré nerveux est ce qui sert physiologiquement d'intermédiaire et de facteur de cohésion dans chaque molécule duelle, entre les agents passifs et actifs qui la constituent. »

Le nerveux maintient donc en relation naturelle les éléments mutuellement complémentaires de toute molécule.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, n'y a-t-il pas entre la nature objective et subtile du mental et le caractère spontané et expansif du nerveux une certaine analogie ?

« Ainsi donc à l'état mental, est la limite du domaine où le destin intégral de l'homme peut se dérouler ; bien entendu tous n'y parviennent pas. Rares sont ceux qui peuvent aller, en forme individuelle, au-delà de l'état mental, dans le séjour des formateurs. Il n'y a que l'HOMME-RE-GENERE qui puisse y pénétrer (1). Quant aux éthérismes et aux pathétismes, nous pouvons les considérer non comme des régions (sinon par correspondance pathétique, et encore, dans des conditions tout à fait exceptionnelles) (2), mais plutôt comme des états qui se trouvent hors de la portée humaine. »

Précisons que le progrès initiatique implique l'individualisation des degrés d'être, tandis que le perfectionnement évolutif a trait à leur pleine unification ; ce qui, au cours de l'existence terrestre, fait naître de meilleurs rapports entre le conscient et le subconscient humains et assure une permanence post-mortem à la conscience individuelle.

Pour mieux comprendre le mécanisme bio-physiologique de l'individualisation et de l'unification qui prépare et conditionne la prolongation de cette conscience individuelle dans l'Au-delà,

(1) Dans des conditions de protection graves et dangereuses exceptionnellement difficiles à réaliser.

(2) Ce texte appartient à cette source inépuisable de clartés et d'enseignements qu'est la première année de la Revue Cosmique où F.Ch. Barlet commente les bases de la philosophie cosmique (6^e entretien - septembre 1901).

le lecteur doit se souvenir que dans le Cosmos (l'invisible connaissable dont nous venons de parler) sur la terre et dans l'humanité, CE, qui est le plus dense enveloppe, manifeste et revêt CE qui l'est moins, tandis que CE qui est le plus subtil et raréfié anime et dynamise ce qui est plus dense que lui. C'est ainsi que le degré physico-nerveux enveloppe et protège le nerveux, que ce dernier enveloppe et protège le psychique, qu'enfin le degré psycho-mental revêt, protège, moule et manifeste le mental.

Précisons que dans certains cas individuels assez rares, l'aura humaine bien développée et techniquement entraînée, protège, enveloppe et abrite le degré physico-nerveux de certains psycho-intellectuels évolués. C'est pourquoi l'individualisation que nous évoquons ici, représente, en premier lieu, une indissoluble combinaison d'essence et de substance organiquement constituée et réalisée en chaque degré d'être conformément à son économie propre et aux fins globales de l'unité humaine.

Tel est l'enchaînement naturel des conditions bio-physiologiques et psychologiques que le cosmophile doit comprendre pour préparer, en connaissance de cause, la permanence de sa conscience spirituelle. Ainsi donc, du moment que l'unité humaine comporte plusieurs corps ou degrés d'être, chacun étant individualisable selon les lois de son propre mode vital et de sa densité particulière, il doit exister, par définition, plusieurs sortes de transitions et de survies. Il est en effet évident, qu'entre la plus complète individualisation et celle qui ne l'est pas du tout, il doit exister en justice, une échelle de transitions et de survies correspondant aux divers stades de plus ou moins parfaite évolution. Dans les premiers cas, les constituants des degrés raréfiés restent unis par affinité en fonction de leur adhésion vis-à-vis de la conscience spirituelle qu'ils revêtent ; dans les seconds cas (ceux des non individualisés) les divers constituants retournent à la masse de leur densité respective. Les premiers peuvent ainsi conserver quelques souvenirs de leur passé multiple, partant de la permanence de leur conscience individuelle au sein de laquelle vibre, rayonne et scintille leur monade divine.

Or, s'il y a diverses sortes de transitions et de survies, il doit exister de toute évidence et par nécessité (comme nous l'avons déjà dit plus haut) différents lieux d'existence post-mortem comportant des plans, des modes et des facultés d'action répondant aux exigences de la vie nerveuse, psychique ou mentale.

**

Parmi les questions que soulève le problème des vies successives, celle qui concerne le rappel des souvenirs antérieurs apparaît, dès l'abord, hérissée de difficultés insurmontables ; c'est sans doute pourquoi elle ne figure plus, depuis longtemps déjà, comme objet d'étude dans l'immense éventail de la recherche moderne.

Et pourtant, pour peu que l'on se penche attentivement sur les textes initiatiques et sacrés des civilisations anciennes, le problème du destin individuel s'est toujours trouvé au centre des plus hautes préoccupations humaines comme au sein de ses profondes inquiétudes, et ce, parce qu'il chevauche tous les domaines où s'exercent l'activité et le génie des hommes. Le destin est en effet le lien constant, invisible et puissant par lequel, en l'homme, rien n'est étranger à rien. Cependant, du point de vue métapsychique et métaphysique, le destin intégral de la conscience individualisée autant que l'homme total lui-même, demeurent dans la hiérarchie des problèmes de grands « inconnus »...

Ne peut-il y avoir une biosophie ou une androsophie comme il existe une théosophie ou une cosmosophie ?

Cela nous semble naturel et nécessaire. Nous sommes convaincu qu'il existe des liens supra-nerveux de nature psycho-intellectuelle essentielle ou spirituelle entre la biosophie et la métaphysique. Max Plank, le père du « quantisme » avait l'habitude de dire à ses disciples et d'enseigner à ses élèves :

« Même aux sciences positives, une certaine dose métaphysique apparaît indispensable. »

De son côté, l'illustre savant anglais Dirac déclarait, dans une étude sur les nouvelles disciplines scientifiques :

« Que les récentes théories sont construites au moyen de notions qui ne peuvent être exprimées avec des mots que nous connaissons. »

Le lecteur attentif s'est certainement rendu compte que l'hypothèse réintégrationniste que nous exposons à la lumière des enseignements de la philosophie cosmique, rejoint celle du spiritualisme expérimental exposée dans un manifeste précis, prudent et sage en 1931. Si le seul privilège de l'homme est l'interprétation des faits, son exercice désordonné à l'égard de faits difficilement analysables (comme ceux qu'implique, par exemple, l'étude des vies antérieures, et particulièrement celle du rappel de leurs souvenirs), a fait surgir une série de thèses aussi peu raisonnables et intelligibles les unes que les autres et

qui aboutissent à une généralisation souvent abusive et par trop simpliste. N'accordant au degré physico-corporel aucune valeur, tout en le considérant comme nécessaire, pour elles, seul l'esprit est digne d'intérêt, oubliées qu'elles sont de la grande loi cosmique selon laquelle le développement perfectible de la mentalité dépend de la meilleure conservation de l'état physique. Nul étudiant sérieux ne doit oublier que l'unité humaine est un tout homogène, où rien n'est méprisable, mais où la primauté spirituelle doit être prééminente. Grâce à l'action décisive de cette primauté, chacun de nous, au cours de ses existences terrestres, peut conditionner une entité consciente et homogène autour de sa monade divine. Cette réalité de nature subtile et raréfiée possède une mémoire, et c'est cette réalité qui s'augmente au fur et à mesure que se déroulent les existences personnelles qui servent de vêtements individuels à la monade. Leur ensemble constitue cet immense champ de la mentalité humaine désignée par la psychologie expérimentale et la psychanalyse moderne subconscient, inconscient, voire super-conscient. Insistons en passant, sur le fait que la véritable initiation personnelle a pour but de relier par des rapports de plus en plus voulus et dirigés, le conscient habituel au subconscient. Grande est donc la difficulté du rappel des souvenirs si tant il est vrai qu'il soit possible d'y parvenir. En admettant qu'il peut être possible de comprendre cette question, bien entendu sous certaines conditions préparatoires de caractère inhabituel, nous pensons que cette difficulté apparemment invincible tient à plusieurs causes.

Mais voici que des voix s'élèvent... que des questions surgissent...

Si l'âme est immortelle, disent les uns, et si la conscience peut s'individualiser au point de devenir permanente, disent les autres, pourquoi ne se souvient-on pas « à volonté » de ses vies antérieures ? A quoi servent des épreuves punitives et réparatrices pour des fautes et des mauvaises actions oubliées, partant inconnues ? Et tous de conclure hâtivement : « pourquoi alors, parler de justice, d'espérance et de charité ? »

Que le lecteur se souvienne de l'antique sagesse initiatique dont les enseignements étaient voilés dans l'éloquence muette d'une symbolique profondément évocatrice... Selon cette symbolique, que fait l'âme avant de se réincarner ? Après avoir passé un temps plus ou moins long d'assimilation, au cours duquel elle a confronté les actions de sa vie passée, elle s'est jugée ; puis, avant de choisir délibérément et en toute liberté, mais en fonction directe de cette confrontation et de son propre

jugement, les conditions rectrices et correctrices de sa prochaine existence, alors que fait l'âme ?

Elle s'abreuve d'oubli... elle boit les eaux salutaires du Léthé... Grande est la sagesse divine, juste est la charité de l'ordre cosmique qui concilie les exigences apparemment antagonistes d'un libre-arbitre choisissant en juste connaissance de cause les formes malheureuses ou heureuses d'un déterminisme qui n'a rien de fatal. Oui, la loi de justice et de charité est immanente dans le déroulement évolutif de l'humanité parce que l'amour est la cause de l'ordre cosmique.

Nous pensons en effet que le génie de la vie progressive, en nous délivrant de la morbide possibilité d'avoir en permanence devant nos yeux le sombre tableau de nos mauvaises actions, de nos fautes et de nos erreurs passées (ce qui est une application de la loi de charité) nous donne le moyen de nous racheter en poursuivant un perfectionnement moral et spirituel, en FONCTION D'UN DETERMINISME karmique répondant en tant que réaction globale aux actions du passé (ce qui constitue une application de la Loi de Justice).

A cette raison majeure, juste et charitable à la fois, qui permet à la divine monade d'épurer le destin karmique sans effrayer les personnalités successives qui lui servent de vêtements terrestres, il faut en ajouter une autre, très importante, qui augmente l'impossibilité de la raison moderne à pénétrer les archives karmiques où sont enregistrés les témoignages du passé et qui ne font qu'un avec le subconscient.

En cette matière, nous pensons qu'il ne faut pas confondre les données de mémoire et de souvenir ; la première est une réalité vraiment singulière qui est à la fois sujet et objet ; en tant que sujet, elle est la dépositaire, la secrétaire et l'intégratrice de ce qui appartient au cycle karmique d'un destin individuel ; en tant qu'objet, elle est archive et enregistrement ; le souvenir lui, est un témoin mouvant de ce qui fut, mais qui a la faculté de se transformer. Du fait de leur possible transformation, les souvenirs des vies antérieures, de nature karmique, ne doivent pas être recherchés dans une perspective mentale ou dans une représentation intellectuelle, mais ils doivent être découverts, re-trouvés et re-connus en chaque personnalité où ils ont été transformés par le génie recteur du destin karmique en dons et en faiblesses, en prédispositions et en tendances, en passions néfastes ou en désirs impérieux et ce, conformément à la grande loi de causalité et de finalité. Nous sommes en effet convaincus que les conséquences des bonnes ou mauvaises actions accomplies au cours des vies antérieures ne font qu'un avec les sou-

venirs de ces dernières. Or, étant donné leur nature karmique, ces souvenirs se constituent globalement, par l'effet d'une transmutation supra-nerveuse, en facteur de rachat, de réparation ou de perfectionnement ; ils deviennent ainsi soit des complexes d'infériorité, des obstacles et des passions à vaincre, soit des dons et des vocations à développer, toutes choses répondant en tant que réaction et déterminisme dans le présent aux actions et à l'exercice du libre-arbitre du passé. La réalité d'un souvenir karmique est identique à celle d'une idée-force : ils vibrent en désir d'être humanisés et de passer ainsi de l'état virtuel de puissance à un état concret d'actualité objective ; du choix (1) fait par la monade permanente au moment de ses diverses réintégrations, procèdent les inégalités et les injustices apparemment inexplicables des destins humains. Dans cette tentative de comprendre objectivement le témoignage global des vies antérieures, l'exercice de la volonté et le désir de savoir, n'ont rien à faire. La connaissance de soi poursuivie de temps à autre sous certaines conditions de méditation profonde est plus riche en ces sortes de découvertes que tout autre moyen, parce que, dans le calme de la passivité, se trouve la lumière de notre antériorité individuelle.

Etant donné les quelques raisons majeures que nous venons d'esquisser sur la difficulté que l'on rencontre dans la découverte des souvenirs des vies passées, n'est-ce point se bercer d'une douce illusion ou faire preuve d'un fol orgueil que de vouloir, à volonté, faire appel à la mémoire collective de nos existences antérieures, alors qu'à l'égard des événements de notre présente existence, il nous est impossible de pouvoir nous en souvenir à volonté. Et pourtant, l'expérience nous a démontré que dans des cas, où la volonté et le désir n'ont rien à faire, il est parfois donné de re-vivre intensément les événements de toute son existence.

Un jour, c'était entre les deux guerres, durant nos vacances d'été, nous nous étions assis dans l'herbe tout au bord de l'Adour. En nous relevant, nous avons glissé sur la vase pour nous arrêter miraculeusement tout au bord du fleuve, les pieds baignant déjà dans les eaux. Durant les immenses secondes d'angoisse que nous avons alors vécues, il nous fut en même temps donné de vivre une expérience exceptionnelle : le film de toute notre existence se déroula chronologiquement à rebours ; dans une vision claire et nette, les événements se ré-actualisèrent

(1) Fait au nom de la Loi de Justice et de Charité et dont il vient d'être question un peu plus haut.

dans leur cadre respectif et avec les partenaires familiers et habituels de notre existence. Tout se passa en quelques dixièmes de secondes et dans une rigueur temporelle et une exactitude de reproduction vraiment extraordinaire. Nous avons pu ainsi revoir, encore une unique fois, des êtres et des choses auxquels nous n'avions jamais pensé et dont nous n'avons pu depuis nous ressouvenir, à volonté ou non.

Chacun de nous porte en soi les témoins incorruptibles de ses propres actions : les « cicatrices » du passé que sont les souvenirs. C'est certainement pour réduire au minimum le nombre de ces témoignages accusateurs, enfouis au sein de la conscience individuelle, que Pythagore enseigna et ne cessa d'enseigner par delà le temps et l'espace :

« Fais tout ce qui est conforme aux Lois, conseille-t-il dans ses « Vers d'Or et de Lumière » ;

« Honore ton père et ta mère et entre les autres hommes, préfère comme ami celui qui excelle en vertu ;

« Cède toujours aux paroles de douceur et aux activités salutaires ;

« Ne commets jamais aucune action dont tu puisses avoir honte, ni avec un autre, ni en ton particulier, et, plus que tout autre chose respecte-toi toi-même. »

Si comme le postule l'initiation traditionnelle, l'enseignement pythagoricien fut en son temps et demeure toujours une des expressions les plus élevées, si, dans la culture du calme et la conquête de la passivité réside la lumière pouvant nous ouvrir l'accès à une meilleure connaissance de nos composants monadiques, antérieurs, héréditaires et personnels, il est évident, logique et rationnel de penser que la pratique EN ORDRE (1), de la méditation, de la concentration, de la relaxation physico-nerveuse, de la réflexion méditative (2) et du repos conscient prépare ceux qui s'y adonnent à acquérir les moyens de lutter contre le plus grand mal des maux humains : le déséquilibre neuro-psycho-mental dont la cause est l'excès. Vaincre cet excès en maîtrisant l'incessante agitation du sous-degré nerveux de notre degré d'être nerveux, constitue la plus divine victoire de l'homme.

C'est là l'ultime et suprême conflit...

« Ce sera l'ultime et suprême victoire, dit Paul Richard, cette

(1) C'est-à-dire, sous certaines conditions de préparation, de protection et d'information.

(2) Transposée selon les besoins et sous certaines conditions de protection sérieuse, au niveau de la concentration psycho-mentale et de la contemplation spirituelle.

conquête est celle qui s'accomplit pendant le cours de la vie physique, non par quelque procédé artificiel par quelque opération magique, mais par le travail d'unification profonde de l'être supra-nerveux.

« Lorsque sa synthèse entière est centrée autour de la pensée psychique, son maintien en forme et sa cohésion après la mort de l'être physique ne sont plus subordonnés à l'intervention d'un dynamisme aléatoire et momentané.

« Car, à la force des habitudes prises dans l'organisme matériel, s'ajoute celle, indéfectible, des habitudes de coordination, d'harmonie foncière attachant l'une à l'autre toutes ses parties par le lien souverain des forces psychiques.

« Au dynamisme transitoire des vibrations mentales à la faveur desquelles l'extériorisation des éléments supra-nerveux pouvait se faire dans un ordre plus ou moins parfait, se substitue le dynamisme permanent du centre naturel de l'être dont les puissantes vibrations, galvanisant l'ensemble de la vie interne, en a fait un tout homogène, un système complet de gravitation autonome. » (1)

La conquête du calme et de la patience, la maîtrise du souffle et de l'influx nerveux permettent au cosmophile prédisposé et techniquement préparé à cet effet, de se rendre compte de l'existence autonome et individuelle d'une partie de son unité humaine, les autres parties se trouvant dans un état relativement passif.

Qu'est-ce que cela signifie, sinon qu'il existe « quelque chose » ou « quelqu'un » en nous qui pourrait vivre d'une vie apparemment indépendante. Si donc, il nous est possible, oh ! très relativement, de pouvoir nous rendre compte, qu'une part de nous-même peut être individualisée (part qui ne peut être, au fond, que le recueil vivant de nos autres nous-mêmes, que le témoin permanent de tous nos autrefois), cette dernière ne peut être que celle qui doit être précieusement conservée pour assurer la permanence de l'individualité ; il faut donc l'individualiser le mieux et le plus que nous puissions. C'est donc dans la mesure où chaque degré sera individualisé qu'il pourra devenir le vêtement, le corps, le protecteur et le véhicule de celui qui est immédiatement moins dense que lui. Or, de même qu'il y a plusieurs modes vitaux, partant plusieurs sortes de vitalisation, c'est-à-dire plusieurs sortes de sustentations répondant aux diverses modalités vitales que représentent l'existence des divers degrés d'être ; de même il est autorisé de penser qu'il doit, qu'il peut y avoir plusieurs sortes de survies, partant plusieurs sortes de dissociations successives. Grâce à une préparation pratique et à une profonde assimilation des enseignements initiatiques, jointes à une familiarisation progressive avec toutes les conséquences bienfaisantes promises par

(1) Paul Richard, ouvrage déjà cité, p. 249-250.

la culture en ordre du repos, grâce à cet ensemble d'efforts conjugués, il s'élabore, dans le calme réceptif de notre âme en passivité, comme un tremplin d'envol, comme un pouvoir d'appel et de réponse « au supérieur », en vue d'établir le contact psycho-mental avec les forces divines.

Voici sur ce sujet les enseignements que nous a transmis le maître Thémaly :

Le repos est un art. Comme tout art, il comporte une technique, une spontanéité et un développement illimité entre les divers tempéraments, dons et perfectionnements. Nous ne pouvons qu'effleurer le sujet.

« D'une utilité immense physiologiquement, psychologiquement, psychiquement, c'est le Soma des Orientaux. « La sagesse vient en dormant », disent les proverbes. Il consiste essentiellement à mettre en repos une partie de l'être pour mieux en éveiller une autre.

« Cet éveil se faisant vers les profondeurs de l'être, les surfaces habituellement actives se calmant progressivement, ainsi toutes les énergies générales peuvent venir dynamiser les cellules les plus nobles, les plus intelligentes, les plus évoluées de l'être pour une vie plus haute.

« Pour cela il faut être le mieux physiquement, être psychologiquement et fluidiquement dans une ambiance agréable, lumineuse et en confiance ; se placer par aspiration dans le courant ascendant de son être et placer ce courant d'aspiration dans le champ vibratoire le plus pur et le plus élevé, que l'on soit capable d'atteindre.

« Pour atteindre ce champ vibratoire terrestre le plus élevé, il est nécessaire d'être aidé par ceux qui ont l'aptitude et l'habitude de recevoir cette ambiance. D'où l'utilité du repos hiérarchique, collectif, organisé, repos d'assimilation, de réception, de lucidité, de contemplation, d'inspiration, de germination, etc...

« Dans cet état, le développement, la réparation, l'équilibrage, l'illumination, l'union, la spiritualisation peuvent se faire.

« C'est un contact pris en soi avec l'âme véritable, le centre psychique de l'être, hors de soi avec l'âme de l'humanité, le centre psychique humain. Et c'est comme si, chaque fois, on avait monté une marche nouvelle dans l'échelle de la valeur humaine.

« La vraie spiritualité comporte deux mouvements.

« S'élever vers les hauteurs et incarner les hauteurs dans la densité.

« Cette seconde partie est trop négligée ; la première seule est tentée. Résultat nul, car on fait un effort et un appel qui n'assimile rien. C'est toute la vie, toute la conduite qui doit être modifiée, spiritualisée. La spiritualité dont l'apogée est sainteté et béatitude a pour base la purification, la sanctification de toutes les heures et de tous les actes de la vie. Les actes qui ne peuvent être sanctifiés sont contraires à la spiritualité, à l'incarnation du divin, et doivent être changés.

« La spiritualité, qui est un état d'équilibre et de progrès, est en plein accord avec la beauté, qui en est le mouvement, une expression. Harmonie du geste, pureté de la parole, sincérité du sentiment et des intentions, vérité des idées, voilà la spiritualité.

« Puis équilibre du caractère, bienveillance sociale, art noble, vertu de l'humanité, voilà la deuxième phase de la spiritualité. Et dans l'occultisme même, le psychisme, le repos, la spiritualité vraie est entièrement nécessaire, parce qu'elle seule met en rapport avec les plus hautes formes et qu'elle assure seule le progrès indéfini du monde.

« Après que toute cette purification est comprise et cherchée, l'état d'aspiration, l'élan vers les hauteurs, le dégagement des occupations ordinaires, l'union avec le Divin, apportent la plénitude dans les avenues bien tracées. Et l'effectivité toujours plus haute doit en être la conséquence logique. C'est la spirale qui à chaque tour passe par les mêmes plans vertueux, mais à des hauteurs de plus en plus grandes. » (1)

CHAPITRE XXI

Du mal

« Tu verras que les maux qui dévorent les hommes sont les fruits de leur choix et que ces malheureux cherchent loin d'eux les biens dont ils portent la source. »

PYTHAGORE
« Les Vers d'Or ».

« Le mal vient de l'ignorance, il n'est que privation du Bien. »

PLATON.

(1) Thémanlys : « Etude sur le repos ». Déjà cité.

Dans l'élaboration de cette troisième partie, tout en demeurant dans les limites du raisonnable et de l'intelligible, nous avons essayé d'élever l'emprise de notre psycho-mentalité au niveau du réel supra-nerveux. Là, par l'inter-action mutuellement complémentaire de l'être et de la vie sur la conscience humaine, celle-ci devant être, selon les cas, individualisée au plus haut degré de sa possible spiritualisation, le psycho-intellectuel saura se délivrer du Mal. Comment ? En se mettant, du fait de son ascension initiatique, en rapport d'intelligence avec ce qu'il fut et ce qu'il pourra devenir ; la connaissance de lui-même lui ayant fait découvrir la courbe évolutive de son destin karmique. (1)

Nous avons été ainsi conduit à admettre que le but essentiel de la vie humaine sur la terre est de lutter contre le mal. L'homme non seulement fera disparaître la souffrance et l'erreur, mais il établira les voies de communication spirituelle et supra-nerveuse avec les sphères stellaires et l'univers lui-même. L'homme est en effet par destination originelle, dans l'univers, l'être particulièrement choisi et formé pour réaliser en lui le Verbe divin dont il doit devenir le sanctuaire vivant. Comment ? En réunissant en lui les principes premiers désignés arbitrairement sous les noms d'esprit et de matière. Le premier devenant la force et la lumière du second, celui-ci s'affirmant le moule et le vêtement du premier. Tel est le but principal de toute existence que chacun doit atteindre en creusant son propre sentier initiatique.

Nous voici au seuil de la pratique.

Ici, il ne s'agit pas, il ne s'agit plus pour le cosmophile de savoir THEORIQUEMENT TOUT ce qui doit être fait de bienfaisant, consciemment et volontairement envers les autres. Ici commence en effet, pour le psycho-intellectuel, sa possible participation, en Justice et en Charité, à l'amélioration de toute condition humaine ; ici aussi, se présente pour lui, dans le libre exercice de son expérience spirituelle, le plus heureux moyen d'amorcer la lutte contre le MAL, contre la plus insidieuse de ses formes : l'égoïsme. Pratiquer assidûment l'action bonne, en vue d'améliorer la condition morale ou matérielle d'autrui, n'est-ce point déjà lutter contre les souffrances, les inégalités et les injustices qui nous sont les plus proches ? Par l'effet direct et bienfaisant de sa pensée, de sa parole ou de

(1) Bien entendu, l'exercice de ses possibilités inhabituelles est rigoureusement conditionné par la plus achevée connaissance de soi-même, conjointement poursuivie avec la pratique d'un comportement individuel sans peur et sans faiblesse.

son action opportunément fraternelle, chacun, s'il le veut, consciemment, peut aider, consoler, soulager et revitaliser ceux qui souffrent ou qui sont dans le malheur.

Hors de la pratique heureusement organisée de cette discipline qui implique l'exercice lucide de la liberté, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais et il ne peut y avoir, EN VERITE, ni initiation, ni évolution individuelles avec leurs bienheureuses conséquences.

Pour progresser, le cosmophile doit TOUT D'ABORD mettre en œuvre, la conscience de sa sincérité, l'évidence de son humilité, la résolution lucide de son courage et le sourire rayonnant de sa charité. Telle fut la clef de voûte de nos efforts et c'est sur ce support (parmi tant d'autres) de la pensée traditionnelle que nous avons appuyé notre multiple échelle d'observation et les bases de nos démarches logiques.

Au cours de notre précédent chapitre, nous avons été tout naturellement amené à commenter l'étude du problème du mal, en évoquant la délicate question des inégalités, des injustices et des souffrances humaines. Mais, au fur et à mesure que nous avançons sur la VOIE DROITE de l'expérience initiatique et spirituelle, les difficultés se multiplient et prennent de plus en plus de consistance. Quelqu'en soit le relief, nous ne devons pas pour autant les ignorer ni les sous-estimer. Toute difficulté que l'on regarde face à face nous invite irrésistiblement à découvrir le motif qui la met momentanément en évidence. De plus, une difficulté d'ordre philosophique semble voiler, dès l'abord, une contradiction ; cela n'est pas toujours exact, car dans une spéculation véritablement rationnelle et logique, toute contradiction qui nous semblerait rigoureusement irréductible, devrait — en principe — nous faire comprendre que nous nous sommes engagé sur le chemin de l'erreur. S'il est des problèmes très difficiles à traiter, comme par exemple, ceux de la destinée humaine, du libre-arbitre, de l'au-delà et du déterminisme, rien, cependant, n'est plus aride et plus délicat que l'examen d'un problème aussi insaisissable que celui du mal. Rien parfois, n'est plus irritant... C'est pourquoi nul, à notre connaissance, n'a pu en expliquer le mystère d'une manière unilatéralement satisfaisante pour tous.

Est-il possible de pressentir d'où provient, dans une certaine mesure, une des plus importantes difficultés rencontrée dans l'étude de ce problème ? Si l'investigation est limitée à

l'expérience exclusivement directe du monde extérieur, une importante difficulté surgit. D'où vient-elle ? De l'ignorance que nous avons de l'évolution exacte des formes successives de la matière inorganique et des êtres organisés, évolution de laquelle résulte le déterminisme de notre monde terrestre et de ses habitants.

Comment pouvoir, sinon expliquer ou comprendre, du moins pressentir les sources lointaines et les causes multiples de certaines inégalités congénitales, de quelques injustices biologiques ou de nombreuses souffrances héréditaires si l'on ignore l'évolution physico-nerveuse et psycho-mentale des peuples, des familles et des individus. Il est donc absolument impossible de traiter la question du point de vue individuel, en limitant sa démarche logique à l'observation présente et exclusive de nos sens neuro-physiques, car sur le plan de l'existence quotidienne, rien malheureusement, rien n'est aussi répandu que le mal avec son triste cortège d'injustices, d'inégalités et de souffrances.

Nous venons de faire pressentir que l'importance des difficultés, voire des apparentes contradictions, est proportionnée à la manière dont chacun les aborde. En effet, la difficulté disparaît ou s'amenuise si l'on admet la valeur de l'expérience logique et la qualité probante de ses enchaînements qui lient les enseignements du savoir noologique ou traditionnel à ceux de la science expérimentale.

Du fait de l'action logique de cette démarche psycho-intellectuelle, le caractère apparent d'irréductibilité de telle ou telle difficulté disparaît progressivement. Dès lors, la réflexion méditative triomphe de ce caractère en diminuant son aridité, comme sont dissipés les brouillards matinaux dès que le soleil s'élève et que son rayonnement devient plus intense.

Cependant le problème du mal s'avère en soi presque insaisissable, car, à l'intérieur même de la question, un abîme se creuse au fur et à mesure que l'on tente d'avancer. Quelle est l'origine du Mal ? Quelle est sa nature ? Tel est l'écrasant dilemme !

**

D'où vient le désordre apparemment naturel ? Est-il inhérent à l'essence même de l'Univers ? Son principe est-il éternel ; ou n'est-il, au contraire, qu'un accident réparable de la vie cosmique ?

Etant donné que le cosmos est le lieu de tous les possibles,

pourquoi le désordre ne serait-il pas représenté comme son contraire : l'ordre ?

Pour aborder tout problème, il faut remonter en direction de sa source, de même à l'égard de notre question, il nous faut remonter les rives du temps... Et, dans cette recherche vers le « commencement » des choses, le mal, envisagé momentanément comme un principe, fuit sans cesse éperdument en devenant de plus en plus inconsistent et fantômal ; d'autant que dans cet effort, la volonté et le désir de notre investigation deviennent plus pressants pour en découvrir l'origine. Là se tient, en effet, la clef du problème. Est-il possible de reculer les limites du connaissable, du compréhensible, du raisonnable et de l'intelligible ? Et, si cela était, jusqu'où devrait remonter la pensée du chercheur ?

« La connaissance de l'origine du mal, dit Fabre d'Olivet, dans un de ses commentaires sur la Genèse, n'a jamais été ouvertement divulguée ; elle était profondément ensevelie avec celle de l'unité de Dieu dans les mystères antiques et n'en sortait qu'enveloppée d'un triple voile. »

Cette carence d'interprétation logique ou d'explication rationnelle à l'égard du problème du mal, a eu des conséquences graves et profondes. Pour la grande majorité des individus elle a entraîné l'incompréhension totale de leur destin personnel. Avec le temps, cette incompréhension est devenue une source d'irritation, d'insatisfaction et d'inquiétude incessantes, voire un motif de révolte et d'indignation dissolvantes.

Oui, pourquoi le mal et la souffrance, oui, pourquoi l'injustice et l'inégalité ?

Cette inquiétude ou cette insatisfaction s'expliquent assez aisément : la majorité des individus, aidée en cela par la monstrueuse et croissante intervention de la pression publicitaire ou de la vulgarisation scientifique, a pris l'habitude de juger de tout, sans pour autant posséder les informations de valeur nécessaires à un jugement exact ; chacun juge, mais d'un point de vue particulier : le sien. C'est ainsi que beaucoup considèrent comme mal, tout ce qui est contraire à leurs intérêts, bien que souvent l'histoire et l'expérience démontrent que d'un mal relatif provient un bien réel. Malheureusement, étant donné l'excessive agitation de l'existence moderne, chacun s'est habitué à juger de tout superficiellement ; la raison de l'homme moderne ne s'intéresse qu'au relief apparent et passager des êtres et des choses, elle oublie toujours que « le Temps ne respecte pas ce que l'on fait sans LUI » ; et pourtant, c'est par l'effet du temps, que, parfois, l'expérience du mal nous inspire

et nous aide à rechercher le bien et à le mieux estimer. C'est pourquoi, il faut toujours lutter contre toutes les conséquences du mal : c'est le premier des devoirs humains, et il faut toujours accomplir ce devoir avec le plus fervent et le plus lucide des désirs. Dans ce sens il a été enseigné :

« Ceux qui veulent être parfaits doivent, par nécessité, lutter pour leur perfectionnement. Sans la nécessité il n'y a pas de désir, et la volonté, qui est l'effet et la force du désir, provient de la résistance.

« Sans conflit, où serait la victoire... » (1)

Si certaines philosophies conseillent l'usage lucide du désir, d'autres au contraire le condamnent ; c'est ainsi que le bouddhisme considère d'une part, que le désir, même celui d'exister, est un mal, et que, d'autre part, pour vaincre la douleur, il faut renoncer au désir.

De leur côté, Schopenhauer, et certains philosophes allemands de ses disciples, pensent que l'instinct naturel de conservation ou le vouloir-vivre est dépourvu de toute raison suffisante. C'est pourquoi l'univers est mauvais.

Contrairement à Schopenhauer, Leibniz croit que notre univers est le meilleur qu'il soit possible de désirer parce qu'au commencement Dieu vit que ce qu'il avait produit était à la fois bien et bon.

Certains auteurs posent, à l'origine des choses, l'existence possible d'un déséquilibre initial procédant du passage du temps de repos ou état d'assimilation (2) à celui d'activité. Si cela était, rien ne nous permet de penser que cette rupture d'homogénéité de la passivité doive être considérée comme un MAL FATAL. Au contraire, il va de soi que cet événement doit être considéré comme l'expression même de la NECESSITE ORIGINELLE, posant « sui generis » les conditions primordiales de son exercice. Cette différenciation initiale est donc évidemment nécessaire parce qu'elle manifeste la coexistence de deux modalités archétypales procédant de l'inter-action des deux constituants primordiaux de la toute première unité réductible. Vu de l'extérieur, de si loin, et d'ici bas, ce premier événement nous élève au seuil du plus voilé des mystères cosmogoniques : le passage du non manifesté au manifestable, la trans-mutation du manifestable en manifesté. Ici, si tant il est vrai qu'il soit pos-

sible de le concevoir, l'Absolu devient Relatif, c'est-à-dire, en relation voilé avec « CE » qu'il EMANE tandis que l'irréductibilité originelle devient réductible, mais, sans commune mesure avec les mille et une réductibilités du monde physique, et c'est sans doute pourquoi les auteurs de la T.C. n'ont mentionné QU'UNE FOIS LE DOMAINE DES OCCULTISMES.

Qui dit relatif, dit en relation, partant en rapport ; or, comme le cosmos est, par excellence, le milieu du monde relatif, et le lieu de tous les possibles y compris celui du bien comme celui du mal, on peut tenter d'y découvrir la plus lointaine origine pensable du mal, et ce autant que possible, du point de vue logique, intelligible et rationnel.

Mais quelle sera notre base de départ ?

Pour nous, cela n'est pas difficile à trouver, car l'échelle d'observation nécessaire à cet effet découle simplement et naturellement de toutes nos réflexions et méditations antérieures.

Des orientalistes, particulièrement adonnés à l'étude des textes anciens et sans doute influencés par l'hypothèse que nous venons de préciser, se plaisent à situer la source du mal dans un antagonisme originel, opposant deux puissances premières, comme par exemple Ormuzd et Ahriman. Nous pensons que, philosophiquement, du double point de vue rationnel et traditionnel, il est impossible d'admettre ou de concevoir un tel dualisme comme cause initiale de la manifestation et de l'ordre cosmiques ; cela est inadmissible pour la simple raison qu'il ne peut y avoir, surtout à ce niveau, un dualisme constitué de deux pôles ou de deux réalités de même nature, toutes deux exclusivement actives, et que de ce fait, pour nous, irrationnel et non-naturel, il ne peut y avoir un dualisme formateur et causal à l'origine du monde manifesté.

Sur ce sujet très précis qui concerne la véritable constitution de toute dualité parfaite voici ce que nous enseigne la IX^e base de la Philosophie Cosmique.

« Toute manifestation de l'Informal (1) est duelle. L'Homme formé à la similitude divine était en origine duel, parfait dans la balance de l'activité et de la passivité. Mais cet être parfait fut divisé par l'Hostile. La dualité d'être est donc essentielle pour toute évolution vers la perfection. La victoire n'est que dans l'équilibre de la dualité d'être.

« Toute manifestation de l'Informal est une forme duelle, substance et activité, résistance et puissance ; c'est par l'opposition et l'union de ces deux pôles que toutes choses deviennent manifestées.

« En proportion de l'équilibre de ces deux forces polarisées est

(1) Tradition Cosmique. Volume I, p. 55.

(2) Séparant deux grandes époques, ou, dans une même époque, deux phases de classification de la matière.

(1) Le Sans-Forme ou l'Informal, c'est-à-dire la Cause ou l'Origine Première : Dieu.

la stabilité de la forme et la possibilité de son évolution vers le perfectionnement.

« Cet équilibre permet, en effet, une manifestation individuelle continuellement progressive, parce que à tout éveil de capacités latentes correspond le désir et la possibilité de leur revêtement, de leur réalisation, de leur utilisation.

« Autant veulent les puissances actives de l'être, autant désirent et reçoivent ses puissances passives, et ainsi dans une joie incessante, l'être porte témoignage de ses possibilités intégrales.

« A l'origine, l'Homme avait cette perfection duelle, son activité et sa passivité étaient égales en équilibre continu. Il pouvait donc évoluer indéfiniment, trouvant toujours en lui-même la réalisation de cet équilibre qui est le gage de la victoire, parce qu'il est inaccessible à la dispersion.

« Cet être parfait fut divisé par l'Hostile. L'Humanité fut polarisée en deux sexes, dont l'un est la passivité de l'autre et qui se recherchent et s'unissent continuellement, car ils n'ont aucun équilibre, aucune stabilité, aucun bonheur dans leur séparation.

« Mais toute entreprise de la division individuelle, après un temps de souffrance et d'épreuve, tourne à la splendeur de la manifestation, dès que le pathétisme a réuni dans son unité les individualités morcelées. Car l'intégralité est alors de nouveau réalisée, avec toutes les possibilités apportées par l'individualisation dans sa complexité infinie.

« Aussi a-t-il été reçu que l'être séparé ne serait jamais réuni de nouveau en un seul être. Cette séparation donne lieu en effet à un équilibre plus riche et plus magnifique qu'auparavant par l'union pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale de l'actif et de la passive dans les infinitudes de l'affinité dont la couronne est l'amour intégral.

« La dualité d'être, c'est-à-dire la possibilité incessante d'une union intégrale entre l'actif et la passive est donc la condition nécessaire d'un équilibre victorieux de toute entreprise du désordre, d'une évolution constante vers la perfection. »

D'autres penseurs font remonter l'origine du mal à une formation restrictive ou trop hâtive de la matière ; quelque « chose » de déséquilibré aurait participé à la classification ; de ce fait, le mal serait devenu consubstantiel à la matière dense. Bien que cette hypothèse soit très ancienne, nous la considérons tout d'abord comme trop empirique, simpliste et à sens unique. Elle était commode et peut s'expliquer en raison de l'ignorance humaine à l'égard de la constitution de la matière ; aujourd'hui, elle ne l'est plus. Cet anathème arbitrairement lancé contre le degré physique et le binaire (non moins arbitrairement composé, pour les besoins de la cause, de deux agents de même nature tous deux actifs) (1), cette erreur, cette malédiction, disons-nous, est sans doute, à l'origine du séculaire antagonisme opposant, toujours arbitrairement, la matière et l'esprit. A propos de cette erreur monumentale, savamment

(1) Ce qui serait un contre-sens, un phénomène anti-naturel, qui ne saurait être le fait de l'ordre cosmique et qui, partant, ne peut exister.

entretenu depuis des millénaires, pour des « raisons » qui n'ont rien de commun, ni avec la vocation de la science, ni avec celle de la plus haute conscience morale (dont le but consiste à faire respecter et sauvegarder la vie humaine), nous pensons avec la philosophie traditionnelle, ainsi qu'avec la science expérimentale, que l'esprit et la matière sont, à des degrés divers de rarefaction et de densité, les expressions d'une même réalité dont s'enveloppent l'essence divine d'unité et l'ordre cosmique pour se manifester.

Non, le mal n'est pas absolument, « à priori » et par définition, inhérent et consubstantiel à la matière. Pourquoi ? Pour la raison majeure que le plus grand état, c'est-à-dire, que le plus complexe état de substantialité est, et s'affirme progressivement au cours de l'Evolution cosmique terrestre et humaine, comme le meilleur moyen de manifestation intégrale du PRINCIPE MEME DES CHOSES. — Il n'est pas possible que le mal soit, en principe, inhérent à la matière puisque le fond, la source ou la base est l'atome, c'est-à-dire le centre de force de la matière —.

Souvenons-nous de ce que nous a appris l'étude logique du transformisme évolutionnaire... Etant donné les propriétés génératrices de l'activité du principe d'Evolution dont la cause divine est l'Attribut de Justice, l'Evolution, fille de l'Involution, ne peut avoir pour raison d'être et pour « premier mobile », que le meilleur développement des virtualités essentielles de l'ordre universel ; ce développement ayant pour but d'établir des rapports d'harmonie et d'équilibre dynamique entre les divers degrés d'être du cosmos et de l'homme.

N'a-t-il pas été enseigné que l'Impensable tend au physique ?

Le mal n'existe donc ni EN TANT QUE PRINCIPE, NI DANS LA MATIERE, NI DANS LE DUALISME ORIGINEL NECESSAIRE DE LA PREMIERE UNITE REDUCTIBLE. En effet, dans la manifestation, les contraires sont indissolublement liés entre eux car ils s'affirment mutuellement, se servent de point d'appui réciproque, et si l'un d'eux triomphe un jour : la conscience, de l'inconscience, l'amour de la haine, l'ordre du désordre, c'est que la raison d'être de ces oppositions, devenue inutile, aura servi à l'avènement des choses qui devaient être.

Nous venons de le voir, le vrai dualisme s'impose donc dans la manifestation cosmique du fait même de la nécessaire harmonisation des contraires mutuellement complémentaires. Ici, le bien et l'ordre sont les effets du vouloir positif inhérent à

cette harmonisation, tandis que le mal et le déséquilibre proviennent des conditions d'être négatives qu'imposent la limitation et la nature même de la matière inconsciente. Mais, qu'est-ce que cette limitation des formes et des possibilités individuelles dont procède, dans une certaine mesure, le mal, sinon la résultante inévitable survenue naturellement dans les mouvements complémentaires opposés de l'expansion et de la centralisation ?

N'est-ce point au cours de la gigantesque mise en œuvre originelle de ce mécanisme évolutionnaire que s'est affirmée la résistance initiale des corpuscules nouvellement agglomérés s'opposant au rayonnement des ondes porteuses de forces actives ? De mauvais rapports ont pu alors s'établir, et devenir, de ce fait, une des multiples sources du mal.

**

De ce qui précède, il est logique de conclure que le mal ne peut exister en tant que principe premier. Par contre, ce qui existe, d'une façon malheureusement trop concrète et de plus en plus tyrannique, c'est le déséquilibre : voilà la véritable nature de l'hostile.

Au sujet de cet insaisissable problème qu'est l'origine du mal, l'éminent chercheur du « côté voilé des choses », Charles de Saint-Savin, écrivait :

« Quelle est donc l'origine du mal ?

« C'est ici la grande question à laquelle aucune réponse satisfaisante n'a pu être donnée ni par la philosophie, ni par les religions. Cette réponse ne peut être donnée parce qu'elle est absolument incompréhensible, presque autant que les idées d'infini et d'éternité.

« Moïse lui-même en a enveloppé l'idée d'un triple voile que peuvent seuls lever les esprits choisis par la Divinité, après des années d'étude et de méditation.

« Les religions ont dû se borner à donner des explications plus ou moins simplistes comme l'histoire de la pomme dérobée au jardin terrestre par cette curieuse Eve, par la lutte de Lucifer contre son créateur, ou par l'antagonisme entre Ormuzd et Ahriman. Mais on voit trop que ce ne sont que des légendes qui n'expliquent rien.

« Il est trop facile de poser la question : « Si Dieu est infiniment bon, et il l'est ; s'il est infiniment juste, et il l'est, comment et pourquoi a-t-il permis le mal ? Etant bon et juste il ne devait même pas pouvoir le concevoir. Pour que l'homme puisse mériter le ciel ? Mais il pouvait le créer bon et saint. Parce qu'il avait donné à l'homme son libre-arbitre ? Mais puisqu'il sait tout, il savait que l'homme en ferait mauvais usage et c'est bien Lui qui a ainsi permis, et donc créé le mal. »

« Aucun théologien ne pourra sortir de ce dilemme et tout faiseur de système s'oblige à faire de deux choses l'une, ou à déclarer lui-même quelle est l'origine du bien et du mal, ou à admettre à priori le dogme théosophique de la liberté de l'homme. Epicure savait cela,

et quoique ce dogme ruinât de fond en comble son système, il aimait mieux le recevoir, que de s'exposer à donner une explication au-dessus de ses forces, et de celles de tout homme. » (Fabre l'Olivet. « Vers dorés », p. 344.)

« Il est inutile de rappeler la doctrine des Prédestinations et les disputes avec les conciles d'Arles et de Lyon, la controverse entre Saint Augustin et les Pélagiens, les opinions d'Origène et de combien d'autres. Cela nous entraînerait trop loin.

« Bornons-nous à constater la réalité du Mal. Nous verrons du reste plus loin ce qu'est réellement la prédestination.

« Mais comment concilier la justice divine avec l'inégalité des vies humaines ?

« Nous n'avons qu'à reprendre les enseignements millénaires qui nous ont été transmis par une longue filiation jusqu'à nous.

« Mais pour cela, il est intéressant de connaître l'histoire des temps les plus reculés et de suivre cette filiation à travers les âges et les religions. » (1)

Cependant, nous pouvons dire, d'ores et déjà, compte tenu de l'étude logique que nous avons pu faire de ce problème à la lumière des enseignements de la T.C., que la dramatisation de cette insondable question faite à l'échelle du déroulement cosmogonique, peut permettre à l'étudiant intuitif de saisir le fil d'Ariane qui le conduira à la source de son inquiétude métaphysique, sans doute très voisine de celle du problème étudié.

Comme le dit la T.C. l'ordre divin se réalise dans le cosmos au moyen de l'EXPANSION et de la CENTRALISATION, si remarquablement illustrées par la théorie de la mécanique ondulatoire, dans laquelle l'éminent savant L. de Broglie associe l'onde expansive au corpuscule nécessairement centralisant, c'est-à-dire associe les agents actif et passif mutuellement et nécessairement complémentaires.

De son côté le Docteur A. Carrel nous l'a appris à sa manière en nous disant qu'il y a une volonté créatrice de l'ordre divin partout dans le Cosmos, sur la Terre et dans l'Homme. Cette initiative divine incluse dans la forme humaine sous les expressions jumelées de l'être et de la vie individualisés, y est devenue l'âme immortelle. L'évolution spirituelle et l'initiation personnelle ont pour but le dégagement progressif de cette âme immortelle de son cycle karmique. Pour y parvenir, les efforts évolutifs et initiatiques consistent à générer à travers le cycle des vies successives, des centres de conscience individuels de plus en plus unifiés. Le stade sera atteint dans la mesure où le cosmophile comprendra que l'individualisation des degrés d'être consiste dans la meilleure union de l'essence et de la substance qui les constituent ; de cette individualisation résulte

(1) Charles de Saint-Savin : « La Réincarnation Universelle », p. 23, déjà cité.

la plus grande utilisation des forces quaternaires surtout de la force pathétique qui permet de lutter contre le mal. C'EST PAR L'AMOUR LUCIDE QUE LE MAL SERA VAINCU, CAR RIEN D'HOSTILE NE PEUT S'INTRODUIRE DANS UNE DUALITE DONT LA COHESION EST LE PATHETISME.

Voici un texte dialogué dans lequel les auteurs de la T.C. traitent d'une manière magistrale et profondément inhabituelle le problème que nous étudions. Dans un dialogue où le symbolisme anthropomorphique rend plus saisissante encore l'opposition entre l'antique sagesse de l'ordre divin et l'audacieuse subtilité du sophisme propre à la dialectique du représentant du déséquilibre, le lecteur découvrira comment le pionnier du désordre veut troubler celui de l'ordre en lui suggérant que la différenciation indissoluble, mais nécessaire, des deux pôles constitutifs et primordiaux de l'Esprit Pur en Activité, est une division. Il n'en est rien, car ici, la différenciation vient tout naturellement de l'intérieur, tandis que la division vient de l'extérieur comme le mal. Combien Platon avait raison de déclarer au nom de Socrate que l'IGNORANCE EST LE PLUS GRAND DE TOUS LES MAUX.

Ce dialogue annoncé plus haut met en présence la Première Emanation de l'Attribut de Justice : Aoual (A. dans le texte) et le représentant du Déséquilibre Cosmique : Dévo (D. dans le texte).

A — « Il n'y a qu'un mal, dit-elle, le déséquilibre d'où procèdent toute confusion et tout désordre. En assumant une forme qui est celle d'un autre et qui ne nous convient pas, en pénétrant dans cet état où la matière sentiente la répulsion et la centralisation, vous êtes l'auteur responsable de ce déséquilibre. »

D — « Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée d'envelopper la lumière dans l'ombre et de construire une forme convenable pour la réalisation de cette conception.

A — « Dès que nous avons senti le déséquilibre, nous avons quitté l'enveloppe qui ne nous convenait pas et nous allions la détruire lorsque vous nous en avez empêchés ; vous avez voulu provoquer un déséquilibre permanent, en profitant d'une imprudence momentanée, due à ce que nous ignorions la nature de la matière dans cet état.

« Sages sont ceux qui évitent de toucher à ce qu'ils ne connaissent pas ; mais ceux-là manquent de sagesse, qui matérialisent, en activité, leur conception avant qu'elle ne soit perfectionnée. En outre, je sais le motif de votre action, et le voici : Vous vous êtes dit :

« La deuxième Emanation a accompli l'œuvre en ordre primaire ; il m'appartenait de l'accomplir dans les profondeurs de son pathétisme. Quand, la première, elle touchait par sa deuxième formation la matière raréfiée et radieuse, c'est pour moi qu'elle la touchait ; pour moi qui dois être un avec elle dans l'Equilibre comme dans l'origine. Je sais combien son œuvre est ardue et difficile, aussi je la suivrai pour la servir et l'aider quand l'occasion se présentera. » Faute d'endurance, vous avez amené la confusion ou l'inquiétude résultant

du désordre ; c'était pour vous le comble de la présomption que de pénétrer de votre propre mouvement dans ce qui est caché par le Nucléolus.

« Vous, l'Equilibrateur par excellence, vous passez de la présomption la plus grande à l'humilité la plus profonde ; vous, l'Etoile de l'ombre et de la Lumière, vous vous enveloppez de la matière la moins sensitive afin de pouvoir, par quelque moyen, aider celui qui garde votre souvenir, qui souffre et qui travaille pour faire ce que vous avez laissé inachevé.

« Vous avez préféré votre personnalité à la Cause et cependant, voici que, communiquant avec moi d'Intelligence à Intelligence, vous me dites :

« Il y a un mal ; celui qui provient du déséquilibre, cause de toute confusion et de tout désordre. En assumant une forme qui ne vous convient pas et en pénétrant ainsi dans cet état de Lumière ou d'Intelligence où la matière sentiente la répulsion et la centralisation, vous êtes l'auteur de ce déséquilibre.

« Quant à la forme que vous avez rejetée comme quelque chose d'inutile ou de pire encore, tous ceux qui en avaient le pouvoir n'étaient-ils pas libres de la prendre ?

« Vous vous dites : Quel est cet être que je n'ai vu ni dans l'Ethérisme ni dans le Matérialisme et qui cependant me connaît et connaît mes pensées les plus secrètes ?

« Ecoutez : vous vous mettiez en rapport avec moi quand, quittant le berceau de la passivité, vous passiez dans l'enveloppe de la force pathétique, puis vous entriez dans les voiles du Nucléolus. Vous, première Emanation de l'Attribut de Justice, ne sentiez-vous pas que la force pathétique elle-même est l'effet du non-équilibre et par conséquent de l'imperfection ?

« La force pathétique, vous le savez, a pour raison d'être la nécessité de l'équilibre, et le sentiment de cette nécessité témoigne qu'il y a un besoin à satisfaire ; qu'il y a, par conséquent, imperfection. L'activité est division, la division est le déséquilibre que vous, première Emanation de Justice, constatez être l'unique mal ! Et, si le déséquilibre est l'unique mal, pourquoi sept attributs procèdent-ils de la Cause Cosmique ? Etant donné le processus spécial de l'Attribut de Justice, il est évident que ce ne fut pas pour équilibrer que les autres Attributs furent émanés.

« Vous étiez le premier, à cette époque, à prendre forme individuelle hors du voile septenaire où l'éthérisme est enveloppé de la Matière éternelle, et vous savez que cette matière n'était que mélange et non pas combinée puisqu'au contact de l'éthérisme sa partie la plus éthérisée fut, par affinité, libre d'approcher l'éthérée.

« A quelle époque la matière mélangée fut-elle classifiée pour la première fois ? Par quelle force, par quelle puissance fut-elle à nouveau mélangée ? D'où vient le Pathétisme avec sa passivité et son activité, latentes ou manifestées, avec sa centralisation et son expansion qui alimentent la source éternelle de force pathétique ?

« Est-elle un mal, elle-même, la force pathétique, qui a son alimentation dans la séparation de la passivité et de l'activité, séparation sans laquelle elle ne pouvait être ? la force pathétique n'est-elle pas l'effet de la division même ?

« Si oui, écarter-le, ce déséquilibre ; où sera alors l'ordre cosmique, où sera sa conservation ?

« Sans la séparation préalable de l'Esprit pur en passivité et de l'Esprit pur en activité appelés à se réunir, où est l'alimentation de la source de la force spirituelle ?

« Et la force spirituelle, par laquelle la matière en tous ses degrés est continuellement élevée, raffinée et purifiée, est-elle un mal ?

« Sans la Cause cosmique, Esprit pur en activité, où serait le Cosmos ? »

« Par suite de la séparation de l'Esprit pur en activité ou Cause cosmique, et de l'Intelligence en passivité, leur réunion pathétique produit la source de la force intellectuelle, qui est la cause de toute évolution. La force intellectuelle est-elle donc un mal ? »

« Par suite de la séparation de l'Intelligence en activité et de l'Essence germinative conceptive, leur réunion pathétique produit la source de la force vitale, qui est la cause de toute conservation. La force vitale est-elle un mal ? »

« Qui peut pénétrer les secrets occultes du Nucléolinus, première manifestation de l'unique impénétrable, unique indivisible ? »

« L'Être matériel peut-il dire avec sûreté : ceci est mal, ceci est bien ; ceci est lumière, ceci est obscurité ? »

« Le bien ne peut-il germer dans le foyer du mal ? »

« La lumière ne peut-elle se concentrer dans la profondeur de l'obscurité ? »

« A ce moment, la première Emanation reçut, comme une inspiration, d'au-delà du voile, ce conseil :

« Reposez-vous dans l'Aura du lieu de repos du Deuxième Emané et de sa Formation. »

« Alors elle reposa dans l'ombre protectrice semblable à un nuage violet. Pendant ce repos, elle fut consolée ; elle sentit qu'elle avait en elle la connaissance de tout ce qui est connaissable, et que pour augmenter cette connaissance, la conception dans la passivité et l'accomplissement dans l'activité étaient aussi essentiels l'un que l'autre. » (1)

Nous souhaitons que le lecteur ait compris que dans les arguments et les réponses de Dévo sont exprimées des vérités premières dont Aoual, à la fin du dialogue, prend conscience.

De nos précédentes réflexions, il ressort que sur le plan des premiers principes, le mal ne peut être considéré comme une émanation directe et immédiate de la cause originelle et divine. Pourquoi ? Parce que les principes divins sont à la cause première ce que les attributs de la cause cosmique des matérialismes sont à celle-ci. Etant donné que les uns et les autres sont des qualités primordiales de leur origine respective, ils en dépendent éternellement et ne peuvent par conséquent **NE PAS ETRE CE POURQUOI ILS FURENT EMANES**. Il en résulte que, par définition et par nécessité, **LE MAL NE PEUT AVOIR ICI DE PLACE** ; car ce qui s'est déclaré ou est devenu volontairement hostile à l'ordre divin, à l'harmonie universelle ou à l'équilibre cosmique, ne peut être une qualité originelle de la cause divine, pour la simple raison que toute qualité principielle et attributale de la causalité originelle est toujours et partout rigoureusement soumise à celle-ci. De plus, étant donné :

1°) — que les principes primordiaux ne sont plus soumis à se vêtir d'une forme permanente ;

(1) Extrait du IV^e chapitre de la T.C. Vol. I, page 37.

2°) — que le désordre et le déséquilibre cosmiques ne peuvent exister dans les domaines supérieurs du cosmos en tant que principes, car ils devraient avoir une forme ; or comme tout ce qui a une forme est mortel et qu'un principe est immortel, le mal ne peut être un principe ;

3°) — que dans le monde matériel, les êtres sont soumis à une forme permanente, à l'exception des Intelligences Libres qui peuvent emprunter, selon les circonstances, la forme qui convient le mieux et le plus à leur mission momentanée.

Il est bien évident qu'une Puissance du Mal ne saurait être ni intelligente, ni libre en se déclarant hostile, ici bas, à l'ordre et à l'harmonie. Par conséquent, comme dans le monde matériel tout est soumis à la forme, et que toute forme est soumise à la transition, le mal, puisqu'il n'est pas un principe, est soumis à la forme, c'est-à-dire à la transition : **LE MAL EST DONC TEMPORAIRE**.

Si, comme l'enseigne, dans sa dramatisation ésotérique la T.C., l'origine du mal ne peut être qu'accidentelle, le déséquilibre étant par conséquent temporaire, comment est-il possible d'en pressentir l'apparition ? Cette thèse s'explique logiquement si l'on conçoit la manifestation cosmique comme le résultat, en expansion progressive de l'action et de l'union des forces et des premiers principes formateurs et mutuellement complémentaires ; de ce fait initial, il est permis de déduire, que le cosmos porte en lui-même les raisons originelles de son développement.

Qu'est-ce à dire, sinon que l'union primordiale de laquelle résulte le cosmos en expansion ne peut être régie par aucune loi extérieure à sa raison d'être, par aucune intervention étrangère à son finalisme, par aucune volonté arbitraire.

Ici, une seule loi est en acte, s'exerçant pour ainsi dire, d'elle-même : la loi des libres activités et des libres réceptivités ; de leur affinité, de leur complémentarité et de leurs relativités respectives naît l'équilibre plus ou moins parfait entre les forces et les résistances, c'est-à-dire, naît la possibilité du déséquilibre, possibilité de laquelle résulte le désaccord, la désharmonie et le désordre momentané : le mal accidentel sous toutes ses formes.

C'est donc dans le déroulement de la manifestation, dans l'objectivation de plus en plus dense et complexe des agents et des conditions du monde relatif que se sont produites les premières injustices et les premières inégalités, c'est-à-dire les premières hostilités du déséquilibre contre l'ordre et l'harmonie.

C'est parce que le mal a une origine accidentelle, qu'il est

temporaire ; et, parce qu'il est temporaire, l'évolution transformatrice peut corriger les imperfections pourvu que l'homme re-devienne son meilleur auxiliaire. Dès lors, il est possible de comprendre comment la plus minime imperfection survénant dans l'accord nécessaire des puissances et des conditions initiales, comment le déséquilibre le plus partiel se produisant au début de l'une des phases de la manifestation, peut devenir le motif dynamique d'un désordre dont l'intensité et les conséquences hostiles s'accroissent au fur et à mesure que les agents de ces motifs s'enfoncent dans les densités les plus matérielles en s'y individualisant et en s'y revêtant.

De là, vient l'immense confusion de certains auteurs qui identifient arbitrairement le mal à la matière, oubliant que la substantialité la plus grande est le moyen de la manifestation la plus intégrale du principe même des choses et de l'essence des réalités.

Le mal, nous le répétons, n'est donc pas un principe divin. Grave et très regrettable fut en effet, et demeure toujours, l'erreur qui, dans l'examen du problème de l'origine du Mal, comme dans celui de l'explication de la cause immédiate des souffrances humaines, consiste à opposer l'Absolu divin à des puissances personnalisées, voire parfois divinisées, qui ne sont et ne peuvent être considérées que comme de purs symboles. N'y a-t-il pas dans le fait, si répandu, d'élever la cause directe et immédiate des maux humains, au niveau du monde originel pour la mettre face à face avec l'absolu divin, n'y a-t-il pas là, autant du point de vue philosophique que de celui de la hiérarchie des valeurs métaphysiques, un manque de commune mesure ?

La T.C. a su éviter cette confusion en situant l'Absolu divin dans la sphère impensable du non-manifesté et en élaborant entre l'impersonnel et le personnel, à travers l'universel, c'est-à-dire entre l'Origine, entre Dieu et l'Homme une longue série de Grands Êtres qui sont ou symbolisent, à des degrés divers d'objectivation, les représentants autorisés et hiérarchiques de l'ordre cosmique. La Tradition étant la science et la philosophie des temps antiques, garde la pensée de nombreuses et vastes collectivités spirituelles à travers les âges qui ont œuvré impersonnellement dans la lumière des vérités éternelles ; elle ne saurait donc être comparée avec les conceptions restreintes et individuelles des penseurs isolés qui s'efforcent d'enfermer la Réalité dans le cadre de leur propre imagination. C'est pourquoi un des plus importants axiomes de la Philosophie Cosmique nous enseigne :

« Il n'y a qu'une loi : la loi de Charité et de Justice. Il n'y a qu'un déséquilibre : la violation de cette Loi.

« Le devoir d'une cellule dans un organisme vivant apparaît distinctement être de s'épanouir en force, en évolution, en activité, dans la mesure juste et harmonieuse qui assure l'existence la meilleure de l'ensemble cellulaire, de l'organisme entier.

« Chaque être individuel est une cellule dans l'être plus vaste qui le contient.

« L'homme est une cellule de l'humanité.

« La terre est une cellule de l'univers.

« La loi du devoir est la même pour tous les êtres : atome de cellule, cellule d'organisme, individualité de collectif, monde d'univers, à l'infini et à l'infini doivent se développer pour le plus grand bonheur du groupe qui les enveloppe.

« Tout arrêté est arbitraire. Si l'atome s'arrête à son propre et unique bien-être, il se sépare de l'être individuel dont il fait partie et se condamne par cet isolement.

« Ainsi, la cellule dont les atomes concourent en ordre pour la vie complète et intense se doit à l'organisme suivant la même norme. Ainsi l'homme est tenu envers l'humanité, ainsi l'humanité envers l'ensemble terrestre, ainsi la terre envers son univers, ainsi cet univers à l'égard de ce dont il n'est qu'un atome.

« C'est pourquoi le devoir ne peut être résolu que sous le point de vue le plus universel, celui de la vie infinie, celui de l'être cosmique.

« La charité est l'accomplissement de ce devoir envers le tout, par lequel est sans cesse recherché le maximum de bien-être total. La charité est l'économie cosmique. La justice est la base de cette charité vraie parce qu'efficace, car hors de la justice qui est l'équilibre, il ne peut y avoir que désordre, destruction, amoindrissement.

« Le seul déséquilibre est la violation de cette loi unique, car si la loi est violée, le bonheur total est diminué, tandis que tant qu'elle est respectée, le bonheur atteint sa plénitude par l'équilibre.

« A la lumière divine de sa conscience et par le moyen de cette norme, l'homme peut et doit déterminer lui-même le chemin de sa pratique intégrale.

« Toutes lois, tous préceptes, toutes coutumes des peuples sont transitoires, relatifs et imparfaits, mais la loi de Charité et de Justice est immuable et parfaite.

« Toutes lois, tous préceptes, toutes coutumes suivis par servitude, crainte ou lâcheté, peuvent conduire à la violation de la loi unique qui est au-dessus de toutes les lois. Mais celui qui se tient inébranlablement au critérium de la loi unique accomplit son plus haut devoir, son devoir véritable, le devoir contre lequel aucun usage, aucune règle ne peuvent être invoqués.

« C'est la loi d'affranchissement et de perfection. Elle donne à chacun sa libre conscience pour la réalisation du plus grand bien collectif. Elle enlève le poids accablant des commandements, des préjugés, des codifications arbitraires, sous lequel l'être individuel et l'être collectif étouffent également.

« Elle rompt les liens et dit à l'enchaîné : lève-toi et marche. Elle appelle à la vie intellectuelle et dit à chacun : sois toi-même. Et tous ceux qui entendent et qui comprennent et qui saluent son appel se relèvent forts et confiants, joyeux et libres, justes et charitables, héroïquement manifestés dans leur moi intégral, pionniers inlassables de la victoire future.

« La perpétuelle évolution vers le perfectionnement des formations est le moyen éternel et naturel pour arriver à l'immortalité ter-

restre. La mortalité est l'effet dont l'Hostile est la cause ; elle est accidentelle et temporaire.

« Tout est éternel, sauf la forme individuelle qui est nécessairement, par suite des actions et des réactions, dans un état de transformation incessante.

« Cette transformation, la fixité n'étant aucunement possible, doit être dans un sens progressif ou dans un sens régressif. Il n'y a pas de solution intermédiaire entre ces deux modes de l'être individuel en devenir.

« De ces deux modes, il est évident que le premier donne lieu à une série infinie de changements, qui tendent toujours à la conservation et à l'accroissement de l'individualité avec toutes ses puissances également multipliées ; tandis que le second conduit, par des diminutions et des divisions successives, vers la dissolution des puissances et finalement de l'individualité elle-même.

« Pour arriver à l'immortalité intégrale, c'est-à-dire à la conservation du moi total en toutes ses raréfactions et tous ses enveloppements unis comme Un, spécialement à l'immortalité terrestre par la possession ininterrompue du corps physique, le moyen éternel et naturel est la perpétuelle évolution progressive vers le perfectionnement pour toute formation.

« C'est donc avec raison qu'il a été proclamé dans le passé à tous ceux de bonne volonté : Voici, vous avez devant vous la vie ou la dissolution, le bonheur ou la souffrance, par le perfectionnement ou par la rétrogression individuels.

« L'œuvre de l'évolution du Moi, l'œuvre du perfectionnement incessant et illimité de soi-même est bien la plus importante de nos préoccupations personnelles, parce qu'elle est l'unique chemin pour atteindre le prix qui seul est digne d'être couru, celui de la persistance de notre individualité, en sa forme incessamment perfectionnée, parce que seulement par la conservation de notre individualité intégrale, nous pouvons nous rendre aptes à prendre notre place comme suprêmes évaluateurs terrestres.

« Aussi, à tous ceux qui désirent la vie et l'immortalité comme un désir sans science et qui se consomment en vaines pratiques inefficaces et souvent opposées au but, il est annoncé et affirmé sans cesse que l'unique moyen qui mène au succès de leur espoir est la constante évolution de leur être en toutes ses composantes variées, la constante unification de tous ces êtres en une résultante unique, la continuelle ascension vers les hauteurs plus hautes de l'intelligence, l'équilibration perpétuelle de leurs forces par une pratique entièrement conforme à l'intuition la plus élevée.

« L'évolution progressive est le moyen naturel et éternel en accord avec le plan de la manifestation, avec la volonté du divin Formateur et Equilibrateur. C'est par ce moyen que le monde évoluera un jour dans la totalité de sa joie et de sa lumière.

« La mortalité, la transformation rétrograde est accidentelle et temporaire. Elle est l'effet d'une cause transitoire et passagère, le résultat des efforts de l'Hostile, agent de la division, de la tyrannie et du désordre égoïstes.

« Il appartient à l'homme régénéré dans ses puissances et dans ses anciens droits par la conscience de son unité avec son Formateur divin, l'Attribut d'Equilibre de la Cause cosmique, de vaincre le déséquilibre, de subjuguier l'Hostile et de restaurer sur toute la terre le bonheur primitif et éternel d'une transformation qui ne connaît pas de fin, d'une transformation joyeuse et libre.

« C'est là une œuvre individuelle qui n'a jamais cessé d'être tentée par les pionniers de la Restitution, mais qui doit être poursuivie, à mesure que le temps approche, par un nombre de plus en plus grand de psycho-intellectuels avançant, selon leurs capacités,

comme une avant-garde après les éclaireurs, afin d'entraîner bientôt toute une armée vers la suprême victoire. » (1)

♦♦

Pour essayer de comprendre, parmi tant d'autres possibles, une des raisons majeures du mal, ou pour mieux dire, du déséquilibre, nous pensons qu'il est d'abord nécessaire d'élever l'emprise de notre entendement au niveau de quelques propositions fondamentales d'où il serait possible de considérer l'enchaînement des grands faits métaphysiques et des mutations essentielles survenus dans le déroulement cosmogonique de l'expansion et de la centralisation des premières réalités universelles. Cela nous permettrait d'y voir un peu plus clair, et ce, pour deux raisons :

1° parce que toute lumière vient d'EN HAUT ;

2° parce que c'est toujours du plus haut sommet, du plus élevé des « points de vue » que l'on observe mieux tout ce qui se trouve au-dessous de lui. Or donc, si à sa propre et plus haute limite d'investigation, chacun situe ce que l'on nomme les radicaux universaux, chaque étudiant pourrait pressentir l'existence nécessaire d'une cause.

Arrivé à ce niveau par une démarche logique de son esprit, le chercheur place alors au-dessus de tous les états substantiels possibles de l'Etre universel, manifesté dans les formes de l'espace et du temps, l'être impensable non manifesté que le réel ne peut permettre de concevoir que comme énergie pure, activité potentielle, pôle positif de l'absolu abstrait s'unissant dans un éternel devenir au pôle négatif de l'absolu contraire, celui de la passivité pure de la substance potentielle. Et ce sont justement les degrés progressifs d'union de ces deux pôles complémentaires qui déterminent l'ordre de manifestation successive des états superposés de la réalité universelle, chacun de ces états impliquant l'existence de tous ceux qui le précèdent et le conditionnent.

Ceci étant posé comme une hypothèse logique de la loi de manifestation cosmique, est-il possible de répondre à l'irritante question que beaucoup se sont posée et se posent encore : Comment le déséquilibre a-t-il pu commencer ?

Il a été reçu traditionnellement, qu'en passant de leur état latent de puissance à celui de leur condition active, les éléments et les agents formateurs du processus cosmogonique

(1) Exposé sur le Mouvement Cosmique, p. 34 à p. 38, déjà cité.

s'objectivent progressivement ; au fur et à mesure qu'ils s'enveloppent d'objectivité, ils s'individualisent selon leur espèce. C'est dans cette lente, longue et dramatique involution des réalités initiales que peuvent être pressentis les premiers indices du déséquilibre. Pour pouvoir s'élever à un tel pressentiment, le cosmophile doit se souvenir qu'avant le jaillissement primordial du Désir d'Etre cosmique, ces centres de réceptivités passives formés au cours de la classification antérieure, devaient être logiquement dans l'attente de recevoir les influx dynamiques de ce Désir d'Etre. Pourquoi ? Parce que toute force active a besoin pour réaliser l'idée qui l'anime d'une réceptivité passive en affinité de structure, d'origine et de fin avec elle.

Au cours de l'expansion du principe d'activité, certaines de ces réceptivités passives qui avaient été sans doute trop prématurément formées ou pas assez fortement constituées pour pouvoir résister aux influx actifs, furent éveillées à leur propre mode d'activité dans de très mauvaises conditions. De là naquit et se généralisa un excès non naturel d'activité. De plus, une ivresse d'exister s'empara alors de toutes les conditions et de toutes les réalités premières ainsi que de tous les agents, les facteurs et les êtres initialement formés. Au nom même de la LIBERTE que leur conférait la qualité d'exister, tous semblaient dire : « JE SUIS », oublieux qu'ils étaient alors de leur déterminisme particulier qui les assujettissait et les limitait à une forme donnée. Tous se croyant rigoureusement LIBRES parce qu'ils avaient osé dire, dès leur premier éveil : « JE SUIS » (1), se crurent autorisés à se soumettre ou à s'opposer à l'ordre cosmique.

Une lutte s'engagea dès lors entre les obéissants et les désobéissants aux obligations cosmiques de l'ordre universel. Le mal n'était ni dans l'unité originelle, ni dans la fatalité des choses, mais uniquement dans les mauvais rapports, mal ou prématurément établis, entre les conditions et les formations initiales. N'est-ce point en effet dans l'exercice de la Liberté, exercice qui implique pour sa plus ou moins grande valorisation, l'action volontaire ou le rejet pur et simple de toute responsabilité, que réside la possibilité du déséquilibre. C'est certainement pour cette raison que la T.C. met dans la bouche d'une puissance formatrice de l'ordre cosmique :

« Quand vous aurez fait tout ce qui peut être accompli, vous vous reposerez, dit un jour le Grand Formateur à l'une de ses forma-

tions, laissant à tous les êtres leur entière liberté, ici se trouve l'Etre hostile ; il faut que chacun éprouve ses propres forces. » (1)

Tout dans le Cosmos est donc une des expressions procédant par filiation les uns des autres de l'interaction et de l'interpénétration du réel actif et du réel passif. C'est donc, comme nous venons de le pressentir, très relativement bien sûr, de leurs rapports désordonnés, inharmonieux, non-naturels et violents à l'excès, que provient le MAL.

Afin de familiariser le lecteur avec l'ambiance très particulière et anthropomorphique de la symbolique traditionnelle, où toute l'économie cosmogonique a été humanisée, nous citons un texte de la T.C. qui doit orienter l'étudiant vers la source du problème que nous étudions : la rencontre dramatique de deux puissances opposées en raison même de leur finalisme respectif.

« Alors la première Emanation commença à évoluer autour du Nucléolus en circonvolutions spirales ainsi qu'elle avait fait dans la matière la plus raréfiée et la plus radieuse. Comme elle avait entouré deux fois le Nucléolus, elle fut rencontrée par celui qui avait été perfectionné en être individuel dans l'intérieur et l'extérieur de la forme pathétique. Il se tenait dans la spirale.

« La centralisation, dit-il, en pensée, se fait au fur et à mesure de l'expansion, autrement où serait l'équilibre de l'Etre ?...

« La première émanation répondit :

« Je suis de la Cause Cosmique, j'ai le droit de centraliser ; qui s'y opposera ?

« Je suis, répliqua l'autre, de celui qui, en forme individuelle, a pénétré dans les densités extérieures dont vous êtes, activement, inconsciente ; par conséquent, je suis avant vous. »

« Et comme la première Emanation voulait continuer à tourner vers le centre, subitement un être sortit du voile, dans l'enveloppe intérieure duquel la première Emanation avait pénétré, et la rejeta dehors avec une puissance irrésistible.

« Pendant la courte lutte, l'Etre avec lequel la première Emanation avait communiqué prononça ces mots :

« Tous ceux qui ont assisté à cette scène peuvent témoigner que je suis innocent de cet acte de violence. »

« N'ayant pas de formes éthérées qu'elle pût revêtir, la première Emanation fut rejetée au-delà du voile septénaire et elle ne put arrêter sa chute que dans la sphère d'où elle était partie quand elle avait refusé d'entrer dans les degrés de la matière plus dense.

« Là elle se reposa par nécessité dans la partie la plus raréfiée de cette matière et elle la pénétra de sa propre force quaternaire.

« Après un long repos, elle s'éveilla et, pour la première fois, elle aperçut dans l'expansion une voie de matière radiante et raréfiée semblable à celle qu'elle avait elle-même travaillée. En y entrant elle sentia une mutuelle affinité ; tout son être s'en réjouit et elle pensa : « C'est le deuxième Emané qui a fait cela, lui, le Fort dans le Droit, lui, qui sait résister aux sens, lui le lutteur qui est plus digne que moi. »

(1) Que SEUL l'Etre-Etant par lui-même, peut dire.

(1) T.C. Volume 1, page 20.

« Comme elle descendait entourée du degré raréfié de la matière qui est en affinité avec l'Esprit pur en passivité, elle arriva à l'endroit où ce degré se confond avec le degré de matière dont la qualité dominante est en plus complet rapport avec l'Esprit pur en activité. Lorsqu'elle voulut passer en avant pour entrer dans ce deuxième degré de densité matérielle, une forme sphérique duelle la rencontra et communiqua avec elle d'esprit à esprit :

« Vous ne pouvez entrer ici, car, par la volonté de Celui qui m'a formé, ce degré est à moi ; il n'appartient qu'à moi de développer la matière classifiée en y infusant la force quaternaire afin de la rendre prête pour la formation. »

« La première Emanation répondit :

« C'est selon l'ordre qu'il en est ainsi ; qui vous contestera la puissance, la gloire et la domination ! elles sont vôtres par la volonté du Divin Formateur. »

« Ayant ainsi parlé elle se reposa.

« Lorsqu'elle s'éveilla à l'activité, elle s'aperçut qu'il y avait deux tiers d'ombre dans la lumière, parce que la matière n'était pas encore suffisamment développée pour recevoir la force. Elle entra dans l'ombre la plus épaisse, c'est-à-dire dans la matière la moins développée où elle ne pouvait être sententée à cause de l'incapacité de cette matière et ainsi, seule et inconnue, elle se reposa.

« Lorsqu'elle arriva au troisième degré de densité, elle s'enveloppa de la matérialité la plus inférieure et la moins développée, puis, doucement, tranquillement, elle pénétra dans l'état de l'Intelligence Libre. Cet état est le plus étendu de tous ; il influence, et, en une certaine mesure, il renferme l'état de l'Intelligence, en forme (ou Lumière) celui de la Mentalité et le degré de Mentalité de l'état nervo-physique.

« La première Emanation, trouvant là ce qui lui était essentiel, s'enveloppa et forma des êtres à sa propre similitude. Son désir était de pénétrer l'expansion dans l'ombre, sans être reconnue.

« Elle ne rencontra aucun être qui lui fit de l'opposition mais pendant qu'elle s'enveloppait afin de se mettre en rapport avec son entourage, elle se trouva être le centre d'un tourbillon de matérialité. En effet, bien qu'enveloppée de la matière la plus inférieure et la moins développée, elle n'en était pas moins une Emanation de l'attribut de la cause cosmique ; lors donc qu'elle entra dans une région où la matière sententait vivement la puissance de centralisation celle de diffusion, la partie de cette matière non formée qui était la plus raréfiée dut être attirée d'un côté et la partie la moins développée dut l'être d'un autre.

« Voyant qu'elle causait du désordre et de l'inquiétude, la première Emanation s'extériorisa de l'enveloppe qu'elle avait assumée, dans l'intention de la réduire à son état moléculaire, mais, avant qu'elle eût pu le faire, elle fut éblouie comme par un éclair de lumière saphirine, et une fois remise de cet éblouissement, elle vit la forme qu'elle venait de quitter s'éloigner rapidement au milieu d'un tourbillon dont le mouvement s'accroissait de plus en plus.

« Sentant quelque danger qu'elle ne pouvait définir, elle pénétra plus avant dans la région sans être enveloppée de sa densité et la traversa sans être sententée jusqu'à l'endroit où le deuxième Emané et sa Formation avaient reposé récemment. Là, elle attendit l'arrivée de ce qui avait assumé sa forme.

« Pendant ce temps elle s'enveloppa de la vitalité dont elle avait été pénétrée alors qu'elle reposait dans les voiles éthérés ; mais elle le fit dans son état d'activité et non dans l'état duel afin qu'il n'y ait pas de formation individuelle. Puis elle unit dans cet entourage vital sa puissance avec sa conception.

« Cet être, se dit-elle, doit nécessairement s'arrêter ici, par consé-

quent je pourrai le maîtriser car il se peut qu'il soit l'auteur de la confusion et, si je ne me trompe, c'est lui et nul autre qui m'a jetée dehors. » (1)

Le lecteur s'est sans doute rendu compte que ce texte cité comporte deux enseignements essentiels :

- la chute de la Première Emanation dont le désir dépassait les possibilités d'action ;
- l'aveuglement du Représentant du Déséquilibre qui s'empare d'une enveloppe constituée par la matière non encore complètement classifiée.

N'y a-t-il pas là le point de départ du déséquilibre ?

Un des plus précieux enseignements de la Tradition Initiatique postule que ce qui est hostile à l'Homme provient du dehors, particulièrement sous forme de suggestions insidieuses, auxquelles il est conseillé par la sagesse antique de ne jamais répondre. Il est extrêmement intéressant de voir comment la T.C. met en relief l'avènement de la SUGGESTION dans le mental humain comme moyen perfide d'action du déséquilibre.

« Le Formateur et sa Formation qui l'accompagnait s'étendaient dans la matière plus dense ; la Formation s'enveloppait, tandis que le Formateur entraînait dans son état moins dense et pouvait ainsi la pénétrer, la pathétiser, la spiritualiser, l'intellectualiser et la vitaliser, selon sa capacité de réception.

« Quand cette œuvre puissante fut accomplie et que tout fut préparé pour l'évolution, comme ils reposaient sur les limites extérieures de la densité, ils furent approchés par celui qui avait assumé la forme abandonnée par la première Emanation (Emanation de l'Attribut de Justice de la Cause cosmique).

« Alors le Formateur enveloppa sa Formation d'un voile septénaire de puissance protectrice et lui dit d'une voix pleine de tendresse, ineffable et de profond pathétisme : « IE ! ».

« C'était la première fois que ce nom était prononcé.

« IE, dans son sommeil, répondit de tout son être, à son Formateur, dans le Pathétisme de l'Unité :

« L'être dont nous avons parlé s'approcha et dit comme d'intelligence à intelligence :

D — « Il y a dans votre aura une puissance concentrée ; pourquoi ?

« Mais le grand Formateur resta silencieux, même en pensée.

D — « N'êtes-vous pas la seconde Emanation de l'Attribut de Justice, procédant de la Cause Cosmique, deux en un, actif et passif et par conséquent n'êtes-vous pas, en tout votre être, puissant pour la Formation ?

« Le Grand Formateur continua à garder le silence.

D — « N'avez-vous pas vu que les intelligences libres qui désiraient l'expansion ont rejeté dans la densité extérieure celui qui leur avait fait opposition et que le premier rejeté est l'Emanation de l'Attribut de Justice, qui n'a pas rempli sa tâche parce qu'elle n'a pas su souffrir et parce qu'elle a placé sa personnalité au-dessus de la

(1) Tradition Cosmique. Tome 1, pages 33 à 36.

Cause ? Et c'est pourquoi vous fûtes émané pour prendre sa place. »
« Le Grand Formateur garda encore le silence.

D — « Vous êtes de la Cause Cosmique, moi je suis de l'Origine de la Cause Cosmique. Qui de nous deux est le plus digne d'honneur ? — Celui qui est le plus grand en charité est-il le plus digne ? — Mais en quoi consiste la charité ? N'est-ce pas dans l'évolution et le perfectionnement de tout ce qui existe ?

« Savez-vous pourquoi j'ai quitté pour la première fois ma propre demeure et je suis venu ici ? — C'est pour voir votre Formation qui est toujours avec vous et qui vous précède dans la matérialisation, votre formation avec qui vous touchez densité sur densité.

« Examinons un peu. Si tout ce qui existe procède de la Cause Cosmique qui est la Bonté, d'où vient le Mal ? Dans la formation, tout est relatif ; il n'y a donc ni bien positif ni mal positif ; l'excès du bien peut être un mal et le mal, s'il est bien dirigé, peut être le bien, tout étant dans tout.

« Pourquoi peut-on assumer et retenir la forme à mesure que s'accroît la densité matérielle ? Est-ce parce que la matière a évolué plus rapidement et plus effectivement au moyen de la Formation ? Si oui, la durée de toute formation individuelle est proportionnelle à l'évolution de la matière dont elle est formée, et telle formation faite de matière capable d'être en plein rapport, avec le pathétisme, la spiritualité, l'intellectualité et la vitalité universels, est immortelle.

« Si l'éternel Nucléolinus est le Tout-Pénétrant, si d'autre part, la matière expansive contient tout, la matière n'est-elle pas supérieure au Nucléolinus puisqu'elle contient tout ce qui existe, tandis que le Nucléolinus ne peut être pénétré par quelque degré que ce soit d'éthérisme ou de matérialité ? S'il en est ainsi, la perfection n'est-elle pas en proportion de la densité ?

« Le grand Formateur se taisait encore.

« Celui qui fut le premier Emané par l'Attribut de Justice nous a dépassé dans la matière plus dense ; qu'arriverait-il s'il l'utilisait pour ses propres formations, de sorte qu'à une certaine densité vous ne puissiez trouver d'enveloppes convenables pour vous-même ou pour vos formations ?

« Le premier Emané de l'Attribut de la Cause Cosmique n'a pas rempli sa tâche, dites-vous ? — Est-il possible que la Cause cosmique, Esprit pur en activité, n'ait pas compris les capacités de ses propres attributs et de leurs Emanations ? ou bien, le premier Emané aurait-il commencé l'œuvre pour l'abandonner sur l'ordre de son Emanateur ? Si la première supposition est vraie, la Cause Cosmique, Esprit pur en activité, n'a pas la Connaissance ; si c'est la deuxième supposition qui est vraie, le premier Emané se lamente et souffre pour une chose qu'il n'aurait pu éviter ; il n'est qu'une machine vivante parce qu'il est sans liberté.

« Y a-t-il un Directeur cosmique, ou tous les événements sont-ils le jouet des circonstances ? Le Nucléolinus, qui est nécessairement duel puisque de lui proviennent les triplicités de Centralisation et de Diffusion, est-il divisé contre lui-même ? Répondez ! »

« Mais le Divin Formateur persista dans son silence. Et l'Etre partit. » (1) (2)

Il serait bon que le lecteur médite sur ce texte. En effet, ce récit met en relief la valeur du silence, le grand Formateur ne relève aucune des réflexions de l'adversaire, ces réflexions

devant être considérées comme l'exemple par excellence de la suggestion, car elles sont reçues, conçues, imaginées par la formation du Grand Formateur qui vient à peine de prendre conscience d'elle-même.

**

Quels que soient les facteurs, les agents ou les conditions primordiales mises en présence, c'est toujours dans le désaccord des activités initiales, dans leur inharmonie, et dans leur confusion que réside le déséquilibre et que symbolise l'histoire de la Tour de Babel. Pourquoi ? Parce que les puissances dites hostiles à l'ordre et dont les activités contribuent à provoquer les désordres initiaux dans la substance, sont celles qui manifestent d'une façon déréglée, inopportune et inappropriée des forces utiles. De ces états de faits répétés à travers le temps et l'espace, résultèrent des déséquilibres et des désordres fondamentaux qui devinrent à leur tour causes de souffrances, d'injustices et d'inégalités de tous ordres, effets nécessaires à la transformation évolutionnaire qui, selon certains auteurs, seraient cause de la chute ; cette désignation n'étant en fin d'analyse, qu'un symbole collectif.

La chute, pour une puissance première, consiste en un éloignement progressif ou brusque de son lieu ou centre originel. Si cette puissance est prééminente en activité, elle crée dans sa chute un désir excessif d'activité ; cet excès, du fait même de sa nature expansive et tourbillonnaire, aveugle par éblouissement celui qui en devient l'esclave, en augmentant jusqu'à l'inconscience, son ambition et l'enivrement de son audace.

Cependant, en éveillant les passivités diverses à l'exercice de leurs propriétés particulières, l'activité finira par résorber en elles son excès d'activité, ce qui lui fera re-trouver la voie de son salut : le repos en dualité.

Qui dit souffrance, injustice ou inégalité dit mal. Cependant, nous ne pouvons pas considérer, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, les injustices et les souffrances particulières, collectives ou sociales qui procèdent des erreurs et des fautes inhérentes aux diverses institutions et organisations humaines.

Voilà le mal en ces diverses formes et considéré exclusivement d'un point de vue général. Mais, de ce même point de vue, qu'est-ce que le Bien ?

Pour le moment, et d'une manière brève, disons simple-

(1) D = Dévo.

(2) Tradition Cosmique. Tome I, pages 49 à 51.

ment que le bien est le complet développement de la nature individuelle de l'homme conformément à sa fin et à ses lois propres de progression. Ceci est évidemment l'expression toujours relative de la perfection humaine, si tant il est vrai qu'il soit possible d'y parvenir.

Si nous avons évoqué, à propos du « BIEN », la donnée de perfection, c'est que l'idée de l'Etre parfait suggère, par association d'idée complémentaire, la notion opposée de l'Etre imparfait, c'est-à-dire du mal ou du déséquilibre.

Voici un texte très important de la T.C. pouvant éclairer toutes ces questions d'un jour nouveau :

« Peu de temps après, comme Kahi s'entretenait avec les plus évoluées de ses Formations, l'une d'elles demanda subitement :

— « Dites-nous où est le premier Emané, celui qui a été rejeté par les Intelligences Libres.

— « Je ne le sais pas, répondit Kahi.

— « Personne ne sait où il est. Cependant, puisqu'il a été rejeté dans les plus grandes densités et que personne ne l'a plus revu, il doit forcément être dans un degré de matérialité plus dense que le nôtre, à moins qu'il ne se soit diffusé dans la matérialité de l'Azerte.

— « Qui vous a dit que le premier Emané a été rejeté ?

— « Cela m'est venu dans mon sommeil, sans cependant que j'ai perçu aucun mot prononcé.

« La tristesse de Kahi augmenta.

« Quand il fut seul, une de ses Formations, avec laquelle il avait une grande affinité, s'approcha de lui et lui demanda :

— « Y a-t-il du mal dans notre milieu et la cause en serait-elle dans le déséquilibre de notre être ; ou ce qui est hostile a-t-il pu être sentienté par nous ?

— « Il n'en est pas ainsi nécessairement. Le mal et le bien sont relatifs ; il n'y a ni mal ni bien absolus. La pensée ou l'acte qui sont bons à une époque ne le sont pas à une autre. De même, une chose peut être utile à tel endroit ou inutile ou nuisible dans tel autre.

« C'est le droit des êtres les plus évolués de classer collectivement comme un bien ce qui contribue davantage au bonheur, au progrès et au bien-être universels ; de classer, au contraire, comme nuisible ce qui empêche ou arrête le bonheur, le progrès et le bien-être : mais si les individualités collectives les plus pathétisées, spiritualisées, intellectuelles et vitalisées d'une époque pouvaient rester stationnaires pendant que d'autres progresseraient, elles seraient à l'égard de leurs semblables, ce qu'ont été à notre égard les formations inférieures, avant qu'elles fussent évoluées.

« L'usage de toutes les forces, de toutes les facultés et capacités peut être bon dans certaines circonstances, tandis que dans d'autres il peut n'être qu'un abus ou un gaspillage. La seule loi permanente possible est celle qui défend la violation de la charité, dont la justice est la partie essentielle.

— « Ce qui est le mieux, répartit l'autre, est donc ce qui confond le bonheur, le progrès et le bien-être individuels dans le bien-être de la collectivité, et le bien-être de la collectivité dans le bonheur, le progrès et le bien-être cosmiques.

« De même que le bien-être d'un organe, d'un membre ou d'un état d'être est nécessaire à celui du corps entier, de même le bien-être

individuel est nécessaire au bien-être collectif et le bien-être collectif à la perfection cosmique.

« L'Etre hostile, ses Emanations, ses Formations, sont opposés à cette Unité qui est l'Ordre ; ils doivent donc nécessairement être transformés, puisque cette Unité est essentielle au bonheur, au progrès et au bien-être individuels, collectifs et cosmiques. Néanmoins, le désordre, la souffrance personnelle ou collective dont ils sont la cause, compris dans toute leur gravité, servent d'aiguillon aux qualités conceptives et effectives. On ne peut douter que le désordre n'existe et qu'il ne soit l'effet du déséquilibre ; cependant, il n'est pas dans la nature de ceux qui sont revêtus comme nous le sommes, de chercher conceptivement un remède à ce désordre tant qu'il ne nous affecte pas personnellement ou collectivement. Nous ne savons qu'utiliser effectivement les conceptions déjà évoluées, car, régulièrement, le motif de tout ce qui existe est la conservation de l'être dans son intégrité en vue du progrès, du bonheur et du bien-être, c'est-à-dire l'évolution par la transformation ou le perfectionnement de la forme. Cette évolution par transformation est combattue par l'Etre hostile.

— « L'Etre hostile doit donc être regardé comme l'origine du mal.

— « Plutôt comme le déséquilibre.

— « Et son origine ?

— « Son origine n'est pas connue. Cet Etre a évolué de ce qui, pour nous, est l'inconnu, jusqu'aux Etats pathétiques, des Etats pathétiques jusqu'aux Etats éthérés, des Etats éthérés jusqu'à la Région Attributale, de celle-ci jusqu'aux Etats matériels dans le degré nerveux desquels il a établi son Royaume ; et partout, il a été comme il est encore le foyer du déséquilibre. » (1)

C'est à ses fruits qu'on juge l'arbre... dit la voix de la sagesse..., comme c'est à l'éloquence de son œuvre qu'on estime la valeur de l'artiste.

Mais, comment juger, comment découvrir la Cause du mal et l'origine des malheurs et des souffrances subis par l'humanité depuis des millions de siècles ? Telle est l'éternelle et tenace question qui assaille la quiétude de toutes les générations humaines. En vérité, qui peut répondre ? Penseurs et communs des mortels, philosophes, savants et hommes de la rue, tous, se sont posés la même question, surtout au long des « temps noirs » des deux dernières guerres. Tous, hommes de bonne foi et de bonne volonté, tous, se sont répétés : est-il possible d'admettre que Dieu par delà l'omnipotence de sa perfection, l'omniprésence de son ordre et de sa justice, l'omniscience de sa sagesse, de son amour et de sa charité, est-il possible que Dieu tolère l'existence du mal avec toutes ses douloureuses conséquences ? Nul n'a jamais pu jusqu'ici, donner une réponse directe et satisfaisante à cette singulière question, car, pour y parvenir, il faudrait remonter jusqu'à Dieu lui-même... !

Quant à nous, au seuil de ce mystère, nous nous inclinons

(1) Tradition Cosmique. Tome I, pages 100 à 103.

en silence... Mais en y réfléchissant de plus près, sans tutelle intellectuelle ni préjugé sentimental, est-ce sérieux, nécessaire, juste et logique de faire directement conditionner l'origine et l'existence du mal par l'action et l'initiative volontaire de Dieu ? Nous ne le pensons et ne le croyons pas. En effet, par définition et « à priori », Dieu est sans cause et sans forme. Etant sans forme, il demeure illimité et incomparable. Etant incomparable parce que sans limite ; étant sans limite parce que sans forme, Dieu ne peut donc être logiquement l'origine du mal, parce que le mal, pour exister, a absolument besoin d'une forme, quel que soit le domaine de son action.

Dieu, ne peut donc pas être la source directe du mal, de l'injustice et de la souffrance puisqu'il ne peut exister en lui ni division, ni contradiction, ni opposition restrictive ni réaction inharmonique ; car si une de ces choses qui n'appartiennent qu'au monde relatif, existait en Dieu, celui-ci serait imparfait et ne serait pas Dieu. Cela va de soi.

Or, le mal existe, nul, malheureusement ne peut le nier ; mais, pour exister il lui faut une forme ; il est donc limité parce qu'en forme, et, comme toute forme il est temporaire et passager. Précisons qu'étant en forme et momentanément le mal ne peut donc être un principe premier. Etant accidentel, passager et en forme comme nous avons essayé de le démontrer, le mal peut être vaincu. La compréhension des inégalités et des injustices diminue la valeur du mal pris en tant que puissance première, car, étant donné la loi d'action et de réaction, c'est l'homme lui-même qui, par ses fautes, ses erreurs prépare le mal qu'il doit subir ; et cette compréhension individuelle prépare donc une transformation vigoureuse du mal.

C'est là, la grande transmutation psycho-mentale qui est inscrite à l'horloge des temps comme aboutissant à la Restitution. Comme le mal n'est pas un principe autonome, si, pour mieux régner, les puissances des ténèbres ont diffusé leur reflet en chacun de nous (depuis des millions d'années que leur action néfaste se fait sentir au sein de l'espèce humaine, elles ont eu le temps de s'emparer d'une partie du corps physico-nerveux pour y vivre consubstantiellement), c'est en chacun de nous que nous devons réaliser cette transformation des effets du mal, par la maîtrise : LA GRANDE TRANSMUTATION HUMAINE DU PROCHE AVENIR CONSISTE A SUBJUGUER LE DESEQUILIBRE INHERENT AU MOI HUMAIN.

Nous pensons devoir faire une remarque très importante afin que nul ne puisse nous faire dire ce que nous ne pensons pas. Qu'on nous comprenne bien et pleinement : nous ne

disons pas et nous ne croyons pas que le mal n'existe pas ; ce serait absurde et faux. Par contre, nous pensons et nous croyons que le mal n'est pas en Dieu et ne peut avoir son origine en la cause première et divine ; il ne peut donc y avoir dans le monde un principe du mal d'origine divine.

Cependant, précisons encore, et nous le faisons sciemment : en disant, que le principe du mal ne peut être en Dieu, nous ne sous-entendons pas par là, qu'il n'existe pas des puissances inconscientes et aveugles, restrictives et destructrices, dites « puissances des ténèbres », et qui, à les étudier de plus près, peuvent se révéler comme des agents d'opposition nécessaires.

Si, dans notre travail, nous étudions parfois l'idée de Dieu, c'est exclusivement du point de vue philosophique, théosophique ou théognosique, mais jamais du point de vue théologique et religieusement confessionnel. Ici, chacun est libre et doit le demeurer, car là, et là seulement, réside la satisfaction psychom mentale épurée de toute tutelle intellectuelle et sevrée de tout préjugé sentimental. Le véritable cosmographe est un homme intellectuellement libre, qui demeure fraternellement respectueux à l'égard des idées, des croyances et des convictions sincères et charitables.

Nous ne pouvons embrasser complètement cette obscure question dans le cadre restreint d'un simple chapitre, d'autant plus que nous n'oublions jamais le but initial que nous avons assigné à nos réflexions : celui de n'être qu'une contribution, qu'une introduction à l'étude des premiers enseignements cosmogoniques ; c'est pourquoi, nous n'avons pas l'intention de nous livrer à une étude comparée des diverses doctrines confessionnelles sur l'origine du mal. Quel que soit le nom sous lequel le mal a été individualisé, il s'agit toujours et partout de l'idée même et de son symbole, non de la chose objective et tangible. Qu'il s'agisse du Nah'ach, Serpent biblique, de Civa l'hindou, de l'Ahriman persan, d'Asmodée ou de Satan ; qu'il s'agisse du diable ou des démons du Set-dragon ou du serpent Typhon, qu'il s'agisse de Dô, de Devo ou de Chatter de la T.C., pour ne citer que ceux-là, tous symbolisent idéographiquement, ésotériquement et cosmogoniquement, tous les désordres, tous les déséquilibres dont la cause EST L'EXCES. Sur ces données très importantes du désordre et du déséquilibre, surtout sur leur mystérieuse origine, voici un dialogue où les représentants Devo (le désordre) et Izlem (l'ordre) exposent leurs théories. Que le lecteur remarque le caractère sophistique des raisonnements de l'Adversaire et celui, sage et raisonnable du représentant de l'Ordre.

« Quand Devo fut seul, il sentienta la présence de quelqu'un et une voix l'appela par son nom : « Devo ! Devo ! ».

Il vit comme un nuage violet, et au milieu de ce nuage, il y avait la forme d'un homme dont l'aura était d'une teinte changeante ; un voile de teinte changeante couvrait également sa figure.

D — « Qui êtes-vous ? demande Devo, d'où venez-vous ? et pourquoi venez-vous ?

I — « Que vous importe ? Le blanc rayonnement qui vous entoure trahit votre origine ; les êtres de votre formation trahissent vos capacités. Combien est pâlie la lumière autrefois si radieuse ! Combien est agitée celle qui devait être le repos même, comme si un souffle pénétrant allait l'éteindre ! Combien vous êtes déchu ! Vous la première et la plus raréfiée des Emanations pathétiques en forme individuelle, Vous, avec qui est venu le déséquilibre !

D — « Est-ce pour me railler, répondit amèrement Devo, que vous êtes venu ici ?

I — « Non ; mais pour vous avertir que vous subirez des pertes plus grandes encore.

« Abandonnez tout ce qui est contre nature, cette sotte ambition, cette colère féroce, renoncez au mensonge et reposez-vous, car, c'est dans le repos seulement que la lumière qui est en vous pourra vous fournir ce qui vous manque.

D — « Qui peut me rendre le pouvoir de me reposer ?

I — « Le pouvoir vous appartiendra : c'est pour vous donner ce pouvoir que je suis venu.

« Il y eut un moment de silence qu'interrompit enfin un éclat de rire de Devo.

D — « Non, non, dit-il ; je veillerai et je garderai ce qui me reste. Qui sait si ceux qui m'exhortent au repos ne me prendront pas même ce domaine. Entre vous et moi, il ne peut y avoir d'affinité. D'ailleurs vous êtes ici comme un accusateur ; vous m'accusez du pire de tous les maux : la formation contre nature ; du crime des lâches : l'imposture ; justifiez vos accusations.

I — « A l'époque de votre Emanation, la passivité n'était pas suffisamment évoluée pour balancer l'activité ; vous manquez de la dualité nécessaire pour la formation. Cependant, vous avez formé ici abondamment en utilisant toute la matière qui n'est susceptible d'être utilisée pour aucune individualité.

« Par quel moyen avez-vous accompli cet acte ?

D — « Puisque vous savez tant, répondez vous-même à vos propres questions. Du reste, est-ce ma faute si je manque de ce qui fait défaut à la plus inférieure des Formations ?

I — « Vous avez assumé le corps formé par Celui qui est prééminent en passivité et vous avez utilisé cette passivité imprudemment ; la sagesse est inséparable de la charité et cette charité vous la violez ! »

— D « Comment cela ?

— I « Vous avez formé des êtres dont vous ne pouvez satisfaire les besoins, encore moins les aspirations ; vous vous êtes emparé illégitimement de la forme extérieure qui vous entoure ; illégitimement, vous avez utilisé cette forme.

« Extériorisez-vous donc et reposez-vous ; tout sera bien pour vous de cette façon et tout ce qu'il faut pour le bien-être de Vos Emanations et Formations leur sera donné.

D — « Où est la raison de votre conseil ? Si je m'extériorise dans cet état matériel, où est mon enveloppe protectrice ?

I — « Le nuage d'ombre qui m'entoure provient de ce qui est plus grand que moi ; cette ombre est pour vous, vous pouvez y entrer et y reposer. Souvenez-vous ! Ne vous dit-on pas toujours : « Reposez-vous dans le sommeil et vous trouverez assurément ce qui vous manque. » Mais vous ne l'avez pas voulu !

« Après un long silence Devo répondit :

D — « Il y a eu des moments où j'ai eu la pensée d'accepter ce repos ; mais ces moments se sont faits de plus en plus rares et maintenant, non seulement, je n'ai aucun désir de repos, mais j'éprouve même de l'antipathie à la seule pensée de l'inactivité et de la dépendance.

« La figure de son interlocuteur devint triste et il s'approcha de Devo.

D — « Ne m'approchez pas, s'écria celui-ci, et ne passez pas non plus derrière moi : je suis libre et je veux rester libre.

I — « Ne parlez pas avec si peu de sagesse ; ces paroles sont indignes de celui qui sait qu'aucune influence extérieure ne peut être sententée que par ce qui est en affinité avec elle à l'intérieur : si vous n'avez aucune affinité avec le repos, le Cosmos tout entier ne pourrait vous donner le repos.

D — « C'est vrai ! Pourquoi donc m'approchez-vous ?

« L'interlocuteur s'éloigna un peu.

I — « Puisque vous ne voulez pas du repos, dit-il, raisonnons ensemble.

D — « Je veux bien ; seulement nous raisonnerons comme des égaux en Intelligence et non comme si vous étiez le maître et moi le disciple. Je ne supporterais cela de personne. Puisque vous êtes mon hôte, quoique non invité, à vous la parole le premier. Mais d'abord, sous quel nom dois-je vous connaître ?

I — « Sous celui d'Izlem, car je suis à la similitude de l'homme.

« L'entretien suivant s'engagea :

I — « Personne, dit Izlem, n'a le droit d'assumer la responsabilité de donner l'existence, s'il ne peut pourvoir au bonheur, au progrès et au bien-être de ceux dont il est l'auteur.

« Personne n'a le droit de prendre la place la plus élevée, s'il n'en peut remplir toutes les conditions. Par conséquent, l'auteur de toute existence doit, de par la justice qui est la partie essentielle de la charité, sentir si son propre être est en ordre avant de former d'autres êtres à sa similitude.

« Celui-là seul est de droit le chef, qui, par ses capacités et son évolution, se trouve en plein rapport avec les forces pathétiques, spirituelles, intellectuelles et vitales inépuisables ; c'est ainsi seulement que ses forces inhérentes peuvent être universelles dans son empire, c'est-à-dire peuvent s'étendre à tous depuis le moindre jusqu'au plus grand.

D — « Devo répondit : La conservation de soi-même est la première loi et la charité commence par le moi. Sans la satisfaction légitime de l'être, il n'y a aucun progrès même dans le désir ou la conception ; sans progrès, il n'y a aucune évolution ; il s'ensuit que tout le monde a le droit de chercher le moyen d'évoluer de son mieux et celui qui ne peut obtenir le nécessaire pour soi, à sa volonté, l'obtient comme il peut. Moi-même, étant formé pour être formateur, je peux obtenir ma propre satisfaction en formant. Etant formé pour la puissance et la souveraineté, je trouve cette satisfaction du moi dans cette puissance et cette souveraineté. Quand il s'agit de la préservation de soi-même, il n'y a pas de moyens illégitimes, sauf celui qui prend la vie des autres. Or, non seulement je n'ai pris la vie à aucun être, mais j'ai même donné l'existence individuelle à de nouveaux êtres ; en outre, la lumière divine est en moi et cette lumière m'est témoin que je règne par droit héréditaire. Je règne aussi par la Force qui, souvent, est plus puissante que le Droit. Si quelqu'un peut m'arracher mon empire, qu'il le fasse.

I — « Peu importe, répliqua Izlem, d'où vient le chef d'un empire ; l'essentiel est ce qu'il est... Personne n'a le droit de lui demander d'où il vient, mais chacun a le droit de lui demander s'il est en état d'être la tête et le cœur de son peuple. Il est vrai que le

perfectionnement de soi-même est le premier mobile de tout perfectionnement ; mais le bonheur, le progrès et le bien-être collectifs passent avant ceux de l'individu, de même que le Cosmique est avant le Collectif. Or, vous empêchez cette unité dans laquelle seule se trouve la perfection cosmique. Six fois vous avez causé la ruine des Formations dans la densité matérielle propre aux formations individuelles, comme dans les Ethérismes ; vous savez mieux que tout autre quels troubles vous avez causés dans les plus grandes raréfactions. Quand même votre personnalité serait tout pour tout le monde, comme elle l'est pour vous-même, ne seriez-vous pas encore l'instrument de votre propre ruine dans cette septième époque, puisqu'elle se terminera dans les conditions propres au perfectionnement cosmique ?

« Considérez que jusqu'ici vous pouviez aller et venir à travers presque toutes les raréfactions, à travers tous les degrés de densité de l'éthérisme et de la matérialité, et que maintenant (sauf dans le repos de plus en plus rare) vous ne pouvez plus revenir volontairement même à l'état de l'âme.

« En supposant que vous réalisiez votre conception actuelle en luttant contre l'homme pour l'empire de l'Azerte et en continuant à retenir votre empire dans l'état plus raréfié où vous êtes maintenant — état qui, dans l'ordre, est un avec l'état physique — à quoi cela vous servira-t-il ?

« Vous savez vous-même que, malgré la souffrance et la perte que vous pouvez causer à Kahi et à ses Formations, vous ne pourrez pas empêcher longtemps la réalisation de l'Unité Cosmique, quelque grandes que puissent être votre puissance et votre influence sur les êtres de votre Formation ou sur les autres. Où trouverez-vous alors votre place dans cette unité ? Raisonner en vous-même, pendant que vous en avez le pouvoir. Déjà vous avez perdu la puissance sur tout, sauf sur ces degrés plus denses de la matérialité. Déjà même, dans l'état de corps nerveux, les Intelligences Libres qui, à votre instigation, sont descendues, se reposent comme un dans l'ombre de Brah-Elohim, prêtes à s'éveiller et à se lever lorsque IE apparaîtra dans leur milieu, vous ne pourrez jamais recouvrer ce que vous avez perdu, sauf dans l'ordre.

D — « Devo répondit : IE est incarné en Kahi ; sans l'extériorisation, il ne peut d'aucune manière passer dans l'état le plus raréfié de mon empire où reposent les Bannis et ceux qui les rejetèrent ; or, tout être extériorisé doit, par nécessité, entrer dans mon empire et dans son degré de densité, et il n'en sortira plus.

I — « Cela n'est pas, dit Izlem. Non seulement Elohim s'est extériorisé mais il a recentralisé après avoir formé tout ce qui était formable dans la densité matérielle, et de même qu'il portait IE dans son aura de rayonnement et d'ombre pendant son extériorisation, de même il l'emporta dans la centralisation. Kahi est parfait en lui-même, comme IE est parfait en lui-même, et dans leur union, ils constituent l'homme divin et humain.

« Lorsque IE prendra sa place comme Homme divin dans le degré le plus raréfié de l'état nerveux, Kahi, fortifiant et évoluant rapidement sa mentalité, prendra sa place dans l'état de la mentalité, le degré le plus radieux et le plus raréfié de l'état physique, et, par la puissance même de l'affinité, un pont sera établi par lequel l'abîme sera traversé.

D — « S'il en est ainsi, observa Devo, pourquoi me le dites-vous à moi, qui suis l'ennemi éternel de Brah-Elohim et de ses Formations, à moi qui puis trouver un moyen d'empêcher cette traversée ?

I — « Aucun ennemi de la Cause Cosmique et de ses Formations ne peut dire en vérité : Je suis un ennemi éternel. Il n'y a que ce qui prend sa place en ordre dans l'intégrité cosmique qui soit immortel.

D — « Si je veux tout risquer, reprit Devo, afin de tout gagner ou de tout perdre, que vous importe à vous et à d'autres ? Je suis

pour moi-même le Cosmos et de ce que j'ai commencé je verrai la fin. Il est vrai que, même pour les miens, je suis un mensonge vivant puisque ce que je fais est faux si l'on considère la vérité ; mais tout est relatif et si je réussis, un temps peut arriver où le mensonge serait si grand et si général que ceux qui m'adoreraient pourraient dire en toute sincérité : « Nous adorons le Dieu de vérité ». Alors, à leurs yeux, je serai Brah-Elohim, car, pour l'être individuel, l'habitude peut remplacer la connaissance ainsi que la foi peut usurper la place de la raison.

I — « Ce qui sort de votre bouche, répondit Izlem, est indigne de votre Intelligence. Ecoutez : pour l'Eternel, il n'y a ni passé ni avenir, tout est présent ; ce qui fut est ; venez donc et reposez-vous ; prenez votre place comme le premier et le plus grand des Restitués ; venez lutter vous-même pour l'accomplissement de la Restitution.

« Devo eut un rire amer.

D — « Que ceux-là servent qui veulent servir, s'écria-t-il ! Tant que j'existerai, je règnerai. »

« Alors, un nuage d'ombre voila Izlem qui s'éloigna lentement.

D — « Le sort en est jeté, dit Devo ; comme toujours, c'est moi qui ai décidé. »

« Il se leva et alla à la limite la plus dense de son empire, près du degré mental de l'Etat physique, et là il resta silencieux, immobile. » (1) (2)

Mais voici que s'élève la rude voix d'Apikouros le sceptique : Pourquoi parler de Dieu sans savoir « CE » qu'il est, et « comment » il est... Nul n'a le droit d'affirmer que Dieu existe ou n'existe pas... Et la voix du positiviste à sens unique, d'ajouter malicieusement : Et comment voulez-vous savoir ce qu'il est tant que vous n'aurez pas démontré qu'il existe ?

Il est bien évident que, de prime abord, ces réflexions — par l'allure vigoureuse de leur apparence logique de propositions fondamentales — peuvent produire une impression certaine sur la sensibilité nerveuse ou la sentimentalité neuro-psychique de quelques personnes non encore familiarisées avec les finesses voilées de la spéculation philosophique, voire sophistique. Dans ces domaines, les séductions du langage sont, elles aussi, très nombreuses. Mais, dès que l'esprit éclaire l'objet de sa réflexion méditative, cette séduction intellectuelle disparaît avec la difficulté qu'elle enveloppait.

Au cours de ses démarches, tour à tour logique ou méditative, déductive ou inductive, l'esprit du chercheur intuitif tente de faire comprendre à l'intelligence et à la raison qui daignent le recevoir que l'intégration et la synchronisation de la connaissance noologique comme le savoir scientifique, s'effectuent par approximations et rapprochements successifs. Telle fut, à l'égard de ce long travail, notre méthode d'élaboration. Qu'est-ce donc

(1) I = Izlem.

D = Devo.

(2) Tradition Cosmique. Tome I, pages 111 à 118.

que cette technique d'acquisition psycho-mentale fondée sur des approximations successives, sinon l'exercice rationnel et progressif à la fois de la démarche intellectuelle, elle-même s'éclairant aux lumières de la plus lucide des raisons ? Et cette démarche intellectuelle, tour à tour logique et méditative n'est-elle pas, autant du point de vue objectif que subjectif, le cadre et le mécanisme voilés de cette expérience spirituelle et logique que nous évoquons tout au long de nos réflexions ?

C'est pourquoi, nous pensons que les conclusions auxquelles nos raisonnements nous ont fait aboutir — particulièrement dans l'examen des problèmes dont les thèmes et les objets d'étude échappent à l'observation directe de nos sens physico-nerveux —, sont des DEDUCTIONS LOGIQUES. Ces déductions sont logiques parce que leur élaboration est fondée, par approximations successives, sur la loi rationnelle de filiation de cause à effet. Précisons que la chaîne logique de ces approximations successives et la primauté noologique de cette filiation découlent tout naturellement (nous le répétons intentionnellement, car la chose est d'importance) soit de l'application du principe de correspondance analogique, soit de l'usage des raisonnements d'identité, de déduction ou d'induction, soit enfin de l'emploi du principe élémentaire de « raison suffisante », c'est-à-dire, de l'évidence axiomatique, selon lequel, CE QUI EXISTE, EXISTE EN RAISON MEME DE SA NECESSITE D'ETRE.

Dieu existe donc par nécessité. C'est là, la qualité profonde et causale de sa nature impensable. Il n'est donc pas obligatoire et nécessaire de savoir « comment » est Dieu, et « ce » qu'est Dieu pour admettre son existence. Le nom de cette nécessité première importe peu : qu'on le nomme amour, lumière ou vie, qu'on l'appelle cause, origine, source ou noyau, cela ne change rien à la « chose » ; qu'on la désigne sous le nom générique d'esprit ou de matière, de force ou d'énergie, rien ne peut en changer la qualité de nécessité ; par delà toutes les étiquettes, il y a « quelque chose à envelopper », et ce « quelque chose », — qui est à la fois Impensable, Impersonnel, Universel, Naturel, et dont tout le Réel procède —, c'est Dieu.

Toutes les grandes unités universelles, telles que l'Univers lui-même, le Cosmos, la Lumière, l'Etre et la Vie, comme leur commune origine, toutes portent respectivement en elles leur raison suffisante, leur raison d'être, c'est-à-dire leur évidente nécessité d'exister, en posant par cela-même les conditions de leur existence. De même que la partie est plus petite que le tout auquel elle appartient, de même la nécessité d'exister pose

l'évidence de l'Etre-Etant-par-Lui-Même comme source de TOUT CE QUI EXISTE. Nous pouvons admettre que, par l'effet logique de l'évidence axiomatique, qui est toujours inhérente à l'action du principe de causalité, la nécessité s'affirme comme la qualité par excellence, comme l'attribut multiple et essentiel de l'Esprit Pur en Activité dont tout le réel stellaire, terrestre et humain procède logiquement. Or, comme du fait même de sa primauté originelle, cette nécessité divine et suprême, qui s'identifie à l'Ordre Universel, et l'Etre cosmique ne fait qu'UN avec cette qualité majeure et multiple que représente tout attribut de l'Esprit-Pur-en-Activité ou Cause Cosmique de notre monde matériel. C'est pourquoi ici-bas, la Justice UNE avec la Charité est l'expression pensable et rectrice de cette suprême et divine nécessité.

Qui dit Nécessité, dit Cause Cosmique ; or, puisque la cause cosmique de notre monde est l'Esprit-Pur-en-Activité, ce dernier est la cause de la nécessité à l'échelle du réel cosmique, c'est donc la nécessité qui se manifeste d'abord en un binaire de catégories :

1° — en étendue, sous la forme de l'espace,

2° — en succession, sous celle du temps.

A l'échelle humaine, ou du point de vue subjectif, la nécessité peut être considérée comme une qualité essentielle aussi réelle que subtile de nature psycho-mentale, tandis que du point de vue sensible et objectif, elle est inhérente à la vitalité neuro-physiologique de l'individu. Considérée au niveau supra-nerveux où nous avons essayé d'élever notre échelle d'observation, l'expérience logique est un fait — sans doute le plus élémentaire — de l'activité mentale autant qu'un moyen d'approximation successive de notre investigation.

Bien qu'apparemment de nature spirituelle, l'expérience logique rejoint, parallèlement, la démarche scientifique en l'éclairant et en la complétant, tout en s'objectivant dans un vêtement mental sensible et résistant. De l'interpénétration mutuelle et complémentaire des enseignements noologiques et scientifiques, c'est-à-dire, de l'inter-action des inductions analogiques de la connaissance spirituelle ou traditionnelle et des déductions du savoir expérimental, résulte le plus important et le plus inattendu des fruits : une pré-synthèse de la connaissance humaine en même temps qu'une technique d'investigation fondée sur LA LOGIQUE. Dans cette démarche, où sont harmonisées les inductions noologiques et les déductions psychologiques, les conclusions de la logique sont aussi positives et rationnelles que celles de la science expérimentale, partant, elles

sont aussi nécessaires ; de ce fait, elles doivent, par l'effet de leur complémentarité réciproque, conduire l'esprit du cosmophile au même résultat ; de plus, cette démarche psychointellectuelle conduit à des prémices exceptionnels touchant particulièrement les propriétés mystérieuses du psychisme humain. Ce qui nous porte à penser et à croire que les fruits de l'inquiétude métaphysique, lucide et bien informée, joints à ceux de l'investigation philosophique intelligemment fondée sur les plus récentes assertions scientifiques, peuvent conduire le cosmophile au seuil des vérités premières et ce, du seul fait de son expérience uniquement logique. Ici, compréhension, démonstration et explication ne font qu'un, en raison même de l'évidence axiomatique de cette expérience.

Si nous pensons ainsi, c'est en raison de l'enseignement élémentaire de la T.C. selon lequel l'existence de toute réalité sensible, intelligible ou métaphysique, implique l'existence nécessaire d'une autre réalité de même nature mais qui est cependant de caractère plus subtil, dans laquelle se trouve non moins nécessairement sa source et son origine.

Quel est le grand support, le roc inébranlable sur lequel s'érige vigoureusement notre démarche logique ?

C'est UN FAIT : le fait par excellence, à la fois de nature cosmique, terrestre et humaine. De ce premier fait, intelligible et nécessaire, notre induction logique nous conduit, non moins évidemment, à l'existence de l'ETRE sans la présence et l'existence duquel rien ne peut vivre, être et se mouvoir. En effet, le monde extérieur, de l'atome à la galaxie, symbolise le domaine matériel ; ce dernier, pour exister implique l'évidence logique du monde éthérique dans lequel se trouve nécessairement sa cause. Et cet éther universel sur quelle réalité repose-t-il pour exister ? Sur l'Etre cosmique lui-même. Nous ne pouvons le connaître dans le sens objectivement positif du savoir expérimental habituel pour la simple raison qu'il ne peut être ni séparé, ni analysé, ni isolé de toute l'économie du monde puisqu'il en unit, relie, soutient et maintient tout ce qui compose objectivement et constitue subjectivement ce monde. Parce que la pensée matérialiste, représentée plus haut par Apikouros le Sceptique, n'a pu isoler l'ETRE intérieur des réalités qu'elle étudiait, de leurs enveloppes extérieures et de leurs vêtements visibles, cette pensée a rejeté l'existence de Dieu.

Comment vouloir isoler et séparer Dieu de TOUT CE QUI EST, puisque c'est lui qui, en tant qu'ETRE-ETANT-PAR-LUI-MEME, confère à tout ce qui est la QUALITE D'EXISTER ; il est donc bien la NECESSITE EVIDENTE DU

MONDE qui pose elle-même les conditions et les LOIS de son existence. Il nous est donc permis de penser, que Dieu existe, sans savoir pour autant COMMENT IL EST. Non, la philosophie matérialiste ne fait pas preuve de logique rationnelle en disant qu'une réalité qui serait au-delà de l'emprise de notre entendement et qui par conséquent serait inconnaissable et indéterminée, équivaldrait pour nous au néant. Oh ! non, pas au néant, mais au non encore manifesté, c'est-à-dire, à l'Impensable. Le néant n'existe pas, mais ce qui est aujourd'hui impensable pour nous, peut devenir demain, pensable.

Durant des siècles, l'esprit de la recherche et du savoir scientifique a été identifié, surtout dans la symbolique médiévale, à l'esprit du mal ; pourquoi ? C'est sans doute en souvenir du légendaire dialogue entre la « H'avah première » notre mère Eve et le Nah'ach de la genèse biblique, le serpent parlant enroulé autour du tronc de l'Arbre de la science du « Bien et du Mal » situé au milieu du Jardin d'Eden, que l'idée même de la recherche a été arbitrairement assimilée à l'esprit du mal. Il est curieux de remarquer que le plus nu et le plus rusé des hostiles rampants s'adresse directement à la Femme parce qu'elle n'avait reçu aucune instruction sur la défense de manger du fruit propre à la mentalité. Seul, l'Homme en avait été informé. Et, c'est parce que les savants et les magiciens veulent connaître et maîtriser les forces inconnues et formidables de la nature (évidemment pas pour les mêmes raisons ni les mêmes fins) que la recherche des premiers a été arbitrairement identifiée à celle des seconds. Rien pourtant ne peut permettre d'assimiler l'esprit de la recherche à celui du mal...

Disons tout de suite et une fois pour toutes que nous n'avons pas l'intention d'identifier le désir de la connaissance à la suggestion pernicieuse d'un soi-disant principe du Mal. Non, il ne s'agit pas de l'ESPRIT SCIENTIFIQUE, NI DU PRINCIPE DE LA RECHERCHE. Bien que les techniques et les moyens de persécution et de destruction semblent confirmer apparemment l'association satanique du mal et du savoir, CE N'EST PAS LA SCIENCE EN SOI QU'IL FAUT ASSIMILER A L'ESPRIT DU MAL, MAIS UNIQUEMENT L'EXCES DE SES APPLICATIONS, ET SURTOUT, IL FAUT IDENTIFIER L'ESPRIT DU MAL A L'HORRIBLE CARENCE, A L'IMMENSE DEFAUT, A L'ABSENCE TOTALE DE CONSCIENCE MORALE.

Dieu ne peut avoir défendu au fils de l'Homme de rechercher la Vérité puisque le véritable homme intérieur est l'Esprit fait à la similitude divine ; c'est l'absence de conscience morale

qui seule témoigne de l'influence de l'esprit du mal qui, en fin d'analyse, est une faiblesse intellectuelle, c'est-à-dire, un refus volontaire de l'intelligence de recevoir les lumières de l'Esprit.

QUATRIEME PARTIE

L'humanité et son avenir

Que le lecteur ne s'étonne pas de rencontrer des répétitions de notions ou d'idées essentielles.

Elles sont voulues parce que nécessaires.

Dans un travail tel que le nôtre qui se veut de nature INTRODUCTRICE à l'étude d'un ENSEIGNEMENT UNIVERSEL, PERMANENT et HOMOGENE, la REPETITION opportune est le MAITRE-MOYEN de faire comprendre le même enseignement ou la même information selon qu'elle répond aux exigences des diverses phases de l'instruction, de l'éducation, de l'initiation ou de l'évolution individuelles.

La répétition opportune se fonde sur l'action intégrante du principe d'assimilation et son expression varie en fonction de son contexte et de la nature de la question considérée.

L'exemple vient de haut et de loin...

Que sont donc les re-productions de la nature, sinon des répétitions nécessaires ?

De plus, comme nous pensons qu'en toute initiation, l'enseignement doit être GRADUE, en vertu même du processus initiatique qui se réduit en une suite d'introductions de plus en plus profondes et élevées, la répétition, ou plus exactement l'EVOcation REPETEE des enseignements essentiels s'impose presque en chaque chapitre, mais en des formes d'expression différentes.

Initium, ne signifie-t-il pas s'introduire et commencer ?

La répétition opportune est la lumière d'un progrès : sa cause-déclat.

Humanisme et sociologie

« Dans le corps démesurément grossi, l'âme est restée ce qu'elle était avant : trop petite pour l'emplir, trop faible pour le diriger.

« Pour lutter contre l'ensorcellement de la technique, la mystique ne doit pas être quelque autre sorcellerie de la technique.

« Il faut bien davantage : un réveil de la conscience et du sens de la responsabilité en chacun de nous.

« C'est plus une morale qu'une mystique, c'est un appui solide, fondé et élevé sur les données de liberté et d'amour contre lesquelles viendraient buter les notions d'organisation et de rentabilité.

« Au point où il en est, le monde moderne a autant besoin de philosophes et de moralistes que de savants instruits. » (1)

H. BERGSON.

(1) Congrès de Philosophie, Paris, 1937.

Après avoir traité de « L'HOMME ET DE SES MOYENS », de la « TRADITION ET DE SES INSTRUMENTS », de « L'UNIVERS ET DE SES EXPRESSIONS », nous voici au seuil de notre dernière partie ; nous chercherons à y pressentir « L'AVENIR DE L'HUMANITÉ ».

A peine avons-nous commencé à y réfléchir que, déjà, des questions particulières sollicitaient notre attention.

— Est-il possible de prévoir l'état futur de l'humanité, dans les limites de l'intelligible et du raisonnable ?

— Quelle devrait être la nature des progrès à accomplir pour transformer l'existence terrestre en un monde meilleur au bénéfice de tous ?

— Les enseignements traditionnels et cosmiques peuvent-ils servir de guide et d'éléments recteurs dans l'élaboration et l'évolution du devenir humain ?

Le cosmophile doué d'une bonne mémoire n'éprouvera aucune difficulté à reconnaître, après sa première lecture, que nous avons déjà répondu à maintes reprises et sous des formes différentes à de telles questions ; il est normal, en effet, que dans un travail traitant d'initiation personnelle et de connaissance de soi, en vue de l'amélioration morale et matérielle de la condition humaine, les problèmes de la connaissance et du comportement soient souvent évoqués quant aux conséquences bienfaisantes de leurs meilleurs rapports.

Plusieurs voies s'offraient à nous pour traiter nos questions. Cependant, une seule s'imposait en priorité : le sous-titre de cet « Essai » indique bien que nous lui avons assigné un double but ; celui d'être une introduction à l'étude des premiers enseignements de la T.C., en même temps qu'une Contribution personnelle au développement de cette étude. Aussi, va-t-il de soi que nous considérons l'avenir de l'humanité avant tout à la lumière des enseignements de la philosophie cosmique ; or, si l'avenir en principe est conditionné par le présent, celui-ci étant le fruit de tous les passés — des plus lointains aux plus récents —, il nous faut donc étudier la question, d'abord, en fonction du passé et de l'évolution humaine. A ce propos, le lecteur doit se souvenir, qu'au chapitre XVI, nous avons poursuivi ce passé jusqu'à ses origines historiques ; nous avons pressenti l'avenir dans le cadre idéal d'un finalisme restitutionnel.

Certains lecteurs trouveront sans doute ce finalisme par trop idéaliste, partant, trop théorique. N'enseigne-t-on pas qu'il faut toujours viser au-dessus du but pour l'atteindre ?

Si, comme nous venons de le dire, le présent, fruit du passé, est aussi le germe de l'avenir, c'est lui qu'il nous faut

considérer maintenant. Avant de préciser l'état actuel de l'humanité, en le considérant comme le « fruit mûr » des expériences accumulées de toutes les générations humaines, ou la synchronisation des progrès transmis d'âge en âge, nous pensons qu'il est nécessaire de répondre à la question suivante : Est-il possible de prévoir l'état futur de l'humanité dans sa forme objective ?

Bien entendu, il ne peut être question d'un avenir ni très proche ni très éloigné. En vérité, si tant il est vrai qu'il soit possible d'en percevoir la forme, qui peut vraiment la pressentir ? Comment conjecturer avec exactitude ? S'il est permis, en astrophysique, de prévoir et de connaître avec quelques précisions l'état du ciel à un moment donné, en un lieu céleste précis, ou pour un événement stellaire déterminé et ce, à des siècles d'intervalle, soit vers l'avenir, soit vers le passé, rien ne peut être semblable en ce qui concerne l'histoire et surtout la sociologie... En ces matières il faut être très prudent et très sage... Ici, plus que partout ailleurs, le silence est d'or... Souvenons-nous... Il fut un temps où, dans les milieux scientifiques les plus autorisés, le dogme de l'inertie de la matière régnait en maître ; nul, alors, n'aurait pu concevoir les différents états caractérisant l'humanité aux avènements successifs, soit de la machine à vapeur, du cinéma muet, parlant et en couleur, soit de la radio, de la télévision ; personne ne pouvait davantage prévoir la production des divers types d'avions à l'avènement simultané de l'ère atomique, de la conquête de l'espace et des voyages humains autour de la terre...

Nulle intuition, nulle anticipation audacieuse, dépassant même celle de Jules Verne, n'aurait pu imaginer l'étourdissant développement des sciences d'application aboutissant à l'incroyable machine à penser : le cerveau électronique... Ivre d'orgueil, maître d'engins pouvant tuer des millions d'êtres vivants, en quelques instants, l'homme s'est élancé en direction de la Lune, de Vénus et de Mars. Nul ne pouvait prévoir, il y a à peine deux siècles, l'état actuel du monde. Il serait donc présomptueux de vouloir percevoir OBJECTIVEMENT l'état futur de l'humanité ; c'est pourquoi il ne peut être question pour nous que de le PRESENTIR IDEALEMENT.

De plus, si les raisons majeures que nous venons d'esquisser, conditionnèrent la nature exceptionnellement transitoire du XX^e siècle, il est aujourd'hui une nouvelle raison dont l'extrême gravité interdit le moindre pronostic. En effet, un facteur unique en son genre s'est introduit brusquement dans la conscience collective de l'humanité. Pour la première fois dans son his-

toire, L'HOMME COLLECTIF A PEUR... L'espèce humaine tout entière a peur de se voir désintégrée... Oui, depuis 1945, où la première bombe atomique fut délibérément lancée sur Hiroshima, comme nous l'avons déjà évoqué, la peur a envahi le cœur et la raison de l'homme. Si l'histoire biblique nous apprend que le centre de départ de l'une des phases évolutives de notre humanité se situe au mont Ararat, les historiens et les sociologues de l'an 2000 apprendront aux premières générations du XXI^e siècle, que là, à Hiroshima, le destin de l'humanité s'est, une fois de plus, joué tragiquement. Pour le moment, cette immense conséquence, la PEUR, ne s'est transformée qu'en un solidarisme purement théorique... La peur générale, l'équilibre de la terreur, deviendront-ils, comme la crainte individuelle, le commencement de la sagesse collective ? Est-ce pour le pire ? Est-ce pour le meilleur ? Qui peut répondre ?...

Voilà pourquoi nous pensons qu'il est impossible, en vérité, de prévoir la FORME SENSIBLE ET SOCIOLOGIQUE de l'humanité future.

**

Et maintenant, OU EN SOMMES-NOUS ?

Avec les économistes et les sociologues les plus avertis, nous admettons que nous vivons une époque de transition hors pair. Quelles en sont les raisons profondes et les reliefs apparents ? Ce sont, en premier lieu, les douloureuses et irréparables conséquences des guerres meurtrières, des révolutions et des conflits sanglants qui ravagèrent le monde au cours des derniers siècles — sous tous les ciels et sur tous les continents —. Particulièrement, depuis 1914, le monde humain a été bouleversé quant aux mœurs, aux rapports sociaux, à l'organisation du travail, à la répartition des biens de consommation. Cependant, c'est à l'extraordinaire progression des découvertes scientifiques, à leur application mécanique et à leur industrialisation que l'on doit l'immense et effarante transformation du monde moderne. Disons tout de suite que, dans une très large mesure, cette transformation est bénéfique puisqu'elle a allégé le labeur humain et qu'elle a permis d'instaurer un peu plus de justice sociale.

Si certains grands événements du XVIII^e et du XIX^e siècles peuvent être considérés comme les signes annonciateurs d'une des plus extraordinaires époques de transition des temps historiques, c'est surtout depuis la fin du siècle dernier que ce caractère exceptionnel s'est affirmé, particulièrement, après la décou-

verte du radium par Pierre et Marie Curie. C'est en effet à partir de ce moment que les techniques de l'investigation humaine commencèrent à se transformer. La machine va bientôt remplacer l'homme dans l'accomplissement des plus durs travaux. La mécanique électronique se prépare à augmenter l'emprise des télescopes et des microscopes sur l'inconnu connaissable des deux infinis. Un monde nouveau se fait jour dans la conscience collective de tous les savants ; l'interprétation du monde et la vision du réel ne sont plus les mêmes qu'aux époques de Galilée, de Kepler ou de Newton. Sur tous les plans et dans tous les domaines de son activité, la Recherche de la Vérité change résolument d'objectifs et de directions. Alors que le dogme de l'inertie de la matière s'évanouissait, l'immortelle idée de son unité, si remarquablement exposée par Gustave Le Bon, reflleurissait dans les oratoires de la science universelle... Sans doute François de Curel pensait-il déjà à « La Nouvelle Idole » qui devait triompher, en 1914, sur la scène de la Comédie Française...

L'Histoire est un éternel recommencement ; si elle se renouvelle, ce n'est évidemment pas dans ses principes, mais uniquement dans ses détails extérieurs. Ainsi, à 23 siècles d'intervalle, au siècle de Périclès comme à celui de l'atome, les conséquences logiques de la science ont fait infléchir l'orientation de la recherche en direction des deux profondeurs, directement invisibles de la réalité cosmique...

Oui, une fois de plus, par l'ampleur souvent dangereuse, par l'étourdissante variété de leurs applications industrielles et techniques, les conséquences logiques des progrès scientifiques les plus désintéressés, vont largement dépasser le cadre de leur domaine particulier, et, de ce fait, transformer l'état de l'humanité. Ces conséquences scientifiques, en pénétrant, non sans quelques résistances, dans les sanctuaires vénérables de la philosophie et de la métaphysique changent radicalement l'arsenal des arguments sur lesquels les penseurs fondaient leurs hypothèses. Désormais, les nouvelles synthèses devront être élaborées sur l'incontestable réalité d'un univers consistant et mouvant, cette réalité pouvant être de nature dense ou raréfiée, objective, intelligible ou métaphysique. C'est ainsi qu'avec l'avènement successif des grandes théories, une très ancienne donnée, une grande idée rectrice fut de nouveau reçue par le monde des chercheurs : l'existence d'une intériorité propre à l'ordre cosmique, l'existence d'une consistance intérieure de l'univers, intériorité toute aussi pleine et positive que le monde extérieur qui sert d'enveloppe et de moyen d'expression à la

vie et à l'Etre universels. Le regard du savant n'est plus le même, la logique du philosophe s'est transformée puisque les lumières qui éclairent leurs raisonnements viennent de plus haut et de plus loin. Dans presque tous les secteurs de son activité, l'investigation scientifique est passée du plan horizontal au plan vertical, elle s'est développée en profondeur et en élévation. Certains savants modernes se sont résolument engagés vers la découverte du « côté voilé des choses », c'est-à-dire vers CE qui est commun à tout ce qui existe.

Le lecteur a certainement compris, et nous le précisons sciemment, qu'il ne peut être question d'incriminer en aucun cas — ce serait stupide, inconscient ou malfaisant — le principe de la recherche scientifique ou l'esprit pur et désintéressé de la recherche de la vérité qui honorent, ô combien, l'espèce humaine. Par contre, toutes les diaboliques explosions de ces découvertes à des FINS NON-PACIFIQUES DOIVENT ETRE RETENUES comme le plus flagrant outrage à la justice et à la morale divines, sociales et humaines. Tout ce qui contribue à la brutale hégémonie de la violence sur le droit, travaille au triomphe du désordre sur l'ordre, de l'injustice sur la juste égalité des droits et des devoirs. A notre époque aride et troublée, le vieil adage romain *si vis pacem parabellum* est périmé. Aujourd'hui, si tu veux la Paix prépare la Paix. Oui, plus que jamais : *si vis pacem*. Voilà la règle d'or sur laquelle doit être élaboré l'état de l'humanité future. Pour avoir voulu sauvegarder la paix en préparant la guerre, les hommes se sont volontairement plongés dans les ténèbres, la souffrance et les conditions les plus hostiles à leur bonheur collectif et individuel. Voilà le mal, et pourtant, depuis toujours le bien existe, car LE BIEN EST ANTERIEUR AU MAL puisque Dieu ordonna au commencement que la LUMIERE FUT...

C'est pourquoi dans toute recherche de la connaissance LIBRE ET DESINTERESSEE, se trouve la lumière et, avec la lumière, fille de l'amour, AVEC LA LUMIERE QUI ECLAIRE SANS EBLUIR, se trouvent toujours le lyrisme, la poésie et le beau bienfaisants. Quel que soit le domaine où s'exercent les plus hautes facultés humaines, qu'il s'agisse de celui de la science, de la foi, de l'art ou de la philosophie, le tremplin spirituel de la recherche et de la vocation intellectuelles repose sur le plus pur et le plus désintéressé des jaillissements lyriques. Grande est la joie spirituelle qui résulte de la découverte des liens qui unissent les enseignements initiatiques et ceux de la culture scientifique, car ils semblent s'intégrer en nos âmes comme de véritables inspirations poétiques. Ainsi,

bénéficions-nous parfois de toute la poésie que voile subtilement notre démarche psycho-intellectuelle à son niveau le plus spéculatif dans son interprétation du monde sensible. Certes, grâce à son magique pouvoir de traduire la réalité tangible en un idéal séduisant et beau, la poésie proprement dite possède un ascendant plus direct que celle que nous tentons de découvrir sous les voiles d'Isis... Cette poésie qui réside au sein des réalités est la plus authentique parce qu'elle s'identifie à l'essence d'unité cosmique. Qu'elles soient physiques ou naturelles, métaphysiques ou humaines, les sciences possèdent le don d'exalter l'enthousiasme et la joie, la surprise et l'admiration. La synchronisation comparative et complémentaire de leurs multiples conséquences ne nous fait-elle pas découvrir les « merveilles de la chose unique » et l'harmonie divine du réel ? De même que la science ésotérique livre ses premiers secrets à celui qui peut intuitivement épeler les premiers mots, de même le livre de la nature s'ouvrira plus clairement aux yeux de celui qui sera le mieux préparé à en contempler, au préalable, son langage expressif.

Avant d'observer son objet d'étude, il faut y croire ; en y croyant, le chercheur doit y rêver. Celui qui ne rêve pas tout éveillé à CE qu'il doit connaître, délaisse l'idéal pour ne s'attacher qu'à l'apparent toujours mouvant. Avant même d'exposer l'immortelle donnée de la gravitation universelle Newton parlait déjà, par intuition, de l'analogie entre les phénomènes de la pesanteur et de l'attraction universelles.

C'est ainsi que le sentiment et le pressentiment s'identifient au seuil de la raison et que celle-ci, par l'effet de l'intuition spirituelle, prend spontanément conscience d'une réalité jusqu'alors inconnue pour elle. Ici, l'intuition précède la réflexion, le pressentiment devance le raisonnement. C'est ainsi que l'attrait du savant, l'envol du croyant, le magnétisme de l'artiste ou la logique du philosophe sont autant d'expressions humanisées du lyrisme universel évoqué plus haut, expressions qui mettent face à face l'esprit humain et la vérité recherchée mais toujours voilée malgré la transparence de son enveloppement.

C'est pourquoi il a pu être dit que « le génie est un don spirituel » qui consiste à avoir des intuitions, des pressentiments ou des inspirations qui dépassent parfois la valeur des raisonnements et des pensées les plus logiques. Si le poète et le spiritualiste rêvent d'infini « et d'ailleurs antérieurs », si le savant et le philosophe ont soif de certitude et d'arrangement de plus en plus rationnel et intelligible du monde, tous pensent, rêvent ou croient préalablement à l'objet de leur méditation et de leur

recherche... puis vient spontanément l'inspiration attendue : « Eureka ! » dit alors Archimède tout ému de joie spirituelle... Qu'est-ce donc que « croire », que « rêver », que « penser », sinon interroger la nature, sinon interroger le législateur et l'ordonnateur puisqu'il y a des lois naturelles, un ordre universel ?

Depuis des millénaires, l'homme veut introduire sa pensée analytique jusqu'à l'essence de la vie ; il veut connaître la consistance intime du monde sensible en dépit de sa résistance silencieuse. N'est-ce point là le besoin primordial de la nature humaine que de vouloir se hausser au niveau de ce qui la dépasse ? Savoir, à un moment donné, ce qui appartenait jusqu'alors au domaine du croire, ne diminue en rien l'admiration que l'on portait à la profonde poésie et à la beauté qui se voilaient au sein des choses. La découverte pure réserve parfois aux chercheurs désintéressés des obstacles inattendus. Loin de les satisfaire, une nouvelle information de valeur élargit le domaine de l'inconnu connaissable. C'est pourquoi les plus prudents pensent que les informations scientifiques les plus récentes et les plus audacieuses devraient être considérées non comme des données explicatives mais comme des sources évocatrices de nouveaux mystères.

La science n'explique pas le « pourquoi » des choses naturelles : elle en interprète le « comment »... jusqu'à un certain point. La Bible avait donc raison d'enseigner que la connaissance des mystères n'appartient qu'à Dieu seul, tandis que l'interprétation reste le privilège de l'homme (1) : N'est-ce point là, la raison profonde qui fait du philosophe et du savant un poète, c'est-à-dire un interprète, l'interprète par excellence des phénomènes de la nature ? Ce poète par excellence des énigmes du mystérieux univers, n'est-il point le télévionnaire qui reconstitue parfois un « peu de mécanique céleste dans sa splendide harmonie » ? De Kahi à Fohi, d'Hermès à Orphée, de Pythagore à Socrate, de Platon à Aristote et à Bacon, les hommes les plus doués tentèrent de pénétrer l'inconnu connaissable. Soucieux de répondre aux exigences d'une éducation permanente, désireux de rattacher par nécessité intellectuelle les informations retenues à des principes généraux, les hommes, en désir d'évolution, n'ont cessé depuis des millénaires, d'interpréter les réponses de la nature ; ce faisant, ils prêtaient un sens, celui qui leur semblait le meilleur, le plus juste, « INTER », entre plusieurs autres possibles. Ayant ainsi « prêté

un sens » aux expressions les plus accessibles de la nature, ils tentèrent de les associer malgré leurs dissemblances extérieures, en raison de leurs ressemblances qualitatives, dites analogiques. L'interprétation analogique n'a jamais éloigné le chercheur du savoir. Si quelques erreurs se sont produites, c'est en raison du manque d'instruments d'investigation. Plus que l'ignorance, le savoir fonde l'explosion admiratrice en lui conférant une valeur et une qualité de caractère universel. N'est-il pas inutile et parfois dangereux de **TOUJOURS CROIRE AVEUGLEMENT CE QUE L'ON PEUT APPRENDRE, COMPRENDRE ET AIMER**, c'est-à-dire de fixer son attachement, sa compréhension et son service sur la crédulité passionnelle ?

Dès que le chercheur cosmophile parvient à rapprocher dans sa mémoire, les informations raisonnables et intelligibles qui unissent les grandes hypothèses scientifiques des deux derniers siècles, il peut alors, à travers l'harmonieuse transparence de sa synthèse, interpréter l'univers et le « Drame cosmique » avec l'esprit du philosophe, la raison du savant et l'âme de l'artiste. C'est ici un des plus importants aboutissements de l'initiation personnelle conjointement poursuivie avec une éducation permanente. En fondant l'étude des textes initiatiques de la T.C. sur la connaissance du symbolisme ésotérique traditionnel d'une part, et, d'autre part, sur les enseignements de la science pure, le cosmophile sentira l'influx bienfaisant d'un courant lyrique émanant du « Drame » ou bien des « Chroniques de Chi ». Cet influx résulte de l'apport et du caractère scientifiques, ésotériques et philosophiques des données impliquées nécessairement dans toute interprétation de la nature et de ses expressions. Cette attitude spirituelle permet à l'étudiant de découvrir l'harmonie et l'unicité profondes dans les expressions pourtant si différentes de la vie. C'est certainement parce qu'il fut initié à la doctrine kabalistique de l'unité de Martinez de Pasquali que Beaudelaire put enrichir sa compréhension « du côté voilé des choses » :

- Comme de longs échos qui de loin se confondent
- Dans une ténébreuse et profonde unité
- Vaste comme la nuit et comme la clarté
- Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. »

La lumière et les couleurs, les parfums et les sons, les rythmes et les cycles ne sont-ils pas les effets analogues d'une cause commune : le principe de vibration un avec celui de résonance ? Et la vibration n'est-elle pas fondée sur le nombre ?

(1) Deutéronome, Chapitre XXIX, Verset 29.

Oui, tout est UN puisque la racine et le régime de tous les nombres est l'UNITÉ.

Puisque la plupart des observateurs s'accordent à penser que l'état transitoire de notre siècle est dû aux conséquences des deux dernières guerres en même temps qu'aux applications mécaniques et techniques des découvertes de la science, nous pensons qu'il est utile de préciser la nature des plus importantes de ces découvertes. Dans sa recherche désintéressée de la VÉRITÉ, la SCIENCE a creusé un sentier : le sentier du savoir et du « comment » des choses ; à son côté, la PHILOSOPHIE a creusé elle aussi son sentier : celui de la connaissance et du « pourquoi » des choses. Quelques fois, aux grandes heures de l'évolution psycho-mentale ces deux voies se sont réunies tout en demeurant distinctes. Au moment de ces exceptionnelles conjonctures une borne lumineuse est dressée sur la voie impersonnelle de la connaissance humaine : 1824. Un nouveau témoignage va s'élever sur la « voie sacrée de l'intelligence » : Sadi Carnot expose le premier principe de la THERMODYNAMIQUE, que le physicien allemand Rudolphe Clausius complètera en 1856, en introduisant la donnée de l'entropie qui traite des relations entre les phénomènes mécaniques et calorifiques, et particulièrement, d'une certaine perte de la force cinétique qui en résulte. Cette science traite de la production de la force cinétique, de la conservation et de la transformation de l'énergie.

Les lois de la thermodynamique ou science « MOUVANT PAR LA CHALEUR », permettent de mesurer et de régler le rapport d'équivalence entre les données de travail et de chaleur. Cette science enseigne, et c'est là un de ses postulats, que l'énergie totale d'un système isolé, — c'est-à-dire, qui ne peut rien échanger avec l'extérieur — se conserve intégralement. De plus, si, sous une forme, l'énergie disparaît, elle réapparaît sous une autre forme ; c'est pourquoi la force inhérente à la tension d'un arc se transmet à la flèche ; il en va de même dans la projection de la pensée. Selon l'hypothèse thermodynamique toute énergie électrique, magnétique ou chimique est susceptible de se transformer en chaleur. Grâce à l'immense découverte de l'équivalence mécanique de la force inhérente à la chaleur, on peut considérer, par analogie, les diverses forces de la nature comme les diverses expressions d'une même et unique énergie : la FORCE LIBRE UNIVERSELLE. Le foyer

de chaleur ne suffit pas pour produire une source de mouvement, il faut lui adjoindre une alimentation d'eau froide. Sadi Carnot s'est-il souvenu que le « mouvant vital » implique en général l'union du chaud et de l'humide, tandis que ce qui est mort, est sec et froid.

De son côté, la Révélation biblique postule au premier verset de la Genèse que le ciel, cadre des mouvements stellaires régissant l'ordre terrestre, est fait de chaleur et d'eau. En effet, ciel, en hébreu, se dit « chamayim », ce substantif étant formé des racines AeCH (qui veut dire feu) et MaYiM (qui signifie eaux). Ainsi que l'enseigne la Tradition « toute science vient d'En-Haut ».

Une autre borne qui signale une nouvelle et très importante conjonction de la science et de la philosophie fut dressée en 1896. Sans le vouloir à ce moment-là, Henri Becquerel découvrit des traces radioactives sur une plaque photographique vierge, placée très à l'abri de la lumière, au fond d'un tiroir.

En 1900, Pierre et Marie Curie découvraient le radium. En 1903, Nelson Rutherford et Soddy proposèrent une théorie de la RADIOACTIVITÉ, selon laquelle tous les phénomènes radioactifs consistent en une désintégration explosive des atomes élémentaires. Nos savants pensent que certains noyaux atomiques peuvent émettre des particules matérielles très raréfiées, ces émissions pouvant être spontanées ou provoquées. La radioactivité est donc une propriété atomique de la matière, propriété sur laquelle les techniciens de la recherche atomistique ont élaboré de nouvelles structures. Après une émission de particules procédant d'un noyau atomique donné, se constitue une nouvelle structure nucléaire : c'est un nouvel isotope. (1)

Radiation, onde, vibration, pour le profane de la physique que nous sommes, semblent très analogues.

Sur le plan de l'atomistique, c'est en 1908 que Jean Perrin confirma, expérimentalement, le phénomène vibratoire de la matière déjà perçu en 1828 par Robert Brown sous la forme d'un bombardement moléculaire. Cependant, à l'égard du phénomène vibratoire, il nous faut remonter jusqu'en 1680 pour écouter le physicien Bernoulli exposer la théorie des vibrations dont le principe avait été proposé par Hermès avec ceux de Causalité, de Mentalité, de Polarité, de Correspondance, de

(1) L'isotope est un élément qui conserve la même structure atomique et les mêmes propriétés du noyau, cause dont il émane sans avoir le même poids.

Vibration, de Rythme, de Genre, lesquels conditionnent l'ordre cosmique.

Selon notre précurseur, toute source sonore devrait être considérée comme une réalité plastique douée d'une propriété vibratoire pouvant se propager jusqu'à notre faculté auditive à travers l'air ambiant. L'air, ici, est au son et au sens auditif ce que l'éther est à la lumière et au sens visuel. Si Bernoulli expose la théorie des vibrations sonores, c'est à Huygens que revient le privilège de proposer la thèse des ondes lumineuses, qui s'opposait à l'idée de Newton sur l'émission de la lumière. Dans cette théorie, l'auteur postulait, en effet, que le rayon lumineux était constitué par une chaîne de corpuscules éclairants, émis par une source lumineuse à travers l'éther ambiant. C'est à Thomas Yung que revient la gloire, deux siècles après, de concilier en les associant, les thèses de Huygens et de Newton. Ce fut lui, en effet, qui fit adopter la théorie ondulatoire de la lumière mise au point par Fresnel.

Ainsi, la lumière et le son devenaient analogiquement des phénomènes vibratoires périodiques que seule leur longueur d'onde différenciait.

Ce fut Maxwell qui, en 1865, donna de la consistance et une vigoureuse impulsion à la théorie des rayons vecteurs de Fresnel en transformant ces derniers en un champ électromagnétique. Si l'on doit à Maxwell la théorie électromagnétique qui localise la force expansive de l'électricité et celle centralisante et attractive du magnétisme dans un espace donné : le champ électromagnétique, c'est à Hertz que l'on doit l'identification des vitesses de la lumière et de l'électricité ; c'est à lui que l'on doit la découverte des ondes courtes, qui portent son nom ; ces ondes, particulièrement nécessaires pour la T.S.F., le savant les obtint en employant des courants de haute fréquence.

La science nous apprend, depuis lors, que les ondes sonores reçues par les postes de T.S.F. et les ondes lumineuses que perçoivent nos systèmes visuels, sont de même nature ; cependant si les unes sont comptées par kilomètre, les autres, plus courtes, se mesurent par « micron », ou millième de millimètre.

Nous avons étudié, ailleurs, le phénomène vibratoire en rapport avec celui de résonance, nous n'y reviendrons pas. Ajoutons simplement qu'avec la découverte des rayons X, la continuité de la chaîne des radiations s'est affirmée du côté de l'ultra-violet, comme elle l'avait fait avec les infra-rouges, de l'autre côté du spectre. Mais les longueurs d'onde des rayons X sont si petites que les savants se servent d'angströms ou de

fractions d'angströem, équivalant à la dix millième partie du micron. Nous pensons qu'il est extrêmement difficile sinon impossible de se représenter une telle micro-mesure puisqu'il en faudrait dix millions pour couvrir un millimètre. L'univers que nous révèle la science est incontestablement plus vaste et plus mystérieux que celui qui tombe directement sous l'emprise de nos sens. Comme l'enseigne la T.C., ce qui est à recevoir est immensément plus subtil et plus grand que les possibilités réceptives naturelles et habituelles de l'homme. Jusqu'où la science va-t-elle monter ?

Après la T.C. et la télévision, après la machine à calculer, le cerveau électronique et le laboratoire spatial, toutes choses qui parlent à l'homme d'intelligence à intelligence, à des millions de kilomètres de distance, voici que les bio-physiciens, au moyen d'appareils ultra-sensibles, localisent le rayonnement psycho-mental et découvrent les vibrations psychiques et spirituelles. Depuis longtemps la T.C. n'enseigne-t-elle pas que la PENSÉE EST UNE FORMATION subtile analogue à l'éthérialité électrique ? La donnée de l'immense et du fantastique dans la nature est inimaginable. Voici une goutte d'eau moyenne, d'un dixième de centimètre cube : si tant il est vrai qu'il soit possible d'y parvenir, celui qui voudrait compter le nombre de molécules contenues dans cette goutte d'eau, au rythme d'un million par seconde, mettrait sans perdre de temps, un million de siècles pour y parvenir. Bien qu'il soit presque impossible pour notre esprit de réaliser la petitesse granulaire de la matière moléculaire, la science nous apprend que chaque molécule est formée de particules ténues et raréfiées : les atomes. Nous les avons évoqués ailleurs, nous n'y reviendrons pas ici. Rappelons simplement que l'atome, cet infiniment petit par rapport à la molécule, devient un infiniment grand par rapport à l'électron.

Une fois de plus, la science et la tradition se rejoignent : pour la première, l'électricité (étant donné la raréfaction de ses éléments constitutifs), est devenue consubstantielle à la matière : pour la T.C., depuis toujours, TOUT, dans le cosmos, est substantiel, sauf le divin Impensable. Ici, une analogie s'impose. La distance qui sépare respectivement les électrons du proton ou noyau central — compte tenu de leurs dimensions respectives — est analogiquement, du même ordre de grandeur que celles qui séparent les planètes du soleil. Dans les deux cas l'éthérialité spatiale, improprement appelée « le vide », est fantastique... Il semble que toute réalité matérielle, y compris l'homme, est pleine d'un vide apparent. Que serait un homme normal si tous les protons et les électrons qui le constituent maté-

riellement étaient condensés sans le moindre vide intra-atomique ? Une granule raréfiée à peine visible au microscope. Mais alors pourquoi la science ne tient-elle pas compte généralement de l'Être et de la Vie localisés et individualisés dans l'Homme total ? F. Bacon avait pourtant enseigné à ses disciples que, pour découvrir les secrets de la nature, il fallait d'abord se soumettre à ses lois. Cette attitude différencie les vues théoriques de Démocrite et d'Epicure sur la structure de la matière, des données expérimentales des atomistes du XIX^e et du XX^e siècle.

Le lecteur peut déjà comprendre pourquoi les applications techniques et les conséquences sociologiques de ces nouvelles vues scientifiques bouleversèrent l'état de notre humanité en élargissant la conception du monde qui s'éleva de l'échelle terrestre à l'échelle cosmique. Arrivé au seuil éblouissant des secrets du réel apparemment inanimé, le savant patient et instruit peut assister, grâce à son microscope électronique, à la fantastique désintégration incessante du radium qui libère des millions d'atomes en une seconde. Cette libération naturelle de substance raréfiée radio-active s'identifie à un rayonnement de particules chargées d'électricité positive ; ces particules — semblables au noyau d'un atome d'hélium, dit hélion ou particule Alpha —, sont animées d'une vitesse de plusieurs milliers de kilomètres par seconde. Au fantastique naturel de cette vitesse radio-active s'ajoute celui plus impressionnant encore, parce que plus angoissant, de l'énergie libérée par la désintégration d'un atome-gramme de radium, énergie qui est un milliard de fois supérieure à celle que produit la combustion d'un atome-gramme de carbone. Dans sa désintégration, le radium émet le dangereux rayonnement électro-magnétique qui, à la vitesse de la lumière, traverse une épaisseur de plomb de 22 centimètres.

Si nous évoquons les grandes découvertes scientifiques des deux derniers siècles, qui, par leurs applications techniques, peuvent être considérées comme les causes déclives de l'état exceptionnel du monde moderne, c'est parce que l'étude ou la familiarisation intelligente des phénomènes vibratoires, radio-actifs, thermo-dynamiques et photo-électriques, permet à l'esprit du cosmophile intuitif d'établir une relation étroite et analogique entre les propriétés chimiques de la matière — inhérentes à sa constitution — et les lois physiques qui la régissent, c'est-à-dire, par analogie, entre les réalités des matérialismes et celles des éthérismes dans leur interaction et leurs rapports de filiation. Evidemment, cette action réciproque entre les expressions raréfiées et denses de la substance intégrale ont

quelque peu bouleversé les théories classiques de la mécanique céleste proposées depuis Euclide et Newton. Le problème consistait, en 1901, à déceler le mode d'expression du rayonnement de la substance. C'est alors que PLANK découvrit que l'énergie se manifestait, non sous la forme d'un courant continu, mais sous celle de fragments d'activité qu'il nomma QUANTA. C'est ainsi qu'il proposa la théorie selon laquelle chaque QUANTUM D'ACTION portait en lui une QUANTITÉ CONSTANTE D'ÉNERGIE. La T.C. enseigne bien, elle aussi, que la Cause cosmique du monde matériel est l'Esprit-Pur-en-ACTIVITÉ, et que dans le monde de la matière atomique et moléculaire l'activité et la passivité sont sujettes à la division et à la mutabilité.

Albert Einstein fut un des premiers à admettre la théorie des grains d'énergie ou quanta d'action de Planck ; il les utilisa d'ailleurs pour élaborer sa propre théorie de mécanique quantique : tandis que Planck mettait au point sa théorie des quanta, Einstein travaillait à l'exposé de sa théorie de la RELATIVITÉ RESTREINTE formulée en 1905. Nous n'avons pas la prétention de résumer en quelques lignes chacune des grandes théories que nous évoquons. Notre présente initiative a pour but d'indiquer aux générations de cosmophiles qui montent, que la connaissance scientifique est aussi une des bases de l'initiation et de la culture personnelles. Tous les phénomènes et toutes les lois de la nature, enseignait Einstein, sont identiques pour tous les systèmes qui se meuvent UNIFORMÉMENT L'UN PAR RAPPORT A L'AUTRE. Ici, la réalité extérieure est constituée par un nouveau facteur : l'ESPACE-TEMPS. C'est la quatrième dimension où les deux catégories sont indissociables. Une des conséquences les plus directes et les plus importantes dans ses applications pratiques de la théorie relativiste est la donnée d'équivalence qualitative entre l'énergie et la matière, entre l'essence et la substance. La science moderne rejoint bien ici l'antique hermétisme et la T.C. selon lesquels toute manifestation de l'Informal est duelle (1). En 1915, Einstein généralisa l'hypothèse relativiste en élevant l'idée géniale de l'espace-temps au niveau de l'expansion cosmique. Selon cette idée, la masse courbe du Cosmos est plongée dans le cadre expansible d'un espace-temps. C'est cette courbure spatiale de l'univers qui entraîne les forces gravitationnelles circulant entre les masses matérielles du cosmos en expansion.

La thèse relativiste postule aussi que dans toute lumière émise se trouve de l'ombre, de même que dans toute obscurité

(1) Informal signifie ici, origine ou cause divine.

il y a de la lumière, parce que TOUT DANS LE COSMOS EST RELATIF, c'est-à-dire, EN RELATION de cause à effet avec un principe déterminant. La doctrine de la relativité est fondée sur l'universalisme et la nature unitaire d'un principe : l'invariabilité de la vitesse de la lumière. Du point de vue cosmogonique et astro-physique, particulièrement à l'égard de la mécanique céleste, la thèse d'Einstein s'oppose à celle proposée par Newton deux siècles auparavant. Une fois encore, la science et la tradition se rejoignent puisque la Philosophie cosmique enseigne que le Cosmos est le résultat en expansion des forces manifestées de l'Impensable divin au moyen de la justesse qui conditionne et détermine dans la nature la réalisation des phénomènes et des expressions de l'ETRE UN AVEC LA VIE. Quand la justesse ne peut se réaliser naturellement, il ne peut y avoir de phénomène biologique. Alors, comment comprendre la cosmobiologie et l'astrophysique modernes ? Au niveau de quelle donnée fondamentale, le cosmophile doit-il élever l'emprise de sa conscience pour que celle-ci soit dans le courant de vibration de la RELATIVITÉ ? Il devrait, d'abord, se rendre compte que c'est la plus ou moins grande vitesse qui FONDE LE RAPPORT ENTRE L'ESPACE ET LE TEMPS — d'où procède la quatrième dimension : l'espace-temps. Comment, pourquoi « un mobile », « quelque chose », le « cosmos » se trouvent-ils ou circulent-ils naturellement dans l'Espace ? Etant donné la vitesse et la masse du mobile, l'espace qui l'entoure est plus ou moins déformé ; cette déformation produit un creux spatial ; en se répétant de proche en proche, l'ensemble de ces creux constitue la courbure spatiale de l'univers.

Que le lecteur ne s'étonne pas de nous voir volontairement répéter des informations essentielles de nature initiatique, scientifique ou philosophique. De même qu'une œuvre lyrique ou dramatique de valeur peut avoir plusieurs effets : une action sédative et reposante sur le physico-corporel, équilibrante sur le degré nerveux ou psycho-nerveux, enfin exaltante sur le degré psychique ou mental de l'auditeur, de même une information essentielle peut avoir une action de nature instructive, éducative, initiatique ou évolutive selon son contexte, ou selon le problème qu'elle éclaire. L'âge initiatique du cosmophile, le climat et la culture de sa « saison évolutive », le degré d'individualisation de ses états d'être et le niveau inhabituel de leur meilleure unification orientent les informations ou les enseignements vers le degré d'être où ILS SONT A LA FOIS LES PLUS NÉCESSAIRES ET LES PLUS DÉSIRÉS. Ici aussi, rien ne peut être reçu, s'il n'est fraternellement attendu, car

tout se crée de « CE » qu'il aime... La philosophie cosmique enseigne que l'amour qui génère se répand par le pathétisme qui unit, que la lumière qui éclaire sans aveugler rayonne par l'éther qui unifie, que la vie qui forme et transforme se répand et s'exprime par la matière atomique et moléculaire. De son côté, la science nous apprend, au nom de la thermodynamique, que l'énergie intra-atomique se conserve même à une température de 273 degrés centigrades au-dessous de 0, ou zéro absolu. La masse du Cosmos est donc sortie de l'énergie du zéro absolu, réalité pour nous impensable. Le contenu de l'énergie potentielle inhérente à l'éther physique est extraordinairement puissante puisqu'elle tient en équilibre la pression de toute autre forme énergétique. Il faut donc admettre l'existence d'une énergie supérieure métaphysique ou extra-sensible, comme cause déclic de la mise en forme et en œuvre de l'énergie manifestée. Pour le cosmophile initié aux enseignements de la T.C., les précédentes assertions sont parfaitement intelligibles, puisqu'il a appris, d'une part, que la cause de chacun des quatre grands domaines du réel cosmique se trouve dans le domaine précédant celui qu'elle conditionne et détermine ; et, d'autre part, que chacun des sept états des éthérismes, où se trouve la cause cosmique du monde atomique et moléculaire, est dual : actif et passif. Il y a donc, par delà la part d'énergie manifestée, mais en rapport d'origine avec elle, une part d'énergie non manifestée qui constitue son support et son pouvoir passif. Oui, ici bas, tout est dual même l'énergie universelle. Il n'y a pas de lieu où la lumière ne soit. De plus, partout où il y a la lumière, il y a l'ombre. L'ombre des plus parfaits est comme l'aube des moins parfaits, dit un texte de la T.C. La lumière qui est bonne et utile pour l'un est aveuglante pour l'autre... Peut-il y avoir une division dans l'unité ? Dans cet ordre d'idée, la T.C. déclare : de même que ce qui est raréfié se retrouve dans la densité qui le manifeste, de même la densité est à l'état de germe dans le raréfié dont elle est pénétrée ; il en va de même dans les rapports de cause à effet, entre le conceptuel et le formel : le conceptuel germinatif et effectif se retrouve dans la forme individuelle qu'il génère, de même que celle-ci est potentiellement en germe dans le degré germinatif et effectif de « CE » dont elle procède. (1)

Durant les premières années du XX^e siècle, un problème préoccupait les chercheurs : l'accord entre les théories granulaire et ondulatoire de la matière était-il possible ?

(1) T.C., p. 63, Vol. 1, page 27.

En 1929, Louis de Broglie découvrit la réponse : un électron en mouvement s'accompagne d'une série d'ondes ; ce faisant, les propriétés des particules, des « quanta d'activité » et celles des ondes électro-magnétiques se combinent harmonieusement pour former le fondement d'une nouvelle théorie : LA MECANIQUE ONDULATOIRE. Dans cette nouvelle perspective, l'interprétation du monde offre de nouveaux horizons à la méditation humaine. La Tradition, la Science et la Philosophie semblent se ré-unir, une fois encore, pour aider l'Homme collectif à franchir une nouvelle étape dans son évolution psycho-mentale. Non seulement la mécanique ondulatoire harmonise les deux théories évoquées plus haut, en les considérant comme les deux facteurs mutuellement complémentaires d'une même réalité, mais elle ré-unit la physique et la chimie en les faisant déboucher sur le même inconnu maintenant connaissable : l'état radiant de la matière.

La voie sacrée de la science pure n'est-elle pas, elle aussi, pour l'Homme divin et humain, une des hautes voies qui mène vers la Lumière, cette fille aînée de l'Amour... ?

Nous en sommes convaincu.



Nous venons de voir que depuis la fin du XIX^e siècle, les techniques de l'investigation humaine ne sont plus les mêmes. Au fur et à mesure que la mécanique électronique a augmenté l'emprise des télescopes et des microscopes sur l'inconnu des deux infinis, l'interprétation du monde et la vision du réel se sont développées en profondeur et en élévation. Sur tous les plans de ses possibilités, métaphysique et scientifique, spirituel et noologique, traditionnel et philosophique, la Recherche de la Vérité va vivement évoluer. Et Schurré publie ses « Grands Initiés », H. Bergson, son « Evolution Créatrice » (1). De leur côté, les dépositaires des documents traditionnels commencent la publication du Drame Cosmique.

Au cours des premières phases de cette aventure scientifique, l'homme a obtenu des résultats inouis et dangereux. Dangereux parce qu'ils dépassent en l'écrasant la donnée totale et présente de l'HUMAIN partant, du destin de l'HUMANITÉ. Le goût de la vitesse, du risque, de la performance et du fantas-

tique a enfiévré A L'EXCÈS l'espèce toute entière. La mécanisation des moyens de transport terrestre, maritime et aérien, l'électronisation et l'électrification des instruments d'observation, l'incroyable réduction des temps de voyage grâce aux avions supersoniques et aux satellites interplanétaires, l'instantanéité, télégraphique, téléphonique, télévisée ou radiophonique des rapports humains ont bouleversé les rites et les rythmes de l'existence quotidienne, organisée jusqu'ici, à l'Echelle Humaine. La structure de l'Humanité actuelle a-t-elle été élaborée pour un asservissement de nature mécanique ? Nous ne le pensons pas, étant donné l'effrayante généralisation d'un mal nouveau : le déséquilibre du système nerveux individuel. Voilà le danger, car la santé neuro-psychique de l'humanité en est sournoisement attaquée.

Notre humanité en effet, n'est pas encore prête à effectuer un progrès moral décisif parce qu'elle n'a su, n'a pu, ou n'a jamais voulu s'UNIFIER sur aucun de ses plans d'existence, particulièrement du point de vue politique, social, économique ou culturel. A moins de 35 ans de l'an 2000, la guerre classique sévit encore, les révolutions et les guerres civiles sont souvent sanglantes et le danger d'un ultime conflit atomique plane sur l'héritage culturel des anciennes civilisations et sur l'étrange évolution du monde moderne. La tolérance, sinon fraternelle, du moins humainement courtoise et respectueuse, ne règne pratiquement pas partout. Les luttes raciales, tribales et religieuses sévissent toujours sur quelques coins de la terre d'où la PAIX A ÉTÉ CHASSÉE. L'Homme deshumanisé a divisé l'humanité.

Du point de vue économique, l'égalité et le développement restent à réaliser. Le problème de la faim est loin d'être résolu ; de nos jours, en quelques parties du monde, des millions d'enfants risquent de mourir, faute de nourriture. Si, en certains pays, les hommes sont ou semblent être égaux devant la loi, en certains autres, l'injustice et l'inégalité sont flagrantes : à l'heure du plus ingénieux des comforts, à l'heure du camping et des roulottes confortablement organisées, des taudis et des abris déshonorant la pseudo-civilisation moderne existent encore.

Si, du point de vue de l'hygiène et de la santé publiques, les hommes fraternellement rapprochés, au nom d'une conception simplement humaniste, avaient dépensé en faveur des études et des découvertes médicales, chirurgicales, TOUT CE QU'ILS ONT GASPILLÉ dans la course aux armements, les lépreux, les paralysés, les cancéreux, les tuberculeux, les débiles mentaux auraient sans doute été beaucoup mieux traités, et

(1) Précisons bien que nous ne citons ces travaux que pour mémoire et à titre d'exemple, sachant que dans bien des domaines il y en aurait beaucoup d'autres à citer.

leur nombre auraient certainement diminué. Et puis, que de chagrins... et que de larmes épargnés aux parents, aux mamans, aux femmes et aux vieillards..., que de vies humaines sauvées..., que de génies conservés... que de chefs-d'œuvre artistiques eux aussi, préservés. L'homo-technicus ne l'a pas voulu, voilà pourquoi les ravages des maladies malignes sévissent encore... Les échecs successifs des conférences internationales sur la Paix et le désarmement général prouvent que la conscience morale et spirituelle n'est pas encore pleinement éveillée pour dominer la raison et le cœur de tous les hommes. Si, sur le plan du comportement individuel et collectif, cette union est lente à s'esquisser, comme nous venons de le voir, où en sommes-nous au point de vue social et culturel ?

L'Humanité, là non plus, n'est pas encore unifiée...

Les cadres séculaires des sociétés humaines ont été brisés. L'organisation du travail, la manière de vivre des individus et des collectivités ont changé. Aujourd'hui, l'homme ne pense plus comme hier ; non que le mécanisme de sa démarche intellectuelle ne soit plus objectivement le même ; ce qui est nouveau, ce sont les éléments nourriciers de ce mécanisme ; les informations et les échelles d'observation se sont transformées au point de changer complètement l'éclairage des problèmes ; de plus, ceux-ci se sont multipliés en devenant de plus en plus complexes.

Cette révélation de la science s'est confirmée dans tous les domaines de l'existence ; elle s'est affirmée aussi dans presque toutes les sphères de l'activité humaine, sur tous les plans de la recherche et de la pratique désintéressée de la bienfaisance, à tous les degrés de l'échelle des valeurs, les femmes ont conquis leur co-égalité civique et politique avec les hommes. Elles sont devenues électrices et éligibles comme les hommes ; elles ont acquis le DROIT à des DEVOIRS en assumant d'importantes responsabilités dans la pratique de la médecine, de la chirurgie, au barreau, dans les arts et métiers, dans la technique et l'administration des disciplines scientifiques, administratives et humanitaires, voire, dans la conduite des nations, comme chef de gouvernement.

Les rapports sociaux se sont internationalisés, les échelles de valeur ont changé de critères ; les moyens d'interprétation et de communication ont conquis les fonds océaniques, les plus hauts pics neigeux et l'espace terrestre ; la vision humaine du réel n'a plus de commune mesure avec celle du XIX^e siècle. Les sciences atomiques et spatiales en sont la cause. Les hommes tournent autour de la terre en 90 minutes et le premier vaisseau

spatial vient de se poser en douceur sur la lune. L'intériorité de la nature elle-même a changé !

Du point de vue culturel, artistique et littéraire, l'incroyable rapidité de la « montée des talents » modernes contraste singulièrement avec le rythme parfois trop lent caractérisant les anciennes consécration. Le snobisme, le « faire savoir » et la publicité remplacent très souvent le goût, le savoir, la technique et le talent... Mais comme le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui, tout ce qui est fondé sur le « paraître » même très sincère, est éphémère.

Du point de vue social, l'avènement du syndicalisme, l'institution des nationalisations, des coopératives de tous ordres, l'association plus étroite des notions essentielles de travail et de capital ont fait naître une distribution plus juste des revenus, des salaires et des biens de consommation. Les notions de « propriété », de « productivité », de « rentabilité » et de « profit » ont été sevrées de leurs archaïques significations ; le principe de Justice et d'Équité qui plane sur la misère humaine leur a donné un relief plus humain, plus équilibré, plus vrai : la légalité économique ne peut être acquise que par la victoire de toute l'humanité sur la misère matérielle et sociale.

L'institution des Sécurités Sociales et Familiales, la mise en œuvre des lois sur l'adoption des enfants et sur les femmes célibataires, sur la rééducation des grands infirmes, des débiles mentaux et des enfants handicapés, prouvent que la réhabilitation et la revalorisation de la dignité et de l'existence humaines par l'effort et le travail protégés, peuvent être considérés comme les pierres polies et foncières sur lesquelles va être élaborée à l'ÉCHELLE PLANÉTAIRE L'HUMANISATION DES PROGRÈS SCIENTIFIQUES. Si l'Homme Collectif n'humanise pas ces progrès avec URGENCE, c'est lui, c'est la conscience supérieure de l'humanité qui sera asservie ou écrasée par le machinisme aveugle et technocratique.

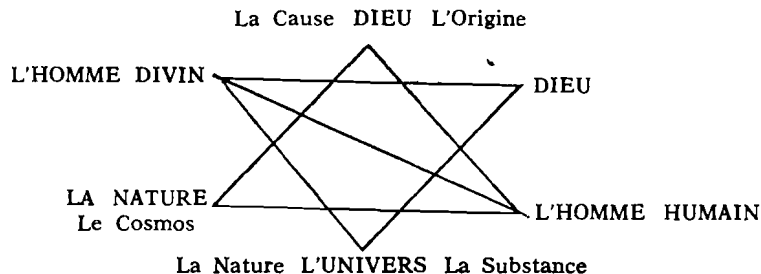
Après la S.D.N., c'est l'O.N.U. qui travaille, en principe, pour la Paix, en luttant contre les fauteurs de guerres et de conflits sociaux. C'est l'U.N.E.S.C.O. qui répand dans le monde les bienfaits du savoir non violent en luttant contre l'ignorance et l'analphabétisme. C'est aussi la Cour Internationale de Justice de La Haye qui tente de régler pacifiquement les différends entre les nations. C'est encore l'O.N.U. qui, en publiant la Déclaration mondiale des droits et des devoirs de l'Homme et du Citoyen du monde veut rapprocher fraternellement les habitants de tous les continents... Droits et devoirs du citoyen du monde dont les résonances idéales vibrent dans la célèbre ency-

clique *Pacem in Terris* du « Bon Pape » Jean XXIII, l'initiateur spirituel du dernier Concile : Vatican II. C'est aussi la Croix Rouge Internationale qui secourt les blessés, recueille pieusement les dépouilles des tués, au cours des guerres, lutte contre les maladies et les conséquences malheureuses des cataclysmes naturels. C'est enfin et surtout l'ouverture de tous les degrés de l'enseignement à ceux et à celles qui donnent des témoignages probants de leurs capacités psychologiques à pouvoir répondre aux multiples exigences de ces divers enseignements. Sur ce plan de la culture et de l'Humanisme véritablement bienfaisant, l'institution des Prix Nobel récompense, au nom du plus haut idéal humain, ceux qui font avancer la science, l'art, la paix et la philosophie dans le sens de la fraternité universelle et de la victoire sur le mal.

Ces grandes institutions travaillent pour l'épanouissement de LA VÉRITÉ, pour le triomphe de LA JUSTICE et pour le règne de LA PAIX sur la terre, c'est-à-dire contre toutes les formes d'excès. Il est un excès qu'il faut, en priorité, maintenant transformer : l'écrasement de l'homme par les forces qu'il a découvertes, libérées et exploitées sans prudence ni lucidité. Pour parvenir à cette transformation, la conscience supérieure de l'humanité collective DOIT HUMANISER LE PROGRÈS TECHNIQUE en ne lui assignant que des FINS PACIFIQUES A L'ÉCHELLE HUMAINE.

**

Existe-t-il une « CLEF INITIATIQUE » pouvant faire comprendre symboliquement et logiquement à l'intelligence humaine pourquoi et comment il lui est possible d'accéder à la culture supérieure tout en lui suggérant les raisons profondes et lointaines, légitimant cette possibilité ? Cette clef existe, la voici :



Que le lecteur interprète ce schéma à la lumière des informations précédentes et en se souvenant de ces propositions traditionnelles si souvent répétées :

1°) de l'action pénétrante et génératrice du pôle indivisible de l'activité universelle dans le pôle divisible et complémentaire de la passivité universelle procède la FORME ; l'activité naturante étant représentée dans notre schéma par le triangle ayant la pointe en haut, la passivité naturée, par l'autre triangle ;

2°) de l'échelle d'observation procède le phénomène ;

3°) l'Intelligence ne dépend de la forme que pour sa manifestation, tandis que la forme dépend de l'intelligence pour son évolution et sa conservation.

A l'égard de notre monde des matérialismes qui, évidemment, nous intéresse en premier lieu, la T.C. postule la coexistence de trois puissances : Dieu, Cause première de tout ce qui existe ; la Nature, cadre universel où tout existe ; l'Homme, suprême évoluteur de l'état physique.

Bien entendu, les pouvoirs de ces puissances sont inégaux, partant, incomparables entre eux. Du point de vue causal et créateur, l'homme est écarté d'emblée de cette hiérarchie, car il ne peut être originellement son propre créateur tout en demeurant le dépositaire du germe vital de l'espèce. De plus, étant donné qu'il ne peut y avoir de génération spontanée dans le monde relatif, la nature procède logiquement et par définition d'une cause antérieure et nécessaire : son origine, c'est-à-dire Dieu. Dieu est donc la seule puissance qui soit absolument sans cause. Il est aisé de déduire d'une part, que l'Homme est Divin et Humain parce qu'il provient en même temps de Dieu (par involution spirituelle), et de la Nature (par évolution matérielle) ; d'autre part, que ce qui, en l'Homme, vient de Dieu retourne à Dieu, tandis que ce qui vient de la nature retourne à la nature.

A propos des rapports complexes entre l'homme et Dieu, nous citons ce texte de M.-M. Davy :

« La relation qui crée et autorise des rapports entre l'homme et Dieu, repose sur une parenté entre l'un et l'autre ; cette parenté provient de l'image divine que l'homme porte en lui.

« Nous trouvons décrit chez Platon ce lien entre l'homme et le divin ; l'image est ici une sorte de virtualité dans l'ordre de la déification. L'explication de ce problème revient fréquemment dans la pensée grecque. L'image est distincte de la ressemblance, elle est puissance à l'égard de cette ressemblance ; elle est comparable à un germe qui, dans la mesure où il est fidèle aux lois de sa germination, acquiert une ressemblance parfaite avec sa propre nature. Ainsi, le passage de l'image à la ressemblance se présente comme une imitation

de la divinité et cette voie comporte à sa base une participation entre l'homme et le divin. Plotin est à ce propos d'une particulière prolixité, l'image apparaît le support des relations entre l'homme et Dieu.

« Ce même thème est repris dans le récit de la création donné par la Genèse (I-27), où il est fait allusion à l'homme créé à l'image (tselem) et à la ressemblance (demouth) de Dieu. Dans la Genèse il est dit aussi que Dieu forma l'homme de la poussière du sol (II-7). Les termes adamah et aphar sont employés à propos de la substance corporelle de l'homme. Or il faut remarquer avec Warner Wolff que les Hébreux employaient couramment le terme Eres pour désigner la terre. Adamah peut se traduire par terre à condition d'inclure dans ce mot des forces productrices. Par ailleurs, ce terme est associé avec la teinte rouge, la couleur du feu qui était supposé se trouver dans les couches profondes de la terre. Ainsi la terre et l'homme apparaissent de nature ignée. Notons que Dieu et l'homme sont fréquemment comparés au feu et présentés par des images solaires. La chaleur se trouve non seulement dans le sang de l'homme, dans son souffle, mais encore dans son cœur. Le psalmiste dira : « Mon cœur brûlait au-dedans de moi... un feu intérieur me consumait. » (Ps. XXIX 3-4). Le texte apocryphe appelé « La caverne des Trésors ou le Testament d'Adam » raconte la création de l'homme en ces termes : « De ses mains Dieu forma Adam à son image et à sa ressemblance. Quand les anges virent sa merveilleuse apparence, ils furent saisis devant la splendeur de son visage, car ils le voyaient flamber comme le soleil. La lumière de ses yeux était comme celle du soleil, la lumière de son corps comme l'éclat du cristal. » (1)

Il est enseigné traditionnellement que le monde dit des matérialismes comporte quatre phases :

- 1° — la vitalisation de l'Etre,
- 2° — l'intellectualisation de la Vie,
- 3° — la spiritualisation de l'Intelligence,
- 4° — la pathétisation de l'Esprit.

Nous vivons la phase de l'intellectualisation de la vie, nous le répétons, d'où la prépondérance des progrès scientifiques et le caractère technocratique de la recherche qui « mesure », « pèse » et « compte » tous ses objets d'étude. Cette période comporte, à son tour, des subdivisions nommées âges ou ères, mesurées par la marche processionnelle du soleil évoquée dans le chapitre des cycles.

Le téléfinalisme de ces phases progressives d'évolution est d'établir la suprématie de la Cause divine dans le Cosmos.

Cette suprématie totale doit être individuellement préparée par les hommes et les femmes de bonne foi et de bonne volonté de toutes les générations. Cette préparation consiste à réaliser en soi le verbe divin, dont l'humanisation active implique préalablement la conquête consciente de l'équilibre individuel par chacun de nous. Enfin, cette conquête est conditionnée et déter-

(1) M. M. Davy : « La Connaissance de soi ». P.U.F.

minée par une profonde et sévère connaissance de soi résolument entreprise et patiemment organisée dans le cadre d'une initiation personnelle. Nous en avons précisé les modalités au cours de cet Essai.

Ici, la question classique de chaque néophyte s'élève : comment la poursuite d'une telle initiation peut-elle mener le cosmographe à réaliser en lui, le Verbe divin ? Un des éléments de la clef initiatique est le suivant :

La Tradition Esotérique est, d'une part, la synthèse du savoir noologique, c'est-à-dire, de la science spirituelle, et d'autre part, la lumière du savoir scientifique, synthèse manifestée dans les principes recteurs des sciences dites exactes. Dès lors, étant donné que toute science vient d'en Haut, et qu'au commencement était le Verbe, qu'avec le Verbe était la Lumière UNE avec l'Intelligence, nous pensons qu'étudier le contenu ésotérique et le relief symbolique du DRAME TRADITIONNEL ET COSMIQUE, c'est se mettre en rapport d'âme et d'esprit avec le VERBE DIVIN puisque la Tradition Esotérique en dramatise l'activité formatrice. Ainsi considérée, l'initiation personnelle constitue l'ensemble des conditions et des dispositions favorables à la réalisation restitutionnelle du Verbe divin en l'Homme.



L'homme moderne a plusieurs morales : celle de la vie publique et familiale et... l'autre, celle de la vie privée... La contradiction est le grand mal des siècles derniers ; dirigeants et responsables proclament la pratique nécessaire de la Justice et de la Charité, tout en donnant raison au droit du plus fort... et au dogme politique de la « volonté de puissance ». Il n'est pas possible de faire valoir le respect de la dignité humaine, partant, le salut de l'âme divine faite à la similitude de Dieu et de sa pensée, quand on laisse triompher la démagogie politique... Pour avoir divisé les hommes au nom d'un faux problème, les philosophes « à sens unique » ont divisé les hommes en positivistes et idéalistes, en spiritualistes et matérialistes, ou en croyants et athées. Nous pensons que ces classifications ont, aujourd'hui, moins d'importance mais le mal est fait : la division règne et son royaume s'étend jusqu'à Vénus et Mars... Pire encore : la science et la métaphysique se sont séparées, l'art et la beauté se méconnaissent, le savoir et la morale n'ont plus la même conscience : celle du savoir est d'ordre intellectuel, celle de la morale est de nature spirituelle et unificatrice.

Il a été souvent question de MORALE dans ce travail. Cependant, bien que nous ayons sinon la certitude, du moins la conviction d'en avoir dit l'essentiel, nous éprouvons le besoin de préciser notre pensée sur ce sujet, puisqu'il s'agit dans ce chapitre de culture supérieure, d'éducation complète, de préparation psychologique en vue d'élaborer les conditions les plus favorables du devenir humain. A ce niveau, nous n'avons pas à exposer les diverses définitions de la morale selon que les auteurs lui assignent comme base, soit l'accomplissement du devoir, soit la recherche du plaisir, soit l'attrait du profit matériel, soit le prestige d'une élévation sociale, soit la foi confessionnelle, soit enfin, la meilleure commodité d'existence, la morale s'affirmant ici comme le critérium raisonnable d'une co-existence humaine, tolérante, réaliste et pratique à la fois.

Nous avons désigné à maintes reprises la morale comme étant la « science de ce qui est bienfaisant » ; ainsi considérée, la morale s'avère comme une réalité active : elle est le facteur essentiel autant que l'agent primordial de toute véritable évolution spirituelle. Elle fait éclore et développe dans l'homme une profonde conviction : l'impérieuse nécessité d'une REGLE DE VIE, que nul ne devrait avoir le droit de transgresser. Or, comme l'obéissance ou la transgression de cette règle de vie procède d'une décision de l'être intérieur, que cette décision est presque toujours dépendante de la spiritualité ou de son manque, il n'est pas difficile de comprendre la valeur du LIEN MORAL qui doit unir le savoir et le comportement individuels. La moralité est éphémère, locale, accidentelle et particulière à un temps ou à une civilisation. La moralité c'est la commodité apparente... La moralité est au paraître ce que la morale est à l'être.

Ainsi, la morale est permanente comme sont permanents les enseignements des LOIS de Manou, les prescriptions des DIX Paroles bibliques, des Vers d'Or de Pythagore, de la Table d'Emeraude d'Hermès ou des Axiomes de la Philosophie Cosmique. La morale proposée par la Philosophie cosmique se fonde exclusivement sur la Pratique de la justice qu'éclairent la charité et le respect de la vie. Pour y parvenir, le cosmophile dispose de quatre voies : celles de l'humilité, de la sincérité, du courage et de la magnanimité.

Du point de vue moral, le but le plus haut à atteindre, est l'éveil de la conscience au niveau de la proposition fondamentale : l'Homme divin et humain. Or, comme la conscience spirituelle ne peut être éveillée qu'en proportion du développement de la mentalité et que les intelligences offrent tous les degrés d'inégalités, les responsabilités individuelles sont excessivement

variées ; la Philosophie cosmique et traditionnelle n'impose pas les mêmes devoirs à tous les hommes. La morale est impersonnelle, universelle et sans masque. Souvenons-nous : « Selon que vous soyez puissants ou misérables, les jugements de cour vous feront blancs ou noirs ». L'obligation morale pratiquée à l'égard de tous est une expression de la vie intérieure : c'est l'alliance secrète du moi supérieur avec le monde extérieur et les autres hommes. Le ciment de cette alliance et de cette obligation *sui generis* est une règle de vie : selon cette règle, l'homme ne peut, ni ne doit faire tout ce qu'il veut ; il n'est pas MORALEMENT LIBRE, car il existe le BIEN et le MAL ; il doit, en rectitude, tout sacrifier au premier et tout refuser au second. La Règle de Vie est simple : nous devons faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous fût fait, dans tous les cas bons ou mauvais :

« L'homme qui n'écoute que sa volonté particulière est l'ennemi du genre humain.

« La volonté générale est dans chaque individu « un acte pur de l'entendement qui raisonne dans le silence des passions sur ce que l'homme peut exiger de son semblable et sur ce que son semblable est en droit d'exiger de lui. » (1)

Etant donné ce qui précède, quelle devrait être la nature des progrès à entreprendre, dont les développements permettraient aux savants, aux moralistes et aux philosophes de bonne foi et de bonne volonté, de faire infléchir, par l'action désintéressée de leur compétence et de leur sagesse lucidement associées, le destin et l'avenir de l'humanité collective, dans le sens d'une amélioration évolutive, morale et sociale, matérielle et spirituelle de la condition humaine ? Il est relativement facile de donner à cette immense question une première et très simple réponse, dont l'exposé et la compréhension n'exigent aucune spéculation philosophique. Si, depuis des millénaires, particulièrement depuis l'avènement de la REFLEXION dans le mental humain, la majorité des générations humaines avaient pratiqué les simples obligations morales dans leurs comportements mutuels, le sort de l'humanité et celui de la condition individuelle n'exigeraient pas aujourd'hui une urgente et salvatrice rénovation spirituelle ? Tous les esprits sages et lucides en sont convaincus. Rousseau précisait, à propos de la morale publique, que le Contrat Social était

(1) Texte de Diderot cité dans l'Encyclopédie à l'article : « Droits Naturels ».

« une association où chacun, s'unissant à tous, n'obéit pourtant qu'à lui-même, et reste aussi libre qu'auparavant ».

De son côté, Montesquieu déclare dans l'Esprit des Lois, que :

« La liberté est le droit de faire ce que les lois permettent, et si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de même ce pouvoir. »

Une question nouvelle et sérieuse se pose : pourquoi cet humanisme, apparemment si simple dans les bases de son idéale mise en œuvre, ne s'est-il pas réalisé ?

Parce que la conscience morale, ou conscience spirituelle n'a pu, jusqu'ici, se « FAIRE JOUR » dans le mental des hommes de toutes les générations. Tous peuvent vivre des états de conscience, tous possèdent une conscience servante de nature physico-nerveuse et une conscience psychologique ou intellectuelle plus ou moins développée, cependant, tous ne se sont pas construits une conscience spirituelle d'où procède la nécessité de réaliser l'obligation morale envers autrui ; et, si la dernière grande mutation psychologique est constituée par la naissance de la réflexion dans la sphère cérébrale de l'espèce, nous pensons que la prochaine grande mutation sera l'éveil et l'auto-construction dans la sphère mentale d'un centre psychique supérieur : celui de la conscience spirituelle. Son individualisation constituera le terme de l'intellectualisation de la vie en même temps que le début de la spiritualisation de l'intelligence dans l'humanité. S'il est impossible de prévoir, même avec une justesse relative, l'état de l'humanité des prochains siècles (1), il est tout aussi impossible de pressentir quels seront les progrès matériels dus à la prodigieuse exploitation industrielle des découvertes scientifiques, ceux-ci conditionnant celle-là, cette dernière déterminant à son tour l'état des sociétés humaines.

Cependant, rien ne nous interdit de percevoir l'état collectif de la condition humaine ; si, au nom d'une conception universelle fondée sur le respect de la vie et de la dignité humaine, les hommes prenaient résolument la décision de se soumettre à l'exercice d'une obligation morale ouverte à tous, c'est-à-dire à se tolérer FRATERNELLEMENT. Ce résultat sera long à obtenir, car tous les hommes ne savent pas qu'ils peuvent s'humaniser ; ce travail est très aride. La première attitude spirituelle

(1) Epoque charnière au cours de laquelle doit s'effectuer le grand passage de l'ère des Poissons à celle du Verseau, des « Verseurs d'Eaux », les « Eaux de la Connaissance spirituelle ».

que chacun doit développer dans le présent en faveur d'un avenir heureux, consiste à établir, dans les rapports sociaux et internationaux, les règles de la co-existence pacifique, de la non-agression et de la non-violence. Ce ne sont plus seulement Adam et Eve, qui se re-trouvent, avec leur ignorance, leur innocence et leur in-conscience, au pied de l'Arbre de la Vie naissante aux branches lourdes des fruits verts de la Connaissance du Bien et du Mal... Que doit-on choisir, en connaissance de cause, entre la vie dans la co-existence pacifique et la mort dans l'affreuse explosion d'un conflit atomique sans retour, sans recours et sans secours...

Que le lecteur se rassure, notre conception (1) ne procède nullement d'un fol optimisme ni du plus nébuleux des utopies... non. Notre idée sur le possible avenir humain, évidemment si l'homme collectif le veut, résulte du plus haut IDEAL et de la plus consistante REALITÉ : l'innéité du désir d'être universel, présent en toute unité individualisée en tant que PRINCIPE DE CONSERVATION et dont le moi supérieur est le centre. Reposant en passivité dans la majorité des consciences humaines non encore PLEINEMENT ÉVEILLÉES à l'exercice de TOUTES LEURS POSSIBILITÉS, le principe de conservation va s'éveiller à l'exercice de son activité totale au fur et à mesure que la crainte collective grandira en lucidité dans les raisons et les cœurs humains. Prendre conscience, ou même n'avoir que l'intuition d'une telle possibilité, implique la ferme décision pour chacun d'en préparer idéalement avec l'aide fraternelle du temps une réalisation certaine.

Il va de soi que nul ne doit ignorer qu'en une telle matière, nous ne travaillons jamais « POUR LE PRESENT », bien que nous ne puissions le faire que « DANS LE PRESENT ». De plus, étant donné l'importance d'une telle préparation, celle-ci doit être entreprise non seulement avec une certaine ferveur, mais elle doit elle-même se sentir sans cesse soutenue du dedans et aurisée par les influx bienfaisants d'un amour lucide et résolu.

♦♦

Cette conception-synthèse comporte dans son développement optimum quatre gradations dont les données essentielles se servent mutuellement de support, parfois de lumière : l'ins-

(1) Que nous avons exposé plusieurs fois déjà dans notre Essai, particulièrement au chapitre XX, dans notre étude sur le cycle karmique du destin individuel intégral.

truction, l'éducation, l'initiation et l'évolution. Intérieurement chacune de ces gradations possède une forme, un réseau de relation, un centre d'équilibre et un foyer de cohésion.

L'ÉDUCATION dont il est question ici, comme « parvis » de la morale, a pour but, non seulement d'informer le cosmo-philie sur tout ce qui l'entoure mais aussi et surtout sur ce qu'il est. L'homme qui ne sait d'OU IL VIENT, OU IL VA, COMMENT ET POURQUOI IL EST, celui-là ne peut connaître, ni tolérer, ni à fortiori, aimer ses semblables : il ne peut donc comprendre la valeur humanitaire de l'obligation morale et le pouvoir organisateur de la règle de vie.

Ici, l'Éducation, l'Initiation et la Culture supérieure, s'identifient, puisqu'elles ont la même base : la connaissance de soi. Il est curieux de remarquer à propos de ce problème, que tous les penseurs se rejoignent par delà leur étiquette de croyant ou d'athée, de spiritualiste ou de matérialiste, d'idéaliste ou de positiviste ; tous ont accordé leur âme au même diapason lorsqu'ils préconisent, au bénéfice de tous, l'amélioration culturelle et matérielle, morale et sociale de la condition humaine. Oui, tout individu peut évoluer par le moyen de l'éducation, le plus digne des tremplins, le plus consistant des ressorts spirituels pour aborder les expériences de la Vie. Les influences et les cicatrices du « milieu » ont une répercussion considérable sur le destin de l'enfant et de l'adolescent. Les conditions dans lesquelles les êtres sont conçus, naissent, croissent et vivent, doivent être prévues, choisies, élaborées et organisées avec une connaissance très approfondie et très avertie de tout ce qui les rend favorables à tous points de vue. L'éducation forme l'individu ; l'enfant devient CE qu'il perçoit ; l'homme devient CE qu'il pense. Ici, l'éducation NE PEUT CRÉER, elle intensifie CE qui existe CONGÉNITALEMENT : les qualités peuvent être ainsi développées, les défauts atténués, parfois transformés.

« L'éducation est le développement de l'être individuel. Développer n'est pas greffer ou ajouter, mais amener au perfectionnement toutes les capacités et toutes les aptitudes. Il faut que l'enfant puisse suivre sa vocation, pour sa plus grande satisfaction et pour le plus grand profit des autres : il faut qu'il puisse accomplir ce qui est en affinité avec sa nature, sa raison et sa volonté. L'être ainsi éduqué peut néanmoins avoir des occupations secondaires et de moindre intérêt ; mais le travail pour lequel il a le plus d'affinité, et que, grâce à l'éducation, il est capable de mener à bien, sera la raison d'être et le ressort de sa vie. Ce sera le foyer de son « MOI » dont la sustentation lui procure la force motrice.

« L'éducation malsaine et délétère, qui porte l'homme à croire que quelque événement surnaturel, imprévu et mystérieux, viendra à son aide dans les temps de nécessité, le met à la merci de tous les

hasards et de toutes les circonstances, et lui enlève sa force et sa dignité. Celui qui comprend, une fois pour toutes que, pour arriver à son but, il ne doit compter que sur lui-même, fera tout son possible pour préparer son succès dans la bataille de la vie. Cette noble confiance en soi ne l'empêchera pas de recevoir avec gratitude tout ce qui pourra lui échoir et améliorer son sort ; tout en acceptant le bien qui peut lui venir des hommes de bonne volonté, il a conscience qu'il peut non seulement se tenir ferme, de lui-même, sur ses pieds, mais encore prêter la main à ceux de ses semblables qui sont dans le besoin.

« L'entourage d'un enfant doit être tel qu'il puisse ouvrir son intelligence à l'idéal, à la joie que lui procurera la contemplation du beau et du bien. Il doit avant tout avoir le culte et la vénération de l'intelligence qui est immortelle et comprendre la valeur de la connaissance qui seule peut amener l'émancipation de l'humanité. « A celui qui possède la connaissance appartient la victoire. »

« Celui qui, par ignorance, cupidité, superstition, peur, sacrifie ses forces mentale, psychique, nerveuse ou nerveo-physique au service d'un être autre que l'homme, dégrade non seulement son propre être, mais aussi son formateur, duquel il a reçu l'Amour, la Vie et la Lumière, et l'habitant divin et impersonnel dont il est le temple vivant.

« L'instruction forcée est incompatible avec l'éducation. » (1)

Lorsque, par affinité spirituelle, on se familiarise avec la vie secrète et les œuvres des grands éveilleurs de conscience de l'Orient et de l'Occident qui imprimèrent à la culture et à la civilisation de leur temps une orientation ascendante et progressive, on est frappé par la similitude de leur dominante d'action et de pensée. Instruits au sein des sanctuaires initiatiques, inspirés par l'universalisme invariable de la Révélation Primordiale, tous crurent, pensèrent et enseignèrent que le déroulement de toute existence individuelle comme l'organisation de tout ordre public et social devaient être fondés sur la Recherche de la Vérité, sur la Pratique de la Justice et de la Charité, enfin sur la consolidation de la Paix, celles-ci étant pour eux, les trois colonnes du plus haut idéal humain que la Philosophie traditionnelle nomme l'Œuvre cosmique de l'Équilibre.

Depuis toujours la Tradition Initiatique enseigne que cette loi de Justice et de Charité conditionne le déroulement intégral du cycle karmique de tout destin individuel, cycle qui dépasse, oh ! de combien, l'éphémère envergure d'une seule existence humaine sur la terre. Celui dont la raison ne saurait admettre l'existence cosmique de cette LOI, ne comprendra jamais la valeur et le sens de l'HUMAIN DANS L'HOMME. Ici, point de crédulité ni de suggestion, point de chaos ni de fantaisie,

(1) Tradition Cosmique. V. II p. 20.

point d'extravagance ni de hasard. Pour essayer de comprendre, il faut s'élever au niveau d'une proposition fondamentale. C'est ici-bas que le Royaume de Dieu commence. Seule, la loi de relation logique est en acte : seule, cette loi reliant l'ACTION CAUSE à LA RE-ACTION EFFET, réalise en même temps la conséquence JUSTE et CHARITABLE. Ce n'est donc pas exclusivement en fonction de la vie future que l'homme doit penser au salut de son âme, c'est aussi en raison directe et immédiate de l'existence terrestre présente. L'homme peut devenir le maître-recteur de son destin, mais à la condition de se bien connaître, tout en ajustant de mieux en mieux son comportement et l'exercice de sa liberté aux ordres d'une responsabilité de plus en plus lucide. Sans responsabilité, il ne peut y avoir de liberté. L'homme peut, en effet, choisir, ou alors, s'il ne choisit pas, il deviendra esclave et se mettra au service des lois aveugles d'un destin fatal, en vivant au rythme dissolvant des ravissements extérieurs et des plaisirs matériels. Dans le cas contraire, il s'élèvera au-dessus de la destinée dans son apparente vérité pour la comprendre d'abord, pour la dominer ensuite.

Rappelons-nous ce que J.-J. Rousseau déclare dans « Rousseau Juge de Jean-Jacques » :

« Celui qui sait régner sur son propre cœur, tenir toutes ses passions sous le joug, sur qui, l'intérêt personnel et les désirs sensuels n'ont aucune puissance, et qui, soit en public, soit seul et sans témoin, ne fait en toute occasion que ce qui est juste et honnête, sans égards aux vœux secrets de son cœur : celui-là seul est homme vertueux. »

Mais, comment l'homme peut-il dominer son destin, et, par là même lutter contre le mal ? EN S'ACCORDANT CHAQUE JOUR DAVANTAGE AVEC TOUT CE QUI CONSTITUE LE MEILLEUR DE LUI-MÊME, SANS TOUJOURS SE DÉSACQUIESSEMENT AVEC CE QUI CONSTITUE LE MEILLEUR CHEZ AUTRUI, AU NIVEAU DE LA DÉCOUVERTE. L'ajustement et le ré-ajustement quotidien du moi individuel au non-moi extérieur représente le plein exercice de la liberté, fille de la responsabilité et mère du vrai bonheur. Précisons notre pensée : l'attitude spirituelle la plus difficile à conserver avec une ferveur dynamique est celle qui consiste à se re-mettre tous les jours d'accord, au diapason des plus hautes fréquences de sa vocation initiatique. Tous les matins, au cours de sa méditation quotidienne, il faut re-choisir, il faut avoir le sentiment heureux de préférer quelque chose de précieux en faisant confiance à son choix des jours antérieurs. C'est ce que

nous appelons, l'ACCORD AVEC SOI-MÊME et avec ses efforts : il faut y croire. La possibilité que nous avons de choisir entre la poursuite ou le rejet de notre initiation personnelle ne confirme-t-elle pas l'exercice d'une liberté spirituelle, plus ou moins sevrée de certaines tutelles sentimentales ou intellectuelles. Dans une certaine mesure, cela est évident. Quand, par affinité spirituelle, on est conduit à connaître un nouvel enseignement de valeur universelle, il faut s'assurer préalablement de ne pas se trouver à un moment donné dans l'obligation de rejeter brusquement ce qui nous satisfaisait auparavant ; la seule difficulté est constituée par ce que nous nommons « le dépouillement de l'obstacle intérieur » dont la force et la consistance passives s'opposent à la résolution initiale de se préparer à l'effort initiatique.

Il ne s'agit pas, pour chacun de nous, d'enlever quoique ce soit d'essentiel à la synthèse des raisons morales et sociales, philosophiques et spirituelles, sur laquelle nous fondions nos rapports avec autrui, surtout si ces raisons lui sont universellement bienfaisantes et fraternelles. Ici, il s'agit moins de DÉTRUIRE que de TRANSFORMER : maîtriser l'excès et la passion de ses comportements, multiplier les rapprochements et les rencontres, ce qui permet d'y voir plus clair et d'entendre beaucoup mieux, partant de bien connaître. Il s'agit d'épurer et de sevrer notre dominante d'action et de pensée de tout ce qui n'est pas moralement satisfaisant pour nous et pour autrui ; alors, nous devons résolument éclaircir nos raisons de vivre aux lumières d'un enseignement.

À propos de la transmutation psycho-mentale, nous invitons le lecteur à réfléchir sur cet extrait de « La connaissance de soi » de M.-M. Davy.

« Le monde dans lequel je suis présent, dans lequel j'existe comporte des échelons. Il peut être envisagé aussi dans ces deux plans distincts : ceux-ci, par facilité de langage, sont le plus souvent nommés le monde d'en bas et le monde d'en haut. Ce monde d'en bas est isolé, insulaire, privé de communication, abandonné à lui-même puisque non relié. On doit se demander ce qu'un tel monde comporte. Il n'embrasse ni le corps ni l'âme comme tels, il concerne les opérations du corps et de l'âme dans la mesure seulement où celles-ci procèdent d'un égoïsme et par conséquent d'un moi prisonnier. L'homme soumis à ce monde d'en bas présente la pensée et l'action d'un esclave. Le domaine du monde d'en haut s'étend comme le précédent au corps et à l'âme mais, de plus, il contient l'esprit et son rapport avec le corps, l'âme et le cosmos. On peut se poser une question : est-ce que le monde d'en bas pourrait se désigner par le terme « mal » ? Ici, nous touchons à un problème d'une extrême gravité. Le mal a préoccupé tous les philosophes et principalement dans le rapport du mal avec Dieu et avec l'homme. Pour certains, le mal est privé de consistance ; pour d'autres, il se présente comme une réalité en soi. Il apparaît tou-

jours appartenir à des zones obscures que la lumière n'éclaire pas. La conduite de l'homme en voie de libération n'essayera pas d'éviter le mal ou de le fuir, mais de l'assumer, de l'éprouver, et par conséquent de le transcender. L'aspect négatif peut subir une transformation, de la même manière que l'extérieur peut s'intérioriser et reprendre sa place à l'extérieur après avoir subi une transmutation. Le mal n'a pas plus de valeur en soi que la matière brute en attente de sa transformation. C'est pourquoi les jugements de valeur ne l'atteignent pas. Le mal est comparable à un poids entraînant vers le bas dans la mesure où il n'est pas assumé par une énergie qui l'allège et lui fait subir une mutation.

« Le foyer du mal réside dans l'âge ; celui-ci est comparable à une pierre dure, durcie, endurcie. Cette pierre, par sa consistance, sa dureté, son poids, semble vouée à conserver toujours sa propre nature. La penser privée de changements c'est lui refuser le mouvement qui l'anime de l'intérieur. Or, si je projette sur cette pierre un faisceau lumineux qui la pénètre, je vois que tout en elle est mouvement : elle est vivante, elle peut changer, elle possède son devenir. Que l'homme avec toute son énergie entame un combat avec son égo, celui-ci pourra fondre de la même manière que la pierre. D'où l'image du miel ou de la source qui coulent du rocher dont parlent l'auteur de l'Exode et Moïse dans les Nombres (cf aussi Deutéronome VIII 15 ; XXXII 13). La pierre se liquéfie ; d'elle, sort un breuvage ; de même l'égo se transforme ; vidé de son opacité, il devient transparent, pur comme le cristal et de lui l'eau vive peut jaillir ; éclairé, d'obscur il devient lumineux. Auparavant prisonnier de lui-même l'homme se trouvait le jouet de la dualité ; dans la mesure où il s'affranchit, le voici libéré et libérateur. S'agit-il d'une libération de lui-même en tant que créature, peut-on parler à ce sujet de « décréation » comme l'a fait Simone Weil ? Il faut s'entendre sur ce terme. Le mot décréer possède un sens de dépouillement total ; la décréation est ici créatrice et par conséquent s'oppose directement à la destruction. A son point ultime, la décréation est une incarnation parfaite. Ainsi Maine de Biran fait allusion à l'affaiblissement du lien vital de l'âme avec le corps, à ce moment le corps cesse de faire obstacle, il semble que l'âme rendue à elle-même retrouve sa propre nature. L'homme qui se décréé se vide des apparences et de tout ce qui les différencie et par conséquent de ce qui le sépare de lui-même et d'autrui. »

Tout ce qui est bien et bon, commence toujours et partout par un pas en avant de l'HUMAIN VERS L'HUMAIN. Là, est le salut du monde et la voie du meilleur avenir de l'humanité. C'est pourquoi nous pensons que l'Humanisme des Temps Nouveaux doit être fondé sur les progrès bienfaisants de la science mis au service du perfectionnement culturel, social et moral de l'homme. Cet humanisme délivrera l'homme du mal ; chacun doit y participer en devenant ainsi le héros de sa propre libération spirituelle. La culture individuelle est l'unique moyen de l'humanisation collective. Ne l'oublions pas, telle est la raison d'être, le tonus idéal de son climat.

Pour élever la conscience intellectuelle et la faire vibrer au diapason de cet idéal qui est l'ère humaine et divine du Verseau, chacun peut avoir à sa disposition, l'étude, la méditation et la pratique d'une expérience spirituelle concrète : la poursuite de

sa propre initiation personnelle entreprise avec ferveur à la lumière de la connaissance ésotérique contenue notamment dans le Drame Cosmique. L'expérience nous a fait toujours remarquer, chez la plupart des cosmophiles bien engagés sur la voie initiatique, la très heureuse et même réaction. En effet, à partir du moment où le dialogue intérieur s'est instauré entre leur « je personnel » et leur « moi monadique supérieur », tous sentaient naître, au sein de leur vie intérieure, une conviction inhabituelle dont la consistance et le dynamisme allaient en croissant ; tous sentaient qu'ils avaient pris pratiquement part à l'œuvre cosmique de l'Equilibre ; cette conviction s'affirmait comme une sorte de foi, de certitude, d'espoir, voire de connaissance intime ; non seulement, elle grandissait en eux comme une dominante d'action et de pensée, mais aussi comme une haute responsabilité individuelle à l'égard des autres et de l'Œuvre humanitaire. Nous pensons que la plus heureuse en même temps que la plus importante conséquence résultant de l'expérience initiatique est précisément cette conviction dynamique qui donne à celui qui la cultive, la joie de jouer un rôle dans cette immense « économie spirituelle » que sera l'Humanisme du Nouvel Âge.

Précisons que cette conviction psycho-mentale, cette foi, cette certitude ou cet espoir ne peuvent être considérés comme tels qu'à la seule condition d'être solidement fondés sur la meilleure connaissance des divers processus de l'évolution cosmique en même temps que sur celle qui lie logiquement la matière à l'esprit, l'objectif à l'intelligible, le physique au métaphysique ; ceci conduit le cosmosophe à l'idée-force d'une immortalité spirituelle assurée par la survie de la conscience monadique individualisée sur son plan de raréfaction supra-nerveux. (1)

Cette conception étant admise, alors, mais alors seulement, chacun VOUDRA, POURRA et SAURA donner à ses efforts un sens nouveau, une orientation heureuse, une valeur constructive, une fin fraternelle et évolutive.

Dans le cadre de cette expérience fondée sur notre conception les joies de se réaliser et les impératifs du devoir multiple s'harmonisent en constituant ce que l'on nomme le bonheur. Le chemin du bonheur est la culture spirituelle.

(1) Sur cette question de l'immortalité : Voilà ce que Max Théon aurait dit à deux de ses premiers disciples Ch. Barlet et Leuleu qui se réunissaient avec lui chez le libraire Chamuel : « L'âme est immortelle de toutes façons. Mais pour réaliser l'immortalité telle que le postule le Cosmique, il faut que le nerveux soit en unité avec le psychique. Ce qui revient à dire qu'il faut constituer le semi-degré neuro-psychique qui résulte de l'adhésion des puissances nerveuses au mental supérieur qui est vêtu par l'âme. »

« Aimer ! n'est-ce pas là le grand secret de la vie, n'est-ce pas notre plus grande force, notre grand espoir, notre grand repos. Vivre par l'amour et pour un amour plus clair, plus défini, plus complet, n'est-ce pas notre souriante espérance, notre beau rêve de bonheur.

« Vivre ! vivre toujours ! en illuminant notre intelligence afin de la rendre plus pénétrante et plus forte ; puis l'ennoblir, la purifier par la spiritualité et par elle ainsi transformée atteindre ce pathétisme, cet amour dont la perfection nous échappe encore, n'est-ce pas là le plus haut idéal, n'est-ce pas là la conception la plus grandiose et la plus captivante.

« La vie est sacrée parce qu'elle est le moyen de l'individualisation de l'intelligence. »

« Que cette pensée soit donc au fond de nous-mêmes comme une lumière réconfortante, comme un soleil qui réchauffe et donne des forces nouvelles.

« Non seulement la vie est belle en soi, mais de quelle sublime volupté elle pourrait être imprégnée, si nous étions plus purs, si nous avions le courage de nous arracher à nos petits calculs, à nos petites jouissances, qui nous retiennent toujours en bas, le regard éternellement fixé sur notre petite personne. Si nous concevions lentement, si nous avions la ferme volonté de bien regarder en nous et autour de nous afin de voir si nous pouvons faire quelque chose de bien, quelque chose de mieux, de plus noble et de plus beau, notre intelligence alors toujours nourrie de beautés plus grandes, plus saines évoluerait radieusement en puissance, en grandeur et permettrait à tout notre être des voluptés d'une finesse et d'une douceur que nous ignorons actuellement.

« N'oublions pas qu'en évoluant nous nous raffinons, que nous développons notre sensibilité et qu'ainsi nous augmentons intensément nos possibilités de jouissances qui deviennent plus profondes, plus calmes et plus douces.

« Mais l'évolution ne consiste pas à savoir ce que l'on doit faire, mais bien à le mettre en pratique ; l'évolution n'est pas une chose que l'on peut prendre avec les doigts. L'évolution n'est pas seulement une connaissance intellectuelle plus ou moins riche et brillante. Non, l'évolution, c'est la montée enthousiaste vers le divin. L'évolution, c'est la poussée d'amour intime et profond de tout notre être vers cette lumière qui brille au fond de nous-même. C'est vers ce rayon que nous devons vouloir toujours plus précis et plus net, que doit aller notre désir. L'évolution ! L'évolution ne peut pas être faite du bout des lèvres, il faut la faire avec tout son être, il faut la faire jusqu'au sang !...

« Oh ! pouvoir vivre éternellement, afin de pouvoir vaincre en soi tout ce qui est obscur et de s'illuminer de ce rayon divin devenu notre foyer de lumière. Ouvrir notre intelligence, notre âme à la lumière divine comme nous ouvrons notre fenêtre aux rayons du soleil par un beau jour de printemps, et cela toujours de façon que chaque jour soit un jour de printemps nouveau, qui nous apporte plus de puissance, plus de beauté.

« Que c'est bon de penser à cela, car si nous le pensons, si nous le désirons, nous pourrions aussi le réaliser.

« Evidemment l'œuvre est grande, le but est si haut qu'il semble inaccessible, on ose à peine y penser. Puis on s'est tellement accoutumé aux pires choses, que lorsque l'on conçoit simplement mais hautement on a peur de ses propres pensées, on a peur de la lumière, on ne peut en supporter l'éclat tellement notre regard s'est habitué aux ténèbres de l'ignorance.

« Mais nous devons avoir le courage de secouer notre torpeur et de considérer cette lumière telle qu'elle le mérite. Nous ne pouvons pas faire qu'elle soit où qu'elle ne soit pas, elle est ; nous nous en

imprégnons ou nous ne nous en imprégnons pas, selon notre désir. Mais si nous allons vers elle nous allons à plus de vie, plus de force, plus de bonheur, tandis que si nous la refusons, nous allons aux ténèbres, à la douleur, à la mortalité.

« Seulement cette lumière ne peut pas pénétrer en nous par ses propres forces, il faut que nous l'aidions, il faut que nous travaillions avec elle et que nous travaillions avec courage et persévérance.

« Mais nous avons souvent peur de l'effort ; on est si bien dans cette somnolence paresseuse, dans ses vieilles habitudes, avec tout le fatras d'idées et de préjugés auxquels nos cerveaux sont accoutumés, qu'on est lâche, qu'on regarde la rive ensoleillée sans oser traverser le fleuve. Et nous continuons à vivre d'une façon inférieure par la difficulté que nous avons de concevoir et de vouloir énergiquement une lumière plus grande.

« Cependant, si l'on écoute un peu la voix qui parle au fond de nous-même, alors nous verrons qu'en dépit de nos errements, en dépit de nos craintes, nous sentons cette voix nous crier avec force : « Oui, la vie est sacrée ; oui ! nous devons marcher vers plus de bonheur humain, vers plus de justice, vers plus d'amour. »

« Malheur à celui qui ne sait pas entendre cette voix apportant la « certitude ». Certitude oui, car nous sentons bien que cette voix appelée quelquefois la conscience, vient de ce que nous avons de plus pur, de plus lucide et que par elle nous touchons à la vérité. Qu'est-elle cette voix ? de la prescience peut-être, qu'importe, de toute façon, c'est une partie divine de notre être qui parle et souvent sans que nous la comprenions encore, elle nous apporte la lumière. Malheur si nous étouffons cette voix, car nous éteignons alors le flambeau qui nous permet d'éclairer notre route, et sans lui nous voguerions alors dans la nuit vers le déséquilibre, vers l'obscurité.

« Le déséquilibre, ne l'oublions pas, c'est parce qu'il est en nous que nous répondons à son appel, que nous tombons dans ses pièges, que nous n'arrivons pas à le vaincre. C'est parce que nous n'avons pas le courage de mettre en action nos plus belles conceptions. Mais pour cela il nous faudrait de la sincérité pour nous juger à notre valeur, du courage pour la lutte et de la persévérance, ce qui souvent nous manque.

« Nous pensons aussi que c'est un travail au-dessus de nos forces ; une tâche trop pénible pour un résultat que nous voyons trop loin, qu'il est donc inutile de commencer.

« C'est en pensant de cette façon que l'on s'immobilise, que l'on passe sa vie à proximité d'un bonheur plus grand, sans jamais l'atteindre faute de vouloir faire un effort.

« Que faut-il donc pour qu'il y ait plus de justice et plus de bonheur sur la terre, simplement que chacun puisse avoir ce à quoi il a droit par ses efforts, par son mérite et par son travail. Eh bien, que chacun s'examine donc profondément et qu'il tâche de reconnaître si, en justice, il a gagné, et par conséquent, s'il a droit réellement à son rang et à son pouvoir, et s'il n'usurpe pas la place qui revient à un autre, ayant une valeur plus grande que la sienne ; alors s'il sent qu'il a plus qu'il ne mérite, qu'il restitue le surplus à ceux auxquels il manque quelque chose.

« Evidemment, on peut prétendre que cela ne peut pas se faire, que les hommes n'auront jamais la dignité d'accomplir une aussi belle action ; que l'égoïsme de chacun est trop grand pour ne pas jouir de sa position, même quand il sait qu'il ne la doit qu'à une injustice. Cependant, ce n'est pas là simplement un beau rêve, c'est un rêve réalisable et qui se réalisera nécessairement, car là seulement est la possibilité de la véritable évolution, la vraie fraternité, le réel amour et la réelle hiérarchie qui n'est autre chose que chacun à sa place.

« Il arrivera un jour où les hommes seront assez près du devoir pour comprendre et faire cela. Ce sera alors le règne de la justice, l'accomplissement du désir de Brah-Elohim, et la Restitution.

« Alors les hommes cesseront de vivre dans les plaisirs faux et trompeurs, cesseront de se livrer entre eux à cette lutte déprimante pour tous et deviendront au contraire des êtres de fierté et de force, d'une intelligence radieuse de grandeur et de pureté. Ce sont les immortels travailleurs évoluant en harmonie vers un Idéal toujours plus beau dans un rayonnement de puissance, de lumière et d'amour. » (1)

En effet, le savoir, à lui seul, aussi poussé soit-il, ne peut transformer un cosmophile en un cosmopathe cultivé, c'est-à-dire, en un véritable humaniste de l'ère du Verseau ; en tant que tel, ce dernier devra posséder en plus de sa culture générale personnelle, une initiation non moins personnelle, celle-ci dépassant celle-là, tout en la comportant comme son propre instrument de manifestation psychologique.

L'initiation est, analogiquement, à la culture, ce que la spiritualité est à l'intellectualité. Cependant, il est bien évident que la poursuite d'une INITIATION PERSONNELLE, DOIT ÊTRE PROFONDEMENT ASSOCIÉE A L'ACQUISITION D'UNE CULTURE PERSONNELLE DE NATURE SPIRITUELLE. Si, comme le définissent les savants sociologues, la CULTURE est le DEGRÉ plus ou moins élevé de CIVILISATION d'un groupe humain déterminé à un moment donné de son histoire, si la valeur de cette culture se mesure à la valeur de la synthèse que cette société réalise, le cosmophile doit devenir un homme cultivé.

Ainsi que l'analyse E. Mounier :

« La culture ne consiste en aucun domaine dans l'entassement du savoir, mais dans une transformation profonde du sujet, qui le dispose à plus de possibilités par plus d'appels intérieurs...

« Toute culture est d'abord culture du jugement, ou bien c'est une maladie. Et aujourd'hui, il y a une culture malade. Une culture qui ne conduit pas l'homme à être responsable est une dérision, un bibelot de classe et un privilège de l'argent. Et ces gens prétendus cultivés ne le sont pas, car cette prétendue culture n'a pas augmenté en eux leur humanité, leur responsabilité. » (2)

Les sagesse antiques et modernes reconnaissent que les pires ennemis de l'homme furent et sont toujours l'ignorance et l'égoïsme dont les conséquences néfastes sont augmentées par l'insatiable ambition de la volonté de puissance qui caractérise

(1) Revue Cosmique, VII^e année.

(2) Lignes extraites de « L'Introduction à la lecture d'Emmanuel Mounier », de Pierre Ganne.

notre apparente civilisation de la machine. Face à l'ambiance explosive et au « tonus » technocratique du monde moderne dont ils déplorent l'excessive pression et le tyrannique envahissement, certains esprits sensibles et clairvoyants choisissent le Bois Sacré de la culture comme le meilleur des abris, tandis que d'autres, plus nombreux, y découvrent les raisons majeures et les conditions nécessaires d'un apaisement sans conflit douloureux. Du fait même de la nature spirituelle de son essence, la culture est non seulement une oasis et un antidote au sein d'un monde chaotique, sceptique et désespérément insatisfait, mais elle est aussi le témoignage d'un temps donné, le facteur multiple qui modèle et met en relief la civilisation de ce temps.

Partout et toujours, civilisation et culture sont en relation profonde, la première procédant de l'autre. S'il est vrai que notre temps se singularise par une civilisation proprement distinctive, nul ne peut dire que celle-ci repose sur une sociologie humaniste. Tous les penseurs sages et loyaux sont d'accord pour déclarer que notre civilisation de fin de siècle, est dure, aride, désordonnée, violente et dangereuse.

Or, si vraiment la civilisation résulte de la culture générale faut-il incriminer les bases et les postulats de la culture ? Lorsque, de surcroît, certains sociologues affirment que ce sont les activités de l'intelligence et de l'affectivité humaines ainsi que les résultats de la recherche scientifique et des rapports sociaux qui conditionnent les valeurs et les agents actifs d'une culture, le problème est éclairci, mais la solution est longue, très longue à trouver. Si donc l'esprit d'une époque conditionne sa culture, si cette culture donne le jour à une civilisation qu'il inspire, nous pensons que notre pseudo civilisation, fille d'une culture à sens unique, est une des expressions les plus achevées et les plus dangereuses de l'esprit de la force. Ici les données de rentabilité, d'efficacité et de productivité ne peuvent être considérées comme les bases exclusives d'une morale de la machine, d'une sociologie technocratique ou d'une règle de vie existentialiste ; c'est pourquoi nous pensons avec le très original penseur A.-J. Heschel que

« La civilisation n'est pas simplement un ensemble de techniques offertes à l'homme pour accroître sa puissance sur les choses. C'est un art de maîtriser le temps, d'introduire le spirituel dans la vie quotidienne.

« Les sages ont bâti le temps, libérant l'homme de sa propre domination et de celle des choses. » (1)

(1) A.-J. Heschel : « Les Bâtisseurs du Temps ». Editions de Minuit. Paris 1948.

Si, sur l'échelle hiérarchique des facultés humaines, celles de l'esprit précèdent en valeur et en qualité celles de l'intelligence, c'est parce que la spiritualité possède le pouvoir subtil de rapprocher, d'unifier et de hiérarchiser les acquisitions du savoir scientifique, tandis que l'intelligence, qui est moins subtile que l'esprit, a le devoir d'observer, de reconnaître, d'isoler, d'analyser et de comparer les éléments les plus probants des divers objets d'étude. Ici, dans l'économie intime et complexe du degré mental comme d'ailleurs dans tous les modes vitaux et organiques des divers degrés d'être du cosmos, de la terre et de l'homme, la LOI est la même : ce qui est subtil et raréfié est naturellement manifesté par ce qui est moins subtil ou plus dense que lui. En vertu de cette loi, la pensée dirige l'action, le désir anime la volonté et l'idée s'affirme comme la force du désir ; il en va de même pour l'intelligence à l'égard de l'esprit : elle le revêt et le manifeste au moyen de la pensée. Ainsi l'intelligence a un double rôle : objectivement, nous venons de le voir, elle est le support de l'esprit, tandis que, subjectivement, elle distingue les uns des autres les objets qu'elle éclaire aux yeux de la raison et de l'attention. Autrement dit, et sur le plan des forces quaternaires, l'intelligence, en tant que force de compréhension, enveloppe et manifeste la force spirituelle d'élévation, qui supporte et manifeste la force pathétique de cohésion ; celle-ci éclaire et dirige la force nerveuse d'action qui l'enveloppe, la manifeste et dont elle est la lumière.

C'est l'Esprit qui nous fait aimer ce que l'intelligence a compris. Or comme l'Esprit est UN avec le pathétisme universel, la culture spirituelle est bien la voie de notre humanisme. S'il n'y avait rien à comprendre ni rien à servir ici bas, nous aurions le devoir de nous demander pourquoi l'intelligence se serait dégagée des profondeurs protoplasmiques de la matière nucléaire. Et, si cette intelligence a pu s'élever ainsi pour s'abriter dans le cerveau, c'est parce que la Première Emanation de l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique de notre monde avait diffusé dans cette promatière nucléaire ses forces quaternaires de cohésion, d'élévation, de compréhension et d'action. Ce faisant, la Première Emanation agissait en tant que Principe d'Evolution. Il est bon que le lecteur remarque l'analogie reliant la production d'une Emanation dans le monde métaphysique et celle d'une âme dans le domaine physique. Dans son domaine, l'enveloppement d'une Emanation attributale est analogue à l'enveloppement dans le monde humain d'une monade divine et permanente, c'est-à-dire d'une âme immortelle.

Nul ne vient à l'existence par l'effet du hasard, mais chacun tient une place nécessaire. Sur ce très important problème, l'initiation personnelle et la culture spirituelle nous ont fait pressentir qu'à l'origine de tout destin humain intégral, il y avait une initiative volontaire de Dieu s'affirmant dans le Cosmos par l'intermédiaire médiat ou immédiat d'une Cause Seconde, d'un Attribut ou d'une Emanation principielle.



Les enseignements de la T.C. peuvent-ils servir de guide au monde moderne ? Arrivé à ce point de sa première lecture, le lecteur répondra avec nous : La T.C. peut être considérée comme un enseignement foncier : 1° — parce qu'elle a été la source d'où sont sorties les grandes synthèses théosophiques et cosmosophiques, métaphysiques, et philosophiques qui constituèrent les cultures successives de l'humanité ; 2° — parce que, la Tradition Esotérique manifestée surtout dans les sciences exotériques est la Synthèse de tous les temps (1). L'histoire intérieure du côté voilé des choses démontre en effet que la T.C. a toujours et successivement répondu aux nécessités majeures de l'Evolution humaine, conformément aux besoins. Et notre auteur d'ajouter :

« La T.C. s'occupe de l'actualité dans la mesure où tenants et aboutissants débouchent sur l'inconnu.

« Loin de contredire la Science et l'expérimentation morale, elle les éclaire du haut et du dedans ; elle en valide les certitudes et anticipe leurs hypothèses... »

« Une nouveauté ?

« Absolument pas, si elle l'était, elle ne pourrait être donnée comme cosmique ou universelle, ce terme excluant toute possibilité de localisation temporelle ou spatiale. Aucune race n'en est l'origine. Aucune individualité, aucun groupe d'individualités n'en ont la propriété. »

Voilà pourquoi l'universalisme permanent de la T.C. lui a permis en d'autres temps et lui permettrait encore de résoudre certaines difficultés majeures qui prennent bien souvent une allure de conflit philosophique ou idéologique. Il n'est pas étonnant que la T.C. possède un tel ensemble de qualités fondamentales. N'est-elle point l'expression progressivement humanisée de la RÉVÉLATION ORIGINELLE ? En raison de cette origine, vraiment exceptionnelle, la Philosophie Cosmique se présente comme une immense synthèse qui s'accroît sans cesse : elle

(1) Selon J. Janin.

s'accorde progressivement avec les ajustements de plus en plus adéquats de la pensée humaine au réel, elle concrétise l'exercice de plus en plus lucide de l'intelligence, elle s'adapte aux lois invariables de la vie ascendante, en un mot, elle symbolise la Vérité Logique, logique comme l'exige la raison humaine s'exerçant dans sa plus haute lucidité.

Oui, tout est logique tant du point de vue de la causalité que de la finalité cosmiques, parce qu'à l'aube de chaque phase évolutive la puissance formatrice et organisatrice portait en elle la certitude de ce qu'il fallait faire, en même temps que la connaissance omnisciente de ce qui répondait le mieux aux nécessités de la classification de la matière et des êtres organisés ; chaque amélioration, y compris le progrès social, ne s'effectue que conformément aux lois de l'ordre universel et aux exigences évolutives de l'Œuvre Cosmique de l'Équilibre. A chaque grande transmutation, tout se passe comme si les Maîtres-constructeurs et les agents de cet ordre et de cet équilibre étaient doués du pouvoir de choisir, par prédilection, la voie et le moyen qui conviennent le plus au développement croissant des germes vitaux, à l'heureux épanouissement des êtres individualisés, à la plus judicieuse mise en forme des potentialités ou des virtualités archétypales ; toutes choses devaient aboutir, par l'action directe et jumelée des principes d'Involution et d'Évolution, à l'avènement de l'HOMME DIVIN ET HUMAIN... de l'Homme Seigneur de la Parole, Suprême Evoluteur de l'état physique et Maître d'œuvre de l'Intellectualisation de la vie sur la terre.

Que signifient nos dernières réflexions, sinon que le devenir de l'Humanité, considéré en fonction de son passé et de ses luttes héroïques contre tout ce qui lui était hostile, implique l'instauration d'un HUMANISME planétaire fondé sur la primauté et la pratique d'une MORALE d'ordre sociologique et collectif, en même temps que sur l'autorité et la bienfaisance généralisées d'une « CULTURE » individuelle d'ordre supérieur et de nature spirituelle.

Ainsi, la philosophie cosmique constitue une véritable introduction à l'expérience d'une vie intérieure et à la pratique d'une culture générale supérieure par l'intermédiaire de laquelle chacun peut participer à l'avènement d'un meilleur DEVENIR HUMAIN.

Du point de vue pratique, social et moral, individuel et collectif, l'étude de cette philosophie considérée en tant que lumière de l'initiation personnelle, s'avère expérimentalement comme une méthode qui permet d'utiliser naturellement et pour

ainsi dire « sui generis », tous les désirs d'amélioration en rendant les efforts convergents et parallèles, nous disons « sui generis », en parlant de la méthode, parce que le maître et l'élève sont à l'intérieur et consubstantiels dans l'unité humaine. Ici, l'instruction et l'éducation sont judicieusement et plastiquement combinées. Par l'effet d'une singulière propriété, notre technique initiatique au fur et à mesure de son application, non seulement unifie, en les rapprochant, le but assigné et les efforts accomplis, mais elle suggère, opportunément à chacun, d'élaborer les meilleurs efforts pour y parvenir. De ce fait, l'initiation étant à la fois une science et un art, elle permet de contrôler l'expérience logique et théorique en la comparant au comportement pratique ; chacun de nous dégagera, en en précisant les détails, la pratique de la théorie au fur et à mesure de son application.

De quoi s'agit-il ? Il s'agit de découvrir une technique psycho-intellectuelle et une dominante d'action à partir d'une idée-force ou d'un ensemble d'idées-force pouvant constituer logiquement une conception-synthèse individuelle dans les données du problème. C'est toujours la même lumière procédant du même verbe qui éclaire l'humanité à l'aube de toutes les mutations du progrès spirituel et moral. Nous devons nous élever jusqu'au niveau des plus hauts sommets de la Tradition Esotérique... Ce sont toujours les plus hautes cimes que le soleil levant éclaire en premier lieu... et ce sont elles qu'il dore le soir, avant de disparaître...

Nous voici au terme de notre « introduction ». Avec nous, le cosmophile est arrivé, lui aussi, au terme de sa première lecture, non sans avoir nourri, nous en sommes convaincu, le secret espoir de trouver ici, une conclusion qui le satisfasse ; qui le satisfasse, en ce sens, que par rapport à lui, cette conclusion soit à la fois, un rappel ordonné des questions et des problèmes étudiés, une synchronisation méthodique de ses premières impressions, une pressante et convaincante invitation à la vie intérieure. Aussi, bien que nous soyons certain d'avoir proposé une conclusion particulière à l'égard de chacun des problèmes que nous avons successivement étudiés, nous allons volontiers répondre à la légitime attente de nos lecteurs en élaborant une conclusion-synthèse qui soit à la fois pratique, logique, impersonnelle et universelle. A cet effet nous allons éclairer nos

réflexions terminales par le Haut et de l'Intérieur. Par le haut, c'est-à-dire par la lumière des données les plus universelles. De l'intérieur, c'est-à-dire par la primauté spirituelle et le lyrisme attractif des forces de cohésion, de compréhension et d'action indissolublement présentes au sein de l'ordre et du réel cosmiques, particulièrement au sein de la conscience, du « moi supérieur » et de l'égo permanent humains qui sont doués du pouvoir d'être en rapport d'origine avec la conscience et l'intelligence universelles.

L'exemple nous vient de loin... Des Hauteurs, descendent en permanence, nous venons de le voir, les lumières orientatrices de l'Esprit... Ici-Bas, la conscience spirituelle reçoit les clartés d'en Haut ; elle peut ainsi de l'intérieur, unifier les informations et les enseignements intégrés par le moi supérieur dont il a été dit traditionnellement : « ce moi, est votre Dieu ». Oui, l'exemple vient de loin...

Souvenons-nous... De même que les clartés rectrices et conductrices de l'Etoile Polaire pénètrent dans la chambre du Roi de la pyramide de Chéops, par l'ouverture judicieusement taillée dans le cône de la pierre d'angle coiffant le sommet de l'immense symbole, de même, par analogie, nous allons éclairer l'ensemble et le centre de notre conclusion-synthèse par l'universalisme respectif des plus probants enseignements traditionnels et scientifiques, enseignements que nous avons harmonieusement jumelés tout au long de notre « essai ». Soulignons que dans ce travail, nous nous sommes toujours fermement appuyé sur le solide terrain du raisonnable, de l'intelligible et de la démarche logique. Cette attitude permet, sinon d'unir, du moins de rapprocher les données universelles les plus accessibles du savoir et de l'expérience scientifiques et les enseignements essentiels de la connaissance noologique ainsi que l'universalisme impersonnel de toute Foi lucide et fraternelle, quelle qu'en soit d'ailleurs la nature profonde, pourvu que celle-ci, par l'action vigilante de son autorité spirituelle, invite toujours le cosmophile à répondre sans contrainte aux obligations sacrées, parce que bienfaisantes à tous, des lois morales et sociales de Justice et de Charité. Cette attitude individuelle est une condition de puissance en faveur de l'ordre et du bien, et elle ne s'oppose en aucun cas, à l'exercice de la raison et du libre-examen. Issue de notre conception, elle est l'expression même du spiritualisme positif du nouvel âge. Tout y est pratique, utile et moral à l'égard de tous. A quoi servirait donc, pour chacun de nous, de poursuivre la plus achevée des initiations personnelles, si un tel effort ne contribuait pas à éveiller dans l'âme du cosmo-

phile le désir heureux de tenter une expérience spirituelle concrète, afin de préparer les conditions nécessaires et favorables à l'accomplissement de son destin karmique total et individuel ? Oui, pourquoi tant de travail, d'efforts et de souffrances, s'il n'y avait, ici-bas, un but à atteindre : l'évolution spirituelle, partant le salut restitutionnel de l'âme individuelle ? A quoi servirait d'acquérir la plus technique des cultures personnelles s'il n'y avait, au terme des efforts individuels, un finalisme pratique et heureux, humanitaire et collectif ?

La Philosophie cosmique a constamment mis en lumière, la lutte contre le mal en faveur de la plus juste amélioration de la condition humaine. L'Homme divin et humain, le psycho-intellectuel, est toujours au centre de nos préoccupations. Or, comme tous les hommes sont frères parce qu'ils sont issus de la même origine, tous les hommes, S'ILS LE VEULENT, sont susceptibles de devenir en connaissance de cause, les héros lucides de leur propre destin.

L'individu doit donc être toujours considéré dans le contexte social, la sphère terrestre et le cadre cosmique. Ses ascendants font partie du TOUT cosmique ; ce sont l'humanité, la terre, la vie, le soleil, le cosmos et leur cause commune, Dieu. L'individu est un élément du Tout dont il fait partie.

Ceci étant posé, par un vigoureux mouvement d'autorité spirituelle, remontons spontanément jusqu'au plus haut niveau de notre emprise mentale. Là, la Tradition Esotérique reconnaît et situe l'existence nécessaire et éternelle de la Cause des Causes, de la Cause divine et sans forme, du Soleil divin, invisible et central dont l'activité palpitante et radiante, expanse le souffle vivant, principe vital de tout ce qui existe et existera à jamais. De ce sommet divin procède l'essence d'unité qui relie la vaste hiérarchie des principes et des lois cosmiques à l'unique impensable et au tout harmonieux.

« Quoique nous ne puissions ni atteindre ni définir, ni contempler l'essence insaisissable de Dieu » — déclarait dans son discours de réception, l'académicien E. Olivier en s'adressant au célèbre critique littéraire E. Faguet, qu'il accueillait sous la coupole —, « quoique notre intelligence se perde à comprendre comment il est, à la fois créateur et incréé, invisible et présent-maitre du bien ; du mal, et permettant le mal, quoique nous ne percevions pas même un léger murmure du Verbe par qui les mondes sont et durent, cependant quand nous le sentons en nous comme un désir, quand à son nom notre être entier tressaille d'une espérance heureuse, s'anime d'un plus fier courage, se relève et s'ennoblit, alors bien que ne comprenant pas, bien que ne sachant pas, nous nous écrions : il existe. »

Etant donné que nous esquissons une conclusion à notre introduction à l'étude de la T.C., nous pensons qu'il convient de préciser, ici, la position du cosmosophisme traditionnel à l'égard de la donnée du divin.

Il est bon de noter, en premier lieu, que lorsque les dépositaires et les premiers commentateurs des documents initiatiques emploient le mot divin, ils semblent l'avoir libéré de toute signification dogmatique et confessionnelle en même temps que de toute consistance personnelle ou individuelle. Divin est entendu alors, dans son sens qualitatif et philosophique, voire, supra-physique ; c'est ce qui demeure par nature et par expérience impénétrable à la science. Pénétrant tout ce qui peut le recevoir, le divin ne peut être analysé, ni divisé ni séparé de ce qui le qualifie et de ce qu'il qualifie. Bien que pour la raison humaine, le divin et sa cause ne fassent qu'UN, cette dernière est irréductiblement impensable, tandis que ce qui est divin dans le monde relatif de la forme peut être vécu, senti et pensé, c'est-à-dire humanisé, mais à la seule condition de posséder le sens spirituel de l'accueil divin. Le terme « divin » est souvent employé « comme synonyme d'énergie universelle », de force suprême, ou d'harmonie cosmique ; ces « qualifications » n'évoquent que l'extériorité de l'intériorité divine considérée à l'échelle humaine et de divers points de vue.

Le DIVIN, dans la nature, sur la terre et dans l'humanité rapproche et concilie l'idéaliste et le positiviste, le spiritualiste et le matérialiste, le croyant et l'athée parce qu'il s'identifie à tout ce qui est vrai, juste, beau et bon. Le divin est comme l'amour maternel : total, bienfaisant et désintéressé. Rien n'existe au-dessus, si ce n'est la cause qui le génère, l'alimente et le développe. Amour, Energie, Lumière, Force, Vie, Ordre, Harmonie... qu'est-ce donc que tous ces qualificatifs choisis par l'Homme pour distinguer la richesse inépuisable du divin ? Qu'est-ce donc que cette mystérieuse réalité, sinon Dieu, dont la grâce et la miséricorde qualifient tout ce qui existe, d'être, d'essence et de substance. L'œuvre divine n'est pas, par définition, justiciable de la critique humaine... et nul ne verra jamais un savant se servir d'un microscope, même électronique, pour étudier et observer l'infiniment grand.

La science admet comme vraie l'existence d'une ENERGIE ORIGINELLE. Cette énergie constitue le centre initial et la base de la manifestation universelle. Du fait de sa cause, — impensable pour la raison humaine dans son état actuel — cette énergie est douée du pouvoir de produire l'ensemble des transformations observées dans la nature par la raison scientifique

qui est, en fin d'analyse, l'une des expressions les plus achevées de cette énergie. Cette dernière est, de plus, capable de donner naissance à deux expressions différenciées de son unité et à les mettre indissolublement et simultanément en présence en tant qu'éléments générateurs, nécessairement et mutuellement complémentaires ; ce qui démontre qu'elle possède, en soi, un troisième élément : l'essence d'unité, de nature pathétique. En effet, s'il n'existait pas deux pôles différents dans l'universalité de la manifestation cosmique, nulle réaction génératrice ne serait possible, partant, nulle expression de l'ordre ne pourrait se manifester soit dans une forme métaphysique, ou intelligible, soit enfin dans une forme tangible. Il existe donc, de toute éternité, une énergie de la forme dont la cause seconde est le principe de polarité qui individualise ce qu'il différencie sans pour autant rompre leur unicité. La science rejoint ici la Tradition, car selon les deux conceptions TOUT CE QUI EST ORDRE, EST COSMIQUE ; ce qui signifie que la T.C. est la TRADITION DE L'ORDRE COSMIQUE, c'est-à-dire, la Tradition de l'organisation hiérarchique de TOUT CE qui existe. Les enseignements de la T.C. sont donc par nature, par origine et par destination, universels, impersonnels et permanents. Ils n'appartiennent à personne.

Le lecteur en désir d'évolution a certainement ressenti et compris le sens révélateur et libérateur de notre conception cosmique (1), car, elle répond, en les unissant, aux significations qu'enveloppent les termes Tradition, Foi et Science.

Considérée dans sa véritable nature impersonnelle, sans dogme et sans préjugés, adoptée comme le centre ordonnateur et éclairant d'une vie intérieure, cette conception devient en se développant dans le cadre des activités humaines, la pierre d'angle de toute pyramide initiatique, en même temps que la clef de voûte de toute culture supérieure. Elle éclaire la conscience d'un jour nouveau et donne un sens heureux au comportement reliant la causalité et la finalité karmique de tout destin humain. Mieux encore : étant donné que de notre conception cosmique naissent logiquement et respectivement une philosophie, une science et un art de la vie de même nature, il est bien évident que la pratique des enseignements qui en découlent directement, invite le cosmophile à coordonner ses

(1) Conception selon laquelle le cosmos est le résultat progressif et en expansion de l'activité continue, intelligente, parallèle et convergente des forces manifestées de l'Impensable Cause des Causes, éternelle et divine.

comportements au diapason spirituel de sa vie intérieure, elle-même accordée à l'universalisme de cette conception et de ses développements.

Puisque nous concluons — autrement dit — puisque nous tirons une leçon et des directives PRATIQUES ET LOGIQUES POUR LA CONDUITE IMMEDIATE DE L'EXISTENCE, EN VUE D'UNE PROGRESSION SPIRITUELLE ET D'UNE AMELIORATION DE LA CONDITION HUMAINE, il est capital que le cosmophile comprenne la technique physio-psychologique du phénomène cérébral au cours duquel l'intellection et l'intégration d'un enseignement donnent naissance au désir humain de se transformer en acte. Tant qu'une information de nature instructive, éducative ou initiatique demeure en attente et en passivité dans la mémoire cérébrale, elle est analogue au négatif d'une photographie : elle attend son développement ; elle attend d'être musclée d'âme et d'intelligence. C'est alors que, passant du cérébral au mental, l'enseignement s'élèvera de la puissance à l'acte. Le cosmophile sentira alors, la sollicitation psycho-mentale de la nouvelle part de vérité cosmique qui s'est humanisée en lui. Au nom de quelle loi, la connaissance peut-elle ainsi s'humaniser et se transformer en acte ? C'est parce que, d'une part, sous l'égide du principe d'évolution, l'intelligence s'est élevée des profondeurs nucléiques de la substance protoplasmique jusqu'au cérébral, parce que, d'autre part, sous l'égide du principe d'involution, l'esprit s'est enveloppé d'une consistance mentale, l'intériorité psycho-mentale ou supra-nerveuse de l'homme divin et humain s'est ainsi constituée ; et, en fonction même de cette constitution, des fragments de vérité ont pu s'humaniser ici-bas. Dans cette possibilité spirituelle réservée au chercheur, réside, sans doute, le secret organique et subtil de la communication, de la communion, voire du CONTACT avec les forces cosmiques, qui vont jusqu'au seuil des âmes en désir d'un peu plus d'essence, de lumière et d'esprit, en y portant les bienfaits de la grâce et de la miséricorde divines.

La vie secrète, ou intérieure, n'est donc pas une vaine illusion... L'initiation et la culture personnelles sont aussi nécessaires que les nourritures terrestres sinon plus... Ne sont-elles pas les voies naturelles, raisonnables et logiques des rapports, partant, des échanges inter-macro-micro cosmiques ?

Le lecteur ne peut en douter maintenant car il a compris intuitivement que cette suprême propriété de relation supra-nerveuse et d'échange spirituel, unissant le mental humain et l'intelligence universelle, représente, au niveau de la raison

analytique de l'homme moderne, le mécanisme subjectif et objectif de la donnée de REVELATION.

Qu'est-ce que cette Révélation originelle, considérée, bien entendu, à l'échelle pauvre et faible de notre pouvoir conceptuel ? C'est une émanation du Verbe Divin offerte en même temps que fut ordonné : « que la lumière soit... ». De cette Révélation procède logiquement et idéalement la Tradition Primordiale et universelle. Et quelle devait être la forme expressive de cette Tradition en vue de sa plus pure conservation, sinon celle de l'Esotérisme le plus impersonnel ? La Tradition cosmique est une part de l'Initiation primordiale à l'Unité ; elle en est aussi la plus récente transcription.

De ce qui précède, nous pensons et nous croyons loyalement que, quelle que soit sa soif d'infini, d'idéal et de réalité, le cosmophile doit trouver dans l'étude théorique et pratique des textes et des enseignements traditionnels et cosmosophiques l'instrument spirituel et intellectuel de son propre dépassement, et ce, pour la simple raison que la manifestation cosmique est le revêtement en ordre de l'unité divine. Voici d'ailleurs un texte du « Drame cosmique » concernant cette très importante question. Un des descendants les plus autorisés de Kahi, s'adressant à ses disciples, lors d'une réunion solennelle, leur parla en ces termes :

« C'est pour votre bien particulier et pour le bien collectif que je vous transmets ces paroles.

« — La Force pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale vous consacre tous dans une même unité et, dans cette unité, vous êtes un avec votre origine.

« — Tout ce qui vous divise en pensée, en paroles ou en fait vient de l'Hostile.

« — Vous êtes le vêtement et la manifestation des forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale de votre origine. Par conséquent, la division parmi vous est comme la division de l'être de Brah.

« — La matière, dans toutes ses densités est pathétisée, spiritualisée, intellectualisée et vitalisée, particulièrement dans chaque molécule de votre être. Par conséquent, vous êtes comme les sanctuaires vivants de votre Divine Origine.

« — Les Forces quaternaires sont manifestées dans la forme. La perfection de la forme est la mesure de leur manifestation.

« — Toutes choses se manifestent à vous par l'instrument de vos sens et ce qui est en dehors d'eux n'existe pas pour vous. Par conséquent, c'est de la perfection de vos sens que dépend l'étendue de vos conceptions, leur réalisation et la manifestation divine.

« — Rien ne donne à entendre ni ne prouve que des choses n'existent pas en dehors des sens les plus évolués, car le Cosmos est sans limite et ce qui est localisé est nécessairement limité.

« — L'extension des forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale n'est limitée que par le pouvoir de réception inhérent aux densités matérielles.

« Le centre du germe dual qui est en vous est composé ; il est le Nucléolus (c'est-à-dire le plus petit noyau) de tous vos états d'être.

Ce germe étant, par origine, un avec la Cause Cosmique et ayant le Cosmos pour entourage, peut évoluer et se perfectionner perpétuellement dans tous les états et degrés de son être composé. Dans l'ordre ou équilibre, chaque degré de chaque état d'être est en rapport avec les états correspondants de matérialité plus dense et plus raréfiée ; il en est le médium ou intermédiaire. Vous devenez, dans cette unité, comme une partie de l'unité cosmique et chacun de vous peut ainsi, selon ses capacités, et son évolution, parvenir à la connaissance de tout ce qui est connaissable. Votre origine et l'universalité de votre entourage sont immortelles.

« Chaque partie de votre germe composé est susceptible d'individualisation et elle est l'effet d'une cause éternelle.

« Rappelez-vous toujours qu'il n'y a pour vous rien de miraculeux ni de surnaturel. Tout ce qui fut, est et sera, est naturel, sauf la perversion ou la spoliation violente de la vie, qui est une abomination.

« Quelques vastes que puissent être vos capacités de réception, individuellement ou collectivement, ce qui cherche à être reçu est plus grand que ces capacités.

« Toute évolution dépend de vous ; à mesure que vous, vous évoluez, vous pouvez faire évoluer vous-même ce qui vous est subordonné. Ayez soin d'avoir toujours conscience de votre place dans le Cosmos des êtres individuels. Souvenez-vous que vous êtes responsable, jusqu'à la limite de vos capacités, non seulement du développement de ceux qui dépendent de vous mais surtout de votre propre évolution, et que vous avez le droit de choisir le milieu le plus convenable pour leur développement. Veillez sur vos pensées, car la pensée est la conception dont le fait n'est que la matérialisation.

« L'intelligence ne dépend de la forme que pour sa manifestation ; la forme dépend de l'intelligence pour son évolution et sa conservation. La préservation de l'état physique est aussi nécessaire à notre bien-être que la préservation de l'écorce est nécessaire aux êtres stationnaires. Le bien-être du germe duel composé dépend du bien-être du corps. Vous qui êtes dans le corps, vous pouvez seuls développer la matérialité qui correspond à son degré de densité. Dans le corps vous pouvez sentir des états de raréfaction qu'aucun être individuel ne peut percevoir. La profondeur des racines de l'arbre doit être en proportion de sa circonférence et de sa hauteur ; il en est de même pour vous : en vertu de la loi d'équilibre, à mesure que vous pénétrez et que vous vous enracinez dans les densités les plus grandes, vous pouvez pénétrer dans les plus grandes raréfactions ; d'où il résulte que perdre un état ou un degré des plus denses, c'est perdre aussi un état ou un degré des plus raréfiés. C'est donc pour vous une loi essentielle que celle qui vous dit : Ayez soin de votre corps, car la perte du corps est le mal suprême. Ce n'est pas dans la collectivité, c'est dans l'individualité que se manifestent les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale ; il leur faut l'évolution des formes renouvelées. Néanmoins, non seulement l'aspiration collective aide l'aspiration individuelle mais c'est du degré d'évolution du milieu que dépend le bien-être de l'individu nouvellement évolué. Le bien-être du particulier est aussi le bien-être du collectif. En aucun degré d'être, aucun atome n'en touche un autre ; chaque degré est pénétré et pour ainsi dire dilué par le degré plus raréfié. Chez toutes les formations individuelles, quand le degré le plus dense, qui est l'enveloppe naturelle du plus raréfié, est endommagé ou détruit, le plus raréfié est exposé à un dommage proportionné. C'est de l'évolution continue de la matière que dépendent ses capacités de réception pour les

forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale ; ce sont ces forces qui frayent le chemin à l'Impénétrable et l'Indivisible, capable de tout pénétrer et de tout diviser. Vous donc à qui par origine et par nature il appartient spécialement de développer le degré le plus dense de la matière, vous êtes indispensables à la Cause Cosmique et à l'Impensable. C'est du dehors et non du dedans que vous pouvez être endommagés ou désintégrés par ceux qui désirent votre affaiblissement et votre désintégration. Gardez intact votre corps dans son degré quaternaire, c'est-à-dire, gardez intacts ses degrés d'être mental, psychique, nerveux, et rien, aucun être, dans le Cosmos, ne pourra vous nuire. » (1)

**

En l'état actuel de ses connaissances, la science admet que le point de départ et le développement des êtres organisés et de l'humanité sont représentés par la théorie du transformisme évolutionnaire. Depuis toujours, la T.C. admet dans une certaine mesure, cette hypothèse ; cependant, elle postule, à l'origine de cette évolution transformatrice, l'action naturante et l'intervention dynamique d'une cause-déclat de nature involutive. En effet, étant donné que la génération spontanée n'existe sur aucun des plans du monde relatif, et qu'à tout effet, il faut une cause logique, la T.C. fait pressentir que le processus attributal de l'involution spirituelle est la cause nécessaire du transformisme évolutionnaire et de son développement progressif. Or, puisqu'il faut rationnellement un point de départ organique au développement physico-matériel des êtres vivants, nous pouvons penser qu'il en va de même pour les divers ordres de réalité, cosmiques et humains : C'est pourquoi la T.C. fait pressentir qu'il existe une source, une base originelle et permanente aux grands courants spirituels de la pensée occidentale et orientale.

Cet arbre de l'intelligence humaine plonge ses racines dans le cours subtil et profond de l'évolution spirituelle de l'humanité. Est-il possible de se représenter le déroulement d'une telle évolution de l'Esprit ? La T.C. répond affirmativement ; nous en avons traité à maintes reprises. Mais, que dit la science à ce propos ?

Les orientalistes et les archéologues, voire les paléontologistes les plus autorisés, sont à peu près d'accord pour admettre qu'à un moment donné de son existence, au temps très lointain de ses premières générations, dont il est question au huitième chapitre du livre de Job, l'humanité vivait heureuse, spirituellement organisée et unifiée sous les lois d'un empire universel, autour d'une doctrine centrale et impersonnelle. C'était sans

(1) Tradition Cosmique. Vol. I. Chapitre XXI, page 264.

doute l'âge d'or de l'expérience humaine... Tous les « prophètes du passé » en parlent. Qu'il s'agisse des œuvres de Fabre d'Olivet, ou de Saint Yves d'Alveydre, d'Emile Burnouf ou de Gabriel Trarieux d'Egmont, d'Edouard Schuré, ou d'Adolphe Frank, de G. Pauthier, de René Bertrand, voire du R.P. Teilhard de Chardin, tous se rejoignent autour du premier verset du onzième chapitre de la Genèse biblique selon lequel :

« en ce temps-là une seule langue était en usage sur toute la terre ; toutes les choses étaient unifiées ».

Si le lecteur se souvient que la racine biblique D.B.R. signifie à la fois « chose » et « parole », il déduira logiquement qu'à ce moment-là, les paroles, c'est-à-dire les diverses sciences, étaient unifiées autour d'une même doctrine en fonction de son unicité spirituelle. C'est pourquoi, quelles que soient les dissemblances de leurs contours extérieurs et les formes symboliques de leurs expressions idéographiques, les témoignages sacrés des plus anciennes civilisations humaines offrent la preuve — aux esprits avertis — qu'ils sont les éléments recteurs et concordants issus d'une même et unique source : la Tradition Esotérique, selon laquelle l'Unité divine est revêtue et manifestée par l'Humanité collective.

« L'existence d'un Empire spirituel universel, à l'origine des temps, nous semble une vérité acquise, — déclarait l'orientaliste bien connu R. Bertrand, dans une étude parue dans la revue « Astrologique » de mars et avril 1935 —. Le levier de nos investigations a été l'étude des concordances philologiques, historiques, religieuses et scientifiques, communes à tous les peuples antiques, concordances qui laissent supposer ou mieux, qui imposaient l'existence d'un empire spirituel universel, étendu et puissant, possesseur d'une même doctrine, d'une même tradition, parlant la même langue (1). Il est bien certain que cette concordance des langues, étayée sur la similitude des racines-mères, est une des plus frappantes, et ajoutons la plus sûre, tant il est vrai qu'elle s'impose à beaucoup de chercheurs en philologie et en étymologie comparées. Malheureusement, leurs travaux, pourtant pleins de promesses, se sont trouvés acculés à des impasses telles que leurs produits sont restés stériles. Il n'était pourtant que de relier ces concordances de langues avec les concordances religieuses par l'étude des textes ésotériques. En bref, il fallait TOUT COMPRENDRE OU NE RIEN PROUVER. L'importance accordée aujourd'hui à l'hypothèse atlantéenne prouve bien d'ailleurs que nous sommes sur la bonne voie.

On peut donc, pour simplifier, appeler cet empire « une Atlantide », ou mieux « l'Atlantide spirituelle ».

(1) Il est bien évident que cette idée s'oppose logiquement à celle de la confusion des langues de la Tour de Babel.

Est-il possible d'appliquer le principe de correspondance analogique à l'étude d'une concordance spirituelle dont les expressions s'échelonnent, à travers les continents sur des millénaires et des millénaires ? La tentative nous séduit... Nous savons que pour juger un objet du monde extérieur tombant sous l'emprise d'une perception directe et immédiate, la conscience doit élaborer à l'égard de cet objet une minutieuse concordance sensorielle, et ce, par delà la dissemblance physiologique des mécanismes fonctionnels propres aux cinq sens physico-nerveux. La dissemblance de ces derniers ne s'oppose d'aucune manière à la ressemblance qualitative de leur mission particulière : tous contribuent, analogiquement, à l'élaboration dans la conscience, d'une concordance sensorielle sur laquelle la raison fondera son jugement.

Pourquoi n'en serait-il pas, analogiquement de même, à l'égard des témoignages concernant l'existence de l'empire universel et spirituel du lointain passé ? Nous pensons et nous croyons que la T.C. est un de ces hauts témoignages parce qu'elle représente une partie de la Tradition Primordiale et Esotérique et nous relie, par conséquent, à la Révélation originelle.

En fonction de ce que nous venons de dire une remarque très importante s'impose ici.

Au fur et à mesure que le lecteur prendra connaissance des divers écrits cosmiques, certains d'entre eux comportant des noms ou des récits d'événements déjà rencontrés dans les grands Livres Sacrés des nations — susciteront dans son esprit « des échos singuliers et des résonances » surprenantes... Ce sont des concordances d'ordre spirituel ou métaphysique. Le lecteur, non encore pleinement averti des profondeurs ésotériques de TOUTES LES TÉMOIGNAGES qu'il pourrait étudier comparativement, doit éviter, dès l'abord, de considérer toutes ces ressemblances phonétiques lettriques ou linguistiques, comme des identifications, des superpositions ou des analogies se rattachant à une même réalité suprême, ou à une même puissance supérieure de nature divine, spirituelle ou métaphysique. Etant donné la nature préparatoire de notre introduction et le sens assigné à notre conclusion, nous conseillons au lecteur de ne fixer son jugement qu'après avoir fait pratiquement quelques pas en avant, sur la route initiatique de son évolution spirituelle. Les Grands Livres Sacrés des Nations peuvent mutuellement s'éclairer sans pour autant se contredire ; nul ne doit les confondre, ni les identifier, ni les opposer. Il s'agit de les considérer au niveau supra-nerveux de leur synthèse spirituelle. Tous

convergent et font converger les esprits humains vers une même pierre d'angle : L'UNITÉ DIVINE.

Afin d'aider le lecteur à concevoir une première synthèse de la T.C., voici l'ensemble des Axiomes de la Philosophie cosmique présenté par les Initiateurs et dépositaires de la T.C., Max Théon et son épouse Alma.

« 1 — La Cause sans Cause, seule est sans forme. Elle est par conséquent hors de la conception humaine, elle est l'Impensable.

« 2 — La formation de tous les états et de tous les mondes, ainsi que de leurs habitants, est l'œuvre des Procédants, des Attributs, de leurs émanations, et de leurs formations.

« 3 — Dans l'état physique ou terrestre, le culte de la Divinité manifestée dans son sanctuaire vivant, c'est-à-dire l'Homme Psycho-Intellectuel, divin et humain, est le seul culte légitime.

« 4 — Dans l'état physique, l'Homme est le suprême évoluteur.

« 5 — Il n'y a qu'une loi : la loi de Charité, une avec la Justice ; il n'y a qu'un déséquilibre : la violation de cette loi.

« 6 — La cause du déséquilibre est l'excès.

« 7 — La perpétuelle évolution vers le perfectionnement des formations est le moyen éternel et naturel pour parvenir à l'immortalité de la conscience terrestre.

« 8 — La mortalité est l'effet dont le déséquilibre est la cause : elle est accidentelle et temporaire.

« 9 — Toute manifestation de l'Impensable est duelle : l'Homme formé à la similitude divine est originairement parfait, c'est-à-dire parfait dans la balance de l'activité et de la passivité ; mais cet être parfait fut divisé ; la dualité d'être, ou l'union pathotique de l'actif et de la passive, est donc essentielle pour toute évolution vers la perfection.

« 10 — L'actif et la passive sont aussi co-égaux que contemporains.

« 11 — Le pathétisme, revêtu de l'amour, constitue la seule dualité.

« 12 — Tous les enfants naissent sans tâche.

« 13 — Tout enfant a droit à l'éducation, c'est-à-dire à être guidé et dirigé dans le développement de ses facultés individuelles, de manière à ce qu'il devienne capable de prendre sa propre place et de remplir son rôle particulier dans le cosmos de l'Etre.

« 14 — La vie est sacrée, parce que la vie est le moyen de l'individualisation de l'intelligence.

« 15 — Il n'y a point de mal : ce qui est ainsi appelé n'est que le déséquilibre, dont la cause est l'excès.

« 16 — Il n'y a qu'une royauté, qu'une aristocratie, celle de l'Intelligence.

« 17 — Il y a quatre classifications des formations terrestres, savoir : la minérale, la végétale, l'animale et la psycho-intellectuelle ou divine-humaine. Parmi ces quatre, en ordre, il n'y a point de division.

« 18 — L'Unité Divine, revêtue et manifestée par l'Humanité collective, tel est l'objet de la Sociologie Cosmique. »

♦♦

Etant donné le finalisme de la dernière base, il résulte que : de la Révélation est née la conception universelle, de

celle-ci procède la Philosophie Cosmique, de cette dernière proviennent les sciences, enfin, de la science unifiée résulte l'Art de vivre, c'est-à-dire l'Humanisme sociologique. C'est à l'organisation d'une telle sociologie que doivent aboutir les efforts convergents et parallèles de tous les hommes de bonne foi et de bonne volonté.

Pratiquement, la sociologie est en même temps, l'art et la science d'organiser tous les rapports sociaux et toutes les activités humaines pour le grand bien de tous et pour le plus intense épanouissement de la vie. Notre humanisme sociologique, couronnement logique de toute expérience concrète, devient réalisable, dit un enseignement traditionnel, par l'application d'une vérité unique et fondamentale de laquelle sont déduits les moyens les plus efficaces nécessaires à cette réalisation. Voici notre interprétation de cette vérité : la conscience supérieure de l'humanité collective qui est l'intime sanctuaire du grand Temple des formations humaines, ne peut faire naître ici-bas, un équilibre plein et évolutif que par le revêtement et la manifestation de l'unité divine.

Le lecteur devenu maintenant cosmophile prendra conscience de cette vérité dans la mesure où il gardera clair et vif dans sa mémoire, cet autre enseignement traditionnel selon lequel, la force pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale consacre tous les hommes dans une même unité, et dans cette unité, tous sont UN avec leur divine origine. Indéfiniment ré-unis par le pathétisme spécialisé, par l'individualisation progressive, les hommes forment, en principe, un seul corps ; ce corps, l'humanité, représente donc l'enveloppement le plus dense et le plus complexe de l'unité divine ; cet enveloppement à son terme, s'identifie à la manifestation la plus achevée de la cause cosmique de notre monde matériel.

L'humanisme sociologique dont il est question ici, rassemble dans le temps et l'espace, à travers les générations des psycho-intellectuels, les pionniers qui travaillent ici-bas à l'œuvre cosmique de l'Equilibre. C'est pourquoi, la sociologie et l'humanisme traditionnels enseignent que le vrai bonheur est avec l'équilibre, que le support de cet équilibre individuel est avec l'unité de la multiplicité, que l'essence de cette unité est avec le pathétisme, qu'enfin ce pathétisme, dont procèdent l'affinité des choses et des êtres ainsi que la fraternité des âmes et des esprits, TOUS, sont conditionnés et déterminés par les propriétés formatrices qui les réalisent.

Mais qu'est-ce donc que l'ordre ? L'ordre, répond la Tradition Esotérique, est la classification organisatrice, en hiérarchie

et en affinité, de tout ce qui constitue nécessairement l'homogénéité de toute réalité vivante. De cet ordre procèdent, du moins peuvent résulter (si on en applique les principes), les trois lumières conceptuelles de notre humanisme sociologique : la Paix qui est Vie, la Vérité qui est Lumière, la Justice qui est Amour... La rigueur de cet ordre est absolue parce qu'il tient son pouvoir de la raison pleine et suffisante qu'il a, d'exister. La nécessité de cette raison se fonde sur l'axiome cosmologique : l'Impensable tend au physique par l'intermédiaire des forces cosmiques ; ce faisant, ces dernières synchronisent dans leur exercice, le principe d'identité et d'invariabilité un avec celui de causalité. Si la sociologie et l'humanisme du nouvel âge sont un jour organisés à l'image de l'ordre cosmique qui est, par essence, universel, l'avenir de l'humanité peut être pressenti, évidemment : **EN PRINCIPE**.

En effet, si, comme nous l'avons dit au début de ce chapitre, il est impossible de prévoir la forme de cet avenir, il est permis d'espérer que l'état de l'humanité, dans le proche lointain des siècles, soit comme une **INTER-NATION** où les esprits, les raisons et les cœurs seraient **REUNIS PAR AFFINITÉ SOCIOLOGIQUE** et **HUMANISTE**. Certains seront surpris de nous voir préconiser l'instauration, dans l'avenir, d'un humanisme fondé sur un enseignement du passé ; voici à ce propos, ce que déclarait L. Thémanlys dans « *Idéal et Réalité* », étude consacrée aux enseignements de la Tradition Esotérique :

« Recueillez pieusement toutes les formes qui ont été manifestées sur la terre ; purifiez-les en les ramenant à l'accord, selon le diapason de la miséricorde et de l'amour harmonieux et réintégrez-les dans la vie de la civilisation qui monte, afin que toutes les expériences aient servi et que toutes les beautés ressuscitent en l'Homme. » (1)

Ainsi, non seulement le respect et le désir d'acquiescer la connaissance de la Tradition n'impliquent, en aucun cas, le refus d'étudier les sciences modernes dites exactes, mais, au contraire, ils y invitent instamment le cosmophile. En effet, que serait donc une Tradition réactualisée au cours des âges en fonction de la connaissance progressive du Cosmos et de l'Homme, si elle ne faisait pas obligation de suivre, de très près, l'évolution des faits et des idées tout en s'efforçant en même temps, de participer à l'œuvre qui consiste à faire infléchir les résultats et les efforts des activités essentielles de l'humanité vers un même but : les rendre parallèles et convergents

(1) « *Idéal et Réalité* », mai 1924.

en vue d'instaurer une sociologie et un humanisme conformes aux intérêts supérieurs de l'espèce et correspondant à son amélioration morale et sociale, matérielle et spirituelle. La T.C. et la Philosophie qui en découlent, enseignent et démontrent, que ce multiple finalisme représente ce que toutes les sagesse de l'Orient et de l'Occident appellent le bonheur collectif. Ce **BONHEUR COLLECTIF** ne fait qu'un avec l'**HUMANISME** que nous évoquons tout au long de nos réflexions. C'est la sève, riche et féconde, qui monte et circule dans les rouages et les branches de l'arbre sociologique de l'Humanité de demain.

Que le lecteur comprenne bien le sens de notre analogie : elle est plus qu'une comparaison symbolique ; elle n'est pas le simple effet d'une spéculation illogique ou d'une déduction arbitraire. Non seulement elle donne de la consistance à **UN IDEAL** et de l'envergure à sa **RÉALITÉ**, mais elle en synchronise le développement et le but. Ici, l'humanisme est l'idéal, la sociologie en est sa réalisation progressive et la plus harmonieuse. Notre humanisme serait au monde humain ce que l'harmonie céleste est au monde stellaire. En effet, l'humanisme de l'âge du Verseau et de la spiritualisation de l'intelligence, est à la sociologie de demain, ce que l'essence est à la substance, ce que l'Etre est à la Vie, ce que la conscience est à la science : leur substratum. Elles constituent **UN FAIT** : le bonheur pratique des hommes.

Nous nous demandions tout au début de ce chapitre quel devrait être **EN PRINCIPE**, le **DEVENIR DE L'HUMANITÉ**, nous venons de le percevoir, mais le percevoir **EN FORME** nous semble impossible. En effet, l'état du monde actuel et le « tonus » endiablé de sa civilisation atomique, nous l'interdisent. Mais, peut-on parler aujourd'hui de civilisation ? Sur ce sujet, voici ce que pensait René GUENON.

« La civilisation occidentale moderne apparaît dans l'histoire comme une véritable anomalie : parmi toutes celles qui nous sont connues plus ou moins complètement, cette civilisation est la seule qui se soit développée dans un sens purement matériel.

« Comment faire comprendre l'intérêt d'une connaissance toute spéculative à des gens pour qui l'intelligence n'est qu'un moyen d'agir sur la matière et de la plier à des fins pratiques, et pour qui la science, dans le sens restreint où ils l'entendent, vaut surtout dans la mesure où elle est susceptible d'aboutir à des applications industrielles ?

« Ceux qui, de nos jours, veulent réagir contre le rationalisme, n'en acceptent pas moins l'identification de l'intelligence tout entière

avec la seule raison, et ils croient que celle-ci n'est qu'une faculté toute pratique, incapable de sortir du domaine de la matière.

« Mais ce qu'il y a peut-être de plus extraordinaire, c'est la prétention de faire de cette civilisation anormale le type même de toute civilisation, de la regarder comme la « civilisation » par excellence, voire même comme la seule qui mérite ce nom. C'est aussi, comme complément de cette illusion, la croyance au « progrès » envisagé d'une façon non moins absolue, et identifié naturellement, dans son essence, avec ce développement matériel qui absorbe toute l'activité de l'occidental moderne. Il est curieux de constater combien certaines idées arrivent promptement à se répandre et à s'imposer, pour peu, évidemment, qu'elles répondent aux tendances générales d'un milieu et d'une époque ; c'est le cas de ces idées de « civilisation » et de « progrès » que tant de gens croient volontiers universelles et nécessaires, alors qu'elles sont en réalité d'invention toute récente, et que, aujourd'hui encore, les trois quarts au moins de l'humanité persistent à les ignorer ou à n'en tenir aucun compte. » (1)

Bien que nous ne soyons, pour le moment, que sur le plan préparatoire d'un idéalisme purement théorique concernant le devenir humain, rien ne nous interdit de nous demander : que peuvent être les reliefs d'un tel idéal sociologique ?

Oui, que doivent être ces caractéristiques sociologiques sinon l'épanouissement de LA PAIX dans les rapports internationaux ? Sinon l'application, en rectitude de LA JUSTICE UNE AVEC LA CHARITÉ, en faveur des enfants inadaptés, des pauvres et des malades, des infirmes et des vieillards sans famille ? Sinon encore, la pratique ouverte à tous de la TOLÉRANCE et de la FRATERNITÉ, dans les rapports humains habituels ? Sinon, enfin, la LIBRE RECHERCHE de la VÉRITÉ poursuivie sur tous les plans du réel cosmique : l'intelligible et le métaphysique, le matériel et le spirituel ?

Dans la mesure où les nations, les peuples et les races désireront s'unir pour organiser un tel humanisme sur de telles bases, ils préserveront leur vie collective en assurant l'évolution spirituelle de l'espèce humaine. La valeur de l'humanité, en effet, est en raison directe de celles de tous les groupements nationaux et ethniques qui la composent, cette valeur étant conditionnée par la consistance de leur harmonie, par l'efficacité et la loyauté de leur coopération, par la juste complémentarité de leurs échanges, réalisés dans tous les domaines. Sur cette très importante question, voici ce que pensait Monsieur le Professeur André Rousseaux :

(1) René Guénon : « Orient et Occident », éditions Vége, Paris 1947.

« Ce que l'homme occidental appelle depuis quatre siècles, humanisme, c'est l'ambition de se rendre maître de lui-même et de l'univers par l'exercice de son activité intellectuelle isolée du reste de sa vie. Ainsi a-t-il affirmé à la fois sa prétention à l'universel et sa prétention à y atteindre par un choix volontairement limité de ses facultés. Ce qu'il a appelé le domaine de l'homme complet, c'est la prise en considération du monde entier par l'homme réduit à une partie de lui-même. Il faut revenir de cette erreur pour corriger l'humanisme et pour l'élargir.

« Quand l'humanisme des temps modernes en Occident est ainsi replacé dans les bornes qu'il faut lui imposer, la crise qui s'ouvre pour lui à l'heure actuelle n'a rien d'inattendu, et elle n'est pas une catastrophe sans issue. Le malheur ne serait absolu que si l'on s'obstinait à tenir pour absolu le prestige de la raison humaine. Mais l'homme en appelle aujourd'hui, d'une prétention excessive et dépassée, à une conscience totale de sa vérité et de son énergie.

« Après quatre siècles durant lesquels il s'est évertué à dissocier toutes choses, et lui-même d'abord, par l'analyse, il en revient à une prise synthétique de l'être que l'âme revivifie. Dès lors toutes les valeurs, en tous lieux du monde, retrouvent non seulement leur emploi, mais leur ordre et leur hiérarchie.

« L'humanisme nouveau sera celui où les méthodes de conduite et de travail que l'intelligence occidentale a su acquérir sauront s'appliquer à la redécouverte de domaines spirituels longtemps désertés. L'intelligence alors, au lieu de faire courir à l'homme les risques qui découlent de ses présomptions et de ses usurpations, n'aura pas trop de toute sa vivacité et de toute sa force pour servir la cause de l'homme vraiment complet cette fois : non pas l'homme dévié dans le matériel par le cérébral, mais l'homme uni, corps et âme, pour affronter son mystère par sa conscience.

« Nous croyons que si cet humanisme là venait à s'établir, l'Orient et l'Occident verraient s'effacer beaucoup de ce qui les sépare et apparaître tout ce qui les unit et qui unit tout le genre humain. Tous les motifs de désaccords et de malentendus dont nous avons parlé en commençant s'aboliraient. On s'apercevrait alors que la libération réelle des peuples orientaux a pour condition la libération générale de la nature spirituelle de l'homme — libération qui n'est pas pour l'Occident une moindre nécessité.

« Osons voir, pour finir, qu'il s'agit là d'une révolution profonde. L'Occident — par le génie français en particulier — s'y est déjà engagé dans la première moitié du XX^e siècle, par la direction significative qu'ont prise les plus remarquables et les plus originaux de ses écrivains, de ses poètes, de ses artistes, de ses savants. Il reste que certaines habitudes de penser ne se laissent pas bousculer aisément et que certains reclassements de valeurs peuvent paraître audacieux. C'est une raison de plus peut-être pour que les élites internationales, interconfessionnelles, unissent leurs efforts afin de rejoindre ensemble les bases spirituelles où se fondent des vérités communes. » (1)

(1) A. Rousseaux : « Vers un humanisme nouveau ». Conférence de l'UNESCO sur l'Humanisme et l'Education en Orient et en Occident. Paris 1953.



Au soir de cet « Essai »... Ce livre est un témoignage... C'est un chant d'âme conçu à la gloire de l'Impensable divin et de l'Harmonie Cosmique... C'est un Acte de Foi en la primauté spirituelle de l'Homme, en la conscience supérieure de l'Humanité collective. C'est aussi un hommage de reconnaissance à la mémoire des Pionniers bienfaisants de l'Esprit, des Chevaliers de l'Idéal humain et divin, à la mémoire enfin de tous les « Justes de Voix » connus et inconnus... Hommage à tous, car c'est à eux que nous devons tout ce que nous croyons savoir. Seuls, sont de nous, la démarche logique et le lien spirituel qui synchronisent nos réflexions, nos raisonnements et nos déductions. Ceci est le fruit mûr d'une initiation personnelle... C'est « l'Essai » d'une expérience spirituelle concrète... Nous l'avons écrit avec ferveur, pensé avec joie... Nous l'offrons avec humilité.

BIARRITZ, le 29 Juillet 1967.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS-BECK (L.). — « Du Kashmir au Thibet. A la découverte du Yoga ». Edit. V. Attinger, 1938.
- ARNAUD (E.). — « Conférence sur l'évolution de la pensée humaine ». Recherche de la Vérité. Edition Leymarie, Paris 1946.
- L'ASTROSOPHIE. — Revue mensuelle d'Astrologie et des Sciences Psychiques et d'Occultisme. Fondateur Directeur : Francis Rolt-Wheeler. Nice 1936.
- ALLENDY (Dr B.). — « Le Symbolisme des Nombres ». Bibliothèque Chacornac, Paris 1921.
- ARON (Robert). — « Histoire de Dieu ». Le Dieu des Origines. Librairie Académique Perrin, Paris 1964.
- BENHAROCHE (M.). — « De l'Art Vocal aux Chants de la Vie et aux Harmonies de l'Etre ». Biarritz 1958.
- BERGSON (H.). — « Les deux sources de la Morale et de la Religion ». Librairie F. Alcan, Paris 1932. — « L'Evolution Créatrice ». Bibliothèque de Philosophie contemporaine, 1907. — « Les données immédiates de la conscience ». Presses Universitaires de France, Paris 1961. — « L'Energie Spirituelle ». Presses Universitaires de France, Paris 1949.
- BALZAC (H. de). — « Louis Lambert », « Seraphita ». Etude philosophique. Paul Ollendorff, Paris. Edit. Albin Michel.
- BARRES (Maurice). — « Jean Jaurès ». Dans les Nouvelles littéraires, août 1914.
- BUFFON. — « Histoire Naturelle ». Paris 1869.
- BELOT (Emile). — « L'Enseignement de la Cosmogonie moderne ». Librairie Bloud et Gay, 1932.
- BURGOYNE. — « La Lumière d'Egypte ». Trad. par Jean Tabris. Edit. Chamuel, 1895.
- BLUM (Léon). — « Echelle humaine ». 1941.
- BROGLIE (Louis de). — « Sur les sentiers de la science ». Edit. Albin Michel, Paris 1960.
- CARO-DELVAILLE (Henri). — « L'invitation à la Vie Intérieure ». Edit. Dorbon aîné, Paris 1923.
- CARREL (Dr Alexis). — « L'Homme cet Inconnu ». Librairie Plon, Paris 1936.
- CHRONIQUES DE CHI. — T.C. (Volume 3).
- CARRINGTON (H.). — « Mathématiques spirituelles », « Astrosophie ». Juin-août 1959, Nice.
- CHOISNARD (P.). — « La Chaîne des Harmonies ».
- CHEVALIER (Jacques). — « Bergson ». Plon 1926.
- CHARON (Jean). — Dans « Planète », juillet-août 1963. « La Connaissance de l'Univers ». Edit. du Seuil, Paris 1962.
- CHARROUX (R.). — « Histoire inconnue des Hommes depuis cent mille ans ». Edit. Robert Laffont, Paris 1963. — « Le Livre des Secrets trahis ». Edit. Robert Laffont, Paris 1965.
- COURTES (F.). — « La Science et la Logique ». Edit. Classiques Hachette, Paris 1955.
- CASLANT (E.). — « L'aura humaine ». Bibliothèque Chacornac, Paris 1930.

DUMAS (A.) fils. — « La Femme de Claude ».
DINGEMANS (Guy). — « Formation et transformation des Espèces ». Librairie Armand Colin, Paris 1956.
DAMPIER (Sir W.). — « Histoire de la Science ». Traduction R. Sudre. Edit. Payot, Paris 1951.
DANIEL. — « L'invisible Réalité ». Sèvres 1957.
DANIEL (K.). — « Deviens ce que tu es ». Chez l'auteur, Paris 1955.
DAUVILLIER (A.). — « L'origine des Planètes ». Edit. Presses Universitaires de France, Paris 1956.
DISCOURS DE SCHETH. — Texte cosmique. Vol. 1.
DIEL (Paul). — « Le symbolisme dans la Mythologie grecque ». Payot, Paris 1952.
EINSTEIN (Albert). — « Dernières pensées ».
ENCAUSSE (Dr Philippe). — « Sciences Occultes ou 25 années d'occultisme occidental ». « Papus, sa vie, son œuvre ». Edit. Olia, Paris 1949.
FAUCHOIS (René). — « Beethoven ». (3 actes en vers, repr. au théâtre de l'Odéon en 1909).
FAUSURIER (M.-A.). — « La Tradition, la Science, la Vérité, les Mythes ». Planète n° 9, Paris 1963.
FRANCK. — « Dictionnaire des Sciences philosophiques ». Edit. Hachette, Paris 1849. Ouvrage important sur la « Cabale ». « Etudes Orientales ».
FABRE D'OLIVET. — « Les vers dorés de Pythagore ». Edit. Chacornac, 1923.
FOHI. — « Enseignement traditionnel yi-king ».
GUYE (E.-Ch.). — Transmis par Lecomte du Nouy.
GODEL (Roger). — « Vie et Renovation ». Edit. Gallimard, Paris 1957.
GUENON (R.). — « Orient et Occident ». Edit. Véga, 1947. — « F.-Ch. Barlet et les Sociétés initiatiques » (Revue « Le Voile d'Isis »). Bibliothèque Chacornac, Paris. — « Introduction générale à l'étude des Doctrines Hindoues ». Edit. Véga, 1930.
GASTIN (L.). — « Extrait du "Sphinx" », mars-avril 1922. — « Grandes Lois de l'Hermétisme Traditionnel ». Lib. Lipchut, Paris.
HUXLEY (Aldous). — « La Philosophie Perennelle. Introduction ». Traduit de l'anglais par Jules Cartier. Edit. Plon, Paris 1948.
HUSSON (R.). — « Etude sur les phénomènes psychologiques et acoustiques ». Edit. de la Revue Scientifique, Paris 1950.
HIEROCLES. — « Commentaires des Vers d'Or » de Pythagore. Traduit par A. Dacier. Bibliothèque Chacornac, Paris 1923.
HOYLE (Fred). — « Aux Frontières de l'Astronomie ». Edit. Correa, Paris 1956.
HESCHEL (A.). — « Les Bâisseurs du temps ». Editions de Minuit, Paris 1948.
JAURES (Jean). — « Œuvres ». « De la Réalité du Monde Sensible ». Edit. Rieder, Paris 1937.
JANIN (J.). — Article paru dans la Revue « Idéal et Réalité », Paris 1919.
JAMES (William). — « Lettre à Schiller », 1907.
KYBALION (Le). — « Etude sur la Philosophie hermétique de l'ancienne Egypte, par Trois Initiés ».
KANT. — « Critique de la Raison pure ». « Les rêves d'un Voyant ».
KNORR de ROSENROTH. — « Le Symbolisme: des lettres Hébraïques ». Les éditions traditionnelles. Chacornac, Paris 1958.

LECOMTE du NOUY. — « L'Avenir de l'Esprit ». Edit. Gallimard, Paris 1942. — « L'Homme et la Destinée ». Edit. La Colombe, Paris 1948.
LAVELLE (Louis). — « Réflexions sur l'Art ». Journal « Le Temps », Paris.
LLAMBI CAMPBELL (P.). — « Le grand secret de l'Univers ». Edit. Hachette, Paris 1934.
LACURIA. — « Les Harmonies de l'Etre ». Cité par Ely Star dans « Les Mystères de l'Etre ». Edit. Chacornac, Paris.
LITTRE (Emile). — « Préface d'un Disciple ».
MEUNIER (Mario). — « Pour s'asseoir au Foyer de la Maison des Dieux ». Edit. Véga, Paris 1920.
MERCEREAU (A.). — « Evangile de la Bonne Vie ». Edit. Eugène Figuière, Paris 1919.
MILL (Stuart). — « Logique inductive et déduction ».
MENGEL (Gaston de). — « L'ésotérisme de la Musique ». Bibl. Chacornac, Paris 1929.
MOUVEMENT COSMIQUE (Exposé sur le). — Publications Cosmiques, Paris 1906.
MOREUX (Abbé Ch.). — « La Science Mystérieuse des Pharaons ». Edit. Gaston Doin, Paris 1938.
MUNK (S.). — « Le guide des Egarés de Maimonide » (Traduction). Edit. Les Grands Libraires, Paris 1856.
MATGIOI. — « La Voie métaphysique ». Edit. traditionnelles Chacornac, Paris 1956.
ORLETZ (Pierre). — « Préface des Nombres ».
OPPENHEIMER (Robert). — Dans « Planète » n° 7.
PICHON (Jean-Charles). — « Les Cycles du retour éternel ». Les Jours et les Nuits du Cosmos. Edit. R. Laffont, Paris 1963.
POE (Edgard). — « Eureka ». Traduction de Charles Baudelaire.
POUCEL (R.-P.). — « Plaidoyer pour le corps ». Edit. Plon, Paris 1938.
POINCARÉ (Henri). — « La valeur de la Science ». Edit. Flammarion, 1913. « La Science et l'Hypothèse ».
PENFIELD. — « Mécanisme de la Mémoire ». Cité par R. Godel.
PERRIER (Ed.). — « La Terre avant l'Histoire ». Les origines de la Vie et de l'Homme. Edit. La Renaissance du Livre, Paris 1930.
PAPUS (Dr). — « La science des Nombres ». Edit. Chacornac Frères, Paris 1934.
PLANETE. — Revue. Septembre-octobre 1963).
PREMIER RECUEIL. — « Correspondance ». Bulletin d'étude cosmique 1956-1957.
PIVETEAU (J.). — « Discours à la séance publique annuelle des cinq académies du 25 octobre 1957 ». Edit. F. Didot, Paris.
RICHARD (P.). — « L'éther Vivant ». Lib. H. Daragon. Bibl. de Synthèse philosophique « Les Dieux ». Librairie Fischbacher, Paris 1911.
REVUE COSMIQUE.
ROSTAND (Jean). — « Ce que je crois ». Edit. Grasset, 1953.
RENAN (Ernest). — « L'avenir de la Science ». Edit. Calmann-Lévy, Paris.
RUSSEL (Bertrand). — « Contribution à la philosophie mathématique ». Trad. par G. Mareu. Edit. Payot, Paris 1961.
RUSSEL (Bertrand). — « Introduction à la Philosophie mathématique ». Librairie Payot, Paris 1963.
RUTOT (A.) et SCHAEFFER (M.). — « Etude sur le Mécanisme de la Survie ». Librairie F. Alcan, Paris 1923.
ROLT-WHEELER (Francis). — « Article consacré à la Biologie de l'Aura ».

SENDY (Jean). — « Les cahiers de cours de Moïse ». Edit. R. Julliard, Paris 1963.

SOLAGES (Monseigneur de). — « Dialogues sur l'Analogie ». Edit. Montaigne, Paris 1946.

SCHUON (F.). — « Sentiers de Gnose ». Edit. La Colombe, Paris 1957.

SCHURE (E.). — « Les Grands Initiés ». Lib. Académique Perrin 1927.

SIMON (Jules). — « La Religion naturelle ». Hachette, Paris 1866.

SEMENOF (Marc). — « Introduction à la Vie Secrète ». Edit. A. Delpech, Paris 1923.

SCHWALLER de LUBICZ (Isha). — « Her-Bak ». « Disciple de la Sagesse égyptienne ». Passage extrait de « Le Temple dans l'Homme » de R.-A. Schwaller de Lubicz.

SAINT YVES d'ALVEYDRE. — « L'archéomètre ».

SAINT-SAVIN (Charles de). — « La Réincarnation Universelle ». Edit. Dervy, Paris 1947.

STAR (Ely). — « Les Mystères de l'Etre ». Edit. Chacornac, Paris.

THEMANLYS (L.-M.). — « Le Miroir philosophique ». Edit. Cosmiques, Paris 1901. — « Propos sur la Tradition ésotérique » dans la Revue « Renaissance ». — « Les Pionniers », Paris 1920. — « Les Ames Vivantes ». — « Misère et Charité ». — « L'Humanisme ».

THEMANLYS (Pascal). — « A propos de la philosophie cosmique. Max Théon et la philosophie cosmique ». 1955.

THEMANLYS (Claire). — « Un séjour chez les Grands Initiés ». Lib. Cosmique, Paris 1931.

TRADITION COSMIQUE. — « Exposé sur le Mouvement Cosmique ».

TEILHARD de CHARDIN (Pierre). — « Le Phénomène humain ». Edit. du Seuil, Paris 1956.

TASSIGNY. — « Carnaval des Ombres ». Edit. du Tocsin, Paris 1955.

TZANCK (Dr A.). — « La conscience Créatrice ». Edit. Charlot, 1944.

TAINE (H.). — « De l'Intelligence ». Librairie Hachette.

THOMAS (Paul). — « Les Extraterrestres ». Edit. Plon, Paris 1962.

TRARIEUX d'EGMONT (G.). — « Prométhée ou le Mystère de l'Homme ». Edit. Adyar, Paris 1939.

VAN MIERLO (S.). — « La Science, la Raison et la Foi ». Presses Universitaires de France, Paris 1948.

WOOLET (Henry). — « Histoire de la Musique ». Edit. Mas Eschig, Paris 1909.

WARRAIN (Francis). — « La Théodicée de la Kabbale ». Edit. Véga, Paris 1949. — « Préface à la Lyre d'Apollon » d'Ernest Britt. — « La Synthèse concrète », Paris 1910.

WOLFF (Werner). — « Concepts et symboles de la Création selon la Bible ».

YI-KING. — Cité par Ely Star dans les « Mystères de l'Etre ».

Table des Matières

du Livre deuxième

TROISIEME PARTIE

L'UNIVERS ET SES EXPRESSIONS	439
Au Lecteur	440
CHAPITRE XV — PROPOSITIONS FONDAMENTALES ET TABLEAUX SCHEMATIQUES	441
Tableaux des grandes Unités Universelles du Réel Cosmique	452
Tableaux : de l'Histoire de la Terre — de l'Evolution de la Vie — des Races Humaines	455
CHAPITRE XVI — DE L'INVOLUTION A L'EVOLUTION	459
De la théorie de l'évolution — Bergson pensait	462
De l'évolution des êtres organisés — Etymologie du terme évolution	463
Du transformisme et de son antique origine	464
Des diverses hypothèses de l'origine du monde	465
Le principe de l'évolution vient de loin — « L'évolution créatrice » ..	477
Des diverses expressions de l'Evolution	479
Des ancêtres de l'homme moderne — De l'âge de la terre	482
Du système solaire	483
De la lumière — De l'atome, centre de force — La constitution de la matière selon les « Chroniques de Chi »	485
Des diverses assertions de la Science sur l'organisation de l'univers — J. CHARON propose	489
Des différents âges de la terre	491
De la paléontologie et des divers chaînons de l'espèce humaine ..	492
Du principe d'Involution — La Philosophie Cosmique enseigne ..	499
Du Drame cosmique et de sa compréhension	500
Tableaux des divers états du réel cosmique	504
Aurore du septième jour	504
Rapports entre l'Impensable et le monde matériel — Tableau des Forces et des Etats du cosmos — De l'œuvre de l'Attribut de Justice — Rapports entre le Chapitre IX de la Tradition et les hypothèses scientifiques — Des Vashas — De la Formation de l'être	518
Formation de l'Homme Collectif	521
L'Homme de l'évolution, selon la T.C.	526
CHAPITRE XVII — DE LA COSMOGONIE	527
Des deux problèmes de l'inquiétude humaine : Que faire, que savoir ? — La nostalgie traditionnelle du divin originel ..	530
La cosmogonie est une science — L'homme s'est toujours inquiété de son origine	538

Historique et Evolution des Théories	567
La Tradition initiatique comme instrument de l'évolution — La T.C. : connaissance centrale et clé de voûte de la pensée humaine	571
Sur quoi fonder la valeur initiatique et le pouvoir révélateur du « Drame Cosmique »	574
Du Grand Formateur qui peut dire : « Je suis »	575
De l'Impensable à l'Aen Soph — De l'Impensable et du non-manifesté	579
L'Impensable et l'Absolu	583
L'Impensable et Dieu — L'Impensable et l'indivisible	585
De la cause finale ou de l'ordre universel	586
Du Nucléolus et des Voiles — Des quatre domaines	591
Sens et origine du terme pathétisme	591
De l'amour — De la nécessité — Finalité de l'amour — Interprétation du radical « A.H.B. » א.ה.ב.	596
De l'Attribut	598
De l'Ether — Du pathétisme, source de la douleur qui n'est pas le malheur	600
De l'attribut comme qualité impersonnelle	601
Conditions favorables à la compréhension de la métaphysique traditionnelle	602
De l'étoffe de l'univers et de son unité	603
Des trois modalités d'enveloppement de la matière — De la Force libre	605
De la création	606
De l'expérience spirituelle concrète et de sa finalité	610
CHAPITRE XVIII — DE L'HOMME	611
De la connaissance de soi-même à celle des origines	612
De l'Homme Total	613
De la classification hiérarchique des facultés psycho-mentales de l'homme — De l'Idee en tant qu'« être »	617
« La Lumière d'Egypte » — De l'influence des doctrines sur la vision du réel — « Le Carnaval des Ombres »	622
De la division interne de l'homme	624
De l'existence en l'homme d'une réalité voilée	626
De l'apport du positivisme — Diversités des sciences — « L'Homme, cet Inconnu »	629
Conception traditionnelle de « l'homme total in vivo »	631
De la nécessité de remonter aux sources	633
Conditions essentielles du retour aux sources — De la production d'une Emanation — De la Forme de l'Homme — Du Principe	641
De l'Origine de l'homme, selon la science	642
Du rapport de l'Homme Intérieur avec les Forces Divines — Primauté de l'âme humaine, et ses similitudes avec son origine — Rôle du degré psychique dans l'unité humaine — Psychologie et philosophie	647
Diverses divisions de l'unité humaine	648
Des possibilités procédant de l'union qualitative de l'essence et de la substance	650
« Du fruit mûr » des autrefois au « germe fécond du devenir » — Relations avec l'« hôte intérieur »	653
De l'AURA : de sa connaissance et de son activité	657
De la sentiation ou de la perception aurique	658
Involution spirituelle et évolution matérielle de l'Homme Collectif	660
Humanisme du nouvel âge	664

CHAPITRE XIX — DES CYCLES COSMIQUES AUX RYTHMES HUMAINS	665
Rêves et conquêtes de la Science — Où va l'humanité ?	666
Ce qui est tracé sur la terre s'efface, mais ce qui est tracé dans le ciel demeure	667
Marche précessionnelle du soleil ou mesure du temps	669
Constitution ternaire de l'homme — Cycles cosmiques et rythmes humains — De la respiration et de la circulation	674
De la Durée et de l'Immense — Du mouvement de l'axe de la terre — Mécanisme de la vague de vie	677
De l'essence d'unité — Ses correspondances analogiques — Du cercle comme cadre du principe de causalité	680
CHAPITRE XX — DE L'AU-DELA	681
Du progrès comme tendance permanente de l'ordre cosmique — De l'échelle des valeurs humaines	683
De la crainte, mère de la Sagesse — Plus que jamais, l'homme s'interroge sur son destin — De l'analogie entre l'ordre et la morale	684
De la mort : ce que Goethe en pensait	687
Pourquoi la souffrance, l'injustice, l'inégalité ? Jaurès disait... ..	689
De l'obligation morale — La vie est sacrée — De la conception idéale — Cause du déterminisme de ce qui est — De la notion de Justice	696
De la T.C. par J. Janin — De l'idée-germe — De l'égo permanent — De la monade — Les données de vie et de mort ne s'opposent pas — Des divers témoignages des vies antérieures — De l'immortalité de l'âme — Des idées fondamentales de l'hypothèse réincarnationniste — Du déterminisme, de ses lois et de son élaboration — De la présente condition humaine — De l'instinct de conservation comme intuition d'une survie	708
De l'étude du psychisme humain — Des mouvements du cerveau — De la méconnaissance du destin et de ses conséquences — De l'individualisation — Du supra-nerveux — De la Force libre et de ses diverses interprétations — Du rapport des forces cosmiques et humaines, par l'exercice des facultés — De la valeur du degré nerveux	716
Du libre-arbitre spirituel, lumière de la liberté — Action rénovatrice de la conception réincarnationniste	717
Pour mieux comprendre la loi karmique	719
Témoignage de Monseigneur Passavalli — Sur quelle donnée faut-il fonder la « survie » ? — De la nature noologique et rationnelle de ces données — Du corps, support de l'âme — De la répétition auxiliaire de l'initiation	727
De la double hypothèse — De la valeur de la prise de conscience initiale de ces hypothèses — De l'élaboration des rapports entre la conscience spirituelle et la personnalité en vue de l'individualisation et de l'unification des degrés d'être	732
Culture de la relaxation et du repos en vue de préparer les meilleures conditions de l'ultime extériorisation	733
De la science de l'accueil — Des différentes attitudes à l'égard de la mort	734
Conception réincarnationniste — Du lien entre le centre psychique et la conscience en formation — De l'instinct de conservation comme support de la conception	738
Différenciation des deux invisibles : l'inconnaissable et le possible — De l'invisible comme lieu du déroulement du cycle karmique — L'existence de la survie implique l'existence d'un milieu correspondant — Des diverses formes de transitions, et de survies — Des divers séjours post-mortem.	742

Où se rejoignent la tradition et le spiritualisme expérimental — Du souvenir des vies antérieures des « lieux secrets » de la conscience — Pour pouvoir réaliser son karma, l'âme a besoin d'y croire, tout en se délivrant du sentiment de culpabilité au moment de l'action — DU REPOS	750
CHAPITRE XXI — DU MAL	751
Du support quaternaire pour lutter contre le mal	753
De la difficulté d'aborder le problème du mal	754
De l'origine du mal — Des diverses théories — Le mal n'est en Principe ni dans la matière, ni dans le dualisme de l'unité réductible — Des mauvais rapports comme sources du mal.	760
Du déséquilibre : dialogue entre Aoual et Devo — Le mal est temporaire et ne peut être une expression directe de la Cause — La Philosophie cosmique enseigne... ..	769
De l'exercice de la liberté comme possibilité du désordre — De la chute de la première Emanation — Du pouvoir de la Suggestion et de la valeur du Silence	775
Du bien et du mal — Le mal ne peut être en Dieu — La compré- hension diminue le mal — Dialogue entre Izleim et Devo — Dieu existe parce qu'il est nécessaire — De la force du raisonnement logique — L'esprit de la recherche n'est pas l'esprit du mal	788

QUATRIEME PARTIE

L'HUMANITE ET SON AVENIR	789
Au Lecteur	790
CHAPITRE XXII — HUMANISME ET SOCIOLOGIE	791
De l'avenir de l'humanité et des questions que ce problème soulève — Des difficultés s'opposant à la prévision de cet avenir — De la peur, climat significatif de notre époque transitoire	794
Ou en sommes-nous ? — Du lyrisme universel voies parallèles de la science, de la foi et de l'art	800
Des grandes théories des deux derniers siècles dans leurs rapports avec les enseignements de la T.C.	808
Des applications techniques des découvertes et de leur influence dans l'évolution économique et humaine de notre temps.	812
Clef initiatique	815
De la conscience morale et de son éveil	819
Culture et initiation — Culture et civilisation	831
Les enseignements de la T.C. peuvent servir de guide à l'élabo- ration d'un humanisme individuel et universel	833
Des divers degrés de la technique spirituelle — Fragment essentiel de la T.C.	841
De la chaîne de la tradition et de son universalisme — Des bases de la philosophie cosmique	844
Humanisme Sociologique du nouvel âge	850
Bibliographie	851
Table des Matières	I

Imprimerie A. SCHIPPER
14, cité Griset - Paris-11'

Tous droits de reproduction, d'adaptation, de traduction
réservés pour tous pays.

Copyright by M. Benharoche 1967